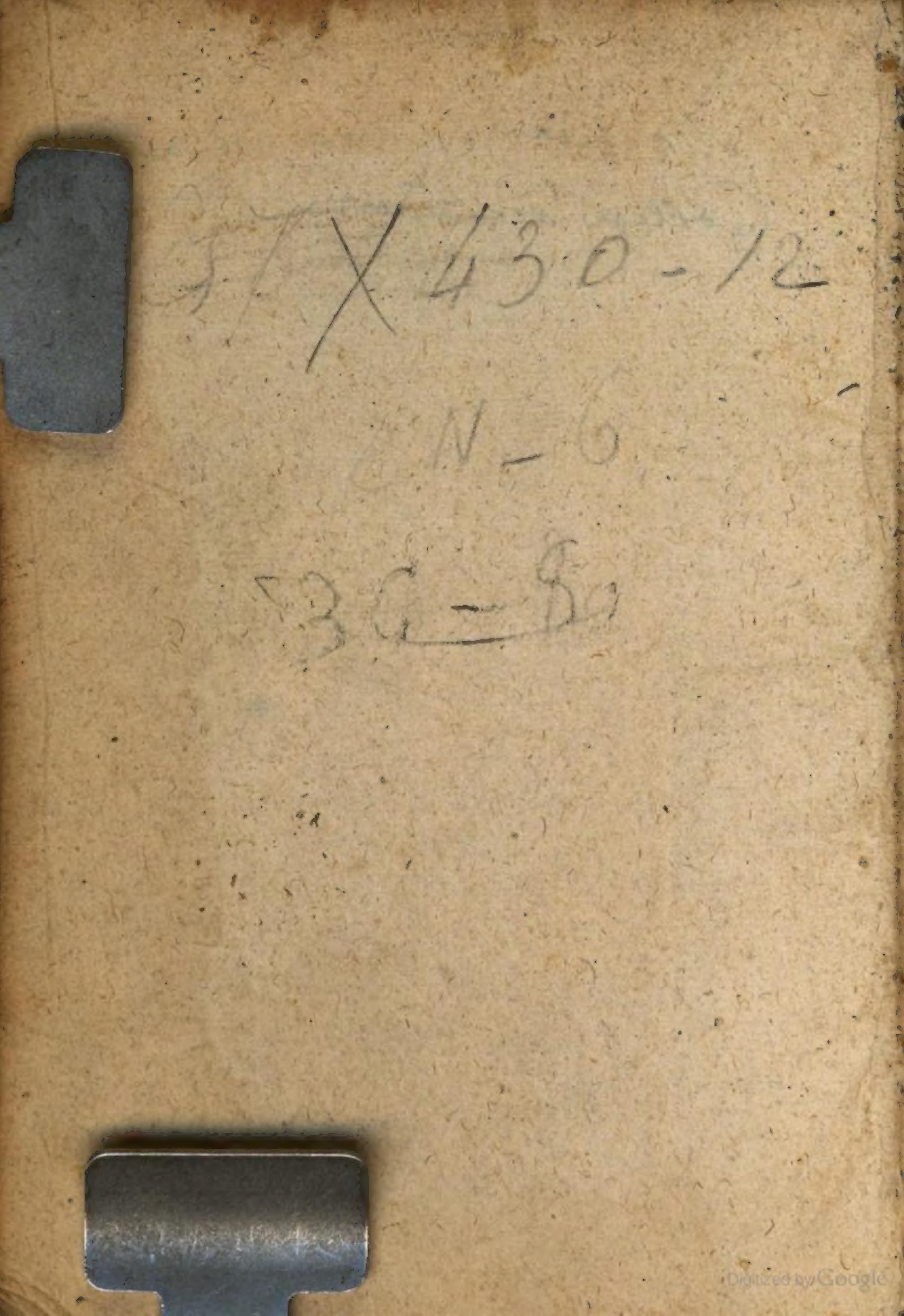
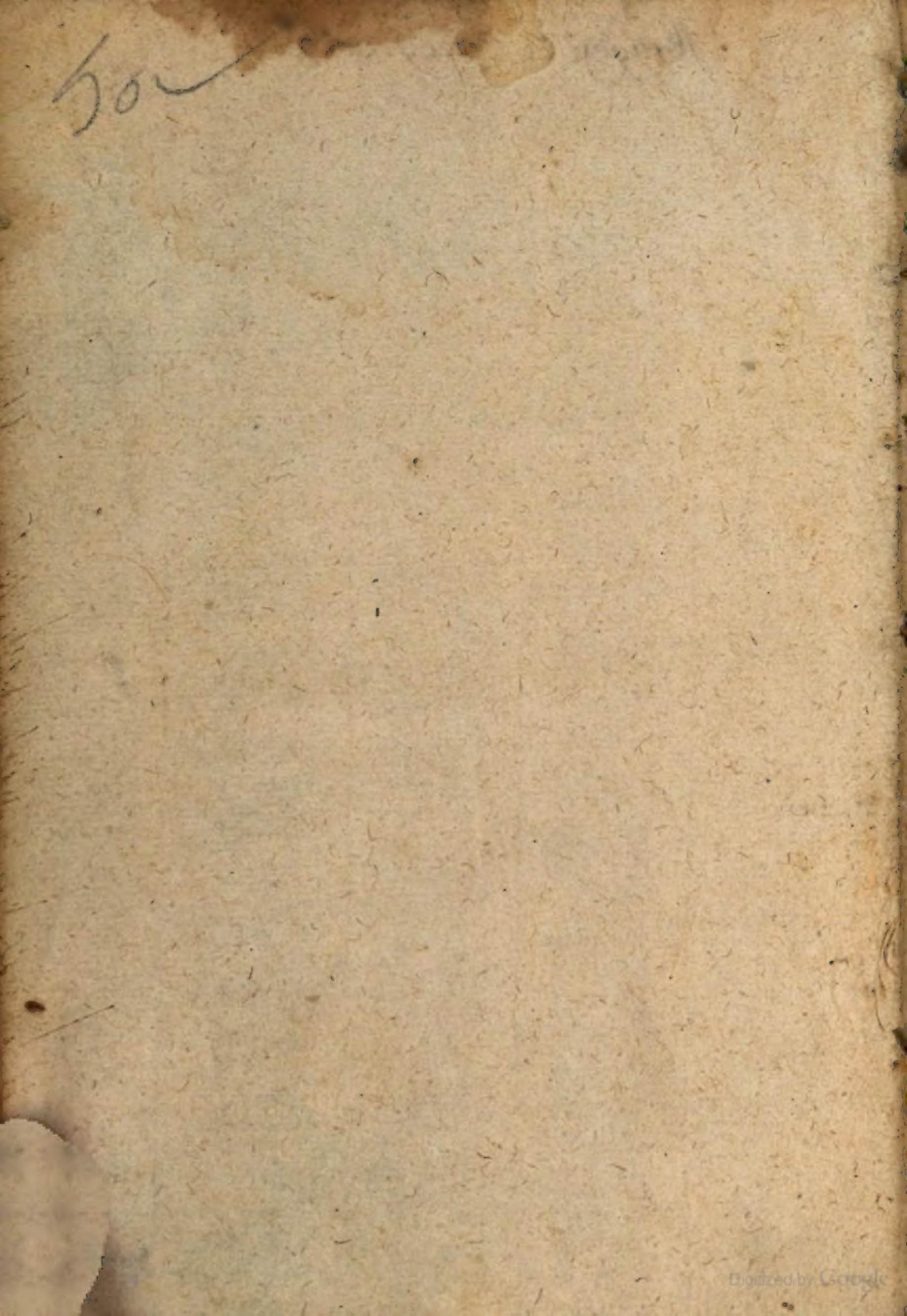
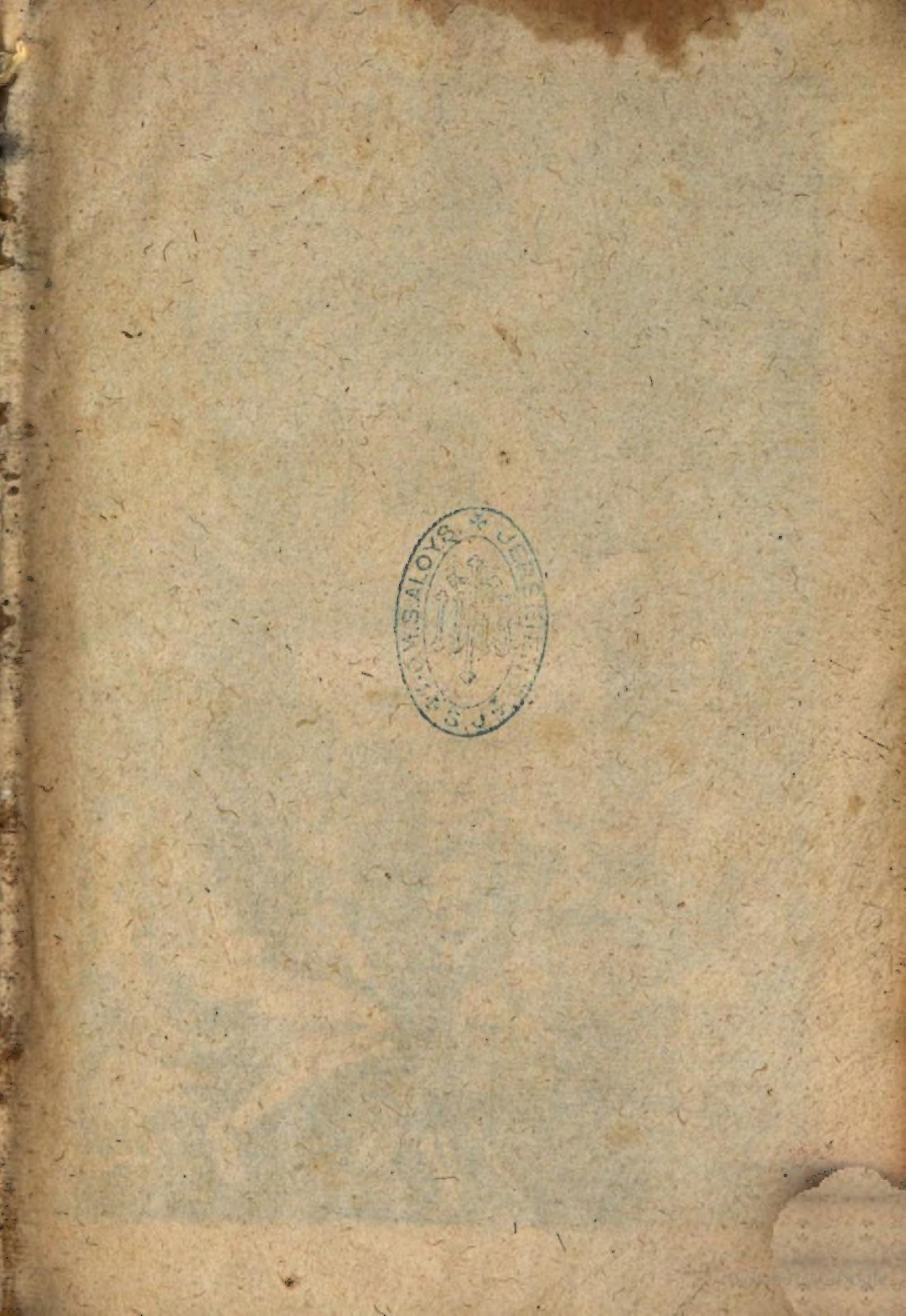



57 X 430-12
N-6
36-80
Digitized by Google

Mauger de Cerey. emi 3.






LES
OEVVRES
DV. POETE
LVCRECE



TITI LVCRETII CARI DE RERVM NATVRA LIBRI SEX.

Ad postremam OBERTI GIFANII I. C. emendationem accuratissimè restituti.

Cum interpretatione Gallica

M. De M. A. De Villeloin.



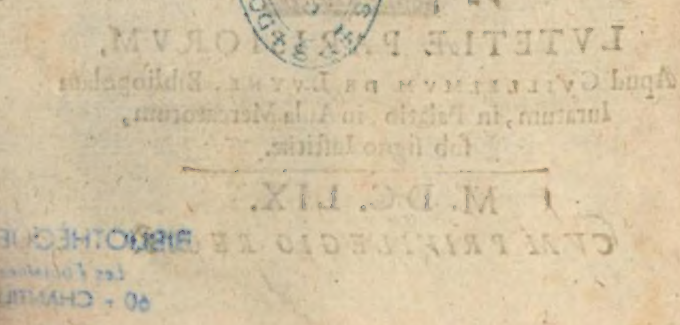
LVTETIÆ PARISIORVM,
Apud GVILLELMVM DE LVYNE, Bibliopolam Iuratum, in Palatio, in Aula Mercatorum, sub signo Iustitiæ.

M. DC. LIX.

CVM PRIVILEGIO REGIS.

LVCRETIVS *primus rerum Naturas Romana Lingua, ac plurima ab Epicuro, Democrito, Hippocrate mutuatus est.*

Hieronymus Mercurialis. lib. 4. var. lect.



LES SIX LIVRES DE LVCRECE DE LA NATVRE DES CHOSES.

Traduits par MICHEL DE MAROLLES
Abbé de Villeloin.

SECONDE EDITION:

Reueuë, corrigée, & augmentée de Tables & de Remarques necessaires.

A quoy sont adioustées les petites Nottes Latines de GIFANIVS, & la Vie d'EPICVRE, contenant la Doctrine de ce Philosophe, tirée de DIOGENE DE LAERCE.

A PARIS,
Chez GVILLAVME DE LVYNE, Libraire-Iuré, au Palais, dans la Gallerie des Merciers, à la Iustice.

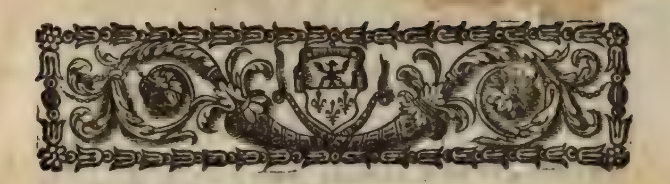
M. DC. LIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Carmina ſublimis tunc ſunt
peritura LVCRETI,
Exitio terras cum dabit vna
dies.

Ouid. Amor. lib. 1. Eleg. 15.





A MONSEIGNEVR DE LAMOIGNON PREMIER PRESIDENT AV PARLEMENT.



ONSEIGNEVR,

L'vne des Perſonnes du monde qui a le plus de raiſon de prendre part au bonheur de ce Liure, a ſouhaitté qu'il vous fuſt dedié, & i'ay eſté de ſon aduis. Le Libraire y cherche l'honneur de Voſtre Protection: Et quand il m'en eſt venu

parler pour ses aduantages ; comme i'a-uois le mesme dessein pour les miens propres, & pour la gloire de cette Traduction, il m'a trouué que i'auois dé-ia la plume à la main pour vous en faire quelque compliment, & vous supplier tres-humblement de l'auoir agreable. Il s'est donc persuadé, aussi bien que moy, qu'vn Nom si heureux que le vostre seroit tres-propre pour rendre considerable son Ouurage & le mien. Sa premiere Edition fut dediée à vne Reine Sçauante, qui s'est signalée par des actions aussi heroïques, que son Ame & sa dignité sont éleuées au dessus des Personnes vulgaires. Ie puis croire, MONSEIGNEVR, *que mon Liure fut assez bien receu de cette Princesse, qui sçait admirablement l'art de discerner les choses, quoy que, pour en parler sainement, l'éclat des Couronnes & de la Pourpre Royale, n'est que trop fort pour y faire vne iuste proportion : Et certes pour l'ordinaire, les Liures qui se don-*

nent au Public ſous des tiltres ſi maieſtueux & ſi ſublimes, en reçoiuent rarement quelque douce influence, parce qu'ils montent peu ſur le Throſne auec eux. Mais vous, MONSEIGNEVR, *qui eſtes né l'vn d'entre nous, permettez-moy de vous le dire, Vous de qui la Naiſſance du ſecond Ordre de l'Eſtat, d'vne Nobleſſe tres-ancienne dans vne Prouince du Royaume, dont vn Canton s'appelle encore auiourd'huy du nom de Voſtre Famille; Comme Voſtre merite vous a éleué par le propre choix du Roy à la dignité de Prince du Senat entre tant d'autres Illuſtres, pour vn ſi grand employ, ie ne crains pas que toute la gloire qui vous accompagne, laquelle vous deuez à voſtre propre Vertu, vous empeſche de vous abbaiſſer iuſques à nous, de promettre à nos Eſcrits l'honneur de voſtre bien-veillance & de vos faueurs, & d'agréer l'offre que vous fait de celuy-cy, non pas auec deſſein de*

Les Amoignes dans le Niuernois étoient de l'ancien Domaine de Meſſieurs de Lamoignõ Anceſtres de Monſ. le premier Preſident.

corrompre iamais l'integrité de vos iugements, pour quelque ſuiet que ce puſt eſtre ; mais auec tous les reſpects qui vous ſont deubs,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſeruiteur,

M. DE MAROLLES,
A. de Villeloin.



PREFACE



LA Nature qui est le ſuiet du Poëme de Lucrece, est vn aſſez grand Heros pour luy meriter le nom de Pôëme Heroïque. Et certes, il ſeroit bien mal-aisé de s'imaginer quelque Heros plus grand, plus ſage, & plus aduantureux que cette Nature Reine de tout le Monde, & de qui la puiſſance venerable, ſe fait reſpecter au deſſous de ſon diuin Autheur, de tout ce qui est au Ciel, ſur la terre, & ſous les Eaux.

Ceux qui toucheront à cét Ouurage aprés moy pour en faire vne traduction, ſi celle-cy ne leur agrée pas, auront trouué ſans doute des choſes dans le ſens de l'Autheur que ie n'y ay pas apperceuës, quelque ſoin que i'aye pris de l'expliquer, auec toute l'elegance & toute la netteté dont ie ſuis capable, & que ie puis croire, ſans vanité, que i'ay acquis quelque ſorte de connoiſſance en ces ſortes de Liures, par vne eſtude aſſez aſſiduë. On m'a dit qu'vn

bel Esprit, en fait vne Traduction en Vers, dont i'ay vû deux ou trois Stances, du commencement du second Liure, qui m'ont semblé fort iustes, & fort agreables. Ie m'asseure que de ses bons Amis que ie connois, & que i'estime extremément, ne manqueront pas de nous dire cent fois, que le reste est égal, ce que i'auray bien moins de peine à croire, que le Poëte n'en doit auoir eu à le composer, quoy que toutes les matieres ne s'y trouuent pas également capables des mesmes beautez, si l'on s'y est voulu seruir du mesme stile, & que l'on ait eu soin de n'en point alterer le sens.

Il y a prés de quatre ans qu'ayant eu dessein de reuoir ma Traduction pour la rendre plus iuste & plus correcte qu'elle n'estoit la premiere fois, ie profitay des bons aduis que m'en donna l'vn des plus Sçauants hommes de son Siecle, Pierre Gassendi, peu de iours auant sa mort. Il m'y marqua de sa propre main tous les endroits, où il crût qu'il estoit necessaire de retoucher ; de sorte qu'en cela mesme, il me donna beaucoup de marques de sa bien-veillance : Et certes ie ne puis nier que ie ne luy sois redeuable de beaucoup de vuës & de corrections

importantes que i'ay employées dans cette seconde Edition.

Au reste, ie ne nieray point, & i'ay suiet de le dire, que d'autres excellens hommes, m'ont felicité de ce Labeur, auec des termes si obligeants, que ie pourrois m'en glorifier, si ie n'estois asseuré que leur ciuilité y peut auoir autant de part que leur sincerité. Aussi me suis-ie apperceu que de toutes les Traductions que i'ay faites, le debit de celle-cy a esté plus prompt que de toutes les autres, contre l'opinion que i'en auois conceuë, tant à cause de la matiere assez difficile d'elle-mesme, que pour n'y auoir employé que quatre mois de temps. Il est vray que ie serois marry d'y en auoir employé dauantage, parce que i'auois d'autres deuoirs ausquels i'estois obligé de satisfaire: Et certes, s'il me falloit relire ou transcrire toutes les choses que i'escris, ie ne crois pas que ie m'y peusse iamais resoudre.

I'ay ioint icy des Remarques & des Considerations Philosophiques, que i'ay faites sur chaque Liure de Lucrece, lesquelles n'estoient point dans la premiere Edition, non plus que les petites Nottes Latines de Giffanius, du costé des

Vers du Poëte, & la Vie d'Epicure, auec les trois Epistres de ce Philosophe à ses Amis, contenant toute sa Doctrine, traduites du X. Liure de Diogene de Laërce, pour seruir d'intelligence à ceux de Lucrece.

Omnium Poëtarum Latinorum qui hodie extant, & qui ad nostram ætatem peruenerunt, elegantissimus & purissimus, idemque grauissimus & ornatissimus LVCRETIVS *est.*
Lambinus ad Lectorem tertiæ editionis.

LVCRETIVS *Latinitatis Auctor optimus.*
Casaub. not. in Phan. cap. 5.

Cedet Musa rudis ferocis Ennj,
Et docti furor arduus LVCRETI,
Et qui per freta duxit Argonautas.
Pap. Statius Sylu. 2. 7.

DES DIVERSES EDITIONS DE LVCRECE.

LVCRECE *estant mort assez ieune, & n'ayant pas eu le loisir de corriger luy-mesme son Ouurage, Ciceron y mit la main pour marque de l'estime toute particuliere qu'il faisoit de cét Autheur, comme Eusebe le témoigne dans sa Chronique. Mais long-temps aprés Ciceron; comme les Manuscripts de cét Autheur auoient esté fort corrompus, Michel Marulle, qui viuoit il y a plus de deux cens ans, y fit plusieurs restitutions, dont quelques-vnes, à la verité, ont esté heureuses, mais en beaucoup de lieux elles l'ont esté si peu, qu'au lieu d'en retrancher les fautes, on peut dire qu'il les y auoit multipliées. Depuis, Iean Baptiste Pie de Bologne, qui s'y estoit voulu appliquer, n'y auoit gueres mieux reüssi: Nous en auons vne Edition in folio auec ses Commentaires, de l'an 1514. à Paris de l'Imprimerie d'Ascentius & de Iean le Petit. Enfin Denys Lambin y ayant trauaillé auec vne diligence nompareille sur diuers Manuscripts, en quoy il fut assisté des lumieres d'Adrian Turnebus, & de Iean Daurat, il en a fait trois Editions tres-correctes qu'il a enrichies de doctes Commentaires, la seconde desquelles est de Paris in quarto en 1570. & la troisiesme de Francfort chez les heritiers d'André Vvechel in octauo en 1583. Il y en a aussi deux d'Obert Gifanius, la derniere desquelles est de Leyde, de l'Imprimerie de Plantin in octauo en 1595. auec les petites Annotations, & vne table tres-ample de cét Autheur. Nous auons eu en suitte l'Edi-*

tion de Daniel Pareus auec ses petites Nottes, & son ample Indice qui sont parfaitement vtiles, de l'Imprimerie de Francfort in octauo en 1631 Et la derniere de toutes les Editions considerables de Lucrece est celle de Florence en 1647. in quarto, accompagnée des Animaduersions de Iean Nardi, que i'ay vuës sur la fin de mon Ouurage, par la courtoisie de Monsieur Patin Docteur en Medecine, & Professeur Royal, qui conte entre les meilleures heures de sa vie, celles qu'il employe tousiours si genereusement pour obliger ses Amis; soit qu'on le consulte aux choses de son Art, soit qu'on implore le secours de ses belles connoissances en toute sorte de literature, ou qu'on ait besoin des Liures de son excellente & nombreuse Bibliotheque; de sorte qu'en cela mesmes pour marquer son bon-heur, il ne pouuoit mieux choisir que ces paroles, qu'il a prises pour sa Deuise,

FOELIX QVI POTVIT.

Nous nous sommes mespris en la page 394. ligne 16. où nous auons mis *Piccolomini* au lieu de *Thomas Aldobrandin* entre ceux qui ont traduit Diogene de Laërce: & nous auons mis vn Parent de Pape pour vn autre qui l'estoit aussi: car Piccolomini estoit de la Maison de Pie II. & de Pie III. & Aldobrandin estoit de la famille de Clement VIII. n'ayant vû que par emprunt & pour fort peu de temps le Liure d'Aldobrandin, de l'impression de Rome en 1594.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, en datte du 19. iour de Decembre 1657. Signé par le Roy en son Conseil, GVITTONEAV. Il est permis à GVILLAVME DE LVYNE Marchand Libraire en nostre bonne Ville de Paris, de faire imprimer, vendre, & debiter par tous les lieux de nostre obeïssance, La version du Poëte LVCRECE, faite par le Sieur de Marolles, auec des Nottes par le Sieur Gassandi, & autres Interpretes; pendant le temps de sept années. Et deffences sont faites à tous autres Libraires ou Imprimeurs, de quelques qualitez qu'ils soient, de faire imprimer, vendre, ny debiter, d'autre impression que celle dudit Exposant, ny mesme de l'imprimer sur l'ancienne impression qui en auoit esté faite par deffunt Toussaint Quinet son beau pere, à peine de trois mil liures d'amande, & de tous dépens, dommages, & interests; comme il est plus au long porté par lesdites Lettres.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 26. Feurier 1659.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Registré sur le Liure de la Communauté des Libraires, le 4. Ianuier 1658. Signé, BECHET. Sindic.

Les choses contenuës en cét Ouurage.

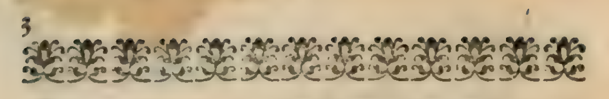
LES SIX LIVRES
DE
LVCRECE,
DE LA NATVRE
DES CHOSES.

LIVRE PREMIER.

TABLE DES CHAPITRES contenus dans le premier liure.

LES CHIFRES MARQVENT LE NOMBRE des vers & non pas des feüillets.

LIBRI PRIMI CAPITA,

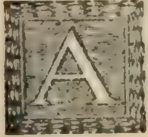


T. LVCRETII CARI DE RERVM NATVRA.



LIBER PRIMVS.

Proœmium.



ENEADVM[a] *genetrix, hominis, diuûmque voluptas,*
Alma Venus, cæli subter labentia signa,
Quæ mare nauigerum, quæ terras frugiferenteis
Concelebras; per te quoniam genus omne animantum
Concipitur, visitque exortum lumina solis;
Te, dea, te fugiunt venti, te nubila cæli,
Aduentumque tuum; tibi suaueis Dædala tellus
Summittit flores; tibi rident æquora ponti,
[b] *Placatumque nitet diffuso lumine cælum.*
Nam simul ac species patefacta est verna diei,
Et reserata viget[c] *genitalis aura Fauoni;*
Aëriæ primùm volucres te, diua, tuumque
Significant[d] *initium percussæ corda tua vi:*
Inde feræ pecudes persultant pabula læta;

a Ita v. q. in ab genitrix. b Pacatumque. c Ita v. scripti manu & formis. Marull. genitalis. d Ita v. l. vulg. initum præcu sæ. iud.



LVCRECE, DE LA NATVRE DES CHOSES.

LIVRE PREMIER.

MERE de la poſterité d'Enée, delices des Hommes & des Dieux, feconde Venus, qui ſous les conſtellations celeſtes, rendez celebres la mer qui porte des vaiſſeaux, & les terres qui produiſent les moiſſons, puiſque c'eſt par voſtre diuin pouuoir que tous les genres d'Animaux ſont conceus, & qu'en naiſſant ils voyent la lumiere du iour ; ô Deeſſe, les vents s'écartent deuant vous, les nuages de l'air ſe diſſipent en voſtre preſence, voſtre arriuée leur fait prendre la fuite : la terre ornée d'vne infinité de varietez, fait naiſtre ſous vos pas les fleurs delicieuſes : les plaines de la mer vous ſoûrient : & le Ciel éclairé, deuient ſerein pour l'amour de vous.

Si toſt que vers le retour du Printemps, la beauté des iours ſe découure, & que les douces haleines d'vn zephire fecond reprennent leur vigueur ; les oyſeaux dont les cœurs ſont atteints de voſtre diuin pouuoir, en expriment bien les effets, & ils annoncent voſtre venuë. De là, les Beſtes farouches & priuées bondiſſent parmy les herbages delicieux:

elles paſſent à la nage les fleuues rapides : & chaque choſe vous ſuit amoureuſement, emportée qu'elle eſt par les attraits de voſtre beauté. Enfin, ſoit dans le ſein des Mers profondes, ou ſur les coupeaux ſourcilleux des montagnes, ſoit dans le courant des Riuieres impetueuſes, ou parmi les maiſons feüilluës des oyſeaux, ou bien dans les champs verdoyants; vous verſez dans le ſein de tous les Animaux voſtre amour charmant, & vous faites que les Eſpeces ſont renduës perdurables par vn deſir extrême qu'elles ont de ſe multiplier.

Mais dautant que vous gouuernez toute ſeule la Nature des choſes, & que ſans vous, rien ne paroiſt au iour, & ne deuient agreable, ny ne peut eſtre aimé; ie ſouhaitte paſſionnément d'eſtre aſſiſté de voſtre ſecours pour écrire les Vers que ie taſcheray de compoſer de la Nature des choſes en l'honneur de noſtre Memmius, de celuy-là meſme que vous auez orné de vos dons precieux, & que vous auez toûjours fait exceller en tout. O Deeſſe donnez à ce ſujet à mes paroles vn agréement eternel, & faites cependant que les cruels tumultes qui naiſſent des querelles s'appaiſent dans les eaux & par toute la terre : car vous eſtes ſeule capable de conſoler les Mortels par vne paix tranquile; puis que Mars qui exerce les penibles métiers de la guerre, ſe repoſe ſouuent ſur voſtre ſein, ſurmonté qu'il eſt par l'Amour qui luy fait vne eternelle playe dans le cœur. Il panche ſa teſte en ſoûpirant aupres de vous, & ſans ceſſe, il aſſouuit ſes yeux auides dans la paſſion qu'il a toute entiere de vous poſſeder, tenant ſon ame attachée ſur le bord de vos lévres. O ſainte Deeſſe, quand il eſt ſur vos ge-

[a] Et rapidos tranant amnis : ita capta lepore,
Illecebriſque tuis omnis natura animantum
Te ſequitur cupidè, quò [b] quamque inducere pergis.
Denique per maria, ac monteis, fluuioſque rapaceis,
[c] Frondiferaſque domos auium, campoſque virenteis,
Omnibus incutiens blandum per pectora amorem,
Efficis, vt cupidè generatim ſæcla propagent.
Quæ quoniam rerum naturam ſola gubernas;
Nec ſine te quidquam dias in luminis oras
Exoritur; neque ſit lætum, nec amabile quidquam:
Te ſociam ſtudeo ſcribundis verſibus eſſe,
Quos ego de rerum natura pangere conor
Memmiadæ noſtro; quem tu, Dea, tempore in omni
Omnibus ornatum voluiſti excellere rebus.
Quo magis æternum da dictis Diua leporem:
Effice, vt interea fera [d] mœnera militiaï
Per maria, ac terras omneis ſopita quieſcant.
Nam tu ſola potes tranquilla pace iuuare
Mortaleis : quoniam belli fera mœnera Mauors
Armipotens regit : in gremium qui ſæpe tuum ſe
[e] Reficit æterno deuinctus volnere amoris:
Atque ita [f] ſuſpiciens tereti ceruice repoſta,
Paſcit amore auidos inhians in te, Dea, viſus;
Eque tuo pendet reſupini ſpiritus ore.

[a] Verſum Inlecebriſque. induxi. quia & à v. l. abeſt, & neceſſ. non eſt. [b] q. v. cuinque. [c] Sic v. l. q. [d] Ita v. l. [e] Ita v. l. q. & vetuſtiſſ. vulg. reiicit. & in q. deuictus. [f] Suſpirans.

Hunc tu, diua, tuo recubantem corpore sancto
Circumfusa super suauis ex ore loquelas
Funde, potens placidam Romanis incluta pacem.
Nam neque nos agere [a] hoc patriai tempore iniquo
Possumus æquo animo; neque Memmî clara propago
Talibus in rebus, communi deesse saluti.
Quod superest, vacuas aureis mihi [b] Memmius, & te
Semotum à curis adhibe veram ad rationem,
Ne mea dona tibi studio dispoſta fideli,
Intellecta priùs quàm sint, contemta relinquas.
Nam tibi de summa cæli [c] ratione, Deûmque
Differere incipiam; & rerum primordia pandam:
Vnde omneis natura creet res, auctet, alatque:
[d] *Quove eadem rursum natura peremta resoluat:*
Quæ nos materiem, & genitalia corpora rebus
Reddunda in ratione vocare, & semina rerum
Adpellare suëmus; & hæc eadem vsurpare
Corpora prima, quod ex illa sunt omnia primis.
[e] *Omnis enim per se Diûum natura necesse est*
Immortali æuo summa cum pace fruatur,
Semota à nostris rebus, sejunctaque longè.
Nam priuata dolore omni, priuata periclis,
Ipsa suis pollens opibus: nihil indiga nostri,
Nec bene promeritis capitur, nec tangitur ira.
Humana ante oculos fœdè cum vita jaceret

Laus inuentoris.

[a] Ita inf. Nos agere hoc autem. [b] Ita o. l. malè. Lamb. Memmiada rectus pro vocandi casu. [c] Ita v.l. & Seneca ep. 69. vulg. regione. malè. [d] In Senec. Quoque eadem rursus. [illegible]
[e] Hi sex versus à v. q. absunt. iterantur inf. lib. 2.

noux, en l'eſtraignant de vos bras, repandez ſur luy de voſtre belle bouche des paroles charmantes, & demandez luy pour les Romains vne heureuſe paix: car, ny dans vn temps ſi cruel à la Patrie, nous n'auons pas l'eſprit aſſez libre pour philoſopher, ny le rejetton fameux des illuſtres Memmies, ne peut pas en vn tel rencontre manquer au bien commun de Tous.

Au reſte, Memmius, pretez en ma faueur toute l'attention que ie deſire de voſtre courtoiſie: & pour connoiſtre la vraye raiſon, dépoüillez vous de toute ſorte de ſoucis, & ne quittez point auec méptis les preſens que ie vous fais d'vne affection ſincere, que premierement vous ne les ayez bien compris: car i'ay deſſein de vous parler de la haute region du Ciel & de l'eſſence des Dieux: & pour vous découurir l'origine de toutes choſes, ie vous diray d'où la Nature les a pû produire, d'où elle les augmente & les nourrit, en quoy elle ſe reſout elle meſme, & reduit toutes choſes. C'eſt ce que nous auons accouſtumé de nommer la Matiere, ce que nous appellons les Corps qui engendrent, & les ſemences des choſes, ou autrement les premiers Corps, pource que toutes choſes en tirent leur premiere origine. Car il eſt neceſſaire que toute la Nature des Dieux exiſte par elle-meſme, & que d'vne durée ſans limites, elle ioüiſſe d'vn ſouuerain repos, eſtant ſeparée & fort éloignée des choſes qui nous touchent, & qu'eſtant priuée de douleur, exempte de perils, parmy l'abondance des richeſſes qui luy ſont propres, ſans beſoin aucun de noſtre ſecours, elle ne ſe laiſſe point éprendre pour les merites, ny toucher par la colere.

La vie humaine eſtoit autresfois giſante par

terre auec infamie ſous le fardeau de la Superſtition qui montroit ſa teſte d'en haut,& qui iettoit l'effroy dans le cœur des Mortels par l'horreur de ſes regards;quand vn homme Grec fut le premier qui oſa leuer ſes yeux contr'elle, & le premier qui s'y voulut oppoſer, ſans que ny la renommée des Dieux,ny le bruit des Tonnerres, ny les murmures du Ciel fuſſent capables de l'en diſſuader : mais au contraire, ils y prouoquoient d'autant plus la vertueuſe ardeur de ſon courage, qu'il eſtoit paſſionné d'eſtre le premier à briſer les étroites clotures des portes de la Nature.

Epicure.

Ainſi la force de ſon eſprit emporta le deſſus: & s'eſtant fait paſſage bien loin au delà des murs flamboyans du Monde, il parcourut en ſon entendement & en ſon deſſein, toute ſon immenſe grandeur. De là,cét eſprit victorieux, nous a rapporté ce qui peut eſtre produit,& ce qui ne le peut pas eſtre, & comme quoy la puiſſance eſt limitée en chaque choſe,ayant des bornes arreſtées qu'elle ne ſçauroit outrepaſſer. De cette ſorte, la Superſtition foulée aux pieds à ſon tour eſt aneantie, & la victoire qui nous en reſte nous égale au Ciel. I'apprehende toutesfois, que de ce pas, il ne vous vienne en l'eſprit que vous eſtes dans les Elements de l'impieté,& que vous entrez dans la voye du crime: mais c'eſt bien au contraire,la Superſtition qui le plus ſouuent eſt cauſe des crimes & des impietez.

Quand les Capitaines Grecs s'aſſemblerent pour vne fameuſe expedition, ne ſoüillerent-ils pas miſerablement au port d'Aulide l'autel de Diane par le ſang d'vne fille ? Iphigenie ſentit les atours des victimes autour de ſa teſte, qui tomboient également de chaque coſté de ſon viſage : elle s'apper-

In terris oppressa graui sub relligione:
Quæ caput à cæli regionibus ostendebat,
Horribili super adspectu mortalibus instans:
Primùm Grajus homo mortaleis [a] *tollere contrà*
Est oculos ausus, primusque obsistere contrà:
Quem nec fama Deum, nec fulmina, nec minitanti
Murmure compressit cælum; sed eo magis acrem
Virtutem inritat animi, confringere vt arcta
Naturæ primus portatum claustra [b] *cupiret.*
Ergo viuida vis animi peruicit, & extra
Processit longè flammantia mœnia mundi:
Atque omne immensum peragrauit mente, animoque:
Vnde refert nobis victor quid possit oriri,
Quid nequeat; finita potestas denique cuique
[c] *Quanam sit ratione; vtque altè terminus hærens.*
Quare relligio pedibus subjecta vicissim
[d] *Obteritur; nos exæquat victoria cælo.*
Illud in his rebus vereor, ne forte rearis.
Impia te rationis inire elementa, viamque
[e] *Endogredi sceleris; quòd, contrà sæpius olim*
Relligio peperit scelerosa, atque impia facta:
Aulide quo pacto Triuiaï virginis arma,
[f] *Iphianassaï turparunt sanguine fœdè*
Ductores Danaûm delecti prima virorum:
[g] *Cui simul infula virgineos circumdata comtus*
Ex vtraque pari malarum parte profusa est;

a Nonius legis, tendére. b Ita o. l. Prisc. lib. 10. & Nonius. c Ita v. l. & inf. 19. 21. 151. 121. 12. Virg. lib. 4. Aen. Et si fata Iouis Iouis poscunt, hic terminus heret. 4. exteritur. d Ita ex v.l. semper scripsi. e Ita o. v. Marull. & vulg. quin. f Ita Prisc. lib. 7. pro Iphianassæ, fuit ea Agamemnonis filia. Homer. Iliad. 8. alij Iphigeniam vocant. g S.c leg. ex v.l. non, quæ. talis syntaxis ferè est inf. lib. 2. initio.

Et mæstum simul ante aras adstare parentem
Sensit, & hunc propter ferrum [a] celare ministros:
Aspectuque suo lacrimas effundere ciues:
Muta metu, terram genibus summissa petebat.
Nec miseræ prodesse in tali tempore quibat,
[b] Quòd patrio princeps donarat nomine regem:
Nam sublata virûm manibus, tremebundaque ad aras
Deducta est, non vt sollemni more sacrorum
Perfecto, posset claro comitari Hymenæo;
Sed casta incestè nubendi tempore in ipso
Hostia concideret mactatu mæsta parentis:
Exitus vt classi felix, faustusque daretur.
Tantum relligio potuit suadere malorum.
[c] Tutemet à nobis jam quouis tempore vatum
Terriloquis victus dictis [d] desciscere quæres.
Quippe etenim quàm multa tibi [e] me fingere possum
Somnia, quæ vitæ rationes vertere posint;
Fortunasque tuas omnes turbare timore?
Et meritò, nam si certam finem esse viderent
Ærumnarum homines; aliqua ratione valerent
Relligionibus, atque minis obsistere vatum:
Nunc ratio nulla est [f] restandi, nulla facultas,
Æternas quoniam pœnas in morte timendum.
De anima. *Ignoratur enim, quæ sit natura animaï:*

a Celebrare. b Ex Eurip. πρώτη σε ἐκάλεσα πατέρα, ἢ σὺ παῖδ' ἐμε.
c Nihil deest. ita abruptè & inf. 79. 29. 78. 19. d v. l. q. desistere.
e Ita ex v. l. scripsi accusandi casus pro recto. in q. vt in vulg. iam. in q. vulg. possunt. f Ita interpungendum putaui.

ceut de la triſteſſe de ſon pere qui eſtoit deuant l'autel : & comme les Miniſtres qui eſtoient autour de luy cachoient le couteau du ſacrifice, tandis que le peuple verſoit des larmes pour la voir en cét eſtat déplorable ; la crainte luy oſtant la parole, elle eſtoit bien ſuppliante les genoux en terre : mais il ne ſeruit de rien à la pauure affligée de qualifier en ce temps-là le Roy du nom de pere, parce que ſe trouuant enleuée par les mains des hommes, elle fut conduite en tremblant au pié des Autels, non point pour eſtre jointe en quelque royal Hymenée, ſelon la coûtume qui ſe pratique en de telles ſolemnitez : mais afin que dans vn temps propre à ſe marier, vne chaſte hoſtie fuſt honteuſement maſſacrée par la main de ſon pere, pour obtenir à ſes vaiſſeaux vn heureux retour. Tant la Superſtition a pû perſuader de maux !

Vous meſmes qui auez eſté vaincu de tout temps par les tragiques diſcours des Poëtes, leſquels donnent de l'effroy, vous cherchez à vous défaire de noſtre opinion, ſur ce que ie puis bien auſſi vous feindre comme eux des ſonges qui ſoient capables de changer le raiſonnable eſtat de voſtre vie, & de troubler par la crainte toutes les douceurs de voſtre fortune : & certes à bon droict : car ſi les hommes voyoient la fin aſſeurée de leurs miſeres, ils ſeroient en quelque façon capables de reſiſter aux fantaiſies de la Religion, & aux menaces des Poëtes. A cette heure toutefois, il n'y a plus de moyen de reſiſter, il n'y a plus de raiſon, pource qu'il faut apprehender les peines eternelles dans la mort, à cauſe que l'on ignore la nature de l'ame : on

ne ſçait point ſi elle a eſté creée, ou ſi elle s'inſinuë venant du dehors dans ceux qui naiſſent, ſi elle perit auec nous quand la mort la ſepare : ſi elle s'en va dans les tenebres de Pluton, & les vaſtes marais de *ſon triſte Empire*, ou ſi elle ſe gliſſe par vne puiſſance diuine dans le corps des autres animaux, comme l'a chanté noſtre Ennius le premier Poëte, qui de[*] la Montagne gratieuſe d'Helicon a remporté parmy les peuples d'Italie la couronne d'vne branche qui ne fleſtrit iamais, comme la plus glorieuſe de toutes celles où les hommes puiſſent aſpirer, quoy qu'Ennius dans ſes vers immortels nous dépeigne vne demeure ſur les bords d'Acheron, où toutesfois les ames ne paruiennent iamais non plus que les corps, mais ſeulement de certains fantoſmes pâliſſants qui *ſe manifeſtent* d'vne façon merueilleuſe. Tels que cette image d'Homere qui luy apparut, comme il en fait le conte, adjouſtant qu'elle verſa des larmes ameres, & qu'elle entreprit de luy expliquer la Nature des choſes par vn grand & ſublime diſcours.

C'eſt pourquoy il nous faut non ſeulement bien examiner les choſes de là haut, & ſur tout de quelle façon ſe fait le mouuement du Soleil & de la Lune, & par quelle vertu toutes choſes s'engendrent icy bas, mais encore rechercher auec ſoin, & par vn raiſonnement exquis d'où vient l'Ame, & en quoy conſiſte la nature de l'Eſprit : quelle choſe ſe preſentant à nous, effroye nos entendemens quand nous ſommes éueillez ou atteints de quelque maladie, ou enſeuelis dans le ſommeil, en telle ſorte qu'il nous ſemble bien ſouuent que nous voyons

Nata sit; an contrà, nascentibus insinuetur:
Et simul intereat nobiscum morte dirempta:
Au tenebras Orci visat, vastasque lacunas:
An pecudes alias diuinitus insinuet se:
Ennius vt noster cecinit, qui primus amœno
Detulit ex Helicone perenni [a] *fronde coronam:*
Per genteis Italas [b] *omnium quæ clara clueret.*
Etsi præterea tamen esse Acherusia templa
Ennius æternis exponit versibus edens;
Quò [c] *neque permanent animæ, neque corpora nostra;*
[d] *Sed quædam simulacra modis pallentia miris.*
Vnde sibi exortam semper-florentis Homeri
Commemorat speciem, lacrumas [e] *& fundere salsas,*
Cœpisse, & rerum naturam [f] *expandere dictis.*
Quapropter bene cùm superis de rebus habenda
Nobis est ratio; solis lunæque meatus
Qua fiant ratione; & qua vi quæque [g] *gerantur*
In terris: tum cumprimis ratione sagaci,
Vnde anima, atque animi constet natura, videndum:
Et quæ res nobis vigilantibus obuia, menteis

a Ita vet. lib. b Sic ex v. q. scripsi. vulg. hominum. vide ind. omnib. omnium & positium. c Putant nonnulli hos duos versus esse Ennij. falso. certè Macrobius in ea non fuit opinione lib. 6. c. 1. d Hic 4. l. q. abest. male. Macrob. e Sic olim hic scriptum didici. v. q. in al. effundere. e Exponere q. l. f Lamb. genantur inf. 1, vide Indic. g Ita 16. & ind.

Terrificent, morbo adfectis, somnoque sepultis:
Cernere vti videamur eos, audiréque coràm,
Morte obita quorum tellus amplectitur ossa.
Nec me [a] animus fallit, Graiorum obscura reperta
Difficile inlustrare Latinis versibus esse:
Multa nouis verbis præsertim cum sit agendum,
[b] Propter egestatem linguæ, & rerum nouitatem.
Sed tua me virtus tamen, & [c] sperata voluptas
Suauis amicitiæ quemuis [d] efferre laborem
Suadet; & inducit noctes vigilare serenas,
Quærentem dictis quibus, & quo carmine demum
Clara tuæ possim præpandere lumina menti;
Res quibus occultas penitus, conuisere possis.
Hunc igitur terrorem animi, tenebrasque necesse est
Non radiȷ solis, neque lucida tela diei
Discutiant, sed naturæ species, ratioque;
Principium [e] hinc cuius exordia sumet,
Nullam rem è nihilo gigni diuinitus vnquam.

Nihil de nihilo gigni.

Quippe ita formido mortaleis continet omneis,
Quòd multa in terris fieri, cæloque tuentur:
Quorum operum caussas nulla ratione videre
Possunt; ac fieri diuino numine rentur.
Quas ob res, vbi viderimus, nihil posse creari
De nihilo: tum, quod sequimur, iam rectius inde
Perspiciemus; [f] & vnde queat res quæque creari;

a Ita habent v. l. manu formisque descripti. nec mutari debet. vide indic. b Hoc etiam conqueritur Manilius & Cic. c Ita lego ex v. est autem imitatus Epicurum, qui ad Pythoclem suum ait: [illegible], &c. in vulg. q. spectata voluntas. qua in re sæpe variatum est, inf. 44. 8. d Sic v. c. vulg. perferre. e q. c. cuius hinc. f vt.

& que nous entendons ceux de qui la terre enferme les os.

Mon esprit ne me trompe point quand il me persuade qu'il est mal-aisé d'éclaircir en vers Latins les recherches obscures des Grecs; principalement quand il faut vser en beaucoup de rencontres des termes inuentez, à cause de la pauureté de nostre Langue & de la nouueauté de la matiere. Vostre vertu neantmoins, & l'esperance que ie conçois de ioüir de la douceur de vostre amitié, me persuade que ie seray capable de soûtenir quelque labeur que ce soit, & me sollicite pour cela de veiller les nuicts les plus serenes *de l'hyuer*, pour chercher par quels termes choisis, & par quel beau tour de vers, ie pourray apporter des lumieres à vostre esprit pour le rendre capable de penetrer dans l'obscurité des secrets de la Nature.

Pauureté de la langue latine.

Il est donc necessaire de chasser cette erreur & ces tenebres de l'esprit, à quoy il ne faut employer ny les rayons du Soleil, ny les traits brillants du Iour, mais bien l'image de la Nature auec la raisõ seule, d'où nous aurõs d'abord ce Principe que nulle chose ne se fait iamais de riẽ. La crainte s'est tellemẽt emparée de l'esprit de tous les Mortels, que de plusieurs choses qui se fõt sur la terre & qui se voyẽt au Ciel; pource que les causes n'en peuuent estre connuës on tient qu'elles procedẽt d'vn pouuoir diuin. Mais quand nous aurons vû que nulle chose ne peut estre creée du neant, qui est l'opinion que nous suiuons, nous découurirons nettement les suittes, & de quoy & comment toutes choses peuuent estre formées sans qu'il soit besoin de recourir au ministere des

Rien ne se fait de rien.

Dieux. Car si elles pouuoient se faire de rien, toutes sortes d'especes pourroient naistre de toutes choses, & n'auroient pas besoin de semence. Les hommes pourroient auoir tiré d'abord leur origine de la mer, le genre écaillé des poissons, & les oyseaux seroient peut-estre sortis de la terre: & les bestes sauuages & priuées auroient pris leur origine du Ciel. Toutes les especes d'Animaux venues d'vne production incertaine, occuperoient les terres desertes & les champs cultiuez. Les mesmes fruits ne viendroient pas d'ordinaire sur les mesmes arbres, mais ils changeroient, & toutes choses en pourroient porter de toutes les façons. Car si en chaque sujet, il n'y auoit point de propres principes pour la generation *de son espece*, comment y pourroit-on considerer vne Mere asseurée ? Mais pource que toutes les choses sont engendrées de certaines semences, de là vient que chaque chose naist & paroist au iour au lieu où se trouuent la matiere & les premiers corps ; C'est pourquoy toutes choses ne peuuent estre engendrées de toutes indifferemment : d'autant que chaque chose contient en elle vne faculté singuliere. Pourquoy voyons-nous la rose au Printemps, & les froments dans la saison du chaud, & durant l'Automne moite les raisins s'amollir ? Si ce n'est, pource que les semences inuariables des choses concourant à leur production, tout ce qui est engendré se produit quand les saisons propres sont venuës, & que la terre nourriciere pousse au iour des creatures tendres ? Que si elles se faisoient du neant, elles sortiroient subitement dans vn espace incertain, & hors le temps de leur saison. Car s'il n'y auoit aucuns

Et quo quæque modo fiant opera sine diuum.
Nam si de nihilo fierent; ex omnibus rebus
Omne genus nasci posset: nihil semine egeret.
E mare primùm homines; è terra posset oriri
Squamigerum genus, & volucres, erumpere cælo
Armenta, atque aliæ pecudes: genus omne ferarum
Incerto partu culta, ac deserta teneret.
Nec fructus iidem arboribus constare solerent,
Sed mutarentur: ferre omnes omnia possent,
Quippe vbi non essent genitalia corpora cuique;
Qui posset mater rebus consistere certa?
At nunc seminibus quia certis quæque creantur:
Inde enascitur, atque oras in luminis exit,
Materies vbi inest cuiusque & corpora prima.
Atque hac re nequeunt ex omnibus omnia gigni,
Quòd certis in rebus inest secreta facultas.
Præterea, cur vere rosam, frumenta calore,
Vites auctumno fundi [a] sudante videmus;
Si non, certa suo quia tempore semina rerum
Cum confluxerunt, patefit quodcumque creatur;
Dum tempestates adsunt; & viuida tellus
Tutò res teneras effert in luminis oras?
Quòd si de nihilo fierent; subitò exorerentur
Incerto spatio, atque alienis partibus anni:

a Ita vet. quidam & vulg. Sudor, seu humor, ac vapor congruit vitibus, vino, & auctumno. in al. madente malè.

Quippe vbi nulla forent primordia, quæ genitali
Concilio possent arceri tempore iniquo.
Nec porrò augendis rebus, spatio foret vsus
Seminis ad coitum, è nihilo si crescere possent.
Nam fierent iuuenes subitò ex infantibus paruis:
E terràque exorta repente arbusta salirent.
Quorum nihil fieri manifestum est: omnia quando
Paullatim crescunt, vt par est, semine certo:
Crescendóque genus seruant, vt noscere posis
Quæque sua de materia grandescere, alique.
Huc accedit, vti sine certis imbribus anni
Lætificos nequeat fœtus summittere tellus:
Nec porrò secreta cibo natura animantum
Propagare genus [a] posit, vitamque tueri.
Vt potius multis communia corpora rebus
Multa putes esse, vt verbis elementa videmus,
Quàm sine principiis vllam rem exsistere posse.
Denique cur homines tantos natura parare
Non potuit, [b] pedibus qui pontum per vada possent
Transire, & magnos manibus diuellere montes,
Multáque viuendo vitalia vincere sæcla:
Si non materies quia rebus reddita certa est
Gignundis, è qua constat quid posit oriri?
Nihil igitur fieri de nihilo posse fatendum'st:

a posset b Tales dicuntur fuisse gigantes. vide Themist. in 2. Phys. & Plin.

principes qui portez à s'assembler pour la generation, n'en pûssent estre empeschez par quelque temps fascheux, nulle espace de durée ne seroit point aussi requise à faire vn assemblage de semence pour l'acroissement des choses, si elles pouuoient croistre du neant. Les jeunes gens se formeroient en vn instant dés leur enfance, & les Arbrisseaux sortiroient brusquement de la terre: ce qui ne se fait iamais, comme l'experience le démontre assez : mais toutes-choses croissent peu à peu d'vne semence certaine : & en croissant, elles gardent leur genre. De sorte, que vous pouuez cõnoistre cõme elles augmentent, & comme elles sont nourries de lour matiere propre : Adioustez à cela que sans certaines pluyes de l'année, la terre ne peut produire ses germes gracieux, & que sans la nourriture, les Animaux ne peuuent ni croistre ni multiplier ; en telle sorte qu'il est bien plus à propos d'estimer que plusieurs corps sont communs à plusieurs choses, comme nous voyons dans les mots plusieurs lettres qui en sont les elemens, que de s'imaginer qu'il y en ait aucune qui puisse exister sans principes. Enfin pourquoy la Nature n'a t-elle pû rendre les hommes si grands qu'ils fussent capables de passer la mer à gué ? si forts, que de leurs mains ils pûssent arracher les montagnes ? & d'vne vie si longue, qu'ils pûssent aller au de-là de plusieurs siecles, si ce n'est qu'aux choses qui doiuent estre produites, il y a vne certaine matiere, de laquelle dépend ce qui en peut estre issu ? Il faut donc confesser qu'il n'y a rien qui se puisse faire du neant, puisqu'vne semence est necessaire aux choses, afin qu'elles puissent estre produites & mises au iour.

Enfin puiſque nous voyons que les lieux cultiuez valent beaucoup mieux que ceux qui ne le ſont pas, & que la main du laboureur rend la moiſſon beaucoup plus abondante *qu'elle ne ſeroit ſi le champ eſtoit negligé*, il eſt aiſé de iuger que dans la terre ſont contenus les principes des choſes que nous attirons dehors, quand nous verſons les guerets auec le ſoc en labourant la plaine. Que s'il n'y en auoit point du tout, vous verriez que ſans noſtre labeur toutes choſes viendroient beaucoup mieux d'elles-meſmes. A quoy on peut adiouter que la Nature diſſout derechef toutes choſes en ſes *premiers* corps, & qu'elle n'en reduit aucune dans le neant. Car s'il y auoit quelque choſe mortelle de tout point, il n'y a rien qui ne periſt, & qui ne s'éuanoüiſt en vn inſtãt deuant les yeux; pource qu'il ne ſeroit point neceſſaire qu'il y euſt aucune violence pour faire la ſeparation des parties, & pour en briſer les liens. Mais de ce que toutes choſes ſont conſtruites d'vne ſemence conſtante, iuſques à ce qu'vne force arriue qui ſecoüe exterieurement, ou qui penetrant au dedans par les petits vuides fait la diſſolution, la Nature ne ſouffre point que l'on en puiſſe venir au dernier aneantiſſement.

Rien n'eſt aneanti.

Que ſi tout ce que l'âge éloigne de nous par la vieilleſſe eſt entierement éteint par l'aneantiſſement de la matiere; D'où vient que dans tous les genres, *l'admirable* Venus ramèine à la lumiere toutes les eſpeces d'animaux, & que la terre mere de la diuerſité les nourrit & les augmente, donnant à toutes leur aliment ſelon leur Nature? D'où vient que les ſources perennes maintiennent en eſtat la mer & les fleuues de long cours?

Semine quando opus est rebus, quo quæque creatæ
Aëris in teneras possint proferrier auras.
Postremò, quoniam incultis præstare videmus
Culta loca, & manibus meliores [c] *reddier fetus;*
Esse videlicet in terris primordia rerum:
Quæ nos fecundas vertentes vomere glebas,
Terraique solum subigentes, cimus ad ortus.
Quòd si nulla forent; nostro sine quæque labore
Sponte sua multo fieri meliora videres.
Huc accedit, vti quæque in sua corpora rursum
Dissoluat natura, neque ad nihilum interimat res.
Nam si quid mortale è cunctis partibus esset;
Ex oculis res quæque repentè erepta periret;
Nulla vi foret vsus [a] *ei, quæ partibus eius*
Discidium parere, [b] *& nexus exsoluere posset.*
Quod nunc, æterno quia constat semine quæque;
Donec vis [c] *obiit, quæ res diuerberet ictu,*
Aut intus penetret per inania, dissoluátque,
Nullius exitium patitur natura videri.
Præterea, quæcumque vetustate amouet ætas,
Si penitus perimit, consumens materiem omnem;
Vnde animale genus [d] *generatim in lumina vitæ*
Reducit Venus? aut reductum dædala tellus
Vnde alit, atque auget, generatim pabula præbens?
Vnde mare, [e] *ingenui fontes, externáque longè*

Nihil ad nihilum interire.

c Ita coniectura ex locis aliis simil. in lib. tamen, reddere barbarè. vide indic. a Ita vet. lib. f. naturæ, in al. enim. b Ita vet. lib. vulg. At, vt infrà, At nunc. quidamquid c Ita vet. lib. vulg. obeat. d quidam. vet. generatum. e Al. ingeniti.

Flumina ſuppeditant? [f] vnde æther ſidera paſcit?
Omnia enim [g] debet, mortali corpore quæ ſunt,
Infinita ætas conſumſe anteacta, dieſque.
Quòd ſi in eo ſpatio, atque anteacta ætate fuere,
E quibus hæc rerum conſiſtit ſumma refecta;
Immortali ſunt natura prædita certè.
Haud igitur poſſunt ad nihilum quæque reuerti.
Denique res omnis eadem vis, cauſſaque volgò
Conficeret, niſi materies æterna teneret
[h] Inter ſe nexus, minus aut magis [i] endopedita.
Tactus enim, leti ſatis eſſet cauſſa profectò:
Quippe vbi nulla forent æterno corpore; [k] quorum
Contextum vis deberet diſſoluere quæque.
At nunc, inter ſe quia nexus principiorum
Diſsimiles conſtant, æternaque materies eſt:
Incolumi remanent res corpore: dum ſatis acris
Vis obeat pro textura cuiuſque reperta.
Haud igitur redit ad nihilum res vlla: ſed omnes
Diſcidio redeunt in corpora materiai.
Poſtremo pereunt imbres, vbi eos pater æther
In gremium matris terrai præcipitauit:
At nitidæ ſurgunt fruges; ramique vireſcunt
Arboribus: creſcunt ipſæ, fetuque grauantur.
Hinc alitur porrò noſtrum genus, atque ferarum:

a Hinc apud Virgil. 1. emendate, polus dum ſidera paſcit. non, palus. æther vt pater (inf. pag. ſequenti) corpora cæleſtia, & omnes omnino res, humore ſuo paſcit & tuetur. infr. pag. 35. 12. aut potiùs, vt infrà 16. 30. *b* f. debeat, vt infrà 64. 11 103. 12. *c* Sic vet. lib. & ſup. 1 & mox, inter ſe &c. *d* Ita vet. lib. in al. indupeditè, ta, to. *e* Ita omn. lib. ferè Lambinus, eorum. ſequor vet.

Comment la Region etherée eſt-elle capable de repaiſtre les Aſtres ? Vne durée infinie dans le temps, & les iours paſſez deuroient auoir des-ja conſumé tout ce qu'il y a de mortel. Que ſi dans ce long eſpace, & dans les iours paſſez, les choſes dont cét Vniuers eſt continuellement reparé, ont touſiours ſubſiſté, il faut certainement qu'elles ſoient doüées d'vne nature immortelle. Il n'eſt donc pas poſſible que quoy que ce ſoit retourne iamais dans le neant.

Enfin il n'y a rien qui ne fuſt diſſout par vne meſme cauſe & vertu, ſi vne matiere eternelle n'entretenoit naturellement les liens qui l'attachent plus ou moins dans les diuers ſujets : car certainement il ne faudroit pour y ſuffire qu'vn ſeul trait de la mort, pource que ſi de toutes les choſes qui ſont, il n'y en a aucune qui ſoit faite de corps eternels, quelque violence que ce ſoit en deuroit incontinent diſſoudre la ſtructure. Mais parce que les liens des principes ſont diſſemblables en eux meſmes, & que la matiere eſt eternelle ; les choſes demeurent dans l'integrité de leurs corps, iuſques à ce qu'il ſe trouue vne force proportionnée à chacune pour en diſſoudre le tiſſu. Ainſi rien ne retourne au neant : mais par la diſſolution toutes choſes retournent aux corps de la matiere.

Amirables effets de la pluye.

Les pluyes periſſent en apparence, quand le pere de la Region etherée les precipite dans le ſein de la terre, qui eſt la mere *commune*. Toutesfois les moiſſons en viennent plus abondantes, & les rameaux des arbres en ſont verdoyans. Les arbres meſmes en deuiennent grands, & ſe chargent de fruits. De-là ſont nourris les hommes &

les animaux. De-là nous voyons les villes ioyeuses florir par vn grand nombre d'enfans,& les forests épaisses resonner de toutes parts au bruit d'vne infinité d'oiseaux. De-là les bestes appesanties par trop de graisse, tombent auec ioye dans les pascages fertiles, & de leurs mammelles pleines, vne blanche humeur distile incessamment. Le ieune troupeau qui veut s'égayer, bondit d'vne jambe encore foible selon que sa fantaisie l'emporte parmy les herbes tendres apres s'estre assouuy de laict. Ainsi toutes les choses qui se voyent ne perissent donc iamais, puisque la Nature mesme repare tousiours quelque chose par vne autre, & qu'elle ne permet pas qu'il y ait rien qui s'engendre, sinon par le secours d'vne mort estrangere,

Or puisque i'ay enseigné que rien ne peut estre creé du neant, & que les choses engendrées n'y sont iamais reduites; de peur toutesfois que vous commenciez à vous défier de mes promesses: de ce que les Principes des choses ne se peuuent discerner par les yeux; écoutez maintenant quels corps il est necessaire que vous reconnoissiez vous méme dans les choses,& qui ne peuuent estre veuës Premierement la force du vent frappe la mer auec impetuosité: elle abbat les grands vaisseaux, & pousse les nuages. Quelquesfois en parcourant les campagnes auec vn tourbillon rapide, elle couche les arbres par terre: & auec des soufles qui renuersent les forests, elle étonne les sommets des monts. D'où vient aussi que la mer en est tellement agitée, qu'elle en est furieuse parmy les bruits menaçans de ses vagues émuës. Ainsi les vents sont donc des corps imperceptibles puis qu'ils baloient la mer, la terre, & les nuées du

du vent.

Hinc lætas vrbes pueris florere videmus:
[a] Frundiferaque nouis auibus canere vndique siluas.
Hinc [b] fessæ pecudes pingues per pabula læta
Corpora deponunt: & candens lacteus humor
Vberibus manat distentis. hinc noua proles
[c] Artibus infirmis teneras lasciua per herbas
Ludit, lacte mero mentis [d] percussa nouellas.
Haud igitur penitus pereunt quæcumque videntur:
Quando aliud ex alio reficit natura: nec vllam
Rem gigni patitur, nisi morte [e] adiuta aliena.
[f] Nunc age sis, quoniam docui nihil posse creari
De nihilo: neque item genita ad nihilum reuocari:
Ne qua forte tamen cœptes diffidere dictis:
Quod nequeunt oculis rerum primordia cerni:
Accipe præterea, quæ corpora tute necesse est
Confiteare esse in rebus nec posse videri.

Corpora quæ non videantur. De Vento.

Principio venti vis verberat incita [g] portus,
Ingentisque ruit nauis, & nubila differt:
Interdum rapido percurrens turbine campos
Arboribus magnis [h] sternit, montisque supremos
Siluifragis vexat flabris: ita perfurit acri
Cum fremitu, sæuitque minaci murmure pontus.
Sunt igitur venti nimirum corpora cæca:
Quæ mare, quæ terras, quæ denique nubila cæli

[a] Ita vet. lib. [b] quidam codex fetæ. [c] Sic & vet. lib. & Scaurus. vulg. artubus. [d] Ita ratione motus scripsi. vide indicem. vulg. perculsa. [e] Ita vet. lib. quidam rectè. Lamb. adiutam. etiam rectè. sed nihil muto. [f] In vet. codice quodam; age, res quoniam d. non posse cr. D. n. neque res genitas ad nihil reuocari. & quidam vet. quando. [g] Aut ita leg. aut aliud lator. nam vett. omn. habent portus. Marull. pontum. atq. ita vulg. [h] sæuit, Marul.

Verrunt, ac subito vexantia turbine raptant.
Nec ratione fluunt alia, stragémque propagant:
Quàm cum mollis aquæ fertur natura repente
Flumine abundanti, quod largis imbribus auget
Montibus ex altis magnus decursus aquai,
Fragmina coniciens siluarum, arbustaque tota.
Nec validi possunt pontes venientis aquai
Vim subitam tolerare. ita magno turbidus imbri
Molibus [a] incurrens validis cum viribus amnis,
Dat sonitu magno stragem, voluitque sub vndis
Grandia saxa, ruit qua [b] quidquid fluctibus obstat.
Sic igitur debent venti quoque flamina ferri;
Quæ, veluti validum flumen, cùm procubuere:
Quamlibet in partem trudunt res antè, ruuntque
Impetibus crebris: interdum vertice torto
Conripiunt, rapidique [c] rotanti turbine portant.
Quare etiam atque etiam sunt venti corpora cæca:
Quandoquidem factis, ac [d] moribus: æmula magnis
Amnibus inueniuntur, aperto corpore qui sunt.

De odore, calore, frigore, & voce.

[e] *Tum porrò varios rerum sentimus odores:*
Nec tamen ad nares venientes cernimus vmquàm:
Nec calidos æstus tuimur: nec frigora quimus
Vsurpare oculis: nec voces cernere suemus:
Quæ tamen omnia corporea constare necesse est
Natura: quoniam sensus impellere possunt.

a Ita vet. quidam rectius & pressius. In al. vet. & omn. vulg. Incurrit vet. codex. v. amnis: Dat. &c. b Quidquam. c Ita vet. lib. quidam vet. rapidóque. Lamb. rotantia, contra lib. vet. d Ita ferè lib. vet. In vet. quibusdam moribus, & ita vulg. e Quin.

Ciel, & que par vne rapidité surprenante, ils entraisnent tout : Et au reste ils ne coulent point & n'augmentent point leur furie, d'autre sorte que l'eau d'vn fleuue paisible, quand tout d'vn coup il est augmenté de pluyes & d'vn débordement prodigieux qui descend des hautes montagnes. Elle fait rouller des portions de forests & des arbres tous entiers ; De sorte que les ponts solides ne peuuent soûtenir la violence de l'eau qui aborde : & le fleuue enflé par les grandes pluyes, se jette auec vn effort nompareil contre les robustes obstacles qui s'opposent à sa furie. Il rauage tout en faisant vn bruit terrible, roulle sous ses vagues les pesans rochers, se precipite rudement en quelque lieu qu'il se fasse de la resistance à son impetuosité. C'est ainsi, dis-je, que les vents doiuent porter leurs soufles, lesquels ne plus ne moins qu'vn fleuue rapide, quand ils s'abbaissent contre terre, iettent çà & là deuant eux les choses qui se rencontrent, & les lancent par des efforts redoublez, & quelquefois les enleuent par des tourbillons furieux, & les emportent en tournoyant. C'est pourquoy, ie maintiens encore que les vents sont des corps qui ne se discernent point, veu qu'ils imitent si parfaitement les mouuemens & les rauages que font les fleuues débordez, qui sont manifestement des Corps.

Des odeurs de la couleur du froid & de la voix.

Adioûtons à cela que nous sentons des odeurs diuerses, lesquelles nous ne voyons iamais approcher du nez ; nos yeux ne sont pas capables de discerner ny le chaud, ny le froid : & nous ne sommes point accoustumez de voir la voix, toutes ces choses neantmoins consistent necessairement en nature corporelle, pource qu'elles peuuent

affecter les ſens : car rien ne peut toucher, ny eſtre touché que le corps. Les veſtemens qui ſont déployez ſur le bord de la mer ſe rempliſſent d'humidité, & les meſmes ſe deſſeichent au Soleil. Cependant on ne voit point comment l'humidité y a pû penetrer, ny comment la chaleur l'en a pû chaſſer. Ce qui eſt humide ſe ſepare donc en de petites parties que les yeux ne peuuent nullement apperceuoir. Et de la meſme ſorte, apres la reuolution de pluſieurs années, l'anneau qui eſt au doigt ſe diminuë par deſſous à force de le porter : la cheute frequente d'vne goutte d'eau caue la pierre : le ſoc de la charruë, qui eſt d'vn fer aigu, s'appetiſſe dans les guerets : nous voyons les pauez des ruës ſouffrir quelque détriment par les pieds du vulgaire, & les marteaux d'airain qui ſont aux portes des maiſons des Grands, ſont preſque vſez à force d'auoir eſté touchez par les donneurs de bon-iour, & par les paſſans. Nous voyons donc diminuer toutes ces choſes-là, puis qu'elles ſouffrent du detriment. Mais les corps qui s'en retirent en quelque temps que ce ſoit ; la Nature enuieuſe, ne nous a pas permis de les voir : & ce qu'elle donne auec les iours, aux choſes qui croiſſent peu à peu, nulle perſpicacité des yeux ne le ſçauroit apperceuoir, ny ce que perd inſenſiblement tout ce qui vieillit par l'âge, ou ce qui ſe deſſeiche par la maigreur ; ny ce qui ſe retranche des rochers pendans ſur la mer, quand ils ſont rongez par le ſel qui aiguiſe l'appetit. C'eſt donc auec des corps imperceptibles que la Nature fait toutes choſes.

De l'anneau.

Au reſte toutes choſes ne ſont point d'vne nature corporelle entierement compacte, pource

Tangere enim & tangi, nisi corpus, nulla potest res.
Denique [f] fluctifrago suspensæ in litore vestes
Vuescunt: eædem [g] dispansæ in sole serescunt.
At neque quo pacto persederit humor aquai,
Visum 'st: nec rursum, quo pacto fugerit [h] æstu.
In paruas igitur partes dispergitur humor;
Quas oculi nulla possunt ratione videre.
Quinetiam [i] multis solis redeuntibus annis
Anulus in digito subtertenuatur habendo:
Stillicidi casus lapidem cauat: vncus aratri
Ferreus occultè decrescit vomer in aruis:
Strataque iam volgi pedibus detrita viarum
Saxea conspicimus: tum portas propter ahena
Signa manus [a] dextras ostendunt attenuari,
Sæpe salutantum tactu, præterque meantum.
Hæc igitur minui, cum [b] sunt detrita, videmus:
Sed quæ corpora decedant in tempore quoque,
Inuida [c] præclusit speciem natura videndi.
Postremo, quæcumque dies, naturaque rebus
Paullatim tribuit, moderatim crescere cogens:
Nulla potest oculorum acies contenta tueri.
Nec porro quæcumque æuo maciéque senescunt:
Nec, mare quæ impendent vesco sale saxa peresa,
Quid [d] quoque amittant in tempore, cernere [e] possis.
Corporibus cæcis igitur natura [f] gerit res.
Nec tamen vndique corporea stipata tenentur
Omnia natura: namque est in rebus inane:

Vestes vuesci, & aresci.

De anulo in digito, & ceteris.

De inani.

f Noni. fluctiuago. malè. g quidam candenti. ita etiam Nonius. h Sic vet. codex. non, æstus, i multùm, Marull. a Extras. b Sic coniectura ductus scripsi. in lib. ferè, sint. c quidam vet. & vulg. præcludit. d Quæque. e Posset. f rectè, gerit, non, gemit, vet. codex. & inf. 41. 23.

Quod tibi cognoſſe in multis erit vtile rebus:
Nec ſinet errantem dubitare, & quærere ſemper
De ſumma rerum, & noſtris diffidere dictis.
Quapropter locus eſt intactus, inane, vacanſque.
Quod ſi non eſſet, nulla ratione moueri
Res poſſent: namque officium [ꝫ] *quod corporum exſtat,*
Officere, atque obſtare, id in omni tempore adeſſet
Omnibus. haud igitur quidquam procedere poſſet,
Principium quoniam cedendi nulla daret res.
At nunc per maria, ac terras, ſublimaque cæli,
Multa modis multis varia ratione moueri
Cernimus ante oculos: quæ, ſi non eſſet inane,
Non tam ſollicito motu priuata carerent,
Quàm genita omnino nulla ratione fuiſſent:
Vndique materies quoniam ſtipata quieſſet.
Præterea quamuis ſolidæ res eſſe putentur:
Hinc tamen eſſe [a] *licet raro cum corpore cernas:*
In ſaxis ac ſpeluncis permanat aquarum
Liquidus humor; & vberibus flent omnia guttis:
[b] *Diſſupat in corpus ſeſe cibus omne animantum:*
Creſcunt arbuſta, & fetus in tempore fundunt,
Quod cibus in [c] *totas vſque ab radicibus imis*
Per truncos, ac per ramos diffunditur omnis:
Inter ſæpta meant voces, & clauſa domorum

ꝫ Sic vet. lib. vt & inf. vulg. corporis. vide Indicem. littera M. loquitur de atomis. *a* Sic in vett. & Lab. rectè. *b* Ita ex quodam lib. ſcripſi. *c* Sic reſtitui ex vet lib. quidam Marull. totos, vt vulg. vet. quidam vel ab, malè. vide Ind. Generis mutatio.

qu'il y a du vuide meslé dans les choses. Ce qu'il vous sera tres vtile de sçauoir en beaucoup de sujets, & vous empeschera d'estre tousiours douteux, & enquerant touchant l'estat general des choses, & de vous défier de mes discours. Il y a donc vn vuide, vn lieu qui ne se touche point, & qui n'est point remply. Que s'il n'y auoit point du tout de vuide, il n'y a nulle raison d'estimer que quelque chose se pûst mouuoir : car l'office du corps qui est d'occuper & d'empescher, se rencontreroit en tout temps & par tout, & rien ne pourroit auancer, pource que nulle chose ne pourroit donner aucun lieu de ceder.

Nous voyons deuant nos yeux plusieurs choses qui se meuuent diuersement pour des raisons differentes, dans les mers, sur la terre & au Ciel, lesquelles s'il n'y auoit point de vuide, ne seroient pas tant priuées d'vn mouuement soucieux, qu'elles ne seroient point du tout engendrées: pource que la matiere pour estre tout à fait compacte n'auroit point eu de mouuement d'ailleurs. Encore que les choses semblent solides, il est pourtant necessaire que vous les consideriez comme douées d'vn corps qui est rare.

Les eaux fluides coulent au trauers des rochers & dans les cauernes : les pierres dégouttent, & l'aliment se disperse insensiblement par tout le corps de l'animal : les arbrisseaux croissent & portent leurs fruits en leur saison, pource que leur nourriture qu'ils tirent par la racine, s'épand en toute leur étenduë par leur tronc & par leurs rameaux : la voix se glisse entre les lieux serrez, & se transporte au trauers des clostures des maisons: le froid rigoureux penetre aussi iusques

dans les os, ce que vous ne verriez point arriuer s'il n'y auoit point de vuide, à trauers lequel les corps peuſſent paſſer. Enfin pourquoy voyons-nous que des choſes l'emportent au poids ſur les autres, quoy que leur maſſe ne ſoit point plus grande? Car ſi dans vn amas de laine, il y auoit autant de corps que dans vne maſſe de plomb, le poids de l'vn & de l'autre ſeroit pareil, pource que l'office des corps eſt de porter toute choſe en bas, au lieu que le propre du vuide eſt de n'auoir aucun poids; De ſorte qu'vne choſe qui n'eſt pas plus grãde qu'vne autre & paroiſt neãtmoins plus legere, fait voir qu'elle contient plus de vuide: & au contraire, ce qui eſt plus peſant démontre auſſi qu'il a en ſoy plus de corps, & qu'il contient beaucoup moins de vuide au dedans. Il y a donc dans les choſes ce que nous appellons le vuide, lequel nous y recherchons diligemment.

Ie ſuis neantmoins contraint de preuenir vne obiection que quelques-vns font ſur ce ſuiet, de crainte qu'elle nous détourne de la verité. Ils diſent que les eaux cedent la place aux poiſſons, qui

des poiſſons dãs l'eau.

ſe meuuent & leur ouure vn paſſage fluide, pource qu'en nageant ils quittent des lieux que l'onde obeïſſante occupe incontinent apres, & qu'il en eſt ainſi du mouuement & du changement de lieu en toutes les autres choſes, quoy que tout ſoit remply. Mais cette opinion eſt tres fauſſe: car où eſt-ce que les poiſſons pourront auancer ſi les eaux ne leur donnent de l'eſpace? Et les eaux où pourront-elles aller, lors que les poiſſons ne pourront plus marcher? Il faut donc priuer de mouuement tous les corps, ou bien il faut auoüer qu'il y a du vuide dans les choſes, à la faueur du-

Transuolitant: rigidum permanat frigus ad ossa:
[d] *Quod, nisi inania sint, qua possent corpora quæque*
Transire, haud vlla fieri ratione videres.
Denique cur alias aliis præstare videmus
Pondere res rebus, nihilo maiore figura?
Nam si tantumdem est in lanæ glomere, quantum
[e] *Corporum in plumbo est; tantumdem pendere par est:*
Corporum officium est quoniam premere omnia deorsum:
Contra autem natura manet sine pondere, inanis.
Ergo quod magnum est æque, leuiusque videtur,
Nimirum plus esse sibi declarat inanis.
At contrà grauius, plus in se [f] *corporum esse*
[g] *Dedicat, & multo* [g] *vacui minus intus habere.*
Est igitur nimirum, id quod ratione sagaci
Quærimus, [h] *admistum rebus quod inane vocamus.*
Illud in his rebus ne te deducere vero
Possit, quod quidam fingunt, [i] *præcurrere cogor.*
Cedere squamigeris latices nitentibus aiunt;
Et liquidas aperire vias: quia post loca pisces
Linquant, quo possint cedentes confluere vndæ:
Sic alias quoque res inter se posse moueri, Depiscibus in aqua.
Et mutare locum, quamuis sint omnia plena.
Scilicet id falsa totum ratione receptum 'st:
Nam quo squamigeri poterunt procedere tandem,
Ni spatium dederint latices? concedere porro
[k] *Quo poterunt vndæ, cum pisces ire nequibunt?*
Aut igitur motu priuandum 'st corpora quæque:
Aut esse admistum dicendum 'st rebus inane;

d Ita interpunxi: Vulg. Quòd nisi. *e* Sic vet. codex. vt & sup & quid. impress. *f* Sic vet. & quid. impress. vulg. inesse. & quidam corporis. malè. loquitur de atomis. *g* Ita vet. & quidam vulg. vt & inf. 14. 14. vide ind vulg. indicat. Lamb. deliquat. mendosè. *h* Vacuum. *i* Sic loquitur pag. 13. & sexcentis aliis locis. recta est ergo nostra interpunctio *k* Occupatio qua soluit argumenta negantium inane. vide Cic. 2. Acad. quæst. *l* Qui.

[b] Vnde initium primum capiat res quæque mouendi.
Postremo duo de [c] concurso corpora lata
Si cita dissiliant; nempe aer omne necesse est
Inter corpora quod [d] fiat, possidat inane:
Is porro, quamuis circum [e] celerantibus auris
Confluat; haud poterit tamen vno tempore totum
[f] Complere spatium: nam primum quemq. necesse est
Occupet ille locum, deinde omnia possideantur.
Quod si forte aliquis, cum corpora dissiluere,
Tum putat id fieri, quia se condenseat aer,
Errat. nam vacuum [g] tunc fit, quod non fuit antè;
Et repletur item, vacuum quod constitit antè.
Nec tali ratione potest denserier aer;
Nec si iam posset, sine inani posset, opinor,
Se ipse in se trahere, & partis conducere in vnum.
Quapropter quamuis caussando multa moreris,
Esse in rebus inane, tamen fateare necesse est.
Multaque præterea tibi possum commemorando
Argumenta, fidem dictis [h] contradere nostris:
Verum animo satis hæc vestigia parua sagaci
Sunt, per quæ possis cognoscere cetera tute.
Namque canes vt montiuagæ persæpe ferai
Naribus inueniunt intectas frunde quietes,
Cum semel [i] institerunt vestigia certa viai:
Sic [k] aliud ex alio per te tute ipse videre
Talibus in rebus poteris, cæcasque latebras
Insinuare omnis, & verum protrahere inde.

b Ita vett. quidam al. vett Primum vnde initium. quidam vet. initum, & ita vulg. malè. vide ind. *c* Ita leg. puto ex vet. lib. vide ind. *d* quidam vet. fuant. quidam flat. malè. *e* densantibus vett. quidam. *f* Ita coniectura ductus scripsi. vulg. compleri. vide ind. *g* tum. *h* Hoc in vet. lib. inueni vide ind. Lamb. contradere, *i* Sic vet. al. institerint. malè. *k* Vide ind. D. vulg. alid.

quel chacune ait dequoy commencer à ſe mouuoir. Et puis poſé que deux corps plats & polis l'vn ſur l'autre viennent à eſtre ſoudainement ſeparez, il eſt neceſſaire que le vuide ſoit dans l'entre-deux auant que l'air y ſuccede : car bien que l'air d'a-lentour y concoure auec impetuoſité, ſi ne peut-il en vn meſme moment occuper tout l'eſpace ; mais il faut que premierement, il ſe trouue aux lieux circonuoiſins du bord, & qu'en ſuitte il auance vers le milieu pour occuper le tout.

Que ſi quelqu'vn s'imagine que l'air ſe condenſe au meſme moment que ces corps ſe ſeparent ; il ſe trompe fort : car alors il ſe fait vn vuide qui n'étoit point auparauant, mais il ſe remplit tout auſſi-toſt : & par cette raiſon, l'air ne peut ſe condenſer : & quand il le pourroit, i'eſtime encore que ſans le vuide, il ne pourroit ſe retirer de la ſorte en ſoy meſme, ny ramaſſer toutes ſes parties enſemble. C'eſt pourquoy quelque retardemẽt que vous apportiez en cherchãt d'autres raiſons, il faut que vous confeſſiez le vuide. Ie vous pourrois encore alleguer pluſieurs preuues tres-pertinentes ſur ce ſuiet : mais ces choſes ont des-ja eſté recherchées d'vn eſprit aſſez curieux, pour vous donner à connoiſtre le reſte de vous meſmes. Car tout ainſi que les Chiens trouuent auec le nez les repoſées des Beſtes des montagnes dans les forts des bois, quand ils ſe ſont mis vne fois dans les voyes : Ainſi, en de telles rencontres vous pourriez induire aſſeurément vne choſe par vne autre: & mémes, il vous ſera facile de penetrer dans les cachettes les plus ſombres, pour en faire ſortir la verité. Que ſi vous n'eſtes

point pareſſeux en la recherche de cette verité, ô mon cher Mémius,& ſi vous ne voulez point vous éloigner tant ſoit peu de ſa connoiſſance, ie vous la puis promettre bien aiſée, & ma langue aſſez diſerte, verſera d'vn ſein fecond de ſi grands torrens de l'éloquence que i'ay bûs à longs traits dans les grandes ſources, que i'apprehende que la vieilleſſe ne ſe gliſſe pluſtoſt en nos membres, & qu'elle ne briſe pluſtoſt en nos corps les liens de la vie, que toute l'abondance de mes raiſons, ſur quelque ſujet que ce ſoit, puiſſe eſtre portée par mes vers iuſques à vos oreilles. Mais il eſt temps de reprendre le fil de noſtre diſcours.

le corps & le vuide.

Toute la Nature donc qui eſt par elle-meſme, conſiſte en deux choſes, le corps & le vuide. Ce dernier eſt le lieu auquel toutes choſes ſont logées, & dans lequel elles ſe meuuent : & pour le premier qui eſt le corps, ſon exiſtence eſt aſsez prouuée par le ſens commun, ſur lequel ſi la premiere creance ne ſe fonde, il n'y aura rien à quoy nous rapportant, nous puiſſions prouuer par raiſon la moindre des choſes occultes. Au reſte s'il n'y auoit point en la nature de lieu ny d'eſpace, qui eſt ce que nous appellons le vuide; ny les corps ne ſeroient point du tout, ny quand ils ſeroient, iamais ils ne ſe pourroient mouuoir, comme nous venons de le montrer cy-deſsus.

Il n'y a point d'ailleurs de troiſieſme Nature imaginable que vous puiſſiez dire eſtre entierement détachée du corps, ou qui ſoit ſeparée du vuide : car tout ce qui ſera iamais, ſera doué de quelque quantité ſoit grande ſoit petite : & où il ſera capable d'attouchement, quelque foiblet & petit qu'il ſoit, en ce cas là, il accroiſtra le nombre

Quòd nisi pigraris, paullumve [a] *recesseris ab re;*
Hoc tibi de plano possum promittere Memmi,
Vsque adeò largos [b] *haustus de fontibus magnis*
Lingua meo suauis diti de pectore fundet;
Vt verear, ne tarda priùs per membra senectus
Serpat, & in nobis vitaï claustra resoluat,
Quàm tibi de quauis vna re versibus omnis
Argumentorum sit copia missa per auris.
Sed nunc tam repetam cœptum pertexere dictis.
Omnis vt est igitur per se natura, duabus
[c] *Consistit rebus. nam corpora sunt; & inane,*
Hæc in quo sita sunt, & qua diuersa mouentur.
Corpus enim per se communis dedicat esse
Sensus: [d] *quo nisi prima fides fundata valebit,*
Haud erit, occultis de rebus quo referentes
Confirmare [e] *animi quidquam ratione queamus.*
Tùm porro locus, ac spatium, quod inane vocamus,
Si nullum foret; haud [f] *vsquam sita corpora possent*
Esse, neque omnino [g] *quaquam diuersa meare:*
Id quod iam superà tibi paullo ostendimus ante.
Præterea nihil est, quod [h] *posis dicere ab omni*
Corpore seiunctum, secretumque esse ab inani,
Quod quasi tertia sit [i] *numero natura reperta.*
Nam quodcumque erit, esse [k] *aliquid debebit id ipsum*
Augmine vel grandi, vel paruo denique, dum sit:
Cui si tactus erit quamuis leuis, exiguusque;

Corpus & inane esse naturã rerum.

Tertiam naturam nullã esse rerum.

a Sic vet. & postulat sententia in al. si. quidam vet. abscesseris. *b* Ita malim cum vet. & impressionib. intelligit fontes Ep curi. nam quid esset, haustis fontibus? Lamb. tamen ex vet. quodam legit haustis d. f. amnis. Ac sic Lucil. quantum haurire animus Musarum è fontibus gestit. & inf pag. 108. 9. *c* Ita ex vet. quibusdam scripsi. vide inf. 33. 10. vulg. & alij vet. lib. Constitit in rebus. non malè vide ind. Constitit. *d* Cui vel qui. id est, quo. *e* Sic rectè Lamb. ex vet. lib. vulg. animos. *f* Quaquam. *g* quidam vet. quoquam. & ita Marull. *h* Dicere posit. vet. quidam f. dicier, vel dici posit. vt suprà 7. 25. *i* Ita vet. lib. in vulg. rerum. k Aliud.

[a] *Corporum augebit numerum, summamque sequetur:*
Sin intactile erit, nulla de parte quod vllam
Rem prohibere queat per se transire meantem;
Scilicet hoc id erit, vacuum quod inane vocamus.
Præterea per se quodcumque erit, aut faciet quid,
Aut aliis fungi debebit agentibus ipsum;
Aut erit, vt possint in eo res esse, [b] *gerique.*
At facere & fungi sine corpore nulla potest res:
Nec præbere locum porro, nisi inane, vacansque.
Ergo præter inane, & corpora, tertia per se
Nulla potest rerum in numero natura relinqui,
Nec, quæ sub sensus cadat vllo tempore nostros;
Nec, ratione animi quam quisquam possit apisci.
Nam quæcumque cluent, aut his coniuncta duabus
Rebus ea inuenies; aut horum euenta videbis.
Coniunctum 'st id, quod numquam sine perniciali
Discidio potis est seiungi, seque gregari:
Pondus vti [c] *saxis, calor* [d] *ignibus, liquor aquai,*
Tactus corporibus cunctis, intactus inani.
Seruitium contrà, libertas; diuitiæque,
Paupertas; bellum, concordia; cetera, quorum
Aduentu manet incolumis natura, abituque;
Hæc soliti sumus, vt par est, euenta vocare.
De tempore. *Tempus item per se non est; sed rebus ab ipsis*
[e] *Consequitur sensus, transactum quid sit in æuo,*
Tum quæ res instet; quid porro deinde sequatur:
Nec per se quemquam tempus sentire fatendum 'st,

a Hæc veriss. scriptura, vt & sup. sæpe. Marull. corporeum, al corporis, &c. b Ita omnes lib. vt & inf. res in quo quæque geruntur. & mox, perspicere vt possis res gestas. geri, id est moueri. Hanc rem ita confirmat Laërtius: vbi ait Epicurum docuisse, τὸ δὲ κενὸν οὔτε ποιῆσαι, οὔτε παθεῖν δύναται, ἀλλὰ κίνησιν μόνον δι' ἑαυτοῦ τοῖς σώμασι παρέχεται. Hæc propter Lamb. auctoritatem adnotauimus. vide. & inf. 41. 13. c saxi. non placet. d ignis. e id est colligit, percipit.

& ſera mis au rang des corps, ou s'il en eſt incapablo en telle ſorte qu'il ne puiſse empeſcher aucune choſe de paſser au trauers de ſoy, ce ſera ce vuide que nous appellons lieu priué de corps.

Au reſte, ie diray que tout ce qui eſt par ſoy-meſme : ou fait quelque choſe, ou ſe preſte à d'autres pour agir ſur ſoy, ou demeure capable de contenir, & de faire mouuoir. Mais de faire quelque choſe & de pâtir, rien ne lo peut ſans eſtre corps, & il n'y a que le vuide ſeul qui puiſſe preſter de lieu pour eſtré logé ou faire quelque choſe. On ne peut donc laiſſer dans le nombre des choſes vne troiſieſme Nature qui auec le vuide & les corps, exiſte par elle-meſme, ny qui tombe iamais ſous les ſens, ny que la raiſon ſe puiſſe aucunement imaginer. Car toutes les choſes qui paroiſsent, ou ſont jointes à ces deux-cy, ou vous verrez qu'elles ne ſont rien que des accidens. Celles qui ſont jointes ne peuuent eſtre éloignées ny ſeparées du ſujet, ſans le ruiner entierement, comme la peſanteur au caillou, la chaleur au feu, la fluidité à l'eau, l'attouchement à tous les corps, l'incapacité d'eſtre touché au neant. Au contraire, la ſeruitude, la liberté, la pauureté, les richeſses, la guerre, la concorde, & les autres choſes dont l'approche ou l'éloignement laiſſe la Nature dans ſon integrité, c'eſt ce que fort à propos nous auons accoûtumé d'appeller accidens.

Du Temps.

Quant au Temps, il n'eſt point de ſoy, mais c'eſt vne ſuitte du ſentiment ou connoiſſance qu'on a des choſes, ſçauoir de ce qui eſt paſſé, qui eſt preſent ou qui eſt à venir : Et il ne faut point s'imaginer qu'aucun puiſſe ſentir ou con-

ceuoir le temps, comme quelque choſe de ſeparé du mouuement ou du repos des choſes dont il faut ſe donner de garde, que quand on dit qu'Helene a eſté rauie, ou que les Troyens ont eſté vaincus, nous ſoyons obligés d'auouer que ces choſes ſubſiſtent d'elles meſmes, là où les hommes de ce temps là, dont ils ont eſté des accidens, ont eſté emportez par l'aage qui ne reuient iamais, eſtant à conſiderer que tout ce qui eſt fait, peut eſtre cenſé accident ou des choſes ou des lieux. Enfin s'il n'y auoit eu aucune matiere dans la Nature, ny point de lieu, ny point d'eſpace dans lequel les choſes ſe font; jamais le feu d'Alexandre qui s'alluma dans ſon ſein pour l'amour de la belle Helene, n'euſt embraſé celuy des combats fameux de la cruelle guerre qu'il porta dans ſon païs: ny le cheual de bois, par vne effuſion de Grecs qui durant la nuict ſortirent de ſes flancs, n'euſt point bruſlé la Ville de Troye, dont vous pouuez reconnoiſtre que generalement toutes les actions ne ſont point choſes qui ſubſiſtent d'elles meſmes comme les corps, & ne ſe doiuent point auſſi conſiderer comme le vuide, mais pluſtoſt comme des accidens du corps & du lieu dans lequel toutes les choſes ſe font.

Au reſte, les corps ſont en partie les principes des choſes, & en partie ceux dont l'exiſtence dépend de l'aſſemblage des principes: mais nulle violence ne peut corrompre les corps qui ſont les principes: pource qu'ils ſont doüez d'vne ſolidité inuincible: & à la verité, il ſemble bien difficile à croire qu'on puiſſe trouuer dans le monde aucune choſe d'vne parfaite ſolidité: car le tonnerre en tombant du Ciel, paſſe meſme au tra-

Semotum ab rerum motu, placidaque quiete.
Denique Tyndaridem raptam, belloque subactas
Troiugenas gentis [a] cum dicunt esse, videndum 'st,
Ne [b] forte hæc per se cogant nos [c] esse fateri,
Quandò & sæcla hominum, quorum hæc euenta fuere,
Irreuocabilis abstulerit iam præterita ætas.
Namque aliud rebus, [d] aliud regionibus ipsis
Euentum dici poterit, quodcumque erit actum.
Denique materies si rerum nulla fuisset,
Nec locus, ac spatium, res in quo quæque geruntur;
Numquam Tyndaridis formæ conflatus amore
Ignis Alexandri Phrygio sub pectore gliscens
Clara accendisset sæui certamina belli:
Nec clam durateus [e] Troianis Pergama partu
Inflammasset equus nocturno Graiugenarum.
Perspicere vt possis res gestas funditus omnis,
Non ita vti corpus per se constare, neque esse;
Nec ratione cluere eadem, qua constat inane;
Sed magis vt meritò posfis euenta vocare
[f] *Corporum, atque loci, res in quo quæque [g] gerantur.*
Corpora sunt porro partim primordia rerum;
Partim concilio quæ constant principiorum.
Sed quæ sunt rerum primordia, nulla potest vis
[h] *Stringere; nam solido vincunt ea corpore demum,*
Et difficile esse videtur [i] credere quidquam
In rebus solido reperiri corpore posse:
Transit enim fulmen cæli per sæpta domorum;

a vt, vet, quidam l. *b* contra. *c* fortè. *d* Ita Lamb. in lib. vulg. & quidam vet. terris. *e* Ita omn. lib. Lamb. Troiai. etiam rectè, sed contra vet. lib. *f* Sic sup. sæpiss. & ita vet. lib. nostri. in al. corporis. pessimè, *g* quidam lib. hic regantur. Lamb. genantur. malè. *h* Ita malim ex quibusdam vet. & omn. vulg. id est auellere, deminuere. vt inf. 20. 6. in quidam vet. stinguere, euincunt, damnum. ita & infr. variatum fuit 22. 2. & apud Nonium, glubere, destringere, vulg. disting. i Ita ferè lib. vett. & vulg. in al. fors: ita quidam forsitan.

Clamor vt ac voces : ferrum candescit in igne ;
Dissiliuntque [a] *fero feruenti saxa vapore:*
[b] *Conlabefactatus rigor auri soluitur æstu :*
Tum glacies [c] *æris flamma deuicta liquescit :*
Permanat calor argentum, penetraléque frigus,
Quando vtrumque, manu retinentes pocula rité,
Sensimus infuso lympharum rore supernè.
Vsque adeò in rebus solidi nihil esse videtur.
Sed quia vera tamen ratio, naturaque rerum
Cogit, ades, paucis dum versibus expediamus,
Solidum esse. *Esse ea, quæ solido ; atque æterno corpore constent.*
Semina quæ rerum, primordiaque esse docemus ;
Vnde omnis rerum nunc constet summa creata.
Principio quoniam duplex natura duarum
Dissimiles rerum longè constare reperta est ,
[d] *Corporum, atque loci, res in quo quæque geruntur :*
Esse vtramque sibi per se, puramque necesse est.
Nam quacumque vacat spatium , quod inane vocamus,
Corpus ea non est : qua porro cumque tenet se
Corpus, eà vacuum nequaquam constat inane.
Sunt igitur solida, ac sine inani corpora prima.
Præterea quoniam genitis in rebus inane est,
Materiam circum solidam constare necesse est :
Nec res vlla potest vera ratione probari
Corpore inane suo celare, atque intus habere,
Si non, quod cohibet, solidum constare relinquas.
Id porrò nihil esse potest, nisi materiaï

a Ita v. lib. plerique. in quidem fero feruentia, vt in vulg. b Sic optimè in vet. quidam in quibusdã. Cum lab. quidam vulg. Tum. Marull. vt vulg. Quin lab. malè. c Sic rectè vet. lib. Marull. & vulg. aeri. d Ita vet. lib. pessimè Marull. & Lamb. corporis.

uers des maisons fermées, comme aussi le bruit & la voix : le fer rougit dans le feu, & les rochers se brulent par vne ardente chaleur. La rigueur de l'or se dissout, & la glace de l'airain se desserre & se fond par la flamme. Le chaud & le froid penetrent l'argent, puis qu'en tenant vn vase à la main, nous sentons l'vn ou l'autre à mesure qu'on y verse de l'eau : tant il semble que parmy les choses on ne puisse asseurer qu'il y ait rien de solide. Mais pource que la raison & la nature des choses nous contraint d'aduouer le contraire, soyez attentif à mes discours, tandis qu'auec peu de paroles ie vous prouueray qu'il y a des choses douées d'vn corps solide & perpetuel, qui est ce que i'appelle les semences ou les principes des choses dont tout cét Vniuers a esté basti. Le solide.

Premierement, pource qu'il y a deux Natures de choses fort dissemblables, celle du corps & celle du lieu dans lequel toutes les choses se font; il est necessaire que l'vne & l'autre existe trespure par elle-mesme : car en quelque endroit que l'espace demeure desert, (ce que nous appellons vuide) là il n'y a point de corps : & en quelque endroit que le corps soit contenu, là il n'y a point de vuide. Il y a donc des choses solides, & des premiers corps qui sont sans aucun vuide. D'ailleurs, pource que dans les choses engendrées il y a du vuide, il est necessaire qu'il y ait autour vne matiere solide, & il n'y a point de raison pour prouuer que quelque chose que ce soit puisse cacher le vuide dans son corps, & le contenir au dedans, si vous n'accordez que ce qui le contient est solide. Or il n'y a que le seul assem-

blage de la matiere qui puiſſe contenir le vuide. La matiere donc qui conſiſte en des corps ſolides, peut demeurer eternelle, & hors d'elle le reſte ſe diſſout. Que s'il n y auoit rien au monde de vuide, il faudroit que tout fuſt ſolide, ſi d'autre coſté il n'y auoit des corps ſolides qui rempliſſent tous les lieux qu'ils occuperoient, tout ne ſeroit rien qu'vn eſpace vuide deſtitué de corps. Il y a donc vne diſtinction reciproque entre le corps & le vuide, pource qu'il n'y a rien d'abſolument plein ni d'abſolument vuide. Il y a donc des corps ſolides qui par leur plein peuuent diſtinguer l'eſpace vuide. Ceux-cy ne ſe peuuent diſſoudre par aucun coup dont ils ſoient atteints par dehors, ny eſtre aucunement penetrez, & en ſuitte reſous, ny en aucune autre maniere eſtre menacez de ruine, comme nous l'auons des-ja fait voir cy-deſſus. Car ſans le vuide, rien ne ſe peut froiſſer ny rompre, ny couper en deux, ny receuoir de l'humidité, ny meſmes le froid ſubtil, ny le feu penetrant, par leſquels toutes choſes ſont detruites. Et d'autant plus que le compoſé enferme de vuide, d'autant plus auſſi tombe-il dans l'infirmité de la corruption quand il eſt heurté. Si donc les premiers corps ſont tellement ſolides qu'ils ne contiennent point de vuide, comme ie l'ay montré, il eſt neceſſaire qu'ils ſoient eternels.

Au reſte, ſi la Matiere n'euſt eſté de toute eternité, il y a long-temps que le monde ſeroit aneanty, & tout ce que nous voyons, ſeroit tiré du neant. Mais comme i'ay enſeigné cy-deſſus que rié ne peut eſtre creé du neát: & ce qui eſt engendré ne ſe peut iamais reduire au neant, il faut

Concilium, quod inane queat [a] *rerum cohibere.*
Materies igitur ſolido quæ corpore conſtat,
Eſſe æterna poteſt, cum cetera diſſoluantur.
Tum porrò ſi nihil eſſet, quod inane vacaret;
Omne foret ſolidum: niſi contrà corpora [b] *certa*
Eſſent, quæ loca complerent, [c] *quæcumque tenerent*
[d] *Omne quod eſt ſpatium, vacuum conſtaret inane.*
Alternis igitur nimirum corpus inani
Diſtinctum 'ſt; quoniam nec plenum nauiter exſtat,
Nec porro vacuum, ſunt ergo corpora [e] *certa,*
Quæ ſpatium pleno poſsint diſtinguere inane.
Hæc neque diſſolui plagis extrinſecus icta
Poſsunt, nec porro penitus penetrata retexi;
Nec ratione queunt alia tentata labare:
Id quod iam ſuperà tibi paullo oſtendimus antè.
Nam neque conlidi ſine inani poſse videtur
Quidquam, nec frangi, nec [f] *findi in bina ſecando:*
Nec capere humorem, neque item manabile frigus,
Nec penetralem ignem, quibus omnia conficiuntur:
Et [g] *quo quæque magis cohibet res intus inane,*
Tam magis his rebus penitus tentata labaſcit.
Ergo ſi ſolida, ac ſine inani corpora prima
Sunt, ita vti docui; ſint hæc æterna, neceſse eſt.
Præterea, niſi materies æterna fuiſset,
Antehac ad nihilum penitus res quæque rediſsent:
De nihilo [h] *quoque nata forent, quæcumque videmus.*
At quoniam ſuprà docui nihil poſse creari
De nihilo; neque quod genitum 'ſt, ad nihil reuocari:

a Ita lib. vet. inane rerum, id eſt, in quo res geruntur; ſup. 14. 31 & ita ſemper loquitur. vulg. rectum. peſsimè. *b* Ita vet. lib. ferè omn. vt & mox. Marull. cæca. & ita quidam lib. & omn. vulg. ferè, quod tamen inrepſit ex aliis locis. vide cæcus in indic. & inf. hac pag. lin. 22. 110. 29. *c* quacumque vet. quidam. *d* Hæc veriſſ. interpunctio vacuum inane ſemper vocat. *e* cæca. *f* ſcindi. *g* Lamb. quam: contra lib. omn. *h* Ita rectè quidã lib. in quibuſdã vet. quæ nata, quæ tanta, quæ rata, ſæpè quæ pro quoque poſitum eſt, ob notas: & v. pro n. nec mutanda ſcriptura eſt: ex loco inf. 22. Sim. vide inf. 95.

Esse immortali primordia corpore debent,
Dissolui quò quæque supremo tempore possint,
Materies vt suppeditet rebus reparandis.
Sunt igitur solida primordia simplicitate;
Nec ratione queunt alia seruata per æuum,
Ex infinito iam tempore res reparare.
[a] *Denique si nullam finem natura parasset*
Frangendis rebus; iam corpora materiai
Vsque [b] *redacta forent, æuo frangente priore,*
Vt nihil ex illis à certo tempore posset
Conceptum, summum ætatis peruadere [c] *finem.*
Nam quiduis citius dissolui posse videmus,
Quàm rursus refici: quapropter, longa diei
Infinitæ ætas anteacti temporis omnis
Quod fregisset adhuc disturbans, dissoluensque
[d] *Numquam relliquo reparari tempore posset.*
At nunc nimirum frangendi reddita finis
Certa manet, quoniam refici rem quamque videmus,
Et finita simul generatim tempora rebus
Stare, quibus possint æui contingere florem.
Hoc accedit, vti, solidissima materiai
Corpora quam constant, possint tamen omnia reddi
Mollia, quæ [e] *fiant aër, aqua, terra, vapores,*
Quo pacto fiant, & quaui [f] *cumque gerantur:*
Admistum quoniam simul est in rebus inane.
At contra si mollia sint primordia rerum;

a Perperam Marullus hunc ordinem contra vet. lib. omn. mutauerat. quod & alij malè sunt secuti. *b* reducta. *c* Ita omn. ferè vet. quidam tamen florem. quod etiam rectum est, sed ex aliis locis inrepsisse videtur. vide similia inf. 97. 12. *d* Ita v. quidam in al. quidam Relliquio id nunquam. vulg. Id nunquam reliquo. *e* fiunt. *f* Quæq. vt & sup. 5. Lamb. generantur, malè, contra lib. v.

que les principes soient des corps immortels, ausquels se puissent resoudre à la fin tous les composez, dont il demeure vne matiere pour reparer l'état des choses. Les Principes sont dõc solides en leur simplicité : & ils ne peuuent autrement qu'en surmontant la durée de tous les siecles auoir esté capables de reparer les choses de toute eternité. Enfin si la Nature n'eust point ordõné des bornes en la dissection des composez, les corps & la matiere seroient éteins dés les premiers siecles qui eussent tout consumé ; De sorte que d'eux rien n'auroit pû estre fait dés vn certain temps pour arriuer à la derniere perfection de l'âge, d'autant que nous voyons qu'vne chose se peut bien plûtost dissoudre, qu'elle ne se peut reparer: & la longue durée d'vne infinité de iours des siecles passez, agissant tousiours dans la confusion & la dissolution de ce qu'elle auoit commencé de diuiser, n'auroit iamais pû reparer en la suite des temps ce qu'elle auroit démoly. Mais à present nous sommes contrains d'aduoüer qu'il y a de certaines bornes à la diuision, puisque nous voyons que chaque chose se repare, & qu'il y a des temps limitez aux choses pour la generation, dans lesquels elles peuuent atteindre à la fleur de l'âge.

Adjoutons à cela que les corps de la matiere estant tres-solides, toutes choses pourront estre renduës molles, en telle sorte que l'air, l'eau, la terre & le feu en pourront estre faits, comme aussi tout ce qui en quelque maniere peut estre engendré, pource qu'en mesme temps, il y a du vuide meslé parmi les choses. Que si au contraire les principes estoient mols, l'on ne sçauroit ren-

dre la raiſon de la fermeté dont les cailloux & le fer ſont produits, pource qu'en toute la nature, il n'y auroit point de fondement ſtable par lequel elle puſt commencer, les principes ſont donc douez d'vne ſimplicité ſolide, & toutes choſes peuuent d'autant plus montrer leur fermeté & vigueur que l'aſſemblage de leurs principes eſt plus étroitement preſſé.

Enfin d'autant qu'il y a dans les choſes vne borne pour croiſtre, & pour iouyr de la vie, & qu'il eſt ordonné de ce qui eſt au pouuoir de chaque choſe par les alliances de la Nature, & de ce qui n'y eſt pas, ſans que rien ſe puiſſe changer, attendu que les principes demeurent touſiours dans leur integrité; d'où vient auſſi que les oyſeaux de differens plumages montrent tous des marques affectées à leurs eſpeces; il faut par conſequent que toutes choſes ayent le corps de la matiere immuable: car ſi les principes des choſes ſe pouuoient changer de quelque façon que ce ſoit, il ſeroit incertain de dire raiſonnablement ce qui ſeroit capable d'eſtre produit, & ce qui ne le ſeroit pas, comment la puiſſance eſt limitée à chaque choſe, & comment il y a vn terme fixement arreſté, ſans quoy ny les Animaux en general, ne pourroiét point ſi ſouuent repreſenter comme ils ſont dans leurs eſpeces, la ſucceſſion, la nature, les mouuemens, la façon de viure, & les mœurs de leurs parens. Mais dautant que le delicat ſommet du premier principe ne ſe peut diſcerner par nos ſens, pource qu'il eſt ſans parties, & qu'il conſiſte en vne nature tres-petite, & n'a iamais eſté ſeparement, & à part ſoy, ny ne le pourra iamais eſtre, pource qu'il eſt la premiere & extreme partie

Vnde queant validi silices, ferrumque creari,
Non poterit ratio reddi: nam funditus omnis
Principio fundamenti natura carebit.
Sunt igitur solida pollentia simplicitate;
Quorum condenso magis omnia conciliatu
Artari possunt, validásque ostendere vires.
Denique iam quoniam generatim reddita finis
Crescendi rebus constat, vitamque [a] tuendi:
Et quid quæque queant per fœdera naturaï,
Quid porrò nequeãt, sancitum quandoquidem exstat:
Nec commutatur quidquam, [b] quando omnia constant;
Vsque adeò, variæ volucres vt in ordine cunctæ
Ostendant maculas [c] generales [d] corpori inesse:
Immutabile materiæ quoque corpus habere
Debent nimirum. nam si primordia rerum
Commutari aliqua possent ratione [e] reuicta:
Incertum quoque iam constet, quid possit oriri,
Quid nequeat; finita potestas denique cuique
Qua nam sit ratione, vtque altè terminus [f] hereat;
Nec toties possent generatim sæcla referre
Naturam, motus, victum, morésque parentum.
Tum porrò, quoniam extremum [g] quoiusque cacumen
Corporis est aliquod, nostri quod cernere sensus
Iam nequeunt; id nimirum sine partibus exstat,
[h] *Et minima constat natura: nec fuit vmquam*
Per se secretum, neque post hac esse valebit;

a tenendi. b quin. c Sic leg. non, genitales, & ita mox, generatim d corpore. f. etiam, esse, vt suprà 12. 22. & inf. 21. 25. e Ita vet. al. reuincta. f vide sup. pag. 3 21. & inf. 151. 12. g Ex quoiusque fecerant quodque: vt ex quoi, quod, pag. sequenti: vide & inf. 36. 24. 104. 15. h De minimo.

[a] *Alterius quoniam 'st ipsum pars: primaque & ima,*
Inde aliæ, atque aliæ similes ex ordine partes.
Agmine condenso naturam [b] corporis explent.
Quæ quoniam per se nequeunt constare; necesse est
Here, [c] vnde queant nulla ratione reuelli.
Sunt igitur solida primordia simplicitate:
Quæ minimis stipata coherent partibus arte,
Non ex vllorum conuentu conciliata,
Sed magis æterna pollentia simplicitate:
Vnde neque auelli quidquam, neque deminui [d] iam
Concedit natura, reseruans semina rebus.
Præterea nisi erit minimum; paruissima quæque
Corpora constabunt ex partibus infinitis.
Quippe vbi dimidiæ partis pars semper habebit
Dimidiam partem, nec res [e] perfiniet vlla;
Ergo rerum inter summam, minimamque quid [f] escit?
Non erit, vt distent. nam quamuis funditus omnis
Summa sit infinita; tamen, paruissima quæ sunt,
Ex infinitis constabunt partibus æquè.
[g] *Quoi quoniam ratio reclamat vera; negatque*
Credere [h] posse animum: victus fateare necesse 'st
Esse ea, quæ nullis iam prædita partibus exstent,
Et minima constent natura: quæ quoniam sunt;
Illa quoque esse tibi solida atque æterna, fatendum.
[i] *Denique si minimas in partis cuncta resolui*
Cogere consuesset rerum natura creatrix:

a In al. vet. lib. Alterius quoniam sunt ipsum primáque & ima. in quibusdã Alternis. omnia, nisi fallor, mendose. b quidam vet. corporum. c vet. lib. quidam vnde queant vlla. f. vt nequeant vlla. & ita Lamb. d quid. e Ita ex vet. quidam malui. in al. præfiniet. f Ita ex vet. lib. restitui. vide indic. quidam vet. codex. quod escit. g Ita vet. quidam lib. sup. 19. 24. quoiusque. In quidam lib. quod. h Hæc est antiqua & vera scriptura, quam Marull. mutauit temerè. ita & in 2. alicubi loquitur. i Sic omnes lib. rectè. i. Si omnia porrò semper secantur, nihil regigni poterit: quia omnia segmenta semper habebunt aliquas partes, cùm rerum principia non habeant, vt 24. 18.

d'vne autre choſe, & que d'autres & autres ſemblables parties ſe ſuiuant d'ordre acheuent par leur aſſemblage ſerré la nature du corps : & pource que toutes ces parties ne ſont point capables de ſe maintenir par elles meſmes ſeparement, il eſt neceſſaire qu'elles ſoient jointes enſemble ſi étroitement qu'elles ne puiſſent aucunement ſe detacher d'entre elles meſmes. Ainſi les premiers corps qui ſont donc ſolides dans leur ſimplicité, ont toutes leurs tres-petites parties, tres étroitement liées entre-elles ſans qu'ils en ayent iamais eſté compoſez par vn mutuel concours, pour eſtre accompagnez d'vne eternelle ſimplicité. D'où il arriue que la Nature qui reſerue touſiours les ſemences pour la creation des choſes, ne permet iamais qu'il en ſoit rien arraché, ny rien diminué

De plus, s'il n'y auoit rien en la nature de tres petit, il n'y auroit point de corps ſi petit, lequel ne conſiſtaſt en des parties infinies : car d'autant que la moitié d'vne partie aura touſiours ſa moitié, il s'enſuit de-là qu'il n'y auroit iamais de fin: & il ſeroit impoſſible de marquer aucune difference entre les plus grandes choſes & les plus petites: Et certes bien que la maſſe vniuerſelle des choſes ſoit infinie, elle ne le ſeroit pourtant pas dauantage que les plus petites choſes, pource qu'elles ſeroient également compoſées de parties infinies. Sur quoy, puiſque la veritable raiſon y repugne, & qu'elle empeſche que le jugement n'en puiſſe demeurer d'accord, il eſt neceſſaire par vne conuiction violente que vous auouïez qu'il y a des principes qui ſans auoir nulles parties conſiſtent en vne nature tres-pe-

tite, mais ſolide & eternelle. Que ſi la Nature creatrice des choſes n'auoit pas accouſtumé de les contraindre toutes à ſe reſoudre en de tres-petites parties, elle ne ſeroit point capable d'en reparer aucune, parce que les choſes qui ne ſont point augmentées par des parties, ne ſçauroient fournir ce que la matiere de la generation doit auoir, comme les diuerſes liaiſons, les poids, les atteintes, les concours,& les mouuements, par le moyen de quoy toutes choſes s'engendrent. Que ſi l'on admet les corps durables à l'infini, il faut neantmoins qu'il y ait encore des corps au monde, qui iuſques icy n'ont point d'extreme diſſolution : & toutesfois eſtant d'vne nature fragile ou diuiſible, il repugne qu'ayant durant tous les ſiecles ſouffert des coups & des ſecouſſes innombrables, ils ayent pû ſubſiſter durant toute l'éternité : C'eſt pourquoy ceux-là ſe ſont fort éloignez de la droite raiſon, qui ſe ſont imaginez que le feu eſtoit la matiere des choſes, & que la la maſſe du monde ne tiroit ſon origine que du feu. Heraclite qui en eſt le chef entreprend le premier la defenſe de cette opinion, perſonnage celebre par l'obſcurité de ſon langage ; mais pluſtoſt entre les ignorans, que parmi les hommes ſerieux d'entre les Grecs qui cherchent la verité: car les ignorans admirent & cheriſſent le plus ce qu'ils trouuent enueloppé en des termes embarraſſez, & ils tiennent pour veritable tout ce qui peut toucher agreablement les aureilles, ou qui eſt deguisé par quelque ſon harmonieux : Et certes, ie demanderois volontiers comment y pourroit-il auoir tant de choſes ſi differentes ſi elles eſtoient toutes d'vn vray ſeul& feu:il ne ſer-

Iam nihil ex illis eadem reparare valeret:
Propterea, quia quæ [a] *vllis sunt partibus aucta,*
Non possint ea, quæ debet genitalis habere
Materies, varios connexus, pondera, plagas,
Concursus, motus: per quæ res quæque [b] *geruntur.*
Porrò si nulla est frangendis reddita finis
Corporibus, tamen ex æterno tempore quædam
Nunc etiam superare necesse'st corpora rebus:
Quæ nondum clueant vllo tentata periclo:
At quoniam fragili natura prædita constant;
Discrepat, æternum tempus potuisse manere
Innumerabilibus plagis vexata per æuum.
Quapropter, qui materiem rerum esse putarunt
Ignem, atque ex igni summam consistere solo;
Magnopere à vera lapsi ratione videntur:
Heraclitus init quorum dux prœlia primus,
Clarus ob obscuram linguam magis inter inanes
[c] *Quam de grauis inter Graios, qui vera requirunt.*
Omnia enim stolidi magis admirantur, amantque,
Inuersis quæ sub verbis latitantia cernunt:
Veraque constituunt, quæ bellè tangere possunt
Aures, & lepido quæ sunt fucata sonore.
Nam cur tam variæ res possent esse, requiro,

Contra Heraclytum.

a Nos ita. Lamb. mulcis. in omnibus lib. nullis. ex hiatu mendum: sic & variatum hac pag. versu 1. *b* Lamb. genuntur, contra vet. lib. c Ita ex vet. lib. & Festo restitui, etiam ita restituendo. Quamde id est, quam. grauis pro graues.

Ex vero si sunt igni, puroque creatæ.
Nihil prodesset calidum denserier ignem,
Nec rarefieri, si partis ignis eandem
Naturam, quam totus habet [a] super ignis, haberent.
Acrior ardor enim conductis partibus esset;
Languidior porrò disiectis, disque supatis.
Amplius hoc fieri nihil est, quod posse rearis
Talibus in caussis: nedum variantia rerum
Tanta queat densis, rarisque ex ignibus esse.
[b] *Atque hi si faciant admistum rebus inane,*
Denseri poterunt ignes, rarique relinqui:
Sed quia multa sibi cernunt contraria [c] esse,
Et fugitant in rebus inane relinquere purum:
Ardua dum metuunt, amittunt vera viai.
Nec rursum cernunt exempto rebus inani
Omnia denseri, fierique ex omnibus vnum
Corpus, nihil ab se quod possit mittere [d] raptim:
Aestifer ignis vti lumen iacit, atque vaporem:
Vt videas non è stipatis partibus esse.
Quod si forte [e] vlla credunt rationi potesse
Ignis in [f] cœtu stingui, mutareque corpus:
Scilicet ex [g] vlla facere id si parte [h] reporcent;
Occidet ad nihilum nimirum funditus ardor
Omnis, & ex nihilo fient quæcumque creantur.
Nam quodcumque suis mutatum finibus exit,
Continuò hoc mors est illius, quod fuit antè.

a Ita vet. lib. manu formisque descripti; alij vulg. suus, quod Marullus est commentus. vide indic. Super. *b* vulg. Id quoque. *c* Sic ex vet. scripsi; in quibus erat, inesse. tmesse, mussant, muss̃e, mu. vulg. multi. ita sup. 12. 22. corporum esse. quid corporum inesse. quidam corporis esse. *d* Ita vet. quidam in al. vet. raptis; non rectè, vt opinor. vulg. raptum, &, natum. *e* quidam lib. vna. quidam dicent. *f* Sic vet. lib. nostr. nisi quòd pro musare feci, mutare. vulg. cœtus stringi, massereque. & sup. 19. variatum. *g* vna. *h* Ita ex vet. omn. restitui. quidam reporcent, malint, teste Pio. Marull. & vulg. recepient. pararent quidam vulg. malè.

uiroit de rien de condenſer le feu, ny de le rarefier, ſi les parties du feu auoient la meſme nature qu'a le feu tout entier: car il eſt bien vray que l'ardeur du feu ſeroit beaucoup plus aſpre ſi toutes ſes parties eſtoiēt reünies,& ſeroit auſſi beaucoup plus lente, ſi elles ſeroient ſeparées. Mais hors cela, il n'y a rien que vous ne deuiez vous perſuader qui ſe fiſt, ny qui ſe pûſt faire en ce genre de choſes, tant s'en faut que ces varietez qui ſont au monde, pûſſent naiſtre des feux condenſez & rarefiez, encore faudroit-il pour cela le vuide. Mais comme ceux qui ne l'admettent point reconnoiſſent qu'ils tomberoient en de grandes abſurditez, ils grommelent,& éuitent de laiſſer vn vuide pur dans la Nature, & tandis qu'ils apprehendent de franchir vn pas mal-aiſé, ils ſe détournent du droict chemin, & ne voyent point comment ſans le vuide, toutes choſes ſeroient condenſées, & de toutes il ne s'en feroit qu'vn corps, qui ſeroit impuiſſant de pouſſer loin de ſoy rapidement aucune choſe, comme fait le feu, par exemple, la lumiere & la chaleur, en telle ſorte que vous reconnoiſſez bien qu'il n'eſt point composé de parties tellement preſſées, qu'il n'y ait point d'eſpace intercepté.

Que ſi d'autre coſté ils ſe perſuadent par quelque raiſon que les feux puiſſent dans leur aſſemblage s'eſteindre & changer de corps. Cela veut dire que s'ils le font en quelque façon que ce ſoit, tout le feu generalement s'en ira au neant, & tout ce qui ſera fait, ſera fait du neant:car tout ce qui ſort des bornes de ſon eſtre par quelque changement, auſſi-toſt cela meſme luy eſt vne mort de ce qu'il eſtoit auparauant.

Et partant il eſt neceſſaire que de ces meſmes corps, quelque choſe demeure en ſon integrité, de peur que toutes choſes ne retournent dans le neant, & que du neant l'abondance des choſes ſe renouuelle.

Maintenant donc, puis qu'il y a trés certainement des corps, par la ſortie, l'entrée, & la tranſpoſition deſquels les choſes changent leur conſtitution, & les compoſez ſe conuertiſſent en d'autres ; Il eſt aisé de connoiſtre que ces corps de feu ne ſont point les principes des choſes: car il ne ſeruiroit de rien que les vns s'en allaſſent, les autres arriuaſſent, d'autres changaſſent de ſituation, ſi neantmoins tous eſtoient de la meſme nature de feu, pource que tout ce qui en quelque façon que ce ſoit en pourroit eſtre fait, ne ſeroit iamais que feu. Mais ſi ie ne me trompe voicy ce que l'on en doit eſtimer : Il y a certains corps deſquels le concours, les mouuemens, l'ordre, la ſituation & les figures, font les feux;& en changeant leur ordre, ils changent la nature, ſans auoir plus de conformité auec le feu, ny auec pas vne autre choſe qui puiſſe enuoyer aucun tiſſu de corps ou image vers les ſens, & par ſon approche affecter noſtre attouchement.

De dire auſſi que tout eſt feu, & qu'il n'y a rien de veritable au nombre des choſes que le feu, ce que fait ce meſme Heraclite, il ſemble que ce ſoit vn pur radotement : car en s'éleuant luy meſme par les ſens, il combat les ſens & les detruit, eux de qui dépend toute la creance, & par leſquels il a connu luy meſme ce feu à qui il donne ce nom, pource qu'il croit bien que les ſens connoiſſent veritablement le feu : mais il

Proinde [a] aliquid superare necesse est incolume ollis,
Ne tibi res redeant ad nihilum funditus omnes;
De nihiloque renata virescat copia rerum.
Nunc igitur, quoniam certissima corpora quædam
Sunt, quæ conseruant naturam semper eandem:
Quorum abitu aut aditu, mutatoque ordine, mutant
Naturam res, & conuertunt corpora sese:
Scire licet non esse hæc ignea corpora rerum.
Nihil referret enim quædam [b] descedere, abire,
Atque alia, attribui, mutarique ordine quædam;
Si [c] tamen ardoris naturam cuncta tenerent:
Ignis enim foret [d] omnimodis, quodcumque crearet.
Verùm, vt opinor, ita est: sunt quædam corpora, quorũ
Concursus motus, ordo, positura, figuræ
Efficiunt ignis; mutatoque ordine mutant
Naturam; neque sunt igni simulata: neque vllæ
Præterea reii, quæ corpora mittere possit
Sensibus: & nostros adiectu tangere tactus.
Dicere porrò ignem res omnis esse, neque vllam
Rem veram in numero rerum constare, nisi ignem,
Quod facit hic idem: perdelirum esse videtur.
Nam contra sensus ab sensibus ipse repugnat:
Et labefactat eos, vnde omnia credita pendent:
Vnde hic cognitus est ipsi, quem nominat ignem.
Credit enim sensus ignem cognoscere verè:
Cetera non credit, nihilo quæ clara minus sunt:
Quod mihi cùm vanum, tùm delirum esse videtur.

a aliquod. b Ita ex vet. leg puto, in quibus omn. est, descendere. hinc Marull. discedere; Lamb. decedere. vide indic. vide & simile infra 75. c Pl. vet. & omn. vulg. tantùm. d Ita ex vet. scripsi in quibusdam tamen omnimodus, vnimodus.

Quò referemus enim? quid nobis certius ipsis
Sensibus esse potest, [a] *qui vera, ac falsa notemus?*
Præterea quare quisquam magis omnia tollat,
Et velit ardoris naturam linquere solam;
Quàm neget esse [b] *ignis, summam tamen esse relinquat?*
Æqua videtur enim dementia dicere vtrumque.
Quapropter qui materiem rerum esse putarunt
Ignem: atque ex igni summam consistere posse:
Et qui principium gignundis aëra rebus
Constituere: aut humorem quicumque putarunt
Fingere res ipsum per se: terrámve creare
Omnia, & in rerum naturas vertier omnis;
Magnopere à vero [c] *longéque errasse videntur.*
Adde etiam, qui conduplicant primordia rerum,
Contra Empedoclem. *Aëra iungentes igni, terramque liquori:*
Et qui quattuor ex rebus posse omnia rentur,
Ex igni, terra, atque anima procrescere, & imbri:
Quorum [d] *Agrigentinus cum primis Empedocles est:*
Insula quem triquetris terrarum gessit in oris:
Quam fluitans circùm magnis amfractibus æquor
[e] *Ionium, glaucis adspergit littus ab vndis:*
Angustóque fretu rapidum mare diuidit vndis
Italiæ [f] *terrarum oras à finibus eius.*
Hic est vasta Charybdis; & hic Ætnea minantur
Murmura flammarum rursum se conligere iras:
Faucibus eruptos [g] *iterum vis euomat ignis:*
Ad cælumque [h] *ferant flammaï folgura rursum.*
Quæ cum magna modis multis miranda videntur

a Sic ex vet. lib. malim. Marull. quo. & ita vulg. *b* Hodiè ignes. vt sup. Efficiunt ignis. nisi repetas, naturam. quod nos puto. *c* quidam codex. longè deerrasse. haud scio an veriùs hic. *d* quidam lib. Agragant. quidam Agragent. *e* Ita hunc locum interpungendum putaui, ex quibusdã lib. quidam vet. virus ab vndis, quidam Ionio. *f* Ita omn. lib. vet. Lamb. terraï: benè quidem, sed libros posco. *g* Ita vet. lib. elegantiss. vulg. vt vis. *h* Hoc elegantius. & ita quidam lib. in al. ferant.

n'en croit pas de meſme des autres choſes qui ne ſont pas moins connuës que le feu. Ce qui me paroiſt tres vain & ridicule : pource que s il en faut parler ſainement, à quoy nous en raporterons-nous ? Qu'eſt-ce que nous pouuons auoir de plus certain ? Au reſte quelqu'vn aymera-il mieux oſter tout le reſte du monde & n'y laiſſer que le feu, pluſtoſt que de nier qu'il n'y a point de feu, & laiſſer tout le reſte ? C'eſt pourquoy ceux qui ont pensé que le feu eſt la matiere des choſes, & que la maſſe du monde n'eſt composée que de feu : ceux qui ont eſtably l'Air pour le principe de toute generation, ou qui ont penſé que l'eau forme toutes choſes par elle meſme : & pluſieurs qui ſe ſont perſuadez que la terre les engendre,& qu'elle ſe conuertit en la nature de toutes choſes, ſemblent bien s'eſtre écartez de la connoiſſance de la verité. Adjoûtons-y pareillement ceux qui doublent les principes de l'Vniuers, joignant l'air au feu, & la terre à l'eau, & ceux encore qui s'imaginent que tout eſt compoſé de quatre choſes.

De la terre, du feu, du ſouffle, & de la pluye.

Empedocle de la ville d'Agrigente eſt le premier d'entre ceux-là, celuy que cette Iſle ſi fameuſe a fait naiſtre ſur ſes bords triangulaires, & dont la mer Ionienne qui flote tout autour par de grands détours, arroſe les riuages de ſes vagues bleuës. Les eaux rapides la diuiſent des coſtes d'Italie par vn deſtroit fort ſerré. Là eſt la vaſte Caribde, & là le murmure des flames du mont Etna menace de ramaſſer encore toute ſa furie, pour la reuomir auec violence de ſa gorge affreuſe, & reporter juſques au Ciel les éclairs de ſes feux. Quoy que cette Iſle ſoit en admiratiō

à toutes les Nations de la terre, comme elle eſt fort celebre pour vne infinité de belles choſes qu'elle contient, & par la valeur des hommes qui l'habitent ; ſi eſt-ce qu'elle n'a rien porté de plus éclatant pour ſa gloire, ny meſme de plus ſaint, de plus admirable, ny de plus precieux que ce perſonnage ſeul. Les Vers qu'il pouſſoit d'vn entouſiaſme diuin, ont donné de ſi belles marques de ſon ſçauoir, qu'à peine ſe peut-on perſuader qu'il ne ſoit venu que d'vne extraction humaine. Celuy-là toutesfois, & ceux dont nous auons des-ja parlé qui luy ſont inferieurs, & beaucoup au deſſous de luy, bien que les vns & les autres, comme s'ils euſſent eſté diuinement inſpirez, ou qu'ils euſſent rendu des Oracles, ont parlé plus ſaintement & plus ſçauamment des choſes mal-aiſées à connoiſtre que la Pythie qui profere ſes paroles par l'organe du trepié & du laurier d'Apollon ; ſi eſt-ce qu'ils ont fait naufrage contre l'écueil des principes : & tous ces grands hommes ſont tombez d'vne grande cheute ſur ce pas mal-aiſé.

Premierement de ce qu'ils reçoiuent le mouuement en oſtant le vuide, & qu'ils ſont d'accord de laiſſer les choſes rares & molles comme l'air, le Soleil, le feu, la terre, les animaux, les plantes, ſans toutesfois admettre de vuide dans leurs corps : puis, de ce qu'ils affirment qu'il n'y a point du tout de fin en la ſection des corps : qu'il n'y a iamais de bout en la diuiſion : & qu'il n'y a rien de parfaitement petit, puiſque nous voyons que ce qui ſemble tres-petit à nos ſens, eſt l'extremité de chaque choſe, dont vous deuez inferer que l'extremité aux choſes que

Gentibus humanis regio, visendaque fertur,
Rebus opima bonis, multa munita virûm vi:
Nihil tamen hoc habuisse viro præclarius in se,
Nec sanctum magis, & mirum, carumque videtur.
Carmina quin etiam diuini pectoris eius
Vociferantur, & exponunt præclara reperta:
Vt vix humana videatur stirpe creatus.
Hic tamen, & suprà quos diximus, inferiores
Partibus egregiè multis, multoque minores,
Quamquam multa bene, ac diuinitus inuenientes
Ex adyto tamquam cordis responsa dedêre
Sanctiùs, & multo certa ratione magis, quàm,
Pythia quæ tripode ex [a] Phœbi, lauroque profatur:
Principiis tamen in rerum fecere ruinas:
Et grauiter magni magno cecidere ibi casu:
Primùm quò motus exempto rebus inani
Constituunt, & res mollis raráque relinquunt,
Aëra, solem, ignem, terras, animalia, fruges:
Nec tamen admiscent in eorum corpus inane.
Deinde quòd omnino finem non esse secandis
Corporibus faciunt: neque pausam stare fragori;
Nec prorsum in rebus minimum consistere quidquam:
Cum videamus id extremum cuiusque cacumen
Esse, quod ad sensus nostros minimum esse videtur:
Conicere vt possis ex hoc [b] quæ cernere non quis,

[a] quidam vet. dic. [b] Ita omn. veteres ferè; quod omnino rectum est. quidam vet. Marull. & vulg. quod.

Extremum quod habent, minimum consistere rebus?
Huc accedit item, [a] quoniam primordia rerum
Mollia constituunt, quæ nos natiua videmus
Esse, & mortali cum corpore funditus. atqui
Debeat ad nihilum iam rerum summa reuerti.
De nihiloque renata [b] vigescere copia rerum.
Quorum vtrumque quid à vero, iam, distet, [c] habebas.
Deinde inimica modis multis sunt, atque venena
Ipsa sibi inter se. quare aut congressa peribunt:
Aut ita diffugient, vt tempestate [d] coacta
Fulmina diffugere, atque imbres, ventosque videmus.
Denique quattuor ex rebus si cuncta creantur,
Atque in eas rursum res omnia dissoluuntur:
Quî magis illa queunt rerum primordia dici,
Quàm contrà res illorum, retroque putari?
Alternis gignuntur enim, mutantque colorem,
Et totam inter se naturam tempore ab omni.
Sin ita forte putas, ignis, terræque coire
Corpus, & aërias auras, rorémque [e] liquorum,
Nihil in concilio naturam vt mutet eorum:
Nulla tibi ex illis poterit res esse creata:
Non animans: non exanimo [f] cum corpore, vt arbos.
Quippe suam quidque in [g] cœtu variantis acerui
Naturam ostendet: mistusque videbitur aër
Cum terra simul, atque ardor cum rore manere.

a Id est, quòd. ὅτι, Lamb. quòd iam. b Ita dic malui ex quibusdã vet. nam virescere (quod in quibusdam lib. est) videtur irrepsisse ex loco sup. vide 22. 10. c quidam vet noster, & Lamb. quidam lib. habebis. & ita quidam vulg. d Sic rectè omn. lib. malè ergo Lamb. coorta. e vet. ferè lib. liquoris. f Ita Libri. Lamb. quid. g quidam vet. cœtum.

vous

vous ne voyez point, c'eſt à ce qu'il y a de tres petit ; il ſe preſente auſſi à dire ſur ce ſujet qu'ils eſtabliſſent des principes mols que puiſque nous voyons les choſes moles eſtre ſuiettes à naiſtre & à perir entierement, la maſſe des choſes deuroit incontinent retourner dans le neant, & du neant ſe renouueller à l'eſtre : là où vous auez dé-ià vû combien l'vn & l'autre eſt eſloigné de la verité. Apres cela, les quatre Elements ſont ennemis entr'eux en pluſieurs manieres & venins l'vn à l'autre. C'eſt pourquoy, ils periront dés qu'ils ſeront aſſemblez, ou bien ils s'écarteront auec autant de viſteſſe que les tonnerres, les pluyes & les vents, quand ils ſont pouſſez par la tempeſte.

Dauantage, ſi toutes les choſes ſont créees de quatre principes, & que derechef elles s'y diſſoluent, pourquoy ceux-cy ſeront-ils appellez plûtoſt principes des choſes, que les choſes au rebours principes de ceux-cy : car les vns & les autres s'engendrent alternatiuement, & de tout temps entre eux-meſmes, ils changent de forme, auſſi bien que toute la nature depuis tous les ſiecles. Que ſi peut-eſtre, vous penſez que les corps de la terre, du feu, de l'air & de l'eau ſe ioignent tellement en leur aſſemblage, qu'aucun ne change point de Nature, il arriuera que nulle choſe ne pourra naiſtre de-là, non pas l'ame, ny les choſes qui ont corps ſans ame, comme vn arbre : car tous ces corps & chacun d'eux feroient paroiſtre leur nature, eſtans aſſemblés dans vn monceau diuerſifié : & l'air meſlangé ſe verroit ioint auec la terre, & le feu demeureroit enſemble auec l'eau. Mais pour eſtablir les principes dans la ge-

neration des choſes, il faut mettre vne nature
infiniement ſolide, afin qu'vn principe n'excelle
point ſur vn autre pour le combattre, & qu'en le
deſtruiſant il n'empeſche que les choſes qui ſont 780.
créees ne le ſoient pas. On explique la choſe,
en commencant par le Ciel & ſes feux. On veut
que le feu ſe conuertiſſe en air, l'air en eau, l'eau
en terre, & qu'en rebrouſſant, les choſes ſe retour-
nent de meſme, la terre en eau, l'eau en air, &
l'air en feu ſans iamais ceſſer de ſe changer en- 785.
tr'eux, deſcendans du Ciel vers la terre, & mon-
tans de la terre vers le Ciel, ce que les principes
ne ſçauroient faire de quelque façon que ce ſoit:
car il eſt neceſſaire qu'il demeure quelque choſe
d'immuable, de crainte que toutes choſes ne fuſ- 790.
ſent reduites au neant: Et certes tout ce qui ſort
des bornes de ſon eſtre, par là il meurt, & ceſſe
d'eſtre ce qu'il eſtoit auparauant. C'eſt pour-
quoy, d'autant que ces principes, dont i'ay parlé
n'agueres, viennent à ſe changer, il faut de ne-
ceſſité qu'ils ſoient eux meſmes compoſez d'au-
tres principes qui ne ſe puiſſent changer, de peur 795.
que toutes les choſes ne ſoient obligées de re-
tourner au neant. Il faut bien pluſtoſt que
vous admettiez de certains corps munis d'vne
telle nature, que ſi parauanture ils auoient en-
gendré du feu, ils puiſſent encore par l'adition 800.
& la ſouſtraction de quelques-vns d'entre eux, &
en changeant de ſituation & de mouuement en-
gendrer de l'air: & ainſi des autres choſes qui ſe
changent communément. Mais, dites vous, il pa-
roiſt clairement que les choſes croiſſent de la
terre & s'éleuent en l'air, & que meſmes elles en
ſont nourries. Et ſi la ſaiſon fauorable ne donne

At primordia gignundis in rebus oportet
Naturam clandestinam, cæcámque adhibere:
Emineat ne quid, quod contra pugnet, & obstet,
Quo minus esse queat [a] *propriè quodcumque creatum:*
Quin etiam repetunt à cælo, atque ignibus eius:
Et primùm faciunt ignem se vertere in auras
Aëris, hinc imbrem igni: terramque creari
Ex imbri, retroque à terra cuncta reuerti:
Humorem primùm, pòst aëra, deinde calorem:
Nec cessare hæc inter se [b] *mutare, meare*
De cælo ad terram, de terra ad sidera mundi:
Quod facere haud vllo debent primordia pacto.
Immutabile enim quidquam superare necesse est:
Ne res ad nihilum redigantur funditus omnes.
Nam quodcumque suis mutatum finibus exit,
Continuò hoc mors est illius quod fuit antè.
Quapropter quoniam, quæ paullò diximus antè,
In commutatum veniunt, constare necesse est
Ex aliis ea, quæ nequeant conuertier vmquam:
Ne tibi res redeant ad nihilum funditus omnes:
Quin potius tali natura prædita quædam
Corpora constituas, ignem si forte crearint,
Posse eadem demptis paucis, paucisque tributis,
Ordine mutato, & motu, facere aëris auras:
Sic alias aliis rebus mutarier omnis.
At manifesta palàm res indicat, inquis, in auras
Aëris è terra res omnis crescere, alique:

a F. proprium, id est suæ propriæque naturæ, non mixtum ex omnibus elementis. b Marull. mutando, contra vet. lib. omn.

Et nisi tempestas indulget tempore fausto
Imbribus, [a] *& tabe nimborum arbusta vacillent:*
Solque sua pro parte fouet, tribuitque calorem:
Crescere [b] *ne possint fruges, arbusta, animantes:*
Scilicet & nisi nos cibus aridus, & tener humor
Adiuuat, amisso iam corpore, vita quoque omnis
Omnibus è neruis, atque ossibus exsoluatur.
Adiutamur enim dubio procul, atque alimur nos
Certis ab rebus, certis aliæ atque aliæ res.
Nimirum quia [c] *multimodis communia multis*
Multarum rerum in rebus primordia mista
Sunt, ideò variis variæ res rebus aluntur.
Atque eadem magni refert primordia sæpe,
Cum quibus, & quali positura contineantur:
Et quos inter se dent motus, accipiantque
Namque eadem cælum, mare, terras, flumina, solem
Constituunt: eadem fruges, arbusta, animantis.
Verùm aliis, alioque modo commista mouentur.
Quin etiam passim nostris in versibus ipsis
Multa elementa vides multis communia verbis:
Cùm tamen inter se [d] *vorsus, ac verba necesse est*
Confiteare & re, & sonitu distare sonanti.
Tantum elementa queunt permutato ordine solo.
At rerum quæ sunt primordia, plura adhibere

a Ita vet. lib. & Prisc. lib. 7, est. Sic inf. 89. 1. quidam vet. Marull. & vulg. focillant, quidam vet. vacillant, malè vide & inf. 211. 22. b Ita vet. lib. ne, autem pro, non. id quod sententia postulat. c Sic omn. vet. ferè, & omn. vulg. rectè: vt inf. 29. 5. quidam vet. tamen multa modis, non malè. d Ita hic vet. quidam.

805. point de pluyes, & les Arbrisseaux ne sont point
agitez par vne ondée qui tarisse les nuées, & si le
Soleil ne les entretient de tout son pouuoir, &
ne leur distribuë sa chaleur; ni les Arbrisseaux ne
pourront croistre, ny les moissons, ny les ani-
maux. Et certainement si nous mesmes n'estions
soustenus de l'aliment sec, & de la fraische li-
queur, nos années seroient à bout, & toute nostre
810. vie se dépoüilleroit aussi des os & des nerfs. Car
il ne faut point douter que nous ne soyons aydez
& nourris de certaines choses, & de certai-
nes autres choses, les autres creatures, d'autant
qu'il y a plusieurs principes communs, à plu-
815. sieurs choses meslées diuersement dans les diuers
suiets. De là vient que diuerses choses se nour-
rissent de diuerses choses. Et il importe souuent
bien fort pour la nourriture & la generation des
choses, de voir, auec quels principes, & en quel-
le situations d'autres sont contenus: pour ne rien
dire des mouuemens qu'ils reçoiuent & qu'ils se
820. donnent entr'eux: car ce sont les mesmes qui
font le Ciel, la Mer, la Terre, les Riuieres, le So-
leil, & les mesmes encore qui donnent l'origine
aux Bleds, aux Arbres, & aux Animaux: mais ils
se meuuent diuersement en se meslant les vns
auec les autres. C'est tout ainsi que les caracteres
que vous voyez dans ces lignes, lesquels sont
825. communs à plusieurs mots, quoy qu'il faille
auoüer que ces lignes & ces mots sont differens
en eux-mesmes, & de prononciation, & de sens,
tant le changement des caracteres peut faire de
varieté: mais les Elemens qui sont les principes
des choses, peuuent bien se mesler en plus grand
nombre, & apporter beaucoup plus de varieté

pour toutes les productions de l'Vniuers.

Des parties similaires.

Maintenant examinons *l'homœomerie* d'Anaxagore, comme l'appellent les Grecs, & que la pauureté de nostre langue ne nous permet pas de nommer autrement, quoy qu'il soit neantmoins facile d'en exprimer le vray sens. Le principe donc des choses que ce Philosophe appelle *homœomerie*, est que par exẽple les os sont composez de petits & menus os, le viscere de petits & menus visceres, le sang de goutelettes de sang iointes ensemble. Il croit de mesme que l'or est composé de miettes d'or, la terre de petites terres, le feu de petits feux, l'eau de petites eaux. Autant en imagine-il de tout le reste, & cela sans admettre aucunement le vuide dans les choses, non plus que la fin en la section des corps. C'est pourquoy il me semble qu'il erre de la mesme sorte, qu'en l'vne & en l'autre opinion, ceux que nous auons remarquez cy-dessus. Adjoûtez qu'il suppose des principes trop foibles, si toutesfois ceux-cy se peuuent appeller principes, lesquels sont de pareille nature que les choses qui viennent d'eux, qui souffrent de mesme auec elles, & qui perissent enfin, sans que rien les puisse deffendre de la corruption. Car lequel sera-ce qui dans vne oppression violente, pour éuiter la mort, sera capable de resister entre les dents mesmes de la mort? Lequel, dis ie, sera-ce de ceux-là? le sang, ou les os? Nul, si ie ne me trompe, puisque toutes ces choses seront autant mortelles, que ce que nous voyons perir de nos propres yeux par quelque violence. Mais i'atteste toutes les raisons que i'ay alleguées, pour prouuer qu'il n'y a rien qui puisse estre aneanty, ny qui puisse croistre du neant.

Poſſunt vnde queant variæ res quæque creari.
Nunc & Anaxagoræ ſcrutemur [a] *homœomerian,*
Quam Græci memorant, nec noſtra dicere lingua
Concedit nobis patrij ſermonis egeſtas.
Sed tamen ipſam rem facile eſt exponere verbis,
Principium rerum quam dicit homœomerian:
Oſſa videlicet è pauxillis, atque minutis
[b] *Oſsibus, ſic & de pauxillis, atque minutis*
Viſceribus viſcus gigni, ſanguénque creari,
Sanguinis inter ſe multis coëuntibus guttis:
Ex aurique putat micis conſiſtere poſſe
Aurum; & de terris terram concreſcere paruis;
[c] *Ignibus ex ignem; humorem ex humoribus eſſe:*
Cetera conſimili fingit ratione, putatque.
Nec tamen eſſe vlla parte idem in rebus inane
Concedit neque corporibus finem eſſe ſecandis.
Quare in vtraque mihi pariter ratione videtur
Errare, atque illi, ſuprà quos diximus antè.
Adde quòd imbecilla nimis primordia fingit:
Si primordia ſunt, ſimili quæ prædita conſtant
Natura, atque ipſæ res ſunt; æquéque laborant,
Et pereunt: neque ab exitio res vlla refrenat.
Nam quid in oppreſſu valido durabit eorum,
Vt mortem effugiat, leti ſub [d] *dentibus ipſis? (ne os?*
Ignis, an humor? an aura? quid horum, [e] *ſanguis, an.*
Nihil, vt opinor: vbi ex æquo res funditus omnis
Tam mortalis erit, quàm quæ manifeſta videmus
Ex oculis noſtris aliqua vi victa perire.

Contra Anaxagoram.

a Sic lib. vet. litteris Latinis quod nouum non eſt. Sic inf. harmoaia: pag. 147. 1. b Ita v. noſtri. Marull. vt vulg. Oſſibus etſi de. contra v. l o. c Ita ex v. l. ſcripti qui tamen habebant, ex ignes, ſeu ignis. igné ego malui. verſum, Sic ignem inter ſe &c. quia ab l. v. aberat, circumſcripſi. in q. l. v. humorem humoribus. d Si: v. l. optimè q. v. rentibus, cœtibus, malè. e Sic reſtitu. ex veſtig. vet. l. quæ ſunt: ſanguis onos, ſanguis an os, ſanguinis anne os, ſanguinis ad nos. vulg. ſanguis an, anne os. Lāb. ſanguē. an oſſa. non malè. vt inf. ſed à libris nol. diſced.

At neque recidere ad nihilum res posse, neque autem
Crescere de nihilo, testor res antè probatas.
Præterea quoniam cibus auget corpus, alitque:
[a] *Scire licet nobis venas, & sanguen, & ossa,*
Et neruos alinigenis ex partibus esse:
Siue cibos omnis commisto corpore dicent
Esse, & habere in se neruorum corpora parua,
Ossaque, & omnino venas, partisque cruoris:
Fiet, vti cibus omnis & aridus, & liquor ipse,
Ex alienigenis rebus constare putetur,
Ossibus, & neruis, [b] venisque, & sanguine misto.
Præterea quæcumque è terra corpora crescunt;
Si sunt in terris; terras constare necesse est
Ex alienigenis, quæ terris exoriuntur.
Transfer item; totidem verbis vtare licebit;
In lignis si flamma latet, fumusque, cinisque:
Ex [c] alienigenis consistant ligna, necesse est.
Linquitur hic tenuis latitandi copia quædam:
Id quod Anaxagoras sibi sumit, vt omnibus omnis
Res putet immistas rebus latitare; sed illud
Apparere vnum, cuius sint pluria mista,
Et magis in promptu, primaque in fronte locata:
Quod tamen à vera longè ratione repulsum'st
Conueniebat enim fruges quoque sæpe [d] minutas,
Robore cum saxi franguntur, mittere signum
Sanguinis: aut aliquid, [e] nostra quo corpora aluntur,
Cum [f] lapidi lapidem terimus, manare [g] cruorem.
Consimili ratione herbas quoque sæpe decebat,

a Ita rectiss in vet lib. vt & mox. scire licet non esse, &c. b quidam vet sanisque. hinc Marull. saniеque. f. non malè. c Post hunc versum, ex gloss. irrepserant duo versus, vt & pag. præced. qui absunt à vet. lib. d Sic in vet. lib. nostris. in al. tamen minacis, al. minaci, non malè. e Non dubito quin hæc sit veriss. scriptura, etsi in lib. sit, nostro quæ corpore. mendo caussam dedit nostra. aliquid, f. præter fruges. f quidam lib. lapidem in lapidem. g Ita omn. lib. malè ergo Lamb. calorem.

Dauantage, puiſque l'aliment augmente & nourrit les corps,il faut ſçauoir que les veines, le ſang, les os, & les nerfs, ſont faits de parties eſtrangeres : ou ſi l'on dit, que les viandes ſont meſlées de petits corps, de nerfs & d'os, de veines & de parcelles de ſang;dés là meſme,il faut que l'ō s'imagine que toute nourriture, ſeiche ou humide, doit conſiſter de choſes eſtrangeres, qui ſont des os, des nerfs, des veines,& du ſang meſlangé.

D'ailleurs, ſi tous les corps qui croiſſent de la terre ſont en la terre, il eſt neceſſaire que la terre ſoit compoſée de choſes eſtrangeres qui ſortent d'elle.

Tournez à cette heure d'vn autre coſté la force de voſtre argument, vous pourrez bien vous ſeruir d'vn auſſi grand nombre de termes que vous auez des-ja fait. Si la flame eſt cachée dans le Bois auec la fumée & la cendre, il faut de neceſſité que le Bois ſoit compoſé de parties eſtrangeres. Il reſte icy vn petit échapatoire, c'eſt qu'Anaxagore prend pour fondement que toutes choſes ſont enueloppées dans toutes : mais que celle-là apparoiſt vne, de la nature de laquelle, il y en a pluſieurs meſlées,en telle ſorte qu'elles ſont plus euidentes, & ſe montrent comme en la ſurface, ce qui eſt neantmoins rejetté bien loin par la raiſon éclairée de la verité. Car il y a grande apparence que bien ſouuent les Bleds eſtant broyez, en de tres-petites parcelles ſous la peſanteur des meules, donneroient quelquesfois des marques de ſang, ou de quelque autre choſe, de celles qui ſont dans nos corps. Le ſang couleroit entre les pierres quand nous les briſons l'vne contre l'autre. Par la meſme raiſon les herbages

& les eaux pourroient pousser des goutes tout aussi douces & de la mesme saueur que le laict des Brebis. Ainsi en froissant les guerets, on y pourroit souuent apperceuoir en diuers endroits des brins d'herbes de toutes especes, des bleds, & des branches d'arbres cachées en petites parcelles dans la terre. Enfin dans le bois on verroit de la cendre & de la fumée quand il seroit brisé, & on y trouueroit de petits feux cachez Mais pource que la chose mesme nous enseigne par experience qu'il ne s'y rencontre rien de pareil, il est bien éuident que les choses ne sont point ainsi meslées les vnes dans les autres, & qu'il faut demeurer d'accord qu'il y a dans les choses des semences cachées, & diuersement meslangées qui sont communes à plusieurs. Mais souuent sur les hautes montagnes, il arriue dites-vous, que les cimes des grands arbres venant à se choquer rudement par les violentes secouces des vents de Midy, il en sort des étincelles qui allument vn grand feu. Ie le veux ainsi. Ce n'est pas à dire pourtant que le feu soit enfermé dans le Bois, mais il y a beaucoup de semences d'ardeur lesquelless venant à se ioindre, causent l'embrasement dans les forests. Que si la flame estoit ainsi enfermée dans les bois, il n'est pas possible que les feux y demeurassent cachez en quelque temps que ce fust : & ils consumeroient par tout les arbres & les arbrisseaux. Ne voyez vous pas donc, comme nous auons dit vn peu auparauant, combien il importe auec quels autres principes tels principes soient meslez, en qu'elle posture? quels mouuemens ils se donnent & reçoiuent entr'eux ? & comme quoy les mesmes auec vne

Il en sort des flames qui en font éclater les les fleurs.

Et [a] latices, dulcis guttas, similique sapore
Mittere, lanigeræ [b] quali sunt vbera lactis:
[c] Scilicet & glebis terrarum sæpe friatis
Herbarum genera, & fruges, frundésque videri
Dispertita, ac in [d] terris latitare minutè:
Postremò in lignis, cinerem fumumque videri,
Cum præfracta forent, ignisque latere minutos.
Quorum nihil fieri quoniam manifesta docet res;
Scire licet non esse in rebus res ita mistas:
Verum semina multimodis immista latere
Multarum rerum in rebus communia debent.
At sæpe in magnis fit montibus, (inquis) vt altis
Arboribus vicina càcumina summa terantur
Inter se, validis facere id cogentibus austris;
[e] Donec flammäi fulserunt flore coorto.
Scilicet [f] & non est lignis tamen insitus ignis:
Verùm semina sunt ardoris multa: terendo
Quæ cùm [g] confluxere, creant incendia siluis.
Quòd si tanta foret siluis abscondita flamma;
Non possent vllum tempus celarier ignes:
Conficerent volgo siluas; arbusta cremarent.
Iamne vides igitur, paullo quod diximus antè,
Permagni referre eadem primordia sæpe,
Cum quibus, & quali positura contineantur:
Et quos inter sedent motus, accipiantque.

a Laticis dulcis, malè. b quidam lib. quales. in quidam vbere. c Sic licet. d terram. fort. rectius. ant q. e Ita ex vet. lib. scripsi, in al. fulserunt flammæ fulgore coorto, in quibusdam fluxerunt. malè. fulserunt, s. arbores. f. quidam lib. at. g conflixere.

Atque eadem paullo inter se mutata creare
Igneis è lignis: quo pacto verba quoque ipsa
Inter se paullo mutatis sunt elementis,
Cum ligna, atque ignis distincta voce notemus.
Denique iam quæcumque in rebus cernis apertis,
Si fieri non posse putas, quin materiaï
Corpora consimili natura prædita fingas:
Hac ratione tibi pereunt primordia rerum:
[a] *Fiet, vti risu tremulo concussa cachinnent,*
Et lacrumis salsis humectent ora, genasque.
Nunc age, quod superest, cognosce & clarius audi.
[b] *Nec me animi fallit, quàm sint obscura: sed acri*
Percussit thyrso laudis spes magna meum cor:
Et simul incussit suauem mî in pectus amorem
Musarum; quo nunc instinctus, mente vigenti
Auia Pieridum peragro loca, nullius ante
Trita solo: iuuat integros accedere fontis,
Atque haurire: iuuatque nouos decerpere flores;
Insignémque meo capiti petere inde coronam,
Vnde prius nulli velarint tempora Musæ:
Primùm quod magnis doceo de rebus; & artis
Relligionum animos nodis exsoluere [c] *porgo:*
Deinde quòd obscura de re tam lucida pango
Carmina, museo contingens cuncta [d] *lepore,*

[a] Ita abruptè sup. 4. 14. & alibi sæpè. [b] Hæc repetiuit initio lib 5. [c] Ita ex vet. quidam malui. in al. vt & vulg. pergo. f. exsol. por. quid sit exporgo, vide indicem. [d] liquore, quidam vet.

petite transposition font du feu de ce qui estoit du bois ? Tout ainsi que dans les mots en transposant ou changeãt peu de lettres, quand nous designons par vne voix distincte *les bois & les feux?* Enfin si de tout ce que vous voyez distinctement dans les choses, vous pensez qu'il ne se puisse rien faire qu'en feignant des corps à la matiere, doüez d'vne nature semblable, il faudra aussi que vous admettiez l'aneantissement de tous les principes: & il faudra qu'il y en ait de riants & de pleurants, puisque ceux qui rient & qui pleurent en sont faits.

Acheuez maintenant ce qui reste, connoissez distinctement & soyez attentif. Ie suis persuadé que ces matieres sont difficiles : mais vne grande esperance a touché mon cœur d'vn grand desir de loüange, & en mesme temps a fait couler dans mon sein les doux charmes de l'amour des Muses qui me font conceuoir vn dessein genereux. Ie vay en tous les lieux où elles habitent, par vn chemin lequel iusques icy n'a esté battu de personne. Il me plaist d'approcher de leurs fontaines qui sont toutes pures, & d'y boire à leur source. Il me plaist d'y cueillir des fleurs nouuelles, & d'en façonner pour ma teste vne illustre couronne, dont les diuines Sœurs n'ont iamais orné le front de pas vn des Mortels.

Premierement, pource que ie donne des enseignemens importans touchant les grandes choses, ie me propose de destacher les esprits des liens estroits de la superstition. Apres pour ce que ie recite des vers si éclatans sur vne matiere obscure, parlant de toutes choses auec les graces des Muses, il ne me semble pas que ie l'aye

entreptis ſans raiſon. Mais comme aux petits en-
fans quand les Medecins leur veulent donner de
l'abſynthe amere, ils couurent tout autour les 935.
bords de la coupe, de la douce liqueur du miel,
afin que l'âge indiſcret ſoit déceu ſeulement par
les lévres, & que les enfans auallent cependant
la potion amere de l'abſynthe; de ſorte qu'étant
deſceus, ils ne ſont point trompez : & par cette
inuention eſtant ſoulagez de quelque mal, ils ſe 940.
portent beaucoup mieux. Ainſi maintenãt, pour-
ce que ce ſujet ſemble d'ordinaire vn peu triſte
à pluſieurs qui n'en ont pas oüy parler, & que le
vulgaire en a meſmes de l'horreur; i'ay bien vou-
lu vous en expliquer mon ſentiment en vers, qui
coulent d'vne veine charmante, & vous le ren-
dre ſupportable par la douceur du miel des Mu- 945.
ſes, ſi d'auanture, pour vne telle raiſon, ie pou-
uois arreſter voſtre eſprit ſur mes vers, tandis que
vous vous arreſtez à conſiderer de quelle forme
ou figure eſt cét vniuers. Mais parce que i'ay en- 950.
ſeigné que les corps de la matiere, leſquels ſont
tres ſolides, voltigent inceſſamment, ſans eſtre
deſtruits par le temps; Epluchons maintenant ſi
leur ſomme eſt finie ou non : & de meſme exa-
minons ſi tout ce grand vuide que nous auons ap-
pellé le lieu, & l'eſpace dans lequel toutes cho-
ſes ſe font, eſt finy, ou s'il eſt eſtendu ſans aucunes 955.
bornes.

Certainement le grand Tout n'eſt point finy
de quelque coſté que ce ſoit: car il faudroit qu'il
euſt vne extremité finiſſante. Or il ſemble qu'il
n'y en peut auoir, ſi ce n'eſt que l'on aduoüe qu'el-
le pourroit eſtre veuë de par de-là, en telle ſorte
que le ſens ne fuſt pas capable de ſuiure plus loin. 960.

Id quoque enim non ab nulla ratione videtur:
Sed veluti pueris absinthia terra medentes
Cum dare conantur, prius oras proculà circùm
[a] *Contingunt mellis dulci flauoque liquore,*
Vt puerorum ætas improuida ludificetur
Labrorum tenus, interea perpotet amarum
Absinthi laticem, deceptaque non capiatur,
Sed potius tali facto recreata valescat:
Sic ego nunc, quoniam hæc ratio plerumque videtur
Tristior esse, quibus non est tractata; [b] *retroque*
Volgus abhorret ab hac; volui tibi suauiloquenti
Carmine Pierio rationem exponere nostram,
Et quasi museo, dulci contingere melle:
Si tibi forte animum tali ratione tenere
Versibus in nostris possem: dum perspicis omnem
Naturam rerum, qua constet compta figura.
Sed quoniam docui solidissima materiaï
Corpora perpetuò volitare inuicta per æuum:
Nunc age summaï quænam sit finis eorum,
[c] *Nec sit, euoluamus item, quod inane repertum'st,*
Seu locus, ac spatium, res in quo quæque [d] *gerantur,*
Peruideamus vtrum finitum funditus omne
Constet; an immensum pateat [e] *vasteque profrundum.*
Omne quod est igitur, nulla regione viarum
Finitum'st: namque extremum debeat habere.
Extremum porrò nullius posse videtur
Esse, nisi vltrà sit, quod finiat: vt videatur,
[f] *Quo non longius hæc sensus natura sequatur.*

De fine corporum solidorum.

Infinitũ.

a quidam lib. Adspergunt, quidam Adspirant. b Ita vet. lib vulg. Ideoque. c Sic lib. vet. f. Nécne. vel, Nec fiet. d Ita leg. sup. e Ita vet. quidam rectè. in al. vet. pateat ad vsque prof. non malè Lamb. vel adusque. f Ita vet. lib. vulg. quod f. leg. quoad. vt sæpè alias.

Nunc, extra summam quoniam nihil esse fatendum est,
Non habet extremum: caret ergo fine, modoque.
Nec refert quibus adsistas regionibus eius.
Vsque adeò quem quisque locum [a] possedit, in omnis
Tantundem partis infinitum omne relinquit.
Præterea. si iam finitum constituatur
Omne quod est spatium: si quis [b] procurrat ad oras
Vltimus extremas, iaceatque volatile telum;
[c] Inualidis vtrum contortum viribus ire,
Quo fuerit missum mauis, longéque volare,
An prohibere aliquid censes, obstaréque posse?
Alterutrum fatearis enim, sumasque necesse est;
Quorum vtrumque tibi effugium præcludit, & omne,
Cogit, vt exempta concedas fine patere.
Nam siue est aliquid, quod [d] prohibeat, [e] officiatque,
Quo minus, quò missum est, veniat, finique locet se;
Siue foras fertur: non [f] est ea finis profecto.
Hoc pacto sequar, atque oras vbicumque locaris.
Extremas, quæram, quid telo denique fiat.
Fiet, vti nusquam possit consistere finis;
Effugiumque fugæ prolatet copia semper.
Præterea, spatium summaï totius omne
Vndique si inclusum certis consisteret oris,
Finitumque foret; iam copia materiaï
Vndique ponderibus solidis confluxet ad imum:
Nec res vlla [g] geri sub cæli tegmine posset;

a Ita coniectura ductus scripsi. vide indic. id est, tenet. in lib. possedit. *b* quidum lib. vet. & vulg. percurrat, f. rectiùs. *c* Id est, valdè validis. ita vet. lib. Lamb. Id validis. & mox. quod fuerit. et am non malè *d* Synæresis esse potest, vt sit trisyllabum. vt in proilium, proelium. & Fest. proibiam. *e* efficiatque vet. quidam malè, vt puto. vulg. faciatque; pessimè. *f* Ita quid Io. Auratus, vir doctiss. & rectè, vt puto. in lib. tamen est, à fine profectum. *g* Lamb. geni, malè,

Mainte-

Maintenant puis qu'il faut confeſſer qu'il n'y a rien au de-là de tout ce qui eſt terme, il faut auſſi auoüer qu'il n'y a point d'extremité, & par conſequent que l'Vniuers n'a point de fin ny de limites, ſans qu'il importe pour ce regard en quelles Regions vous habitiez. Quelque lieu que l'on occupe a également de toutes parts vne eſpace infiny.

Si tout le grand eſpace de l'Vniuers eſtoit finy; ſuppoſé que quelqu'vn fuſt accouru aux bornes de cét eſpace,& que de-là il décochaſt vn trait,vous imaginez-vous qu'eſtant pouſſé d'vne main robuſte, il iroit où il ſeroit adreſſé, & s'enuoleroit bien loin, ou ſi quelque choſe s'y oppoſeroit, & l'en pourroit empeſcher : car il faut que vous confeſſiez l'vn des deux,& celuy que vous choiſirez vous fermera toute iſſuë pour la fuite. Ainſi vous accorderez de neceſſité que le grand Tout n'a point de fin : car ſoit qu'il y euſt quelque choſe qui empeſchaſt le trait de paſſer, & d'atteindre au lieu où il ſeroit enuoyé, & qu'il s'allaſt planter tout à la fin, ſoit qu'il fuſt porté dehors, il ne ſeroit nullement paruenu à la fin. Ie pourſuiuray donc en cette ſorte : & en quelque lieu que vous poſiez les derniers limites, ie chercheray enfin ce qui arriuera au trait qui aura eſté tiré. Ainſi iamais il ne s'y pourra trouuer de fin, & touſiours l'abondance de l'eſpace ira au deuant de voſtre échapatoire.

Au reſte, ſi l'eſpace de l'Vniuers eſtoit enfermé de toutes parts de certaines bornes, & qu'il fuſt finy ; il y a des-ja long-temps que de toutes parts l'abondance de la matiere ſeroit tombée à bas ſous le poids des choſes ſolides,& rien ne ſe pour-

roit baſtir ny détruire ſous le Ciel, ny le Ciel meſme, ny le Soleil, ne ſeroient point du tout: car toute la matiere amaſſée ſeroit giſante de tout temps, occupant le lieu le plus bas. Mais c'eſt vne verité conſtante que nul repos n'eſt permis aux corps des principes, pource qu'il n'y a rien de bas à leur égard où ils puiſſent concurremment aborder & y eſtablir leur repos. Toutes choſes ſont touſiours & par tout en vn continuel mouuement, & l'infinie eſtenduë de l'Vniuers, fournit ſans ceſſe les corps de la matiere doüez d'vne naturelle viſteſſe. On voit bien à l'œil qu'vne choſe en finit vne autre: l'air entoure les montagnes, & les montagnes enuironnent l'air: la terre contient la mer dans ſes limites, & la mer borne toutes les terres: mais il n'y a rien au de-là du Tout qui le puiſſe terminer.

Telle eſt donc la Nature du lieu, & l'eſpace de cette immenſe profondeur, qu'il n'eſt pas à craindre que les riuieres qui coulent d'vne fluidité perpetuelle les puiſſent iamais parcourir, ny empeſcher, qu'il leur reſte moins de chemin à faire, tant l'eſtenduë des choſes eſt demeſurée, comme ſi les bornes en eſtoient leuées de tous coſtez. La Nature ne permet pas que la maſſe des choſes ſe puiſſe preſcrire quelques bornes, pource qu'elle termine le corps par le vuide, & le vuide par le corps, & ainſi par l'alternatiue de l'vn & de l'autre, elle rend le Tout infiny. Que ſi meſmes tous les deux ne ſe terminoient reciproquement, & que l'infiny ne fuſt que d'vne ſimple nature; (c'eſt à dire le ſeul vuide infini, mais le nombre des corps, fini) ny la mer, ny la terre, ny les temples lumineux du Ciel, ny les choſes mortelles,

Nec foret omnino cælum, neque lumina ſolis;
Quippe vbi materies omnis cumulata iacêret
Ex infinito tam tempore ſubſidendo.
At nunc nimirum requies data principiorum
Corporibus nulla eſt; quia nihil eſt funditus imum,
Quò quaſi confluere, & ſedes vbi ponere poſsint:
Semper & aſsiduo motu res quæque [a] geruntur
Partibus in cunctis, æternáque ſuppeditantur
Ex infinito cita corpora materiaï.
Poſtremò ante oculos rem res finire videtur:
Aër diſſæpit collis, atque aëra montes:
Terra mare, & contrà mare terras terminat omnis.
Omne quidem verò nihil eſt quod finiat, extrà.
Eſt igitur natura loci, ſpatiumque profundi;
Quod neque clara ſuo percurrere flumina curſu
Perpetuo [b] poſsint æui labentia tractu;
Nec prorſum facere, vt reſtet minus [c] ire meando.
Vſque adeò paſsim patet ingens copia rebus
Finibus exemptis in cunctas vndique partis.
Ipſa modum porrò ſibi rerum ſumma parare
Ne poſsit, natura tenet: quia corpus inani,
Et quod inane autem'ſt, finiri corpore cogit:
Vt ſic alternis infinita omnia reddat.
[d] Aut etiam, alterutrum niſi terminat alterum eorum,
Simplice natura pateat [e] tamen immoderatum;
Nec mare, nec tellus, nec cæli lucida templa,
Nec mortale genus, nec diuûm corpora ſancta

a Lamb. genuntur, contra vet. lib. b Poſſunt vet. lib. & rectius fort. c In re neando vet. lib. quidam. c Ita vt vulgo legitur & vet. quidam comprobant, ſcripſi. Sententia eſt: corpus terminatur inani, & inane corpore, nam ſi hoc non fieret, & immoderatum ſeu inane ſimplice natura, & impermixta ſeu corpore mutuo terminata, tantummodo pateret; hinc efficeretur, quòd nec mare, &c. qua de re inf. latius 34. d Sic vet. lib. rectè vulg. terminet. Verſum prox. Simplice, &c. omnino adulterinum, & inducendum puto. minimè neceſſarius eſt, & corrumpit cum elegantia ſententiam. e Ita vet. lib, vug. & pateat tantum.

Exiguum possent horaï sistere tempus:
Nam dispulsa suo de [a] cœtu materiaï
Copia ferretur magnum per inane soluta:
Siue adeò potius numquam concreta creasset
Vllam rem, quoniam cogi desiecta nequisset.
Nam certè neque consilio primordia rerum
Ordine [b] se quæque, atque sagaci mente locarunt:
Nec quos quæque darent motus pepigere profectò:
Sed quia multa modis multis mutata per omne
Ex infintio [c] vexantur percita plagis,
Omne genus motus, & cœtū experiundo;
Tandem deueniunt in talis dispo situras,
Qualibus hæc rebus consistit summa creata:
Et multos etiam magnos seruata per annos,
Vt semel in motus coniecta est conuenientis,
Efficit, vt largis auidum mare fluminis vndis
[d] Integrent amnes, & solis terra vapore
Fota nouet fœtus, summissaque gens animantum
Floreat, & viuant labentes ætheris ignes.
Quod nullo facerent pacto, nisi materiaï
Ex infinito suboriri copia posset,
Vnde amissa solent reparari in tempore [e] quoque,
Nam veluti priuata cibo natura animantum
Diffluit amittens corpus: sic omnia debent
Dissolui, simul ac defecit suppeditare
Materies [f] aliqua regione auersa viaï.

a quidam vet. lib. coïtu. b Ita Lamb. vet. quidam se suo quæque. quidam vet. se suo neque sag. Marull. ordine quæque suo atque suo atque sag. Fortasse, ordine se suo atque sagaci. vide indic. & infrà 161. 22. c versantur vet. quidam. d Ita & vet. lib. nostri. e vet. quidam quæque. f Sic omn. lib. Lambinus tamen, recta. Regionem autem viaï etiam sup. dixit, & inf. lib. 2.

ny les corps des Dieux qui ſont en veneration pour leur ſaincteté, ne pourroient ſubſiſter vn moment : car l'abondance de la matiere ſeroit diſperſée, & portée par le grand vuide ſans ſe pouuoir vnir, ny ſans eſtre capable de créer quelque choſe, pourceque qu'elle ne ſe ioindroit iamais apres auoir vne fois eſté ſeparée. Car certainement les principes ne ſe ſont point rangez dans les corps auec conſeil, ny par l'entendement éclairé, ny n'ont point certainement fait de pact entre eux ſans voir quel ſeroit le mouuement de chacun : mais comme pluſieurs ſont changez en diuerſes manieres dans l'eſpace immenſe, & qu'ils ſont preſſez par les coups qui leur viennent du coſté de l'infiny, à force d'eprouuer toute ſorte de mouuemens & d'accouplemens, ils paruiennent enfin au poinct de certaines diſpoſitions, dont ce monde a eſté baſti, & ſubſiſte depuis longues années en l'eſtat auquel il a eſté porté par des mouuemens conuenables à ſa nature : que les fleuues conſeruent touſiours la mer dans vne meſme profondeur, par des vagues épanduës de leur ſein fecond : que la terre échauffée par les rayons du Soleil, renouuelle ſes fruits: que toutes les eſpeces d'animaux ſe perfectionnent : & que les feux gliſſans de la Region etherée ſubſiſtent en leur eſtre : ce qu'ils ne feroient nullement, ſi l'abõdance de la matiere ne venoit des eſpaces infinis qui sõt au de-là de l'infiny. D'où il arriue que chaque choſe perduë ſe repare continuellement. Car tout ainſi que la nature des Animaux priuez d'aliment s'écoule en perdant *ſon* corps, de meſme toutes choſes ſe doiuent diſſoudre, auſſi-toſt que la matiere détournée d'vn autre coſté man-

que à preſter du ſecours : ny les coups venant de dehors ne permettroient point à la maſſe qui ſeroit aſſemblée de ſe conſeruer. pource qu'ils peuuent bien frequemment en frappant, arreſter quelques parties en attendant que d'autres viennent, & qu'ainſi la maſſe ſoit entretenuë : mais auſſi ils ſont quelquesfois tellement contraints de reſiſter, qu'ils donnent du lieu & du temps aux Principes de ſe detacher & de s'enuoler en liberté. C'eſt pourquoy il faut de neceſſité qu'vne grande quantité de corps viennent de l'infini, & meſmes afin que leurs coups ou impreſſions puiſſent ſuffire, il eſt beſoin que de toutes parts, il y ait vne quantité infinie de Matiere, ou de Corps.

En ces rencontres, Memmius, éuitez bien de croire que toutes choſes, comme on dit, ſe portent vers le centre de l'Vniuers, & que par conſequent la Nature du monde ſubſiſte ſans aucune ſecouſſe qui luy vienne du dehors, & qu'elle n'y a point de lieu au dehors vers où elle ſe puiſſe diſſiper, d'autāt que toutes choſes hautes & baſſes tendent vers le milieu (ſi vous vous imaginez pourtāt qu'il y en ait quelques-vnes qui puiſſent ſubſiſter d'elles meſmes :) & que les corps peſans qui ſont ſous la terre s'efforcent de monter en haut, & que derechef ils recherchent leur repos en la terre, comme les images que nous voyons dans les eaux, c'eſt à l'imitation de ces images qu'ils ſoutiennent, qu'il y a des Animaux qui nous ſont antipodes & ſe promenent ſous nos pieds : & de la terre où ils ſont, ils ne peuuent aller vers le Ciel, ny s'éloigner des lieux bas non plus que nos corps, pour s'enuoler de leur bon gré vers les regions celeſtes : ceux-là regardans le Soleil, quand

Nec plagæ [a] possent intrinsecus vndique summam
Conseruare omnem, quæcumque est conciliata.
Cudere enim crebrò possunt, [b] partémque morari,
Dum veniant aliæ, ac suppleri summa queatur:
Interdum resilire tamen coguntur, & vnà
Principiis rerum spatium, tempusque fugaî
Largiri, vt possint à cœtu libera ferri.
Quare etiam atque etiam suboriri multa necesse est.
Et tamen vt plagæ quoque possint suppetere ipsæ,
Infinita opus est vis vndique materiaî.
Illud in his rebus longè fuge credere, Memmi,
In medium summæ quod dicunt omnia niti,
Atque ideò mundi naturam stare sine vllis
Ictibus externis; neque quoquam posse resolui
Summa atque ima, quòd in medium sint omnia nixa;
(Ipsum si quidquam posse in se sistere credis)
Et quæ pondera sunt sub terris, omnia sursum
Nitier, [c] in terrámque retrò requiescere posta:
Vt per aquas quæ nunc rerum simulacra videmus:
Et simili ratione animalia [d] subtus vagari
Contendunt, neque posse è terris in loca cæli
Recidere inferiora magis, quàm corpora nostra
Sponte sua possint in cæli templa volare:
[e] Illi cùm videant solem, nos sidera noctis

a possunt, rectè. b partimque. εἰς τὸ μέσον φορά. c Sic vet. quidam al. terra. d Lamb. ita egregiè, vt opinor. nam in lib. suapta, suapte, cuncta, suprà: itaque omn. vulg. e Ita in vet. lib. antiq. pro illic.

Cernere, & alternis nobiscum tempora cæli
Diuidere, & noctes parilis agitare [a] diebus.
Sed vanus stolidis hæc omnia finxerit error;
Amplexi quòd habent peruersè prima viaï:
Nam medium nihil esse potest, vbi inane, locusque
[b] Infinita: neque òmnino, si iam medium sit,
Possit ibi quidquam hac potius consistere caussa,
Quàm quauis alia longè regione manere.
Omnis enim locus, ac spatium, quod inane vocamus,
Per medium, per non medium concedat oportet
[c] Æquè ponderibus mota quacumque feruntur.
Nec quisquam locus est, quò corpora cum venêre,
Ponderis amissa vi possint stare in inani.
Nec quod inane autem'st, illis subsistere debet;
Quin, sua quod natura petit, concedere pergat.
Haud igitur possunt tali ratione teneri
Res in [d] concilio medij [e] cuppedine victæ.
Præterea, quoniam non omnia corpora fingunt
In medium niti, sed [f] terrarum, atque liquoris.
Humorem ponti, [g] magnisque è montibus vndas,
[h] Et quasi terreno quæ corpore contineantur:
At contrà tenuis exponunt aëris auras,
Et calidos simul à medio differrier ignis,
Atque ideò totum circumtremere æthera signis;
Et solis flammam per cæli cærula pasci,
Quòd calor à medio fugiens ibi conligat ignis:
Quippe etiam vesci è terra mortalia sæcla;

a Ita ferè vet. lib. manu formisq. descripti. in quidam vet. diesque ve & in vulg. ferè, & Marull. *b* f. infinitus simile inf 36. 26. *c* Sic vet. lib. vulg. & quidam vet. Aequis, non tam rectè. Scripsi, mota, etsi lib. ferè, motus. vide indic. *d* quidam lib. concilium. *e* Hermolaus in Plin. malit cappedine, malè, vt pate. *f* Ita ex vet. lib. restitui. vulg. terrarum atque liquorum. posset etiam legi, terrai. *g* magnasque. *h* In vet. quibusdam versus ille, Et quasi, erat ante, Humorem.

nous voyons les Aſtres de la nuict, & partageans auec nous alternatiuement les ſaiſons de l'année, auſſi bien que les iours & les nuicts. Mais c'eſt vne vaine erreur qui a feint toutes ces choſes dans l'eſprit des ignorans, parce qu'ils ſe ſont fouruoyez dés le commencement : car il n'y a rien qui puiſſe eſtre le milieu de l'Vniuers, puiſque le vuide & le lieu ſont infinis : & quand il y en auroit vn, rien ne ſe pourroit arreſter en cét endroit là pluſtoſt qu'en vn autre : car il faut que tout lieu, & que tout eſpace, que nous appellons le vuide, le cede également à tous les poids en quelque endroit que leurs mouuemens ſeront portez, ſoit par le milieu, ſoit par ce qui n'eſt pas le milieu : & il n'y a point d'endroit dans le vuide, où quand les corps ſeroient paruenus, ils ſe pûſſent arreſter, ayans perdu la force de leur peſanteur : & ce qui eſt vuide ne ſçauroit empeſcher que chaque choſe ne s'auance où ſa nature la porte. Il n'y a donc point de choſes par ce raiſonnement, leſquelles puiſſent demeurer ramaſſées en vn, où elles ſeroient attirées par vne violente inclination. D'ailleurs ils ne diſent pas meſmes que tous les corps tendent au centre, mais ceux-là ſeulement qui ſont de terre & d'eau, les vagues de la mer, & les grandes ſources qui découlent des montagnes, auec tout ce qui participe du corps terreſtre ; ils expoſent au contraire que les delicates haleines de l'air, & les ardeurs du feu, ſe retirent du centre. D'où viennent tant d'émotions tempeſtueuſes dans la region etherée, & tant de matieres fournies aux flames du Soleil pour les entretenir, pource que la chaleur en fuyant le centre y forme ces feux : que meſmes

Animaux en tirent leur nourriture, & que les hautes branches des arbres ne pourroient pousser des feüilles, si peu à peu, il ne montoit de la terre, quelque chose pour les nourrir. Que sans cela les termes du monde s'éuanoüiroient par le grand vuide apres vne desolation subite, comme les flames qui s'enuolent, & qui se dissipent en vn instant. Le reste des choses suiuroit par mesme moyen : les Temples celestes d'où se forment les tonnerres seroient renuersez : la Terre se déroberoit sous les pas : & les Corps brisez parmy les ruines de la terre & des Cieux & de toutes choses, s'en iroient au trauers du vuide profond : si bien qu'en vn moment, il n'en paroistroit pas la moindre relique, horsmis l'espace desert, & les Principes imperceptibles. Car de quelque partie que vous veilles que les corps se retirent premierement, cette partie sera la porte de la mort à son tout : & par cette porte, la foule de la matiere tira dehors.

Si mon petit labeur vous sert de guide en la connoissance de ces choses, les vnes se rendront claires par les autres, & l'obscurité de la nuict ne vous fera point détourner du chemin pour vous empescher de voir, *& de connoistre* les dernieres causes de la Nature. Ainsi des choses prestent des lumieres à celles qu'il faut examiner.

Fin du premier Liure.

Nec prorſum arboribus ſummos frondeſcere ramos
Poſſe, niſi à terris paullatim [a] *quodque cibatur.*
Ne volucrum ritu flammarum, mœnia mundi
Diffugiant ſubitò magnum per inane ſoluta,
Et ne cetera conſimili ratione frequantur:
Néve ruant cæli [b] *tonitralia templa supernè,*
Terraque ſe pedibus raptim ſubducat, & omnes
Inter permixta [c] *rerum, cælique ruinas*
Corpora ſoluentes, abeant per inane profundum;
Temporis vt puncto nihil exſtet relliquiarum;
Deſertum præter ſpatium, & primordia cæca.
Nam quæcumque prius de parti corpora [d] *ceſſe*
Conſtitues, hæc rebus erit pars ianua læti:
Hac ſe turba foras dabit omnis materiaï.
Hæc [e] *ſi pernoſces parua* [f] *perductus opella;*
(Namqu' aliud ex alio clareſcet,) [g] *non tibi cæca*
Nox iter eripiet, quin vltima naturaï
Peruideas, ita res accendunt lumina rebus.

a Ita ex vet. lib. ſcripſi verſ. prox. Tettia. [illegible], ob non intellum [illegible] longiſſ. nam iſtud, Ne volucrum, &c. coniungi debet cum, Illud in his rebus, &c. ſup. & alioqui, quis dixit vnquam, terra dat cibatum à terris? aberat etiam à quibuſdam vet. cap. noſtro. vide & ſup. 8. 15. b Ita vet. lib. penetralia, vulg. c Ita omn. lib. Lamb. terræ cælique, ego ſi quid mutem, ita legam: Inter mixtas terrarum. Sæpe iungit illa duo, terrarum cælique, poëta. 158. 23. 159. 10. d Ita in noſtr. vulg. deeſſe. e quidam vet. ſic, cui conueniret, nec tibi cæca. f Sic omn. lib. Lamb. perfectus. g Nec, in vet. quidam pro non, antiq.

ARGVMENT DV SECOND LIVRE DE LVCRECE.

LOüanges de la Sageſſe. verſ. 1

Les biens de la Fortune ne ſeruent de rien, ſi le cœur n'eſt purgé de la crainte & de la ſuperſtition. 25

Toutes choſes ſont engendrées par le continuel & diuers mouuement des principes. 61

Le mouuemẽt des premiers corps eſt demõtré par la ſimilitude des atomes qui ſont agitez dans les rayons du Soleil. 110

Les premiers corps s'émeuuent auec vne promptitude merueilleuſe. 141

Le monde n'eſt point creé comme le penſent les Stoïciens & les Academiciens. 167

Tous les corps ſont portez en bas de leur nature, & pas vn ne s'éleue en haut par ſes propres forces. 184

Les premiers corps eſtant portez par le vuide, declinent tant ſoit peu. 216

Si les premiers corps ne declinoient tant ſoit peu, il n'y auroit point de liberté en la volonté des hommes, mais toutes choſes ſe feroient par le deſtin & par la neceſsité. Ce qui eſt faux. 251

Il y a bien de la difference entre le mouuement libre, & le mouuement neceſſaire. 272

Les premiers corps ſont & ſeront toûjours dans le meſme mouuement qu'ils ont eſté. 294

Il ne faut point s'émerueiller que les premiers cõrps ſe meuuent toûjours, & que leur mouuement ne ſe

---

LIBRI II.



T. LVCRETII CARI DE RERVM NATVRA.

LIBER SECVNDVS.

Proœmium.



SVAVE, mari magno turbantibus æquora ventis.
E terra magnum alterius spectare laborē.
Non quia vexari [a] quemquam 'st iucunda voluptas,
Sed, quibus ipse malis careas, quia cernere suaue 'st.
Suaue etiam belli certamina magna tueri;
Per campos instructa [b] tua sine parte pericli:
Sed nihil dulcius est, [c] benè quàm munita tenere
Edita doctrina sapientum templa serena:
[d] Despicere vnde queas alios, passimque videre
Errare, atque viam palantis quærere vitæ,
Certare ingenio, contendere nobilitate,
Noctes atque dies niti præstante labore
Ad summas, emergere opes, rerumque potiri.
[e] O miseras hominum mentes, ô pectora cæca:
Qualibus in tenebris vitæ, quantisque periclis
[f] Degitur hoc æui, quodcumque est! nonne [g] videre,
Nihil aliud sibi naturam latrare, nisi vt [h] quoi

a quidam lib. quempiam est. f. verè. *b* Sic omn. vet. optimè. vid. ind. Tua. vulg. tui. *c* Ita v. q. *d* Virg. Ciri hunc locum expressit, vbi malè est Dispicere. *e* apud Firmian. Ostultas. *f* Nonius, Degitnus hoc. *g* Sic ex v. nostris scripsi. videre est. rectè. in vulg. videtis Marul. *h* vulg. vtque v. vtque, vtqui. vt cui. ego, quoi, vel qui, vel cui. Græco more, omissum est antecedens, ille. ita ferè sup. 3. 31.

LVCRECE, DE LA NATVRE DES CHOSES.

LIVRE SECOND.

Louanges de la sageſſe.

LA peine d'autruy ſur la mer agitée par la tempeſte, eſt bien douce à voir du riuage où l'on eſt en ſeureté, non pas que ce ſoit vne ioye bien ſenſible de regarder quelqu'vn dans le peril du nauffrage, mais pource qu'il y a grand plaiſir de ſe voir hors de danger. Il eſt bien agreable auſſi de contempler d'vn lieu ſeur dans la plaine les combats furieux de deux armées. Mais il n'eſt rien de ſi doux que d'entrer dans les Palais éleuez, où la Paix habite auec la doctrine des Sages, d'où l'on peut regarder en bas les autres hommes qui errent çà & là, & qui cherchent de tous coſtez la voye qu'ils doiuent ſuiure dans la vie, qui diſputent pour le prix de l'éloquence, qui conteſtent de la nobleſſe de leur extraction, qui les iours & les nuicts s'efforcent par vn labeur opiniaſtre de paruenir à de grandes richeſſes, & à l'authorité des charges. O miſerables penſées des hommes! ô cœurs aueuglez! dans quelles tenebres de la vie, & dans quels perils paſſons-nous la durée de nos iours! Ne voyez vous pas que la Nature n'abboye ſinon à tenir la douleur éloi-

gnée du corps, & que l'eſprit exempt de ſoucis & de crainte, ioüiſſe des beaux ſentimens? Nous voyons donc que la nature corporelle n'a beſoin que de peu de choſe qui luy oſte la douleur : & quand on n'auroit pas des delices extraordinaires, on ſçait que la Nature ne les exige nullement.

Les biẽs de la fortune ne ſeruent de rien.

S'il n'y a point dans les maiſons des ſtatuës d'or, de ieunes gens qui tiennent en leurs mains des flambeaux allumez pour éclairer aux feſtins qui ſe font la nuict, ſi les appartemens n'éclattent point ſous l'or & ſous l'argent, ſi les lambris & les palais magnifiques ne reſonnent point par le concert des inſtrumens *& des voix*, il eſt aiſé de s'en conſoler, quand on eſt aſſis ſur l'herbe tendre au bord des ruiſſeaux de quelque viue ſource, où ſans de grandes richeſſes, on traite ſouuent ſon corps delicieuſement ſous les ramées des arbres éleuez: mais ſur tout quand la ſaiſon y conuie, & que les beaux iours ſement de fleurs les herbes verdoyantes. L'ardeur de la fiéure ne vous quittera pas plûtoſt ſur des tapis de pourpre en broderie de figures diuerſes, que ſi vous eſtiez couché dans vn veſtement ruſtique. Puis qu'il eſt donc vray que les plus grandes richeſſes ne ſeruent de rien à noſtre corps non plus que la Nobleſſe, ny la gloire de l'Empire, ce qui reſte ne doit auſſi profiter de rien à l'eſprit, ſi dauanture quand vous voyez vos legions à la campagne s'allumer pour le combat, ou voſtre flote armée s'écarter en mer, vous preſentant l'image de la guerre, les apprehenſions qu'apporte la religion timide & l'horreur de la mort, ne s'éloignent de voſtre eſprit en ces rencontres, pour vous laiſſer la teſte & le cœur exempts de peine & de ſoucys.

Corpore seiunctus dolor absit, [a] *mente fruatur*
Iucundo sensu, cura [b] *semotus, metuque?*
Ergo corpoream ad naturam pauca videmus
Esse opus omnino, quæ demant [c] *cumque dolorem*
Delicias quoque vti [d] *nullas substernere possint;*
Gratius interdum neque natura ipsa requirit.
Si non aurea sunt iuuentum simulacra per ædes
Lampadas igniferas manibus retinentia dextris,
Lumina nocturnis epulis vt suppeditentur;
Nec domus argento [e] *fulget, auróque renidet;*
Nec [f] *citharis reboant laqueata, auratáque* [g] *templa?*
[h] *Quin tamen inter se prostrati in gramine molli,*
Propter aquæ riuum, sub ramis arboris altæ
Non magnis opibus iucundè corpora curant;
Præsertim cùm tempestas arridet, & anni
Tempora conspergunt viridantis floribus herbas.]
Nec calide citiùs decedunt corpore febres,
Textilibus si in picturis, ostroque rubenti
Iacteris, quàm si plebia in veste cubandum 'st.
Quapropter quoniam nihil nostro in corpore gazæ
Proficiunt, neque nobilitas, neque gloria regni:
Quod superest, animo quoque nihil prodesse putandum:
Si non forte tuas legiones per loca campi
[i] *Feruere cùm videas; classem latéque vagari,*
Ornatamque armis belli simulacra cientem;
His tibi [k] *cum rebus* [l] *timefactæ relligiones*
Effugiunt animo pauidæ, mortisque timores;
Tum vacuum [m] *tempus* [n] *linquunt, curaque solutum.*

a Marull. & vulg. mensque. pessimè. *b* Ita coniectura ductus scripsi. nam libri habent, semota, etiam non malè, vt sit antibacchius. sed ex præcedentium versuum mendis puto & hunc deprauatum. Semotus à caris dicit, vide & sup. 34. 21. & inf. *c* Ita ex lib. vet. scripsi. vulg. quemque. in hac re millies variatum est. *d* Ita leg. videtur. in libris multis. Sic sup. 20. 24. *e* Ita in vet. lib. vulg. fulgens, renidens. quod Marull. induxit. *f* citharas, citharam, in Macrob. & cithara. *g* tecta. Macr. *h* Ita omn. l. & Macr. Lamb. At. vulg. Cum. *i* Ita ex v. l. & Nonio, feruere, scripsi. aliorum scripturam piget recitare *k* v. tum. sic sup. 23. 2. *l* Sic omn. v. Marull. & vulg. tumefacto. malè. *m* Antiq. pro tempora seu caput. Lamb. pectus, contra omn. l. *n* q. v. meus, linquit.

Quòd si ridicula hæc, ludibriaque esse videmus;
Re veraque metus hominum; curæque sequaces
Nec metuunt sonitus armorum, nec fera tela;
Audactérque inter reges, rerumque potentes
Versantur, neque fulgorem reuerentur ab auro;
Nec clarum vestis splendorem purpureaï;
Quid dubitas, quin[a] *omne sit hoc rationis egestas?*
Omnis cùm in tenebris præsertim vita laboret?
Nam veluti pueri trepidant, atque omnia cæcis
In tenebris metuunt: sic nos in luce timemus
Interdum, nihilo quæ sunt metuenda magis, quàm
Quæ pueri in tenebris pauitant, finguntque futura.
Hunc igitur terrorem animi, tenebrasque necesse est
Non radij solis, neque lucida tela diei
Discutiant, sed naturæ species, ratioque.

De motu principiorum.

Nunc age quo motis genitalia materiaï
Corpora res varias gignant, genitasque resoluant,
Et qua vi facere id cogantur; [b] *quæve sit ollis*
Reddita mobilitas magnum per inane meandi,
Expediam; tu te dictis præbere memento.
Nam certè non inter se stipata coheret
Materies: quoniam minui rem quamque videmus;
Et quasi longinquo fluere omnia cernimus æuo,
Ex oculisque vetustatem subducere nostris:

a quidam lib. vet. omnis sit hæc, etiam rectè. b quidam vet. meus, quæque, vt sup. 2. 27.

Que si nous voyons que ces choses sont ridicules & des iouets inutiles, & qu'en effet la crainte & les inquietudes se trouuent parmy les armes, & parmy les dars cruels, se fourent hardiment parmy les Rois & les Puissans, & ne reuerent pas l'éclat qui vient de l'or, ny la somptueuse splendeur de quelque vestement de pourpre; doutez vous encore que tout cela ne soit pas vn grand manquement de raison, veu principalement que toute la vie se passe laborieusement dans les tenebres. Car tout ainsi que les enfans sont effrayez, & qu'ils ont peur de toutes choses dans l'obscurité, de mesmes nous craignons *quelquesfois* pendant la lumiere des choses qui sont moins à craindre que celles qui font peur aux enfans, & qui leur figurent des spectres affreux dans les tenebres. Il est donc necessaire de chasser cette terreur de l'esprit, à quoy il ne faut employer, ny les rayons du Soleil, ny les traits brillans du iour, mais biẽ l'image de la Nature auec la raison.

Du mouuement des principes

Ie diray maintenant par quel mouuement les corps de la matiere, qui sont propres à la generation, engendrent des choses diuerses, & portent la corruption dans celles qui sont engendrées : par quelle force elles y sont contraintes: & quelle faculté leur a esté donnée de se mouuoir dans le vuide spacieux. Souuenez-vous de vous rendre attentif à mes discours. Certainement la matiere ne demeure pas toute vnie & compacte en elle-mesme, pource que nous voyons comme chaque chose diminuë, & comme à la longueur du temps, toutes choses s'écoulent & se dérobent à nos yeux par la vieillesse, quoy que d'ail-

leurs nous nous apperceuions bien que l'Vniuers demeure dans ſon integrité, pource que les corps qui ſe retirent de quelque part cauſent de la diminution à l'endroit d'où ils s'en vont, & de l'augmentation au lieu où ils s'addonnent, laiſſant icy l'imbecilité de la vielleſſe, & portant la fleur de la ieuneſſe en ce lieu-là, ſans toutesfois s'y arreſter. De ſorte que la maſſe des choſes ſe renouuelle inceſſamment, & toutes les creatures mortelles viuent entr'elles ſucceſſiuement.

Il y a des generations qui croiſſent au meſme temps qu'il y en a d'autres qui diminuënt : & les indiuidus des Animaux ſe changent dans vn bref eſpace : & ſemblables à ceux qui courent dans la lice,ſe donnent *les vns apres les autres* le flambeau de la vie. Que ſi pourtant vous vous imaginez que les Principes des choſes ſe puiſſent repoſer, & qu'en ſe repoſant, ils engendrent de nouueaux mouuemens, vous eſtes bien éloigné de la droite voye de la raiſon. Puiſque tous les Principes ſe meuuent dans le vuide, il eſt neceſſaire qu'*ils* ſoient portez ou par leur propre peſanteur, ou par le heurt de quelqu'autre principe. Car leur mouuement eſtant d'en haut,s'ils viennent à s'entrechoquer, ils s'entreflechiſſent ſoudain, & il ne faut pas s'en eſtonner, puis qu'ils ſont tres durs & ſolides, & qu'il n'y a rien qui leur reſiſte à dos: & afin que vous compreniez que tous les principes ou corps de la matiere ſont en continuel mouuement, reſſouuenez-vous que dans l'eſtenduë de l'Vniuers il n'y a point de lieu bas, ny par conſequent nul endroit où les premiers corps ſe puiſſent arreſter, pource que l'eſpace infiny s'ouure également de toutes parts ſans bornes & ſans

Cùm tamen [a] incolumis videatur summa manere:
Propterea, quia quæ decedunt corpora [b] cumque,
Vnde abeunt, minuunt, quo venère, [c] augmine donant:
Illa senescere; at hæc contrà florescere cogunt:
Nec remorantur ibi. sic rerum summa nouatur
Semper; & inter se mortales mutua viuunt:
Augescunt aliæ gentes, aliæ minuuntur:
Inque breui spatio mutantur sæcla animantum:
Et quasi cursores vitaï lampada tradunt.
Si cessare putas rerum primordia posse,
Cessandoque nouos rerum progignere motus:
Auius à vera longè ratione vagaris.
Nam, quoniam per inane vagantur cuncta, necesse est
Aut grauitate sua ferri primordia rerum,
Aut ictu [d] sorte alterius. nam cita supernè
Obuia cùm flexère; fit vt diuersa repentè
Dissiliant. neque enim mirum; durissima quæ sint
Ponderibus solidis, neque quidquam à [e] tergis obstet.
Et quo iactari magis omnia materiaï
Corpora peruideas: reminiscere totius imum
Nihil esse in summa: neque habere, vbi corpora prima
Consistant: quoniam spatium sine fine, modoque est:
Immensumque patère in cunctas vndique partis,

a quidam lib. In colonis. b al. cuique. c augmina. d Ita vulg. lib & vet. quidam, sed in quibusdam vet. lib. auferri. & mox, nam contra sæpè Obuia, confluxère ita vti diuersa. e In vulg. tergibus.

Pluribus ostendi, & certa ratione probatum'st.
Quod quoniam constat, nimirum nulla quies est
Reddita corporibus primis per inane profundum:
Sed magis assiduo, varioque exercita motu,
Partim interuallis magnis [b] consulta resultant:
Pars etiam breuibus spatiis [b] nexantur ab ictu:
Et quæcumque magis [c] contenso conciliatu,
Exiguis interuallis [d] connecta resultant,
Endopedita suis perplexis ipsa figuris.
Hæc validas saxi radices, & fera ferri
Corpora constituunt, & cetera de genere horum
Paucula: quæ porrò magnum per inane vagantur,
[e] *Et cita dissiliunt longè longéque recursant*
In magnis interuallis: hæc aëra rarum
Sufficiunt nobis, & splendida lumina solis.
Multáque præterea magnum per inane vagantur,
Conciliis rerum quæ sunt reiecta, nec vsquam
Consociare etiam motus potuere recepta.
Cuius, vti [f] memoro, reij simulacrum, & imago
Ante oculos semper nobis versatur, & instat.
Contemplator enim, quam solis lumina cumque
[g] *Insertim fundunt radios per opaca domorum;*
Multa minuta modis multis per inane videbis
Corpora misceri radiorum lumine in ipso;
Et velut æterno certamine prœlia, pugnásque
Edere turmatim certantia, nec dare pausam,
Conciliis, & discidiis exercita crebris:
Conicere vt possis ex hoc; primordia rerum

a Sic antiq. libri. in vulg q. consulta. Marull. & Lam. conflicta. ego libros sequor, licet vix intelligam; nisi consilire a salio: & hinc consulta, [illegible] principia, id est coacte, eleganti tralatione & allusione ad verbum, resultant. *b* vexantur. q c. vt sup. bis terue. *c* Sic v. q. & Priscianus in q. v. & v. & vulg condenso, vt sup. 19 7. sed vide menda similia, inf 65. *d* Ex q. v. libris in cripsi. q. l. conitecta. conuecta, Marull. connexa, Lamb. malè vide ind. & inf. 90. à. 1. *e* vulg. cetera. malè. sup. l. 1. *f* v. q. me notabo. hoc natum ob illud reij. *g* Sic o. vulg. & v. pleriq. ac Seru ibi. Namq; canebat, &c. eclog. 6. q. tamen v. meus & Lambini, Inserti f. radij.

limites, comme nous l'auons fait voir clairement par des raiſons inuincibles C'eſt donc vne verité conſtante que dans le vuide profond il n'y a point du tout de repos pour les premiers corps : mais qu'eſtant agitez de diuers mouuements & venant à s'entrechoquer , ils s'entr'éloignent en partie par des interuales vn peu grands , & en partie par de fort petits. Or ceux qui en s'agitant par de petits interualles, s'aſſemblent plus dru , & s'entr'embarraſſent par leurs figures entrelaſſées, ceux-la font naiſtre les roches dures, le fer malaisé à rompre, & les autres choſes de cette eſpece. Mais ceux qui ſe promenent par vn grand vuide, qui ſe ſeparent d'vne longue diſtance , & qui ſe rapprochent vn peu plus par des interualles vn peu plus grands , nous donnent l'air tranſparent, & les lumieres reſplendiſſantes du Soleil.

Mouuement des premiers corps.

Outre ces corps-là , il y en a d'autres qui ſe promenent par le vuide , leſquels ne ſont point admis en la conciliation des choſes , & qui ne ſe peuuent aſſocier par aucun mouuement, dont ſi ie l'ay bien remarqué , nous auons vne image aſſez naïue qui ſe preſẽte tous les iours deuãt nos yeux. Et de fait, conſiderez comme au trauers de la clarté du Soleil, quand ce bel Aſtre repand ſes rayons par les ouuertures des maiſons, vous verrez par le vuide vne infinité de petits corps qui ſe meſlent en pluſieurs manieres dans cette clarté : & là, comme s'ils eſtoient diuiſez par eſcadrons , ils ne ceſſent point de s'entr'approcher & de s'éloigner continuellement. Ce que ie dis , afin que de-là vous puiſſiez coniecturer de quelle ſorte il y a dans le grand vuide des principes des choſes qui ſont touſiours émeus. Car les petites choſes peu-

uent ſeruir d'exemple pour les grandes , & faire remarquer les voyes pour arriuer à la connoiſſance de la verité.

Les choſes qui paroiſſẽt dans les rayons du Soleil.

Regardez donc dans les rayons du Soleil ces petits corps qui s'y ſoûleuent en foule : leur grande multitude agitée de la ſorte, marque bien *à mon aduis*, les mouuemens inuiſibles & cachez de la matiere. Là, pluſieurs atteints de playes imperceptibles , vous paroiſtront ſe deſtourner de leur voye, & retourner en arriere eſtans repouſſez çà & là, & rejailliſſans de tous coſtez *par vn effort contraire.* Or ce mouuement vagabond dépend de celuy des principes : car les principes ſe meuuent d'eux meſmes , & en ſuite les premiers petits corps qui en ſont compoſez, & s'éloignent peu de leur liaiſon, ſe meuuent par leur agitation interieure, & de meſme ſorte les corps compoſez leſquels ſont vn peu plus grands. Ainſi tout mouuement prend à ſon origine des principes, & ſe rend peu à peu ſenſible : & c'eſt encore de la meſme ſorte que ſe meuuent ces petits corps que nous ſommes capables de diſcerner dans les rayons du Soleil : mais il ne nous apparoiſt nullement par quelles impreſſions cela ſe fait.

Viſteſſe des premiers corps.

Maintenant, ô mon cher Memmius, il vous ſera facile de connoiſtre en peu de mots quelle mobilité eſt jointe aux corps de la matiere. Premierement quand l'Aurore répand ſon or ſur la terre auec ſa lumiere nouuelle, & les oyſeaux de differẽs plumages qui voltigent dans les bois, font reſonner les tendres airs, de la douceur de leur chant; c'eſt vne choſe toute notoire auec quelle promptitude le Soleil leuant a de couſtume d'embellir toutes choſes de ſa ſplendeur, & qu'il ſe montre

Quale sit magno iactari semper inani.
Duntaxat rerum magnarum parua potest res
Exemplare dare, & vestigia notitiaï.
Hoc etiam magis [a] hæc animum te aduertere par est
Corpora, quæ in solis radiis turbare videntur:

Quæ in solis radiis apparent.

Quòd tales turbæ, motus quoque materiaï
Significant clamdestinos, cæcósque subesse.
Multa videbis enim plagis ibi percita cæcis
Commutare viam, retróque repulsa reuerti
Nunc huc, nunc illuc, in cunctas [b] denique partis.
Scilicet hic à principiis est omnibus error.
Prima mouentur enim per se primordia rerum:
Inde ea, quæ paruo sunt [c] corpora conciliatu,
[d] Et quasi proxima sunt ad vires principiorum,
Ictibus illorum cæcis impulsa cientur:
[e] Ipsáque, quæ porrò paullo maiora, lacessunt.
Sic à principiis adscendit motus, & exit
Paullatim nostros ad sensus, vt moueantur
Illa quoque, in solis quæ lumine cernere quimus:
[f] Nec quibus id faciant plagis, appâret apertè.
Nunc, quæ mobilitas sit reddita materiaï
Corporibus, paucis licet hinc cognoscere Memmi.

De celeritate motus.

[g] Primùm aurora noua cùm spargit lumine terras;
Et variæ volucres nemora auia peruolitantes
Aëra per tenerum liquidis loca vocibus opplent;
Quàm subitò soleat sol ortus tempore tali
Conuestire sua [h] perfundens omnia luce,
Omnibus in promptu, manifestúmque esse videmus.

a Marull. vet lib. scripserunt, huc. *b* vndique vet. quidam. *c* In quidam vet. c. nostro, corpore conciliatu. *d* quidam lib. Ecquæ. *e* Ictáque quidam vet. *f* Ita ex vet. lib. scripsi. ne, pro non. vug. Nec. *g* In Macrob. lib. 6. cap. 1. Cùm primùm aurora respergit. malè, vti puto, contra omn. lib. *h* vet. quidam profundens.

At vapor is, quem sol mittit, luménque serenum;
Non per inane meat vacuum; quo tardius ire
Cogitur; [a] aëreas [b] quòd sol diuerberat vndas:
Nec singillatim corpuscula quæque [c] vaporis,
Sed complexa meam inter se, conque globata.
Quapropter simul inter se retrahuntur & extrà
Officiuntur, vti cogantur tardiùs ire.
At, quæ sunt solida primordia simplicitate,
Cùm per inane meant vacuum, nec res remoratur
Vlla foris, atque ipsa suis è partibus vnum,
Vnum in quem cœpere locum, [d] connixa feruntur:
Debent nimirum præcellere mobilitate,
Et multo citiùs ferri, quàm lumina solis:
[e] Multiplicísque loci spatium transcurrere eodem
Tempore, quo solis peruolgant fulgura cælum.
[f] Nam neque consilio debent tardata morari:
Nec [g] perscrutari primordia singula quæque,
Vt videant, qua quidque [h] geratur cum ratione.
In Stoïcos & Academicos. *At quidam contra hæc, ignari materiaï*
Naturam non posse, deûm sine numine rentur
Tantopere humanis rationibus, ac moderatis
Tempora mutare annorum, frugésque creare:
[i] Et iam certa, mortalis quæ suadet adire,
Ipsámque deducit dux vitæ dia voluptas,
Vt res per Veneris [k] blanditim sæcla propagent:
Ne genus occidat humanum; quorum omnia caussa
Constituisse deos [l] confingunt: omnibus rebus

a Id est, aërem liquidum. b In vet. libro, quasi dum. c Ita in vet. nostr. in al. & vulg. vapores. mendosè. d Ita in vet. quibusdã vulg. connexa. Marull. e Ita ex quidam vet. scripsi, vt & inf. 114 23. in al. Mutiplexque. f Hic versus deëst in quidam vet. nostro. g perfectari. h Lamb. genatur malè, vide indigeti. i quidam vet Etiam. k Ita Lamb. rectiss. vulg. & in al. vet. blanditum. l Ita vet. lib Marul. fingunt, sed in omnibus videbatur illi nimis abruptum illud, Omnibus. ego libros sequor. nam & ita sæpè. f. etiam leg. cùm fingunt.

à tout l'hemiſphere. Mais cette chaleur & cette lumiere ſereine que le Soleil enuoye, ne s'écoule pas au trauers d'vn vuide, qui ne contienne que le neant, d'où vient qu'elle eſt contrainte d'aller plus lentement, comme eſtant obligée de frapper la foule des airs: auſſi n'eſt-ce point ſeparément que s'écoulent les petits corps de la chaleur, mais eſtans joints enſemble par des liens étroits. C'eſt pourquoy ils ſe retirent entr'eux dans la meſme vnion, & ſont empeſchez par dehors; de ſorte qu'ils ſont forcez d'aller plus lentement. Mais les Principes qui ſont d'vne ſimplicité ſolide, quand ils paſſent au trauers du vuide où il n'y a rien, & que nulle choſe ne les arreſtant par dehors, ils viennent d'vn lieu, & ſuiuent droit la route qu'ils ont priſe vers vne autre; leur agilité doit eſtre nompareille, & ils doiuent eſtre portez beaucoup plus viſte que les rayons du Soleil, & trauerſer vn beaucoup plus grand eſpace dans le meſme temps. Car ce n'eſt point par conſeil que les Principes doiuent eſtre retardez, & chacun d'eux n'examine point par le menu les raiſons par leſquelles toutes choſes ſe font.

Le monde increé.

Contre cette opinion, quelques ignorans eſtiment que la nature de la Matiere ſans la puiſſance des Dieux ne peut changer ny les ſaiſons de l'année, ny produire les moiſſons auec vn ordre ſi conſtant & ſi conforme à la raiſon humaine, ny faire les autres choſes, que cette Volupté diuine qui eſt la maiſtreſſe de la vie perſuade aux Mortels de rechercher, les y attirant fortement, afin que par les careſſes charmantes de *l'admirable* Venus, les eſpeces ſe conſeruent, & que le genre humain ne periſſe point. Ils feignent que les Dieux ont

fait toutes choses en faueur de l'homme, en quoy il semble qu'ils se trompent fort, & qu'ils sont bien éloignez de la droite raison. Car encore que i'ignore quels sont les principes du monde ; toutesfois i'oserois bien affirmer par des raisons tirées du Ciel & de toutes les autres choses, que la nature du monde qui contient en soy tant de manquemens, n'a iamais esté diuinement creée pour nous, ce que ie vous expliqueray clairement cy-apres, ô Memmius.

Tous les corps portez en bas.

Acheuons maintenant ce qui nous reste à dire des mouuemens. Ie pense que voicy le lieu propre à vous confirmer sur ce sujet par des raisons nouuelles, qu'il n'y a rien de corporel qui se puisse porter en haut par ses propres forces. Icy les corps des flames ne vous doiuent point deceuoir: car ils s'engendrent vers la partie superieure, & prennent de ce costé-là leur accroissement: comme nous voyons que les bleds se leuent de la terre, & que les arbrisseaux deuiennent grands, là où toute pesanteur se porte tousiours en bas autant qu'il est en son pouuoir. Et quand les feux montent en haut sur les toicts des maisons, & que d'vne flame prompte, ils deuorent les poutres & les cheurons, il ne faut pas neantmoins se persuader que sans vne force estrangere, ils y pûssent paruenir de leur mouuement : comme par exemple, quand on tire du sang de nos veines, le sang se soûleue en haut & rejaillit de tous costez. Ne voyez-vous pas aussi de quelle force l'eau repousse les chevrons & les poutres : car d'autant plus que nous les auons precipitez dans le fonds, & que nous auons employé de la violence pour les contraindre d'y demeurer, l'onde qui les reuomit en

Magnopere à vera lapsi ratione videntur.
Nam quamuis rerum ignorem primordia quæ sint,
Hoc tamen ex ipsis cæli rationibus ausim
Confirmare, aliisque ex rebus reddere multis,
Nequaquam nobis diuinitus esse creatam
Naturam mundi, quæ tanta est prædita culpa:
Quæ tibi posteriùs Memmi faciemus aperta:
Nunc id quod superest de motibus, expediemus.
Nunc locus est, vt opinor, in his illud quoque rebus
Confirmare tibi, nullam rem posse sua vi
Corpoream sursum ferri, sursumque meare;
Ne tibi dent [a] *in eo flammarum corpora fraudem;*
Sursus enim vorsus [b] *gignuntur & augmina sumunt:*
Et sursum nitidæ fruges arbustaque crescunt:
Pondera, quantum in se est, cùm deorsum cuncta ferãtur.
Nec cùm subsiliunt ignis ad tecta domorum,
Et celeri flamma degustant tigna trabésque:
Sponte sua facere id sine vi [c] *subiecta putandum 'st.*
Quod genus è nostro cùm missus corpore sanguis
Emicat exsultans altè, spargitque cruorem.
Nonne vt des etiam, quanta vi tigna, trabésque
Respuat humor aquæ? nã quàm magis [d] *vrsimus altè*
Directa, & magna vi multis pressimus ægrè:
Tam cupidè sursum [e] *reuomit magis, atque remittit:*

Nihil sursum ferri corpusculorum; sed pressa à radicibus exsurgere corpora.

a Ita ex vet. nostris scripsi. vulg. timeo. b In vet. quidam gignunt. c Ita etiam in lib. nostris, & al. etiam vulg. Lamb. ex vno cod. subigente. est pro dactylo. vide indic. versus. d Ita vet. omn. & vulg. Lamb. tamen, mersimus, non rectè. e Ita vulg. & vet. ferè. al. remouet.

Plus vt parte foras emergant, exsiliantque.
Nec tamen hæc, quantum est in se, dubitamus, opinor,
Quin vacuum per inane deorsum cuncta ferantur.
Sic igitur debent flammæ quoque posse per auras
Aëris expressæ sursum succedere, quamquam
Pondera, quantum in se est, deorsum deducere pugnet.
Nocturnasque faces cæli sublime volantis
Nonne vides longos flammarum ducere tractus,
In quascumque dedit partis natura meatum?
Non cadere in terram stellas, & sidera cernis?
Sol etiam summo de vertice dissupat omnis
Ardorem in partis, & lumine conserit arua.
In terras igitur quoque solis vergitur ardor.
Transuersosque volare per imbris fulmina cernis:
Nunc hinc, nunc illinc abrupti nubibus ignes
Concursant: cadit in terras vis flammea volgò.

De declinatione motus.

Illud in his quoque te rebus cognoscere [b] *auemus:*
Corpora cum deorsum rectum per inane feruntur
Ponderibus propriis; incerto tempore [c] *firmè,*
Incertisque locis spatio se [d] *pellere paullum,*
Tantum quod [e] *momen mutatum dicere possis.*
Quod nisi declinare solerent; omnia deorsum,
Imbris vti guttæ, caderent per inane profundum;

a vet. lib. Habemus: antiq. pro auemus. *b* Ita vet. lib. vulg. fermè & ferri. *c* Ita vet. lib. in quidam vulg. antiq. depellere. Marull. vt vulg. ferè decedere, malè contra vet lib. *d* Ita vet. lib. rectiss. vulg. minimum mutatum. in quidam vet. mutare. f. mutatûs, vt Turnebus, pro mutationis.

haut

haut auec d'autant plus de force, en cache moins sur sa surface, qu'il n'en paroist dehors. Ie pense toutesfois que nous ne deuons point douter que toutes ces choses autant qu'il est en elles, ne tendent contre bas au trauers du vuide qui n'est point remply. Ainsi les flames par vne certaine impression, doiuent monter parmy les souffles de l'air, quoy que leur poids qui tend aussi en bas, y resiste de tout son pouuoir. Ne voyez vous pas ces flambeaux nocturnes qui s'enuolent vers le Ciel, laissans des longues traces de flames de quelque costé que la Nature leur ouure le chemin ? Ne voyez vous pas les estoiles & les feux du Ciel tomber vers la terre ? Le Soleil, du sommet de sa sphere, disperse de tous costez son ardeur, & embellit de sa lumiere les champs cultiuez. Il est donc vray que la chaleur mesme du Soleil s'abbaisse vers la terre, & vous ne pouuez ignorer que les foudres au trauers des pluyes, ne volent çà & là, & que forçant les obstacles des nuées, ils ne tombent souuent à terre, poussez par la violence de leur ardeur.

Les corps déclinent tant soit peu.

En cela nous souhaitons aussi que vous connoissiez que les premiers corps ou principes sont directement portez en bas de leur propre poids au trauers du vuide, ils se destournent tant soit peu du droit chemin en bas, sans determination toutesfois de temps ny de lieu, & cela en telle sorte que l'on puisse seulement dire qu'il y a vn leger deuoyement ou declinaison. Que s'ils n'auoient point cette declinaison les vns vers les autres : mais tomboient tous à trauers le vuide, en égale distance entre eux, de la mesme sorte que nous voyons tomber les grosses goutes d'vne

ſorte pluye ; iamais il n'y auroit de rencontre ny d'impreſſion aux principes , & iamais la Nature ne produiroit rien. Si neantmoins quelqu'vn ſe perſuade que les corps ſoient portez diuerſement par le vuide auec d'autant plus de viteſſe qu'ils ſont plus peſans , & par ce moyen peuuent rencontrer en leur cheute les corps legers , & ainſi faire des impreſſions qui puiſſent donner aux mouuemens la faculté de produire ; celuy-là s'eſt fort éloigné de la droite voye de la raiſon. Car de toutes les choſes qui tombent en bas au trauers des eaux & des airs , il eſt neceſſaire que la cheute ſoit precipitée à proportion de leur peſanteur : d'autant que les corps de l'eau , & la nature tendre de l air , ne les peuuent pas également retarder , & que les plus déliez ſont auſſi les plus prompts à ceder à ce qui eſt peſant. Mais le vuide ne peut reſiſter à aucune choſe , de quelque coſté que ce ſoit , ny en quelque temps que ce puiſſe eſtre , pour l'empeſcher de paruenir où ſa nature le porte ; C'eſt pourquoy toutes choſes doiuent eſtre portées également quoy que d'vn poids inegal à trauers le vuide. Les choſes peſantes venant d'enhaut ne pourront donc iamais ſe rencontrer auec les legeres, ny produire par elles-meſmes ces coups qui diuerſifient les mouuemens par leſquels la Nature fait tout ; Il faut donc de neceſſité , comme ie l'ay des-ja dit , que les corps inclinent tant ſoit peu de quelque coſté : il faut, dis-je , de neceſſité , qu'ils inclinent d'vne maniere preſque inſenſible , de peur que nous ne ſemblions feindre des mouuemens obliques qui repugnent à la verité. Car il eſt facile d'apperceuoir , & nous le voyons clairement,que les poids

Nec foret offensus natus, nec plaga creata
Principiis: ita nihil vmquam natura creasset.
Quòd si fortè aliquis credit grauiora potesse
Corpora, quo citiùs rectum per inane feruntur,
Incidere è supero leuioribus; atque ita [a] plagas
Gignere, quæ possint genitalis reddere motus;
Auius à vera longè ratione recedit.
Nam per aquas quæcumque cadunt, atque aëra deorsum,
Hæc pro ponderibus casus celerare necesse est:
Propterea, quia corpus aquæ, naturáque tenuis
Aëris haud possunt æquè rem quamque morari:
Sed citiùs cedunt grauioribus [b] exsuperatæ.
At contrà nulli de nulla parte, neque vllo
Tempore inane potest vacuum subsistere reii;
Quin, sua quod natura petit, concedere pergat.
Omnia quapropter debent per inane quietum
Æquè ponderibus non æquis concita ferri.
Haud igitur poterunt leuioribus incidere vnquàm
Ex supero grauiora, neque ictus gignere per se,
Qui varient motus, per quos natura [c] gerat res.
Quare etiam atque etiam paullum [d] clinare necesse est
Corpora, nec plus quàm minimum; ne fingere motus
Obliquos videamur, & id res vera refutet.
Namque hoc in promptu, manifestumque esse videmus,

a Ita Lamb. vt gignere ictus. inf. 24. hic. in lib. plagis. b Conuenit cùm viciniore nomine, natura. c Ita omn. lib. Lamb. genat. malè. d Ita vet. quidam in al. inclinare.

Pondera, quantum in se est, non posse obliqua meare
Ex supero cùm præcipitant, quod cernere possis.
Sed nihil omnino recta regione viaï
Declinare, qui est[a], qui possit cernere, sese?
Denique si semper motus connectitur omnis:
Et vetere exoritur semper nouus ordine certo:
[a] *Nec declinando faciunt primordia motus*
Principium quoddam, quod fati fœdera rumpat,
Fatum non esse. *Ex infinito ne caussam caussa sequatur:*
Libera per terras vnde hæc animantibus exstat,
[b] *Per quam progredimur, quo ducit quemque voluptas;*
Vnde est hæc, inquam, fatis auolsa voluntas?
Declinamus item motus nec tempore certo,
Nec regione loci certa, sed vbi ipsa tulit mens.
Nam dubio procul his rebus sua cuique voluntas
Principium dat: & hinc motus per membra [c] geruntur:
Nónne vides etiam patefactis [d] tempore puncto
Carceribus, non posse tamen prorumpere equorum
Vim cupidam tam desubitò, quàm mens [e] auet ipsa?
Omnis enim totum per corpus materiaï
Copia [f] conquiri debet, concîta per artus
Omnis: vt studium mentis [g] connixa sequatur.
Vt videas initium motus à corde creari;
Ex animaque voluntate id procedente primùm:
Inde dari porrò per totum corpus & artus.
Nec simile est, vt cùm impulsi [h] procedimus ictu,
Viribus alterius magnis, magnóque coactu.

a quidam lib Ne. *b* Ita ex vet descripsi rectis. verbum, inquam, id postulat, voluptas leg. Marull, voluntas, malè. ita & 206. *c* Sic coniectura ductus scripsi, cùm in vet. lib. quidam inuenissem, reguntur: qua in re variatum etiam apud Sallust & sup. 16. vulg. rigantur. rectè quoque quidam vet. vagantur. *d* Sic vet lib. *e* quidam vet. & in Non. habet, vide ind. *f* In vet. quidam nostr. & Lamb conciri vt f. ita leg. fit, conciri debet, concîta per artus Omnis, vt, &c. *g* Sic ex vet. quidam malui. in al. connexa. variatum est sup. 41. 6. *h* quidam vet. procudimus,

autant qu'il eſt en eux ne ſçauroient aller obliquement, quand ils ſe precipitent d'en-haut, ce que vous pouuez voir auſſi bien aiſément : mais qui pourroit diſcerner que rien ne ſe deſtourne de la droite ligne du bon chemin ?

Il faut qu'il y ait de la declinaiſon dans les principes pour empeſcher la neceſſité.

Enfin ſi tout mouuement eſt touſiours enchaiſné, & que touſiours vn nouueau naiſſe d'vn ancien par vn certain ordre : ſi les principes en declinant ne font point vn principe de mouuement qui rompe les loix du deſtin, de peur que dans l'infiny vne cauſe ne ſuiue touſiours vne autre cauſe ; d'où vient que la volonté demeure libre aux animaux ſur la terre ? D'où vient dis-ie, qu'elle eſt arrachée au pouuoir de la Deſtinée, eſtant celle-la meſme qui nous fait auancer où la volupté nous conduit ? Nous detournons auſſi nos mouuemens, non point en vn temps aſſeuré, ny dans vne region certaine, mais où noſtre fantaiſie nous porte. Car, ſans doute, la volonté de chacun donne le principe à ces choſes, & de là le mouuement s'écoule dans les mẽbres. Ne voyez-vous pas que tout auſſi-toſt que les barrieres ſont ouuertes, les Cheuaux ont plus d'impatience de les franchir, qu'ils n'en ont de pouuoir : auſſi ne faut-il point douter qu'il ne faille que l'Ame cherche & ſuiue par tout le Corps l'abondãce de la matiere excitée de tous les mẽbres, afin que par vn commun effort elle ſuiue l'inclination de l'eſprit : & par ce moyen vous verrés l'origine du mouuement qui procede du cœur & de la volonté, & ſe communique en ſuite par tout le corps. Ce n'eſt point vne meſme choſe, lors qu'eſtans pouſſez par quelque effort, nous auançons par les grandes forces d'vn autre, & par vne violente contrainte:

Differences des mouuemens.

car alors il nous est éuident que malgré nous, toute la matiere du corps s'en va, & qu'elle est entraisnée iusques à ce que la volonté la reprime dans tous les membres.

Maintenant donc ne voyez vous pas que bien qu'vne force exterieure en contraigne souuent plusieurs d'auancer contre leur propre intention, voire qu'elle les pousse auec violence, & qu'elle les entraisne, il y a neantmoins ie ne sçay quoy dans nous qui peut y resister ; & qui en effet y repugne de tout son pouuoir , & à l'arbitrage de quoy il arriue aussi par fois que l'abondance de la matiere est forcée d'obeïr par tous les membres, & par toutes les parties du corps , & elle se reprime quand elle est épanduë , & se remet dans son calme. C'est pourquoy il est aussi necessaire que vous reconnoissiez que cela mesme est dans les semences ou principes vne cause de mouuement, distincte des impressions & des poids. D'où vient que cette faculté s'est formée en nous , pource que nous voyons que rien ne se peut faire du neant : car le poids empesche que toutes choses se fassent par les impressions comme par vne force estrangere. Mais de crainte que la chose mesme ne contienne point vne necessité interieure pour agir en tout , & qu'en estant comme vaincuë elle ne soit point contrainte de supporter & de patir ; cette petite declinaison des principes le fait, non toutesfois dans vn lieu determiné, ny dans vn temps certain.

Les premiers corps sont toûjours dans le mouuement.

Au reste, l'abondance de la Matiere ne fut iamais dauantage resserrée , & ne fut aussi iamais dilatée auec de plus grands interualles : car il n'y a rien en elle qui augmente ou qui diminuë. Les

Nam tum materiam totius corporis omnem
Perspicuum'st nobis inuitis ire, rapique,
Donec eam refrenauit per membra voluntas.
Iamne vides igitur quamquam vis [a] *extera multos*
Pellit; & inuitos cogit procedere sæpe:
Præcipitésque rapit; tamen esse in pectore nostro
Quiddam, quod contrà pugnare, obstareque possit:
Cuius ad arbitrium quoque copia materiaï
Cogitur interdum flecti per membra, per artus:
Et proiecta refrenatur, retrôque residit?
Quare in seminibus quoque idem fateare necesse'st,
Esse aliam præter plagas; & pondera caussam
Motibus, vnde hæc est [b] *nobis innata potestas:*
De nihilo quoniam fieri nihil posse videmus.
Pondus enim prohibet, ne plagis omnia fiant,
Externa quasi vi. sed ne [c] *res ipsa necessum*
Intestinum habeat cunctis in rebus agendis;
Et deuicta quasi cogatur ferre, patique:
Id facit exiguum clinamen principiorum,
Nec regione loci certa, nec tempore certo.
Nec stipata magis fuit vmquàm materiaï
Copia. nec porrò maioribus interuallis:
Nam neque adaugescit quidquam, nec deperit inde.

a Ita omnino leg. puto ex vet. lib. vt mox, Externa quasi vi. Marull. extima & ita vulg. malè. *b* Sic vet. quidam al. ollis. *c* Sic omn. lib. Lamb. tamen. mens. vide indicem. res.

Quapropter quo nunc in motu principiorum
Corpora sunt, in eodem anteacta ætate fuere:
Et [a] post hoc semper simili ratione ferentur.
Et quæ [b] consuerunt gigni, gignentur eadem
Conditione: & erunt, & crescent, inque valebunt,
Quantum cuique datum est per fœdera naturaï.
Nec rerum summam commutare vlla potest vis:
Nam neque quò possit genus vllum materiaï
Effugere ex omni, quidquam est: neque rursus, in omne
Vnde coorta queat noua vis inrumpere, & omnem
Naturam rerum mutare, & vertere motus.
Illud in his rebus non est mirabile, quare
Omnia cùm rerum primordia sint in motu:
Summa tamen summa videatur stare quiete,
Præterquàm si quid proprio dat corpore motus.
Omnis enim longè nostris ab sensibus [c] infrà
Primorum natura iacet. quapropter vbi [d] ipsa
Cernere iam nequeas, motus quoque surpere debent.
Præsertim cùm quæ possimus cernere: cælent
Sape tamen motus, spatio diducta locorum.
Nam sæpe in [e] colli tondentes pabula læta
Lanigeræ reptant pecudes, quò quamque vocantes
Inuitant hærbæ gemmantes rore recenti:
Et satiati agni ludunt, blandéque [f] coniscant.
Omnia quæ nobis longè confusa videntur:

a Ita vet lib. rectiss. b quidam vet. consuerint. f. qua. c [illegible]. c Lamb. ipsa. d Lamb. illa. vet. quidam ipsum. quidam illum. Marull. ipsam. e Sic parti, & f. voci. inf 130. 4. &c. f Ita ex vet. cap. restitui. vide ind. in quidam vet. coniscant. quidam coruscant, mendosè. coruscare, est vibrare.

corps des Principes ſont aujourd'huy dans le meſme mouuement qu'ils eſtoient auparauant, & ils ſe comporteront touſiours à l'aduenir de meſme façon. Les choſes qui ont accouſtumé d'eſtre engendrées le ſeront encore de la meſme ſorte: elles ſeront, & elles croiſtront de meſme, & auront tout autant de vertu qu'il en eſt octroyé à chacune par les alliances de la Nature. Nulle force au reſte n'eſt capable de changer l'Vniuers: car il n'y a point de lieu au dehors, où aucune choſe de ce grand Tout puiſſe aller, ny d'où puiſſe arriuer aucune force capable de changer toute la Nature, & de peruertir les Mouuemens.

Le mouuement des premiers corps ne ſe peut voir.

Parmy tout cela, il ne faut point s'émerueiller pourquoy tandis que les Principes ſont dans le mouuement, il ſemble neantmoins que la maſſe de l'Vniuers ioüiſſe d'vn ſouuerain repos, excepté ſi quelque choſe vient à ſe remuer en particulier d'elle meſme. Car toute la nature ou grandeur des Principes eſt merueilleuſement au deſſous de nos ſens. C'eſt pourquoy comme il vous eſt impoſſible de les apperceuoir, il faut bien auſſi que leurs mouuements ſe dérobent à noſtre veuë, & d'autant plus que bien ſouuent les choſes meſmes, que nous ſommes capables de voir ne nous paroiſſent point auec le mouuement qu'elles ont, à cauſe de la diſtance des lieux. Les Brebis qui tondent ſur les colines les paſcages delicieux s'y promeinent en paiſſant, où les herbes les ſemblent inuiter par les petites perles de la roſée nouuelle, dont elles ſont parées: & les Agneaux raſſaſiez s'y ioüent au tour des meres, en ſe coſſant du front. Tout cela neantmoins nous paroiſt de loin en confuſion ſur le verdoyant Coſtau,

comme vne blancheur qui est sans mouuement. Ainsi quand des Legions nombreuses remplissent par leurs marches, des champs spacieux, en faisant voir l'image de la guerre : & que la Caualerie qui voltige tout au tour, vient à trauerser la pleine en bondissant auec beaucoup de vigueur, vne lumiere étincellante s'esleue parmy l'air, & de l'airain qui brille, la terre resplendit tout autour; vn bruit terrible se fait oüir du battement des pieds sous l'effort des Guerriers, & les Montagnes frappées de la clameur, en repoussent les sons vers le Ciel. Il y a cependant sur les Montagnes voisines quelque lieu éleué, d'où cette splendeur paroist fixe & attachée sur le Terrain.

Les figures des premiers corps sont dissemblables.

Escoutez maintenant quels sont les principes de toutes choses, & de combien ils sont differens en leur forme, & diuersifiez par le grand nombre de leurs figures, non qu'il n'y en ait pas beaucoup de mesme sorte, mais pource que d'ordinaire les choses ne se ressemblent point en tout & par tout. Aussi n'est ce pas merueille : car veu que l'abondance de ces principes est si grande, que comme ie l'ay montré, ils sont sans nombre & sans fin; aussi ne doiuent-ils point estre tous façonnez de mesme, ny douez d'vne figure semblable. Au reste, pour parler des hommes, des poissons, des arbres, des bestes, & des oyseaux de diuers plumages, de ceux qui frequentent les lieux marescageux, qui habitent sur les bords des fontaines & des lacs, ou qui voltigent dans les bois, & autour des forts inaccessibles; mettez à part chacune de toutes ces especes, vous trouuerez comme elles sont entr'elles des figures differentes, sans quoy, ny la race ne connoistroit point

Et veluti in viridi candor consistere colli.
Præterea magnæ legiones cùm loca cursu
Camporum complent, belli simulacra cientes;
Et circumuolitant equites, mediosque repentè
[a] Tramittunt valido quatientes impete campos:
Fulgur ibi ad cælum se tollit, totaque circum
Ære renidescit tellus, subtérque virûm vi
Excitur pedibus sonitus, [b] clamoréque montes
Icti reiectant voces ad sidera [c] mundi:
Et tamen est quidam locus altis montibus, vnde
Stare videtur, & in campis consistere fulgur.
Nunc age iam deinceps cunctarum exordia rerum De figuris atomorum.
Qualia sint, & quàm longè distantia formis,
Percipe, multigenis quàm sint variata figuris:
Non quòd multa parum simili sint prædita forma,
Sed quia non volgò paria omnibus omnia constant.
Nec mirum. nam cùm sit eorum copia tanta,
Vt neque finis, vti docui, neque summa sit vlla:
Debent nimirum non omnibus omnia prorsum
Esse pari filo, similíque adfecta figura.
Praterea genus humanum, mutæque natantes
Squamigerûm pecudes, & læta arbusta, feræque:
Et variæ volucres, lætantia quæ loca aquarum
Concelebrant circum ripas, fontisque lacúsque:
Et quæ peruolgant nemora auia peruolitantes:
Horum vnum quoduis generatim sumere perge:
Inuenies tamen inter se [d] distare figuris.

a Ita vet. quidam in al. Transmittunt. *b* quidam vet. clamor quoque montes, icit & eiecta. *c* vet. quidam cæli. hoc ex glossa. *d* In vet. quidam nostris. differre. vt inf. 57. 19. primis differre figuris.

Nec ratione alia proles cognoſcere matrem,
Nec mater poſſet prolem: quod poſſe videmus,
Nec minùs, atque homines inter ſe nota cluere.
Nam ſæpe ante deûm vitulus delubra decôra
Turicremas propter mactatus concidit aras,
Sanguinis exſpirans calidum de pectore flumen.
At mater virides ſaltus orbata peragrans,
Linquit humi pedibus veſtigia preſſa biſulcis,
Omnia conuiſens oculis loca, ſi queat vſquam
Conſpicere amiſſum fetum: complétque querelis
Frundiferum nemus adſiſtens, & crebra reuiſit
Ad ſtabulum, deſiderio perfixa iuuenci.
Nec teneræ ſalices, atque herbæ rore vigentes,
Fluminaque vlla queunt ſummis labentia ripis
Oblectare animum, ſubitamque auertere curam:
Nec vitulorum aliæ ſpecies per pabula læta
Deriuare queunt, [a] animum curaque leuare:
Vſque adeò quiddam proprium, notûmque requirit.
Præterea, teneri tremulis cum vocibus hædi
[b] *Corrigeras norunt matres, agnique petulci*
[c] *Balantum pecudes. ita, quod natura repoſcit,*
Ad ſua quiſque ferè decurrunt vbera lactis.
Poſtremò quoduis frumentum, non tamen omne
Quodque ſuo in genere inter ſe ſimile eſſe videbis,

a Ita ex omn. lib. leg. & Virgil. non mollia poſſunt. Prata mouere animum, & & modo hic, Oblectare animum, &c. Lamb. tamen alio.
b Ita in vet. & Feſto apud Macrob. corniferas. c Ita quidam cap. vet. in quibuſd. bala. um. in quibuſd. pecudis, malè. vide ind. Lamb. balantes,

la mere dont elle est issuë, ny la mere ne pourroit nullement connoistre son enfant, comme nous voyons qu'elle le peut : ny moins encore les Animaux, de mesme que les hommes, ne pourroient se remarquer entr'eux par l'vsage de la voix.

Le Boueau.

Il arriue souuent que le Boueau immolé deuant les images des Dieux, tombe au pied des Autels, où l'on fait fumer l'encens, & que de sa gorge, il pousse vn fleuue de sang qui fume. Cependant, sa mere qui ne le voit plus, le cherche en courant parmy les pascages verdoyans, elle laisse sur la terre les marques empraintes de ses pieds fourchus : elle parcourt de la veuë tous les lieux d'alentour, s'efforce de voir si elle ne pourra point découurir ce qu'elle a perdu, remplit de ses plaintes toutes les forests voisines : & dans le regret cuisant qui luy transperce le cœur, elle reuient plusieurs fois à l'estable, sans que ny la tendresse des saules, ny les herbes que la rosée embellit, ny les riuieres pleines d'vne onde cristaline, soient capables de luy donner de la ioye, ny de chasser son soucy : les autres ieunes bestes qui bondissent dans la prairie ne sont pas mesmes capables de distraire son imagination, ny de guerir son ennuy, tant elle est en peine de trouuer vne chose marquée autrement qu'elle ne voit tout le reste. Les tendres Cheureaux auec vne voix tremblante, connoissent leurs meres cornuës, & les Agneaux impatiens sçauent bien discerner le beélement des Brebis : ils font ce que la Nature demande d'eux, qui est que chacun coure à la mammelle qui luy est propre. Enfin vous verrez que toutes les sortes de froment ne sont point si semblables en leur genre, qu'il ne s'y

Les Brebis.

rencontre quelque difference pour la forme. Nous voyons par vne raiſon ſemblable, que tant de coquilles diuerſes parent le ſein de la terre, où la mer d'vn bord tortueux laue de ſes vagues paiſibles le ſablon qui en eſt alteré. C'eſt pourquoy, puiſque les Principes des choſes ſont d'vne Nature conſiſtante, & qu'ils ne ſont point faits de la main, comme à vn ſeul & certain moule, il eſt pareillement neceſſaire qu'il voltige quelques-vns de ces Principes entr'eux, qui ſoient de figure differente.

Diſſemblances des choſes.

A cette heure, il nous ſera facile de reſoudre la difficulté, pourquoy le feu du tonnere eſt beaucoup plus penetrant que le noſtre qui naiſt des torches & des autres matieres terreſtres. Car vous pouuez dire que le feu celeſte du tonnerre, eſtant plus ſubtil, conſiſte en des figures tres-petites, ce qui fait qu'il penetre en des lieux, où noſtre feu qui prend ſon origine du bois ou des torches ne ſçauroit penetrer. La lumiere paſſe au trauers de la corne qui reſiſte à la pluye. D'où vient cela, ſi ce n'eſt que les corps de la lumiere ſont beaucoup plus déliez que ceux dont la feconde humidité de l'eau eſt compoſée? Le vin paſſe promptement à trauers le couloir, & l'huile plus tardiue s'y laiſſe aller plus lentement: C'eſt à cauſe que les elemens de l'huile ſont plus groſſiers que ceux du vin, ou pource qu'ils ſont plus crochus & repliez entr'eux. Ce qui fait que chacun de ces principes ne ſe dépetrant point ſi facilement des autres ne peut point ſi promptement paſſer au trauers de chacun des trous. Les liqueurs du miel & du laict ſont agreables à la bouche, & au contraire, la Nature de l'abſinthe y donne de l'a-

Quin intercurrat quædam distantia formis.
Concharûmque genus parili ratione videmus
Pingere telluris gremium, quà mollibus vndis
Litoris incurui bibulam [a] pauit æquor arenam.
Quare etiam atque etiam simili ratione necesse est:
Natura quoniam constant, neque facta manu sunt
Vnius, ad certam formam primordia rerum;
Dissimili inter se quædam volitare figura.
Perfacile [b] est animi ratione exsoluere nobis,
Quare fulmineus multo penetralior ignis,
Quàm noster fluat è tedis terrestribus ortus.
Dicere enim possis cælestem fulminis ignem
Subtilem magis [c] è paruis constare figuris;
Atque ideò transire foramina, quæ nequit ignis
Noster hic è lignis ortus, tedaque creatus.
Præterea lumen per [d] cornum transit; at imber
Respuitur. quare? nisi luminis illa minora
Corpora sunt, quàm de quibus est liquor almus aquarum?
Et quamuis subitò per colum vina videmus
Perfluere: at contrà tardum cunctatur oliuum:
Aut quia nimirum maioribus est elementis:
Aut magis hamatis inter se, pérque plicatis.
Atque ideò fit, vti non tam [e] diducta repentè
Inter se possint primordia singula quæque,
Singula per cuiusque foramina permanare.
Hôc accedit, vti mellis lactísque liquores
Iucundo sensu linguæ tractentur in ore.
At contrà terra absinthî natura, ferique De obsinthio.

a Ita in vet. nostris. quidam vet. lauit. quod deformatum videtur. etsi non sit malum. Sic Marul. expauit, quod in vet. lib inuenerat, etiam fecerat, lauit. Ita & leg. Non retineri ergo poterit percommodè. *b* Ita omn. lib. Lamb. tamen, est iam animi. mox quidam vet. & vulg. ferè omn. penetraliùs, vt iungatur τῷ fluat. & mox quidam vet. cælestis. non ma è vtrumque. *c* &c. *d* Ita vet. quidam: in al cornu. *e* Ita rectè: id est, distracta, quasi diceret, atomi hamatæ sunt initio, nec statim omnes diductæ. vet. quidam deducta.

Centauri fœdo pertorquent ora sapore.
Vt facilè agnoscas è læuibus, atque rotundis
Esse ea, quæ sensus iocundè tangere possunt:
At contrà quæ amara, atque aspera cumque videntur,
Hæc magis hamatis inter se nexa teneri,
Proptereáque solere vias [a] *rescindere nostris*
Sensibus, introitúque suo perrumpere corpus.
Omnia postremò bona sensibus, & mala tactu;
Dissimili inter se pugnant perfecta figura:
De serræ stridore. *Ne tu fortè putes serræ stridentis acerbum*
Horrorem constare elementis læuibus æquè,
Ac musea mele, per chordas organici quæ
[b] *Mobilibus digitis expergefacta figurant:*
Neu simili penetrare putes primordia forma
In nares hominum, cùm terra cadauera torrent;
Et cùm scæna croco Cilici perfusa recens est,
Araque Panchæos exhalat propter odores.
Néve bonos rerum simili constare colores
Semine constituas, oculos qui pascere possunt;
Et qui compungunt aciem, lacrumaréque cogunt;
Aut fœda specie [c] *tetri, turpésque videntur.*
Omnis enim sensus quæ [d] *mulcet caussa, iuuátque,*
Haud sine principiali aliquo læuore creata est:
[e] *At contrà quæcumque molesta, atque aspera constat,*
Non aliquo sine materiæ squalore reperta est.

a quidam vet. restringere. vide ind. b quidam Nobilibus. c quidam vet. turpes olidique. & ita Marul. in quibsudam cæli. latet quid. f. leg. cæli. id est, cærulei. aut f. leg. cæsi. qui duo colores turpes & feri habentur. d omn vet. lib. quæ mulcet cumque videntur. Marull. & vulg. multat caussa iuuatque. vet. lib. illa cumque videntur, non intelligo, modò ea posuerat 48 26. e Ita vet. lib. nostri vulg. Aut. malè. duos versus, Ac quæ, &c. deleuimus: quia à vet. lib. nost. aberant, nati scilicet ex deprauata horum scriptura.

mertume, comme la Centaurée puante l'oblige de ſe tordre pour en deteſter legouſt ; ce qui vous ſera connoiſtre facilement, que les choſes qui touchent agreablement les ſens, ſont compoſées d'atomes polis & ronds, & que celles qui ſont ameres ou rudes, ſont tiſſuës de principes plus crochus : d'où vient que d'ordinaire elles dechirent les organes de nos ſens, & qu'elles ne ſont point receuës du corps ſans qu'il en demeure offensé. Toutes les choſes qui ſont bonnes aux ſens, & mauuaiſes au toucher, ſont differentes entr'elles par des figures diſſemblables : afin que vous ne penſiez pas que l'aſpre horreur de la ſcye bruyante, conſiſte peut-eſtre en des atomes auſſi polis que ceux de la melodie de quelque inſtrument, dont les cordes ſont touchées auec beaucoup de varieté par des doigts diligens.

Ne vous imaginez point que ce ſoit auec vne forme pareille que les principes penetrent dans les narines des hommes, quand on bruſle les corps des morts qui rendent vne puante odeur, & quand la Scene des Theatres eſt fraiſchement parſemée de ſaffran de Cilicie, ou quand les Autels exhalent la douceur des parfums d'Arabie. Ne vous perſuadez pas non plus que les couleurs douces qui peuuent réjouïr les yeux, viennent d'vne ſemblable origine que celles qui les bleſſent & qui les contraignent de pleurer ; ou qui ſont d'vne forme hideuſe & horrible à voir. Car toute choſe qui flate les ſens & qui les recrée, n'a point eſté faite ſans quelque poliſſure de ſes principes, & au contraire celle qui eſt mal-faiſante & facheuſe ne ſe rencontre iamais ſans quelque piquante inegalité. Il ſe trouue auſſi de petits corps

qui ne ſont point polis, & qui auſſi ne ſont point crochus, mais ſont ſemez de petites pointes, tant ſoit peu eminentes ; & ce ſont ceux qui chatoüillent pluſtoſt qu'ils ne bleſſent les ſens, telles que ſont la Fiente & l'Aulnée.

Enfin, l'attouchement du feu bruſlant & de la gelée blanche nous eſt vn ſigne manifeſte que ces deux corps pour eſtre armez de piquerons differents, piquent diuerſement nos ſens : car l'attouchement, l'attouchement dis-ie (& i'en pourrois iurer par les Dieux) eſt vn des ſentimens du corps qui ſe fait, ou quand vne choſe venant du dehors, s'y inſinuë doucement, ou le frappe rudement, ou quand eſtant née au dedans, elle en ſort auec douleur ou plaiſir, ou quand les atomes s'y troublent tumultuairement par quelque rencontre, & que le ſens ſe confond dans l'émotion qui ſe fait entr'elles, tout de meſme que ſi vous frappiez vous meſmes de voſtre main quelque autre partie de voſtre corps. C'eſt pourquoy il eſt neceſſaire que les formes des Principes ſoient biẽ differẽtes, afin qu'ils puiſſent produire des ſens differẽs. Et pour les choſes qui nous ſemblẽt dures, & qui ſont épaiſſes, il faut de neceſſité qu'elles ſoient faites de Principes qui s'accrochent facilement, & leſquels, comme s'ils auoient des rameaux, ſe tiennent fort ſerrez entr'eux. Dans ce genre, les pierres de diamant qui meſpriſent les coups, occupent le premier lieu : puis les cailloux durs & ſolides, les barres de fer, & les gonds qui gemiſſent & reſiſtent ſous le fardeau des portes qu'ils ſoûtiennent. Mais pour les choſes fluides, elles doiuent eſtre compoſées de Principes plus polis & plus ronds : car les petits plottons qui

Sunt etiam quæ iam nec læuia iure putantur
Esse, neque omnino flexis mucronibus vnca:
Sed magis [a] angellis paullùm prostantibus, & quæ
Titillare magis sensus, quàm lædere possunt:
Fæcula iam quo de genere est, inulæque sapores.
Denique iam calidos ignes, gelidamque pruinam;
Dissimili dentata modo compungere sensus
Corporis, indicio nobis est tactus vterque.
[b] Tactus enim, tactus, prô diuûm numina sancta,
Corporis est sensus, vel cum res extera sese
Insinuat, vel cùm lædit, quæ in corpore nata est:
Aut iuuat egrediens genitalis per Veneris res:
Aut ex [c] offensu cùm turbant corpore in ipso
Semina, confunduntque inter se concita sensum:
Vt, si forte manu quamuis iam corporis ipse
Tute tibi partem ferias, æquè experiare.
Quapropter longè formas distare necesse est
Principiis; varios quæ possint [d] edere sensus.
Denique quæ nobis durata, ac spissa videntur,
Hæc magis hamatis inter sese esse necesse est,
Et quasi [e] ramosis alte compacta teneri.
In quo iam genere imprimis adamantina saxa
Prima acie constant, ictus contemnere sueta;
Et validi silices, ac duri robora ferri;
Æraque, quæ claustris restantia vociferantur.
Illa quidem debent ex læuibus atque rotundis
Esse magis, [f] fluido quæ corpore liquida constant:

De adamante, ferro, silice, ære.

a angulis. b De tactu integros commentarios scribebant Epicurei. c Ita vet. lib. vulg. offensa. d lædere. vt sup. & inf. e per ramos, vulg. & quidam vet. f quidam vet. liquido. quidam cap. fluuida.

Nec retinentur enim inter se glomeramina quæque;
Et procursus item * *in procliue volubilis exstat.*
Omnia postremò, quæ puncto [b] *tempore cernis*
Diffugere, vt fumum, nebulas, flammasque necesse 'st,
Si minus omnia sunt è læuibus, atque rotundis,
At non esse tamen perplexis endopedita,
Pungere vti possint corpus, penetraréque saxa;
[c] *Nec tamen herere inter se; quod quisque videmus*
Sentibus esse datum: facilè vt cognoscere possis.
Non è perplexis, sed acutis esse elementis.
Sed quòd amara vides eadem, quæ fluuida constant,
Du sudore salso. *Sudor vti maris est; minimè id mirabile* [d] *cuiquam.*
Nam quod fluuidum est, è læuibus, atque rotundis
Est: at leuibus, atque rotundis [e] *mixta doloris*
Corpora: nec tamen hæc retineri hamata necessum.
Scilicet esse globosa, tamen cùm squalida constent:
Prouolui simul vt possint, & lædere sensus.
De aqua marina. *Et quo mixta putes magis aspera læuibus esse*
Principiis, vnde est Neptuni corpus acerbum:
Est ratio secernundi, seorsumque videndi;
Humor [f] *dulcit, vbi per terras crebrius idem*
Percolatur, vt in foueam fluat, ac mansuescat.
[g] *Linquit; enim superà tetri primordia viri*
Figuras esse multas. *Aspera: quo magis in terris herescere possunt.*
Quod quoniam docui, pergam connectere rem, quæ

a quidam vet. abest. in quib. lib. percussus. ante hunc versum in lib. vulg & vet. quidam hic est versus meo iudicio notbus; Namque papaueris haustus ita est facilis, quàm aquarum, in quib. idem est. *b* Ita lib. vet. al. temporis. *c* Inducit hos tres versus. Lamb. ego ob librorum consensum non ausim. sed pro, sensibus, ex vet. lib. restitui, sentibus; vt melior sit sensus. *d* Ita vet. lib. haud scio an rectè Marull. & vulg. habendum. *e* admixta f. rectius. *f* coniectura ductus ita scripsi. vide indicem. vulg. dulcis. *g* Pris. lib. 6. liquit. vestigia. quidam vet etiam liquit,

s'enfont, ne se retiennent point entr'eux mes-
mes, & leur course rencontrant vn panchant est
toute portée à la volubilité.

455. Au reste, il faut que toutes les choses que vous
voyez s'éuanoüir en peu de temps, comme la fu-
mée, les nuages & la flame si elles sont formées
de Principes moins polis & ronds, elles ne sont
460. point toutesfois arrestées par leurs ambarras, afin
qu'elles se puissét degager du corps & passer mes-
mes à trauers les pierres Il ne faut point toutesfois
465. qu'elles s'entre'arrestent comme nous voyons
que font les buissons, en telle sorte que vous
reconnoissez bien qu'elles doiuent estre compo-
sées de Principes pointus : mais non pas embar-
rassans. Quant à ce que vous voyez & qu'il y a
des choses fluides qui auec cela sont ameres, telle
470. qu'est l'eau de la mer, il ne s'en faut nullement
émerueiller : car ce qui est fluide est bien com-
posé de Principes polis & ronds, neantmoins
parmy ces polis & ces ronds, il s'y en mesle quel-
ques-vns de douloureux, sans qu'il soit necessai-
re qu'il y en ait de crochus : c'est à dire qu'il y en
a bien de ronds, mais qui auec cela sont rabo-
475. teux, afin que tout ensemble, ils puissent rouler
& blesser les sens. Et pour faire que vous soyez
plus porté à vous imaginer qu'il y a des princi-
pes rudes mélez parmy les polis, d'où vient que le
corps de la mer a tant d'amertume, il y a vn
moyen d'en faire la separation, & de les voir les
vns & les autres à part. L'eau s'adoucit à force de
passer dans les veines de la terre, pour s'écouler
dãs quelque fosse, & deuenir potable: car elle laisse
en arriere les Principes de son amertume qui pour
étre aspres & raboteux adherét facilemẽt à la terre.

Les figures des premiers corps ne sont point infinies.

Ie ioindray maintenant à ce que ie viens d'enseigner, vne chose qui en sera deduitte bien à propos, sçauoir que les Principes ne sont point diuersifiez de figures infinies. Que s'il en estoit autrement, il deuroit y auoir des Principes dont la grandeur fust infinie, d'autant que les figures ne se peuuent pas beaucoup varier entr'elles dans vne mesme petitesse de corps : car posé que les Principes soient composez de tres petites parties, par exemple de trois ou de peu dauantage, tournez les parties de l'vn d'entre eux en tout sens, en haut, en bas, à droite, à gauche ;apres que vous aurez remarqué toutes les sortes de figures que chaque position vous donnera, si vous voulez dauantage diuersifier ces figures, il vous faudra adiouter dauantage de parties, & de mesme suitte, il en faudra par la mesme raison adiouter dauantage , si vous voulez que le nombre de figures en soit dauantage augmenté. Vne nouuelle augmentation de figures est donc suiuie d'vne augmentation de corps; c'est pourquoy, il n'y a point lieu de penser que les Principes puissent estre diuersifiez d'vne infinité de figures, depeur que vous soyez obligé d'en admettre de tels qui sont d'vne grandeur immense : ce que i'ay cy-deuant démontré estre contre toute sorte de preuue. Les somptueux vestemens des Babiloniens, l'éclatante pourpre de Melibée , qui porte la precieuse couleur des coquilles de Thessalie , & les plumages dorez des Paons parsemez des rians atraits de la beauté , seroient *honteusement* surmontez par vne couleur nouuelle. L'odeur de la myrrhe, & les douceurs du miel deuiendroient contemptibles : & par la mesme rai-

Ex hoc apta fidem ducat, primodia rerum
[a] *Finita variare figurarum ratione.*
Quod si non ita sit: rursum iam semina quædam
Esse infinito debebunt corporis auctu.
Namque [b] *in eadem vna cuiusuis breuitate*
Corporis, inter se multùm variare figuræ.
Non possunt. [c] *fac enim minimis è partibus esse*
Corpora prima: tribus, vel paullo pluribus auge.
Nempe vbi eas partis vnius corporis omnis
Summa atque ima locans, transmutans dextera læuis,
[d] *Omnimodis expertus eris, quam quisque det ordo*
[e] *Formarum speciem totius corporis eius,*
Quod superest, si fortè voles variare figuras,
Addendum partis alias erit: inde sequetur
Adsimili ratione, alias vt postulet ordo,
Si tu forte voles etiam variare figuras.
Ergo formarum nouitatem corporis augmen
Subsequitur: quare non est vt credere possis,
Esse infinitas distantia semina formis:
Ne quædam cogas immani maxumitate
Esse, suprà quod iam docui non posse probari.
Iam tibi barbaricæ vestes, Melibæaque fulgens
Purpura Thessalico concharum tincta colore, &
Aurea pauonum ridenti imbuta lepore
[f] *Sæcla, nouo rerum superata colore iacerent:*
Et contemptus odor [g] *Smyrnæ, mellísque sapores:*

a finitas, rationes. & ita inf. varietate figuras. & ratio figurarum nihil est aliud, quàm figuræ, Lucretiano more. vt ratio animi. *b* Ita vet. omn. lib. in. in eadem non exteritur. numeri sunt Enniani. Cic. de Orat. malè vulg. & Lamb. cuius, cuius. *c* Ita vet. Marull. & vulg. face. vide ind. *d* omnimodè, omnimodò. *e* Ita & paullo inf. Lamb. formaï. *f* Ita & lib. nostri. in quidam. Sæcula nouo vulg. Sedulò quæ rerum: pessimè. *g* vet. lib. ita rectiss. vulg. myrræ.

Et cygnea mele, Phœbeaque dædala chordis
Carmina consimili ratione oppressa silerent.
Namque aliis aliud præstantius exoreretur.
Cedere item retrò possent in deteriores
Omnia sic partis: vt diximus in meliores;
Namque aliis aliud retrò quoque tetrius esset
Naribus, auribus, atque oculis, orísque sapori.
Quæ quoniam non sunt in rebus reddita, [a] certaque
Finis vtrimque tenet summam: fateare necesse est
Materiem quoque finitis differre figuris.
Denique ab ignibus ad gelidas, hiemísque pruinas,
Finitum'st, retroque pari ratione remensum 'st;
Finit enim calor, ac frigus; mediíque tepores
Inter vtrumque iacent explentes ordine summam.
Ergo finita distant ratione creata;
Ancipiti quoniam mucrone vtrimque notantur,
Hinc flammis, illinc rigidis [b] infessa pruinis.
Quod quoniam docui, pergam connectere rem, quæ
Infinita esse corpora. *Ex hoc apta fidem ducit: primordia rerum,*
Inter se simili quæ sunt perfecta figura,
Infinita cluere. [c] enim distantia cùm sit
Formarum finita; necesse est, quæ similes sint,
Esse infinitas, aut summam materiaï
Finitam constare; id quod non esse, probaui.

a Ita lego omnino. in lib. omn. fere, certa & vide in iud. Vers. Dactyl.
b Ita vet. lib. fere. in quidam tamen infensa. in vulg. infessis, infesta.
c Sic habent vet. lib. Marull. fecit etenim. malè. vide indicetur, enim.

son, les charmes de la voix des Cignes, aussi bien que la Poësie & tous les tons melodieux de la lyre d'Apollon, seroient condamnez au silence perpetuel : car tousiours vn chose paroistroit plus excellente que les autres, & toutes paroistroient aller en diminuant, comme nous auons dit qu'elles seroient tousiours venuës en amendant : & tousiours en retournant en arriere, elles deuiendroient en plus grande auersion à l'odorat, à l'ouye, à la veuë, & au goust. Mais dautant que cecy n'a point de lieu entre les choses, & qu'il y a des bornes certaines de grandeur & de petitesse en chaque chose composée, il faut de necessité, que vous confessiez, que les differences de la matiere consistent aussi en des figures finies. Enfin il faut auoüer qu'à passer de la chaleur de feu à la froidure des gelées de l hyuer, & au contraire, le chemin est borné : car la chaleur & la froidure tiennent les deux bouts, & les degrez meslez des extrémes occupent tout le milieu. Il est donc vray que toutes les Creatures ont des differences limitées, puisque toutes sont bornées de quelque extremité celles-cy arrestées par l'ardeur des flames, & celles-là par la rigueur des frimas.

Infinité de petits corps.

Ie ioindray encore à ce que ie viens d'enseigner, vne chose qui en sera commodement deduitte, pour faire connoistre que les Principes qui sont figurez entr'eux d'vne mesme sorte, se monstrent dans vne multitude infinie : & de fait, comme la difference des formes est finie, il faut aussi de necessité que les formes qui sont semblables soient infinies, ou bien la masse de la matiere seroit finie, ce que i'ay prouué qui n'est point du

tout. Et puisque ie l'ay enseigné de sorte qu'il seroit mal-aisé d'en douter ; à cette heure, ie feray voir en peu de paroles qui peut-estre ne seront pas dénuées de toutes les douceurs de l'éloquence, que les petits corps de la matiere sont semez par tout l'Vniuers de toute éternité, en continuant de toutes parts les atteintes de leurs impressions. Car bien qu'il vous soit aise de connoistre que quelques Animaux sont plus rares & moins feconds que beaucoup d'autres, il peut estre qu'en des Regions & des Terres éloignées, beaucoup se rencontrent de leur espece, lesquels, ou remplissent le nombre, comme nous voyons sur tout entre les Bestes, les Elephans aux mains de serpent, *à cause de la trompe qui en porte la figure, & qui leur sert de main*, qui sont tellemẽt à milliers dans les Indes que leur yuoire sert au pays d'vne forte & impenetrable barriere, là où nous voyons rarement de ces Animaux. Mais quand ie vous accorderois que dãs toute la terre, il n'y ait qu'vne seule chose d'vne certaine espece : toutefois si la force de la matiere d'où elle peut estre formée n'en estoit infinie, elle ne pourroit auoir esté creée, ny par consequent receuoir d'accroissement & de nourriture : car, que les yeux choisissent des corps finis parsemez dans l'Vniuers, lesquels soient propres pour la generation d'vne seule chose ; d'où, en quel lieu, par quelle force, & par quel moyen, s'y reünniront-ils ensemble dans vne si grande Mer, & parmy vne troupe si nombreuse de Natures estrangeres ? Si ie ne me trompe, il n'y a point de raison de penser qu'ils se puissent iamais concilier ou ioindre ensemble. Mais ne plus ne moins que dans les grands nauf-

Quod quoniam docui, nunc ſuauiloquis, age, paucis
Verſibus oſtendam, corpuſcula materiaï
Ex infinito ſummam rerum vſque tenere,
Vndique protelo plagarum continuato.
Nam quòd rara vides magis eſſe animalia quædam,
Fecundámque [a] minus naturam cernis in illis,
At regione, locóque alio, terriſque remotis,
Multa licet [b] genere eſſe in eo, numerúmque repleri:
Sicuti quadrupedum cumprimis eſſe videmus
In genere anguimanos elefantos, India quorum
Milibus è multis vallo munitur eburno,
Vt penitus nequeat penetrari: tanta ferarum
Vis eſt, quarum nos perpauca exempla videmus.
Sed tamen id quoque vti concedam, quamlubet eſto
Vnica res quædam natiuo corpore ſola,
Cui ſimilis toto terrarum non ſit in [c] orbi
Infinita tamen niſi erit vis materiáï,
Vnde ea progigni poſsit concepta; creari
Non poterit; neque, quod ſupereſt, procreſcere, alique.
Quippe etenim ſumant oculi, finita per omne
Corpora iactari vnius genitalia reij:
Vnde, vbi, qua vi, & quo pacto congreſſa coibunt
Materiæ tanto in pelago, turbaque aliena?
Non (vt opinor) habent rationem [d] conciliandi:
Sed quaſi naufragiis magnis [e] multiſque coortis,

[a] Sic vet. noſtri. & Lam. vulg. magis. [b] Ita rectè. vt mox. in genere, &c. & pag. ſeq. Eſſe igitur genere in quouis, &c. [c] Ita in vet. quidam quod rectius puto. in al tamen, orbe. [d] conciliati. quidam lib. vet. [e] Marul. contra. omn. vet. ventis.

Disiectare solet magnum mare transtra, [a] guberna,
Antemnas, proram, malos, tonsasque natantis,
Per terrarum omnis oras fluitantia plaustra
Vt videantur, & indicium mortalibus edant,
Infidi maris insidias, virésque, dolúmque
Vt vitare velint: néve vllo tempore credant,
Subdola cùm ridet placidi pellacia ponti:
Sic tibi si finita semel primordia quædam
Constitues: æuum debebunt sparsa per [b] omnem
Disiectare æstus diuersi materiaï:
Numquàm in concilium vt possint compulsa coire:
Nec remorari in concilio, nec crescere adaucta.
Quorum vtrumque palàm fieri manifesta docet res;
Et res progigni, & genitas procrescere posse.
Esse igitur genere in quouis primordia rerum
Infinita palam est, vnde omnia suppeditantur.
Nec superare queunt motus vtique [c] exitiales
Perpetuò, neque in æternum sepelire salutem:
Nec porrò rerum genitales, auctificique
Motus perpetuò possunt seruare creata.
Sic æquo geritur certamine principiorum
Ex infinito contractum tempore bellum:
Nunc hîc, nunc illic superant vitalia rerum:
Et superantur item: miscetur funere vagor,
Quem pueri tollunt visentes luminis oras.

a Lambinus. egregiè ex vet. lib. in al. & vulg. carinas. b Hoc rectiss. ex vet. lib. puto. in al omne. c Est rectus casus, vt mox, auctifici motus contrari hisce.

frages, quand les vents sont bien émus, la grande Mer a coustume de ietter à l'abandon sur toutes les costes, les sieges des Matelots, le gouuernail, les antennes, la prouë, les mats, les auirons, les rames, & les tables flotantes, en telle sorte qu'elles sont veuës, & qu'elles donnent aux hommes vn indice de la Mer infidelle, pour éuiter ses surprises, sa violence, & ses tromperies, & pour ne se fier iamais aux apparences flateuses d'vn calme profond. De mesme, si vous vous imaginez vne fois des Principes finis, les émotions diuerses de la matiere seront comme obligez de les épancher par l'immensité de l'Vniuers, *en toute la durée des siecles*; De sorte qu'ils ne pourront iamais estre poussez en nulle conciliation, ny y demourer, quand ils y auroient esté vnis, ny croistre estant augmentez. Il est toutesfois manifeste que l'vn & l'autre arriue, ie veux dire que les choses peuuent estre engendrées, & quand elles le sont, s'accroistre peu à peu.

Les mouuemens de mort & de vie combattent entre eux auec vn pareil succez.

Il est donc éuident que les Principes sont infinis en toutes sortes de gentes pour fournir à tout; de sorte que, ny les mouuemens d'extinction ne les peuuent toûjours surmonter, ny enseuelir la vie pour toûjours, ny pareillement les mouuemens de generation & d'augmentation ne peuuent toûjours conseruer les Creatures. Ainsi de tout temps, il se fait vne guerre entre les Principes auec vn pareil succez. Icy & là les Principes de la vie sont tantost victorieux, & tantost vaincus. Les enfans poussent des cris en venant au monde, tandis que d'autres sont en deuil pour ceux qui sont morts. Ny aucune nuict n'a suiuy le iour, ny aucune Aurore n'est venuë en

ſuite de la nuict, qui n'ait ouï des cris aigus des nouueaux-nez meſlez auec des larmes compagnes de la mort & de la triſte ſepulture.

Diuers genres de Principes.

Or il faut tenir pour certain, & garder en ſon ſouuenir, qu'il n'y a rien au monde que la Nature faſſe conſiſter en vn ſeul genre de Principes, ny rien qui ne ſoit conſtruit d'vne ſemence meſlangée : & d'autant plus qu'vne choſe poſſede de facultez & de puiſſances, elle contient en ſoy dauantage de genres de Principes & de figures diuerſes. Premierement la Terre enferme en ſoy les premiers corps, d'où les fontaines qui font naiſtre les riuieres renouuellent inceſſamment la mer immenſe : elle contient auſſi l'origine des feux, car en diuers endroits nous voyons des plaines embraſées, & nous ſçauons aſſez la furieuſe impetuoſité de ces flames ſi celebres du mont Etna. Elle a dequoy pouſſer les belles moiſſons & les arbres pour l'vſage des hommes, auſſi bien que les branches ſouples & les paſcages delicieux, pour la nourriture des beſtes qui courent ſur les monts.

La terre mere des Dieux.

C'eſt pourquoy celle cy a eſté appellée la grande mere des Dieux, la grande mere de nos corps, & de tous les animaux. C'eſt d'elle que les anciens Poëtes Grecs ont chanté qu'elle eſt éleuée ſur vn char traiſné par des lions accouplez. Ils nous diſent que la grande Tellus eſt ſuſpenduë dans les airs, & que la Terre ne peut ſe repoſer ſur la terre. Ils joignent à ſon char les beſtes ſauuages, pource que les naturels les plus farouches doiuent eſtre adoucis par les bons offices qu'ils reçoiuent de leurs parents. Ils enuironnent ſa teſte d'vne couronne murale, à cauſe des Villes

Nec nox vlla diem, neque noctem aurora secuta est,
Quæ non audierit mistos vagitibus ægris
Ploratus, mortis comites, & funeris atri.
Illud in his obsignatum quoque rebus habere
Conuenit; & memori mandatum mente tenere,
[a] *Nihil esse, in promptu quorum natura tenetur,*
Quod genere ex vno consistat principiorum,
Nec quidquam, quod non permisto semine constet.
[b] *Et quàm quidque magis multas vis possidet in se,*
Atque potestates: ita pluria principiorum
In sese genera, ac varias docet esse figuras
[c] *Principio tellus habet in se corpora prima,*
Vnde mare immensum voluentes flumina fontes
Assiduè renouent: habet, ignis vnde oriantur;
Nam multis succensa locis ardent sola terræ:
[d] *Eximiis verò furit ignibus impetus Ætnæ.*
Tùm porrò nitidas fruges, arbustaque læta,
Gentibus humanis, habet, vnde extollere possit:
Vnde etiam fluidas frundes, & pabula læta
Montiuago generi possit præbere ferarum.
Quare magna deûm mater, matérque ferarum,
Et nostri genitrix hæc dicta est corporis vna.
Hanc veteres Graiûm docti cecinere poëtæ
[e] *Sedibus in curru biiugos agitare leones:*
Aëris in spacio magnam pendêre docentes
Tellurem, neque posse in terra sistere terram.
Adiunxere feras; quòd quàmvis effera proles
Officiis debet molliri victa parentum.
Muraliqne caput summum cinxere corona,

Res omnis constare ex principiis mistis.

In terra semina inesse.

De matre magna.

[a] Sic interpunxi & scripsi. vulg aliter, & post, videtur. [b] Ita ex vet. libro: vulg. quo & mox, plurima. in Prisciano, Et quàm multarum rerum vis. malè, vti puto. [c] Parecbasis ad mysteria Cybeles. vide hic lector ad mirabile politissimi poëtæ ingenium. [d] Sic vet. lib. omn. vid. ind. Eximius Marull. ex Virg. lib. 5. fecerat, ex imis, contra vet. lib. [e] Malè contra omnis libros, Lamb. sublimem; nisi fallor enim, designat poëta eam vehi sella curuli.

[a] Eximis munita locis quòd sustinet vrbes.
Quo nunc insigni per magnas prædita terras
Horrificè fertur diuinæ Matris imago.
Hanc variæ gentes antiquo more sacrorum
Ideam vocitant matrem, Phrygiasque cateruas
Dant comites; quia primùm ex illis finibus edunt
Per terrarum orbem fruges cœpisse creari.
Gallos attribuunt; quia numen qui violarint
Matris, & ingrati genitoribus inuenti sint;
Significare volunt indignos esse putandos,
Viuam progeniem qui in oras luminis edant.
Tympana tenta tonant palmis, & cymbala circùm
Concaua, raucisonóque minantur cornua cantu;
Et Phrygio stimulat numero caua tibia mentis:
Telaque præportant violenti signa furoris:
Ingratos animos, atque impia pectora volgi
Conterrere metu quæ possint numine diuæ.
Ergo cùm primùm magnas inuecta per vrbes
Munificat tacita mortalis muta salute:
Ære atque argento sternum [b] iter omne viarum,
Largifica [c] stupe ditantes; [d] pinguntque rosarum
Floribus, vmbrantes Matrem, comitumque cateruas.
Hic armata manus, Curetas nomine Graij
Quos memorant Phrygios, inter se forte [e] catenas

a Sic in vet. quodam rectiss. vid. indicem Lamb. Eximiis; vulg Eximis, malè. b Ita vet. quidam alij omnia mirùm, reliqui iter omnie circum. vt etiam legi possit. itera, sed repugnat Carisius, lib. 1. c De stipe matris deorum, vide Cic. lib. 2. de legib. d Ita ex vet. cap. quibusdam malim, quàm vincuntque. vel, quod in al. ninguntque. vide & sup. 47. 30. e Ita in vet. quidam Lamb. terque quaterque. catenæ accipi possunt choreæ, allusione facta ad restim, quam olim ductitantes maximè in rebus diuinis, saltitabant. in plerisq. tamen vet. caterua. f. optimè, vt sit cateruâ sexti casus, positum pro cateruatim, turbatim, &c.

qu'elle

qu'elle soustient en diuers lieux, & dont elle est ornée. De là vient que l'Image de cette diuine Mere parée de ces beaux atours, est aujourd'huy portée auec tant de respect & de veneration par toutes les grandes Prouinces. Diuers peuples, en luy faisant des sacrifices selon les anciennes coustumes, l'ont appellée Ideenne, & ils luy ont donné en sa compagnie des troupes Phrygiennes, pource qu'ils tiennent que l'inuention de cultiuer les bleds est venuë de leur païs. On attribuë à son seruice de certains Eunuques appellez Galles, pource qu'ils veulent dire que ceux qui ont perdu le respect à la diuinité de la Mere, & qui se trouuent ingrats à leurs Peres, doiuent estre reputez indignes de laisser au monde quelque posterité. Ils font resonner les Tambours tendus sur vn cercle, & les Cymbales creuses qui sont penduës tout autour : ils estonnent par le son enroüé de leurs Cornets, & ils animent les courages au son des flustes par vn ton Phrygien. Ils portent aussi des dards pour exprimer la violence de leur transport, afin d'effrayer les ames ingrates & les cœurs impies du vulgaire, par la crainte & le respect de la Deesse. Mais tandis qu'elle est ainsi portée par toutes les grandes Villes, elle enrichit les Mortels du bien salutaire qu'elle leur fait en secret. Ils sement d'argent & de cuiure le chemin où elle doit passer : ils font par tout largesse : ils iettent les roses par monceaux : & pour faire de l'ombre à la Mere commune, & à ceux qui l'accompagnent, ils éleuent des bouquets de fleurs tout autour. Là, vne troupe armée, (les Grecs l'appellent troupe des Curetes de Phrygie,) fait vn jeu qui se represente en forme de chaisne : & ceux qui la

compoſent ſaultent de ioye en cadence, pour s'eſtre oſtez vn peu de ſang. En faiſant trembler ſur leur teſto les terribles creſtes qu'ils y portent pour le reſpect de la Deeſſe, ils repreſentent ces Curetes Dicteens, qui autresfois, à ce qu'on dit, cacherent dans l'Iſle de Crete les cris enfantins de Iupiter, quand les enfans armez autour de l'enfant diuin faiſoient vne dance meſurée auec beaucoup de diſpoſition : quand, dis-ie, eſtans armez, ils battoient auec meſure l'airain contre l'airain, de peur que Saturne le priſt pour le deuorer, & que la Mere en receut vne eternelle playe dans le cœur. C'eſt pour cela qu'eſtant ainſi armez, ils accompagnent cette grande Mere, pour marquer qu'elle enſeigne qu'il faut deffendre ſa patrie, par le courage, & par les armes, & que faiſant honneur à ſes Parens, il ne leur faut point dénier le ſecours dont ils ont beſoin. Mais bien que toutes ces choſes ayent eſté inuentées ingenieuſement, ſi eſt-ce qu'elles ſont fort éloignées de la verité & de la droite raiſon. Car il eſt neceſſaire que toute la Nature des Dieux joüiſſe par elle-meſme, d'vne durée ſans limites, dans vn profond & ſouuerain repos, eſtant ſeparée & fort éloignée des choſes qui nous touchent, & qu'eſtant priuée de toute douleur, exempte de perils, parmy l'abondance des richeſſes qui luy ſont propres, ſans beſoin aucun de noſtre ſecours, elle ne ſe laiſſe point éprandre par les merites, ny toucher par la colere.

de Crete.

Or la Terre en tout temps eſt priuée de ſentiment, mais pource qu'elle contient les Principes de beaucoup de choſes, auſſi en met-elle pluſieurs en beaucoup de manieres à la clarté du iour

Ludunt, in numerumque exsultant, sanguine [a] *fleti;*
Terrificas capitum quatientes numine cristas.
Dictæos referunt Curetas; qui Iouis illum
Vagitum in Creta quondam occultasse feruntur;
[b] *Cùm pueri circum puerum pernice chorea*
Armati in numerum pulsarent æribus æra;
Ne Saturnus eum malis [c] *mandaret adeptus,*
Aeternúmque daret matri sub pectore vulnus:
[d] *Propterea magnam armati Matrem comitantur;*
Aut quia significant diuam prædicere, vt armis,
Ac virtute velint patriam defendere terram,
Præsidioque parent, decorique parentibus esse.
Quæ bene, & eximiè quamuis dispota ferantur,
Longè sunt tamen à vera ratione repulsa.
Omnis enim per se diuûm natura necesse 'st
Immortali æuo summa cum pace fruatur,
Semota à nostris rebus, seiunctaque longè.
Nam priuata dolore omni, priuata periclis,
Ipsa suis pollens opibus, nihil indiga nostri,
Nec bene promeritis capitur, nec tangitur ira.
Terra quidem vero caret omni tempore sensu:
[e] *Et quia multarum patitur primordia rerum,*
Multa modis multis effert in lumina solis.

a Sic vet. l. q. vet. freti malè. vide Indic. f. etiam pleti. vide ind. vulg. læti malè. b Versum inter hos, Cùm pueri; &, Armati, &c, interiectum, quia in vet lib. non erat, sustuli est iste, Armati in numerum starent: pernice chorea. c In vet. quidam nostr. manderet, haud scio an rectius, vt esset tribrachus dactyli loco. d Hanc esse scripturam veris. sententia euincit: hinc enim vers. ad præcedentes pertinet. Propterea, id est in memoriam illius partus, & Cretensium Curetum. vnde & suprà, Dictæos referunt, &c. est enim eadem Dea. Deinde aliam addit caussam poëta; Aut quia significant &c. Quod ergo, quidam lib. habent, Præterea, mendosum est, & in vet. quidam nost. Matrem armati. Τὸ μακάριον καὶ ἄφθαρτον. Sed, vet. quidam.

[a] *Hic si quis mare Neptunum, Cererémque vocare*
Constituet fruges, & Bacchi nomine abuti
Mauolt, quam laticis proprium proferre vocamen;
Concedamus, vt hic terrarum [b] *dicat & orbem*
Esse deûm matrem; [c] *dum ne sit re tamen apse.*
[d] *Sæpe itaque ex vno tondentes gramina campo*
Lanigeræ pecudes, & equorum duellica proles,
[e] *Bucerixque greges, sub eodem tegmine cæli,*
Ex vnoque sitim sedantes flumine aquaï,
Dissimili viuunt specie, retinentque parentum
Naturam, & mores generatim quæque imitantur.
Tanta est in quouis genere herbæ materiaï
Dissimilis ratio; tanta est in flumine quoque.
Hinc porrò quamuis animantem ex omnibus vnam
Ossa, cruor, venæ, calor, humor, viscera, nerui
Constituunt; quæ sunt porrò distantia longè
Dissimili perfecta figura principiorum.
Tum porrò quæcumque igni flammata cremantur,
Si nihil præterea, tamen [f] *hæc in corpora tradunt,*
Vnde ignem [g] *iacere, & lumen summittere possint,*
Scintillasque agere, ac latè differre fauillam.
Cetera consimili mentis ratione paragrans,
Inuenies igitur multarum semina rerum
Corpore cælare, & varias cohibere figuras.
[h] *Denique multa vides, quibus & color & sapor vnà*
Reddita sunt cum odore; imprimis pleraque dona,

a Huc v.q. *b* Ita ex v l. malui, quàm dictiter, vel potius dicter &c. *c* Sic ex v.l. scripsi. vulg. dum vera re tamen haud sit. *d* Hic redit. ad rem. *e* Ita l.o.& Nonius. puto tamen leg. Bucerǽque. vide ind. *f* Ita vetus liber; vt, in, pro, intus, seu, ἔνδοθεν, accipiatur, quod equidem nusquam legi. f. etiam, exin, pro ἔνδοθεν.. Lamb. ex se corpora: nimis remote vulg. hæc in corpore.i. in illorum corporibus hoc est insitum, hanc habent vim ingenitam, inquit Pius: malè: quia & contra vett.l.& sententiam ac elegantiam est. Sententia est, omnis quæ crematur materies, corpora & figuras continet etiam varias, tam vnde eliciatur ignis, quàm vnde lumen. scintillæ, ac fauillæ: quæ sunt diuersa omnia: si nihil aliud certè tradunt, id est, edunt, proiciunt talia intus corpora, vnde &c. in scriptura hæreo.

Et en cét endroit, ſi quelqu'vn veut donner le nom de Neptune à la Mer, celuy de Cerés à la Moiſſon, & celuy de Bachus au Vin, plûtoſt que d'appeller toutes ces choſes de leur propre nom, accordons-luy pareillement de dire que la Terre eſt la mere des Dieux, quoy que ſelon la pure verité, il n'en ſoit rien du tout.

La terre ſans ſentiment contient plusieurs Principes.

Souuent dans vn meſme champs les Brebis tondent les herbes menuës, auſſi bien que les Cheuaux qui ſont ſi propres à la guerre, & les Troupeaux de beſtes à corne viuent ſous vn meſme Ciel, & pour étancher leur ſoif, ils boiuent tous des eaux d'vne meſme riuiere, *& auec cela Tous* retiennent la nature qu'ils ont receuë de leurs *Parents*, & ſuiuent les inclinations de leur genre, tant il y a de difference de matiere en chaque ſorte d'herbe, & tant il y en a dans les meſmes eaux d'vne riuiere. De la vient *au reſte* que les os, le ſang, les veines, la chaleur, le flegme, les entrailles, les nerfs compoſent chaque Animal de toutes ces parties, & que toutesfois ces parties ſont fort diſſemblables entr'elles pour la figure ſpeciale de leurs Principes. Toutes les choſes qui brûlent au feu lors qu'elles ſont allumées, quand elles ne contiendroient rien dauantage, à tout le moins contiennent-elles dequoy lancer du feu, ſuſciter de la lumiere, pouſſer des étincelles, & faire écarter des cendres. Ainſi en parcourant toutes les Creatures, vous y trouuerez au dedans des ſemences de pluſieurs choſes cachées ſous les corps parmy des figures diuerſes. Enfin vous voyez beaucoup de choſes où la couleur, l'odeur & le gouſt ſe rencontrent à la fois, quand pour appaiſer la colere des Dieux, vous offrez diuers preſens, & que voſtre eſprit eſt

touché par la Religion, à cause de quelque bien mal-acquis. Tout cela doit aussi consister en des figures differentes : car l'odeur de quelque chose que l'on brûle, penetre où le suc ne sçauroit passer: & tout de mesme le suc, ou le goust des choses seglisse à part en d'autres sens, si bien que vous pouuez connoistre qu'ils different par les figures des Principes. Ainsi des formes dissemblables se peuuent reünir dans vn mesme sujet, & les choses sont composées de Principes *mélangez*, de mesme que les caracteres que *vous voyez en* ces lignes, lesquels sont communs à plusieurs mots, quoy qu'il faille auoüer que ces lignes & ces mots sont composez d'Elemens differents *les vns des autres*, non qu'vn caractere commun soit employé peu souuent, ou qu'il n'y ait pas des mots composez de lettres tout à fait les mesmes : mais pource que d'ordinaire elles ne sont pas semblables en tous. Ainsi dans les autres choses, il y a plusieurs Principes communs, dont neantmoins tout l'assemblage est different, en telle sorte neantmoins qu'on peut à bon droit dire que les hom-hommes sont composez d'autres Principes que les bleds les plantes,& les Arbrisseaux.

Tous les Principes ne se peuuent ioindre ensemble.

Il ne faut pas neantmoins s'imaginer que toutes choses puissent estre jointes en toutes manieres: car vous verriez qu'il se feroit communément des Monstres, des especes d'hommes qui seroient demy-bestes, des rameaux qui naistroient d'vn corps sensible viuant, des membres de nature terrestre qui seroient joints à d'autres maritimes, & finalement des Chimeres qui d'vne gueule affreuse exhaleroient des flames, & qui parmy les

Relligione animum turpi cum [a] *tangere parto.*
Hæc igitur variis debent constare figuris:
Nidor enim penetrat, quà succus non it, in artus;
Succus item seorsum, & rerum sapor insinuatur
Sensibus: vt noscas primis differre figuris.
Dissimiles igitur formæ glomeramen in vnum
Conueniunt; & res permisto semine constant.
Quin etiam passim nostris in versibus ipsis
Multa elementa vides multis communia verbis;
Cùm tamen inter se versus, ac verba necesse est
Confiteare alia ex aliis constare elementis:
Non quò multa parum communis littera currat,
Aut nulla inter se duo sint ex omnibus isdem;
Sed quia non volgò paria omnibus omnia constant.
Sic aliis in rebus item communia multa
Multarum rerum cùm sint primordia; longè.
Dissimili tamen inter se consistere summa
Possunt: vt meritò ex aliis constare ferantur
Humanum genus, ac fruges, arbustáque læta.
Nec tamen omnimodis connecti posse putandum'st
Omnia: nam volgò fieri portenta videres;
Semiferas hominum species exsistere; & altos
Interdum ramos egigni corpore viuo;
Multáque connecti terrestria membra marinis:
Tum flammam tetro spirantis ore Chimæras
Pascere naturam per terras omniparentis,

g Ita scripsi coniectura ductus. In lib. iacere. vid. ind. b Ita ex vet. lib. vestigiis & coniectura restitutus est locus, & explanatus. vide & inf. 81. 20. De aliis scripturis dicere nimis esset longum.

a Pro tangeris.

Quorum nihil fieri manifectum'st; omnia quando
Seminibus certis certa genitrice creata
Conseruare genus crescentia posse videmus.
Scilicet id certa fieri ratione necesse est.
Nam sua cuique cibis ex omnibus intus in artus
Corpora discedunt; connexáque conuenientis
Efficiunt motus: at contrà aliena videmus
Reicere in terras naturam; multaque cæcis
Corporibus fugiunt è corpore percita plagis;
Quæ neque connecti [a] *quoiquam potuere: neq;* [b] *intra*
Vitalis motus consentire, atque [c] *imitari.*
Sed ne forte putes animalia sola teneri
Legibus his: eadem ratio [d] *disterminat omnia:*
Nam veluti tota natura dissimiles sunt
Inter se genitæ res quæque: ita quamque necesse'st.
Dissimili constare figura principiorum:
Non quo multa parum simili sint prædita forma;
Sed quod non volgo paria omnibus omnia constent.

a Ita vet. lib. b vet. quidam inter. c Sic omn. lib. d Sit ferè lib. vet. quidam vet. omnes. Lamb. res terminat omnis: etiam non malè.

terres qui engendrent toutes choſes ſe paiſtroient de tout. Il eſt manifeſte qu'il n'arriue rien de ſemblable, pource que nous voyons que toutes choſes qui par de certaines ſemences naiſſent d'vne certaine origine, peuuent en croiſſant conſeruer leur eſpece, c'eſt à dire qu'il faut de neceſſité que cela ſe faſſe par vne cauſe qui ne puiſſe varier : car de tous les alimens, il ſort des petits corps qui ſe diſtribuënt interieurement ſelon les proprietez de chaque membre : & ſelon qu'ils ſont conjoints, ils font des mouuemens conuenables Au contraire, nous voyons que la Nature rejette vers la terre les parties de l'aliment non conuenables : & pluſieurs repouſſées de l'interieur du corps, s'échappent à trauers des pores imperceptibles, pour ne s'eſtre pû ioindre à aucune partie du corps, ny eſtre animées en receuant quelque mouuement de vie au dedans. Mais de crainte que vous ne penſiez qu'il n'y a peut-eſtre que les ſeuls Animaux qui ſoient obligez à ces loix ; certainement la meſme raiſon preſcrit de pareilles bornes à toutes les autres choſes. Comme toutes les choſes ſont diſſemblables entr'elles de toute leur nature ; de meſme, il eſt neceſſaire que chacune ſoit faite de figures differentes des Principes : non qu'il y ait peu de choſes qui ſoient formées de meſme ſorte : mais pource qu'il n'eſt pas ordinaire que toutes choſes ſe trouuent pareilles en toutes. Or comme les ſemences ont de

la difference entr'elles, il faut pareillement qu'il y en ait dans les interualles, dans les voyes, dans les connexions, dans les poids,dans les impreſſions, dans le concours, & dans le mouuement,ce qui non ſeulement diſtingue les corps des Animaux, mais encore fait diſtinction entre la Terre & la Mer, le Ciel & la terre.

Les premiers corps n'ont point de couleur.

Maintenant, écoutez mon raiſonnement ſur les recherches que i'ay faites par vn doux labeur, afin que vous ne penſiez pas que les choſes blanches que vous voyez deuant vos yeux, viennent de Principes blancs, ou que celles qui ont de la noirceur, naiſſent d'vne ſemence noire, & que celles qui ſont enduites de quelqu'autre couleur, le ſoient pource que les corps de la Matiere ſont teints d'vne couleur pareille, car il eſt certain qu'il n'y a point du tout de couleur aux corps de la Matiere, ſoit pareille ſoit differente d'auec celles de toutes les choſes que vous voyez. Que s'il vous ſemble qu'il ne ſe peut faire aucune application d'eſprit ſur ces corps-là, vous vous trompez fort: car ſi les Aueugles naiz qui n'ont iamais veu les rayons du Soleil, ne laiſſent pas neantmoins de connoiſtre les corps dés leur enfance par l'attouchement, ſans qu'ils ſçachent qu'ils ſoient empraints de quelque couleur, il eſt facile de comprendre que les corps peuuent venir à la connoiſſance de voſtre entendement, quoy qu'ils ne ſoient aucunement colorez : & nous meſmes, quand nous touchons quelque choſe dans l'obſcurité des tenebres, nous n'en ſentons point du tout la couleur, ce qui eſt aiſé à prouuer, & ie m'en vais vous dire comment. Car toute couleur ſe peut

Semina cùm porro distent; differre necessum 'st.
Interualla, vias, connexus, pondera, plagas,
Concursus, motus: quæ non animalia solùm
Corpora seiungunt: sed terras, ac mare totum
Secernunt, cælumque à terris omne retentant.
Nunc age, dicta meo dulci quæsita labore
Percipe, ne forte hæc [a] albis ex alba rearis
Principiis esse, ante oculos quæ candida cernis:
Aut ea, quæ nigrant, nigro de semine nata:
[b] Niue, alium quemuis quæ sunt [c] imbuta colorem,
Propterea gerere hunc credas, quod materiaï
Corpora consimili sint eius tincta colore.
Nullus enim color est omnino materiaï
Corporibus, neque par rebus, neque denique dispar.
In quæ corpora si nullus tibi forte videtur
Posse animi iniectus fieri, procul auius erras.
Nam cùm cæcigeni, solis qui lumina numquam
[e] Adspexere, tamen cognoscant corpora tactu,
Ex ineunte æuo nullo contincta colore:
Scire licet menti quoque nostræ corpora posse
Verti in notitiam nullo circumlita fuco.
Denique nos ipsi, cæcis quæcumque tenebris
Tangimus, haud vllo sentimus tincta colore.
Quod quoniam vinco fieri, nunc esse docebo.
Omnis enim color omnino mutatur in [d] omnis.

Non necessariò alba ex albis principiis fieri.

a Vett. lib ita. Marull. & vulg. ex albis. anastrophas amat Titus noster. vide 126.29. 200.4. *b* Ita quidam lib. alij Néye. *c* Ita omn. lib. vet. cur ergo mutemus vel in induta cum Lamb. vel aliter? *d* dispexere. *e* Ita in vet. lib. f. colores.

Quod facere haud vllo debent primordia pacto.
Immutabile enim [a] quiddam superare necesse est:
Ne res ad nihilum redigantur funditus omnes.
Nam quodcumque suis mutatum finibus exit:
Continuò hoc mors est illius, quod fuit antè.
Colores non esse. *Proinde colore caue contingas semina rerum,*
Ne tibi res redeant ad nihilum funditus omnes.
Præterea, si nulla coloris principiis est
Reddita natura: at variis sunt prædita formis,
E quibus omnigenos gignunt, variantque colores.
[b] *Propterea, magni quod refert, semina quæque*
Cum quibus, & quali positura contineantur,
Et quos inter se dent motus, accipiantque:
Perfacile extemplo rationem reddere possis,
Cur ea, quæ nigro fuerint paullo antè colore;
Marmoreo fieri possint candore repentè.
Vt mare, cùm magni commorunt æquora venti,
Vertitur in canos candenti [c] marmore fluctus.
Dicere enim possis nigrum quod sæpe videmus,
Materies vbi permista est illius, & ordo
[d] *Principiis mutatus, & addita, demptáque quædam,*
Continuò id fieri vt candens videatur, & album.
Quòd si cæruleis constarent æquora ponti
Seminibus, nullo possent albescere pacto.
Nam quocumque modo perturbes, cærula quæ sint,

a Vet quidam quoddam. b Ita omnino lego. c vet. quidam noster, in marmore. d Quidam vet. principio. f. leg. principium, vt inf. 65.14.

facilement changer, & ſe change en effet entie-
750. rement en toute autre couleur. Ce qui ne peut arriuer en aucune façon aux Principes, pource qu'il eſt neceſſaire que quelque choſe demeure touſiours; & ſoit immuable, de crainte que toutes choſes ne fuſſent reduites au neant, dautant que tout ce qui ſort de ſes bornes par le changement, trouue en meſme temps ſa mort de ce qu'il eſtoit auparauant. Gardez vous donc bien vous meſme de donner aucune couleur aux ſemences des choſes, de peur que toutes ne fuſſent entiere-
755. ment aneanties.

Les choſes engendrées des Principes sõt colorées.

Or quoy qu'on n'attribuë point de couleur aux Principes, ce ſont pourtant des corps doüez de figures diuerſes, par leſquelles ils engendrent & diuerſifient toutes les couleurs. Toutesfois il faut bien conſiderer comment ſe meſlent toutes ces ſemences, auec quels d'entr'eux, &
760. en quelle ſituation, pour ne rien dire des mouuemens qu'ils reçoiuent & qu'ils ſe donnent entr'eux. Auſſi-toſt il vous ſera facile de rendre la raiſon, pourquoy les choſes qui eſtoient noires vn peu auparauant, peuuent en vn inſtant receuoir la blancheur de l'Albaſtre. Com-
765. me par exemple la Mer qui fait blanchir ſes vagues, quand elle eſt émeuë par vn vent impetueux: car vous pouuez dire de la choſe que nous voyons noire bien ſouuent, que ſa matiere eſtant mélangée, l'ordre change en ſes Principes, & quelques
770. vns eſtant adiouſtez où retranchez, il arriue qu'elle deuient auſſi-toſt claire & blanche. Que ſi les eaux de la Mer conſiſtoient en des ſemences bleuës, elles ne pourroient aucunement blanchir: car de quelque façon que vous méleriez des choſes

bleuës, iamais elles ne pourroient passer en la couleur de l'Albastre. Que si quelqu'vn vouloit dire que les semences teintes de diuerses couleurs, en representent vne seule, & pure en la Mer, ainsi qu'il arriue souuent que de formes & de figures diuerses, il se fait quelque chose de carré, il faudroit donc que comme nous obseruons au carré les diuerses figures qui le composent, ainsi nous peussions remarquer en la Mer, ou en quelqu'autre suiet qui soit d'vne couleur pure, des couleurs extremement diuerses & fort dissemblables entr'elles. Et qui plus est les figures dissemblables n'empeschent nullement que le carré ne soit vne figure differente d'elles, mais les couleurs differentes empeschent qu'vne chose ne puisse estre d'vne seule couleur. Finalement, la cause qui nous induit & qui nous ameine à donner des couleurs aux Principes n'est pas bonne, pource que les choses blanches ne sont point creées de celles qui sont blanches, ny celles qui paroissent noires, ne viennent point des noires, mais de diuerses: car les blanches, par exemple, naistront beaucoup plûtost de rien, que d'vne couleur noire, ou de quelqu'autre qui luy soit opposée, & qui la combatte.

Au reste, pource que les Couleurs ne peuuent estre sans la lumiere, & que les Principes n'existent point dans la lumiere, il est iuste de tirer la consequence qu'il n'y a point du tout de Principes qui soient voilez ou doüez de couleur. Et de fait, quelle couleur pourra se retrouuer dans l'obscurité des tenebres puis qu'il n'y en a pas vne qui ne se change mesme dans la lumiere, à cause qu'elle n'éclate qu'à proportion qu'elle en est frappée di-

Numquam in marmoreum possunt migrare colorem.
Sin alio, atque alio sunt semina tincta colore;
Quæ maris efficiunt vnum, purumque nitorem:
Vt sæpe ex aliis formis, variisque figuris
Efficitur quiddam quadratum, [a] *vnaque figura:*
Conueniebat, vti in quadrato cernimus esse
Dissimilis formas; ita cernere in æquore ponti,
Aut alio in quouis vno, puroque nitore,
Dissimilis longè inter se, variosque colores.
Præterea nihil officiunt, obstantque figuræ
Dissimiles, quo quadratum minus omne sit [b] *extra.*
At varij rerum impediunt, prohibentque colores,
Quo minus esse vno possit res tota nitore.
Tum porrò, quæ ducit, [c] *& inlicit, vt tribuamus*
Principiis rerum nonnumquam, caussa, colores,
Occidit: (ex albis quoniam non alba creantur;
Nec quæ nigra cluent, de nigris; sed variis [d] *de)*
Quippe etenim multo procliuius exorientur
Candida de nullo, quàm de nigrante colore,
Aut alio quouis, qui contrà pugnet, & obstet.
Præterea, quoniam nequeunt sine luce colores
Esse, neque in lucem exsistunt primordia rerum:
Scire licet quàm sint nullo velata colore.
Qualis enim cæcis poterit color esse tenebris,
Lumine qui mutatur in ipso, propterea quod
Recta aut obliqua [e] *percussus luce refulget?*

a Ita vet. omn. rectè. Similem syntaxin explicat Macrob. lib. 6. c. 8. Lamb. vnæque figuræ, rectè quidem: sed libros sequi malun: vulg. figura 'st, malè. *b* In superficie & ambitu, atque ita v l. vulg. & Marull. minus esset in illis. *c* Hæc veriss. scriptura etiam ex lib. nostr. & Lamb. Ordo verborum est iste: caussa quæ induceret vt principiis tribueremus colores, (caussa autem illa comprehensa est parenthesi) illa inquam caussa occidit, id est nulla est, quippe etenim, &c. *d* Sic lego cum Lamb. vel, è. nam vetus codex, ea, ad. *e* vulg. perculsus. malè. vide percussus, in indic.

De colore columbarum.

Pluma columbarum quo pacto in sole videtur,
Quæ sita ceruices circum collumque coronat.
Namque alias fit uti [a] claro sit rubra pyropo:
Interdum quodam sensu fit, uti videatur
Inter cæruleum viridis miscerè smaragdos.

De cauda pauonis.

Caudaque pauonis, larga cum luce repleta est,
Consimili mutat ratione obuersa colores:
Qui, quoniam quodam gignuntur luminis ictu,
[b] Scire licet sine eo fieri non posse putandum.
Et quoniam plagæ quoddam genus excipit in se
Pupula, cùm sentire colorem dicitur album;
Atque aliquid porrò, nigrum cùm, & cetera sentit:
Nec refert ea, quæ tangis, quo forte colore
Prædita sint, verùm quali magis apta figura:
Scire licet nihil principiis opus esse [c] colores,
Sed vatiis formis variantes edere tactus.
Præterea, quoniam [d] non certis certa figuris
Est natura coloris, & omnia principiorum
Formamenta queunt in quouis esse nitore:
Cur ea, quæ constant ex illis, non pariter sunt
Omnigenis perfusa coloribus in genere omni?
Conueniebat enim coruos quoque sæpe volantis
Ex albis album pennis iactare colorem;
Et nigros fieri nigro de semine cygnos,
Aut alio quouis vno, varióque colore.

a Ita in vet. nihil muto. Lamb. rubro in clara. b Ita vet. lib. Lamb. Scilicet id. c Ita Nonius. d vulg. malè, nisi.

800. rectement ou obliquement ? C'est ce qui arriue à la plume des Colombes, qui paroist autour de leur col, & qui les couronne sur la gorge, quand le Soleil luit : car par fois elle deuient d'vn rouge vermeil, comme celuy de l'escarboucle, & par fois aussi on diroit que le verd des Emeraudes y est meslé auec l'azur. Par la mesme raison, quand la
Colombes.
805. queuë du Paon reçoit vne grande lumiere, elle rend aussi des couleurs *diuerses* : dautant que toutes ces couleurs ne s'engendrent que par de certains coups de la lumiere, c'est à dire, que sans la lumiere, il n'y en a pas vne qui se puisse faire. Mais pource que l'œil reçoit en luy-mesme vne certaine sorte d'impression, quand il apperçoit du blanc, & qu'il en reçoit d'vne autre sorte quand il discerne du
810. noir, & ainsi du reste, & que d'ailleurs, il n'importe nullement que les choses que vous touchez soient accompagnées de quelque couleur, mais bien plûtost de quelque figure conuenable, il est aisé de comprendre que les couleurs ne sont point du tout necessaires aux Principes ; mais que les attouchemens où sentiments diuers viennent des
815. formes diuerses.

Dautant que la nature de la couleur n'est point determinée à de certaines figures, & que toutes les figures des Principes se peuuent trouuer en toute sorte de corps coloré; pourquoy les choses qui viennent
820. de ces Principes, ne sont-elles pas en tout genre parsemées de toute sorte de couleurs ? Car il faudroit que souuent les Corbeaux, à cause des Principes blancs, voltigeassent d'vn plumage blanc, & que les Cignes nous parussent noirs à cause des Principes noirs, ou de quelqu'autre couleur simple

ou variée. Au reste, plus vne chose est coupée en parcelles menuës, & plus on s'apperçoit que la couleur s'en euanoüit, & s'esteint peu à peu, comme il arriue quand l'or est diuisé en menuës parcelles, ou quand la pourpre & l'écarlate fine estant arrachées fil à fil, la couleur s'en perd tout à fait; en telle sorte que de là, vous pouuez connoistre que les parcelles des corps se depoüillent de toute couleur, auant mesmes que d'estre reduites aux premiers Principes. Enfin comme vous accordez que tous les corps ne rendent point de voix n'y d'odeur, & que par ce moyen vous n'attribuëz point à toutes choses les sons & les odeurs; ainsi, de ce que nous ne sçaurions discerner toutes choses par les yeux, on peut inferer qu'il y en a quelques-vnes qui sont autant priuées de couleur, comme il y en a d'autres qui sont priuées d'odeur & de son. Ce que l'esprit clair-voyant peut aussi bien connoistre, comme il fait les autres choses qui sont priuées des signes, & des marques propres à les faire reconnoistre.

Les premiers corps n'ont pas vne seule des qualitez qui tombent sous les sens.

Mais ne pensez pas que les premiers corps demeurent dépoüillez seulement de la couleur, ils sont aussi priuez de tiedeur, de froidure de chaleur, de son, de saueur. Comme lors que vous voulez faire du parfum de marjolaine, de gomme, de myrrhe, & de fleur de iasmin, dont il s'exhale vne agreable odeur, vous cherchez premierement vne huile d'Oliue la moins odorante, & qui ait le moins de senteur qu'il vous est possible de trouuer, afin qu'elle en puisse moins alterer les odeurs qui luy sont incorporées. Ainsi les Principes doiuent estre exempts, & ne porter point d'odeur, ny de son, non plus, dans les choses qui sont en-

Quin etiam quanto in partis res quæque minutas
Distrahitur magis; hoc magis est, vt cernere possis
Euanescere paullatim, stinguique colorem.
Vt fit, vbi in paruas partis discerpitur aurum,
Purpura, [a] pœniceúsque color clarissimus multo,
Filatim cum distractus, disperditur omnis:
Noscere vt hinc possis, prius omnem efflare colorem
Particulas, quàm discedant ad semina rerum.
Postremò, quoniam non omnia corpora vocem
Mittere concedis, neque odorem; propterea fit,
Vt non omnibus attribuas sonitus, & odores:
Sic, oculis quoniam non omnia cernere quimus,
Scire licet, quædam tam constare orba colore,
Quàm sine odore vllo quædam, sonituque remota.
Nec minus hæc animum cognoscere posse sagacem,
Quàm quæ sunt aliis rebus priuata, [b] notisque.
Sed ne forte putes solo spoliata colore
[c] Corpora prima manere: etiam secreta teporis
Sunt, ac frigoris omnino, calidique vaporis:
Et sonitu [d] sterila, & succo ieiuna feruntur:
Nec iaciunt vllum [e] proprio de corpore odorem:
Sicut amaracini blandum, stactæque liquorem,
[f] Et nardi florem, nectar qui naribus halat
Cùm facere instituas: cum primis quærere par est,
(Quoad licet, ac [g] potis es reperire) inolentis oliui
Naturam; nullam quæ mittat naribus auram:
Quàm minimè vt possit mistos in corpore odores,
Concoctósque suo contactos perdere viro.
Propterea demum debent primordia rerum
Non adhibere suum gignundis rebus odorem;
Nec sonitum, quoniam nihil ab se mittere possunt:

a Ita omn. vet. ferè. b Sic malui ex vet. cap. vulg. notaque. c Etiam aliis qualitatibus priuata esse prima corpora. d In quodam cod. sterilia, sterila malim ex vet. lib. & q. vulg. e proprium. f Ita ex vet. cod. & Festo restitui: vulg. & Marullo, florum, halant: pessimè. In Festo, qui floribus halet; malè. vid. ind. Flos. g Ita ex v. l. scripsimus. vulg. possis.

Nec simili ratione saporem denique quemquam,
Nec frigus, neque item calidum, [a] tepidumque vaporem,
Cetera: quæ cum ita sunt, tandem vt mortalia constent,
[b] Mollia, lenta, fragosa, putri caua, corpore rara;
Omnia sint à principiis seiuncta necesse est,
Immortalia si volumus subiungere rebus
Fundamenta, quibus nitatur summa salutis:
Ne tibi res redeant ad nihilum funditus omnes.

De insensibilibus sensibile gigni.

Nunc ea, quæ sentire videmus cumque, necesse est
Ex insensilibus tamen omnia confiteare
Principiis constare: neque id manifesta refutant;
Nec contrà pugnant, in promptu cognita quæ sunt;
Sed magis ipsa manu ducunt, & credere cogunt,
Ex insensilibus, quod dico, animalia gigni.
Quippe videre licet viuos exsistere vermes
Stercore de tetro, [c] putrorem cùm sibi nacta est
Intempestiuis ex imbribus humida tellus.
Præterea cunctas itidem res vertere sese.
Vertunt se fluuij, [d] & frundes, & pabula læta
In pecudes: vertunt pecudes in corpora nostra
Naturam: & nostro de corpore sæpe ferarum
Augescunt vires, & corpora pennipotentum.
Ergo omnis natura cibos in corpora viua

a Ita venus 1. rectè. vid. in ind. Cetera. *b* Ita ex coniectura restitui. vulg. putricaua. quod & barbarum est. putri pro putredine & carie exesa. al. raro [illegible]. *c* Ita leg. vt mox, quasi putrefacta per imbres de hoc & inf lib. 6. ferè extremo. vulg. putorem, vide & inf. 65. 6. *d* vulg. in frondes.

gendrées (comme en effet, ils ne peuuent s'en separer, ny les pousser hors d'eux mesmes) ils doiuent pour la mesme raison estre exempts de saueur, de froid, de chaud, de tiedeur, & de toutes ces autres qualitez qui se trouuent aux choses, lesquelles estant corruptibles, pour ce qu'estant lentes, molles, & fragiles, elles ont vn corps soumis à la pourriture, & estant spongieuses, elles ont vn corps laxe, & suiet à la dissipation. Il faut que toutes ces qualitez soient éloignées
860. des Principes, si nous voulons donner aux choses des fondemens immortels sur lesquels soit appuyée la conseruation des Creatures, de crainte que toutes ne s'en aillent dans le neant.

865. Maintenant, il est necessaire que vous confessiez que les choses que nous voyons qui ont du sentiment, viennent neantmoins de choses insensibles, à quoy ne repugnent nullement toutes les choses qui nous sont connuës : mais bien au contraire, elles nous inuitent à croire, & nous contraignent de croire en effet, que les Animaux sont
870. engendrez de ce qui est insensible. Ce qui paroist clairement par les vermisseaux lesquels naissent viuants de l'ordure, quand la terre humide a contracté quelque infection par des pluyes hors de saison. Et derechef toutes choses retournent au mesme *Principe*. Les Eaux des riuieres se con-
875. uertissent en branches d'arbres, & les Pascages en Moutons, les Moutons changent leur nature en nos corps, & souuent de nos corps s'augmentent les forces des Bestes sauuages, & la vigueur des Oyseaux par la nourriture qu'ils en prennent. Ainsi la Nature change les alimens en

Sensibles engendrez des insensibles.

Cõme les Saules.

des corps viuans : & de là elle engendre tous les ſens des Animaux, ſans que ce ſoit par vne raiſon beaucoup differente, qu'elle reduit en flames le bois ſec, & qu'elle conuertit toutes choſes en feu. Ne voyez vous donc pas qu'il importe beaucoup en quel ordre les Principes doiuent eſtre ſituez, & en quelle ſorte eſtant mélangez, ils donnent ou reçoiuent des mouuemens?

Apres cela, qu'eſt-ce qu'il y a qui peut frapper l'ame, la mouuoir luy faire exprimer diuers ſentiments, ſi vous ne croyez pas que le ſenſible s'engendre des choſes inſenſibles; Eſt-ce pource que les pierres, le bois, & la terre meſlez enſemble, ne peuuent aucunement donner vn ſentiment de vie? Il faut donc ſe ſouuenir en cecy que ie n'ay pas dit que les choſes ſenſibles & les ſens ſoient engendrez en vn inſtant de toutes ſortes de Principes : mais qu'il eſt fort important de conſiderer cõbien menus & de quelle forme ſont les Principes, qui font le ſenſible? Quels ſont leurs mouuemens, leur ordre, & leur ſituation, dequoy nous ne voyons rien du tout dans les bois, ny dans les guerets. Encore que ces meſmes choſes ayant eſté corrompuës par les pluyes, engendrent des vermiſſeaux, pource que les corps de la matiere tranſpoſez de leur ordre ancien par vne rencontre nouuelle, ſe ſont conciliez de telle ſorte que ces petits Animaux en peuuent eſtre engendrez.

De dire en ſuitte que le ſenſible doit eſtre creé de choſes ſenſibles, & celles-cy d'autres qui ayent du ſentiment; c'eſt autant que d'en venir iuſqu'à admettre des Principes mols : car tout ſentiment eſt joint aux entrailles, aux veines, aux nerfs

Vertit, & hinc sensus animantum procreat omnis;
Non alia longè ratione, atque arida ligna
Explicat in flammas, & in ignis omnia versat.
[a] *Iamne vides igitur, magni primordia rerum*
Referre, in quali sint ordine quæque locata,
Et commista quibus, dent motus, accipiantque?
Tum porrò quid id est, animum quod percutit ipsum,
Quod mouet, & varios sensus expromere cogit,
Ex [b] *insensilibus ni credas sensile gigni?*
Nimirum, lapides, & ligna, & terra quòd vnà
Mista, tamen nequeunt vitalem reddere sensum.
Illud in his igitur [c] *fœdus meminisse decebit,*
Non ex omnibus omnino quæcumque creant res,
Sensilia extemplò, & sensus me dicere gigni:
Sed magni referre ea primum quantula constent,
Sensile quæ faciunt, & qua sint prædita forma;
Motibus, ordinibus, posituris denique quæ sint:
Quarum nihil rerum in lignis, glebísque videmus.
Et tamen hæc cum sunt quasi putrefacta per imbris,
Vermiculos pariunt: quia corpora materiaï
Antiquis ex ordinibus permota noua re
Conciliantur ita, vt [d] *debent animalia gigni.*
Deinde, ex sensilibus qui sensile posse creari
Constituunt, porrò ex aliis sentire [e] *suëtis:*
Mollia [f] *cum faciunt: nam sensus iungitur omnis*

a Vide sup 59. 30. Propterea magni &c. b Prisc. lib. 4. insensibili. c Vulg. rebus: in q. v. fedus; fœdus; rectè id est: Sit hoc inter nos constitutum & pactum. d f. debeant. vid. 8. 16. 103. 12. & in ind. Respondeamus e Ita Lamb. rectè, vt opinor. in lib. omn. tamen suëti. f Ita omn. lib. vet. vel quum. Marull. quæ. Lamb. tum. f. etiam, confaciunt.

Visceribus, neruis, venis, quæcumque videmus
Mollia mortali consistere corpore creta.
Sed tamen esto iam posse hæc æterna manere:
Nempe tamen debent aut sensum partis habere:
Aut [a] *similia totis animalibus esse* [b] *putari.*
At nequeant per se partes sentire, nec [c] *esse;*
[d] *Namque alios sensus membrorum res petit omnes:*
Nec manus à nobis potis est secreta, neque vlla
[e] *Corporis omnino sensum pars sola tenere.*
Linquitur, vt totis animalibus adsimulentur,
Vitali vt possint consentire vndique sensu.
Qui poterunt igitur rerum primordia dici,
Et leti vitare vias, animalia cùm sint,
Atque animalibus sint mortalibus vna, eadémque?
Quod tamen vt possint; ab coitu, concilióque
Nihil facient, præter volgum, turbamque animantum,
Scilicet vt [f] *nequeunt homines, armenta, feræque*
[g] *Inter sese vllam rem gignere conueniundo.*
Quòd si forte suum dimittunt corpore sensum,
Atque alium capiunt; quid opus fuit attribui, [h] *quod*
Detrahitur? tum [i] *præterea, quod fugimus antè,*
Quatinus in pullos animalis vertier oua
Cernimus alituum, vermisque [k] *efferuere terram,*
Intempestiuos quam putror cepit ob imbris;
Scire licet gigni posse ex non-sensibus [l] *sensus.*
Quòd si forte aliquis dicet, duntaxat oriri
[m] *Posse ea non sensu, sensus mutabilitate,*

a Sic rectè, vt puto, Marull. o. v.l. similis. vide & 58.21. *b* Ita in vet. nostr. *c* vulgò malè, necesse. ita olim apud Fest. Nec. ex nec escit, deprauatum erat, necescit. *d* Ita in v. q. eamque scripturam & ordinem non vulgati tantum libri, sed sententia omnino postulat est enim in hoc versu ratio præcedentis, nimirum, ex pluribus rem consistentem partibus, earum omnes sensus requirere atque ita omnes partes inter se colligatas esse. *e* q. v. corporum: malè. *f* Ita coniectura ductus scripsi, vt, inf. pag. 65. principium. vulg. nequeant. *g* In lib. seq. versum hunc: Sic itidem quæ sentimus, sentire necesse est; vt absurdum sustuli. alium supposuit Lamb. Hunc: Per Veneris res, extra homines, arméta ferasque: bonũ quidẽ, sed ego v. o. l. sequor, & ea subintelligo ex præced.

que nous voyons estre mols, & qui consistent par consequent en des corps qui sont sujets à la mort. Mais posé qu'ils demeurent sans alteration, ou ils doiuent auoir le sentiment de quelque partie, ou l'on doit estimer qu'ils sont entierement semblables aux Animaux. Mais les parties ne sont point capables ny de sentir, ny d'estre par elles-mesmes: car le sentiment de l'vne n'est point qu'auec celuy de toutes les autres, dont ny la main separée du corps, ny aucune partie toute seule n'est point capable de sentiment: Il reste donc à dire qu'ils sont comme des Animaux entiers, afin que tout ce qui est requis à vn sentiment vital y puisse conspirer. Comment pourroient-ils estre Principes, & éuiter le chemin de la mort, s'ils estoient Animaux, ou s'ils estoient vnis, & la mesme chose auec eux? Mais quand ils pourroient tout cela, ils ne feroient pourtant rien par le concours, & par conciliation, horsmis vne multitude innombrable & vne foule d'Animaux, comme les Hommes, & les Bestes, ne peuuent rien engendrer de conuenable entr'ebon par les fonctions de la generation, excepté des Hommes & des Bestes.

Les premiers corps incapables de douleur & de plaisir.

Que si dauanture elles quittent leur sentiment, & qu'elles en prennent vn autre; quel besoin y auoit-il de leur attribuër ce qui leur est osté? Et puis, de ce que nous auons obserué que les œufs des oyseaux se changent en Poussins, & que les vermisseaux s'engendrent de la corruption de la terre, laquelle est causée par les pluyes qui arriuent hors de saison; il est aisé de iuger que les choses sensibles se peuuent engendrer de celles qui ne le sont pas. Que si quelqu'vn dit que les choses sensibles peuuent bien tirer leur origine

de celles qui ne le sont pas, mais que c'est par quelque mutation qui seroit arriuée au commencement, comme vne production qui est faicte au dehors, il nous suffira de luy expliquer & de luy prouuer, qu'il ne se fait point de production, si ce n'est par le concours des Principes reünis, & que rien ne se peut aussi changer sans leur conciliation; de sorte, que les sens ne peuuent estre de nul corps, auant que la nature mesme de l'Animal soit engendrée. Dont il ne se faut pas estonner, pource que la matiere se trouue dispersée en l'air, dans les eaux, sur la terre, & parmy les Creatures terrestres, & si elle ne se conioint par des moyens conuenables, elle ne peut acquerir des mouuemens de vie, par lesquels les sens qui découurent tout, estans éueillez, gouuernent tous les Animaux. Puis, vne violence plus grande que la Nature ne peut porter, abbat soudainement chaque chose animée, & perseuere à confondre tous les sens du corps & de l'esprit : car alors toutes les situations des Principes sont renuersées, & les mouuemens de la vie sont entierement empeschez, iusques à ce que la Matiere emeuë par toutes les parties, rompe les liens de la vie qui ioignent l'Ame auec le Corps, & en la dispersant la chasse dehors par tous les conduits. Car que pensons-nous que pourroit faire vne telle violence, sinon de separer & dissoudre toutes choses ? Il arriue aussi que la violence du coup n'estant point si grande, les reliques du mouuement de la vie ont accoustumé souuent de vaincre, elles ont, dis-ie, accoustumé de vaincre & d'appaiser les grands tumultes de l'impression, de r'appeller derechef chaque chose à ses conduits, de dissiper le mou-

Aut aliquo tamquam partu, quod proditur extrà:
Huic ſatis illud erit planum facere, atque probare,
Non fieri partum, niſi conſilio antè coacto:
Nec quidquam commutari ſine conciliatu
[a] *Principium: vt nequeunt vllius corporis eſſe*
Senſus ante ipſam genitam naturam animantis:
Nimirum quia materies diſiecta tenetur
Aëre, fluminibus, terris, [b] terráque creata:
Nec congreſſa modo vitalis conuenienti
Contulit inter ſe motus, quibus [c] omnituentes
Accenſi ſenſus [d] animantem quamque tuentur.
Præterea quamuis animantem grandior ictus,
Quàm patitur natura, repentè adfligit, & omnis
Corporis, atque animi pergit confundere ſenſus:
Diſſoluuntur enim poſituræ principiorum,
Et penitus motus vitales impediuntur,
Donec materies omnis concuſſa per artus
Vitalis animæ nodos è corpore ſoluit,
Diſperſamque foras per caulas eicit omnis.
Nam quid præterea facere ictum poſſe reamur
Oblatum, niſi diſcutere, ac diſſoluere quæque?
Fit quoque, vti ſoleant minus oblato acriter ictu,
[e] *Relliqüi, motus vitales vincere ſæpe,*
Vincere, & ingentis plagæ ſedare tumultus:
Inque ſuos quidquid rurſus reuocare meatus:

h In q.v.id quod. *i* præterea eſt. *k* Sic reſtitui ex vet.lib.vid.ind.Efferuere. vulg.efferuere,terram ine.cùm.ſeu,vt Lamb.quom:malè omnia. *l.* Ita ex v.q.vt mox, non ſenſu. Marull. & vulg. non ſenſile. *m* Ita in v.l. noſtris.in q. poſſe ex, & proditum, ſuadente etiam ſententia & verſib. ſubſequentibus,quibus reſpondetur huic obiectioni.

a Sic v.l.ferè.q.principio.malè. Lamb. Primorum. vnde iſtud' vide & ſup.60.8. *b* Ita v.l. in q creatis.Marull. & vulg. flamma. malè. *c* Sic v.l.ferè.Lamb.conuenienter.in q.l.omne tuentes. *d* q.v. animantum. *e* Ita veſtitum in v.libris ferè. Relliquæ m. vitales. vulg. Relliquæ id. motus vitalis. Vide ind.Reliqui.

Et quasi iam leti dominantem in corpore motum
Discutere, ac pæne amissos accendere sensus.
Nam, quare potius leti iam limine ab ipso
Ad vitam possint [a] coniectá mente reuerti,
Quàm, quò decursum provè iam siet, ire, & abire?

Prima corpora expertia sensus esse.

Præterea quoniam dolor est, vbi materiaï
Corpora vi quadam per viscera viua, par artus
Sollicitata suis trepidant in sedibus intus:
Inque locum quando remigrant, fit blanda voluptas:
Scire licet, nullo primordia posse dolore
Tentari, nullámque voluptatem capere ex se;
Quandoquidem non sunt ex illis principiorum
Corporibus, quorum [b] motus nouitate laborent:
Aut aliquem fructum capiant dulcedinis almæ.
Haud igitur debent esse vllo prædita sensu.
Denique, vti possint sentire animalia quæque;
Principiis si etiam 'st sensus tribuendus eorum:
Quid? genus humanum propritim de quibus [c] auctŭ 'st
Scilicet & risu tremulo concussa cachinnant;
Et lacrumis spargunt rorantibus ora, genásque:
Multaque de rerum mistura dicere callent;
Et sibi proporro quæ sint primordia quærunt:
Quandoquidem totis mortalibus adsimulata
Ipsa quoque ex aliis debent constare elementis,
Inde alia ex aliis, nusquàm consistere vt [d] ausis.
Quippe sequar, quodcumque loqui, ridéréque [e] dices,

a Ita o.l.quod respondet menti disrectæ. Lamb. tamen coniectæ. *b* [illegible]. *c* Ita omnes lib. in Nonio est actum. malè. Sic sæpe in actum & auctum, actor & auctor variatum & peccatum scimus. Lamb. factum est in v.q. proprietim. *d* q.l. audeas. non malè. vid. 8.16. *e* duces.

ſuement de la mort qui domine deſia preſqu'en tout le corps, & de r'allumer les ſens preſque éteints : car pourquoy en ſe ramaſſant en elles-meſmes, pourroient-elles plûtoſt, du ſueil de la mort, retourner à la vie, que de s'en aller vers où elle a deſia auancé preſque iuſques au but, & s'éuanoüir?

Le Ciel pere de toutes choſes.

Au reſte, pource que la douleur ſe rencontre où les corps de la matiere ſollicitez par vne certaine force dans les entrailles viuantes, & dans les membres, tremblent au dedans ſur leurs propres ſieges : & que quand ils retournent en leur place, la volupté charmante en eſt cauſée ; il faut inferer que les Principes ne peuuent eſtre atteints de douleur, ny conceuoir de la volupté d'eux-meſmes, pource qu'il n'y a point de corps des Principes deſquels les mouuemens ſoient trauaillez par vne nouueauté alterante, ou qui reçoiuent aucun fruit de la douceur du reſtabliſſement. Ces petits corps ne doiuent donc pas eſtre accompagnez de ſentiment.

Toutesfois, ſi afin que les Animaux puiſſent eſtre ſenſibles, il faut attribuër du ſentiment à leurs Principes, Quoy? Deſquels proprement le genre humain ſera-t-il compoſé? C'eſt donc à dire que ces Principes rient d'vn ris tremblotant, qu'ils pleurent en arroſant le viſage de larmes, qu'ils ſont capables de beaucoup diſcourir du mélange des choſes, & qu'ils recherchent qui plus eſt de quels Principes ils ſont eux-meſmes compoſez ; pource qu'eſtant reputez ſemblables à des Animaux entiers, ils doiuent eſtre eux-meſmes baſtis d'autres élements ou Principes, & ceux-cy d'autres encore & ainſi iuſqu'à l'infiny; à cauſe que

quoy que vous disiez estre parlant, riant, & sage, i'auray droit de poursuiure pour vous faire auoüer qu'il sera fait d'autres Principes qui feront toutes les mesmes choses. Que si nous voyons manifestement que c'est vne folie ou mesmes furie d'auoüer ces choses, & que ce qui n'est point fait de Principes riants peut neantmoins rire, & ce qui n'est point formé des semences sages ou éloquentes, est neantmoins sage, & fait de beaux discours ; pourquoy n'en dirons-nous pas bien autant des choses que nous voyons qui ont du sentiment, c'est à dire quelles sont composées de semences qui en sont priuées entierement ?

Les Principes se joignent indifferemmét.

Enfin, nous sommes tous sortis d'vne semence diuine : celuy-là est le pere de tous, duquel la terre, comme vne mere feconde, reçoit les goutes d'eau qui distilent. Estant deuenuë enceinte, elle enfante les Bleds & les Bocages delicieux, aussi bien que le genre humain, & toutes les especes d'Animaux, quand elle produit ses fruits, dont ils sont alimentez, & menent vne douce vie en continuant leurs lignées. C'est pourquoy, la Terre merite à bon droit le nom de mere *commune*. D'ailleurs ce qui estoit venu d'elle s'y en retourne à la fin, comme les Regions celestes reçoiuent aussi ce qu'elles auoient enuoyé pour entrer dans le meslange des composez : & la mort n'extermine point tellement les choses, qu'elle détruise les corps de la matiere : mais elle dissipe leur vnion : puis elle conjoint vne chose auec vne autre, & fait si bien que toutes changent leurs formes, & varient leurs couleurs, comme quelques-vnes prennenent les sens, & les rendent en vn instant, en telle sorte que vous pouuez connoistre comme il importe de

Et sapere ex aliis, eadem hæc facientibus vt sit.
Quod si delira hæc, furiosaque cernimus esse,
Et ridere potest non ex ridentibus [a] auctus,
Et sapere, & doctis rationem reddere dictis
Non ex seminibus sapientibus, atque disertis:
Quin minus esse queant ea, quæ sentire videmus;
Seminibus permista carentibus vndique sensu?
Denique cælesti sumus omnes [b] semine oriundi:
Omnibus ille idem pater est, vnde alma liquentes
Humorum guttas mater cùm terra recepit,
Fêta parit nitidas fruges, arbustaque læta,
Et genus humanum: parit omnia sæcla ferarum,
Pabula cùm præbet, quibus omnes corpora pascunt:
Et dulcem ducunt vitam, prolemque propagant.
Quapropter meritò maternum nomen adepta est.
Cedit item retrò, de terra quod fuit antè,
In terras: & quod missum est ex ætheris oris,
Id rursum cæli rellatum templa receptant.
Nec sic interimit mors res, vt materiaï
Corpora conficiat, sed cœtum dissipat ollis.
Inde aliis aliud coniungit; & efficit omnes
Res vt conuertant formas, mutentque colores:
Et capiant sensus, & puncto tempore reddant:
Vt noscas referre, [c] eadem primordia rerum

[a] Ita vet. Lamb. factus. malè. [b] stirpe, quid. lib. quod παρεμβέβληται
[c] vett. quidam eap. non malè, earum.

Cum quibus, & quali positura contineantur,
Et quos inter se dent motus, accipiatque:
Néve putes æterna [a] penes residere potesse
Corpora prima: quod in summis fluitare videmus
Rebus, & interdum nasci, subitóque perire.
Quin etiam refert nostris in versibus ipsis,
Cum quibus, & quali sint ordine quæque locata:
Namque eadem cælum, mare, terras, flumina, solem
Significant, eadem fruges, arbusta, animantis:
Si non omnia sint, at multo maxuma pars est
Consimilis: rerum positura discrepitant res.
Sic ipsis in rebus item iam materiaï
Interualla, viæ, connexus, pondera, plagæ,
Concursus, motus, ordo, positura, figuræ
Cùm permutantur, mutari res quoque debent.

Paradoxon dicturus, mundos esse innumerabiles, vtitur protherapeusi.

Nunc animum nobis adhibe veram ad rationem:
Nam tibi vehementer noua res molitur ad auris
Accidere: & noua se species ostendere rerum.
Sed neque tam facilis res vlla est, quin ea primùm
Difficilis magis ad credendum constet: itémque
Nihil adeo magnum, nec tam mirabile quidquam
Principio, quod non [b] minus fiat mirabile cunctis
Paullatim: vt cæli clarum, purúmque colorem,
Quemque in se cohibent palantia sidera passim,
Lunæque & solis præclara luce nitorem:
Omnia quæ nunc si primum mortalibus adsint,
Ex improuiso ceu sint obiecta repentè:
Quid magis his rebus poterat mirabile dici,

a Ita o.v.l. Marull. parum, & ita vulg. ac Lamb. malè. residere penes æterna, (quod profundum alibi vocat) & in rerum adspectu ac facie exstare, opposuisti videtur poëta. b Ita ex v. l. scripsi. in al. & vulg. minuant mirarier omnes.

sçauoit

sçauoir auec quels Principes, & en quelle posture les mesmes Principes sont placez, & quels mouuemens ils se donnent & reçoiuent entr'eux, & que vous ne vous imaginiez point que les premiers corps ne puissent point durer vne assez longue Eternité, pource que nous voyons les extremitez des choses changeantes, & que tantost elles naissent, & puis perissent incõtinẽt. De mesme que dans ces lignes, il n'est pas indifferent auec qu'elles lettres ny en quel ordre elles soient disposées: car les mesmes signifient le Ciel, la Mer, la Terre, les Riuieres, le Soleil, & signifient encore les Bleds, les Arbres, & les Animaux. Que si ce ne sont pas les mesmes, du moins la pluspart sont semblables, mais elles different par la situation. Ainsi dans les choses qui appartiennent à la Matiere, quand les interualles changent aussi bien que les voyes, les liaisons, les poids, les impressions, le concours, les mouuemens, l'ordre, la situation, & les figures, il faut pareillement que les choses changent dans la mesme proportion.

Maintenant appliquez vostre esprit pour entendre vne grande verité: écoutez-moy: vne opinion nouuelle s'empresse de venir à vos oreilles, & vne ieune Beauté se découure à vos yeux. Mais il n'y a rien de si facile, qui ne soit d'abord mal-aisé à croire, & rien n'est si admirable du cõmencement, que tout le mõde peu à peu ne cesse de l'admirer, comme la pure & brillante couleur du Ciel, & cette splendeur que le Soleil, la Lune & ces Astres éclatants & roulans, par le Ciel, contiennent en eux. Que si toutes ces choses commençoient de paroistre aux hommes sans qu'ils y eussent pensé, se pourroit-on imaginer qu'il y

Nouuelle face des choses se decouurir.

Ce monde doit perir.

eust rien au mõde de si merueilleux? ou que l'on oseroit moins esperer ? Non en verité tant cette Beauté auroit esté trouuée admirable; là où vous voyez que maintenant personne pour la grande accoutumance de voir ces choses, & comme en estant saoulée, ne daigne plus leuer les yeux vers le Ciel pour le considerer. * Ainsi, sans vous étonner par la nouueauté, abstenez-vous de reietter la raison de vostre entendement : & si elle vous semble vraye, donnez-y les mains : comme si elle est fausse, armez-vous à l'encontre: car l'esprit cherche la verité de ce qu'il y a dans l'espace infiny, au de là des bornes du monde, & iusques où se peut porter l'entendement pour en parcourir tous les lieux que bon luy semble auec vne entiere liberté.

* Icy Lambin efface 4. vers du Latin.

L'espace de l'Vniuers infiny.

Premierement, il n'y a point de fin dans l'Vniuers, de quelque costé que l'on se tourne : Il n'y en a point, ny au dessous ny au dessus, comme ie l'ay prouué, & comme la chose se fait voir d'elle-mesme, & que l'immensité de la Nature paroist clairement. Or il n'est point du tout vray-semblable que l'espace estant infiny, comme il l'est de toutes parts, & les semences estant innombrables, qui voltigent en diuerses manieres par vn mouuement eternel, dans vn vaste sans limites, il n'y ait que cette seule Terre, & le Ciel seulement qui ayent esté faits, & que tant de corps de la Matiere, qui sont au dehors, soient sans rien produire, principalement ce Monde cy, ayant esté fait par la Nature : & les semences apres s'estre fortuitement, & d'elles mesmes entrechoquées & assemblées en diuerses manieres inutilement, & sans effet s'estant rencontrées telles, & reünies en telle masse, quelle a eu dequoy fournir des

Aut, minus antè quod[a] *auderent fore credere gentes?*
[b] *Nihil vt opinor. ita hæc species miranda fuisset,*
Quam tibi iam nemo fessus satiate videndi
Suspicere in cæli dignatur lucida templa.
Desine quapropter nouitate exterritus ipsa
Exspuere ex animo rationem: sed magis acri
Iudicio perpende: &, si tibi vera videtur,
Dede manus: aut, si falsa est, accingere contrà.
[c] *Quærit enim*[d] *ratione animus; cùm summa loci sit*
Infinita foris, hæc[e] *extra mœnia mundi;*
Quid sit ibi porrò quò prospicere vsque velit mens,
Atque animi[f] *iactus liber quò peruolit ire.*
Principio nobis in cunctas vndique partes,
Et latere ex vtroque; infrà, supráque, per omne Omne infinitũ in omnes partes.
Nulla est finis, vti docui, res ipsaque per se
Vociferatur, & elucet natura profundi.
Nullo iam pacto veri simile esse putandum 'st,
[g] *Vndique cum vorsum spatium vacet infinitum;*
Seminaque innumero numero, summaque profunda
Multimodis volitent æterno percita motu;
Hunc vnum terrarum orbem, cælumque creatum;
Nihil agere illa foris tot corpora materiaï:
Cùm præsertim hic sit natura factus, & ipsa
Sponte sua forte offensando semina rerum
Multimodis, temerè, in cassum,[h] *frustraque coacta*
Tandem[i] *coierint: ea quæ coniecta, repentè*

a q.v.audirent. b Ita ex v. cod. malui.in al.Nulli,&c. c Quid perperam contra v l.hos versus 4. delent.ego eos v.l.emendate conatus sum. Loci,id est inanis. d Hoc malui ex q l.in al.rationem.De ratione animi,vide indic.f.ratio animi. e q.l.extera.vide sup.f.leg. foris hæc extera. f Sic ex v.l. restitui.vulg,tractus malè.in q.l.pro ire,ipse. in q.l.peruolit.non malè. vide indic.tactus. g Ita o. l. miror cur Lamb. Cum quoquò vorsus. h Ita v.l.in q. tamen frustraq. iacta. Marull. & vulg. iactataque frustra. frustra quoque iacta. i Ita v.q. in al. vet. colorint, coartant,coartarint.Marull.& vulg. coierunt.Lamb. cooluerint.ego v.l.expressi. vt sit anapæstus 2.loco coetus vox in hac re Lucretio est familiaris.coaluerint etiam reciperem, quis ad v.l. accedit. & ob verba præced.coacta.ne videatur poëta βαττολογεῖν.

Magnarum rerum fierent exordia ſemper:
Terraï, maris, & cæli, generiſque animantum.
Quare etiam atque etiam talis fateare neceſſe eſt
Eſſe alios alibi congreſſus materiaï,
Qualis hic eſt, auido complexu quem tenet æther.
Præterea cùm materies eſt multa parata,
Cùm locus eſt præſto, nec res, nec cauſſa moratur
Vlla: [a] geri debent nimirum, & confieri res.
Nunc & ſeminibus ſi tanta eſt copia, quantam
Enumerare ætas animantum non queat omnis;
Viſque eadem, & natura manet, quæ ſemina rerum
Conicere in loca quæque queat ſimili ratione,
Atque huc ſunt coniecta: neceſſe eſt confiteare
Eſſe alios aliis terrarum in partibus orbes,
Et varias hominum gentes, & ſæcla ferarum.
Huc accedit, vt in ſumma res nulla ſit vna,
Vnica quæ gignantur: & vnica ſolaque creſcat:
[c] Quin quoiuſque ſient ſæcli, permultaque eodem
Sint genere, in primis animalibus, indice mente:
Inuenies ſic montiuagum genus eſſe ferarum:
Sic hominum genitam prolem: ſic denique mutas
Squamigerûm pecudes, & corpora cuncta volantum.
Quapropter cælum ſimili ratione fatendum 'ſt,
Terramque, & ſolem, lunam, mare, cetera, quæ ſunt,
Non eſſe vnica, ſed numero magis innumerali:
Quandoquidem vitæ depactus terminus alte

a Sic inf. Conicere, &c. b Lamb. geni. contra o l. c Hos duos verſus contra librorum conſenſum, circu nducere non ſum auſus, licet, videantur [illegible] alij lib. haben. Quin alio in quouis ſit ſeclo, multaque.

Principes pour la formation, & entretenement de grandes choses, telles que sont la Terre, la Mer, le Ciel, les Animaux. C'est pourquoy il faut de necessité que vous confessiez qu'il y a autre part d'autres concours de la Matiere, tel que celuy-cy, que la Region etherée enferme d'vn vaste embrassement.

Au reste, lors qu'il y a beaucoup de matiere preparée, & que le lieu est suffisant, & qu'il n'y a chose aucune qui cause du retardement, les ouurages sont necessairement faits. Que si dans les semences, la multitude en est si grande que la vie d'aucun Animal, ne sçauroit suffire pour la nombrer, & s'il y a tousiours vne mesme Nature qui puisse pousser & assembler les semences des choses de la mesme sorte qu'elles l'ont esté en celuy-cy, il est necessaire que vous confessiez qu'il y a d'autres Terres en d'autres lieux, comme aussi d'autres hommes *dautres plantes*, & d'autres Animaux. A quoy reuient fort bien ce que nous voyons, que dans la masse de l'Vniuers il n'y a aucune chose qui naisse seule de son espece, & qui croisse seule & vnique aussi : car de chaque espece il y en a tousiours plusieurs, comme il se void aux Animaux. Ainsi vous trouuerez que les Bestes qui vaquent par les montagnes sont multipliées. Ainsi la generation des hommes est nombreuse, & l'on en peut dire autant des Poissons priuez de voix, & de toutes les especes d'oyseaux. D'où, par mesme raison, il faut inferer, que le Ciel, la Terre, le Soleil, la Lune, la Mer, & toutes les autres choses ne sont point vniques, mais bien plustost en si grand nombre, qu'il est impossible de les compter. Vn certain terme de durée ne leur estant pas moins

present, & n'estant pas moins sujet à la naissance que toutes ces autres choses que nous voyons multipliées chacune en son genre.

Les Dieux ne gouuernent point le monde.

Quand vous serez bien persuadé de ces choses, aussi-tost la Nature comme remise en liberté, vous paroistra exempte de la tyrannie de ses Maistres orgueilleux, & pourra faire toutes choses par elle-mesme sans auoir besoin du secours des Dieux : car (ie vous conjure par le cœur de ces mesmes Dieux qui ioüissent d'vne profonde paix, & qui coulent doucement leur âge, & meinent vne vie exempte de trouble) qui pourroit estre capable de regir toute l'immense grandeur de l'Vniuers ? Qui pourroit tenir en sa main les resnes pesantes de cette masse infinie pour les gouuerner ? Qui pourroit faire mouuoir tous les Cieux, ou obliger les Astres de verser leurs influences sur la terre pour la rendre feconde ? Qui seroit capable de se trouuer en tous lieux & en tout temps, pour obscurcir l'air par les Nuages, & ébranler le Ciel par le son du tonnerre, pour lancer les foudres, & renuerser souuent ses propres Temples, pour en se retirant dans les deserts, y exercer la fureur de ses coups, qui épargnent souuent les coupables & tuent les innocens, & ceux qui ne meritent rien moins que cela ?

Ce qui se doit considerer en toutes ces choses, c'est que depuis la creation du Monde, & depuis le premier iour qui donna la naissance à la Mer, à la Terre, & au Soleil, des corps y ont esté adjoûtez de dehors & tout autour, lesquels y ont esté comme lancez de l'immense étenduë de l'Vniuers, & dont la Mer & la Terre ont pû receuoir leur accroissement, le Ciel acquerir le grand espace qu'il

[a] Tam manet hæc etiam, natiuo & corpore constant
Quã genus omne, quod his generatim rebus abundat,
Quæ bene cognita si teneas, natura videtur
Libera continuò dominis priuata superbis,
Ipsa sua per se sponte omnia dis agere expers.
Nam, pro sancta deûm tranquilla pectora pace,
Quæ placidum degunt æuum, vitamque serenam:
Quis regere immensi summam; quis habere profundi
[b] Endo manu validas potis est moderanter habenas?
Quis pariter cælos omnis conuertere? & omnes
Ignibus æthereis terras suffire feracis?
Omnibus inque locis esse omni tempore præsto?
Nubibus vt tenebras faciat, cælique serena
Concutiat sonitu? tùm fulmina mittat: & ædis
Sæpe suas disturbet, & in deserta recedens
Sæuiat exercens telum, [c] quod sæpe nocentes
Præterit, examinatque indignos, inque merentes?
Multaque post mundi tempus genitale, diémque
Primigenum maris, & terræ, solisque coortum,
Addita corpora sunt extrinsecus, addita circùm
Semina; quæ magnum [d] iaculando contulit omne:
Vnde mare, & terræ possent augescere, & vnde
[e] Adpareret spatium cæli domus, altaque tecta

a Ita in v.q. & ferè vulg. in v.q. & tam. *b* Ita in v.c. *c* in q.l quo. *d* Et hunc contra omn. l reiicit Lamb. malè iaculando. vt sup. iactata. omne. τὸ πᾶν. ita magnum inane. sup. 35. 14. *e* Sic restitui ex vnico q. id est, adquireret. in al. aptaret, apariret, apparet, aperiret.

Tolleret à terris procul, & consurgeret aër.
Nam sua cuique locis ex omnibus omnia plagis
Corpora distribuuntur, & ad sua [a] sæcla recedunt:
Humor ad humorem, terreno corpore terra
Crescit, & ignem ignes procudunt, ætheraque æher:
[b] Donicum ad extremum crescendi [c] perfice finem
Omnia perduxit rerum natura creatrix.
[d] Vt fit, vbi nihilo iam plus est, quod datur intra
Vitales venas, quàm quod fluit, atque recedit:
Omnibus his ætas debet consistere rebus;
[e] Hîc natura suis refrenat viribus auctum.
Nam, quæcumque vides hilari grandescere adauctu,
Paullatimque gradus ætatis scandere adultæ:
Plura sibi adsumunt, quàm de se corpora mittunt,
Dum facilè in venas cibus omnis deditur, & dum
Non ita sunt latè dispersa, vt multa remittant:
Et plus dispendi faciant, quàm vescitur ætas.
Nam certè fluere, atque recedere corpora rebus
[f] Multimodis, dandum 'st: sed plura accedere debent,
[g] Donicum alescendi summum tetigere cacumen.
Inde minutatim vires, & [h] robor adultum
Frangit, & in partem peiorem liquitur ætas.
Quippe etiam quanto est res amplior, augmine dempto,
Et quo latior est, in cunctas vndique partes
[i] Pluria eo dispergit, & à se corpora mittit.
Nec facilè in venas cibus omnis diditur eii:

a Hæc est v.l. optima scriptura. *b* Ita ex v.l. scripsi. vulg. denique. *c* Sic lego ex quodam v. ita & P. Vict. inuenit in v. libro. & in Nonio. q. vett. perfica. vulg. perspice, pessimè. vid. ind. *d* fort. Id. *e* Ita v. c f. his v. Lamb. vulg. Sic. *f* Ita in vet. q nostro vulg. Multa manus. quod non tam placet. *g* Sic in vet. nostris vulg. donec, in Nonio, Denique. malè. vt & modò. Nonius etiam olescendi videtur leg. sed in v. o. alescendi. *h* Ita v.l. vulg. robur, *i* in al. plura modò.

contient, éleuée auſſi ſa voûte bien loin de la Terre, & l'Air ſe porter vers le Ciel. Car tous les corps diuerſement pouſſez, & venants de toutes parts s'arrangent & ſe joignent chacun à ſon genre; de ſorte que l'humeur ſe joint & accroiſt l'humeur: la Terre s'augmente par vn corps terreſtre: les feux emplifient la maſſe du feu, & les Airs ſont produits de la region etherée, iuſques à ce que la Nature creatrice qui embellit toutes choſes, les porte à leur derniere perfection. Or il arriue, quand il ne ſe fait pas plus de nouueau ſang dans les veines, qu'il s'en écoule, & qu'il en ſort, que c'eſt là en tous les Animaux l'âge de conſiſtance, & que la Nature borne là ſes forces pour l'accroiſſement: car tous les Animaux que vous voyez s'agrandir par vn ioyeux accroiſſement, & qui montent peu à peu aux degrez de de l'âge perfait, reçoiuent plus de ſubſtance de dehors, qu'il n'en renuoyent du dedans, parce que tout l'aliment eſt facilement diſtribué dans les veines, & que le corps n'eſt point encore ſi fort dilaté qu'il en puiſſe renuoyer beaucoup, en telle ſorte qu'il fait plus de perte que d'acquiſition: car certainement il faut auoüer que pluſieurs parties de ſubſtance s'écoulent & ſe retirent des corps en diuerſes façons: mais il y en doit venir bien dauantage, iuſques à ce qu'ils ayent atteint le comble de leur grandeur. Apres cela, les forces diminuënt peu à peu, & l'âge robuſte s'écoule dans ſa partie la plus foible: car d'autant plus qu'vne choſe eſt ample & dilatée, d'autant plus auſſi eſt-elle diſperſée, & pouſſe des parcelles hors de ſoy en plus grand nombre, quand ſon accroiſſement eſt ceſſé. L'aliment ne ſe communique plus ſi facile-

Les hommes engẽdrez de la terre.

ment dans les veines, & pour grande que ſoit l'a- 1135.
bondance dont l'aliment afluë, la Nature neant-
mois n'a plus de quoy en tirer, & fournir autant
qu'il en faut, & qui puiſſe ſouffrir pour renouuel-
ler l'Animal; en telle ſorte que les Animaux pe-
riſſent, quand ils s'écoulent en ſe rarefiant, &
que d'ailleurs ils ſuccombent ſous l'effort des im-
preſſions qui viennent du dehors: veu que dans vn
âge auancé, l'aliment deuient defectueux pour la 1140.
foibleſſe de la faculté nutritiue, & que les corps
eſtrangers ne ceſſent point par leur agitation, &
par leurs ſecouſſe de détruire, & de venir about
de chaque choſe.

Ainſi les murailles du grand Monde ſeront ren- 1145.
uerſées auec infamie, & ferõt voir des ruïnes infe-
ctes. La nourriture doit perfectionner toutes cho-
ſes en les renouuellant: mais non pas pour toûjous,
pource que ny les veines ne ſont pas touſiours ca-
pables d'en receuoir tant qu'il ſuffiſe, & la Nature
ne leur en adminiſtre point tant qu'il en faut: Et
c'eſt pour cela que deſia l'âge a tellement vſé tou- 1150.
tes choſes, la Terre eſt ſi fort laſſée de porter, qu'à
peine engendre-t-elle auiourd'huy de petits Ani-
maux, au lieu qu'elle en produiſoit autresfois de
toutes les eſpeces, donnant aux Beſtes farouches
des corps beaucoup plus robuſtes, & plus grands
qu'ils ne ſont à preſent. Car, ſi ie ne me trompe,
ce n'eſt point vne chaiſne d or qui nous a enuoyé
du Ciel icy bas ces gentes d'Animaux. La Mer 1155.
ny les flots qui ſe briſent contre les rochers, ne
les ont point auſſi produits; mais c'eſt la meſme
Terre qui les a engengrez, & qui les nourrit de ſa
propre ſubſtance. Elle a auſſi pouſſé premiere-
ment de ſon ſein les moiſſons abondantes, & les
vins delicieux pour l'vſage des Mortels: elle a

Nec ſatis eſt, [a] proquàm largos exæſtuat artus,
Vnde queat tantum ſuboriri, ac ſuppeditare,
[b] *Quantum opus eſt, & quod ſatis eſt, natura nouare.*
Iure igitur pereunt, cùm rarefacta fluendo
Sunt; & cùm externis ſuccumbunt omnia plagis:
Quandoquidem grandi cibus æuo denique deſit.
Nec tutidantia rem ceſſant extrinſecus vllam
Corpora conficere, & plagis infeſta domare.
Sic igitur magni quoque circùm mœnia mundi
Expugnata dabunt labem, putriſque ruinas.
Omnia debet enim cibus integrare nouando:
[c] *Et fulcire cibis, ac omnia ſuſtentare,*
Nequicquam, quoniam nec venæ perpetiuntur,
Quod ſatis eſt; neque, quantum opus eſt, natura miniſtrat.
Iamque adeò [d] fracta eſt ætas, effetaque Tellus
Vix animalia parua creat, quæ cuncta creauit
Sæcla, deditque ferarum ingentia corpora partu.
Haud (vt opinor) enim mortalia ſæcla supernè
Aurea de cælo demiſit funis in arua:
Nec mare, nec fluctus plangentes ſaxa crearunt:
Sed genuit Tellus eadem, quæ nunc alit, ex ſe.
Præterea nitidas fruges, vinetaque læta
Sponte ſua primùm mortalibus ipſa creauit:
Ipſa dedit dulcis fetus, & pabula læta:

a Ita v.l.q. & q.v.proqua. q. præquam.al. æſtus. proquam aduerb eſt. nothum putat Lamb. b Ita & mox, Quod ſatis eſt, &c. opus eſt ad miniſtrare ac ſuppeditare; ſat s eſt, ad nouare. vulg. inuerſus hic eſt ordo. c Hunc verſum nothum cum Lamb. putamus. f. interim, cibus. d Ita omn.ferè l.v.q.tamen, facta:& affecta. ſed hoc ex pronuntiatione manauit, vide & inf. 174 10. illa ſimilitudine & loquendi formula à femina ſumptis in eadem re vtuntur Virgil. Columel. & Saluſt.

Quæ nunc vix nostro grandescunt aucta labore:
Conterimusque boues, & [a] viris agricolarum
[b] Conficimus. seris vix aruis suppeditati
Vsque adeò pereunt fetus, augentque labores.
Iamque caput quassans grandis suspirat arator,
Crebrius in cassum magnum cecidisse laborem:
Et cùm tempora temporibus præsentia confert
[c] Præteritis, laudat fortunas sæpe parentis:
Et crepat, antiquum genus vt pietate repletum
Perfacilè angustis tolerarit finibus æuum,
Cùm minor esset agri multo modus antè viritim:
Nec tenet, omnia paullatim tabescere; & ire
Ad scopulum spatio ætatis defessa vetusto.

[a] Ita v.l.id est, agricolas. vt vis equorum pro equis. vulg. viribus. [b] Ita ex v.q.l.& ratione suadente scripsi. & interpunxi q.l, ferrum, malè. q.l. parcunt rectè f. vt sit absolutum. g.l. pariunt fortasse hi duo versus sunt nothi, ex mendosa præced. versus scriptura interiecti: quod & alias contigit. vide versus præced. [c] Qui hunc sequebantur versus duo, deleuimus, quia & inepti sunt, & à l.o. nostr. aberant,

donné ses doux fruits & ses pascages fertiles, lesquels auiourd'huy croissent mal-aisément, quoy qu'ils soient cultiuez par vn soin laborieux, en fatiguant les bœufs aussi bien que les Laboureurs, * de qui les forces & le trauail sont surmontez par la sterilité des champs ingrats. Maintenant le vieux Laboureur soûpire en branlant la teste de ce qu'il recueille souuent si peu de fruit de ses grands trauaux: & quand il confere les temps presens auec les passez, il louë la fortune & les bonnes années de ses Peres: * & souuent il a dans la bouche, que comme les Anciens estoient remplis de pieté, ils passoient doucemenr leurs iours auec peu de domaines: mais il ne s'apperçoit pas que toutes choses se dissipent & se desseichent peu à peu, & que se trouuant fatiguées par vn long âge, elles se vont briser contre le temps, qui est vn écueil inéuitable.

* Lambin oste icy vn vers.

* Il y a icy deux vers dãs le Latin qui sont inutiles, & qui se doiuent retrancher.



ARGVMENT

DV TROISIESME LIVRE DE LVCRECE.

LIBRI III.


I
H



T. LVCRETII CARI

DE RERVM NATVRA

LIBER TERTIVS.

Prooemium.

E TENEBRIS tantis tam clarum extollere lumen
Qui primus potuisti, inlustrans commoda vitæ.
Te sequor, ô Graiæ gentis decus, inque tuis nunc
[a] Ficta pedum pono pressis vestigia signis,
Non ita certandi cupidus, quàm propter amorem,
Quod de [b] imitare aueo. quid enim contendat hirundo
Cygnis? aut quidnam tremulis facere [c] artibus hedi
Consimile in cursu possint, ac fortis equi vis?
Tu pater, & rerum inuentor; tu patria nobis
Suppeditas præcepta; tuísque ex, inclute, chartis,
Floriferis vt apes in saltibus omnia [d] libant,
Omnia nos itidem depascimur aurea dicta;
Aurea, perpetua semper dignissima vita.
Nam simul ac ratio tua cœpit vociferari,
Naturam rerum [e] haud diuina mente coortam;
Diffugiunt animi terrores: mœnia mundi

a Sic o.v.l. optimè Marull. & vulg. fixa. vid. ind. *b* Ita rectè l. vett. In quodam etiam v. habeo. *c* Ita erat in v. l. vide indicem. *d* Ita legisse videtur Virg. 4. Georg. ac Victorin. & ita impressi, & nost. v. alij limant. quod nimis durum est & repugnat verbo depascimur. *e* Abest ab o.v.l. & vulg. pl.



LVCRECE, DE LA NATVRE DES CHOSES.

LIVRE TROISIESME.

IE vous sui, ô illustre ornement de la Grece, le premier de tous les Hommes, qui des grandes tenebres où nous viuions, auez pû tirer vne lumiere brillante pour nous éclairer dans toutes les necessitez de la vie. Ie demeure ferme sur les traces de vos pas, non que ie pretende à la gloire de disputer contre vous ; mais pour la passion que i'ay de vous imiter: car vne Hirondelle oseroit-elle contester quelque chose auec les Cignes? Ou qu'y a-t-il de séblable pour la course entre les iambes debiles des cheureaux, & la force de quelque cheual genereux ? Vous estes le Pere & l'Inuenteur des belles choses. Vous nous donnez des preceptes comme à vos Enfans : & de vos Escrits, ô Personnage incomparable, nous tirons des sentences dorées, comme les Abeilles recueillent le miel des Bocages fleuris. Nous sommes rauis par les torrens d'or de vostre eloquence dignes de durer eternellement. Puis q'uaussi-tost que la Philosophie a commencé de publier que la Nature des choses n'a point esté produite par vn

L'eloge d'Epicure.

entendement diuin ; les Terreurs de l'eſprit ont pris la fuite, & les Murs du monde ne luy ſeruent plus de barriere. On void comme les choſes ſe font dans le vuide immenſe, la condition des Dieux nous eſt renduë manifeſte, & leurs demeures paiſibles nous ſont découuertes, leſquels ny les vents ne ſçauroient ébranler, ny les nuages moüiller de leurs pluyes, ny la neige blanche incommoder ſous le froid qui la reſſerre. Vn Ciel ſerein les enuironne, & il les recrée par vne lumiere gracieuſe qu'il répand de tous coſtez. La Nature adminiſtre ſoigneuſement toutes les choſes neceſſaires, & iamais rien n'eſt capable de troubler la paix de leur eſprit. Dailleurs les Palais d'Acheron diſparoiſſent, & la Terre n'empeſche point que tout ce qui ſe paſſe dans le vuide qui eſt ſous nos pieds, ne ſoit regardé de haut en bas. I'auouë pour moy, qu'vne certaine volupté diuine remplit d'admiration toutes les puiſſances de mon ame, quand ie parle de ces choſes, & que ie voy comment la Nature qui eſtoit autresfois ſi cachée en elle-meſme, ſe découure à cette heure manifeſtement par voſtre vertu.

De la crainte des Enfers.

Mais pource que i'ay enſeigné quels ſont les Principes de toutes choſes, & combien ils different entr'eux par des figures diuerſes, comme ils voltigent d'eux-meſmes par l'agitation d'vn mouuement eternel, & par quel moyen toutes choſes en peuuent tirer leur origine ; apres cela il me ſemble à propos de diſcourir de la Nature de l'Eſprit & de l'Ame, & de chaſſer bien loin cette crainte de l'Enfer, qui trouble iuſques dans le fonds la tranquillité de la vie humaine, répand ſur toutes choſes la noirceur de la mort, & ne nous

Discedunt; totum video per inane [a] geri res:
Apparet diuum numen, sedesque quietæ;
Quas neque concutiunt venti, nec nubila nimbis
Adspergunt, neque nix acri concreta pruina
Cana cadens violat; [b] semperque innubilus æther
Integit, & largè diffuso lumine [c] ridit.
Omnia suppeditat porrò natura, neque vlla
Res animi pacem [d] delibat tempore in vllo.
At contrà nusquam apparent Acherusia templa:
Nec tellus obstat, quin omnia dispiciantur,
Sub pedibus quæcumque infrà per inane geruntur.
His [e] vbi me rebus quædam diuina voluptas
[f] Perciit, atque horror, quòd sic natura tua vi
Tam manifesta patens ex omni parte [g] retorta [h] est.
Et quoniam docui cunctarum exordia rerum
Qualia sint; & quàm variis distantia formis
Sponte sua volitent [i] alterno percita motu;
Quoque modo possint res ex his quæque creari:
Hasce secundum res, animi natura videtur,
Atque animæ claranda meis iam versibus esse.
Et metus ille foras præceps Acheruntis agendus
Funditus, humanum qui vitam turbat ab imo,
Omnia suffundens mortis nigrore, neque vllam

a Ita o.v.c. dicit, mœnibus mundi disparatis, videre se & quæ apud superos & quæ apud inferos geruntur. *b* Ita q. vett.c. in aliis v. semper sine nubibus f. semper innubilus. *c* Sic vett.l. Marul. & vulg. ridet. *d* Ita o.v.l. Lamb. delibrat, malè. vidè indic. *e* Ita v.o. Marullus, tibi. & sic vulg. al. malè. vid.ind. *f* Ita in v. q. quod rectius videtur. in al. percipit. etiam rectè. *g* Sic ex v. quodam malim; in al. vt in vulg. terecta. *h* Malè contra v.l. Lamb. es. nam totus sermo est ad Epicurum. *b* Ita vet. more scriptum olim fuisse puto: ex eoque posteà (vt sæpe in l. & contrà, commutarunt librarij) factum, alterno. vide inf. pag. 109.4. vbi hi versus repetuntur. ibi diserte est æterno.

Homines mortem maximè timere.

Esse voluptatem liquidam, puramque relinquit.
Nam, quòd sæpe homines morbos magis esse timendos,
Infamemque ferunt vitam, quàm tartara leti,
Et se scire animi naturam, sanguinis esse,
Nec prorsum quidquam nostræ rationis egere;
Hinc licet aduortas animum, magis omnia laudis,
Aut etiam [a] vetiti, si fert ita fera voluntas,
Iactari caussa, quàm quòd res ipsa probetur.
Extorres iidem patria, longéque fugati
Conspectu ex hominum, fœdati crimine turpi,
Omnibus ærumnis [b] adfecti denique viuunt,
Et quocumque tamen miseri venère, parentant,
Et nigras mactant pecudes, [c] & manibus diuis
Inferias mittunt; multóque in rebus acerbis
Acrius aduortunt animos ad relligionem.
Quo magis in dubiis [d] hominem spectare periclis
Conuenit, aduorsísque in rebus noscere quid sit.
Nam veræ voces tum demum pectore ab imo
[e] Eiiciuntur: & eripitur persona, manet res.
Denique auarities, & honorum cæca cupido,
Quæ miseros homines cogunt transcendere finis
Iuris; & interdum socios scelerum, atque ministros
Noctis atque dies niti [f] præstante labore
Ad summas emergere opes; hæc volnera vitæ
Non minimam partem mortis formidine aluntur.
Turpis enim fermè [g] contemptus, & acris egestas

a Ita ex vet. l. vulg. venti. &, forte vetitum laudi, fera vetito respondet optumè: ex numero mendum. *b* v. q. adflicti. *c* quas. *d* Sic o. v. l. rectè, vt sit mutatio numeri. q tamen, homines, & mox, qui sint. *e* Ita posui. vide indic. in lib. tamen eliciuntur. *f* Ita & sup. 36. 19. q. tamen l. peritante. *g* Ita vet. lib. vulg. famæ contemp. Lamb. fama & con. verum alterum respondet cæcæ honorum cupidini, alterum auaritiæ.

laisse gouster aucune volupté parfaite, ny qui soit dans sa pureté. Et quoy que les hommes dient souuent que les maladies leur sont plus à craindre, & qu'ils supportent plus mal-aisément vne vie méprisée que le coup de la mort, & qu'ils sçauent bien que la Nature de l'Esprit ne consiste que dans le sang, & qu'ils n'ont pas besoin de nos raisons sur ce sujet ; remarquez, s'il vous plaist, que c'est plûtost vn tesmoignage de leur vanité & de la loüange qu'ils affectent, que de leur veritable sentiment. Ceux-là mesmes sont-ils bannis de la Patrie, ou fort éloignez de la conuersation des hommes, estant soüillez de quelque crime honteux : enfin sont-ils affligez de toute sorte de calamitez ; ils y viuent toutesfois, & en quelque lieu que leur misere les accompagne, ils celebrent les obseques des morts, immolent des Brebis noires aux Manes, font des sacrifices pour appaiser les Ombres : & d'autant plus qu'ils sont pressez de l'aduersité, ils appliquent aussi d'autant plus leur esprit aux choses de la Religion. Car c'est dans les perils douteux qu'il est bon de voir vn homme, pour connoistre la portée de son esprit. Aussi est il certain que les veritables sentimens s'expriment en cét estat, & que la dissimulation se retire, & la sincerité demeure. Enfin, l'auarice & l'aueugle desir des honneurs, contraignent les hommes à passer les bornes de l'equité, & les familiarisent auec les crimes, dont elles les rendent ministres, pour les faire paruenir à de grandes richesses par vn labeur opiniastre, auquel ils s'attachent iour & nuict ; elles sont des playes de la vie, fomentées en plusieurs par la crainte de la mort. Car il semble que l'infamie, le mépris, & la dure necessité, s'é-

Les hommes ont horreur de la mort, & des Enfers.

loignent des douceurs & du repos de la vie, & qu'elles ſont comme languiſſantes aux portes du trépas. D'où vient que les hommes ſe voyans preſſez d'vne fauſſe terreur, afin de s'en retirer bien loin, allument la guerre Ciuile dans la Republique: & parmy l'étrange auidité qu'ils ont de s'enrichir, ils adjouſtẽt maſſacres ſur maſſacres. Ils ſont meſmes aſſez cruels pour ſe réjoüir de la triſte mort de leurs freres, portent enuie à la proſperité de leurs proches, haïſſent & redoutent leurs bonnes tables. Pour vne raiſon pareille, ſous-pretexte d'vne meſme crainte, l'enuie les déchire, voyant celuy-cy éleué en authorité, & cét autre comblé de gloire & d'honneur, tandis qu'ils demeurent dans la lie du Peuple, & qu'ils ſe plaignent de leur pauureté. Ils periſſent pour la vanité de quelques ſtatuës, & d'vn peu de nom. Souuent ils haïſſent la vie, pour l'apprehenſion de la mort, & ſe la donnent eux-meſmes en pleurant, ne ſe ſouuenant plus que cette crainte eſt la cauſe de leur ennuy. Elle leur fait violer toute pudeur, rompre les nœuds de l'amitié, & renuerſer la pieté iuſques aux fondemens: car bien ſouuent ils ont liuré leur Patrie, & trahy leurs plus chers parens pour éuiter les peines de l'Enfer. Et comme les Enfans qui ſont effrayez, & qui ont peur de tout dans l'obſcurité, de meſme, nous craignons quelquefois dans la lumiere, des choſes qui ſont moins à craindre que celles qui font peur aux enfans, & qui leur figurent des ſpectres affreux dans les tenebres. Il eſt donc neceſſaire de chaſſer cette terreur de l'eſprit, à quoy il ne faut employer ny ſes rayons du Soleil, ny les traits brillans du iour, mais la ſeule beauté de la Nature, auec la raiſon.

Semota ab dulci vita, stabilique videntur;
Et quasi iam læti portas cunctarier ante.
Vnde homines, dum se falso terrore coacti
[a] *Refugisse volunt longè, longéque* [b] *remasse;*
Sanguine ciuili rem conflant, diuitiásque
Conduplicant auidi; cædem cædi accumulantes,
Crudeles, gaudent in tristi funere fratris;
Et consanguineûm mensas odere, timentque
Consimili ratione ab eodem sæpe timore
Macerat inuidia, ante oculos illum esse potentem,
Illum adspectari, [c] *claro qui incedit honore:*
Ipsi se in tenebris volui, cænóque queruntur.
Intereunt partim [d] *statuaï, & nominis ergô:*
Et sæpe vsque adeò mortis formidine, vitæ
Percipit humanos odium, lucísque videndæ;
Vt sibi consciscant mærenti pectore letum,
Oblîti fontem curarum, hunc esse timorem;
Hunc vexare pudorem, hunc vincula amicitiaï
Rumpere; & in summa, pietatem euertere [e] *funditus,*
Nam iam sæpe homines patriam, carosque parentis
Prodiderunt, vitare Acherusia templa petentes.
Nam veluti pueri trepidant, atque omnia cæcis
In tenebris metuunt: sic nos in luce timemus
Interdum, nihilo quæ sunt metuenda magis, quàm,
Quæ pueri in tenebris pauitant, finguntque futura.
Hunc igitur terrorem animi, tenebrasque necesse est
Non radij solis, neque lucida tela diei
Discutiant, sed naturæ species, ratioque.

[a] Effugisse. malè. [b] vulg. remosse. quod quia agens est, refugisse autem absolutum, non conuenit huic loco, itaque coniectura ductus reposui verbum Ennianum. [c] q.v. claro qui incendit. q. v. claroque incedere, etiam benè incendit, non admitto. in q.v. etiam incendere, malè. [d] Cùm in q.l. esset statuæ, in al. statuarum, in al. statim; ego statuaï. qua in re sæpe est peccatum. & olim statuæ honor, dicebant & Græci, & Lat. statuatum, etiam non malè. [e] Ita coniectura scripsi. vulg. suadet. in v.l.q. fundet, & fundit hinc feci, funditus, vt sit dactylus in fin. qua in re sæpe est peccatũ. vide indic. vers. Lãb fũdo. nõ malè.

De animi & animæ natura sensuque,

Primùm animum dico, mentem [a] quem sæpe vocamus,
In quo consilium vitæ, regiménque locatum'st,
Esse hominis partem nihilo minus, ac manus, & pes,
Atque oculi, partes animantis totius exstant.
Quamuis multa quidem sapientum turba [b] putarit
Sensum animi, certa non esse in parte locatum,
Verùm habitum quendam vitalem corporis esse,
Harmoniam Graij quam dicunt; quòd faciat nos
Viuere cum sensu, nulla cùm in parte siet mens:
Vt bona sæpe valitudo cùm dicitur esse
Corporis, & non est tamen hæc pars vlla valentis:
Sic animi sensum non certa parte reponunt.
Magnopere in quo mî diuersi errare videntur.
Sæpe itaque in promptu corpus quod cernitur, ægrum'st;
Cùm tamen ex alia lætamur parte latenti:
Et retrò fit, [c] vbi contrà sit sæpe vicissim,
Cùm miser ex animo, lætatur corpore toto;
Non alio pacto, quàm si pes cùm dolet ægri,
In nullo caput interea sit forte dolore.
Præterea molli cum somno dedita membra,
Effusumque iacet sine sensu corpus onustum;
Est aliud tamen in nobis, quod tempore in illo
Multimodis agitatur, & omnis accipit in se
Lætitiæ motus, & curas cordis inanis.
Nunc animam quoque, vt in membris cognoscere possis
Esse, neque harmoniam corpus retinere solere:

a Ita o.l.v. Marull. & vulg. quam. b Ita v. q. l. in al. putaret. al. putarunt. c Sic v. l.o. & vulg. rectè. Lamb. vti.

L'Esprit est vne partie de l'homme.

Ie dis premierement que l'Esprit, qui est ce que nous appellons d'ordinaire l'entendement, dans lequel est placé le conseil & la conduite de la vie, n'est pas moins vne partie de l'homme, que les pieds, les mains, & les yeux sont parties du corps animé: quoy que plusieurs Philosophes ayent creu que l'Esprit n'est point arresté dans vne certaine partie, mais que c'est quelque sorte d'habitude vitale qui est épanduë par tout le corps, que les Grecs appellent Harmonie, pource qu'elle nous fait viure auec sentiment, sans que le sejour de cét entendement soit determiné dans aucune partie; *adjoûtant*, que comme l'on dit d'ordinaire que le corps est en bonne santé, quand il se porte bien, & que toutesfois cette santé ne fait aucune partie du corps, de mesme, il ne faut point mettre le sens de l'Ame en vne partie determinée. C'est en quoy il me semble qu'ils se trompent fort, veu que bien souuent, quand nous voyons que le corps est indisposé, nous sommes resioüis interieurement; & il arriue au contraire, que l'Esprit estant atteint de douleur, le corps est en bonne santé, non autrement que si le pied estoit malade, quand la teste se porte bien. Lors que les membres sont doucement assoupis par le sommeil, & que le corps fatigué se repose sans aucun vsage des sens; il y a toutesfois quelqu'autre chose dans nous-mesmes en ce temps là, qui est agité en diuerses manieres, qui reçoit tantost tous les mouuemens de la ioye, & tantost toutes les vaines inquietudes du cœur.

L'Esprit n'est point vne Harmonie.

Maintenant, afin que vous connoissiez que l'Ame est infuse dans les membres du corps, & qu'elle n'est point cette harmonie de quelques

Philoſophes, laquelle retient le corps dans ſon integrité; c'eſt qu'il arriue que pour le retranchement de quelque partie, la vie ne laiſſe pas de demeurer dans les membres qui reſtent:au lieu que d'autresfois, quand vn peu de chaleur s'éuapore, & que l'air s'exhale dehors par la bouche,elle nous abandonne au meſme inſtant, & s'enfuit des os & des veines. Ce qui montre que toutes les parties du corps ne ſont pas égales, & ne contribuënt pas également à la conſeruation de leur tout. Celles-là ſeules qui retiennēt plus des ſemēces du vent & de la chaude vapeur, arreſtent la vie dans les membres. Il y a donc dans les corps vne chaleur & vn ſouffle de vie, qui abandonne nos membres quand nous deuons mourir. Or puiſque la Nature de l'Eſprit & de l'Ame a eſté reconnuë eſtre vne partie de l'homme, laiſſez-là le nom d'Harmonie, ſoit qu'il ait eſté apporté de la montagne melodieuſe d'Helicon, ſoit que pluſieurs l'ayent tiré d'vne autre origine pour l'appliquer à ce ſujet, qui manquoit de nom pour le deſigner. Quoy qu'il en ſoit, il importe peu; écoutez ſeulement la ſuite de ce diſcours.

L'Ame & l'Eſprit ſont vne ſeule Nature.

Ie dis donc que l'Ame & l'Eſprit ſont mutuellement conjoints, & que de ſoy ils ſont enſemble vne ſeule Nature: mais cét aſſemblage que nous appellons conſeil ou entendement, eſt comme la teſte qui domine ſur tout le corps, & demeure attaché au milieu de la poictrine, c'eſt à dire à la region du cœur, veu que là, nous ne pouuons douter que la peur ne ſe manifeſte, que la ioye n'en vienne auſſi pour flatter par ſes douces atteintes tous les lieux d'alentour. Là donc eſt le ſiege de l'Eſprit & de l'Entendement. L'autre partie de

Principio fit, vti detracto corpore multo,
Sæpe tamen nobis in membris vita moretur:
Atque eadem rursus cùm corpora pauca caloris
Diffugere, forasque per os est editus aër;
Deserit extemplo venas, atque ossa relinquit.
Noscere vt hinc possis, non æquas omnia partis
Corpora habere; neque ex æquo fulcire salutem:
Sed magis hæc, venti quæ sunt calidique vaporis
Semina, curare, in membris vt vita moretur.
Est igitur calor, ac ventus vitalis in ipso
Corpore; qui nobis moribundos deserit artus.
Quapropter, quoniam 'st animi natura reperta,
Atque animæ, quasi pars hominis: redde harmoniã
Nomen ab organico saltu delatum Heliconis,
Siue aliunde ipsi porrò traxere; & in illam
[a] *Transtulerunt, proprio quæ tum res nomine egebat.*
Quidquid id est, habeant: tu cetera percipe dicta.
Nunc animum, atque animam dico [b] *coniuncta teneri*
Inter se; atque vnam naturam conficere ex se: Animũ & animã coniuncta esse
Sed caput esse quasi, & dominari in corpore toto
Consilium, quod nos animum, mentemque vocamus:
Idque situm media regione in pectoris heret.
Hìc exsultat enim pauor, ac metus: hæc loca circum
Lætitiæ mulcent: hìc ergo mens, animúsque est.
Cetera pars animæ per totum dissita corpus

a Q. vet. Transfulere. b v. q. coniuncta, vt 86. 9.

Paret, & ad numen mentis, momenque mouetur:
Idque sibi solum per se sapit, & sibi gaudet,
Cùm neque res animam, neque corpus commouet [a] *vlla.*
Et quasi, cùm caput, aut oculus tentante dolore
Læditur in nobis, non omni concruciamur
Corpore: sic animus non numquam læditur ipse;
Lætitiaque viget; cum cetera pars animaï
Per membra, atque artus nulla nouitate cietur.
Verum vbi [b] *vementi magis est commota metu mens;*
Consentire animam totam per membra videmus:
Sudores itaque, & palloremn exsistere toto
Corpore, & infringi linguam, vocémque aboriri:
Caligare oculos, sonere auris, succidere artus.
Denique concidere ex animi terrore videmus
Animum esse corporeum. *Sæpe homines: facile vt quiuis hinc noscere possit,*
Esse animam cum animo coniunctam; quæ cum animi vi
Percussa est, [c] *exin corpus propellit, & icit,*
Hæc eadem ratio naturam animi, atque animaï
Corporea docet esse, vbi enim propellere membra;
Conripere ex somno corpus, mutaréque voltum;
Atque hominem totum regere ac versare videtur:
(Quorum ni fieri sine tactu posse videmus,
Nec tactum porrò sine corpore) nónne fatendum 'st
Corporea natura animum constare, animamque?
Præterea pariter fungi cum corpore, & vnà
Consentire animum nobis in corpore cernis.

a Q. cod. vna. b Sic vett. rectè? Marull. & al. vehementi. c Ita Nonius, Icit. & in nostr. lib. vet. sententia postulat. al. extra. in Nonio etiam perculsa est, malè. Prisc. lib. 10. ex hinc etiam rectè.

l'Ame qui se répãd par tout le corps obeït à l'Esprit
& se meut à sa discretion selon le pouuoir qu'elle
145. en reçoit : mais l'Esprit par soy-mesme seulement
est sage pour soy, & se réjoüit pour soy, tandis
que rien de semblable n'affecte l'Ame ny le Corps.
Et tout ainsi que pour vn mal de teste, ou pour
vne defluction sur les yeux, tout nostre corps n'en
150. est pas affligé ; ainsi, nostre Esprit est quelquesfois
blessé, & quelquefois transporté par la ioye, que
l'autre partie de l'Ame qui est répanduë dans les
membres, ne s'en est point apperceuë. Mais quand
l'Entendement est émeu plus fortement par vne
crainte vehemente, nous voyons que toute l'Ame
155. y prend part dans tous les membres, ce qu'il est
facile de connoistre par les sueurs, par vne pâleur
vniuerselle, par la langue deuenuë comme immo-
bile, par la voix entrecoupée, pat les yeux obscur-
cis, par les oreilles bruyantes, par l'abbatement
des bras & des iambes. Et afin que chacun puisse
160. connoistre que l'Ame est iointe auec l'Esprit, &
qu'elle touche viuement le corps quand elle souffre
les atteintes violentes de l'Esprit ; nous voyons
souuent que les hommes tombent en défaillance,
& meurent mesme pour vne terreur inopinée,
d'où ie pense tirer vne preuue que la Nature de
l'Ame & de l'Esprit est corporelle : car puis qu'elle
peut agiter les membres, retirer le corps de l'as-
soupissement du sommeil, porter du changement
165. au visage, & conduire l'homme tout entier, &
le faire tourner où elle veut, ce que nous sommes
persuadez qui ne se peut faire sans attouchement,
comme l'attouchement ne peut estre sans vn
170. corps, ne faut-il pas auoüer que l'Ame & l'Esprit
ont vne nature corporelle ? joint que vous voyez

L'Esprit & l'Ame sont de nature corporelle.

l'Esprit agit & compâtit également en nous auec le Corps. Si l'horrible violence de la mort, poussée au dedans entre les os & les nerfs, n'offense pas encore tout à fait les Principes de la vie, toutesfois vne langueur suit cette premiere atteinte, on se veut coucher par terre, où l'on n'est pas si-tost, que l'Esprit incertainement agité, donne la pensée inconstante de se releuer. D'où j'infere encore qu'il est necessaire que la nature de l'Esprit soit corporelle, puis qu'elle souffre des coups, & de l'agitation du corps.

L'Esprit fait de Principes tres menus & tres polis.

A cette heure, en continüant mes pensées sur ce sujet, ie vous feray voir quelle est la nature corporelle de l'Esprit, & d'où elle prend son origine. Ie dis donc premierement que l'Esprit est fort subtil, & qu'il est fait de corps tres-menus. Vous remarquerez que ie vous le represente de la sorte, afin que vous les puissiez connoistre. Il semble qu'il n'y a rien qui se fasse auec tant de vistesse, que ce que l'Esprit se propose, & qu'il entreprend de faire. L'Esprit se meut donc auec plus de promptitude que nulle des choses qui se presentent deuant nos yeux en toute la Nature. Or ce qui se meut si facilement, doit consister de semences rondes & menuës, afin de se mouuoir promptement pour la moindre agitation. Ainsi l'eau se meut & s'écoule en fort peu de temps, pource qu'elle a esté formée de figures petites & roulantes: au contraire, la nature du miel est plus posée, & ses ruisseaux sont plus paresseux, comme son action est plus lente: car l'abondance de toute sa matiere est plus adherente entr'elle, à cause qu'elle ne consiste pas comme l'eau de corps si polis, si déliez, ny si ronds. Vne fort legere haleine est

Si minus

Si [a] minus offendit vitam vis horrida [b] leti
Ossibus ac neruis disclusis intus adacta:
Attamen insequitur languor, terræque petitus
Suauis, & in terra [c] mentis qui gignitur æstus;
Interdumque quasi exsurgendi incerta voluntas.
Ergo corpoream naturam animi esse necesse est,
Corporeis quoniam telis, ictuque laborat.
Is tibi nunc animus quali sit corpore, & vnde
Constiterit, pergam rationem reddere dictis.

Animũ esse.

Principio esse aio persubtilem, atque minutis
Perquàm corporibus factum constare. id ita esse
Hinc licet aduertas animum, vt pernoscere possis.
Nihil adeo fieri celeri ratione videtur,
Quàm si mens fieri proponit, & inchoat ipsa.

De mobilitate animi.

Ocius ergo animus, quàm res se perciet vlla,
Ante oculos quarum in promptu natura videtur.
At quod mobile tantopere est, constare rotundis
Perquam seminibus debet, perquamque minutis;
[d] Momine vti paruo possint impulsa moueri.
Namque mouetur aquá, & tantillo momine [e] fluctuat;
Quippe volubilibus, paruisque creata figuris.
At contra mellis constantior est natura,
Et pigri latices magis, & cunctantior actus:
Hæret enim inter se magis omnis materiaï
Copia: nimirum quia non tam læuibus exstat
Corporibus, neque tam subtilibus, atque rotundis.

a Nothos putat esse hos quinque versus Lamb. insigni errore, est etiam antypophora egregia. ita abruptè & sup. 29. 29. & alibi. b v q. teli. c q. v. mitis, σῶμα λεπτόμερον. d Ita Fest. qui tamen habet, si paruo possent. q. l. nomine. malè ita inf. 209. 6 e Ita restitui, vt sit dactylus in fin. vide indic. qui numerus hic optimè congruit. in lib. q. fluctat, in q. flutat. neutrum Lucretio dignum. vide & inf. 140. 19.

capable de renuerser & d'écarter vn grand monceau de graines de Pauot, & ne peut nullement agir de la mesme sorte sur vn monceau de pierre, ou de jauelots. D'où ie tire la consequence que d'autant plus que les corps sont petits & polis, ils sont aussi d'autant plus mobiles : comme au contraire, ils sont d'autant plus fixes, qu'ils sont plus rudes & plus pesans.

Tissure de l'Esprit.

Puis donc que nous auons trouué que la nature de l'Esprit est parfaitement mobile, il est necessaire aussi qu'elle consiste de corps tres-petits, & extrémement ronds & polis : ce qui ne vous sera point connu, ô tres-excellent Amy, sans que l'auantage vous en demeure en plusieurs manieres, & que vous n'en teniez la connoissance bien auantageuse. Cecy encore fait bien voir comme la nature de l'Esprit est formée d'vne tissure fort delicate, & comme elle seroit contenuë en vn tres-petit lieu, si elle se pouuoit ramasser en elle-mesme, puisque le repos asseuré de la mort ne s'est point si-tost saisi de l'homme, que la nature de l'Ame & l'Esprit se retire, sans que vous vous apperceuiez qu'il ait esté rien osté de tout le corps, ny quant à sa figure, ny quant à sa pesanteur : car la mort luy laisse tout ce qu'il auoit, excepté la chaleur & le sentiment de la vie. Il faut donc de necessité que toute l'ame soit liée par des semences tres-petites dans les veines, les entrailles, & les nerfs, pource que lors qu'elle se retire entierement du corps, l'extremité des membres, ou le tout du corps ne laisse pas de se conseruer dans son integrité, & ne perd pas vn atome de sa pesanteur. Il en est ainsi du vin, quand la fleur *ou l'odeur* s'en est éuanoüie, ou de quelque doux parfum, quand

l'esprit s'en est exhalé, ou des fruits qui ont perdu leur goust: car aucune de ces choses n'en paroist point pour cela moindre, ny n'en a point retranché de sa pesanteur, pource que c'est vne grande quantité de petites semences qui constituënt les gousts, & les odeurs dans tous les corps. D'où ie conclus que la nature de l'Esprit & de l'Ame est aussi formée de tres-petites semences, puis qu'en se retirant, elle n'oste rien de la pesanteur.

Quatre Natures de l'Esprit.

Nous ne deuons point toutesfois estimer que cette nature soit simple : car vn certain souffle meslé de chaleur, abandonne les personnes mourantes : cette chaleur entraisne l'air auec elle: dautant qu'il n'y a point du tout de chaleur, où l'air ne soit point meslangé, pource que la nature de la chaleur estant rare, il est necessaire qu'elle attire entr'elle plusieurs Principes d'air. Ainsi nous auons trouué vne triple nature de l'Esprit. Mais cela neantmoins ne suffit pas encore pour créer le sentiment, pource que l'entendement ne tient point que nulle de ces trois natures puisse engendrer des mouuemens sensitifs, qui roulent de certaines choses dans l'entendement. C'est pourquoy il est necessaire d'y en adjoûter vne quatriéme qui n'a point de nom, mais telle qu'il n'est rien de si mobile ny de si delié, comme il n'y a rien qui soit composé d'elemens si petits & si polis que les siens. Aussi est-elle la premiere qui distribuë dans les membres les mouuemens sensitifs, comme elle est la premiere qui s'émeut, estant composée de figures tres-petites : Apres, la chaleur reçoit du mouuement, en suitte le vent imperceptible, apres l'air, & finalement tout le

Spiritus vnguenti suauis diffugit in auras:
Aut aliquo cùm iam succus de corpore cessit;
Nihil oculis tamen esse minor res ipsa videtur
Propterea, neque detactum de pondere quidquam:
Nimirum, quia multa, minutaque semina succos
Efficiunt, & odorem in toto corpore rerum.
Quare etiam atque etiam mentis naturam, animæque
Scire licet perquàm pauxillis esse creatam
Seminibus, quoniam fugiens nihil ponderis aufert.
Nec tamen hæc simplex nobis natura putanda est.
Tenuis enim quædam moribundos deserit aura
Mista vapore: vapor porrò trahit aëra secum;
Nec calor est quisquam, cui non sit mistus & aër: Tertiam animam esse mentem.
Rara quòd eius enim constat natura, necesse est
Aëris inter eum primordia multa [a] *moueri.*
Iam triplex animi est igitur natura reperta.
Nec tamen hæc sat sunt ad sensum cuncta creandum:
Nihil horum quoniam recipit mens, posse creare
Sensiferos motus quædam, quæ mente volutet.
Quarta quoque his igitur quædam natura necesse est Quartã sine nomine animã.
Attribuatur. ea est omnino nominis expers:
Qua neque mobilius quidquam, neque tenuius exstat;
Nec magis è paruis, aut lænibus ex elementis:
Sensiferos motus quæ didit prima per artus.
Prima cietur enim paruis perfecta figuris:
Inde calor motus, & venti cæca potestas
Accipit; inde aër, inde omnia mobilitantur:

a Quid. leg. putant, cieri.

Concutitur tum ſanguis; viſcera perſentiſcunt
Omnia. poſtremis datur oſsibus, atque medullis
Siue voluptas eſt, ſiue eſt contrarius [a] *ardor.*
Nec temerè huc dolor vſque poteſt penetrare, neque
Permanare malum, quin omnia perturbentur. *(acre*
Vſque adeò, vitæ [b] *deſit locus, atque animaï*
Diffugiant partes per caulas corporis omnis.
Sed plerumque fit in ſummo quaſi corpore finis
Motibus, hanc ob rem vitam retinere valemus.

Coniunctio animi & animarum.

Nunc ea quo pacto inter ſeſe mixta, quibúſque
Compta modis vigeant, rationem reddere auentem
Abſtrahit inuitum patrij ſermonis egeſtas:
Sed tamen, vt potero ſummatim attingere, tangam
Inter enim curſant primordia principiorum
Motibus inter ſe: nihil vt ſecernier vnum
Poſsit, nec ſpatio fieri diuiſa poteſtas:
Sed quaſi multæ vis vnius corporis exſtant.
Quod genus in quouis animantum viſcere volgò,
Eſt odor, & quidam [c] *color, & ſapor: & tamen ex his*
Omnibus eſt vnum perfectum corporis augmen:
Sic calor, atque aër, & venti cæca poteſtas
Mixta creant vnam naturam, & mobilis illa

a Hæc veriſſ. ſcriptura. vide indic. *b* Sic v. o. & quidam vulg. in al. vulg. deſit, & mox, Diffugiunt; mendosè. Lamb. vt deſit. Vid. v. c. *c* Ita habebant quid. lib. vide ſup. 57. 13. alij hic, & ibi, habebant, calor.

corps. Alors le ſang eſt agité dans les veines : toutes les parties internes deuiennent ſenſibles , & en dernier lieu les os, & les moüelles , ſoit que cela arriue auec volupté ou auec douleur. Cependant la douleur , ny aucun mal violent ne peut penetrer importunement iuſqu'au fonds de ce mélange , que toutes choſes ne ſoient tellement troublées , qu'il n'y reſte plus de lieu pour la vie , & que les parties de l'ame ne ſoient contraintes de s'echapper par tous les endroits du corps. Il arriue neantmoins ſouuent que le mal ne penetre point ſi auant : mais c'eſt comme ſi ſon action s'arreſtoit en la ſuperficie du corps , & en telle rencontre , nous ne laiſſons pas pour cela de retenir en nous la vie.

Comment les quatre Natures de l'Eſprit en compoſent vne ſeule.

Maintenant quand ie m'efforce de declarer comment ces quatre choſes dont l'Ame eſt compoſée ſe mélent entre elles , & de quelle maniere elles s'entretiennent en vigueur ; la pauureté de noſtre Langue m'en interdit le pouuoir en dépit de moy. Ie le feray neantmoins brieufuement autant qu'il me ſera poſſible : car les premiers Principes s'entremeſlent ſi bien par leurs mouuemens , qu'il n'eſt pas poſſible qu'aucun ſoit disjoint ou ſeparé des autres par aucun interualle : mais ils ſont comme la force de pluſieurs puiſſances reünies en vn meſme corps. Tout ainſi que dans chaque partie des Animaux , il y a vne certaine odeur , vne certaine chaleur , vne certaine ſenteur : & de toutes ces choſes neantmoins , il ne s'en fait qu'vn aſſemblage pour la perfection du corps ; ainſi la chaleur, l'air , & la puiſſance imperceptible du vent meſlez enſemble , engendrent vne ſeule Nature , en y joignant cette force mo-

bile qui donne aux autres le Principe du mouuement, & d'où celuy qui eſt ſenſitif prend ſon origine dans les entrailles. Car cette derniere Nature eſt tout à fait cachée & enueloppée ; de ſorte que comme dans noſtre corps, il n'y a rien de plus interieur, auſſi peut on dire en quelque façon que c'eſt l'ame de toute l'Ame. Comme il y a dans nos membres, & par tout le corps, vne force cachée, meſlangée, de l'Eſprit & de l'Ame, pource qu'elle eſt creée de peu d'atomes & qui ſont fort petits. Ainſi cette force qui n'a point de nom, faite d'atomes tres-menus, eſt cachée, & il ſe peut dire meſme qu'elle eſt l'ame de l'Ame, & qu'elle domine par tout le corps. Par raiſon ſemblable, il eſt neceſſaire que le vent, l'air & la chaleur ſe fortifient entr'eux, en ſe meſlant dans les membres : & que tantoſt il y en ait quelqu'vn aſſuietty aux deux autres, & tantoſt qu'il en ſoit ſuperieur, afin que de tous il ne ſe faſſe qu'vne ſeule choſe de peur que ſi la chaleur & le vent eſtoient ſeparez, & l'air demeuroit, le ſens ne vient à defaillir.

Les vices de l'Eſprit.

Cette chaleur eſt auſſi dans l'Eprit qui s'en ſert pour la colere, quand elle s'allume, & que ſon ardeur ſe manifeſte par les yeux étincelans. Le vent froid y eſt tout de meſme, pour faire compagnie à la peur qui iette l'horreur dans les membres, & qui trouble toute l'œconomie du corps. Il y a auſſi cette douce conſtitution d'vn air paiſible, qui met vn ſi grand repos dans le ſein, & qui porte tant de ſerenité ſur le viſage. Mais ceux-là ont plus de chaleur qui ont plus de rudeſſe ou d'opiniaſtreté dans le cœur, & de qui l'eſprit furieux s'enflame aiſément oar la colere. La violente

Vis, [a] initium motus ab ſe quæ diuidit ollis:
Senſifer vnde oritur primùm per viſcera motus.
Nam penitus prorſum latet hæc natura, ſubeſtque.
Nec magis hac infrà quidquam eſt in corpore noſtrò,
Atque anima eſt animæ proporrò totius ipſa.
Quod genus in noſtris membris, & corpore toto
Mixta latens animi vis eſt, animæque poteſtas,
Corporibus quia de paruis, paucíſque creata eſt.
Sic tibi nominis hæc expers vis, facta minutis
Corporibus latet: atque [b] animæ quaſi totius ipſa
Proporrò eſt anima, & dominatur corpore toto.
Conſimili ratione neceſſe eſt ventus, & aër,
Et calor inter ſe vigeant commiſta per artus;
Atque aliis aliud ſubſit magis, emineatque,
Vt quiddam fieri videatur [c] de omnibus vnum:
[d] Ni calor, ac ventus ſeorſum, ſeorſumque poteſtas
Aëris interimant ſenſum, diductáque ſoluant.
Eſt etiam calor ille animo, quem ſumit in ira:
Cùm feruiſcit, & ex oculis micat acrius ardor. De varietate animi.
Eſt & frigida multa comes formidinis aura:
Quæ ciet horrorem [e] in membris, & concitat artus.
Eſt etiam quoque pacati ſtatus aëris ille,
Pectore tranquillo [f] fit qui voltuque ſereno.
Sed calidi plus eſt illis, quibus acria corda,
Iracundaque mens facilè efferuiſcit in ira:
Quo genere imprimis vis eſt violenta leonum:

a Initum. *b* Ita in pleriſque omn. lib. in al abeſt, quaſi. quod tamen non eſt otioſum. *c* Ita in v. l. al. Ne. *d* vis in, abeſt al. q. v. *e* Ita v. l. more Lucret. Marull. & vulg. qui fit. vide 59. 1.

Pectora qui fremitu rumpunt plerumque gementes;
Nec capere irarum fluctus in pectore possunt.
At ventosa magis ceruorum frigida mens est:
Et gelidas citus per viscera concitat auras:
Quæ tremulum faciunt membris exsistere motum.
At natura boum placido magis aëre viuit;
Nec nimis iraï fax vmquam subdita percit
Fumida, suffundens cæcæ caliginis vmbras:
Nec [a] *gelidis torpet telis perfixa pauoris:*
Inter vtrosque sita est, ceruos, sæuosque leones.
Sic hominum genus est, quamuis doctrina politos
Constituat pariter quosdam, tamen illa relinquit
Naturæ cuiusque [b] *animi vestigia prima:*
Nec radicitus euelli mala posse putandum 'st.
Quin procliuius hic iras decurrat ad acris:
Ille metu citius paullo tentetur: at ille
Tertius accipiat quædam clementius æquo:
Inque aliis rebus multis differre necessè est
Naturas hominum varias, moresque sequacis:
Quorum ego nunc nequeo cæcas exponere caussas:
Nec reperire figurarum tot nomina, quot sunt
Principiis, vnde hæc oritur variantia rerum.
Illud in his rebus video firmare potesse,

[a] Gelidi. [b] Hæc ex v. q. malui. loquitur enim de animo ac mente. al. animæ.

furie des Lions eſt ſur tout remarquable en ce genre-là En ſe plaignant d'ordinaire, ils ſe rompent l'eſtomach par le fremiſſement, & ils ne peuuent contenir dans leur poitrine toutes les émotions de leur dépit. L'ame des Cerfs qui eſt plus venteuſe, a auſſi plus de froideur, & par conſequent elle excite plûtoſt des ſouffles gelez dans leurs entrailles, qui donnent aux membres vn mouuement tremblotant. Mais quant à la Nature des Bœufs, laquelle vit par vn air plus tranquille, ny elle ne porte point trop le flambeau fumeux de la colere, pour leur cauſer les ombres d'vne noirceur qui éteint toute lumiere de diſcernement, ny elle n'eſt point abbatuë par les traits de la peur glacée ; de ſorte qu'elle tient comme le milieu entre la nature des Cerfs timides, & celle des Lions cruels. Il en eſt ainſi du gente des Hommes: & quoy que la ſcience en poliſſe quelques-vns, ſi eſt-ce qu'elle laiſſe *touſiours* les premiers veſtiges de la nature de chaque Eſprit, & il ne faut pas s'imaginer que l'on puiſſe arracher ſi bien tous les maux iuſques à la racine, que celuy-cy ne ſe laiſſe emporter par ſon inclination aux mouuemens de la colere, cét autre à la crainte, & que ce troiſiémo n'ait receu quelque choſe de plus doux pour ioüir d'vn temperament moderé. Il en eſt, dis-ie, ainſi de toutes les autres choſes, où il eſt neceſſaire que les Natures diuerſes ſoient enclines, & que les deportemens ſe ſuiuent. Dont ie ne puis découurir neantmoins les cauſes ſecrettes, ny trouuer autant de noms de figures qu'il y en a dans les Principes, d'où vient cette difference que nous voyons dans toutes les choſes. Ce que ie voy qui s'en peut dire de plus aſſeuré, eſt qu'il demeure

tousiours de petits vestiges des Natures que ie viens de marquer, lesquels, la raison pour bien instruite qu'elle soit, ne peut nullement effacer, en telle sorte qu'on puisse mener vne vie digne des Dieux.

Le corps & l'Esprit parfaictement vnis.

Cette Nature de l'Ame est donc contenuë par tout le corps, & il se peut dire qu'elle est elle-mesme la gardienne du Corps, & la cause de son salut : car l'vn & l'autre sont si bien ioints ensemble par des racines communes, qu'il est impossible de les separer, sans ruïner tous les deux. Comme il n'est pas aisé d'arracher l'odeur des grains de l'encens, que leur nature ne perisse ; aussi n'est il pas facile de tirer de tout le corps, la nature de l'Ame & de l'Esprit, sans que l'vn & l'autre se dissoluë, pource que dés leur premiere origine, par le moyen de l'vnion étroite de leurs Principes, ils ioüissent ensemble d'vne vie commune, leur puissance ne se fait point connoistre separément, sans le secours mutuel de chacun d'eux, mais par des mouuemens communs qui s'excitent entr'eux, le sentiment est allumé dans nostre interieur.

L'Esprit insensible.

Le corps ne s'engendre iamais par soy-mesme, il ne croist point par ses propres forces : & apres la mort, il ne dure guere long-temps. Car ce n'est pas comme l'eau qui perd la chaleur qui luy a esté donnée, & qui n'en est point détruite pour cela, mais demeure toute entiere. Ce n'est pas, dis-ie, de la sorte que les membres abandonnez sont capables de souffrir la diuision de l'Ame & du Corps: ils perissent entierement, & se corrompent estant separez. Dés la naissance, & mesmes dans le ventre maternel, l'Ame, & le Corps apprennent tellement à s'entrecommuniquer les mouuements de

Vsque adcò naturarum vestigia linqui
Paruula, quæ nequeat ratio depellere [a] doctis,
Vt nihil impediat dignam diis degere vitam.
Hæc igitur natura tenetur corpore ab omni:
Ipsaque corporis est custos, & caussa salutis:
Nam communibus inter se radicibus herent:
Nec sine pernicie diuelli posse videntur.
Quod genus è turis glebis euellere odorem
Haud facile est, quin intereat natura quoque eius:
Sic animi, atque animæ naturam corpore toto
Extrahere haud facile est, quin omnia dissoluantur.
Implexis ita principiis ab origine prima
Inter se fiunt consorti prædita vita:
Nec [b] sibi quidque sine alterius vi posse videtur
Corporis, atque animi seorsum [c] sentire potestas:
Sed communibus inter eos conflictatur vtrimque
Motibus accensus nobis per viscera sensus.
Præterea corpus per se nec gignitur vmquam,
Nec crescit, [d] neque post mortem durare videtur.
Non enim, vt humor aquæ dimittit sæpe [e] vaporem,
Qui datus est, neque ab hac caussa conuellitur ipse,
Sed manet incolumis: non, inquam, sic animaï
Discidium possunt artus perferre relicti:
Sed penitus pereunt conuolsi, cónque putrescunt:
Ex ineunte æuo sic corporis, atque animaï

a S c leg. puto ex l vett. in quibus est, dictis. Marull. & vulg. noctis malè; vt alibi 66. 32. &c. vid. & 92. 28. b Ita in v. o. & nonnullis vulgat. in al. Nec sine vi quidquam alterius sibi posse videtur. ego à vett. lib. consensu, etsi parum intersit, discedere nolui. c constare d nec. saporem,

Mutua vitalis discunt contagia motu,
Maternis etiam membris, aluoque reposta:
Discidium vt nequeat fieri sine peste, maloque:
Vt videas, quoniam coniuncta est caussa salutis,
Coniunctam quoque naturam consistere eorum.

De sensu corporis, & animi.

Quod superest, si quis corpus sentire [a] refutat,
Atque animam credit permistam corpore toto
Suscipere hunc motum, quem sensum nominitamus.
Vel manifestæ res contra, verasque repugnat.
Quid sit enim corpus sentire quis adferet vmquam,
Si non ipsa palam quod res dedit, ac docuit nos?
At dimissa anima corpus caret vndique sensu:
[b] Perdit enim quod non proprium fuit eius in æuo.
Multaque præterea perdit cùm expellitur æuo.
Dicere porrò oculos nullam rem cernere posse:
Sed per eos animum, vt foribus spectare roclusis,
[c] Desipere est, contrà cùm sensus [d] ducat eorum:
Sensus enim trahit, atque acies detrudit ad ipsas:
Fulgida præsertim cùm cernere sæpe nequimus,
Lumina luminibus quia nobis præpediuntur:

Contra Democritum, de animo & anima: corpus non sentire per se sine animi motu.

Quod foribus non fit. neque enim, quà cernimus ipsi,
Ostia suscipiunt vllum reclusa laborem.
Præterea si pro foribus sunt lumina nostra:
Iam magis exemptis oculis debere videtur
Cernere [e] res animus sublatis postibus ipsis.
Illud in his rebus nequaquam sumere possis,
Democriti quod sancta viri sententia ponit:

[a] Ita o l. Lamb. remutat [b] Hunc Lamb. exturbat. videtur parenthesi includendus. [c] Hoc malui ex v. c. al. tamen, Difficile. Sic & alibi eos delirare dicit, imitatus Epicurum. vide Cic. lib. 1. de nat. deor. vbi de Zenone Epicureo. [d] Ita o.l. videtur tamen leg. dicat. & prox. vers. nothus. [e] rem. f. verè.

la vie, qu'on ne les ſçauroit ſeparer, ſans que la mortalité interuiẽne, pour dire que la cauſe de leur conſeruation eſtant conjointe, leur nature l'eſt auſſi Au reſte, ſi quelqu'vn nie que le corps ait du ſentiment, mais que l'Ame qui eſt meſlée par tout le corps, reçoit ce mouuement que nous appellons ſentiment, il reſiſte à la verité, & combat contre des choſes éuidentes. Car, qui nous fera comprendre ce que c'eſt que le Corps auoit du ſentiment, ſi la choſe meſme ne nous le donne à connoiſtre clairement, & ne nous l'enſeigne point ? Ce qu'il y a à dire, c'eſt que l'Ame s'en eſtant allée, le Corps demeure tout à fait priué d'vne choſe qu'il n'a pas touſiours euë, comme il la perd bien auſſi par parcelles durant le cours de l'âge.

L'Ame ne voit point par les yeux comme par des fenêtres.

De dire auſſi que les yeux ne peuuent rien voir *d'eux-meſmes*, mais que c'eſt l'Eſprit qui regarde par les yeux, comme par des feneſtres ouuertes, c'eſt ſe tromper de gayeté de cœur, veu que le ſens démontre le contraire : car il ſe fait au ſens vne contraction, & les yeux rentrent en eux-meſmes lors principalement que nous auons de la peine à regarder des choſes éclatantes, pource que la lumiere ébloüit nos yeux ; ce qui ne ſeroit nullement, ſi les yeux n'eſtoient que des feneſtres: car les portes par leſquelles nous regardons eſtans ouuertes, n'en reçoiuent aucune peine. Que ſi nos yeux doiuent icy paſſer pour des feneſtres, il ſemble que les yeux eſtans oſtez, l'Eſprit en doit diſcerner les choſes plus clairement, comme ſi les portes meſmes eſtoient renuerſées.

Erreur de Democrite.

En ces matieres vous ne ſçauriez aucunement auoir recours à l'opinion de Democrite qui veut

que les Principes du Corps & de l'Esprit soient alternatiuement, & vn à vn opposez entr'eux en la composition de vos membres. Et de fait, comme les élemens de l'Ame sont beaucoup plus petits que ceux du Gorps & de ses parties; ainsi faut-il qu'ils soient en moindre nombre, & n'occupent point comme plus clair-semez tant d'endroits dans le corps, en telle sorte que tout ce que vous pouuez dire, c'est que comme les Principes qui sont introduits en vous, peuuent exciter en vos corps des mouuements de sentiment, quoy qu'ils soient fort petits; ainsi sont tres petits, les interualles que les Principes de l'vne occupent dans le corps. C'est pourquoy, ny fort souuent, nous ne sentons point la poussiere qui s'attache sur nostre corps, ny les atomes de craye que le vent y a poussez, ny durant la nuict vne goutelette de bruïne ou de rosée, ny vn filet délie de toile d'airaignée, quand nous en sommes quelquesfois enueloppez en marchant, ny mesmes sa caduque depoüille, quand elle nous tombe sur la teste, non plus que les plumes des oyseaux, ny les fleurs voltigeantes des cherdons, qui sont si legeres, qu'elles semblent auoir mesmes de la peine à tomber. Nous ne pouuons aussi distinguer par le sentiment, le marcher des Animaux qui rampent, ny les impressions de chaque pied des moucherons, ou des autres vermines qui se promenent sur nous. Tant il est vray que plusieurs semences doiuent estre excitées dans nous, pour se répandre dans nos membres, apres auoir receu des mouuemens sensibles du dehors auant que les Principes de l'Ame soient ému pour faire le sentiment, & qu'en se choquant parmy tant d'interualles, ils

Corporis

Corporis atque animi primordia singula primis
Adposita alternis variare, ac nectere membra,
Nam cùm multo sunt animaï elementa minora,
Quàm quibus & corpus nobis, & viscera constant,
Tum numero quoque concedunt, & rara per artus
Dissita sunt: duntaxat vt hoc promittere possis,
Quantula prima queant nobis iniecta ciere
Corpora sensiferos motus in corpore, tanta
Interualla tenere exordia prima animaï.
Nam neque pulueris interdum sentimus adhesum
Corpore, nec membris incussam sidere cretam,
Nec nebulam noctu, neque araneï tenuia fila
Obuia sentimus, quando obretimur euntes,
Nec [a] *supera caput eiusdem cecidisse vietam*
Vestem, nec plumas auium, papposque volantis,
Qui nimia leuitate cadunt plerumque grauatim.
Nec repentis itum cuiusuiscumque animantis
Sentimus: nec priua pedum vestigia quæque,
Corpore quæ in nostro culices, & cetera ponunt.
Vsque adeò prius est in nobis multa ciendum
Semina, corporibus nostris immista per artus,
Quàm primordia sentiscant concussa animaï:
[b] *Et quantis interuallis tuditantia possint*

a Ita vett. 1. b Sic rectè o. v. Marull. Et quam interuallis tantis: &c. ita vulg. vid. 91. 1.

P

Concursare, coïre, & dissultare vicissim.
Et magis est animus vitaï claustra coërcens,
Et dominantior ad vitam, quàm vis animaï.
Nam sine mente, animoque nequit residere per artus
Temporis exiguam partem pars vlla animaï,
Sed [a] cumes insequitur, facile & discedit in auras:
Et gelidos artus in leti frigore linquit.
At manet in vita, cui mens, animusque remansit:
Quamuis est circumcæsis lacer vndique membris:
Truncus, adempta anima circùm, membrisque remotis,
Viuit, & ætherias vitalis suscipit auras.
Si non omnimodis, at magna parta animaï
Priuatus, tamen in vita cunctatur, & heret.
Vt lacerato oculo circùm, si pupula mansit
Incolumis, stat cernendi viuata potestas,
Dummodò ne totum corrumpas luminis orbem:
[b] Et circumcidas aciem, solamque relinquas:
Id quoque enim sine pernicie non fiet eorum.
At si tantula pars oculi media illa peresa est:
Incolumis quamuis alioqui splendidus orbis:
Occidit extemplò lumen, tenebræque sequuntur.
Hoc anima, atque animus [c] vincti sunt fœdere semper.
Nunc age, natiuos animantibus, & mortalis

a Ita v.o. vid.ind.vulg. comes. b Sic restitul hunc locum ex vett. I. Matull. & o. vulg. Sed circumc. Lamb. etiam, confiet, malè omnia. Ait poëta acie non læsa, visum manere; non tamen si ita oculum vndecumque corrumpas & circumcidas, vt præter aciem seu pipulam nihil relinquas. c q.l. iuncti.

pussent accourir de toutes parts, se rencontrer se frapper, & se reietter mutuellement.

La vie tient plûtost de l'Esprit que de l'Ame.

Cependant l'Esprit a plus de force pour contenir la vie dans ses bornes, sur laquelle il domine aussi beaucoup plus absolument que ne fait l'Ame: car sans l'Esprit & l'Entendement, il n'y a pas vne seule partie de l'Ame qui puisse demeurer vn moment dans le corps, & qui ne le suiue inseparablement, puis elle se dissipe en l'air, & abandonne les membres gelez dans le froid de la mort : mais celuy-là s'arreste dans la vie, auquel demeure l'Entendement & l'Esprit, quoy que le corps soit déchiré tout autour, ses membres estant mutilez. Ce tronc de qui l'Ame est retranchée tout autour, & de qui les membres sont emportez, ne laisse pas de viure & de respirer les haleines de l'air. S'il n'est pas priué de toute son Ame, au moins l'est-il d'vne grande partie : toutesfois il patiente encore dans la vie, & il y demeure attaché. Comme si dauanture, la prunelle de l'œil n'est point offensée, quand l'œil est déchiré à l'entour; la puissance de voir ne laisse pas de demeurer en vigueur, pourueu que toute la sphere de l'œil ne soit pas entierement corrompuë : & qu'en retranchant tout ce qui est autour, vous laissiez seulement la prunelle : car cela ne se peut pas faire sans ruïner l'vn & l'autre. Mais si cette petite partie est rongée du milieu de l'œil, sans que le reste soit offensé, aussi-tost la lumiere s'éteint, & les tenebres succedent en la place. Ainsi, à mesme proportion, l'Ame & l'Esprit sont tousiours liez ensemble *par vn accord mutuel.*

Arguments d'Epicu-

A cette heure, afin que vous puissiez connoistre que les Esprits des Animaux naissent & meurent,

re contre l'immortalité.

Le 1. Argument.

& quo leurs Ames s'éuaporent ; ie continuëray à faire des vers dignes de voſtre belle vie, pour vous repreſenter agreablemẽt les choſes que i'ay longtemps cherchées *ſur ce ſujet*, & que i'ay enfin trouuées par vn doux labeur. Reüniſſez cependant l'vn & l'autre nom ſous vn ſeul : & quand ie diray, par exemple que l'Ame eſt mortelle, entendez que ie parle égalemen de l'Eſprit, ne conſiderant à cét égard les deux enſemble, que comme vn ſeul, & que comme vne choſe coniointe. Premierement, pource que i'ay enſeigné que l'Ame qui eſt déliée, conſiſte en des corps tres-menus, & qu'elle eſt faite de Principes beaucoup plus petits que l'eau coulante, ou que le broüillars, ou que la fumée, car elle les paſſe beaucoup en agilité, & ſe meut bien dauantage quand elle eſt frappée par vne cauſe legere, puiſque meſme elle ſe meut par les images de la fumée & du broüillars: comme lors qu'eſtant aſſoupis par le ſommeil, nous voyons en ſonge des vapeurs qui s'exhalent des Autels, & des fumées qui montent : car il n'y a point de difficulté que ces images ne ſe forment dans nous. Or puiſque vous voyez que l'eau & que quelque liqueur que ce ſoit, s'écoule des vaiſſeaux quand ils ſont briſez, & que le broüillars & la fumée ſe diſſipent en l'air ; croyez pareillement que l'Ame ſe répand, & qu'elle perit bien plus viſte que tout cela, & que quand elle s'eſt vne fois retirée des membres, ſes Principes ſe ſeparent auſſi bien plûtoſt : car ſi le corps qui eſt comme le vaiſſeau qui la contient, ne la peut plus arreſter, à cauſe qu'il a eſté froiſſé par quelque choſe, ou qu'il a eſté raréfié quand on a oſté du ſang de ſes veines ; croirez-vous que l'Ame puiſſe

Esse animos, animasque leuis, vt noscere posis:
Conquisita diu, dulcique reperta labore Animū
Digna tua pergam [a] *disponere carmina vita.* natiuum
Tu [b] *fac vtrumque vno subiungas nomen eorum:* & mortalem
Atque animam, verbi caussa, cùm dicere pergam, esse.
Mortalem esse docens; animum quoque dicere credas:
Quatinus est vnum inter se, coniunctaque res est.
Principio, [b] *quoniam tenuem constare minutis*
Corporibus docui, multoque minoribus esse
Principiis factam, quàm liquidus humor aquaï est,
Aut nebula, aut fumus: nam longè mobilitate
Præstat, & à tenui caussa magis ista mouetur: 1. Argū.
Quippe vbi imaginibus fumi, nebulæque mouetur:
Quod genus, in somnis sopiti vbi cernimus alta
Exhalere vapore altaria, ferrèque fumum;
Nam procul hæc dubio nobis simulacra [c] *geruntur;*
Nunc igitur quoniam quassatis vndique vasis
Diffluere humorem, & laticem discedere cernis:
Et nebula ac fumus quoniam discedit in auras:
Crede animam quoque diffundi, multoque perire
Ocius, & citius dissolui corpora prima,
Cùm semel ex [d] *omnibus membris ablata recesit.*
Quippe etenim, corpus, quod vas quasi constitit eius,
[e] *Quom cohibere nequit conquassatum ex aliqua re,*
Ac rarefactum detracto sanguine venis:
Aëre qui credas posse hanc cohiberier vllo,

Docet pluribus argumentis, quibus Firmianus respondet lib. 7. c. 12. &c. *a* deponere. *b* Marull. face. *c* Huic verbo, quoniam, quod & mox repetit. ob quædam interiecta, ibi, Nunc igitur quam, &c tandem subiungit ἀνταπόδοσιν, ibi, Crede, &c. *d* Lamb. genuntur. malè. contra o. l. *e* Ita v. o. in q. hominis: qua in re sæpo variatum est. sup. 4. 30. cur ergo Marull. omnibus è membris? vide indicem omnibus, *f* Ita scripsi. cùm in q. l. esset Cùm, in al. Quam.

2. argũ. Animã & corpus simul nasci, & crescere, & simul interire.

Corpore qui nostro rarus magis [a] am cohibessit:
Præterea gigni pariter cum corpore, & vnà
Crescere sentimus, pariterque senescere mentem.
Nam velut infirmo pueri, teneroque vagantur
Corpore: sic animi sequitur sententia tenuis.
Inde, vbi robustis adoleuit viribus ætas;
Consilium quoque maius, & auctior est animi vis.
Post, vbi iam validis quassatum est viribus æui
Corpus, & obtusis ceciderunt viribus artus,
Claudicat ingenium, delirat linguaque [b] mensque:
Omnia deficiunt, atque vno tempore [c] desunt.
Ergo dissolui quoque conuenit omnem animaï
Naturam, ceu [d] fumum in altas aëris auras:
Quandoquidem gigni pariter, pariterque videmus
Crescere: &, vt docui, simul æuo fessa [e] fatiscit.

3. Argu.

Hoc accedit, vti videamus, corpus [f] vt ipsum
Suscipere immanis morbos, durumque [g] dolorem:
Sic animum curas acris, luctumque, metumque.
Quare participem leti quoque conuenit esse.

4. Argu.

Quinetiam morbis in corporis auius errat
Sæpe animus; [h] dementit enim, deliraque fatur:
Interdumque graui lethargo fertur in altum,
Æternumque soporem, oculis [i] vultuque cadenti:
Vnde neque exaudit voces; nec noscere voltus
Illorum potis est, ad vitam qui reuocantes

a Cùm in vulg. lib. esset incohibescit, Lamb. fecit, em. cohibescit. nos am. vid. ind. b in q. l. animusque. c f. desunt. d Sic leg. assero: etsi in lib. fumus. τὸ in, non extritum mendi origo. vid. 9 16. 50. 15. q. v fatisci. f id. al. in. g Ita in v. l. vt & inf. Nam dolor ac morbus. vulg. laborem. h q. l. dementia i Ita erat in lib. nostris. quod pbatiss. est. al. nutu.

445. estre contenuë par aucun air, elle qui n'a pû estre estre arrestée par nostre corps, beaucoup moins rare que l'air ?

2. Argument. L'Esprit s'engendre, & vieillit auec le corps.

Nous nous apperceuons que l'Ame est engendrée auec le Corps, qu'elle croist & qu'elle vieillit auec luy. Comme les Enfans courent dans vn corps infirme & delicat, ainsi leur Esprit est con-
450. duit par vne foible lumiere. Quand ils sont deuenus robustes par vn âge plus auancé, leur iugement est aussi plus solide, & la force de leur esprit est augmentée : mais le corps estant accablé par la pesanteur de l'âge, & tous les membres ayant perdu leur vigueur, le iugement s'affoiblit, la langue & l'Esprit se détraquent, & toutes choses
455. diminuënt & défaillent tout à coup. Il y a donc grande apparence que la nature de l'Ame se dissipe comme la fumée qui s'éuanoüit en l'air, puisque nous la voyons engendrer, croistre, & succomber enfin sous le fardeau de l'âge, comme ie le viens de montrer.

3. Argument.

460. A cecy on peut adjoûter, que comme nous voyons, que le Corps est susceptible de grandes maladies & de douleurs cruelles ; ainsi l'Esprit est bien souuent accueilly de soucis cuisans, de deüil & de crainte ; c'est pourquoy il est aussi bien conuenable qu'il soit participant de la mort.

4. Argument.

Il arriue aussi tres-souuent, que l'Esprit se dé-
465. uoye dans les maladies du corps : il se démonte, & fait proferer des choses extrauagantes. Quelquesfois il est submergé, & tombe dans vn eternel assoupissement, par quelque letargie pesante, dont les yeux & la teste baissée donnent des signes éui-

dens, ſans qu'il puiſſe ny entendre la voix, ny connoiſtre le viſage de ceux qui pour le rappeller, à la vie, ſont tout autour de luy, arroſant de larmes leur viſage & leurs ioües. C'eſt pourquoy, il faut auſſi que vous confeſſiez que l'Eſprit ſe diſſout. puiſque les peſtes de la maladie penetrent dans ſon interieur : car la douleur & la maladie ſont ouuriers de mort, comme nous l'auons appris au dommage de pluſieurs. Nous voyons auſſi que l'Eſprit peut eſtre guery comme vn corps mal ſein, & que la medecine luy peut profiter.

Deſcription d'vn homme yure.

5. Argument.

Enfin, pourquoy vne peſanteur de membres arriue-t-elle à l'homme, quand la force du vin le ſurmonte, & que ſon ardeur ſe diuiſe dans les veines? Ses iambes embarraſſées le font chanceler: ſa langue deuient peſantes, ſon eſprit eſt noyé, ſes yeux nagent *dans l'humide vapeur*, les cris, les ſanglots, & les debats s'en enſuiuent:& toutes les autres choſes qui accompagnent l'yureſſe, ne ſont de la ſorte, que pource que la violence du vin trouble d'ordinaire l'Ame dans le corps. Or ce qui peut eſtre troublé & empeſché, montre bien que ſi la cauſe en eſtoit vn peu plus vehemente, celuy ſeroit vne neceſſité de perir, & ſa vie ſeroit priuée de ioüir d'vn âge plus auancé.

Il nous arriue ſouuent de voir que quelqu'vn attaqué d'vn ſoudain accez d'Epileſie eſt abbatu à terre comme s'il eſtoit frappé du tonnerre : il écume ; & fait des plaintes, & nous le voyons trembler de tout ſon corps : il eſt hors du ſens, eſtend ſes nerfs, ſe tourmente, ſe met hors d'haleine & ſans ſe tenir en vne place, il fatigue tous ſes membres à force de les agiter, pource que la violence de la maladie qui ſe gliſſe dans ſes mem-

Circumstant lacrumis rorantes ora, genasque.
Quare animum quoque dissolui fateare necesse;
Quandoquidem penetrant in eum contagia morbi.
Nam dolor, ac morbus leti fabricator vterque est;
Multorum exitio perdocti quod sumus antè.
[a] Præterea mentem sanari, corpus vt ægrum,
Et pariter flecti medicina posse videmus.
Denique cur hominem, cùm vini vis penetrauit
Acris, & in venas discessit diditus ardor:
Consequitur grauitas membrorum? præpediuntur
Crura vacillanti? tardescit lingua? madet mens?
Nant oculi? clamor, singultus, iurgia gliscunt?
Et iam cetera de genere hoc quæcumque sequuntur, 5. Argum.
Cur ea sunt, nisi quod vehemens violentia vini
Conturbare animam consueuit corpore in ipso?
At quæcumque queunt conturbari, inque pediri,
Significant, paullo si durior insinuarit
Caussa, fore vt pereant æuo priuata futuro.
Quinetiam subita vi morbi sæpe coactus
Ante oculos aliquis nostros, vt fulminis ictu
Concidit; & spumas agit, ingemit, & tremit artus;
Desipit, extentat neruos, torquetur, anhelat:
Inconstanter & in iactando membra fatigat:
Nimirum, quia vis morbi distracta per artus
Turbat agens animam: [b] spumantes vt in æquore salso

a Ex cod. Anglic. hos interieci. qui etsi inf. paullo post repetantur, hic tamen non sunt alieni: & illud, Et quoniam, &c. indicat hos versus hic iam anteà fuisse positos. iisque hic ostendit, morbis obnoxiam esse mentem. b Ita ex v. l. restitui. s. littera in, Spumantes, extrita. vide indic. cuius rei, ignoratio mendum creauit. q. v. spumans velut, malè.

Ventorum validis feruiscunt viribus undæ.
Exprimitur porrò gemitus; quia membra dolore
Adficiuntur; & omnino, quòd semina vocis
[a] *Eiciuntur, & ore foras glomerata feruntur,*
[b] *Quâ quasi consuerunt, & sunt munita viai.*
Desipientia fit, [c] *quia vis animi, atque animaï*
Conturbatur: &, vt docui, diuisa seorsum
Disiectatur eodem illo distracta veneno.
Inde, vbi iam morbi se flexit caussa, reditque
In latebras ater corrupti corporis humor:
Tum quasi [d] *vacillans primùm consurgit; & omnis*
Paullatim redit in sensus, animamque receptat.
Hæc igitur tantis vbi morbis corpore in ipso
Iactentur, miserisque modis distracta laborent:
Cur eadem credis sine corpore in aëre aperto
Cum validis ventis ætatem degere posse?
+ *Et quoniam mentem sanari, corpus vt ægrum,*
6. Argum. *Cernimus, & flecti medicina posse videmus:*
Id quoque præsagit mortalem viuere mentem.
Addere enim partis, aut ordine traicere æquum 'st,
Aut aliquid prorsum de summa detrahere, illum,
Commutare animum quicumque adorîtur, [f] *& insit:*
Aut aliam quamuis natura flectere quærit.
At neque [g] *transferri sibi partis, nec tribui vult,*
Immortale quod est, quidquam, neque [h] *defluere hilum.*
Nam quodcumque suis mutatum finibus exit,

a Ita & hic malui in lib. eliciuntur. vide indic. b Lamb. hunc versum, vt spurium, delet; cùm sit elegantiss. c cùm. d Ita o. l. vacillantem poëta fecit versum ratione rei. quod tralaticium est. nam τὸ vacillo, prima est breuis Lambini talipedans, etsi egregium & Ennianum sit, non ausim recipere, contra o. l. fortasse etiam vacillo primam habuit ancipitem. e vulg. & ipsum. f Sic vett. lib. rectè Marull. & vulg. transferri. g Ita rectè Lamb., vulg. diffluere. contrà, nos in noct. Att. fecimus.

495. bres trouble son ame, comme on voit les vagues de la mer, qui écument quand elles sont bouffies par la furie des vents. Les gemissemens de ce patient sont exprimez par la douleur dont les parties sont affligées : & de ce que des tons de voix sont poussez confusément hors de la bouche, & ne sortent point par les organes accoustumez, lesquels sont bouchez, il ne faut pas douter
500. qu'il n'y ait de la folie, puisque l'Ame & l'Esprit sont troublez, & que leur vigueur est abbatuë par elle-mesme, & diuisée par la force du venin. Mais quand la maladie s'en va, & que l'humeur noire se retire dans les cachettes du corps infect, il
505. commence de se releuer en chancelant, reuient peu à peu à l'vsage des sens, & recouure son Ame. Puis qu'il est donc vray que l'Ame est agitée dans le corps parmy tant de maux, & qu'elle y est trauaillée en tant de manieres miserables ; pour-
510. quoy pensez vous que sans le corps, elle puisse demeurer long-temps à l'air à la mercy des vents impetueux ?

Maladie de l'Esprit.

Et dautant que nous voyons que l'Esprit se peut guerir comme vn corps malade, & que la Medecine luy peut profiter, cela mesme nous persuade qu'il est mortel. Car quiconque entreprend de remettre l'Esprit en conualescence, il est iuste qu'il y adjouste des parties, ou qu'il le penetre adroite-
515. ment, ou qu'il retranche quelque chose de sa masse. Autant en est-il de toute autre chose quand il est question de l'amander. Or ce qui est immortel ne souffre point que l'on luy oste des parties, ny que l'on luy en attribuë, & rien du tout ne s'en peut écouler. Car tout ce qui sort
520. par quelque changement que ce soit, aussi-tost

Remedes aux Maladies de l'Esprit.

6. Argument.

cela mesmes luy est vne mort de ce qu'il estoit auparauant. Ainsi l'Esprit donne des signes éuidens qu'il est mortel, comme ie l'ay desia remarqué, soit qu'il deuienne malade, soit que la Medecine luy redonne la santé. Tant il est certain que la Verité s'oppose au faux raisonnement, que les issuës pour la fuite luy sont fermées, & que la conuiction est donnée toute entiere à la fausseté par vne refutation qui la tranche de tous costez.

7. Argument.

Enfin, nous voyons souuent que l'homme déchoit peu à peu, & qu'il perd piece à piece le sentiment de la vie. Premierement, les ongles & les doigts de ses pieds deuiennēt liuides: puis ses pieds & ses jambes meurent: & de là, le froid qui suit les traces de la mort, monte par tous les autres membres. Or dautant que la Nature de l'Ame se diuise ainsi, s'en allant en parcelles, & qu'elle ne demeure iamais dans sa pureté toute entiere, il faut estimer qu'elle est mortelle. Que si vous pensez qu'elle se puisse retirer en dedans à trauers les membres, & ramasser toutes ses parties ensemble, en retranchant par consequent le sentiment à tous les membres; il semble que le lieu où vne si grande abondance de l'Ame sera reünie, aura aussi le sentiment beaucoup plus exquis. Ce qui n'estant point du tout, comme nous l'auons desia dit, il faut donc qu'elle se dissipe dehors estant mise en pieces, & qu'elle perisse entierement. Ie diray bien mesmes que si, pour plaisir, ie veux conceder vne fausseté, & demeurer d'accord que l'Ame se puisse resserrer en vne masse dans le corps des gens moribonds, qui laissent la lumiere peu à peu, il faut neantmoins que vous confessiez que l'Ame est mortelle, sans qu'il importe si elle perit dans

Continuò hoc mors est illius, quod fuit antè.
Ergo animus siue ægrescit, mortalia signa
Mittit, [a] vti docui, seu flectitur à medicina
Vsque adeò falsæ rationi vera videtur
Res occurrere, & effugium præcludere eunti,
Ancipitique refutatu conuincere falsum.
Denique sæpe hominem paullatim [b] cernimus ire, 7. Argum.
Et membratim vitalem [c] deperdere sensum:
In pedibus primùm digitos liuescere, & vnguis:
Inde pedes & crura mori: post inde per artus
Ire alios tractim gelidi vestigia leti.
Scinditur [d] atque [e] animæ quoniam natura, nec vno
Tempore sincera exsistit; mortalis habenda est.
Quòd si forte putas ipsam se posse per artus
Introrsum trahere, & partis conducere in vnum,
Atque [f] adeò cunctis sensum deducere membris;
At locus ille tamen, quò copia tanta animaï
Cogitur, in sensu debet maiore videri:
Qui quoniam nusquam est; nimirum (vt diximus antè)
Dilaniata foras dispergitur: interit ergo.
Quin etiam, si iam libeat concedere falsum,
Et dare, posse animam glomerari in corpore eorum,
Lumina qui linquunt moribundi particulatim:
Mortalem tamen esse animam fateare necesse est.
Nec refert, vtrùm pereat dispersa per auras:

a Vt edocui. b Ita in vet. plerisque. in al. cernis obire, prius mallm. vt antè, Cernimus, & flecti, &c. c v.q. disperdere. f. dispergere. vt mox, dispersa. d Hoc in q. l. inuentum malui. vide indicem. e in al. animi. non malè. f Et hoc rectius est. in al. ideò.

[a] An contracta suis è partibus obbrutescat.
Quando hominem totum magis, ac magis vndiq; sensus
Deficit, & vitæ minus, & minus vndique restat.
Et quoniam mens est hominis pars vna, locóque
Fixa manet certo, velut aures, atque oculi sunt,
8. Argum. *Atque alij sensus, qui vitam cumque gubernant:*
Et veluti manus, atque oculus, naresve seorsum
Secreta à nobis [b] nequeunt sentire, neque esse:
[c] Sed tamen in paruo [d] linquuntur tempore tali,
Sic animus per se non quit sine corpore, & ipso
Esse homine, illius quasi quod vas esse videtur,
Siue aliud quiduis potis es [e] connectius eii
Fingere, quandoquidem connexus corpus adheret.
9. Argum. *Denique corporis, atque animi viuata potestas*
Inter se coniuncta valent, vitaque fruuntur.
Nec sine corpore enim vitalis edere motus
Sola potest animi per se natura; nec autem
Cassum anima corpus durare, & sensibus vti.
Scilicet, auolsis radicibus vt nequit vllam
Dispicere ipse oculus rem, seorsum corpore toto;
Sic anima, atque animus per se nihil posse videntur:
Nimirum, quia per venas & viscera mixtim,
Per neruos atque ossa tenentur corpore ab omni:
Nec magnis interuallis primordia possunt
Libera dissultare: [f] ideo conclusa mouentur

[a] Ita l. & vulg. & vet. Nonius Brutum: an contractis in se partibus. f. contacta, suis in p. ita & apud Virg. accidit 3. Georg. extremo: contractos artus, &c. ex v. l. contactos sed contracta, respondet dispersæ. [b] nequeant. [c] Et hunc expungit Lamb. [d] fort. liquuntur. [e] Marull. coniunctius. al. connectius, non bene. [f] f. adeò. pulcrè hæc restituit Iob. ex lib. vet.

l'air, où elle seroit dispersée, ou si en ramassant toutes ses parties en elle-mesme, elle deuient suffoquée ; puis qu'il arriue que le sentiment quitte l'homme de plus en plus, & qu'il luy reste moins de vie, & iusques à ce qu'il ne luy en demeure point du tout.

8. Argument. L'Esprit & le corps insensibles apres la mort.

Dautant que l'Esprit est vne partie de l'homme, située en vn certain endroit, comme les oreilles & les yeux, & tous les autres sens qui gouuernent la vie : tout ainsi que la main, l'oreille, l'œil & le nez, estant separez du corps, ne sont point capables de nous seruir pour l'vsage des sens, ny mesmes de subsister, encore qu'ils demeurent vn peu de temps auec leur forme exterieure ; de mesme, l'Esprit ne peut estre de soy-mesme sans le Corps, ny subsister sans l'Homme, dont le corps, semble estre comme le vaisseau qui le soutient ; ou s'il y a d'autre chose que vous puissiez vous imaginer, qui luy soit plus conjointe, veu qu'il est étroitement lié auec le corps.

9. Argument.

Le corps & l'Esprit qui est le Principe viuifiant estát joints ensemble se maintiennent en vigueur, & ioüissent de la vie : mais ny la seule nature de l'Esprit sans le Corps, ne peut produire par elle-mesme des mouuemens de vie, ny le corps priué de l'ame ne peut durer long-temps, ny auoir l'vsage des sens. C'est à dire, que comme l'œil ne peut rien voir separément quand il est arraché : de mesme, il semble que l'Ame & l'Esprit ne peuuent rien d'eux-mesmes sans le corps. Car pource que leurs Principes estant meslez parmy les veines, les entrailles, les nerfs & les os, sont retenus par tout le corps, & n'ont pas la liberté de s'écarter en de grands interualles, ils y excitent les mouuemens sensitifs, qu'ils ne peuuent nullement pro-

duire de la ſorte hors du corps, quand apres la mort, ils ſont diſperſez parmy l'air, où rien n'eſt capable de les contenir de la meſme façon. Car l'air deuiendroit vn Corps animé ſi l'Ame ſe pouuoit contenir en luy & y enfermer les meſmes mouuemens qu'elle faiſoit dans les nerfs & par tout le corps. C'eſt pourquoy ie perſiſte à maintenir que l'enueloppe du corps eſtant détruite, & les ſouffles de la vie eſtans pouſſez dehors, il faut de neceſſité que vous confeſſiez que les ſentimens de l'Eſprit ſont diſſous auec l'Ame, pource que la cauſe eſt pareille & conjointe de l'Ame & du Corps.

10. Argument. Le corps ſeparé de l'Ame ſe corrõpt infailliblement.

Puiſque le Corps ne peut ſouffrir le diuorce de l'Ame, qu'il ne ſe corrompe par l'infection d'vne odeur puante, pourquoy doutez-vous que l'Ame ne ſe répande, & ne ſorte comme vne fumée du profond du corps, & que le corps changé par vne ruïne funeſte, tombe dans la pourriture, à cauſe que les fondemens de l'Ame ébranlez de leur place ſont iettez dehors, & s'écoulent par les membres & par tous les conduits obliques du corps ? Ce qui fait connoiſtre que la nature de l'Ame ſe diſperſe en diuerſes manieres par les membres en ſortant du corps, & qu'elle eſt plûtoſt ſeparée en elle-meſme dans le corps, qu'elle ne le quitte pour s'éuaporer en l'air.

11. Argument.

Ie diray bien meſme, que l'Ame durant la pleine vie eſt quelquesfois par certaines cauſes tellement ébranlée, qu'elle ſemble s'en aller, & abandonner entierement le corps : le viſage témoigne la meſme langueur qu'au moment de la mort, & tous les membres du corps qui bleſmit s'affaiſſent eſtant priuez de vigeur. Tel eſt l'acci-

Senſiferos

Sensiferos motus, quos extra corpus in auras
Aëris haud possunt post mortem eiecta moueri:
Propterea qui non simili ratione tenentur.
Corpus enim, atque animans erit aër, si cohibere
Sese anima, atque in eos poterit concludere motus,
Quos antè [a] *in venis, & in ipso corpore agebat.*
Quare etiam atque etiam resoluto corporis omni
Tegmine, & eiectis extra vitalibus auris,
Dissolui sensus animi fateare necesse est,
Atque [b] *animam; quoniam coniuncta est caussa duobus.*
Denique cùm corpus nequeat perferre animaï 10 Argum.
Discidium, quin id tetro tabescat odore:
Quid dubitas, quin ex imo, penitúsque coorta
Emanarit, vti fumus, diffusa animæ vis?
Atque ideò tanta mutatum [c] *putre ruina*
Conciderit corpus penitus, quia mota loco sunt
Fundamenta foras animæ, manantque per artus,
Perque viarum omnes flexus, in corpore qui sunt,
Atque foramina? multimodis vt noscere possis
Dispertitam animæ naturam exisse per artus;
Et prius [d] *esse sibi distractam corpore in ipso,*
Quàm prolapsa foras enaret in aëris auras.
Quin etiam finis dum vitæ vertitur intra, 11. Argum.
Sæpe aliqua tamen è caussa labefacta videtur
[e] *Ire anima, & toto solui de corpore membra,*
[f] *Et quasi supremo languescere tempore voltus:*
[g] *Quod genus est, animo malè factum cum perhibetur,*

a Ita in lib. nostris. vulg. neruis. quod est Marull. b animæ. c q l. vulg. putr. f. non malè. vt modò, tetro odore. d f. ille, vt mox, Ire anima. e Sic v.l. vulg. ferè. Molliaque exangui cadere omnia corp. f f. spurius est. à q. l. abest. vide tamen sup. 87. 27. de vultu cadenti. g Quod genus, aut an, &c. liquisse, vbi, &c. non malè.

Aut animam liquisse; vbi iam trepidatur, & omnes
Extremum cupiunt vires reprehendere vinclum.
Conquassatur enim tum mens, animæque potestas
Omnis, & hæc ipso cum corpore [a] *conlabascunt:*
Vt grauior paullo possit dissoluere caussa.
Quid dubitas; tandem quin extra prodita corpus
Imbecilla foras, in aperto, tegmine dempto,
Non modò non [b] *omnem possit durare per æuum,*
Sed minimum quoduis nequeat consistere tempus?
Nec sibi enim quisquam moriens sentire videtur
Ire foras animam incolumem de corpore toto,
Nec prius ad iugulum, & superas [c] *succedere fauces:*
Verùm deficere in certa regione locatam:
Vt sensus alios in parti quemque sua scit
Dissolui. quòd si immortalis nostra foret mens;
Non iam se moriens dissolui conquereretur;
Sed magis ire foras, vestemque relinquere vt anguis,
Gauderet, prælonga senex aut cornua ceruus.
Denique cur animi numquam mens, consiliumque
Gignitur in capite, aut pedibus, manibusve; sed vnis
Sedibus, & certis regionibus [d] *omnis heret:*
Si non certa loca ad nascendum reddita cuique
Sunt; & vbi quidquid possit durare creatum?
e *Atque ita multimodis* [f] *pro totis* [g] *artibus esse,*
Membrorum vt numquam exsistat præposterus ordo.

a Sic v. nostri. Marull. conlabefiunt. b Ita v. l. cur ergo mutemus; vel cum Marull. omne vt: vel cum Lamb. omne incolumis, ex lib. 5. c accede e. d Sic restitui ratione ductus, in libris omnibus, nullo sensu. e Ita in v. l. f pro, par, in, de. g Hunc versum, & seq. delet Lamb. ego minimè.

dent qui arriue quand on dit que quelqu'vn a mal de cœur, ou qu'il eſt en deffaillance, lors que deſia on aprehende pour luy, & chacun ſouhaite que le lieu de la vie reprenne en luy ſes forces : car alors l'Eſprit & l'Ame s'eſtourdiſſent, & ils ſont l'vn & l'autre abbatus auec le corps, en telle ſorte qu'vne cauſe vn peu plus forte les pourroit entierement diſſoudre. Et vous pouuez croire qu'enfin l'Ame pouſſée hors du corps toute foible quelle eſt au milieu de l'air, & ſans ſon enueloppe, puiſſe ſubſiſter, ie ne dis pas eternellement ; mais meſmes le moins de temps du monde ?

Ny perſonne en mourant, ne ſent point que ſon Ame ſorte entiere de tout ſon corps, ny auparauant ſa ſortie, qu'elle arriue premierement au goſier, & à l'extremité de la gorge; mais bie͂ qu'elle defaut en l'endroit, où elle eſt logée, comme il ſçait que les autres ſens periſſent en chaque partie où ils ſont ſituez. Que ſi noſtre Ame eſtoit immortelle, elle ne ſe plaindroit point de perir comme elle fait en mourant, mais bien plûtoſt elle ſe réjoüiroit de ſortir, & de laiſſer ſa depoüille comme le ſerpent, & feroit comme les Cerfs qui dans leur vieilleſſe ſont rauis de ioye de ſe deſcharger de la peſanteur de leur bois. 12. Argument. 13. Argument.

Enfin, pourquoy l'Eſprit bon le Iugement n'eſt-il iamais engendré dans la teſte ou aux pieds, ou aux mains, mais qu'il eſt tout entier en vne place & en vne certaine region du corps, ſi ce n'eſt pource qu'il y a des lieux particuliers deſtinez pour ſeruir à la naiſſance de chaque choſe, & pour eſtre vtiles à ſa conſeruation ? De ſorte que l'ordre n'eſt iamais renuerſé en la diſpoſition des membres qui neantmoins ſont arrangez en diuerſes 14. Argument.

manieres. Tant il eſt vray que les choſes s'entreſuiuent par vn certain enchaiſnement, & que iamais la flame ne tire ſon origine de l'Eau, ny le froid n'eſt point engendré du feu.

15. Argument. Que ſi la nature de l'Ame eſt immortelle, & ſi elle peut auoir du ſentiment, quand elle eſtſep arée du corps, il faut ſuppoſer, ſi ie ne me trompe, qu'elle joüit de l'vſage des cinq ſens, ou bien nous ne pouuons aucunement nous repreſenter que les Ames ſoient errantes dans les Enfers ſur les bords d'Acheron. Auſſi n'eſt-ce qu'vne imagination des Peintres & des Eſcriuains des ſiecles paſſez qui ont repreſenté les Ames auec leurs ſentimens. Mais comme les yeux, le nez & la main ne peuuent ſubſiſter ſeparément ſans l'Ame : ny encore la langue & les oreilles ne peuuent ſeruir à l'vſage des ſens, ny ſubſiſter ſans l'Ame ; *ainſi ſans les narines, les mains, les yeux, les oreilles, & la langue, les ne ſçauroient aucunement ſubſiſter.*

16. Argument. Et dautant que nous nous apperceuons qu'il y a vn ſentiment vital par tout le corps, & que nous voyons clairement qu'il eſt tout animé ; ſi quelque violence le ſeparoit d'vn ſeul coup en vn inſtant par le milieu, & que l'on viſt ſeparément l'vne & l'autre partie, certainement la force de l'Ame ſeparée de la meſme ſorte, tomberoit en pieces auec le corps. Or il repugne que la Nature ſoit eternelle de ce qui eſt couppé & diuiſé en parties. On dit qu'il y a certains chariots de guerre, leſquels auec des faulx dont ils ſont armez, & tous fumans du ſang qu'ils ont verſé, taillent ſouuent en pieces des mẽbres auec telle rapidité qu'ils tremblent encore à terre apres qu'ils ſont couppez, le mal en eſtãt ſi prompt, que ny l'Eſprit ny le Corps,

Vsque adeò ſequitur res rem; neque flamma creari
Fluminibus ſolita eſt, neque in igni gignier algor.
Præterea, ſi immortalis natura animai eſt,
Et ſentire poteſt, ſecreta à corpore noſtro:
[a] *Certè; vt opinor, eam faciundum ſt ſenſibus auctam:*
Nec ratione alia noſmet proponere nobis
Poſſumus infernas animas Acherunte [b] *vagari.*
Pictores itaque, & ſcriptorum ſæcla priora
Sic animas introduxerunt ſenſibus auctas.
At, neque [c] *ſeorſum oculi, neque nares, nec manus ipſa*
Eſſe poteſt [d] *anima: neque* [e] *ſeorſum lingua, neque aures*
[f] *Auditum per ſe poſſunt ſentire, nec eſſe.*
Et quoniam toto ſentimus corpore ineſſe
Vitalem ſenſum; & totum eſſe animale videmus:
Si ſubitò medium celeri præciderit ictu
Vis aliqua, vt ſeorſum partem ſecernat vtramque:
Diſpertita procul dubio quoque vis animaï,
Et diſciſſa, ſimul cum corpore diſicietur:
At quod ſcinditur, & partis diſcedit in vllas,
Scilicet æternam ſibi naturam abnuit eſſe.
Falciferos memorant currus abſcindere membra
Sæpe ita de ſubitò permiſta cæde calentis,
Vt tremere in terra videatur ab artibus id quod
Decidit abſciſſum, cùm mens tamen, atque hominis vis

a Ita in v. l. noſt. In al. Qui, Quando, Quinque. b Ita in vet. l. vulg. vocari in al. vocare. vt etiam non malum ſit, vagare. c in q. v. verſum d Ita omnino leg. eſt; niſi & poëtam ineptiæ arguere velimus, & verſus aliquot deeſſe contra v. o. l. Seorſum, id eſt, abſque corpore. e in q. l. ſorſum. f Ita in vulg. & v. q. id eſt, ſonum ſeu rem auditam. alioqui eſſent hic tria, ſeorſum, abſque anima, per ſe. in q. l. tamen Abſque anima, malè.

Mobilitate mali non quit sentire dolorem:
Et simul, in pugnæ studio quòd dedita mens est,
Corpore cùm reliquo pugnam, cædésque [a] petissit;
Nec tenet, amissam læuam cum tegmine sæpe
Inter equos abstraxe rotas, falcésque rapacis:
Nec cecidisse alius dextram, cum scandit, & instat.
Inde alius conatur adempto surgere crure,
Cùm digitos agitat propter moribundus humi pes:
Et caput abscissum calido, viuentéque trunco,
Seruat humi voltum vitalem, oculósque patentis;
Donec relliquias animaï reddidit omnis.
Quin etiam tibi si lingua vibrante minantis
Serpentis caudam procero corpore, vtrimque
Sit lubitum in multas partis discindere ferro:
Omnia iam seorsum cernas [b] ancisa recenti
Volnere tortari, & terram conspergere tabo:
Ipsam seque retro partem petere ore priorem,
Volneris ardenti vt morsu premat icta dolore.
Omnibus esse igitur totas dicemus in illis
Particulis animas? at ea ratione sequetur
Vnam animantem animas habuisse in corpore multas.
Ergo diuisa est ea, quæ fuit vna simul cum
Corpore: quapropter mortale vtrumque putandum'st
In multas quoniam partis discinditur æquè.
Præterea si immortalis natura animaï
Constat, & in corpus nascentibus insinuatur;

a Ita ex v. l. scripsi. b cernes incisa.

n'en peuuent ſentir la douleur, pource que l'Eſprit eſt tout à fait porté dans l'ardeur du combat, & qu'auec le reſte du corps, celuy qui s'auance dans la meſlée, n'a point pris garde parmy les cheuaux, que les roües & les faulx tranchantes luy ont emporté le bras gauche auec le bouclier. Vne autre ne ſe ſouuient point que ſa main droite vient de luy eſtre coupée comme il montoit ſur quelque rampart, ou comme il ſerroit de trop prés l'Ennemy. Vn autre s'efforce de ſe leuer ſur ſa jambe qui vient de luy eſtre emportée, tandis que le pied moribond remuë ſes doigts dans la pouſſiere: & la teſte de celuy-cy ſeparée de ſon tronc chaud & viuant, garde par terre ſon viſage animé, & ſes yeux ouuerts, iuſqu'au dernier ſoûpir. Ie diray encore que ſi quelqu'vn peut auec l'eſpée découper en pluſieurs parties la queuë d'vn grand ſerpent qui menace de ſa langue comme d'vn trait aigu; vous les verrez toutes ſeparées par vne playe recente, ſe tortiller à part, & ſoüiller la terre d'vn vilain ſang, tandis que le ſerpent touché d'vne cuiſante douleur tourne ſa bouche en arriere, comme pour mordre la partie qui luy appartenoit auparauant. Dirons-nous donc que l'Ame eſt toute entiere en chacune des petites parties? Mais il s'enſuiuroit de cette raiſõ, qu'vn ſeul animal auroit pluſieurs ames dans vn meſme corps. Celle-là donc a eſté diuiſée, qui eſtoit vne auec le corps, & il faut par conſequent, que l'vn & l'autre ſoit quelque choſe de mortel, puis qu'il y a de la diuiſion.

Que ſi l'Ame eſt immortelle, & qu'elle s'inſinuë au corps de ceux qui naiſſent; pourquoy n'eſt-il pas en noſtre pouuoir de nous ſouuenir des choſes qui ſe ſont paſſées auant que nous fuſſions nez? 17. Argument.

Et comment ſe peut-il faire qu'il ne nous en reſte pas les moindres idées ? Car ſi la puiſſance de l'Ame eſt tellement changée, que toute la memoire des choſes ſoit abolie, ie ne penſe pas qu'elle ſoit maintenant bien éloignée de la mort. Il faut donc que vous confeſſiez que celle qui ſubſiſte à preſent eſt creée depuis peu.

18. Argument. Que ſi la puiſſance viuante de l'Eſprit eſt miſe dans nous quand noſtre corps eſt parfait ; dés le moment que nous ſommes engendrez & que nous metrons le pied ſur le ſeüil de la vie, il n'eſtoit point neceſſaire que nous la viſſions croiſtre dans le ſang auec les membres & auec tout le corps : mais qu'elle y veſcuſt ſeulement par elle-meſme, comme vn oyſeau dans ſa cage. C'eſt pourquoy ie me perſuade touſiours de plus en plus qu'il ne faut point s'imaginer que les Ames ſoient ſans Principe, & ſans eſtre ſujettes à la loy de la mort. Car certainement les Ames ne pourroient ſe joindre ſi étroitement auec nos corps, ſi elles y eſtoient enuoyées de dehors. Mais c'eſt bien tout le contraire comme la choſe d'elle-meſme nous le fait voir clairement ; puis qu'elle eſt tellement conjointe par les veines, par les entrailles, par les nerfs & par les os, que meſmes les dents ſont capables de ſentiment comme la maladie, la froidure de l'eau, ou quelque petit caillou preſſé, ſans y penſer s'eſtant trouué parmy les grains dont le pain a eſté paiſtri, le démontrent aſſez : & il n'y a pas d'apparence que les ames qui ſont ſi bien tiſſuës auec les corps, en puiſſent ſortir ſans alteration, ny ſe conſeruer dans leur integrité, en ſe ſeparant des nerfs, des jointures, & des oſſemens.

19. Argument. Que ſi vous vous perſuadez que l'Ame qui vient

Cur ſuper ante actam ætatem meminiſſe nequimus?
Nec veſtigia geſtarum rerum vlla tenemus?
Nam ſi tantopere eſt animi [a] *vitiata poteſtas,*
[b] *Omnium vt actarum exciderit retinentia rerum:*
Non, vt opinor, ea ab leto iam [c] *longiter errat.*
Quapropter fateare neceſſe eſt, quæ fuit antè,
Interiiſſe; & quæ nunc eſt, nunc eſſe creatam.
Præterea ſi iam perfecto corpore nobis
Inferri ſolita eſt animi viuata poteſtas,
Tum cùm gignimur, & vitæ cùm [d] *lumen adimus:*
Haud ita conueniebat, vti cum corpore, & vnà
Cum membris videatur in ipſo ſanguine creſſe;
Sed velut in cauea per ſe ſibi viuere ſolam
[e] *Conuenit, vt ſenſu corpus tamen affluat omne.*
Quare etiam atque etiam neque originis eſſe putandū 'ſt
Expertes animas, nec leti lege ſolutas.
Nam neque tantopere adnecti potuiſſe putandum 'ſt
Corporibus noſtris extrinſecus inſinuatas:
Quod fieri totum contrà manifeſta docet res.
Namque ita connexa eſt per venas, viſcera, neruos,
Oſſáque, vti dentes quoque ſenſu participentur;
Morbus vt indicat, & gelidaï ſtringor aquaï,
Et lapis oppreſſus [f] *ſubitis è frugibus aſper:*
Nec tam contextæ cùm ſint, exire videntur
Incolumes poſſe, & [g] *ſaluas exſoluere ſeſe*
Omnibus è neruis, atque oſſibus, articuliſque.

[a] Ita ex v. l reſtitui. in al. mutata. [b] Ita in vet. noſtris. in al. q. v. Omnis. [c] Sic Soſip. & v. l. [d] Six ex v. l. ſcripſi. ita inf. 106. 8. decurſo lumine vitæ, & inf. 100. 6. data lumina vitæ. vulg. limen inimus. [e] Hunc putat Lamb. eſſe nothum. [f] Sic v. l. & rectè. [g] ſolas.

Quod si forte putas intrinsecus insinuatam
Permanere animam nobis per membra solere;
Tanto quæque magis cum corpore fusa peribit:
Quod permanat enim, dissoluitur; interit ergo.
Dispertitur enim per caulas corporis omnis:
Vt cibus in membra, atque artus cùm diditur omnis,
Disperit, atque aliam naturam sufficit ex se:
Sic anima, atque animus, quamuis integra recens in
Corpus eunt, tamen in manando dissoluuntur:
Dum quasi per caulas omnis diduntur in artus
Particulæ; quibus hæc animi natura creatur,
Quæ nunc in nostro dominatur corpore, nata
Ex illa, quæ tum [a] *peritat partita per artus.*
Natali animam non esse priuatã.
Quapropter neque natali priuata videtur
Esse die natura animæ, nec funeris expers.
Semina præterea linquuntur, necne animaï
Corpore in exanimo? quòd si linquuntur, & insunt;
Haud erit, vt meritò immortalis possit haberi,
Partibus amissis quoniam [b] *libata recessit.*
Sin ita sinceris membris ablata profûgit;
Vt nullas partis in corpore liquerit ex se:
Vnde [c] *cadauere rancenti iam viscere vermes*
Exspirant? atque vnde animantum copia tanta
Exos, & exanguis tumidos perfluctuat artus?
Quòd si forte animas extrinsecus insinuari
Vermibus, & priuas in corpora posse venire

ἀνθυποφορά. *a* Cùm vet. lib. omnes ita habeant; vulgatum, periit retineri non debuit. *b* Ita o. l. *c* In al. cadauera; viuere. mallem ergo viuere, sed obstat Exspirant. quod verbum mihi valde suspectum est. verùm vt dixi, cadauera, etiam bonum est. ἀνθυποφορά.

du dehors eſt inſinuée dans nous par les membres,
700. ſans doute, de ce qu'elle y auroit eſté répanduë de la ſorte, elle periroit encore d'autant plûtoſt auec le corps ; car ce qui s'inſinuë, ou qui paſſe au trauers, ſe diſſout & perit auſſi. Comme l'aliment qui ſe diſperſe dans les membres & dans les veines par tous les conduits du corps, perit &
705. fournit à faire vne autre nature que luy meſme. Ainſi, quoy qu'il ne manque rien à l'Ame & à l'Eſprit, quand ils entrent en quelque nouueau corps, ſi eſt ce qu'ils n'y entrent point ſans ſe diſſoudre, tandis que les parcelles dont leur nature eſt compoſée, ſe diuiſent par tous conduits pour ſe loger dans les membres, en telle ſorte que
710. celle qui domine aujourd'huy dans noſtre corps, eſt née de celle qui perit, eſtant diuiſée par toutes les parties. C'eſt pourquoy, il ſemble que la nature de l'Ame à vn premier iour de ſa naiſſance, & qu'elle n'eſt point exempte de celuy de ſa mort.

715. Mais demeure-t-il des ſemences de l'Ame dans le corps inanimé, ou n'y en demeure t-il point du tout ? Que ſi quelques-vnes y ſont laiſſées, rien ne doit eſtre capable de nous perſuader que l'Ame ſoit immortelle, pource qu'elle ſe retire endommagée de la perte de quelques-vnes de ſes parties : & ſi au contraire, elle ſe retire toute entiere ſans auoir rien laiſſé des choſes qui luy appartiennent,
720. d'où vient que les Cadavres engendrent les vers de leurs entrailles corrompuës ? Et d'où eſt ce que ſur leurs membres bouffis, on voit croüiller vne ſi grande abondance de petits inſectes animez, qui n'ont ny ſang ny os ?

20. Argument.

Que ſi vous croyez peut-eſtre que les Ames

viennent de dehors pour s'inſinuër dans les vermiſſeaux:ſi vous vous perſuadez qu'elles y peuuent venir ſoparément & que vous ne cõprenniez point pourquoy pluſieurs milliers d'Ames s'aſſemblent au lieu d'où vne ſeule s'eſt retirée ; il faut neantmoins chercher & mettre en queſtion ſi les Ames ſe mettant en queſte des ſemences de vermiſſeaux, ſi elles ſe baſtiſſent des demeures pour y faire ſejour, ou ſi elles s'inſinuënt en des corps acheuez. Or ie ne puis trouuer de raiſon à dire pourquoy les Ames ſe font des maiſons , & pourquoy elles trauaillent : car puis qu'elles ſont ſans corps, elles ne doiuent point eſtre en ſoucy de voltiger pour trouuer des maladies de froid & de faim, c'eſt le corps qui a le plus de raport à ces incommoditez: & l'Eſprit, par ſa contagion, eſt ſujet à ſouffrir beaucoup de maux. Toutesfois accordons qu'il leur eſt en quelque façon vtile de ſe faire vn corps au meſme temps qu'elles y doiuent entrer ; il ne paroiſt point pourtant qu'il y ait aucune voye par où l'accez leur en ſoit permis. Les Ames ne ſe font donc point des membres ny des corps. Il n'y a point auſſi de raiſon de dire qu'elles s'inſinuënt en des corps parfaits : car ny elles ne pourroient y eſtre iointes par des liens ſi ſubtils comme ils ſont , ny elles ne prendroient point de part aux choſes qui les touchent d'vn commun conſentement.

21. Argument. Enfin , pourquoy vne violence impitoyable ſuit-elle inceſſamment la triſte ſemence des Lyons? Pourquoy la fineſſe eſt-elle donnée aux Renards, & la fuite aux Cerfs par les peres qui les ont engendrez , & qui ont fait couler la peur dans leur corps? Pourquoy, dis-ie, toutes choſes ſont-elles

Credis; nec reputas cur millia multa animarum
Conueniant, vnde vna recesserit: hoc tamen est, vt
Quærendum videatur, & in discrimen agendum;
Verùm tandem animæ venentur semina quæque
Vermiculorum, ipsæque sibi fabricentur, vbi sint;
An iam corporibus perfectis insinuentur.
At neque, cur faciant ipsæ, quaréve laborent,
Dicere suppeditat, neque enim, sine corpore cùm sunt,
Sollicitæ volitant morbis [a] *algóque, faméque.*
Corpus enim magis his vitiis [b] *ad fine laborat,*
Et mala multa animus [c] *contage fungitur eius.*
Sed tamen his esto quamuis facere vtile corpus,
Cùm subeant; at qua possint, via nulla videtur.
Haud igitur faciunt animæ sibi corpora & artus;
Nec tamen [d] *est qui iam perfectis insinuentur*
Corporibus. neque enim poterunt subtiliter esse
Connexæ; neque consensu contagia fient.
Denique cur acris violentia triste leonum
Seminium sequitur? [e] *dolus vulpibus, & fuga ceruis*
A patribus datur, & patrius pauor incitat artus?
Etiam cetera de genere hoc, cur omnia membris
Ex ineunte æuo generascunt, [f] *ingenióque;*

a Ita o. l. & Nonius. Lamb. mauult.algu. b Ita coniectura ductus restitui. vulg. & fine. c I.a o. v. Marull. contagia. Lamb. contagi. d Hæc veriss. scriptura. in quodam v.vt. quod è glossa τῷ qui. vt τὸ est inrepsit.in q. vt qui cum perf. e Hanc scripturam in v. nostr. reperi.in q.l. vulpes dolus. in q. l. ceruos malè. varietas nata est ex vers. inf. 175. 14. hoc sæpe deprehendi. 175. 13. & aliis multis locis. voluit interdum copiam ostentare poëta.hoc alij non obseruarunt. f Sic q.l. Lamb.tamen,inque genuntur. malè.

Si non certa suo quia semine, seminioque
Vis animi pariter crescit cum corpore [a] toto?
Quod si immortalis foret, & mutare soleret
Corpora; permistis animantes moribus essent:
Effugeret canis Hyrcano de semine sæpe
Cornigeri incursum cerui; tremerétque per auras
Aëris accipiter fugiens veniente columba:
Desiperent homines, saperent fera sæcla ferarum.
Illud enim falsa fertur ratione, quod aiunt
Immortalem animam mutato corpore flecti:
Quod mutatur enim, dissoluitur; interit ergo:
Traiciuntur enim partis, atque ordine migrant.
Quare dissolui quoque debent posse per artus,
Denique vt intereant vnà cum corpore cunctæ.
Sin animas hominum dicent in corpora semper
Ire humana; tamen [b] quæram, cur è sapienti
Stulta queat fieri: nec prudens sit puer vllus:
Nec tam doctus equæ pullus, quàm fortis equi vis;
Si non certa suo quia semine, seminioque
Vis animi pariter crescit cum corpore quoque.
Scilicet in tenero tenerascere corpore mentem
[c] Confingent. quod si iam fit: fateare necesse est,
Mortalem esse animam; quoniam mutata per artus
Tantopere, amittit vitam, sensumque priorem.

a Ita v. l. in q. tamen, quoque. & ita vulg. hoc natum est ex. vers. seq. pag. vide & 93. 3. 98. 9. b quæres. c Ita in vet nostro: vulg. Confugient; quod malim, vid. ind. Lambini scripturam. Non fugient, fugio.

engendrées dans les membres dés le commencecement de l âge & le premier inſtinct, ſinon pour ce que chaque particuliere qualité d'ame a vne ſemence determinée qui fait qu'elle croiſt auec tout le corps? Que ſi l'Ame eſtoit immortelle, & qu'elle euſt accouſtumée de changer de corps, certainement les Creatures animées ſeroient toutes mélangées dans leurs mœurs. Le Chien de la race de ceux d'Hyrcanie éuiteroit ſouuent par la fuite la pourſuite des Cerfs qui portent des ramures ſur le front : l'Epreuier trembleroit dans l'air aux approches de la Colombe : les Hommes ſeroient ſans iugement, & les Beſtes farouches auroient de la ſageſſe. Car c'eſt par vn faux raiſonnement que l'on s'eſt perſuadé que l'Ame immortelle change de Nature, en changeant de corps, puiſque rien ne ſe change qu'il ne ſe corrompe; de ſorte qu'il perit, les parties eſtant penetrées & changeant de poſture. C'eſt pourquoy elles doiuent eſtre premierement diſſoutes ou diuiſées dans les membres meſmes, afin de perir finalement toutes auec le le corps.

Si quelqu'vn dit que les Ames des hommes entrent touſiours en des corps humains, ie demanderay, comment de l'Ame d'vn ſage, il s'en fait celle d'vn fou? Pourquoy nul enfant n'eſt prudent, & pourquoy le poulain d'vne cauale n'a point l'addreſſe d'vn cheual genereux, ſi ce n'eſt pource qu'vne certaine vigueur de l'Ame qui vient du Principe de la ſemence, croiſt auec le corps & qu'il ſeroit malaiſé de nier que l'Ame ne ſoit delicate dans vn corps delicat? Mais ſi cela ſe fait ainſi, il faut de neceſſité que vous confeſſiez que l'Ame eſt mortelle, pource qu'elle perd tant

de degrez de vie & de son premier sentiment à mesure quelle change de membres.

12. Argument. Comment l'Ame pourra-t-elle atteindre auec le corps à la fleur de l'âge souhaitté, si elle n'est sa compagne inseparable dés sa premiere origine? Que veut dire qu'elle se retire des membres accablez de vieillesse? Apprehende-t-elle de demeurer enfermée dans vn corps infect? Ou que la maison ruïnée par le temps, ne vienne à l'accabler? Il n'y a point de perils qui puissent menacer vne nature immortelle.

13. Argument. De dire aussi que les Ames se tiennent toutes prestes pour se rencontrer à point-nommé aux accomplissements & à la naissance des Animaux, & que toutes immortelles comme elles sont, elles s'arrestent en nombre innombrable à prendre garde à la formation des mortels, & se disputent à qui sera la premiere & la victorieuse, à s'insinuer dans le nouueau corps, si dauanture il n'y a point vn accord si bien fait entr'elles pour empescher toute sorte de disputes, que la premiere accouruë en volant soit aussi logée la premiere.

14 Argument. Enfin, comme vn Arbre ne vient point dans la seconde region de l'air, comme les nuages ne s'arrestent point dans la mer, comme les Poissons ne peuuent viure sur la terre, comme il n'y a point de sang dans le bois, ny de séue dans les rochers, & qu'il y a vn lieu certain & bien disposé pour chaque chose, afin qu'elle y croisse, & qu'elle s'y arreste; ainsi la nature de l'Ame ne peut subsister seule sans le Corps, ny se tenir éloignée des nerfs & du sang. Car si elle le pouuoit, l'Esprit seroit bien plûtost à la teste, ou aux épaules, ou à la plante des pieds, ou à la partie d'où elle auroit

Quove modo poterit pariter cum corpore quoque
Confirmata cupitum ætatis tangere florem
Vis animi, nisi erit consors in origine prima?
Quidve foras sibi vult membris exire [a] *senectis?*
An metuit conclusa manere in corpore putri?
Et domus ætatis spatio ne fessa vetusto
Obruat? at non sunt [b] *iam immortali vlla pericla.*
Denique connubia ad Veneris, partúsque ferarum
Esse animas præsto deridiculum esse videtur:
Et spectare immortalis mortalia membra
Innumero numero, certaréque præpoperanter
Inter se quæ prima, potissumáque insinuetur:
Si non forte ita sunt animarum fœdera pacta,
Vt quæ prima volans aduenerit, insinuetur
Prima, neque inter se contendant viribus hilum.
Denique in æthere non arbor, non æquore in alto
Nubes esse queunt, nec pisces viuere in aruis;
Nec cruor in lignis, nec saxis succus inesse:
Certum ac dispositum 'st, vbi quidquid crescat & insit.
Sic animi natura nequit sine corpore oriri
Sola, neque à neruis, & sanguine longius esse.
Hoc si posset enim; multo prius ipsa animi vis
In capite, aut humeris, aut imis calcibus esse

a In v. q. l. senectæ. b In q. l. iam mortali.

Posset, & innasci quauis in parte soleret:
Tandem in eodē homine, atque in eodem vase maneret.
Quod quoniam in nostro quoque constat corpore certum:
Dispositumque videtur, vbi esse, & crescere possit
Seorsum anima, atque animus: tanto magis infitiandum
Totum posse extra corpus durare, [a] genique.
Quare, corpus vbi interiit, periisse necesse 'st
Confiteare animam distractam in corpore toto.
Quippe etenim mortale æterno iungere, & vnà
Consentire putare, & fungi mutua posse,
Desipere est. quid enim diuersius esse putandum 'st
Aut magis inter se disiunctum, discrepitansque,
Quàm, mortale quod est, immortali, atque perenni
Iunctum, in consilio sæuas tolerare procellas?
Præterea quæcumque manent æterna, necesse 'st
Aut quia sunt solido cum corpore, respuere ictus,
Nec penetrare pati sibi quidquam, quod queat artas
Dissociare intus partis; vt materiaï
Corpora sunt; quorum naturam ostendimus antè:
Aut ideò durare ætatem posse per omnem;
Plagarum quia sunt expertia, sicut inane est;
Quod manet intactum, neque ab ictu fungitur hilum:
Aut ideo, quia nulla loci sit copia circùm,
Quò quasi res possint discedere, dissoluique
Sicuti summarum summa est æterna; neque extra

a Ita hic o.l.& Prisc.lib.10.

accouſtumé de prendre ſon origine, & demeureroit finalement dans le meſme homme, comme dans vn meſme vaiſſeau : mais pource qu'il eſt certain que dans noſtre corps il y a des lieux diſpoſez ſeparément pour le ſejour de l'Ame & de l'Eſprit, d'autant plus auſſi faut-il nier que l'vn & l'autre puiſſent eſtre engendrez, & demeurer autre part que dans le corps. De là vient que le 25. Argument. corps ne peut perir, qu'il ne faille auoüer en meſme temps que l'Ame perit également quand elle en eſt ſeparée. Et de fait, c'eſt manquer de iugement, de ioindre vne choſe mortelle à quelqu'vne qui ioüiſſe de l'immortalité, & penſer qu'elles conſpirent, & concourent mutuellement à faire des actions communes : car que peut on s'imaginer de plus different ou de plus ſeparé, & de plus contraire, que ce qui eſt mortel, ſoit joint à ce qui eſt perdurable & immortel, pour ſupporter en meſme compagnie des tempeſtes cruelles ?

Toutes les choſes qui ſont eternelles, ou elles 26. Argument. le ſont pource qu'eſtant doüées d'vn corps ſolide elles peuuent repouſſer les coups, & demeurer impenetrables contre les atteintes de quoy que ce ſoit qui fuſt capable de ſeparer les parties étroitement liées par dedans, tels que ſont les corps de la Matiere, dont nous auons cy-deuant parlé : ou il faut qu'elles puiſſent durer touſiours, eſtant incapables de receuoir des impreſſions comme le vuide, qui demeure ſans eſtre touché, & ne peut eſtre aucunement bleſſé : ou parce qu'il n'y a point de lieu autour d'elles, où elles ſe puſſent retirer & ſe diſſoudre, comme la maſſe vniuerſelle qui eſt eternelle, & hors laquelle, il n'y a point de lieu

où elle puisse fuïr, ny de corps qui venant & tombant de dehors la puissent dissoudre par la vehemence d'aucun coup. Or comme ie l'ay enseigné, la nature de l'Esprit n'est point doüée de corps solide, pource qu'il y a vn vuide meslé en toutes choses, ny il n'est point toutesfois de la nature du vuide, ny il n'y a point faute de corps dans l'immensité de l'Vniuers qui puissent se souleuer, & par vn violent tourbillon, abbatre cette masse de l'esprit, ou luy apporter quelqu'autre calamité dangereuse, ny la nature du lieu, ny le grand espace du monde ne manquent point aussi pour faire que l'Ame s'y puisse épandre, ou mesmes perir par quelque force que ce soit. La porte de la mort n'est donc point fermée à l'Esprit.

La nature de l'Esprit n'est pas d'vn corps solide.

Que si l'Ame doit estre estimée d'autant plus immortelle, ou pource qu'elle est premunie contre les atteintes mortelles, ou pource que ces atteintes ne sont pas tout à fait denuées de salut, ou pource que celles qui s'en approchent en sont plustost repoussées, qu'elles ne sont capables de nous nuire ; il n'y a rien de plus éloigné de la raison. Car outre que l'Ame se ressent des maladies du corps, il luy arriue des pensées qui l'embarassent des choses futures ; elle est malade par la crainte, & tourmentée par les soucis : & les pechez commis luy donnent vn remors cuisant. Adjoustons-y la fureur propre de l'Esprit, & la perte de la memoire, sans y obmettre qu'elle est noyée dans les eaux sombres de la letargie. La mort n'est donc rien à nostre égard, & ne nous concerne nullement puisque la nature de l'Ame est mortelle.

La mort ne nous concerne nullement.

27. Argument,

Comme au temps passé nous ne sentions point

Quis locus est, quò diffugiant; neque corpora sunt, quæ
Possint incidere, & valida dissoluere plaga.
At neque, vti docui, solido cum corpore mentis
Natura est; quoniam admistum 'st in rebus inane:
Nec tamen est vt inane; neque autem corpora desunt,
Ex infinito quæ possint forte coorta
[a] *Conruere hanc mentis violento turbine molem:*
Aut aliam quamuis cladem importare pericli.
Nec porrò natura loci, spatiumque profundi
Deficit, exspergi quo possit vis animaï;
Aut alia quauis possit vi pulsa [b] *perire.*
Haud igitur leti præclusa est ianua menti.
Quod si forte ideo magis immortalis habenda est,
Quod letalibus ab rebus munita tenetur:
Aut quia non veniunt omnino [c] *aliena salutis;*
Aut quia, quæ veniunt, aliqua ratione recedant
Pulsa priùs, quàm, quid noceant, sentire queamus:
Scilicet à vera longè ratione remotum 'st.
[d] *Præter enim quam quod morbi est, cũ corpori ægrè 'st:*
Aduenit id, quod eam de rebus sæpe futuris
Macerat, inque metu malè habet, curisque fatigat:
Præteritísque admissa [e] *anis peccata remordent.*
Adde furorem animi proprium, atque obliuia rerum:
Adde quòd in nigras lethargi mergitur vndas.
Nihil igitur mors est, ad nos neque pertinet hilum:
Quandoquidem natura animi mortalis habetur:
Et velut anteacta nihil tempore sensimus ægri,

a Ita o.l.Lamb proruere. *b* teneri. *c* Marull pessimè contra o.l. plena. *d* Hæc est veriss. scriptura ex. v. nostris restituta. in q. vulg. ægrotat. vt esset creticus 5. loco. vt & alibi f.etiam, morbis cum corporis ægret. *e* Ita hunc locum scripsi. in v.l. malis, manis. malè admissa. anis antiq. pro annis. hinc variatum.

Ad confligendum venientibus vndique Pœnis:
Omnia cùm belli trepido concussa tumultu
Horrida contremuere sub altis ætheris [a] oris:
In dubioque [b] fueret, vtrorum ad regna cadendum
Omnibus humanis esset, terráque, marique:
Sic vbi non erimus: cum corporis, atque animaï
Discidium fuerit, quibus è [c] sumus vniter apti:
Scilicet haud nobis quidquam, qui non erimus [d] tum,
Accidere omnino poterit, sensumque mouere:
Non, si terra mari miscebitur, & mare cælo.
Et si iam nostro sentit de corpore, postquàm
Distracta est animi natura, animæque potestas:
Nihil tamen hoc ad nos, qui [e] coitu, coniugioque
Corporis, atque animæ consistimus vniter apti.
Nec, si materiam nostram conlegerit ætas
Post obitum, rursumque redegerit, vt sita nunc est:
Atque iterum nobis fuerint data lumina vitæ:
Pertineat quidquam tamen ad nos id quoque factum,
Interrupta semel cùm sit [f] retinentia nostri:
Et nunc nihil ad nos de nobis attinet, antè
Qui fuimus: nec iam de ollis nos adficit angor,
Quos de materia nostra noua proferet ætas.
Nam cùm respicias immensi temporis omne
Præteritum spatium: tum motus materiaï
Multimodi quàm sint: facilè hoc adcredere possis,
Semina sæpe in eodem, vt nunc sunt, ordine posta.
Nec memori tamen id quimus reprehendere mente.

a Ita leg. vulg. auris. *b* Ita ex v. l. restitui, qui vel fuere, vel fuerit, habebant. fueret est disyllab. q.v. vtroque. *c* Ita v. cod. vulg. hesimus. versum adulterinum, Nam si materiam &c, quia à libris vett. aberat, circumscripsimus. *d* cùm non erimus. *e* In q l. comptu in al. coetu. *f* Hæc est veriss. scriptura ex vet. lib. deprompta. Sententia perspicua: cum semel desiimus retinere, esse, manere. vulg. repentia. q.v. repetentia. ἀντιθεωρία.

de mal tandis que les Cartaginois venant de toutes parts fondre ſur nos Anceſtres, quand toutes les affaires eſtoient ſi troublées par les émotions de la guerre, que leur face donnoit de l'horreur, & que tous les hommes eſtoient en doute, ſous le regne de quelle Nation ils deuoient tomber tant par terre que par mer. Ainſi lors que nous ne ſerons plus, apres la ſeparation du Corps & de l'Ame, deſquels nous ſommes maintenant compoſez, rien ne ſera capable de nous approcher, ny de toucher noſtre ſentimét, non pas meſmes ſi la terre ſe méloit auec la Mer & la Mer auec le Ciel. Quand l'Eſprit & l'Ame apres leur ſeparation du corps ſentiroient quelque choſe, cela meſmes ne nous concerneroit point du tout, qui conſiſtons en l'vnion étroite de l'Ame & du Corps, non plus que ſi les âges ſuiuans ramaſſoient toute noſtre matière apres noſtre mort, & qu'ils la pûſſent reſtablir comme elle eſt maintenant, & que derechef on nous rendiſt la lumiere de la vie ; rien de tout cela ne nous concerneroit nullement, l'œconomie de noſtre conſtitution ayant eſté vne fois interrompuë. Comme nulle choſe ne nous touche de ce que nous auons eſté autresfois ; auſſi ne nous tourmentons nous point pour ceux que l'âge ſuiuant donnera au iour de la matiere que nous auons.

Quand vous regardez toute la durée du temps immenſe qui eſt paſſé, & que vous conſiderez en combien de manieres les mouuemens de la matiere ont eſté variez, vous pourrez facilement, vous perſuader que les ſemences ont ſouuent eſté diſpoſées dans le meſme ordre qu'elles ſont aujourd'huy, ſans que neantmoins il ſoit poſſible à l'en-

tendement de s'en ſouuenir : car vne interruption de la vie en a couppé le fil, & tous les mouuemens ſe ſont écartez bien loin des ſens. Il faut que celuy qui doit eſtre miſerable ſe rencontre au temps que la miſere luy peut arriuer : mais pource que la mort l'en déliure, & qu'elle empeſche que celuy-là ait autresfois eſté, ſur qui s'aſſemblent les meſmes incommoditez dans leſquelles nous ſommes, à preſent, nous apprenons qu'il ne nous reſte rien à craindre en la mort : que celuy-là ne peut eſtre miſerable qui n'eſt plus, & que celuy qui n'eſt iamais nay ne differe en rien de celuy à qui la mort immortelle a oſté la vie mortelle. C'eſt pourquoy quand vous verrez vn homme ſe faſcher de ce qu'apres ſa mort ſon corps pourrira dans la ſepulture, ou ſera conſumé par les flames, ou deuoré par les beſtes ; il faut ſçauoir que cela ne vient pas d'vne ſuggeſtion ſincere, & qu'il a dans le cœur vn certain aiguillon aueugle, quoy qu'il nie de croire qu'il doiue demeurer aucun ſentiment apres la mort : car ie ne penſe pas qu'il donne ce qu'il promet affirmatiuement, ny qu'il s'arrache luy-meſme de la vie, & qu'il s'en chaſſe dehors : mais il ſe forge quelque choſe de ſoy, qu'il ne ſçait point apres le trépas : & tout homme viuant qui ſe repreſente que les oyſeaux & les beſtes le déchireront apres ſa mort, a pitié de ſoy-meſme, & ne ſçauroit ny ſe vanger, ny éloigner les beſtes de ſon corps expoſé à leur mercy. Il ſe figure qu'il eſt des-ja en cet eſtat là, & par ſon ſentiment il ſe ſoüille en la preſence de ſoy-meſme. De là, il s'indigne d'eſtre nay mortel : & ne reconnoiſt point ſi dans la mort veritable, il n'y aura point d'autre ſoy-meſme qui puiſſe,

Inter enim iecta est vitai pausa, vagéque
Deerrarunt passim motus ab sensibus omnes.
Debet enim [a] *misere cui forte, ægréque futurum 'st,*
Ipse quoque esse in eo tum tempore, cùm malè possit
Accidere, ac quoniam mors eximit [b] *im, prohibetque*
Illum, cui possint incommoda conciliari,
Hæc eadem, [c] *quibus è nunc nos sumus, antè fuisse:*
Scire licet nobis nihil esse in morte timendum;
Nec miserum fieri, qui non est; posse, neque hilum
Differre, an nullo fuerit iam tempore natus,
Mortalem vitam mors cui immortalis ademit.
Proinde vbi se videas hominem indignarier ipsum
Post mortem fore, vt aut putrescat corpore posto,
Aut flammis interfiat, malísve ferarum:
Scire licet, non sincerum sonere; atque subesse
Cæcum aliquem cordi stimulum, quamuis neget ipse
Credere se quemquam sibi sensum in morte futurum.
Non, vt opinor, enim dat, quod promittit: [d] *& inde*
Ne radicitus è vita se tollit, & eicit:
Sed facit esse sui quiddam super [e] *inscius ipse.*
Viuus enim sibi cùm proponit quisque, futurum,
Corpus uti volucres lacerent in morte, feræque:
Ipse sui miseret: neque enim se [f] *vindicit hilum,*
Nec remouet satis à proiecto corpore; & illud
Se fingit, sensúque suo contaminat adstans.
Hinc indignatur se mortalem esse creatum:
Nec videt in vera nullum fore morte alium se,
Qui possit viuus sibi se lugere peremptum,

a In v.q. miser & quist ægreque futurus. ego etsi putem leg. miserè & quoi est, ægreque futurum est; nihil tamen mutaui, dum adstipulantes habuero plures libros. b Ita quidem Lamb. cum in v. l. sit, esse. in q. esse inde. Marull. & vulg. id prohibetque. mihi aqua heret. c ex vet. lib. qui partim ita, partim, & nunc, habent; &, quibus nunc; restitui. vt, hæc eadem, referatur ad, fuisse. Marull. tamen, quibus ægri nos sumus. Sic sup. 99. 28. quibus è sumus, &c. vbi etiam mendum irrepserat. d In quibus script. lib. est, & inde, Nec rad. in q. & vnde. itaque aut vera est mea scriptura, aut quis alius latet error. ne, pro, non vulg.

Stansque iacentem: nec lacerari, vrive, dolere.
Nam si in morte malum'st, malis, morsuque ferarum
Tractari: non inuenio quî non sit acerbum
Ignibus impositum calidis torrescere flammis:
Aut in [a] melle situm suffocari, atque rigere
Frigore, cùm in summo gelidi cubat æquore saxi:
Vrgerive supernè obtritum pondere terræ.
[b] At iam non domus accipiet te læta, neque vxor
Optuma, nec dulces occurrent oscula nati
Præripere, & tacita pectus dulcedine tangent:
[c] Non poteris factis florentibus esse tuis
Præsidio: [d] misero miserè aiunt, omnia ademit
Vna dies infesta tibi tot præmia vitæ.
Illud in his rebus non addunt: nec tibi earum
Iam desiderium rerum superinsidet vnà.
Quod benè si videant animo, dictisque sequantur,
Dissoluant animi magno se angore, metuque:
Tu quidem, vt es leto sopitus, sic eris æui
Quod superest, cunctis priuatus doloribus ægris:
At nos horrifico cinefactum te propè busto
Insatiabiliter deflebimus, æternumque
Nulla dies nobis mærorem è pectore demet.
Illud [e] ab hoc igitur quærendum'st, quid sit amari
Tantopere, ad somnum si res redit, atque quietem:
Cur quisquam æterno possit tabescere luctu.

abunde Neç radic,&c. *e* ipsius. *f* vulg. diuidit: in scrip. vidit. Lamb. vindicat. nos propius ad vet. lib. f. etiam, se vidit hilum.

a De hoc sepulturæ genere Xenoph. v. [illegible]. & de lapide sarcophago Plin. lib. 36. cap. 7. *b* Videtur poëta hic exprimere præficarum voces. ita enim & hodie in Hispania ferunt eas gannire. *c* Hic variatum est mirificè; credo, ob numeros rariores. vide ind. versus Diphilius: v. l. q. facti fl. e. tuisque. q. facti ti foretibus. al. factis florenti. esse cuiquam. alij aliter. q præsidium. vulg. factis fl. e. tuisque præsidium. Lamb. factis tibi fortibus e. tuisque Præsidio. ego ex vestigiis ita restitui. quid enim hic sibi vellet, tib? vide & sup. 56. 9. *d* Ita ferè vulg. & in vet. in q. misero miser. non malè. *e* ub.

estant viuant, se plaindre mort, & estant debout, se regarder gisant, ny se condouloir d'estre déchiré ou bruslé. Car si c'est vn mal dans la mort d'estre broyé entre les dents des bestes sauuages, ie ne trouue point pourquoy il ne sera point aussi amer, soit d'estre grillé dans les flames, soit d'estre suffoqué dans le miel, ou d'estre gelé par le froid, gisant sur le marbre d'vn tombeau, ou d'estre accablé sous le poids de la terre.

Objection des commoditez & voluptez de la vie dont les morts sont priuez.

Mais alors, à vostre compte vostre famille ne vous receura point auec ioye. Vostre chere femme, ny vos enfans aimables ne viendront point au deuant de vous, & ne toucheront point vostre cœur par vne douceur secrette : vous ne pourrez estre vtile à vous-mesmes, ny aux vostres, par vos grandes actions. Le pauuret, dira-t-on, le pauuret, vn seul iour mal-heureux vous a enleué à la fois toutes les delices de la vie. Ils n'ajoûtent point à cela ; mais aussi vous n'estes point touché du desir de toutes ces choses. Que si les hommes comprennent bien cecy en leur entendement, & que l'effet suiue leurs paroles ; qu'ils se déliurent aussi d'vn grand soucy, & d'vne crainte inutile. Vous estes donc assoupi du sommeil de la mort, vous le serez encore aux siecles suiuans priué de l'amertume de toutes les douleurs. Mais pour nous autres, nous verserós incessamment des larmes sur vos cendres, auprés de vostre sepulchre funeste, & nul iour n'arrachera de nostre sein, nostre eternel ennuy. Il faut donc demander à cet homme, quel grand mal y a-t-il, si la mort n'est rien qu'vn retour au sommeil & au repos, & comment on se peut desseicher comme on a fait par vn deüil eternel. Plusieurs font cela mesmes quand ils sont

à table, & qu'ils tiennent le verre à la main en se couronnant le front De sorte qu'ils disent tout de bon ; c'est icy le fruit de la vie des pauures mortels, lequel passe en bien peu de temps, & ce qui arriue presentement, ne retournera iamais : comme si ces gens-là dans leur mort deuenoient si malheureux, que la soif les dûst brusler, ou que le desir leur dûst demeurer de quelque chose que ce fust. Car personne en cét estat ne se cherche soymesme, & n'a plus de soin de sa propre vie, tandis que l'Esprit & le Corps sont assoupis dans le repos. Car nous n'empeschons point que cét assoupissement ne soit eternel, & nul desir de nous mesmes ne nous touche aucunement ; & toutesfois les Principes dont nostre Esprit est composé, ne sont pas bien fort éloignez des mouuemens sensitifs qui n'ont pas encore abandonné tout à fait nos membres, & font que l'homme endormy se reueille luy-mesme. Or il faut croire que la mort nous concerne encore moins que tout cela, si quelque chose peut estre moindre que ce que nous voyons, qui n'est rien du tout. Car dans la mort, il se fait vne bien plus grande dissipation de la matiere qu'au sommeil, & iamais on n'en reuient, quand vne fois est arriuée la froide cessation de la vie.

Prosopopée de la Nature aux hommes qui ont trop d'amour pour la vie.

Enfin, si la Nature poussoit brusquement cette voix, & qu'elle fist ce reproche à quelqu'vn de nous. O mortel, pourquoy es-tu si facile à te permettre des regrets si cuisans ? Pourquoy te plains-tu de la mort, & pourquoy pleures-tu ? Car si la vie passée t'a esté agreable, & si tant de commoditez de la vie ne se sont point écoulées, & vainement perduës, comme si elles auoient esté iettées

Hoc etiam faciunt, vbi discubuêre, tenentque
Pocula sæpè homines, & inumbrant ora coronis,
Ex animo vt dicant, breuis hic est fructus homullis:
Iam fuerit, neque post vmquam reuocare licebit.
Tamquam in morte mali cumprimis hoc sit eorum,
Quod sitis exurat miseros, atque arida [a] *torreat:*
Aut aliæ cuius desiderium insideat [b] *rei:*
Nec sibi enim quisquam tum se, vitamque requirit,
Cùm pariter mens, & corpus sopita quiescunt:
Nam licet æternum per nos sic esse soporem,
Nec desiderium nostri nos [c] *adigit vllum:*
Et tamen haud quaquam nostros tunc illa per artus
Longè ab sensiferis primordia motibus errant:
Quin conreptus homo ex somno se conligit ipse.
Multo igitur mortem minùs ad nos esse putandum,
Si minus esse potest, quàm quod nihil esse videmus.
Maior enim turba disiectus materiaï
Consequitur leto: nec quisquam expergitus exstat,
Frigida quem semel est vitaï pausa secuta.
Denique si vocem rerum natura repentè
Mittat, & hoc alicui nostrum sic increpet ipsa:
Quid tibi tantopere est mortalis, quod nimis ægris
Luctibus indulges? quid mortem congemis, ac fles?
Nam si grata fuit tibi vita anteacta, priorque:
Et non omnia pertusum congesta quasi in vas

a Vulg. torrat. v. q. terrat. q. terta. b Ita o. v. ferè. in q. tamen res, etiam benè. vide indic. c Ita v. l. in q. v. adigit. rectè etiam. Marull. & vulg. attigit. Lamb. adficit. nimis longè. Turneb. adlicit vllum. προσωποποιΐα naturæ ad φιλοζώους καὶ μισοθανάτους.

Commoda perfluxere, atque ingrata interiere:
Cur non, vt plenus vitæ conuiua, recedis?
Æquo animoque capis securam stulte quietem?
Sin ea quæ fructus cumque es, periere profusa;
Vitaque in [a] *offenso est; cur amplius addere quæris,*
Rursum quod pereat malè, & ingratum occidat omne?
Non potiùs vitæ finem facis, atque laboris?
Nam tibi præterea quod machiner, inueniamque
Quod placeat, nihil est: eadem sunt omnia semper.
Si tibi non annis corpus iam marcet, & artus
Confecti languent; eadem tamen omnia restant,
Omnia si perges viuendo vincere sæcla:
Atque etiam potiùs, si numquam sis moriturus.
Quid [b] *respondemus, nisi iustam intendere litem*
Naturam, & veram verbis exponere caussam?
At, qui obitum lamentetur miser amplius æquo;
Non meritò inclamet magis, & voce increpet acri:
Aufer ab hinc lacrumas [c] *barde, & compesce querelas:*
Grandior hic verò si iam, seniorque queratur:
Omnia perfunctus vitaï præmia, [d] *marces:*
Sed quia semper aues, quod abest: præsentia temnis:
Imperfecta tibi elapsa est, ingrataque vita,
Et nec opinanti mors ad caput adstitit antè,

a Sic o. v. rectè. b fort respondeamus. vt sup. 102.11. c Ita in v. nostris. in q. v. Baratte, Baratre, baratro. ex mala pronuntiatione. vt ex de libro, delibero. ex nigro, nigero &c. Barde, stulte. vt modò. stulte quietem. f. etiam barathre. vid. ind. d f. leg. mæres? q. l. martes.

dans vn vaſe percé ; pourquoy ne te retires-tu point de la vie , comme du feſtin , eſtant remply ? & pourquoy , ô inſenſé , ne prens-tu pas auec vne ame égale la ſeureté du repos ? Que ſi les choſes dont tu as joüy ſont peries , ſans qu'elles ayent pû te contenter , & ſi la vie te ſemble faſcheuſe , pourquoy cherches-tu à la prolonger ? Eſt-ce afin qu'elle periſſe encore malheureuſement, & qu'elle ſoit accueillie de toute ſorte de diſgrace ? Ne te vaudroit-il pas bien mieux acheuer tes iours & tes peines ? Il n'y a plus rien dont ie me puiſſe auiſer , ny que ie puiſſe inuenter pour te plaire, toutes choſes ſont touſiours les meſmes. Si ton corps n'eſt point encore chargé d'années , & ſi tes membres ne ſont point encore languiſſans , tu verras neantmoins que toutes ces choſes demeurent touſiours les meſmes, quand en continüant de viure tu ſurmonterois la durée du pluſieurs ſiecles, ou pluſtoſt meſmes ſi tu ne deuois iamais mourir. Que reſpondrons-nous à cela , ſinon que la Nature intente vne action iuſte, & qu'elle expoſe par des paroles la verité de ſa cauſe ? Que ſi quelqu'vn ſurchargé de miſere ſe lamente, n'eſt-il pas digne que la meſme Nature le reprenne encore dauantage , & ainſi à l'égard de ce Vieillard qui bien que chargé dannées ſe plaint neantmoins qu'elle le tance d'vne voix menaçante ? Eſſuye tes larmes, ô homme inſenſé , & ceſſe tes doleances ; apres auoir ioüy de toutes les douceurs de la vie , tu te deſſeiches : mais pource que tu ſouhaites touſiours ce qui eſt abſent, tu mépriſe le preſent : ta vie s'eſt écoulée d'vne courſe imparfaite , & ſans agreément, & la mort s'eſt appro-

chée de ta teste pour te faire perir à l'heure que tu y pensois le moins, auant que tu fusses assouuy des commoditez de la vie. Maintenant, quitte tout ce qui n'est point desormais à toy, & permets franchement sans deshonorer ta generosité, que d'autres le possedent : aussi bien est-ce vne necessité, il n'y a point de doute que la Nature n'agisse de droit contre toy, qu'elle te reprenne iustement, & qu'elle te donne de la peine. La vieillesse chassée est contrainte tousiours de courir à la nouueauté. Vne chose se repare necessairement par vne autre, & rien ne tombe entierement dans l'abysme, ny dans le sombre neant. La posterité a besoin de la matiere pour croistre, & pour se multiplier, laquelle neantmoins te suiura, ayant accomply la durée de sa vie. Ce qui est à present & ce qui viendra, tombera également comme ce qui nous a precedé. Ainsi vne chose ne manquera iamais de tirer son origine d'vne autre, & la vie n'est point donnée en propre à personne du monde, mais à tous en vsage seulement.

Des peines infernales ou de celles qu'endurent les Méchãts.

Regarde aussi comme l'eternelle durée du temps deuant que nous fussions nais, ne nous concerne point du tout : la Nature nous la represente comme vn Miroir des siecles qui viendront apres nostre mort. Nous apparoist-il quelque chose d'horrible en cette longue suite du temps passé ? Y voyons-nous quelque chose d'affreux ? N'est-elle pas plus seure & plus tranquille que toute sorte de sommeil ? Et de fait, toutes les choses que l'on a contées de l'Enfer, nous appartiennent seulement en cette vie. Ny le miserable Tantale n'est point effroyé, comme on dit, par vne crainte vaine du

Quàm

Quàm satur, ac plenus possis discedere rerum:
Nunc aliena tua tamen ætate omnia mitte:
Æquo animoque, agedum, iam aliis concede: necesse est:
Iure, vt opinor, agat, iure increpet, incilétque.
Cedit enim rerum nouitate extrusa vetustas
Semper, & ex aliis aliud reparare necesse est:
Nec quidquam in barathrũ, nec tartara [a] deditur atra:
Materies opus est, vt crescant postera sæcla:
Quæ tamen omnia te vita perfuncta sequentur.
Nec [b] minus ergo ante, hæc quàm cecidere, cadentque,
Sic aliud ex alio numquam desistet oriri:
Vitaque mancipio nulli datur, omnibus vsu.
Respice item quàm nihil ad nos ante acta vetustas
Temporis æterni fuerit, quàm nascimur, antè.
Hoc igitur speculum nobis natura futuri
Temporis exponit: post mortem denique nostram.
Num quid ibi horribile apparet? num triste videtur
Quidquam? nónne omni somno securius exstat?
[c] Atque ea nimirum quæcumque Acherunte profundo
Prodita sunt esse, in vita sunt omnia nobis.
Nec miser impendens magnum timet aëre saxum
Tantalus, vt fama est, cassa formidine torpens:

Quæ ad inferos ducant, ea vitæ vitia esse.

a v. q. decidit. b Sic v. nostri, optimè. Marull. quam te. in v. q. quam tunc, in al. q. v. quam nunc, in al. quam tu. omnia malè. O, non exteritur in Ergo. c Ita o. v. Marull. atque, & ita vulg. malè.

Sed magis in vita diuûm metus vrget inanis
Mortales, casumque timent, quemcumque ferat fors.
Nec Tityon volucres ineunt Acherunte iacentem:
Nec, [a] *quod sub magno scrutentur pectore quidquam*
Perpetuam ætatem [b] *possent reperire profecto,*
Quamlibet immani proiectu corporis exstet,
Qui non sola nouem dispersis iugera membris
[c] *Obtineat, sed qui terraï totius orbem:*
Non tamen æternum poterit perferre dolorem;
Nec præbere cibum proprio de corpore semper.
Sed Tityus nobis hic est, in amore iacentem
Quem volucres lacerant, atque exest anxius angor;
Aut alia quauis scindunt [d] *cuppedine curæ.*
Sisyphus in vita quoque nobis ante oculos est,
Qui petere à populo fasceis, sæuásque secureis
Imbibit: & semper victus, tristísque recedit.
Nam petere imperium, quod inane est, nec datur vmquã,
Atque [e] *in eo semper durum sufferre laborem;*
Hoc est aduerso nixantem trudere monte
Saxum, quod tamen [f] *à summo iam vertice rursum*
Voluitur, & plani raptim petit æquora campi.
Deinde animi ingratam naturam pascere semper:
Atque explere bonis rebus, satiaréque numquam:
Quod faciunt nobis annorum tempora, circùm
Cum redeunt, fetusque ferunt, variosque lepores;

a In q. l. quod. in al. qui. ex iis feci quoi, vt sup 19.24 & 20. 16. q. l. Ne quid. b Ita v. l. Marull. possunt. Lamb. poterunt. c q. v. Optineat, antiq. more. d Ita v. nostri & aliorum ferè. in q. v. cuppedine. quod inrepsisse puto ex aliis locis inf. lib. 5. & 6. vide ind. cuppedo. Similia vide sup 99. 15. Contr. Marull. ex hoc loco mutaras inf. lib. 5. & 6. torpedine, pro cupp. supposito. e q. c. ideo. f è,

grand rocher qui pend en l'air sur sa teste. Mais c'est bien plustost la crainte que les Mortels conçoiuent vainement des Dieux, qui les inquiete durant cette vie: & ils apprehendent tous les accidens funestes que la fortune apporte. Ny les oyseaux ne volent point sur Titye étendu sur les bords d'Acheron: ny, pour en dire la verité, ils ne pourroient incessamment trouuer quelque chose à ronger dans sa grande poitrine, quelque vaste qu'elle fust: & quand son corps demesuré, de ses membres diffus, n'occuperoit pas seulement neuf arpents de terre, mais la terre toute entiere; il ne seroit pas capable de souffrir vne douleur eternelle: & de sa propre substance, il luy seroit impossible de fournir tousiours de l'aliment. Mais celuy-là est nostre Titye, que les oyseaux deuorent, quand il est transi d'amour, & qu'il est rongé par des soucis cuisans, ou par l'ardeur vehemente de quelqu'autre passion. Nous voyons celuy-là estre aussi nostre Sisyphe, qui s'empresse de demander au peuple l'honneur des faisceaux & des haches seueres, & qui tousiours s'en retourne melancolique d'auoir esté refusé: car d'ahanner apres la poursuitte d'vn vain Empire qu'on n'obtient iamais, & d'en souffrir continuellement vne extréme peine, c'est proprement s'efforcer en vain de porter vn grand rocher sur vne montagne malaisée, d'où il roule du sommet en bas, & tombe dans la plaine d'vne chûte precipitée. Enfin, donner tousiours à vne Nature ingrate, & la combler de biens, sans iamais l'assouuir, ce qui nous arriue dans la suitte des années, quand elles retournent si souuent, & qu'elles nous apportent leurs fruits & leurs beautez diuerses, sans que iamais

nous soyons rassasiez des biens de la vie ; Celà, si ie ne me trõpe, est ce que l'on dit de ces filles dans vn âge florissant, qui versent de l'eau en des vaisseaux percez qu'elles ne sçauroient emplir quelque soin qu'elles en prennent. Au reste le Cerbere, les Furies, & le Tartare indigent de clarté, qui de sa gorge affreuse, pousse vne ardeur excessiue, ne furent iamais que dans l'imagination, & ne peuuent estre asseurément. Mais la crainte des peines que l'on a meritées dans la vie, pour les mauuaises actions, est vn notable chastiment des crimes, vne precipitation horrible de quelque haut rocher, des foüets, des bourreaux, des tortures, de la poix, des lames de feu, des torches, toutes choses qui bien qu'elles soient absentes, la conscience coupable, ne laisse pas d'en estre tourmentée, & brusle d'vn feu deuorant, sans apperceuoir de terme à ses miseres, ny voir quelle fin sera donnée à ses peines qu'elle apprehende mesme qui s'augmentent dans la mort. Dont il arriue enfin que la vie des Sots est renduë vn veritable Enfer.

Consolation de la mort.

Tu pourras dire aussi auec verité à toy-mesme. O Injuste, le bon Ancus ne joüit plus de la lumiere, bien qu'en plusieurs choses, il fust beaucoup meilleur que tu n'es pas. Depuis luy, vn grand nombre d'autres Roys & de personnages celebres qui ont exercé la souueraine puissance entre les grandes Nations, sont tombez dans le sepulchre. Celuy qui se fit autresfois vn chemin sur la grande Mer, pour donner passage à toutes ses Legions, qui enseigna de fouler aux pieds les abysmes salez, & qui marchant sur les eaux, mesprisa les murmures de l'Hellespont, a esté pris

Nec tamen explemur vitai fructibus vmquam:
Hoc, vt opinor, id est, æuo florente puellas
Quod memorant laticem pertusum congerere in vas;
Quod tamen expleri nulla ratione potestur.
Cerberus & Furiæ iam verò, & lucis egenus
Tartarus horriferos eructans faucibus æstus,
[a] *Hæc neque sunt vsquam, neque possunt esse profectò.*
Sed metus in vita pœnarum pro malefactis
Est insignibus insignis, scelerisque [b] *luela*
Carcer, & horribilis de saxo iactu [c] *deorsum,*
Verbera, carnifices robur, pix, lamina, tedæ:
Quæ tamen etsi absunt: at mens sibi conscia facti
Præmetuens, adhibet stimulos, torrétque flagellis:
Nec videt interea, qui terminus esse malorum
Possit, nec quæ sit pœnarum denique finis:
Atque eadem metuit magis hæc ne in morte grauescant:
Hinc Acherusia fit stultorum denique vita.
Hoc etiam, tibi tute interdum dicere possis:
Lumina [e] *sis oculis etiam bonus Ancu' reliquit,*
Qui melior multis, quàm tu, fuit improbe, rebus.
Inde alij multi reges, rerúmque potentes
Occiderunt, magnis qui gentibus imperitarunt.
Ille quoque ipse, viam qui quondam per mare magnum
Strauit, iterque dedit legionibus ire per altum,
Ac pedibus salsas docuit [f] *superire lacunas,*
Et contempsit, [g] *equis insultans, murmura ponti:*

a Qui. b Ita leg. vide indicem. in q.v. numela. vel vt in al. numella. c Ita nos. Lamb. ex l. quodam, in quo erat, deorum, fecit, deorsum. sæper, pro s. vt 182. 21 &c. d Ita v.l. & vulg. e Ita o. v. etiam nostri. Marullus hoc deformarat in, sic. quod & alibi accidit. f Ita v.l. in al. superare. g Sic lib. o. non igitur admitto, aquis, Lamb. Virg. Culice: Non Hellespontus pedibus pulsatus equorum. q.l. contusit equis.

Lumine adempto animam moribundo corpore fudit
Scipiades belli fulmen, Carthaginis horror,
Ossa dedit terræ proinde ac famul infumus esset.
Adde repertores doctrinarum, atque lepôrum:
Adde Heliconiadum comites: quorum vnus Homerus
Sceptra potitus, eadem aliis sopitus quiete est.
Denique Democritum postquàm matura vetustas
Admonuit, [a] *memores motus languescere mentis:*
Sponte sua leto caput obuius obtulit ipse.
Ipse Epicurus obît [b] *decurso lumine vitæ,*
Qui genus humanum ingenio superauit, & omnis
[c] *Præstrinxit stellas exortus vti æthereus sol.*
Tu verò dubitabis, & indignabere obire,
Mortua cui vita est propè iam viuo, atque videnti,
Qui somno partem maiorem conteris æui?
Et vigilans stertis, nec somnia cernere cessas,
Sollicitamque geris cassa formidine mentem?
Nec reperire potes, quid sit tibi sæpe mali, cùm
Ebrius vrgeris multis miser vndique curis,
Atque [d] *animi incerto fluitans errore vagaris?*
Si possent homines, proinde ac sentire videntur
Pondus inesse animo, quod se grauitate fatiget;
Et quibus id fiat causis [e] *cognoscere, & vnde*
Tanta mali tamquam moles in pectore constet:
Haud ita vitam agerent, vt nunc plerumque videmus,

a Ita o.l. optimè. memores motus mentis, id est, mentem. Sic & inf. 131.6 pessimè Lamb. memorem. mentis motus vocat memores poëtas corporis, sensiferos. *b* vide sup. 94.18. *c* Ita in v.l. in q.v. restrinxit, vt & apud Luctat. sed hac in re sæpe variatum est. sup. 16. 14. malè etiam hic vulg. interpunctum est. *d* Ita vulg. & v.q. animo. malè. *e* Ita ex v.q. leg. vulg. quoque noscere.

ué de la lumiere, & la mort a ſeparé ſon ame de ſon corps. Scipion, ce foudre de la guerre, & l'horreur de la fiere Carthage, a laiſſé ſes os à la terre, comme le moindre des hommes. Adjouſtes-y les Inuenteurs des Sciences & des Graces: n'y obmets point les Amis des Muſes, deſquels le Prince qui eſt Homere, eſt enſeuely parmy vne infinité d'hommes, dans l'aſſoupiſſement d'vn meſme repos. Democrite, qui apres vne longue vieilleſſe, qui l'auertit que ſon eſprit auſſi bien que ſa memoire, ne feroient plus que languir, preſenta librement ſa teſte à la mort. Epicure meſme, de qui l'eſprit fut au deſſus de tout le genre humain, & qui obſcurcit la lumiere des autres Philoſophes, comme vn Soleil leuant fait diſparoiſtre la ſplendeur des Eſtoiles, acheua ainſi la brillante courſe de ſa vie. Et toy, à qui eſtant viuant, la vie eſt preſque morte, tu douteras de mourir? Et tu en ſeras indigné, quoy que tu conſumes dans le ſommeil la plus grande partie de ton âge, & que tu ronfles meſme en baillant tout éueillé? que tu ne ceſſes point d'auoir des ſonges, que ton ame eſt touſiours inquietée par vne vaine apprehenſion, que tu ne ſçaurois connoiſtre ton mal, quand pour eſtre étourdy dans la miſere, tu es preſſé de tous coſtez par vne infinité de ſoucis, & que tu extrauagues par les erreurs flotantes qui deçoiuent ton eſprit irreſolu?

Les hommes ignorent la cauſe de leur maladie

Si les hommes pouuoient auſſi bien connoiſtre les cauſes des inquietudes & des ennuis de leurs ames, comme ils en ſentent le poids, ils ne meneroient pas vne vie telle que pour l'ordinaire nous la voyons aujourd'huy. De ſorte que chacun

& de leur tristesse.

ignore ce qu'il veut, & cherche tousiours à changer de place, comme, si par ce moyen, il pouuoit se descharger de son fardeau. Celuy-là s'ennuyant de demeurer à la maison, sort bien souuent de ses grands Palais, & soudain il y retourne, voyant qu'il n'y a rien de meilleur pour luy plaire dehors que dedans. Celuy-cy pousse ses cheuaux auec precipitation vers sa metairie, comme s'il vouloit porter du secours aux toicts de sa maison embrasez : & dés le moment qu'il a touché le sueil de sa grange, il souhaite autre chose, & voudroit estre autre part, où il se retire pour dormir, estant appesanty par le sommeil, & cherche des lieux diuertissans pour luy faire perdre le souuenir de tout ce qui est fascheux, ou mesmes, il se haste desja de retourner à la ville & de reuoir son logis. Ainsi chacun se fuit soy-mesme : mais comme il ne peut se fuïr, il hesite contre son gré, & se tourmente, pource qu'estant malade, il ne sçait point la cause de son mal, que si chacun se pouuoit bié voir, apres auoit quitté le soucy de toute autre affaire, il s'estudieroit premierement à connoistre la Nature des choses, parce que l'on est en peine, non de l'estat d'vne heure seulement, mais du temps infiny, dans lequel toute la durée qui reste aux mortels apres la mort, se doit passer.

Enfin, quel si grand & pernicieux desir de la vie nous a contrains de trembler si fort dans les perils douteux ? La fin de la vie est certaine aux Mortels, & il n'est pas possible d'éuiter la mort que nous deuons subir. Nous allons roulant, & nous sommes tousiours dans le mesme train, & la vie ne nous fournit plus aucune nouuelle sorte de plaisir. Mais quand nous n'auons pas ce que nous

Quod sibi quisque velit, nescire, & quærere semper,
Commutare locum, quasi onus deponere possit.
Exit sæpe foras magnis ex ædibus ille,
Esse domi quem pertæsum'st, subitóque reuertit;
Quippe foris nihilo melius qui sentiat esse.
Currit agens mannos ad villam præcipitanter,
Auxilium tectis quasi ferre ardentibus instans:
Oscitat extemplo tetigit cùm limina villæ,
Aut abit in somnum grauis, atque obliuia quærit;
Aut etiam properans vrbem petit, atque reuisit.
Hoc se quisque modo fugit: [a] at, quem scilicet, vt fit,
Effugere haud potis est, ingratis hæret, & angit;
Propterea, morbi quia caussam non tenet æger:
Quam benè si videat, iam rebus quisque relictis
Naturam primùm studeat cognoscere rerum,
Temporis æterni quoniam, non vnius horæ,
Ambigitur status, in quo sit mortalibus omnis
Ætas post mortem, quæ restat cumque, [b] manenda.
Denique tantopere in dubiis trepidare periclis
Quæ mala nos subigit vitaï tanta cupido?
[c] Certè equidem finis vitæ mortalibus adstat,
Nec [d] deuitari letum pote quin obeamus.
Præterea versamur ibidem, atque insumus vsque:
Nec noua viuendo procuditur vlla voluptas.
Sed dum abest, quod auemus, id exsuperare videtur

a Ita ex v. nostr. restitui. in q.v. ad quem. ad pro at, qua in re sæpe variatum est Marull. & vulg quod. *b* vulg. manendo. *c* Sic in vet. & q.vulg.al. Certa equidem in q. Certè quidem. *d* Ita interpung. letum obire dixit. & inf. lib. 5. *e* In q. l. delibrare quod & probat Lamb. in q. deliberare. omnia mendosè. vide indic.

Cetera; post aliud, cùm contigit illud, auemus;
Et sitis æqua tenet, vitaï semper hiantis:
Posteraque in dubio est, fortunam quam vehat ætas,
Quidve ferat nobis casus, quive exitus instet.
Nec prorsum vitam ducendo, demimus hilum
Tempore de mortis, nec [a] *delibare valemus,*
Quo minus esse diu possimus morte perempti.
Proinde licet quotvis viuendo condere sæcla,
Mors æterna tamen nihilo minus illa manebit:
Nec minus ille diu iam non erit, ex hodierno
Lumine qui finem vitaï fecit, & ille,
Mensibus, atque annis qui multis occidit antè.

[a] In q. l. delibrare quod & probat Lamb. in q. deliberare. omnia mendosè. vide indic.



ſouhaitons, il nous ſemble que c'eſt vne choſe qui excelle ſur toutes celles que nous auons: & quand nous auons celle-là, nous en ſouhaitons vne autre incontinent apres. Vne ſoif de la vie tourmente touſiours également ceux qui en ſont auides, & on eſt en doute quelle fortune amenera l'âge ſuiuant, ce que le hazard nous apportera, & quelle fin nous doit arriuer. En continuant de viure, nous ne diminüons rien du temps de noſtre mort, & nous ne ſçaurions rien auancer pour eſtre moins morts pour touſiours quand nous le ſommes vne fois; c'eſt pourquoy bien qu'il vous fuſt permis de viure autant de ſiecles que vous voudriez, ſi eſt-ce que la mort qui ces ſiecles ſuiuroit n'en ſeroit pas moins eternelle. Et celuy de qui ce iour ſeroit le dernier de ſa vie, ne ſeroit pas moins long-temps éloigné de la lumiere, que celuy qui ſeroit mort pluſieurs années & pluſieurs ſiecles auparauant.





ARGVMENT

DV QVATRIESME LIVRE DE LVCRECE.





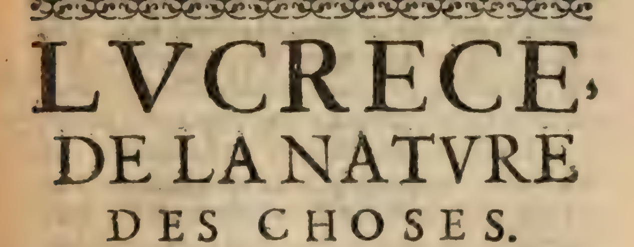
T. LVCRETII CARI DE RERVM NATVRA

LIBER QVARTVS.



VIA Pieridum peragro loca, nullius antè
Trita solo: iuuat integros accedere fonteis,
Atque haurire, iuuatque nouos decerpere flores,
Insigniemque meo capiti petere inde coronam,
Vnde prius nulli velarint tempora Musæ.
Primùm quòd magnis doceo de rebus, & artis
Relligionum animum nodis [a] *exsoluere pergo:*
Deinde, quòd obscura de re tam lucida pango
Carmina, museo contingens cuncta [b] *lepore.*
Id quoque enim non ab nulla ratione videtur:
Nam veluti, pueris absinthia tetra medentes
Cum dare conantur, prius oras pocula circum
Contingunt mellis dulci, flauoque liquore,
Vt puerorum ætas improuida ludificetur
Labrorum tenus: interea perpotet amarum
Absinthij laticem, deceptáque non capiatur;

a Vide sup. 30.re. b liquore,



LVCRECE, DE LA NATVRE DES CHOSES.

LIVRE QVATRIESME.

Grandes loüanges d'Epicure.

IE me promene dans vn sejour des Muses où nul chemin ne conduit, & qui iusques à present n'a esté frequenté de personne. Il me plaist d'approcher de leurs fontaines qui sont toutes pures, & d'y boire à leur source. Il me plaist d'y cueillir des fleurs nouuelles, & d'en façonner pour ma teste vne illustre couronne, dont les diuines Sœurs n'ont iamais orné le front de pas vn seul des Mortels. Premierement, pource que ie donne des enseignemens importans touchant les grandes choses, & ie me propose de destacher les esprits des liens étroits de la superstition : Secondement pource que ie fais des vers éclatans sur vne matiere obscure, parlãt de toutes choses auec les graces des Muses, & il ne me semble pas que ie l'aye entrepris sans raison. Car tout ainsi qu'aux petits enfans, quand les Medecins leur veulent donner de l'absinthe amere, ils couurent tout autour les bords de la coupe de la douce liqueur du miel, afin que l'âge indiscret soit deceu par les lévres, & qu'il auale cependant la potion amere de l'absinthe ; de

Sed potius tali [c] facto recreata valescat:
Sic ego nunc, quoniam hæc ratio plerumque videtur
Tristior esse, quibus non est tractata, retróque
Volgus abhorret ab hac; volui tibi suauiloquenti
Carmine Pierio rationem exponere nostram,
Et quasi musæo dulci contingere melle:
Si tibi forte animum tali ratione tenere
Versibus in nostris possem, dum [b] perspicis omnem
Naturam rerum, ac [c] præsentis vtilitatem.
Sed quoniam docui, cunctarum exordia rerum
Qualia sint, & quàm variis distantia formis
Sponte sua volitent æterno percita motu;
Quoque modo possint res ex his quæque creari:
Atque, animi quoniam docui natura quid esset,
Et quibus è rebus cum corpore compta vigeret,
Quove modo distracta rediret in ordia prima:
Nunc agere incipiam tibi, quod vehementer ad has res
Attinet, esse, ea quæ rerum simulacra vocamus:
Quæ quasi membranæ summo de corpore rerum
Dereptæ volitant [d] vltroque, citroque per auras:
Atque eadem nobis vigilantibus obuia mentes
Terrificant, atque in somnis, cùm sæpe figuras
Contuimur miras, simulacráque luce carentum
Quæ nos horrificè languentis sæpe sopore
Excierunt, ne forte animas Acherunte reamur

De simulacris, seu imaginibus.

a Ita quidem sup. sed hic 4. lib. erat tactu. fort. tractu. trahere, vt σπᾶν Græc. fit epotare. b Ita & lib. q. & sup. 30. 27. 35. 27. c f. persentis. d Ita v. l. vulg. vltro cur.

Effugere, aut vmbras inter viuos volitare;
Néve aliquid nostri post mortem posse relinqui,
Cùm corpus simul, atque animi natura perempta
In sua discessum [a] dederunt primordia quæque.
Dico igitur rerum [b] effigias, tenuísque figuras
Mittier ab rebus summo de [c] cortice earum:
Quæ quasi [d] membrana, vel cortex nominitanda est:
Quòd speciem, ac formam similem gerit eius imago,
Cuiuscumque cluet de corpore fusa vagari,
Id licet hinc quamuis hebeti cognoscere corde.
Principio, quoniam mittunt in rebus apertis
Corpora res multæ; partim diffusa solutè,
Robora ceu fumum mittunt, ignesque vaporem;
Et partim contexta magis, condensaque, vt olim
Cùm [e] veteris ponunt tunicas æstate cicadæ;
Et vituli cùm membranas de corpore summo
Nascentes mittunt; & item cùm lubrica serpens
Exuit in spinis vestem; nam sæpe videmus
Illorum spoliis vepres volitantibus auctas.
Hæc quoniam fiunt, tenuis quoque debet imago
Ab rebus mitti summo de corpore earum:
Nam, cur illa cadant magis, ab rebusque recedant,
Quàm quæ tenuia sunt, [f] ostendi est nulla potestas.
Præsertim cùm sint in summis corpora rebus
Multa minuta, iaci quæ possint ordine [g] eodem,

a Ita coniectura ductus emendaui. in al. dederint. ita & inf. 158. 19. *b* Ita l.v. vulg. effigies. *c* Sic o.v. ferè. vulg. corpore. *d* Ita scripsi ex Nonio, Cortex. in lib. membranæ. *e* teretes, & ita etiam inf. 173. 28. *f* Ita in v. nostr. & al. v. ex vno cod. Lamb. hiscendi. vulg. ostendit. *g* rerum.

ſoupiſſement où nous languiſſions. Cela nous empeſchera de penſer que les Ames reuiennent des Enfers, ou qu'il y ait des ombres qui voltigent parmy les viuans, ny que de nous autres, il puiſſe demeurer quelque choſe apres noſtre mort, quand le Corps détruit, & la Nature de l'Ame exterminée, retournent aux Principes dont ils eſtoient venus.

Ie dis donc que des Images & des figures déliées, ſortent de la ſuperficie des corps, leſquelles ſe peuuent appeller membranes, ou écorces legeres, pource qu'elles portent l'apparence & la forme ſemblable de ce dont l'Image ſe répand hors du corps. Ce qui ſera reconnu facilement par le plus imbecile Eſprit. Premierement, pource qu'il y a bien des choſes qui enuoyent viſiblement des corps ſeparez de leur maſſe, en partie d'étachez comme le bois qui pouſſe la fumée, & le feu qui enuoye la chaleur, en partie plus tiſſus & vnis, comme il arriue en Eſté quand les Cigales quittent leur vieille peau, & comme nous voyons que les veaux naiſſans pouſſent certaines membranes de la ſuperficie de leurs corps, ou comme le Serpent, quand en ſe gliſſant parmy les eſpines, il ſe dépoüille de ſa robe (car nous voyons bien ſouuent les Buiſſons enrichis de leurs dépoüilles voltigeantes.) Or dautant que toutes ces choſes-là ſe font, il faut auſſi qu'vne tendre image ſoit enuoyée de la ſuperficie des corps: car on ne ſçauroit alleguer aucune raiſon pourquoy ces choſes ſe détachent, & éloignent des corps plûtoſt que celles qui ſont plus ſubtiles, veu principalement qu'il y a pluſieurs petits corps aux extrémitez des choſes, leſquels peuuent eſtre pouſſez dans le meſme

ordre qu'ils estoient situez, & garder leur ancienne figure. Et d'autant plûtost qu'ils peuuent moins estre empéchez pour estre peu en nombre, & au premier rang, c'est à dire en la superficie mesme. Car certainement nous en voyons sortir qui sont poussez non seulement du fond, comme nous auons dit cy-dessus, mais encore qui sont enuoyez de la superficie, comme la couleur. Ce qui se fait ordinairement par les toiles jaunes & rouges, ou de couleur de pourpre, lesquelles se tendent au dessus des Theatres, quand elles voltigent entre les poutres, & les grandes perches où elles sont attachées : car alors toute la decoration du Theatre, aussi bien que tout le Parterre, & les vestemens des Princes, des Dames & des Dieux, en reçoiuent quelque sorte d'impression, & semblent estre contraints de flotter comme elles, en prenant la mesme couleur. Et d'autant plus que les murailles du Theatre sont bien clauses tout autour, d'autant plus aussi tout ce qu'elles enferment éclate-t-il agreablement aux yeux par la splendeur du iour qui passe au trauers. Or comme les toiles donnent quelque teinture de la superficie de leur corps, il faut aussi que chaque chose enuoye d'elle-mesme des images legeres, pource que les vnes & les autres de ces choses en poussent de leur superficie continuellement. Il y a donc de certains indices qu'il y a des images, lesquelles sont tissuës d'vn fil délié, & qui voltigent de toutes parts, sans qu'on les puisse voir separément, ou vne à vne.

Quant à l'odeur, à la fumée, à la vapeur, & à toute autre chose semblable, elles s'épandent en foule & en confusion, pource qu'elles s'entrecou-

Quo fuerint, [a] & conformæ ſeruare figuram,
Et multò citiùs, quanto minus endopediri
Pauca queunt, [b] vt ſunt in prima fronte locata:
Nam certè [c] iacier ac tergeri multa videmus
Non ſolùm ex alto, penitúſque, vt diximus antè;
Verùm de ſummis ipſum quoque ſæpe colorem:
Et volgò faciunt id lutea, [d] ruſſaque vela,
Et ferruginea, cùm magnis [f] intenta theatris
Per malos volgata, trabéſque trementia [e] fluitant.
Namque ibi conſeſſum caueaï ſubter, & omnem
[g] Scændi ſpeciem patrum, matrumque, Deorumque
Inficiunt, coguntque ſuo fluitare colore:
Et quanto circùm mage ſunt incluſa theatri
Mœnia, tam magis hæc intus perfuſa lepore
Omnia conrident [h] conrepta luce diei.
Ergo lintea de ſummo cum corpore fucum
Mittunt, effigias quoque debent mittere tenuis
Res quæque; ex ſummo quoniam iaculantur vtræque.
Sunt igitur iam formarum veſtigia [i] certa,
Quæ volgò volitant ſubtili prædita filo,
Nec ſingillatim poſſunt ſecreta videri.
Præterea omnis [k] odos, fumus, vapor, atque aliæ res
Conſimiles, ideò diffuſæ rebus abundant,
Ex alto quia dum veniunt intrinſecus ortæ,

a Sic vet. lib. in al v. cum forma. etiam bene, ita pag. ſeq. ibi. Quandoquid. &c. & ibi, Sunt igitur iam for. &c, Sunt igitur tenues. vulg. ſolitam & formæ. Lamb. veterem. b Ita malim ex v. l. quàm, &c. c In v. l. iacere ac mergiri, corgeri, tergiri. vulg. iaculari iacier rectum eſt. de tergeri dubito. Lamb. emergere. vide ind & ſup. 7. 25. d Ita v. l. vulg. rufa. e v. l. q. fluctus. q. circum. al. aliter. vulg. pendent. ego ex v. l. veſtigiis, & ratione ductus, fluitant, repoſui. numerus hic aptiſsimus peperit errorem. vide & ſup. 79. 6. f Ita v. l in q. Scænali. vulg Scænalem. Sic & inf. 155. 18. g concept. h Cæca q. vulg. Ita variatum ſup. 87. 27. 22. i Ita vet. lib. & Nonius.

Scinduntur per iter flexum, nec recta viarum
Ostia sunt, qua contendunt exire coortæ.
At contra tenuis summi membrana coloris
Cum iacitur, nihil est; quod eam discerpere possit;
[a] *In promptu quoniam'st, in prima fronte locata.*
Postremò in speculis, in aqua, splendoréque in omni
Quæcumque apparent nobis simulacra, necesse est,
Quandoquidem simili specie sunt prædita rerum,
[b] *Esse imaginibus missis consistere eorum.*
Nam, cur illa cadant magis, ab rebusque recedant,
[c] *Quàm quæ tenuia sunt,* [d] *ostendi est nulla potestas.*
Sunt igitur tenues formarum, consimiléſque
Effigiæ, singillatim quas cernere nemo
Cum possit; tamen assiduo, crebroque repulsu
Reiectæ reddunt speculorum ex æquore visum:
Nec ratione alia seruari posse videntur
Tantopere, vt similes reddantur cuique figuræ.
Nunc age, quàm tenui natura constet imago
Simulacra quã sint minuta. *Percipe: & imprimis quoniam primordia tantum*
Sunt infra nostros sensus, tantoque minora,
Quàm quæ primum oculi cœptant non posse tueri.
Nunc tamen id quoque vti confirmem, exordia rerum
Cunctarum quàm sint subtilia, percipe paucis.
Primum animalia sunt iam partim tantula, eorum
Tertia pars nulla vt possit ratione videri:

a Ita interpungendum. Enn. in fronte promptum gero. & sup. alicubi. b Sic leg. omnino. hiatus mendi causa. in v. libro, Ex, quod de Ess, factum vulg. Esse in, Esse &: vid de ratu vers. in ind. c Versus hic antea interiectus, Corpora, res multæ quæ mittunt. corpore aperto, abest à v. nostris. & glossam sapit & sup 109. 27. etiam abest. d Ita v. l. vt & paullo ante. vulg. ostendit. Lamb. hiscendi.

pent par des chemins tortus en venant du fond, & que les issuës des voyes par où elles s'efforcent de sortir ne sont pas droites. Mais au contraire, quand la delicate membrane de l'extremité de la couleur est poussée, il n'y a rien qui la puisse entrecouper de mesme, pource qu'elle est située au premier rang. Au reste, pource que toutes les representations qui nous apparoissent dans les miroirs, dans l'eau, & dans tout ce qui reluit, sont semblables aux choses qu'elles representent, il est necessaire que leur essence consiste à estre des images émanées des corps : car on ne sçauroit alleguer de raison pourquoy d'autres choses plus grossieres se puissent separer, & éloigner des corps que celles-cy qui sont plus subtiles. Il y a donc des images naïues & delicates, lesquelles ne pouuant estre veuës de personne separément, ou vne à vne, se rendent neantmoins visibles dans la glace des miroirs, estant rejettées par vne continuelle & frequente repercussion. Sans quoy il semble qu'elles ne pourroient se conseruer si long-temps qu'elles font, pour representer des figures semblables à chaque chose.

Les images sont d'vne nature tres déliée.

Regardez maintenant combien est déliée la Nature de l'image, premierement pource que les Principes dont elle est tissuë, sont au dessous de nos sens & incomparablement plus petits que les moindres choses, qui pour leur petitesse commencent à se dérober à nostre vuë. Escoutez donc, afin que ie vous confirme en peu de paroles, comme les Principes de toute chose sont extrémement subtils. Il y a des Animaux qui sont desia si petits, que quand ils seroient diuisez, leur troisiéme partie ne se pourroit nullement discerner.

Quels donc faut-il s'imaginer que soient leurs intestins. Quoy ? Leur cœur leurs yeux, leurs membres, leurs iointures se pourront-elles discerner ? Que dirois-ie encore de chaques Principes, dont il est necessaire que l'Ame & l'Esprit consistent ? Ne voyez-vous pas combien ils sont déliez ? Combien ils sont menus ? Au reste, si vous excitez legerement l'aspre odeur que poussent le Panace, l'Absinthe forte, l'Auronne amer, & la triste Centaurée, vous connoistrez d'abord que sans nulle violence, & sans aucun sentiment, il en sortira plusieurs simulachres en plusieurs manieres : & de pas vn d'eux, il n'y a personne qui puisse dire combien l'image en est vne petite partie. Mais afin que vous ne pensiez pas qu'il n'y ait que les seuls simulacres émanez des choses qui aillent çà & là ; il y en a aussi qui s'engendrent de leur propre mouuement, & qui se rangent dans ce Ciel que nous appellons air. Ceux-cy formez de plusieurs manieres s'éleuent en haut : & comme ils sont fluides, ils changent incessamment leur apparence, & prennent le visage de toute sorte de formes. Comme nous voyons par fois les nuées se former en l'air, & troubler la beauté sereine de l'Vniuers : car on diroit tantost que des Geants s'y promenent, & qu'ils y portent leur ombre fort loin : tantost que de grandes Montagnes, & des Rochers arrachez des Montagnes, y gagnent le deuant, & le Soleil marche en suitte : & tantost qu'vne espece de Beste puise, & apres verse vne ondée de pluye.

Images qui se meuuent

I'expliqueray maintenant comme ces images sont engendrées auec vne facilité & promptitude merueilleuse : comme elles s'écoulent de toute

[a] *Harum intestinum quoduis quale* [b] *esse putandum'st?*
Quid cordis globus: aut oculi? quid mēbra? quid artus?
Quantula sunt? quid præterea primordia quæque,
Vnde anima, atque animi constet natura, necessum'st?
Nonne vides, quàm sint subtilia, quamque minuta?
Præterea, quæcumque suo de corpore odorem
Exspirant acrem, panaces, absinthia tetra,
Abrotonique graues, & tristia centauria:
Horum vnumquoduis leuiter si forte [c] *ciebis,*
[d] *Quamprimum noscas rerum simulacra vagari*
Multa modis multis, nulla vi, cassaque sensu.
Quorum quantula pars sit imago, dicere [e] *nemo est*
Qui possit, neque eam rationem reddere dictis.
Sed ne forte putes ea demum sola vagare,
Quæcumque ab rebus rerum simulacra recedunt;
Sunt etiam, quæ sponte sua gignuntur, & ipsa
Constituuntur in hoc cælo, qui dicitur aër:
Quæ multis formata modis sublime feruntur;
Nec speciem mutare suam liquentia cessant,
Et cuiusquemodi formarum vertere in ora.
Vt nubes facilè interdum concrescere in alto
Cernimus; & mundi speciem violare serenam,
Aëra [f] *mulgentes motum. nam sæpe gigantum*
Ora volare videntur, & vmbram ducere latè:
Interdum montes [g] *magni, auolsaque saxa*
Montibus anteire, & solem succedere præter;
Inde alios trahere, atque inducere bellua nimbos.

a Sic restitui ex omnibus vett. vid. ind. Generis mut. vulg. horum. b Nonius, eis vtendum est. in v. l. quo quis volet esse putandum. c v. l. duobus. hinc Lamb. ciebis. Marull. mouebis. d q. c. Quando potis noscas. e non est. g In lib. ferè mulcentes. in q. etiam motu. vide mulgeo, in ind. g. mutarunt librarij sæpe in c. vel s. ex pronuntiatione; gero, sero &c. g Sic in lib. nostris: placet Lucretio hiatus in q. v. vt in vulg. magni montes q. l. montes magnos malè.

Nunc ea quàm facili, & celeri ratione gerantur.
Perpetuoque fluant ab rebus, lapsaque cedant.

Quemad. gignantur simulacra.

Semper enim summum [a] quidquid de rebus abundat,
Quod iaculentur: & hoc alias cùm peruenit in res,
Transit, vt imprimis vestem: sed vbi aspera saxa,
Aut in materiem ligni peruênit; ibi iam
Scinditur, vt nullum simulacrum reddere possit,
At cùm splendida quæ constant, opposita fuerunt,
Densaque, vt imprimis speculum'st; nihil [b] occidit horũ:
Nam neque vti vestem, possunt transire, neque antè
Scindi, quàm meminit lauor præstare salutem.
Quapropter fit, vt hinc nobis simulacra [c] gerantur,
Et quamuis subitò, quouis in tempore, quamque
Rem contra speculum ponas, apparet imago:
Perpetuò fluere vt noscas è corpore summo
Texturas rerum tenuis, tenuisque figuras.
Ergo multa breui spatio simulacra geruntur;
Vt meritò [d] celer his rebus dicatur origo.
[e] Et quasi multa breui spatio summittere debet
Lumina sol, vt perpetuò sint omnia plena:
Sic à rebus item simili ratione necesse est
Temporis in puncto rerum simulacra ferantur
Multa modis multis in cunctas vndique partis:
Quandoquidem speculum [f] quodcũque obuertimus oris,
Res tibi respondent simili forma, atque colore.
Præterea modò cùm fuerit liquidissima cæli
Tempestas, perquàm subitò fit turbida fœdè
Vndique, vti in tenebras omnis Acherunta [g] rearis

a In q.l. quidquam. b Sic in vet. nostr. rectissimè. vt inf. scinditur. excidium indicans. & mox opponit salutem. al. accidit. quod est Marulli. c q. v. & vulg. redundent. in q.l resultent. d Ita in lib. nostris. rectè.ſſ. e Hoc ab iis deprauatum fuit, contra v. l. qui particulæ quasi. vsum non tenebant. f Sic v.l. q. tamen quo, q. æris, non malè. vid. Ind. Speculum. q. illuc. q. aduertimus. vide in ind. obuertere. g Ita ferè v.l. q. Acherunte rectè&o. vt sit Græc. vti liquisse: ῷδη. Marull. reamur.

chose : & comme elles s'échappent promptement. Il y a tousiours suffisamment dequoy en la superficie des choses pour estre poussé au loin. Et cecy rencontrãt le reste des choses leur passe au trauers, si elles sont poreuses comme l'estoffe d'vn vestement ; mais si elles sont solides & brutes comme des pierres & des bois, elles s'y brisent en telle sorte qu'aucune image n'est renuoyée. Ce qui n'arriue point quand les choses opposées sont condenses & polies comme les miroirs : car il ne peut passer outre, comme au trauers du vestement délié, ny s'y briser plûtost que la glace du miroir le reçoiue & reflechisse tout entier : ce qui fait que les images nous en sont representées auec tant de naïueté. De quelque chose que vous presentiez au miroir, & auec quelque promptitude que ce soit, il s'en represente aussi-tost vne image. D'où il vous sera facile de connoistre que de la superficie des corps, il sort tousiours des tissures déliées & des figures legeres. Plusieurs images s'engendrent donc en si peu de temps, que l'origine s'en peut appeller tres-prompte. Et comme le Soleil doit aussi enuoyer beaucoup de lumiere en peu de temps, afin que toutes choses en soient remplies, ainsi il est necessaire qu'en vn moment plusieurs images des choses soient portées de toutes parts en plusieurs manieres ; puis que de quelque costé que nous tournions le miroir, les choses nous y seront representées auec vne pareille forme & couleur qu'elles ont. Au reste, quand par vn temps serain, & lors que le Ciel se trouble si fort en vn instant, que l'on diroit que toutes les tenebres sont sorties de l'Enfer, pour venir occuper tout le grand espace que le Ciel enferme ; la nuict,

tres-promptement.

que forment si promptement des nuages épais, verse d'enhaut des spectres affreux, dont il n'y a personne qui puisse dire combien l'image en est vne petite partie, ny qui en puisse donner la raison.

Disons à cette heure par quel prompt mouuement les images sont poussées, & de quelle étrange vitesse elles se portent dans les airs, de sorte qu'en peu de momens elles expedient beaucoup de chemin, de quelque costé quelle visent, suiuant la diuerse situation de corps d'où elles partent. Et comme le petit chant du Cygne est beaucoup plus melodieux que le cry des Gruës, qui s'épand auec les nuages poussez par les vents, i'y employeray des vers qui seront beaucoup plus doux à l'oreille, qu'ils ne seront en grand nombre. Nous voyons en premier lieu que les choses legeres qui sont composées de corps fort déliez, sont aussi extrémement vistes ; & dans ce genre-là, on peut mettre la lumiere & la chaleur du Soleil, pource qu'elles sont composées de Principes tres-menus, lesquels estant comme poussez par vne impulsion qui leur donne à dos, ne hesitent point à trauerser l'interualle de l'Air : car vne lumiere est incontinent suiuie d'vne autre lumiere, & vne splendeur est comme incitée perpetuellement par vne autre splendeur. Il est necessaire par la mesme raison, que les images puissent passer en vn instant au trauers d'vn espace immense, pource qu'il y suffit d'vne cause tres-petite qui agisse de loin par derriere, & qui les fasse auancer, & que les choses qui sont enuoyées consistent d'vne si rare tissure, qu'elles puissent facilement penetrer par tout, & se glisser en quelque façon par le grand interualle

Liquisse & magnas cæli complesse cauernas.
Vsque adeò terra nimborum nocte coorta,
Impendent atræ formidinis ora supernè:
Quorum quantula pars sit imago, dicere nemo est
Qui possit, neque eam rationem reddere dictis.
Nunc age, quam celeri motu simulacra ferantur, De celeri motu simulacrorũ
Et quæ mobilitas ollis tranantibus auras
Reddita sit, longo vt spatio breuis hora [a] teratur,
In [b] quem quæque locum diuerso numine tendunt;
Suauidicis potius, quam multis versibus edam:
Paruus vt est cygni melior canor, ille gruum quàm
Clamor in [c] æthereis dispersus nubibus austri.
Principio persæpe leuis res, atque minutis
Corporibus factas, celeris licet esse videre.
In quo iam genere est solis lux, & vapor eius,
Propterea quia sunt è primis facta minutis:
Quæ quasi [d] cuduntur, perque aëris interuallum
Non dubitant transire sequenti concita plaga.
Suppeditatur enim confestim lumine lumen,
Et quasi protelo stimulatur folgure folgur.
Quapropter simulacra pari ratione necesse est
Immemorabile per spatium transcurrere posse
Temporis in puncto: primùm, quòd paruula caussa
Est, [e] procul à tergo quæ prouehat, atque propellat:
Deinde, quòd vsque adeò textura prædita rara
Mittuntur, facilè vt quasuis penetrare queant res,
Et quasi permanere per aëris interuallum.
Præterea si, quæ penitus corpuscula rerum

a Ita q. vulg. in al. l. feratur. hypallage subest. *b* malè Marull. contra v. l. momine. q. l. quen, cumque. *c* æthcrei, malè. inf. 136. 21. & alij poëtæ id epitheton attribuunt nubibus. *d* Ita plerique omnnes libri. Sic inf. procudit. in q. truduntur. non malè. vt inf. sæpe. *e* Ita v. l. Marull. & vulg. satis vid. ind. Est.

Ex alto in terras mittuntur, solis vti lux,
Ac vapor, hæc puncto cernuntur lapsa diei
Per totum cæli spatium diffundere sese;
Perque volare mare, ac terras, cælumque rigare,
[a] *Quod superà est; vbi tam volucri hæc leuitate ferũtur:*
Quid quæ sunt igitur [d] *in prima fronte parata,*
Cum iaciuntur, & emissum res nulla moratur,
Nónne vides citius debere, & longius ire?
[c] *Multiplicisque loci spatium transcurrere eodem*
Tempore, quo solis peruolgant lumina cælum?
Hoc etiam imprimis specimen à verum esse videtur,
Quàm celeri motu rerum simulacra ferantur,
Quòd simul ac primùm sub diuo splendor aquaï
Ponitur; extemplò cælo stellante, serena
Sidera respondent in aqua radiantia mundi.
Iámne vides igitur, quàm puncto tempore imago
Ætheris ex oris ad terrarum [e] *accidat oras?*
Quare etiam atque etiã [f] *minima hæc fateare necesse est*
Corpora, quæ feriant oculos, visumque lacessant;
Perpetuóque fluant certis ab rebus [g] *odores:*
Frigus vt à fluuiis, calor à sole, æstus ab vndis
Æquoris, exesor mœrorum litora circum.
Nec variæ cessant voces volitare per [h] *aures.*
Denique in os salsi venit humor sæpe saporis,
Cum mare versamur propter; dilutaque contrà
Cum tuimur misceri absinthia, tangit amaror.

a Hic versus in v.q ponitur sup post illum, Est, procul, *b* Ita omnino leg. ex v. vulg. iam. *c* Ita in lib. nost. Marull. & vulg. multiplexque vide & sup. *d* v.q. veri. *e* Sic v. nostri. ita inf. hic. ita in Ennij versu: Cæsa accidisset abiegna ad terr. &c. vulg. cecidisset. *f* Ita o. l. Lamb. mitti. fortè, mina, vel potiùs, vt in v. libro, mira. *g* Ita o. l sed Marul. Lamb. obortu. malè, commemorat poëta esse corpora primùm quæ oculos, deinde nares, vt sunt odores; deinde tactum, vt frigus; aures, vt soni; linguam, vt sapores feriant. *h* Ita omnino leg. puto, etiam non consentientib. lib. scio, lib. 6. ter, quaterve, auras, in q. l. esse pro aures. sententiam vide in adnot. ad vers. paullo ante positum, Perpetuoque: & vide inf. 223. 12. ita dicit poëta volitare & transuolitare, manare, transmittere, penetrare, peruolitare, transire, meare, tranare.

de

de l'Air. Au reste, si tant de petits corps qui sont enuoyez de haut en bas, comme la lumiere & l'ardeur du Soleil, s'épandent en vn moment parmy tout le grand espace de l'Air, volent sur la Terre & sur la Mer, & embellissent le Ciel du costé de la partie superieure : si dis je, ces choses sont portées auec vne si grande legereté ; ne voyez vous pas que celles qui sont en la superficie quand elles sont poussées, & qu'il n'y a rien qui les arreste, doiuent aller plus viste & beaucoup de fois plus loin que n'est l'espace que parcourent en mesme temps les rayons du Soleil? Voicy entr'autres vn exemple bien specieux, pour montrer que les images se portent d'vn mouuement tres-precipité. Si on expose quelquesfois à l'air la splendeur de l'eau, aussi-tost les Astres sereins qui rayonnent dans le Ciel quand il est étoilé, s'y representent naïuement. Ainsi ne voyez vous pas que l'image se porte en vn instant de la superficie du Ciel sur la surface de la Terre? C'est pourquoy ie dis encore, qu'il faut que vous confessiez que ces corps qui frappent les yeux, & qui sollicitent la veuë nous sont enuoyés des objets. Comme les odeurs coulent perpetuellement de certaines choses, le frais sort des riuieres, la chaleur procede du Soleil, le flus & reflus vient de la Mer qui ronge tout au tour les Bastimens qui sont sur ses Costes, & des voix diuerses ne cessent point de voltiger parmy l'Air. Enfin, quand nous sommes assis au bord de la Mer, souuent nous y sentons le goust d'vne humeur salée: & quand nous voyons piler l'Absinthe, quelque amertume nous touche *le palais*. Tant il est vray qu'il se fait tousiours quelque écoulement de cha-

que chose & qui s'en va de tous costez. Il n'y a iamais de repos ny de delay en toutes ces émanations, puisque nous en auons le sentiment, & que tousiours il nous est permis de voir vne infinité de choses, de sentir les odeurs, & d'oüir les sons.

De la veuë.

Au reste, pource qu'vne figure touchée de la main dans l'obscurité, se remarque estre toute la mesme figure que celle qui se voit dans la clarté; il est necessaire que la veuë & le toucher soient émûs par vne semblable cause. Si nous touchons donc vn carré, & que par nostre attouchement nous le connoissions dans les tenebres, quelle chose reuiendra le mieux à sa ressemblance dans la lumiere, que son image carrée ? C'est pourquoy il semble que la cause du discernement consiste dans les images, & que rien ne se peut voir sans leur secours. Aussi est-il vray que ces images-là que ie dis se portent de tous costez, & qu'elles sont jettées de toutes parts. Mais pource que nous ne pouuons regarder que par les yeux, il arriue que du costé que nous tournons le visage, toutes les choses s'y presentent par leur forme, & par leur couleur : & autant qu'vne chose est absente de nous, l'image fait que nous la voyons, & nous met en soucy de la connoistre entierement. Car au mesme temps qu'elle est enuoyée, elle pousse l'Air qui est entr'elle & nos yeux, & tout cét Air coule legerement & continuë de passer sur nos prunelles ; & de-là vient que nous voyons combien vne chose est éloignée : & que d'autant plus qu'il y a de l'air qui s'agite entr'elle & nos yeux qui en sont legerement touchez, d'autant plus aussi vne chose paroist reculée : & cela auec vne si grande promptitude, que nous voyons en mesme temps la chose

Vsque ad ò omnibus ab rebus res quæ : c fluenter
Fertur, & in cunctas dimittitur vndique partis.
Nec mora, nec requies inter datur vlla fluendi:
Perpetuò quoniam sentimus; & omnia semper
Cernere, odorari licet [a] *& sentire sonare*
Præterea quoniam manibus tractata figura
In tenebris quædam, cognoscitur esse eadem, quæ
Cernitur in luce, & claro candore, necesse est
Consimili caussa tactum, visumque moueri.
Nunc igitur, si quadratum tentamus; & id nos
Commouet in tenebris: in luci quæ poter t r s De visu
Accidere ad speciem; quadrata nisi eius imago?
Esse in imaginibus quapropter caussa videtur
Cernendi, neque posse sine his res vlla videri.
Nunc ea quæ dico rerum simulacra, feruntur
Vndique; & in cunctas iaciuntur didita partis.
Veurm nos oculis quia solis cernere quimus,
Propterea fit; vti speciem quò vertimus, omnes
Res ibi eam contra feriant forma, atque colore.
Et quantum quæque à nobis res absit, imago
Efficit, vt videamus, & internoscere curat.
Nam cùm mittitur, extemplo [b] *producit, agitque*
Aëra, qui inter se cumque est, oculosque locatus:
Isque ita per nostras acies perlabitur omnis;
Et quasi perterget pupillas, atque ita transit.
Propterea fit, vti videamus quàm procul absit
Res quæque: & quanto plus aëris ante agitatur,
Et nostros oculos perterget longior aura;
Tam procul esse magis res quæque remota videtur.
Scilicet hæc summè celeri ratione geruntur,
Quale sit vt videamus; & vnà quàm procul absit.

a Ita vet quidam vulg. sonorem. Lamb. exaudire sonorem. pessimè tempus Gall. tempus; sentare, sentire. b q. v. protrudit. vide 114. 3.

Illud in his rebus minimè mirabile habendum 'st,
Cur ea, quæ feriant oculos simulacra, videri
Singula cùm nequeant, res ipsæ perspiciantur:
Ventus enim quoque paullatim cùm verberat, & cùm
Acre ferit frigus, non [a] priuam quamque solemus
Particulam venti sentire, & frigoris eius;
Sed magis [b] vniuorsum, fierique perinde videmus
Corpore tum plagas in nostro, tamquam aliqua res
Verberet, atque sui det sensum corporis extrà,
Præterea lapidem digito cùm tundimus, ipsum
Tangimus extremum saxi, summúmque colorem:
Nec sentimus eum tactu, verùm magis ipsam
Duritiem penitus saxi sentimus in alto.

Vltra speculum cur videatur imago.

Nunc age, cur vltra speculum videatur imago,
Percipe; nam certè penitus [d] remota videtur.
Quod genus illa, foris quæ verè transpiciuntur,
Ianua cùm per se transpectum præbet apertum,
Multa facítque foris ex ædibus vt videantur.
[e] Ipso etenim duplici, geminoque fit aëre visus.
Primus enim est, citrà postis [f] quum cernitur aër.
Inde fores ipsæ dextrâ, læuáque sequuntur.
Post extraria lux oculos perterget, & aër
Alter, & illa, foris quæ verè transpiciuntur.
Sic vbi se primùm speculi proiecit imago,
Dum venit ad nostras acies, procudit, agítque
Aëra, qui inter se cumque est, oculosque locatus:
Et facit, vt priùs hunc omnem sentire queamus,
Quam speculũ, sed vbi speculũ quoque sensimus ipsũm;
Continuò [g] hæc in id, à nobis quæ fertur imago,
Peruenit, & nostros oculos reiecta reuisit;

a Ita ex v.6.id est singulam. sequitur enim, Sed magis vniuorsum. Sic etiam sup.85 14.q c.habent, prima, pro priua, mendosè. *b* Ita leg. vt sic crecicus. vel fiat contractio. vt inf. 227.2. *c* Ita rectè, est autem versus Miurus. in al. aliquæ. alij aliter. *d* Ita melius ex v.q. in al. semota. malè. Vide ze, in indic. & inf. penitusque remota. pag. seq.

que c'eſt, & combien elle eſt éloignée de nous. Il ne faut point admirer en cecy pourquoy les images qui frappent nos yeux, ne pouuant eſtre veuës vne à vne, & ſeparement, nous voyons toutesfois les choſes:car tout de meſme que quand le vent ſouffle peu à peu, & que le froid aigu penetre, nous ne ſentons point d'ordinaire chaque premiere parcelle du vent ou du froid, mais pluſtoſt nous les ſentons eſtant accumulez, & nous voyons qu'alors il ſe fait quelque impreſſion en noſtre corps, comme ſi quelque choſe frappoit exterieurement, qui fiſt apperceuoir ce que c'eſt par le ſentiment. Et quand nous touchons vne pierre du bout du doigt, nous touchons la couleur auec la ſuperficie de la pierre : cependant nous ne diſcernons point cette couleur par l'attouchement, mais bien la dureté de la pierre qui penetre iuſques dans le fond.

Des miroirs.

Eſcoutez, maintenant pourquoy l'image ſe voit au de-là du miroir : car il eſt certain qu'elle s'y voit fort éloignée, c'eſt de meſme que lors que les choſes qui ſont dans vn baſtiment ſe découurent du dehors par vne porte ouuerte, la veuë ſe fait là par vne reduplication de l'air, tant de celuy qui ſe diſcerne au deçà de la porte, & qui part de la porte meſme, & de l'vn & de l'autre de ſes coſtez; que de la clarté de dehors qui ſe preſente aux yeux auec le ſecond air, qui ſuit le premier, & vient depuis les choſes qui ſe voyent dans l'éloignement. Ainſi, quand l'image propre du miroir eſtant enuoyée ſe preſente à nos yeux, elle pouſſe l'air qui ſe rencontre entre le miroir & nous, & fait que nous pouuons pluſtoſt ſentir cét air que le miroir. Mais lors que nous ſentons auſſi

le miroir, aussi tost l'image émanée de nous y arriue, & reuient à nos yeux estant repoussée, & se fait en poussant vn second air par le mesme chemin, si bien que nos yeux l'apperçoiuent deuant elle: & cette image nous semble estre autant éloignée au de là du miroir que nous le sommes en deçà. Ie dis donc qu'il ne se faut point du tout émerueiller, que les visions se reflechissent de la glace des miroirs, & facent cét effet par les deux airs dont ie viens de parler, puisque cela se fait par l'entremise de tous les deux.

Or de ce que dans les miroirs, le costé droit nous est representé à gauche, c'est pource que l'image venant à choquer la glace du miroir, ne s'en retourne point sans alteration, mais elle est repoussee en arriere auec le mesme changement, que si quelqu'vn auoit froissé vn masque de terre non encore seiche contre vn pilier ou tronc, en telle sorte neantmoins quelle fust reconnoissable par le derriere, & y obseruast la mesme figure & les mémes proportions du deuant: car il arriueroit que l'œil qui estoit auparauant le droit, seroit le gauche, & au contraire le gauche occuperoit la place du droit.

Il arriue aussi qu'vne image se porte d'vn miroir dans vn autre, de sorte qu'il s'en peut representer cinq ou six. Car toutes les choses qui seront derriere au fonds de la chambre paroistront neantmoins quoy que de trauers, & tout à fait éloignées sur des lignes reflechies par le moyen de plusieurs miroirs, en telle sorte qu'vne image resplandit d'vn miroir en vn autre, & de celuy-cy

Atque alium præ se propellens aëra voluit
Et facit, vt priùs hunc, quàm se videamus: eoque
Distare à speculo tantùm [a] *remota videtur.*
[b] *Quare etiam atque etiam minimè* [c] *mirari par est*
Illis, quæ reddunt speculorum ex æquore visum
[d] *Aëribus binis, quoniam res confit* [e] *vtráque.*
Nunc ea, quæ nobis membrorum dextera pars est,
In speculis fit [f] *vt læua videatur, eò quòd*
Planiciem ad speculi veniens cùm offendit imago,
Non conuertitur incolumis; sed recta retrorsum
Sic eliditur, vt si quis prius, arida quàm sit
[g] *Cretea persona, allidat pilæve trabíve;*
Atque ea continuò rectam si fronte figuram
Seruet, & elisam retrò sese exprimat ipsa;
Fiet, vt antè oculus fuerit qui dexter, hic idem
Nunc sit læuus, & è læuo sit mutua dexter.
[h] *Fit quoque, de speculo in speculum vt tradatur imago;*
Quinque etiam [i] *sex vt fieri simulacra suerînt.*
Nam quæcumque retro parte interiore latebunt;
Inde tamen, quamuis tortè, penitúsque remota
Omnia, per flexos aditus educta licebit
Pluribus hæc speculis videantur in ædibus esse.
Vsque adeò è speculo in speculum tralucet imago:

Cur dextra quæ sunt, in speculis videantur læua; & contrà.

e Ita ex v. nostr. lego. in al. tamen, Is quoque enim: duriùs. f Ita ferè in c. v. vulg. qui. g vulg. à nobis in eum.

a remota, vulg. b Hos tres vt puerios, contra omn. lib. delet. Lamb. perperam. cum bonus sit sensus. c al. mirari est par. d Aciebus. e Ita in vet. vulg. vtroque. Marull. vtriusque. f vulg. vt in læua. sed barbarum est. g vulg. Cerea. h Hic melior est ordo quàm qui in aliis quibusdam. i Ita ex quibusdam lib. vet. malim, vt sex septem. Horat. ep. 1. lib. 1. & Terent. Ennoch. in al. sexve.

Et cùm læua data est, fit rursum, vt dextera fiat:
[a] Inde retrorsum reddit, & conuertit eodem.
Quinetiam quæcumque latuscula sunt speculorum
Adsimili lateris flexura prædita nostri:
Dextera ea propter nobis simulacra remittunt,
Aut quia de speculo in speculum transfertur imago;
Inde ad nos elisa bis aduolat: aut etiam quòd
Circumagitur, cum venit imago; propterea quòd
Flexa figura docet speculi conuertier ad nos.
Endogredi porrò pariter simulacra, pedémque
Ponere nobiscum credas, gestumque imitari;
Propterea quia, de speculi qua parte recedas,
Continuò nequeunt illinc simulacra reuerti:
Omnia quandoquidem cogit natura referri,
Ac resilire ab rebus ad æquos reddita flexus.
Splendida porrò oculi fugitant, vitantque tueri:
Sol etiam cæcat, contrà si [b] cernere pergas;
Propterea quia vis magna est ipsius; & altè
Aëra per purum grauiter simulacra feruntur,
Et feriunt oculos turbantia composituras.
Præterea splendor, quicumque est acer, adurit
Sæpe oculos, ideò quòd semina possidet ignis
Multa, dolorem oculis quæ gignunt insinuando.
Lurida præterea fiunt quæcumque tuentur
Arquati, quia luroris de corpore eorum
Semina multa fluunt simulacris obuia rerum;
Multáque sunt oculis in eorum denique mixta,

[a] Ita vet. lib. nisi quòd antiq. more, de quo Pierius, habebant redit. Lamb. addidit, sc. rectè for. vt olim fueritis, & ego vti, scripturam reposui. nam &, reddit, vt, conuertit, absolutè accipi possit. & in, reddit, choreus pro spondeo. inf. etiam 118. 11. vtitur, reddita. [b] Ita ex vet. malim. vulg. & in al. tendere.

où elle paroiſt à gauche, elle ſe repreſente à droite en celuy-là : puis elle ſe reproduit au contraire, & ſe reſtablit derechef en ſa premiere conſtitution. Toutes les facettes qui ſont aux coſtez des miroirs nous renuoyent les images du meſme coſté qu'elles leur ſont preſentées, ou parce qu'elles ſont portées comme d'vn miroir vers vn autre, & que de-là elles reuiennent à nous, ayant eſté deux fois repouſſées, ou parce qu'elles tournent en venant, à cauſe que la figure biaiſée du miroir les oblige de reuenir vers nous.

On diroit que les images entrent, & que remuant les pieds elles marchent auec nous dans le miroir, & qu'elles imitent noſtre action : pource que de la partie du miroir de laquelle vous vous retirez, les images, qui en reuenoient, n'en peuuent plus reuenir, à cauſe que la Nature les oblige à ne pouuoir eſtre reflechies & rapportées qu'à des angles égaux.

Les yeux qui ne peuuent ſouffrir vne trop grande ſplendeur, éuitent de la regarder : le Soleil auſſi les aueugle, ſi vous vous opiniaſtrez à les arreſter fixes ſur ſon corps lumineux, pource que ſa force eſt puiſſante, & que ſes images qui ſe portent aſprement par la profondeur, & parmy la ſerenité de l'air, bleſſent les yeux en troublant toute l'œconomie de leur conſtitution. Ioint que toute ſplendeur qui eſt picquante, bruſle d'ordinaire les yeux, pource qu'elle poſſede pluſieurs ſemences de feu, leſquelles ne s'y portent point ſans leur cauſer de la douleur. Toutes choſes paroiſſent jaunes à ceux qui ont la jauniſſe, pource que de leur corps ſortent pluſieurs ſemences de la meſme couleur, qui ſe preſentent au deuant des

images qui viennent des objets, & qu'enfin il y en a pluſieurs mélangées dans leurs yeux, leſquelles par leur contagion peignent toutes choſes de taches liuides.

Nous voyons d'vn lieu obſcur.

Quand nous ſommes dans l'obſcurité, nous voyons bien les choſes qui ſont dans la lumiere pource que l'air ſombre eſtant le plus proche de nos yeux qui en ſont enuironnez, l'air éclairé le ſuit auſſi-toſt, & purifiant nos yeux en quelque façon, il en écarte les ombres noires du premier: car il eſt beaucoup plus mobile, beaucoup plus délié & plus agiſſant, lequel au meſme inſtant qu'il a remply de clarté toutes les voyes des yeux, & qu'il a ouuert celles que l'air obſcur auoit bouchées, auſſi-toſt les images le ſuiuent à découuert dans la lumiere où les choſes ſont ſituées, & obligent nos yeux à les voir. Ce que nous ne pouuons faire au contraire de la lumiere dans les tenebres, pource que le dernier air du lieu obſcur qui ſuit auec plus d'épaiſſeur, remplit tous les conduits, & bouche toutes les auenuës des yeux, en telle ſorte que les images des choſes cachées n'y puiſſent aborder.

Les Tours carrées paroiſſent rondes.

Quand nous regardons de loin des Tours carrées de quelque Ville, il arriue d'ordinaire qu'elles nous ſemblent rondes, pource que de loin tout angle paroiſt obtus, ou pluſtoſt ne ſe voit point du tout; d'autant que la vigueur de ſon coup, perit,& ſon attainte ne peut donner iuſques à nos yeux au trauers de beaucoup d'air: car tandis que les images en ſont portées, cét air par des impreſſions reïterées, le contraint de s'émouſſer. De-là vient que comme tout angle ſe dérobe aux ſens, il paroiſt aux yeux de loin en forme d'vne maſſe ronde con-

Quæ contage sua palloribus omnia pingunt.
E tenebris autem, quæ sunt in luce, tuemur;
Propterea, quia cum propior caliginis aër
Ater init oculos prior, [a] & possidit apertos;
Insequitur candens confestim lucidus aër,
Qui quasi purgat eos, ac nigras discutit vmbras
Aëris illius: nam multis partibus hic est
Mobilior, multisque minutior, & mage pollens.
Qui simul atque vias oculorum luce repleuit;
Atque patefecit, quas antè obsederat ater;
Continuò rerum simulacra adaperta sequuntur;
Quæ sita sunt in luce, lacessuntque vt videamus.
Quod contrà facere in tenebris [b] è luce nequimus;
Propterea, quia posterior caliginis aër
Crassior insequitur; qui cuncta foramina complet;
Obsiditque vias oculorum, ne simulacra
Possint vllarum rerum [c] coniecta moueri.
Quadratasque procul turris cùm cernimus vrbis,
Propterea fit, vti videantur sæpe rotundæ,
Angulus obtusus quia longè cernitur omnis,
Siue etiam potiùs non cernitur, ac perit eius
Plaga, nec ad nostras acies [d] perlabitur ictus;
Aëra per multum quia dum simulacra feruntur,
Cogit hebescere eum crebris offensibus aër:
Hinc vbi suffûgit sensum simul angulus omnis,
Fit, quasi vt ad [e] tornum saxorum structa tuantur;
Non tamen vt coram quæ sunt, vereque rotunda,

Ex tenebris quæ sunt in luce, videri.

De quibusdam visus captionibus.

De turribus.

[a] Ita malim, petente id sententia. in lib. possedit. ita sæpe variatum. [b] In al. à. [c] Sic leg. ex omn. vet. Marull. & vulg. coniecta. [d] Ita ex vestigiis vt lib. in quibus hic erat deriuab. & deriabitur restitui. vulg. delabitur, inlabitur. al. arlabitur. [e] Ita in vet. in quibusdam turrim. Lamb. quasi tornata vt.

Sed quasi adumbratim paullum simulata videntur.

De vmbra hominum & aliorum mobilium.

Vmbra videtur item nobis in sole moueri,
Et vestigia nostra sequi, gestúmque imitari,
Aëra si credas priuatum lumine posse
Endogredi, motus hominum, [a] gestusque sequentem.
Nam nihil esse potest aliud nisi lumine cassus
Aër, id quod nos vmbram perhibere suëmus.
Nimirum, quia terra locis ex ordine certis
Lumine priuatur solis, quæcumque meantes
Officimus; repletur item, quod liquimus eius.
Propterea fit, vti videantur, quæ fuit vmbra
Corporis, è regione eadem nos vsque secuta.
Semper enim noua se radiorum lumina fundunt,
Primaque dispereunt, [b] quasi in ignem lana trahatur.
Propterea facilè & spoliatur lumine terra;

Sensus esse certos ac veros, eorumque fallacias nasci ab animi opinatu.

Et repletur item, nigrasque sibi abluit vmbras.
Nec tamen hîc oculos falli concedimus hilum.
Nam quocumque loco sit lux, atque vmbra, tueri
Illorum'st. eadem verò sint lumina, nécne;
Vmbráque, quæ fuit hic, eadem num transeat illuc:
An potiùs fiat, paullo quod diximus ante:
Hoc animi demum ratio discernere debet:
Nec possunt oculi naturam noscere rerum.
Proinde animi vitium hoc oculis adfingere noli.

De naui, stellis, & montib. & aliis quibusdam.

Qua vehimur naui, fertur, cùm stare videtur:
Quæ manet in statione, ea præter creditur ire:
Et fugere ad puppim colles, campíque videntur,

a gestumque. b Ita Lamb. & vet. quidam consentiunt. In al. quasi margine. al. quasi imagine. haud scio tamen, an quid lateat. vide & inf.

ſtruite de pierres, non toutesfois ſi parfaitement ronde que celle qui le ſeroit en effet, mais qui en approche en quelque façon.

De l'ombre.

Il nous ſemble auſſi que l'ombre ſe meut au Soleil, & qu'elle ſuit nos pas & imite noſtre action, ſi vous pēſez que l'air priué de la lumiere puiſſe entrer en concurrence auec le mouuement des hommes, & imiter leur geſte : car cela ne peut eſtre autre choſe qu'vn air vuide de lumiere, ce que nous auons accouſtumé d'appeller ombre. Comme la terre en certains lieux, eſt priuée de la clarté du Soleil, en quelque endroit que nous luy ſoyons oppoſez en marchant : de meſme, elle en eſt remplie auſſi toſt que nous nous retirons. De-là vient qu'il ſemble que celle meſme qui eſtoit l'ombre du corps, nous a ſuiuy, ſe tenant inceſſamment proche de nous : car ce ſont touſiours des clartez nouuelles des rayons qui ſe répandent, tandis que les premieres periſſent : comme ſi de la laine eſtoit filée contre le feu. Ainſi la terre eſt facilement dépoüillée de la lumiere, & ſe remplit tout auſſi facilement pour ſe lauer de la noirceur de ſes ombres. Ce qui ne trompe aucunement nos yeux : car c'eſt à eux de voir en quel lieu il y a de la lumiere, ou de l'ombre ; mais de diſcerner ſi c'eſt la meſme lumiere ou la meſme ombre qui eſtoit icy, laquelle paſſe là, où non, ou ſi la choſe ſe fait comme nous l'auons dit vn peu auparauant: cela appartient à l'eſprit, pource que les yeux ne peuuent connoiſtre la Nature des choſes. N'attribuez donc point aux yeux le vice de l'eſprit.

Les ſens ſont veritables.

Des Nauires.

Le Nauire qui nous porte ſe meut quand il nous ſemble arreſté, & celuy qui eſt ancré au port nous ſemble voguer : & l'on diroit que les colines

& les champs prennent la fuite en arriere, ou du coſté de la poupe, quoy que nous les quittions nous meſmes, & que nos voiles nous faſſent voler en quelque façon deuant eux. Des Eſtoiles. Toutes les Eſtoiles attachées aux voûtes Celeſtes, nous paroiſſent immobiles : cependant elles ſont toutes dans vn perpetuel mouuement, puis qu'elles ne ſont pas pluſtoſt leuées ſur l'horiſon, qu'en parcourant le Ciel de leurs corps lumineux, elles recherchent leur couchant. Par vne raiſon pareille, on diroit que le Soleil & la Lune ne bougent d'vne place, quoy que la choſe meſme nous apprenne qu'ils ſont tranſportez. Des Montagnes. Des Montagnes qui ſe découurent de loin du milieu de la Mer, entre leſquelles il y a vn paſſage libre pour les vaiſſeaux, apparoiſſent n'eſtre qu'vne ſeule Montagne : & quoy qu'elles ſoient fort ſeparées, on diroit neantmoins qu'elles ne font qu'vne Iſle ſpacieuſe. Pour auoir long temps tourné dans vne ſale, il ſemble aux Enfans que les murailles de la ſale, & toute la maiſon tournent pareillement : ſi bien qu'apres meſme qu'ils ſe ſont arreſtés, ils ont peine à croire qu'elles n'aillent point fondre ſur eux pour les accabler de leur ruine.

Quand la Nature auec des feux tremblotans commence d'éleuer en haut le flambeau du jour, elle le fait paroiſtre ſur la pointe des Montagnes. On diroit que le Soleil ainſi éleué au deſſus des Monts, les touche de ſi prés de l'ardeur de ſes feux, qu'ils ſont à peine loin de nous de deux mille traits d'arc, ou de cinq cens jets de petit jauelot, quoy qu'entre ces Monts & le Soleil, il y ait des Mers immenſes, qui ont le Ciel au deſſus d'elles, & qu'il y ait auſſi pluſieurs milliers de Terres où

Quos agimus præter nauim, velisque volamus.
Sidera cessare æthereis adfixa cauernis
Cuncta videntur, & aßiduo sunt omnia [a] motu:
Quandoquidem longos obitus exorta reuisunt,
Cùm permensa suo sunt cælum corpore claro.
Solque pari ratione manere, & luna videtur
In statione; ea quæ ferri res indicat ipsa.
Exstantesque procul medio de gurgite montes,
Classibus inter quos liber patet exitus; [b] iidem
Appârent: & longè diuolsi licet, ingens
Insula coniunctis tamen ex his vna videtur.
Atria versari, & circumcursare columnæ
Vsque adeò fit vti pueris videantur, vbi ipsi
Desierunt verti, vix vt iam credere poßint,
Non supra sese ruere omnia tecta minari.
Iamque rubrum tremulis iubar ignibus erigere altè
Cùm cœptat natura; supráque extollere montes:
Quos [c] tum supra sol montis esse videtur,
Comminus ipse suo contingens feruidus igni;
Vix absunt nobis missus bis mille sagittæ;
Vix etiam cursus quingentos sæpe veruti.
Inter eos, solémque iacent immania ponti
Æquora, substrata æthereis ingentibus oris:
Interiectáque sunt terrarum millia multa;
Quæ variæ retinent gentes, & sæcla ferarum.

a quidam lib. mota. b Hæc, iidem Ap. e. l. d. licet, absunt à vet. quibusdam lib. c In quibusdam vet. vbi cùm. in quibusdam vbi tum.

At [a] conlectus aquæ digitum non altior vnum,
Qui lapides inter sistit per strata viarum,
Despectum præbet sub terras impete tanto,
A terris quantum cæli patet altus hiatus:
Nubila despicere, & cælum vt videare videre, &
Corpora, [b] mirandè, sub terras abdita cælo.
Denique, vbi in medio nobis equus acer [c] obhesit
Flumine, & in rapidas amnis despeximus vndas:
Stantis equi corpus transuorsum ferre videtur
Vis, & in aduersum flumen contrudere raptim.
Et quocumque oculos traiecimus, omnia ferri,
Et fluere adsimili nobis ratione videntur.
Porticus æquali quamuis est denique ductu,
Stansque inperpetuum paribus suffulta columnis:
[d] Longè tamen parte ab summa cùm tota videtur,
Paullatim trahit angusti fastigia coni,
Tecta solo iungens, atque omnia dextera læuis:
Donec in obscurum coni conduxit acumen.
In pelago nautis ex vndis ortus, in vndis
Sol fit vti videatur obire, & condere lumen:
Quippe vbi nihil aliud nisi aquam, cælumque tuentur:
[e] Ne leuiter credas labefactari vndique sensus.

a Ita malim in al. vet. coniectus. in quibusdam vulg. commictus. *b* Ita vet. in quibusdã vet. mirandæ Marull. & vulg. mirando malè. *c* Ita rectè Lamb. ex vet. lib. vulg. adhesit. vt & in vet. quibusdã. *d* Sic restitui coniectura ductus, vt sup. 119. 9. procul. & 11. longè, vt hîc. vulg. longa, nullo sensu. vid. & ind. E. *e* Ita in vet. lib. vulg. Nec. malè.

ſont contenuës tant de Nations diuerſes, & tant de genres d'Animaux. Vn amas d'eau qui n'a pas vn doigt de profondeur entre les pauez des ruës, donne vn regard auſſi enfoncé au deſſous de la Terre, comme il ſemble qu'vn abyſme profond s'entr'ouure de la Terre au Ciel, pource que l'on y voit les nuages & le Ciel de haut en bas, & que l'on diroit que les corps ſont cachez ſous la Terre par vn Ciel merueilleux.

Quand nous ſommes à cheual au milieu d'vne riuiere, où le Cheual ferme s'arreſte contre le fil de l'eau, & que nous regardons fixement le courant de la riuiere, il nous ſemble que le Cheual trauerſe, & que la riuiere va rapidement contre mont, quoy que le Cheual ne bouge d'vne place: & de quelque coſté que nous tournions nos yeux, toutes choſes nous apparoiſſent de meſme que ſi elles eſtoient emportées, & s'écouloient par la force de l'eau.

Vne Galerie ſouſtenuë également par vne longue ſuite de colomnes d'égale hauteur, ſi vous en conſiderez la longueur d'vn bout à l'autre, elle vous ſemblera ſe reſſerrer peu à peu vers la fin, & ne vous fera paroiſtre qu'vne iſſuë fort étroitte, joignant preſque le haut au bas, & les murs du coſté droit à ceux du coſté gauche, iuſques à ce que la veuë s'arreſte dans l'obſcurité du point de l'amortiſſement.

Des Rames & des auirons.

Dans la Mer, il paroiſt aux Nauchers que le Soleil naiſſe des eaux, & qu'il y cache ſa lumiere, pource qu'ils n'y découurent rien autre choſe que la Mer & le Ciel; & en toutes ces rencontres, ne croyez point legerement que ce ſoient les yeux qui ſe ſont trompez.

Les rames & les auirons qui paroissẽt rompus dans l'eau.

A ceux qui sont ignorans de la Mer, il semble que les Nauires enfermez dans le port, vont contre les vagues, voyant les images de leurs ornements y estre brisées : la partie des rames & du timon qui n'est point trempée dans le sel humide paroist droite, & celle qui est dans l'eau, paroist recourbée d'où elle semble au dessus des vagues remonter vers la surface, & flotter à fleur d'eau.

Lors que durant la nuict, les Vents portent parmy l'air des nuages clair-semez ; les Astres eclatans semblent marcher au dessus, & se couler par vne route bien opposée à celle où leur mouuement naturel les emporte. Si quelqu'vn de sa main presse par dessous vn de ses yeux, il arriue qu'en vn certain sens, toutes les choses qu'il void, luy semblent doubles ; la clarté des chandelles brille doublement par l'éclat de son feu : toute la chambre luy fournit vn double emmeublement, & les visages & les corps des personnes luy paroissent doubles par ce moyen.

Doubles lumieres.

Enfin quand le sommeil rend les membres immobiles par vn gracieux assoupissement, & que tout le corps ioüit dans le lict d'vn souuerain repos ; si est-ce que par fois en cét estat, il nous semble que nous sommes éueillez, & que nous remuons nos membres, voire mesme pendant la plus sombre obscurité de la nuict, nous pensons voir le Soleil, & la lumiere du iour : nous nous persuadons dans vn lieu fermé, que nous changeons de Ciel, de Mer, de Riuieres, & de Monts, que nous trauersons à pied les Campagnes : que nous entendons du bruit ; quoy que de toutes parts, le silence de la nuict soit profond: & que nous parlons & respõdons, encore que nous nous taisiós.

de remorum obliquitate in aquis.

At maris ignaris, in portu clauda videntur
Nauigia, plaustris fractis, obnitier[a] vndis.
Nam quæcumque supra rorem salis edita pars est
Remorum, recta est; & recta supernè[b] guberna:
[c] *Quæ demersa liquore obeunt, refracta videntur*
Omnia conuerti, sursumque supina reuerti:
Et reflexa propè[d] in summo fluitare liquor.
Raraque per cælum cùm venti nubila portant
Tempore nocturno: tum splendida signa videntur
Labier aduersum nimbos, atque ire supernè
Longè aliam in partem, quàm quò ratione feruntur.
At si forte oculo manus vni subdita subter
Pressit:[e] cum quod sensu fit, vti videantur
Omnia, quæ tuimur, fieri tum bina tuendo:
Bina lucernarum[f] florentia lumina flammis,
Binaque per totas ædis geminare supellex:
Et duplicis hominum facies, & corpora bina.
Denique cùm suaui deuinxit membra sopore
Somnus, & in summa corpus iacet omne quiete:
Tum vigilare tamen nobis, & membra mouere
Nostra videntur, & in noctis caligine cæca
Cernere censemus solem, lumenque diurnum:
[g] *Conclusoque loco cælum, mare, flumina, montes*
Mutare, & campos pedibus transire videmur:
Et sonitus audire, seuera silentia noctis
Vndique cùm constent: & reddere dicta tacentes.

a vet. quidam vndas, etiam rectè. *b* Ita optimè in vet. in quidam tamen gubernat. malè id & Lamb. rectè. in quidam etiam, superna malè. *c* Quà. *d* Iam. rectiùs f. vt, Et, in metiendo; adnectatus. verbo reuerti. quidam flexa. à long. ob PR. *e* Sic vet. Marull. & vulg. cum; quodam. *f* Hæc verif. scriptura, quæ & in vet. nost. est. vulg. flagrantia, pessimè. *g* Conclusique.

Cetera de genere hoc mirando multa videmus:
Quæ violare fidem quasi sensibus omnia quærunt;
Nequidquam, quoniam pars horum maxima fallit
Propter opinatus animi, quos addimus ipsi,
Pro visis vt sint, quæ non sunt sensibus visa.
[a] *Nam nihil egregius est, quàm res discernere apertas*
A dubiis, animus quas ab se protinus [b] *abdit.*
Denique, nihil sciri siquis putat, id quoque nescit,
An sciri posit, [c] *quom se nihil scire fatetur.*
Hanc igitur contra mittam contendere caussam,
Qui capite ipse suo instituit vestigia retrò.
Et tamen hoc quoque vti concedam scire: at id ipsum
Quæram, cùm in rebus veri nihil viderit antè:
Vnde sciat, quid sit scire, & nescire vicissim,
Notitiam veri quæ res, falsique crearit:
Et dubium certo quæ res differre probarit.
Inuenies primis ab sensibus esse creatam
Notitiam veri, neque [d] *sensibus posse refelli:*
Nam maiore fide debet reperirier illud,
Sponte sua veris quod posit vincere falsa.
Quid maiore fide porrò, quàm sensus haberi
Debet? an ab sensu falso ratio orta, valebit
Dicere eos contra, quæ tota ab sensibus orta est?
Qui nisi sint veri, ratio quoque falsa fit omnis.

In Academicos, qui aiũt, nihil sciri posse.

[a] Ita hunc vers. ex vet. lib. scripsi. in quidam vet. ægrius. Marull. secernere, contra vet. lib. Lamb. hos duos ὀβελίζει. [b] addit. [c] vet. lib. ferè, quoniam, hinc feci quom. vulg. quo. [d] Ita coniectura ductus scripsi, postulante sententia. in lib. sensus.

Il y a beaucoup d'autres choſes de ce genre-là, dignes d'admiration que nous voyons, leſquelles cherchent preſque à violer entierement la foy qu'il faut donner aux ſens; mais en vain, pource que la pluſpart de ces choſes nous trompe, à cauſe des opinions ou iugement de l'eſprit que nous y adjoutons, en telle ſorte que nous tenons des choſes pour nuës qui toutesfois ne le ſont point: car il n'eſt rien de ſi excellent que de pouuoir diſcerner les choſes qui ſont euidentes par les ſens d'auec les douteuſes que l'eſprit y adjoute de luy-meſme.

Diſpute contre les Academiciens.

Enfin, ſi quelqu'vn penſe que l'on ne ſçait rien du tout, il ne ſçait pas meſmes ſi on peut ſçauoir ce qu'il confeſſe de ne rien ſçauoir. Ie ne diſputeray donc point contre celuy-là, qui va à rebours du bien qu'il enviſage. Pour plaiſir neantmoins, quand ie luy accorderay qu'il ſçait cela, ie luy demanderay, puis qu'il n'a rien veu de vray, d'où il ſçait ce que c'eſt de ſçauoir, & de ne pas ſçauoir: ce qui donne la connoiſſance du vray & du faux, & ce qui fait voir la difference de ce qui eſt douteux d'auec ce qui eſt certain. Vous trouuerez que la connoiſſance du vray eſt engendrée des premieres fonctions des ſens, & que les ſens ne ſe peuuent refuter: car il faut demeurer d'accord que rien n'eſt plus digne de foy, que ce qui de ſoy meſme peut conuaincre le faux par l'euidence du vray. Or qui peut eſtre plus digne de foy que le ſens? La raiſon fondée ſur vn ſens trompé, ſera-t'elle capable de dire quelque choſe contre les ſens, elle qui tire toute ſon origine des ſens, & qui ne peut rien ſans les ſens, & leſquels par conſequent s'ils ne ſont point vrais, il faut auſſi que toute

Les sens ne sont point trompeurs.

raison soit fausse ? Les oreilles pourront-elles corriger les yeux ? L'attouchement reprendre les oreilles ? Le goust reprimer le discernement de celuy-cy ? Et les narines & les yeux confondre le goust ? Il n'en est pas ainsi comme ie croy : la puissance de chacun est diuisée, & chacun a sa propre force. De sorte qu'il faut de necessité que ce qui est mol ou dur, froid ou chaud, se juge separément mol ou dur, froid ou chaud. C'est auec vne pareille necessité qu'il faut connoistre separément les couleurs diuerses, & toutes les choses qui sont jointes auec les couleurs. Ainsi le goust a sa force distincte : ainsi les odeurs se considerent separément, & ainsi les sons : & de cette sorte nul des sens ne peut estre repris par vn autre, & ne sçauroit se corriger soy mesme, pource qu'il faut tousiours également croire à chacun d'eux ; & ce qui leur a semblé bon en tout temps est vray. Que si la raison ne peut dire la cause pourquoy les choses carrées paroissent rondes estant veuës de loin; il vaut mieux en manquant de raison, discourir mal des causes de l'vne & de l'autre figure, que de laisser échapper à ses mains tout ce qu'il y a de manifeste, de violer la premiere creance, & d'arracher tous les fondemens sur lesquels sont appuyez la vie & le salut. Car non seulement toute la raison s'en iroit par terre, mais encore la vie mesme seroit éteinte, si l'on n'osoit se fier à ses sens qui nous font éuiter les lieux dangereux, fuir tout le reste des choses mauuaises, & suiure celles qui leur sont contraires. Toute l'abondance des paroles est donc vaine qui fait tant de preparatifs contre l'authorité des sens Enfin, comme dans l'Architecture, si la premiere regle est fautiue, &

An poterunt oculos aures reprehendere? an auris
Tactus? an hunc porrò tactum sapor arguet oris?
An confutabunt nares, oculíve reuincent?
Non, vt opinor, ita est. nam seorsum cuique potestas
Diuisa est; sua vis cuique est. ideóque necesse est,
[a] *Quod molle, aut durum est; gelidum feruénsve, seorsum*
Id molle, aut durum; gelidum, feruénsve videri:
Et seorsúm varios rerum sentire colores,
Et quæcumque coloribus sunt coniuncta necesse est.
Seorsus item sapor oris habet vim; seorsus odores
Nascuntur; seorsum sonitus: ideóque necesse est
Non possint alios alij conuincere sensus.
Nec porrò poterunt ipsi reprehendere sese:
Æqua fides quoniam debebit semper haberi.
Proinde, quod in quoq; est his visum tempore, verum'st.
Et si non poterit ratio dissoluere caussam,
Cur ea, quæ fuerint iuxtim quadrata, procul sint
Visa rotunda: tamen præstat rationis egentem
Reddere mendosè caussas vtriusque figuræ,
Quàm manibus manifesta suis emittere [b] *quæque?*
Et violare fidem primam, & conuellere tota
Fundamenta, quibus nixatur vita, salúsque.
Non modò enim ratio ruat omnis; vita quoque ipsa
Concidat extemplò, nisi credere sensibus ausis,
Precipitísque locos vitare, & cetera, quæ sint
In genere hoc fugienda; sequi, contraria quæ sint.
[c] *Illa tibi est igitur verborum copia cassa.*
Denique vt in fabrica, si praua est regula prima;

a Ita Lamb. rectè, vt puto. vulg. aliter multo. b Ita in vet. optimè. Id al. quædam. in vulg. & in quibusdam vet. quoquam. c Versum illum seq. Omnis quæ contra sensus instructa parata est, qui in vulg. quidem extat; à vet. lib. autem aberat; atque ideò ineptum, non admisi.

Normaque si fallax rectis regionibus exit;
Et libella aliqua si ex parti claudicat hilum;
Omnia mendosè, fieri, atque [a] obstipa necessum'st,
Praua, cubantia, prona, supina, atque absona tecta;
Iam ruere vt quædam videantur velle, ruantque,
Prodita iudiciis fallacibus omnia primis:
Sic igitur ratio tibi rerum praua necesse est,
Falsaque sit, falsis quæcumque ab sensibus orta est.

Hactenus de visu, nũc de aliis sensibus. De auditu.

Nunc alij sensus quo pacto quisque suam rem
Sentiat, haud quaquàm ratio scruposa relicta est.
Principio auditur sonus, & vox omnis, in auris
Insinuata suo pepulere vbi corpore sensum.
Corpoream quoque enim vocem constare fatendum est,
Et sonitum; [b] quoniam possunt impellere sensus.

Corpoream esse vocem.

Præterradit enim vox fauces sæpe; facitque
Asperiora [c] foris gradiens arteria clamor.
Quippe, per angustum turba maiore coorta
Ire foras vbi cœperunt primordia vocum:
[d] Scilicet expletis quoque ianua raditur oris,
Haud igitur dubium'st, quin voces, verbaque constent
Corporeis è principiis, vt lædere possint.
Nec te fallit item, quid corporis auferat, & quid
Detrahat ex hominum neruis, ac viribus ipsis
Perpetuus sermo nigraï noctis ad vmbram,
Auroræ perductus ab exoriente nitore;
Præsertim si cum summo est clamore profusus.
Ergo corpoream vocem constare necesse est;
Multa loquens quoniam amittit de corpore partem.

a Ita ferè in vet.lib. Sed ego Festi librum ibi mendosum esse contendo. & pro obstitutum, leg, obstipum. nam obstitum aliud significat, vide & nixari, in indic. b In noct. Att. lib.10. cap.26. quantum. mendose credo, ex ea nota, qm̃. c Sic vet.lib. Marul. foras. & ita vulg. d Versum Raues suis. & iter lædit, qua vox it in auras, qui sequebatur hunc, Scilicet, ab opt. vet. lib. exulem, non admisi.

l'esquierre trompeuse : & si pour la conduite d'vn ouurage, le niueau se détourne tant soit peu de la ligne qu'il doit tenir, il faut que tout se fasse de trauers : l'edifice entrepris sera ridicule, il n'aura point de symetrie, & menacera de ruine. Ainsi c'est vne necessité que la raison soit corrompuë, qui tire son origine des sens falsifiez.

De l'ouye & de la voix.

Il ne reste plus maintenant de difficulté à expliquer comme les autres sens sont touchez des choses qui leur sont propres. Premierement, on entend le son, & toute sorte de voix lors qu'elle se porte dans les oreilles, & frappe ce sens par l'organe qui luy est propre : car il faut confesser que le son & la voix sont corporels, puis qu'ils peuuent toucher les sens. La voix racle souuent la gorge où elle passe, & le haut cry fait en sortant que la trachiartere s'irrite, pource que les petits corps qui sont les principes de la voix se pressant en foule de sortir par vn lieu étroit, les conduits en sont blessez. C'est ainsi qu'vne porte qui est trop joignante est raclée & s'vse : la voix aussi qui est rauque, blesse le chemin par où elle sort dehors. Il ne faut donc point douter que les voix & les paroles ne consistent en des principes corporels, puis qu'elles sont capables d'offencer : Et vn discours continué depuis la pointe du jour iusques à la nuict, ne vous laisse point ignorer ce qu'il emporte du corps, & ce qu'il oste des nefs & des forces naturelles, principalement quand il est poussé auec vn grand bruit. La voix est donc corporelle, puis qu'en parlant beaucoup, on perd quelque chose du corps. La rudesse ou la douceur de la voix, se fait par la rudesse ou par la douceur des principes. Et ce n'est point de la mesme sorte

que ces principes penetrent les oreilles, quand la Trompette mugit d'vn fort & grand murmure, ou que les Cornets recourbez retentissent d'vn ton enroüé, & quand les Cignes qui naissent dans les vallées fraisches du mont Helicon, poussent vne douce plainte d'vn lugubre accent. Nous exprimons donc ces voix de nostre corps, & nous les poussons dehors d'vne bouche droite, & la langue mobile, qui est l'ouuriere des mots, articule & figure les paroles, en partie auec les lévres, qui par leur conformation acheuent de les former. Or comme l'espace n'est pas long du lieu d'où la voix est proferée, il est necessaire aussi que les paroles soient entenduës distinctement, pource que la voix garde la formation & la figure de son origine. Que si l'espace est plus étendu qu'il ne faut, les paroles se confondent dans le grand air, & la voix se trouble en s'éuaporant. Il se fait donc vn son, de sorte que vous le pouuez bien entendre, mais vous ne pouuez nullement discerner quel est le sens des paroles, tant la voix arriue aux oreilles confusément.

De l'Echo.

Vn Edit proclamé par le Crieur public, frappera souuent les oreilles de tout vn peuple ; de sorte qu'il faut donc bien qu'vne seule voix soit diuisée en plusieurs, puis qu'elle se separe dans les oreilles de chacun, marquant la forme des paroles auec la clarté du son. Mais la partie de la voix qui ne vient point aux oreilles, perit inutilement tandis qu'elle s'enuole & s'éuanoüit en l'air. Et la partie qui donne en des lieux solides, rend vn son quand elle en est rejettée, & deçoit quelquefois par l'image de la parole. Ce que reconnoissant vous pourriez bien rendre la raison à vous mesme

Nec simili penetrant auris primordia forma,
Cùm tuba depresso grauiter sub murmure mugit,
[a] *Et reboat raucum retrocita barbara bombum;*
Vallibus & cygni [b] *nece torti ex Heliconis*
Cùm liquidam tollunt lugubri voce querelam.
Hasce igitur penitus voces cùm corpore nostro
Exprimimus, rectóque foras emittimus ore;
Mobilis articulat verborum dædala lingua,
Formaturáque labrorum pro parte figurat.
Asperitas autem vocis fit ab asperitate
Principiorum, & item læuore creatur.
Ac, vbi non longum spatium 'st, vnde illa profecta
Perueniat vox quæque; necesse est verba quoque ipsa
Planè exaudiri, discernique articulatim:
Seruat enim formaturam, seruátque figuram.
At si interpositum spatium [c] *sit longius æquo;*
Aëra per multum confundi verba necesse est,
Et conturbari vocem, dum transuolat auras.
Ergo fit, sonitum vt possis audire, neque [d] *illa*
Internoscere, verborum sententia quæ sit.
Vsque adeò confusa venit vox, inque pedita.
Præterea edictum sæpe vnum perciet auris
Omnibus in populo missum præconis ab ore.
In multas igitur voces vox vna repentè
Diffugit, in priuas quoniam se diuidit auris;
Obsignans formam verbis, clarumque sonorem.
At, quæ pars vocum non auris incidit ipsas,
Præterlata perit frustrà diffusa per auras:
Pars [e] *solidis adlisa locis reiecta sonorem* De vocis imaginibus.
Reddit: & interdum frustratur imagine verbi.
Quæ [f] *benè cum videas, rationem reddere possis*

[a] Ita partim coniectura ductus partim à vet.lib adiutus restitui: ita & Catull.de nupt.Pel.Lamb.hunc tollit.malè.in v. q. & vulg. reuocat.in q.barbita.malè. [b] Hanc puto veriss. scripturam: cygni nece torti. i. morti vicini.v.l.ne tortis, ne torti,nete, nece tortis. q. vulg. nece de-

Tute tibi, atque aliis, quo pacto per loca sola,
Saxa paris formas verborum ex ordine reddant,
Palantis comites cum montes inter opacos
Quaerimus, & magna dispersos voce ciemus.
Sex [a] etiam septem loca vidi reddere voces,
Vnam cum iaceres: ita collès collibus ipsis
Verba [b] repulsantes iterabant dicta [c] referre.
Hæc loca capripedes Satyros, nymphasque tenere
Finitimi fingunt, & Faunos esse loquuntur:
Quorum noctiuago strepitu, ludoque iocanti
Adfirmant vulgò taciturna silentia rumpi;
Chordarumque sonos fieri, dulcésque querelas,
Tibia quas fundit digitis pulsata canentum;
Et genus agricolûm latè sentiscere, cùm Pan
Pinea semiferi capitis velamina quassans,
Vnco sæpe labro calamos percurrit hiantis;
Fistula siluestrem ne cesset fundere musam.
Cetera de genere hoc monstra, ac portenta loquuntur,
Ne loca deserta ab diuis quoque forte putentur
Sola tenere; ideò iactant miracula dictis;
Aut aliquâ ratione alia ducuntur: vt omne
Humanum genus est auidum nimis auricularum.

Qua visus non tranet, vocem tranare.

Quod superest, non est mirandum, qua ratione
[d] Quæ loca per nequeunt oculi res cernere apertas,

forti. in plerisq. vulg. & gelida cygni: nece torti ex antro Helic. quod Marull commentus est. Lamb gelidis orti ex Helic.q.v.etiam, Et validis nece tortis ex Hel. mendosiss. r. littera in verbo torti, méndo caussam dedit. c fit. rectiùs, vt puto. d Sic omnino leg. ex vett.q.vet. & vulg. illam, non malè. f In q.solis.f. non malè.

a In lib.etiam, áut septem.ego ausus sum illud, aut, inducere. vide ind. Sex septem. b propulsantes v.q. c .eferri. d Per loca quæ.

& à d'autres, d'où vient que parmy les lieux solitaires, les rochers rendent en suite les mesmes mots que nous proferons, quand parmy les Monts couuerts de bocages nous cherchons nos compagnons separez, & que nous les appellons à pleine voix. I'ay veu aussi des lieux, qui pour vne parole que l'on prononce distinctement, la rendent six ou sept fois. Ainsi des mesmes mots se rapportent d'vne coline à l'autre, qui se les rendent alternatiuement.

Les gens du païs ont feint que ces lieux sont habitez par les Satyres aux pieds de chéure, & par les Nymphes, & que les Faunes y habitent. Ils affirment aussi que d'ordinaire le silence taciturne y est interrompu par le bruit qu'ils font la nuict en courant, & folastrant dans le jeu : qu'il s'y rend des sons harmonieux : & qu'il s'y fait de douces plaintes qui sortent de la fluste touchée par les doigts des chanteurs : que les Villageois s'apperçoiuent de loin quand Pan qui fait bransler les branches de Pin qu'il porte sur sa teste demy-sauuage, parcourt de sa lévre crochuë les tuyaux percez de sa flute, pour dire incessamment des chansons champestres. Enfin, on fait plusieurs contes de Monstres & de prodiges de cette espece, de peur que l'on ne croye que les lieux solitaires ne soient point aussi habitez par les Dieux. D'où vient qu'ils en parlent auec tant de miracles, ou bien, c'est pour quelqu'autre raison extrauagante, selon l'inclination des hommes qui sont tousiours fort passionnez d'oüir des choses étranges.

La veuë ne peut ateindre où la voix peut penetrer.

Au reste, il ne se faut point émerueiller de ce que les yeux ne peuuent voir des choses à découuert au trauers des lieux d'où nous entendons la

voix qui vient frapper à nos oreilles : comme nous voyons souuent que l'on se parle d'vn lieu separé par des portes fermées, à cause que la voix peut se glisser par des conduits sinueux, & que les images ne le peuuent nullement : car elles sont entrecoupées, si elles ne trouuent des ouuertures droites comme dans le verre, dont toute la glace est facilement penetrée Quant à la voix, elle se diuise & va de tous costez, pource que ses parties s'engendrent les vnes des autres, depuis qu'vne seule s'est partagée en plusieurs, comme vne étincelle de feu s'éparpille souuent aux parcelles dont elle est composée. Les lieux qui sont à dos & tout à lentour sont remplis de la voix & frappez du son. Mais toutes les images se portent en droite ligne, comme elles sont vne fois poussées. C'est pourquoy il n'y a personne qui ayant les yeux tournez en auant puisse rien voir au dessus de soy : Mais la voix se peut entendre de toutes parts : elle s'émousse toutesfois, & penetre confusément aux oreilles, quand elle passe en des lieux fermez. De sorte qu'il nous semble d'entendre bien plustost vn son que des paroles

Du goust.

La langue & le palais, qui sont les parties par lesquelles nous discernons les saueurs, en contiennent des raisons plus difficiles à connoistre, que toutes celles que nous auons recherchées de la veuë & des sons. Premierement, nous sentons la saueur dans la bouche, quand nous pressons la viande, & que nous la broyons entre les dents, comme si quelqu'vn pressoit de la main vne esponge pleine d'eau, & qu'il entreprist de la desseicher. De là, tout ce que nous auons exprimé, se disperse par les pores du palais, & par les concauitez obli-

Hæc loca per voces veniant, aurísque lacessant.
[a] Conloquium clausis foribus quoque sæpe tenemus:
Nimirum, quia vox per flexa foramina rerum
Incolumis transire potest; simulacra renutant:
Perscinduntur enim, nisi recta foramina tranant:
Qualia sunt vitri, species quæ [b] trameat omnis.
Præterea partis in cunctas diuiditur vox:
Ex aliis aliæ quoniam gignuntur, [c] vbi vna
Dissiluit semel in multas exorta; quasi ignis
Sæpe solet scintilla suos se spargere in ignis.
Ergo replentur loca vocibus, abdita retrò
Omnia quæ circùm fuerint, sonitúque cientur.
At simulacra viis directis omnia tendunt,
Vt sunt missa semel. quapropter cernere nemó
Se supra potis est; at voces accipere extrà.
Et tamen ipsa quoq. hæc dum transit clausa viarum
Vox, obtunditur, atque auris confusa penetrat:
Et sonitum potius, quàm verbá, audire videmur. De Sapore.
[d] Hæc quîs sentimus succum, lingua atque palatum,
Plusculum habent in se rationis, [e] plus operaíque.
Principio succum sentimus in ore, cibum cùm
Mandendo exprimimus: ceu plenam spongiam aquaï
Si quis forte manu premere, [f] exsiccaréque cœpit.
Inde quod exprimimus, per caulas omne palati

a Ita ex v.l restituimus.in q.videmus. b Ita ex v l.q. scripsi.in q.v.trauolat.vide ind. q. vulg. trauiat pessimé.q.v qua. vide inf.205 9. c Ita Lamb.vulg.vbi iam.in vet vbina vbinu, vbinam. d In v.o. Hoc qui. e Ita in v. l. Marull. plus operai. Lamb, piusque operai. f Ita in v. recte.

Diditur, & raræ [a] perplexa foramina linguæ.
Hæc vbi læuia sunt manantis corpora succi;
Suauiter attingunt, & suauiter omnia tractant
Humida linguaï circùm sudantia templa:
At contrà pungunt sensum, lacerantque coorta,
Quanto quæque magis sunt asperitate repleta.
Deinde voluptas est è succo in fine palati:
Cùm verò deorsum per fauces præcipitauit;
Nulla voluptas est, dum diditur omnis in artus.
Nec refert quidquàm, quo victu corpus alatur,
Dummodò, quod capias, concoctum didere possis
Artibus, & stomachi humectum seruare tenorem.

Quare alia aliis contraria sint.

Nunc aliis alius cur sit cibus, vt videamus,
Expediam; quaréve, aliis quod triste, & amarum'st,
Hoc tamen esse aliis possit [b] prædulce videri.
Tantáque in his rebus distantia, differitásque est;
Vt quod [c] aliis cibus est, aliis fuat acre venenum.
[d] Est vtique vt serpens hominis quæ tacta saliuis
Disperit, ac sese mandendo conficit ipsa.
Præterea nobis veratrum'st acre venenum;
At capris adipes, & coturnicibus auget.
Id quibus vt fiat rebus cognoscere possis;
Principio meminisse decet, quæ diximus antè,
Semina multimodis in rebus mixta [e] tenere.
Porrò omnes, quæcumque cibum capiunt animantes,
Vt sunt dissimiles extrinsecus, & generatim
Extima membrorum [f] circumtextura coërcet;

a In q.l.perplexi. b In v.al. est perdulce.etiam rectè. c Ita leg. non alia. vide indic. c Ita vulg. & nost.l. Lamb. nescio cur mutarit, Sæpe ex enim ser h. contacta sal. d Sic ex v. q. malui. al. teneri. e Ita ex v. nost. malim, cùm & mox sequatur, textura coërcet. in al. tamen, circumcæsura.

ques

ques de la langue mole. Quand les Elements du suc coulant, sont déliez & polis, ils touchent agreablement les palais humides de la langue, qui sont suans tout autour. Au contraire, ceux-là piquent le sens & le blessent d'autant plus qu'ils sont plus rudes & plus aspres. Enfin, le plaisir qui naist du goust, se fait sentir sur l'extremité interieure du palais : & quand le suc s'est precipité en bas par les conduits de la gorge, pour se distribuer par les membres, le plaisir n'en est plus sensible. Sans qu'il importe de quel aliment le corps soit nourry, pourueu que vous puissiez digerer & distribuer par les membres, ce que vous aurez auallé, & conseruer vne humidité vniforme dans les membranes de l'estomach.

Viande douce aux vns & amere aux autres.

Ie diray maintenant pourquoy vne mesme viande n'est pas propre à tous les Animaux : & pourquoy ce qui est des-agreable & amer aux vns, semble fort doux aux autres: en quoy il y a vne si grande difference, que ce qui est aliment aux vns, est dangereux poison aux autres. Ainsi, le serpent perit & se tuë soy-mesme à force de se mordre, quand il est moüillé de la saliue de l'homme : l'hellebore qui nous est vn venin present, est propre aux chéures & aux cailles pour les engraisser. Afin que vous puissiez connoistre pourquoy cela se fait; ressouuenez-vous d'abord de ce que i'ay dit, que les semences sont meslées dans les choses en plusieurs manieres, & que comme tous les Animaux qui viuent, sont dissemblables exterieurement, & qu'ils sont proportionnez selon leur espece diuerse ; aussi leurs principes sont-ils fort dissemblables les vns des autres, & leurs figures sont bien differentes. Or comme leurs principes sont fort diuers

les vns des autres pour la ressemblance, il faut aussi qu'il y ait vne grande difference entre leurs interualles, leurs voyes, & les pores que nous reconnoissons en tous les membres, & particulierement dans la bouche & au palais. Il y en a donc quelques-vns qui doiuent estre plus petits, d'autres plus grands : ceux-cy les ayant en triangle, & ceux-là en carré; plusieurs ronds, & quelques-vns d'angles multipliez en beaucoup de manieres: car la raison des figures, & le mouuement, requierent qu'il y ait vne aussi grande diuersité dans les pores & dans les voyes, comme il y a en la tissure exterieure du corps : & partant, ce qui est doux aux vns, estant amer aux autres, à l'égard de ceux à qui il est doux, les Elemens qui sont fort polis, doiuent penetrer amiablement dans les concauitez spongieuses du palais : & au contraire, à l'égard de ceux à qui il est amer, les principes qui sont rudes & crochus, penetrent rudement les conduits. De cela, il sera facile deconnoistre toute autre chose. Comme par exemple, quand la fiéure est causée par vn excés de bile, ou que par vne autre raison, la violence de quelque maladie se réueille; le corps se trouble entierement, & toute l'œconomie de ses principes se change. Il arriue que les principes qui auparauant conuenoient à l'organe de leur sentiment n'y conuiennent plus, & que d'autres s'y rapportent mieux, qui en s'insinuant, peuuent engendrer vn aspre sentimẽt. Car les vns & les autres se rencontrent dans le goust du miel, comme nous l'auons des-ja fait voir assez souuent.

De l'odorat & des odeurs.

Disons maintenant comment nous sommes touchez de l'odeur. Premierement, il est necessai-

[a] *Proinde & seminibus distant, variantque figuris.*
Semina cùm porrò distent; differre necesse est
Interualla, viásque, foramina quæ perhibemus;
Omnibus in membris, & in ore, ipsoque palato.
Esse minora igitur quædam, maioraque debent;
Esse triquetra aliis, aliis quadrata necesse est;
Multa rotunda, modis multis multangula quædam:
Namque figurarum vt ratio, motusque reposcunt;
Proinde foraminibus debent differre figuræ;
Et variare viæ, proinde ac textura coërcet.
[b] *Hinc, vbi quod suaue est aliis, aliis fit amarum.*
Illis, queis suaue est, læuissuma corpora debent
Contrectabiliter caulas intrare palati:
At contrà, quibus est eadem res intus acerba;
Aspera nimirum penetrant, hamataque fauces.
Nunc facilè ex his est rebus cognoscere quæque.
Quippe, vbi cui febris bili superante coorta est,
Aut alia ratione aliqua est vis excita morbi;
Perturbatur ibi totum iam corpus, & omnes
Commutantur ibi positurae principiorum:
Fit priùs ad sensum vt quæ corpora conueniebant
Nunc non conueniant; & cetera sint magis apta,
Quæ penetrata queunt sensum progignere acerbum.
Vtraque enim sunt in mellis commista sapore,
Id quod iam [c] *superà tibi sæpe ostendimus antè.*
Nunc age, quo pacto naris adiectus odoris De odore.
Tangat, agam. primùm res multas esse necesse est,

[a] Sic ex v.l. restitui postulante id omnino sententia, & verbis proximis id comprobantib. vulg. ex. constant. figura. [b] Ita in v. in al. hoc. [c] lib. 2.

Vnde fluens[a] *voluat varius se fluctus odorum.*
Nam fluere, & mitti volgò, spargíque putandum'st.
Verùm aliis alius magis est animantibus aptus,
Dissimilis propter formas. ideoque per auras
Mellis apes quamuis[b] *longè ducuntur odore,*
Volturiique cadaueribus: tum fissa ferarum
Vngula quo tulerit gressum,[c] *promissa canum vis*
Ducit: & humanum longè[d] *præsentit odorem*
Romulidarum arcis seruator candidus anser.
Sic aliis alius nidor datus, ad sua quemque
Pabula ducit, & à tetrò resilire veneno
Cogit, eoque modo seruantur sæcla ferarum.
Hic odor ipse igitur, naris quicumque lacessit,
Est, alio vt possit[e] *permitti longiùs alter.*
Sed tamen haud[f] *quisquam tam longè fertur eorum,*
Quam sonitus, quàm vox, mitto iam dicere, quàm res,
Quæ feriunt oculorum acies, visumque lacessunt.
Errabundus enim tardè venit, ac perit antè
Paullatum facilis distractus in aëris auras:
Ex alto primùm quia vix emittitur ex re.
Nam penitus fluere,[g] *atque recedere rebus odores*
Significat, quod fracta magis redolere videntur
Omnia, quòd contrita, quòd igni[h] *concalefacta.*
Deinde videre licet maioribus esse creatum
Principiis[i] *quàm vox; quoniam per saxea septa*
Non penetrat, quà vox volgò, sonitusque feruntur.
Quare etiam quod olet, non tam facilè esse videbis

a Soluat. b Ita in v. nostr. vulg. longo. c Ita leg. vulg. permissa. vide ind. d præsensit. e Ita ex o. v. leg. non, promittit. vid. indic. f In v. q. quidquam. vt sit mutatio generis. g Ita v. l. rectè. Sic sup. 110. 7. inf. 231. 10. 135. 2. h Sic ex v. l. scripsi, licet vulg. & q. v. conlabefacta. versus sequentes & sententia postulant. concal. imò ipsa elegantia, vt nihil dicam de futura alioqui βαττολογία. i Egregia Lambini coniectura leg. voci. in lib. autem, quàm vox. vid. ind. Comperat.

re qu'il y ait beaucoup de choſes d'où s'écoule l'abondance diuerſe des odeurs : car il ne faut pas douter qu'elle ne coule, & qu'elle ne ſoit enuoyée & diſpersée de tous coſtez. Mais il y en a pluſieurs leſquelles ſont beaucoup plus propres à certains Animaux qu'à d'autres, à cauſe des formes differentes. C'eſt pourquoy, les Abeilles ſont attirées de ſi loin parmy l'air à l'odeur du miel, & les Vautours à celle des Cadavres. Le nez des Chiens les attire ſur les voyes des Beſtes qu'ils pourſuiuent : & l'Oye au plumage blanc, gardienne de la forteresſe de Romule, ſent de fort loin l'odeur des hommes. Ainſi les odeurs ſont diuerſement partagées aux Animaux, pour les attirer aux nourritures qui leur ſont propres, & pour les détourner de ce qui leur eſt contraire, d'où vient qu'ils ſont conſeruez en leur eſpece. Il y a donc quelques-vnes de ces odeurs qui peuuent eſtre enuoyées de plus loin que les autres, pour toucher le nez. Il n'y en a toutesfois pas vne d'elles qui ſe porte ſi loin que le ſon ou la voix, ſans rien dire des choſes qui frappent la veuë, & de qui les images atteignent de loin la prunelle de l'œil. Car l'odeur eſt tardiue à venir, & perit facilement peu à peu, parmy les diſtractions de l'air, pource qu'elle eſt enuoyée auec peine du fond de la choſe qui la produit. Et pour preuue que les odeurs viennent du fond, c'eſt qu'elles ſortent bien plus grandes de tout ce qui eſt briſé, ou pilé, ou détruit par le feu. Il apparoiſt auſſi que l'odeur eſt formée de principes plus grands que ceux de la voix, pource que l'odeur ne penetre point au trauers des murs de pierre, comme la voix & les ſons y peuuent penetrer. C'eſt pourquoy, il ne vous ſera pas ſi facile

de découurir où demeure ce qui eſt odorant, que de connoiſtre le lieu d'où vient la voix. Car l'impreſſion de l'odeur ſe refroidit dans l'air, où elle paſſe lentement : & quand elle arriue au ſens, elle n'a plus de chaleur pour exprimer la Nature qui l'a produite. De-là vient que les chiens ſe trompent ſouuent, & qu'ils cherchent leurs voyes.

Cela toutesfois ne ſe rencontre pas ſeulement au genre des odeurs & des gouſts, mais encore toutes les images des couleurs & des corps ne conuiennent point tellement en toutes choſes pour les ſens, qu'il n'y en ait quelques-vnes qui ne ſoient de beaucoup plus deſagreables aux yeux que les autres. Et certes les Lions auec toute leur impetuoſité, ne peuuent demeurer fermes contre le Coq accouſtumé de chaſſer la Nuict auec le bruit de ſes aiſles, & d'appeller l'Aurore à haute voix : ils ne l'oſent regarder, qu'ils ne ſoient incontinent émus du deſir de prendre la fuite : C'eſt parce que dans les Coqs, il y a de certaines ſemences, leſquelles eſtant pouſſées aux yeux des Lyons, bleſſent leurs paupieres, & leur cauſent vne douleur ſi cuiſante, que tout farouches qu'ils ſont, ils n'y ſçauroient reſiſter, quoy que ces meſmes ſemences ne puiſſent aucunement offenſer nos yeux, ou parce qu'elles n'y penetrent point, ou que les ayant penetrez, la liberté eſt donnée toute entiere à leur ſortie, en telle ſorte que nulle partie des yeux n'en puiſſe eſtre bleſſée.

Du mouuement de l'Eſprit, & pourquoy ſans l'émotion des images, il ne peut rien penſer.

Eſcoutez maintenant, & connoiſſez en peu de paroles, quelles choſes meuuent l'eſprit, & d'où viennent celles qui entrent en l'entendement. Ie dis d'abord que pluſieurs images déliées des choſes, ſe portent de toutes parts en pluſieurs manie-

Inuestigare in qua sit regione locatum:
Refrigescit enim cunctando plaga per auras;
Nec calida ad sensus [a] *decurrit nuntia rerum.*
Errant sæpe canes itaque, & vestigia quærunt.
Nec tamen hoc solis in odoribus, atque saporum
In genere est: sed item species rerum, atque colores
Non ita conueniunt ad sensus omnibus omnes,
Vt non sint aliis quædam magis acria visu.
Quinetiam gallum noctem explaudentibus alis
Auroram clara consuetum voce vocare,
[b] *Nenu queunt rapidi contrà constare leones,*
Inque tueri; ita continuò meminere fugai:
Nimirum, quia sunt gallorum in corpore quædam
Semina, quæ, cùm sunt oculis immissa leonum,
Pupillas interfodiunt, acrémque dolorem
Præbent, vt nequeant contrà durare feroces:
Cùm tamen hæc nostras acies nihil lædere possint;
Aut quia non penetrant, aut quòd penetrantibus illis,
Exitus ex oculis liber datur, in remeando
Lædere ne possint ex vlla lumina parte.
Nunc age, quæ moueant animum res accipe, & vnde, De animi motu.
Quæ veniunt, veniant in mentem, percipe paucis.
Principio hoc dico, rerum simulacra vagari
Multa modis multis in cunctas vndique partis

a Ita Lamb. etsi libri habeant decurrunt. vt nuntia, iungatur cum plaga. b Egregiè Lamb. ex v.l. vulg. Hunc nequeunt. al. Quem in q.v. Nec nequeunt. hactenus docuit sine imaginib. sentiri & cerni non posse; nunc, ne quidem cogitari. vide Cic. ad Cassium lib. 15. epist.

Tenuia, quæ facilè inter sè iunguntur in auris,
Obuia cùm veniunt, vt aranea, bracteáque auri.
Quippe etenim multo magis hæc sunt tenuia textu,
Quàm quæ [a] *percutiunt oculos, visúmque lacessunt:*
Corporis hæc quoniam penetrant per rara; cientque
Tenuem animi naturam intus, sensúmque lacessunt.
Centauros itaque, & Scyllarum membra videmus,
Cerbereásque canum facies, simulacráque eorum
Quorum morte obita tellus amplectitur ossa:
[b] *Omne genus quoniam passim simulacra feruntur;*
Partim sponte sua quæ fiunt aëre in ipso:
Partim quæ variis ab rebus cumque recedunt:
Et quæ [c] *consiunt ex horum facta figuris.*
Nam certè ex viuo Centauri non fit imago;
Nulla fuit quoniam talis natura [d] *animantis.*
Verum vbi equi, atque hominis casu [e] *concurrit imago.*
Herescit facilè extemplò, quod diximus antè,
Propter subtilem naturam, & tenuia texta.
Cetera de genere hoc eadem ratione creantur.
Quæ cùm mobiliter summa leuitate feruntur,
Vt priùs ostendi; facilè vno commouet ictu
Quælibet vna animum nobis subtilis imago:
Tenuis enim mens est, & mirè mobilis ipsa.
Hæc fieri, vt memoro, facilè hinc cognoscere possis,
Quatinus hoc simile est [f] *oculis, quod mente videmus,*
Atque oculis [g] *simili fieri ratione necesse est:*

a Ita v. rectè. Sic sup. feriunt 129. 28. vulg. percipium oculos, al. oculi. b Omnigenum c Sic v. q. rectè. vnde posteà factum, conficiunt, & consistunt. ita enim etiam in q. l est. d Ita v. nostr. in al. animantum. vulg. animai. malè. e Hoc rectius ex v. l. quàm in al conuenit. q. v. accrescit. f illi. g ita in vet. rectè vulg. similis.

res, leſquelles ſe joignent facilement dans les airs, quand elles viennent à ſe rencontrer, comme les toiles d'araignée, & les papillotes d'or : car ces images-là ſont encore beaucoup plus delicates que celles-cy qui touchent les yeux & qui bleſſent la veuë, pource qu'elles penetrent par les pores du corps, & prouoquent au dedans la Nature délicate de l'Eſprit, & ſon ſentiment. Nous voyons donc des Centaures, & des membres de Scylles, des faces de Cerberes, & des fantoſmes de ceux de qui la terre, depuis la mort qu'ils ont soufferte, enferme les os : pource que des images de tout genre, ſe portent de tous coſtez, leſquelles en partie ſe figurent d'elles-meſmes en l'air, en partie ſortent des choſes diuerſes, & en partie ſont formées du meſlange de ces figures. Car certainement l'image d'vn Centaure ne ſe retire point de quelque choſe de viuant, pource qu'il n'y en eut iamais. Mais quand par hazard les images d'vn homme & d'vn cheual ſont jointes enſemble, elles adherent auſſi-toſt, & facilement l'vne à l'autre, à cauſe de leur nature ſubtile formée d'vne contexture delicate. Les autres de cette eſpece s'engendrent par meſme raiſon, & pour ce quelles ſont portées par vne extréme legereté, ainſi que ie l'ay montré cy-deſſus. Quelque image que ce ſoit peut tout d'vn coup & facilement atteindre & mouuoir noſtre eſprit : car l'Eſprit eſt d'vne nature fort déliée, & merueilleuſement facile à émouuoir. Ce que ie dis donc qui ſe fait de la ſorte, vous le pourrez aiſement connoiſtre ſi vous prenez garde, que ce que nous voyons de l'eſprit, eſt ſemblable à ce que nous voyons des yeux, & qu'il eſt neceſſaire que la veuë de l'eſprit ſe forme

comme celle des yeux. Et pour ce que ie viens d'enseigner que si ie voy des Lyons c'est par des images qui me frappent les yeux, on ne peut ignorer par la mesme raison, que mon Esprit ne soit émeu par des images de Lyons & des autres choses qu'il discerne de mesme & non moins que les yeux, sinon qu'il les voit beaucoup plus deliées. Quand le sommeil s'est répandu dans nos membres, nostre esprit ne veille point pour autre raison sinon pource qu'il est frappé par les mesmes images que lors que nous sommes éueillez. De sorte qu'il nous semble quelquesfois que nous voyons certainement celuy-là mesme que la mort a mis dans le sepulchre. Or la Nature impose cette contrainte, que tous les sens du corps qui sont assoupis par le sommeil, ne peuuent conuaincre la fausseté par les choses veritables. La memoire d'ailleurs assoupie & languissante par la mesme raison, ne dénie point que celuy-là ne soit mort que l'Esprit se represente viuant. Au reste, il ne faut point s'émerueiller si les images se meuuent, & si elles agitent leurs bras & leurs autres membres auec proportion, comme il semble qu'elles fassent cela dans le sommeil : car là où la premiere perit, vne seconde s'estant formée incontinent apres dans vn autre estat, il semble que la premiere ait changé sa posture & son geste, ce qui se fait tres-promptement : * en quoy, si nous voulons tout expliquer, nous auons beaucoup de choses à rechercher, & beaucoup à éclaircir.

Il faut icy rayer 3. vers du Latin.

Pourquoy nous pensons aussi-tost que nous le voulons.

On demande en premier lieu, pourquoy quand la volonté se forme d'vne chose, l'Esprit y pense aussi-tost? Est-ce que les images regardent nostre volonté? Et vne image se presente-t-elle au mes-

Nunc igitur docui quoniam me forte [a] leones
Cernere per ſimulacra, oculos quæcumque laceſſunt:
Scire licet mentem ſimili ratione moueri
Per ſimulacra leonum cetera, quæ videt æquè,
Nec minùs, atque oculi; niſi quòd mage tenuia cernit.
Nec ratione alia, cùm ſomnus membra profudit,
Mens animi vigilat, niſi quòd ſimulacra laceſſunt
Hæc eadem noſtros animos, quæ, cùm vigilamus:
Vſque adeò, certè vt videamur cernere eum, quem
Reddita vitai iam mors, & terra potita eſt.
Hoc ideò fieri cogit natura, quòd omnes
Corporis [b] offecti ſenſus per membra quieſcunt,
Nec poſſunt falſum veris conuincere rebus.
Præterea [c] meminiſſe iacet, languétque ſopore;
Nec diſſentit eum mortis, letique potitum
Iampridem, quem mens viuum ſe cernere credit.
Quod supereſt, non eſt mirum ſimulacra moueri,
Brachiaque in numerum iactare, & cetera membra.
Nam fit, vt in ſomnis facere hoc videatur imago.
Quippe, vbi prima perit, alioque eſt altera nata
[d] Endo ſtatu; prior hæc geſtum mutaſſe videtur.
Scilicet id fieri celeri ratione putandum 'ſt.
[e] Tanta eſt mobilitas, & rerum copia tanta,
Tantaque ſenſibili quouis eſt tempore in [f] vno;
Copia particularum vt poſſit ſuppeditare.
Multaque in his rebus [g] quæruntur, multáque nobis
Clarandum 'ſt, planè ſi res exponere auemus.
Quæritur imprimis, quare, quod cuique lubido
Venerit, extemplò mens cogitet eius idipſum.
An ne voluntatem noſtram ſimulacra tuentur?

Quare quod libuerit, ſtatim cogitemus.

a Leonum in v. l. b Ita q. v. rectiſſ. In al. adfecti. vulg. effecti. c Ita v.q. rectè. in q.v. mens ipſa; quod ex gloſſa inrepſit. ſup. 106.6. vide & inf. 137. & ſeq. d Hoc malui quàm quod in lib. inde. Sic & inf. 222.7. e Tres hoc verſus inducit Lamb. ego non auſim, ob librorum conſenſum, etſi eos vix intelligam. f Sic & coniectura ductus interpunxi. g quærendum q. vulg.

Et ſimulac volumus, nobis[a] *obcurrit imago?*
Si mare, ſi terram cordi eſt, ſi denique cælum,
Conuentus hominum, pompam, conuiuia, pugnas;
Omnia ſub verbone creat natura, paratque?
Cùm præſertim aliis eadem in regione, locoque
Longè diſsimilis animus res cogitet omnis?
Quid porrò, in numerum procedere cùm ſimulacra
Cernimus in ſomnis, & mollia membra mouere,
Mollia mobiliter cùm alternis brachia mittunt?
Et repetunt oculis geſtum pede conuenienti?
Scilicet arte[b] *madent ſimulacra, & docta vagantur,*
Nocturno facere vt poßint in tempore ludos?
An magis illud erit verum, quia tempore in[c] *vno*
[d] *Conſentimus, id eſt, cùm vox emittitur vna;*
Tempora multa latent, ratio quæ comperit eſſe:
Propterea fit, vti quouis in tempore quæque
Præſtò ſint ſimulacra locis in queiſque parata.
[e] *Tanta eſt mobilitas, & rerum copia tanta.*
Et quia tenuia ſunt, niſi[f] *quæ contendit, acutè*
Cernere non potis eſt animus. proinde omnia, quæ
Præterea, pereunt, niſi ſic ſeſe ipſe parauit. (*ſunt*
Ipſe parat ſeſe porrò, ſperátque futurum,
Vt videat, quod conſequitur rem quamquè: fit ergo.
Nonne vides, oculos etiam, cùm, tenuia quæ ſint,
Cernere cœperunt, contendere ſe, atque parare:
Nec ſine eo fieri poſſe, vt cernamus acute?
Et tamen in rebus quoque apertis noſcere poſsis,

a Ita o. l. id eſt, accurr t: nam verbo à furrendi vtitur hîc Cic. 2. de diuin & lib. 15. ep. ad Caſſ. *b* Sic lego ex v. l. Marull. fecit, valent. contra l. v. & ita vulg vad. indic. Mad. *c* In v. q. illo. *d* Ita ferè v. l. in al. Cum ſentimus, id vt. *e* Duos Hoc verſus Hoc. vbi prima petit, vt alieno loco inculcatos, cum Lamb. circumſcripſimus. *f* Ita l. o. Lamb. tamen leg. ſe rectius f. vt mox contendere ſe atque p. & tamen vet. ſcriptura non eſt mala, vt mox: Præterquam quem eſt in rebus deditus.

me temps que nous le voulons ? Si nous desirons voir la Mer, ou la Terre, si le Ciel, si les Assemblées, si la Pompe, si les Festins, si les Combats; la Nature crée-t'elle, & appreste-t'elle les images de toutes ces choses à nostre moindre commandement ? veu principalement que dans vne mesme Prouince, & au mesme lieu, il y en a d'autres dont l'Esprit songe à des choses entierement dissemblables ? Que dirons-nous de ce que nous voyons en songe marcher des images en cadance & auec mesure, & leurs membres aisez s'agiter tandis que leurs bras souples se meuuent alternatiuement ? Qu'elles font voir vn mouuement des pieds adjusté à celuy des mains? Est-ce que ces images ont de l'art, & sont assez instruittes pour faire voir les spectacles des jeux durant la nuict? Ou bien n'est-ce point plustost que comme il y a plusieurs instans dans celuy qu'on employe à proferer vne voix, ainsi que la raison nous l'apprend, de mesme en vn seul temps auquel tant de choses nous paroissent, il y a plusieurs temps cachez, & qu'il arriue qu'en tout temps, il y a en tous lieux des images preparées? Tant leur mobilité est soudaine, & tant leur abondance est merueilleuse. Et pource qu'elles sont fort déliées, l'Esprit n'est pas capable de les discerner, s'il n'a soin de s'y appliquer. De sorte que toutes les autres perissent, si l'Esprit ne se prepare à les voir de la mesme façon. Or il se prepare à voir, & il espere de voir tout ce qui suit quelque chose que ce soit. En effet cela arriue ainsi. Ne voyons nous pas mesmes les yeux qui se preparent, & qui font vn effort, quand ils entreprennent de voir quelque chose de delié, sans quoy il est impossible que nous en puissions voir aucune

bien distinctement ? Ce que vous pourrez mesmes connoistre aux choses qui sont à découuert : car si vous n'y appliquez vostre esprit, elles vous seront comme si elles auoient tousiours esté éloignées de vos yeux. Pourquoy donc se faut-t'il émerueiller si l'Esprit ne connoist point le reste des choses qui luy sont presentes, mais seulement celles ausquelles il s'applique ? Auec cela, sur de petits indices, nous nous imaginons des choses fort grandes, nous nous deceuons nous mesmes, & nous sommes ingenieux à nous tromper.

Les organes de nos sens sont plustost nez que leur vsage.

Il arriue aussi souuent qu'vne image ne se presente pas tousiours d'vn mesme genre : mais celle qui estoit n'agueres femme, semble deuenir homme en vn tourne-main, & vn visage, aussi bien que l'âge, se change en vn instant, dont l'assoupissement & l'oubly nous empeschent de nous émerueiller. Apprenez par dessus ces choses à éuiter l'erreur de ceux qui pensent que les yeux ont esté faits, afin que nous puissions voir : que les jambes & les cuisses ont esté éleuées sur les pieds pour nous faire marcher à grands pas : que les bras formez de muscles robustes, nous ont esté baillez de part & d'autre auec les mains officieuses, afin que nous puissions faire tout ce que l'vsage requiert pour le bien de la vie ; cecy & toutes autres choses semblables que l'on tire en ce sens-là, sont contraires à la raison : car aucune partie de nostre corps n'a esté faite à dessein que nous nous en deussions seruir : mais ce qui est vne fois fait, forme à la suitte son vsage. Ny la veuë n'a point esté faite deuant les yeux, ny on n'a point formé le discours auant que la langue fust creée ; mais bien plustost l'origine de la langue a precedé de fort loin la parole,

Si non aduortas animum, proinde esse quasi omni
Tempore [a] *semotum fuerit, longéque remotum.*
Cur igitur mirum'st, animus si cetera perdit,
[b] *Præter, quàm quibus est in rebus deditus ipse?*
Deinde adopinantur de signis maxima paruis;
Ac nos fraudem induimus, [c] *frustramur id ipsi.*
Fit quoque, vt interdum non suppeditetur imago
Eiusdem generis; sed femina quæ fuit antè,
In manibus vir tum factus videatur adesse:
Aut alia ex alia facies, ætásque sequatur:
Quod ne miremur, sopor, atque obliuia curant.
Illud in his rebus vitium vehementer inesto;
Effugere illorumque errorem [d] *præmeditemur,*
Lumina qui faciunt oculorum clara creata,
Prospicere vt possimus; &, vt proferre viaï
Proceros passus, ideo fastigia posse
Surarum, ac feminum pedibus fundata plicari;
Brachia tum porrò validis ex apta lacertis
Esse, manusque datas vtraque à parte ministras,
Vt facere ad vitam possimus, quæ foret vsus:
Cetera de genere hoc inter quæcumque pretantur;
Omnia peruersa præpostera sunt ratione:
Nihil [e] *ideò quoniam natum'st in corpore, vt vti*
Possemus; sed quod natum'st, id procreat vsum.
Nec fuit ante videre oculorum lumina nata:
Nec dictis orare prius, quàm lingua creata est:
Sed potiùs longè linguæ [f] *præcessit origo*

Prius oculos, linguam, aures esse nata quã eorum vsum.

a Lamb. semotæ fuerint. remotæ. ego non ausim contra o. l. imò nolim. b Ita in v. nostr. & al. in q. queis c Sic ferè o. l. v. in q. vulg. frustrà nimis. Lamb. coniicit, frustramur &c. d Ita ex v. l. scripsi. in q. erat præmetitemur. hinc in al. præmetuentur. nostra veriss. est scriptura, quam v. interpretantur, imò totus locus postulat. e t. adeò. f Ita v. l. vulg. præcedit. malè. nam mox creatæ sunt, tuere,

Sermonem: multoque creatæ sunt prius aures,
Quàm sonus est auditus: & omnia denique membra
Antè fuere, vt opinor, eorum quàm foret vsus.
Haud igitur potuere vtendi crescere caussa.
At contrà conferre manu certamina pugnæ.
Et lacerare artus, fœdaréque membra cruore,
Antè fuit multo, quàm lucida tela volarent:
Et volnus vitare priùs natura coëgit,
Quàm daret obiectum parmai læua per artem.
Scilicet & fessum corpus mandare quieti,
Multo antiquius est, quàm lecti mollia strata:
Et sedare sitim priùs est, quàm pocula, natum.
Hæc igitur possunt vtendi cognita caussa
Credier, ex vsu quæ sunt, vitaque reperta.
Illa quidem seorsum sunt omnia, quæ priùs ipsa
Nata, dedere suæ post notitiam vtilitatis.
Quo genere imprimis sensus, & membra videmus.
Quare etiam atque etiam procul est, vt credere possis
Vtilitatis ob officium potuisse creari.

De caussa famis & sitis.

Illud item non est mirandum, corporis ipsa
Quòd natura cibum quærit cuiusque animantis.
Quippe etenim fluere, [a] atque recedere corpora rebus
Multis modis docui; sed plurima debent
Ex animalibus his, quæ sunt exercita motu:

a Sup. 129.32.

Les

Les oreilles ont esté plustost faites que le son n'est deuenu l'objet de l'ouye : & tous les membres, si ie ne me trompe, ont deuancé leur vsage. Ils n'ont donc pû croistre pour seruir à vn vsage qui fust plus ancien qu'eux mesmes. Tout au contraire, de mesler ses mains au combat, de s'entre déchirer les membres, & de les souiller de sang, a esté long-temps auparauant que l'on ait veu voler de loin les dars étincelans : & la Nature a bien plustost appris à éuiter simplement les coups, que la main gauche n'a employé le couuert du bouclier pour s'en garantir. Abandonner au repos ses membres fatiguez, est beaucoup plus ancien que la couche d'vn lict bien mollet : & on a trouué moyen d'étancher sa soif auant que les pots fussent inuentez. On peut donc croire facilement que ces choses ont esté engendrées pour l'vsage, & trouuées pour les necessitez de la vie. Mais pour toutes ces autres choses là elles sont premierement & separement nées, & ont donné en suite la connoissance de leur vtilité, tels que nous voyons estre les sens & les membres. C'est pourquoy vous deuez estre bien éloigné de croire qu'ils ont pû estre creés pour la seule vtilité.

La defense.

Il ne faut point d'autre part s'émerueiller de ce que la Nature de chaque Animal cherche son aliment : car plusieurs petits corps s'écoulent & se retirent des choses en diuerses manieres, comme ie l'ay des-ja enseigné : mais principalement il en doit sortir en grande quantité des Animaux qui sont agitez par le mouuement. Il y en a beaucoup qui sont portez dehors par la sueur ; & plusieurs sortent par la bouche durant le trauail de quelque langueur. Par ce moyen donc le corps se rarefie, &

Les causes de la faim & de la soif.

toute la Nature se détruit : ce qui est suiuy de la douleur. C'est pourquoy on prend de la nourriture quand on y est conuié par la faim pour fortifier ses membres, & pour recréer ses forces abbatuës, tandis que l'aliment est interieurement distribué par les veines & tous les membres du corps. Le Breuuage aussi se distribuë en toutes les parties qui en ont besoin, & dissipe à son arriuée plusieurs atomes de chaleur amassez dans l'estomach, qui luy causoient vn embrasement, que la douce liqueur esteint comme vn feu, pour l'empescher de deuorer. Ainsi donc, la soif pantelante est étanchée de nostre corps, & sa faim déuorante est assouuie.

De la faculté de marcher.

Ie diray maintenant de quelle sorte nous pouuons auancer nos pas, quand nous le voulons: comment il nous est octroyé de remuër diuersement nos bras ; & quelle chose nous a accoustumé de remuer vne si lourde masse qu'est celle de nostre corps. Escoutez mon raisonnement sur ce sujet. Ie dis donc que premierement, il se presente à nostre esprit des images de demarches qui le frappent, comme nous l'auons cy-deuant remarqué. De là, se forme la volonté : car il n'y a personne qui entreprenne de faire quelque chose que ce soit, que l'entendement n'ait preueu auparauāt ce qu'il veut. Or de ce qu'il preuoit il faut qu'il y ait necessairement vne image. Quand donc l'Esprit s'émeut pour aller en quelque part, aussitost il frappe l'Ame, dont la force est épanduë par toutes les parties du corps : ce qui se fait bien aisément, pource qu'elle est conjointe auec l'Esprit. Puis elle sollicite le Corps : & ainsi peu à peu toute la masse est ébranlée & se meut. Ioint que

Multaque per ſudorem ex alto preſſa feruntur;
Multa per os exhalantur, cùm languida anhelant.
His igitur rebus rareſcit corpus; & omnis
Subruitur natura: dolor quam conſequitur rem.
Propterea capitur cibus, vt ſuffulciat artus;
Et recreet vires interdatus; atque patentem
Per membra ac venas vt amorem [a] *obturet edendi.*
Humor item diſcedit in omnia, quæ loca cumque
Poſcunt humorem: glomerataque multa vaporis
Corpora, quæ ſtomacho præbent incendia noſtro,
Diſſupat adueniens liquor, ac reſtinguit, vt ignem;
Vrere ne poſsit calor ampliùs aridus artus.
Sic igitur tibi anhela ſitis de corpore noſtro
Abluitur; ſic expletur ieiuna cupido.
Nunc qui fiat, vti paſſus proferre queamus,
Cùm volumus, varieque datum ſit membra mouere,
Et quæ res tantum hoc oneris protrudere noſtri
Corporis inſuerit, dicam: tu percipe dicta.
Dico animo noſtro primùm ſimulacra meandi
Accidere, atque animum pulſare, vt diximus antè.
Inde voluntas fit. neque enim facere incipit vllam
Rem quiſquam, quam mens prouidit, quid velit, antè;
At, quod prouidet, illius rei conſtat imago.
Ergo animus cùm ſeſe ita commouet, vt velit ire,
Inque gredi; ferit extemplò, quæ in corpore toto
Per membra, atque artus, animaï diſsita vis eſt:
Et facile eſt factu, quoniam coniuncta tenetur:
Inde ea proporrò corpus ferit. atque ita tota
Paullatim moles protruditur, atque mouetur.
Præterea tum rareſcit quoque corpus; & aër,

De motu membrorum, hoc eſt, de ambulãdo.

a Ita lego ex vet. vul. obduret. ex veſtig. etiam vet. lib. fort. obd aludat. quod congruit verbo, patentem.

Scilicet vt debet, qui ſemper mobilis exſtat,
Per patefacta venit, penetrátque foramina largus:
Et diſpergitur ad partis ita quaſque minutas
Corporis. hinc igitur rebus fit vtrimque duabus,
[a] *Corporis vt hæc nauis velis, ventóque feratur.*
Nec tamen illud in his rebus mirabile conſtat,
Tantula quòd tantum corpuſcula poſſunt
Contorquere, & onus totum conuertere noſtrum.
Quippe etenim ventus ſubtili corpore tenuis
Trudit agens magnam magno molimine nauim:
Et manus vna regit quantouis impete euntem;
Atque gubernaculum contorquet quolibet [b] *vna:*
Multáque per trochleas, & tympana pondere magno
Commouet, atque leui ſuſtollit machina niſu.

De ſomno quẽadmodum fiat.

Nunc quibus ille modis ſomnus per membra quietem
Inriget, atque animi curas è pectore ſoluat;
Suauidicis potiùs, quàm multis verſibus edam;
Paruus vt eſt cygni melior canor, ille gruum quàm
Clamor in æthereis diſperſus nubibus auſtri.
Tu mihi da tenuis auris, animumque ſagacem;
Ne fieri negites, quæ dicam, poſſe; retróque
Vera repulſanti [c] *diſcedas pectore dicta;*
Tutemet in culpa cùm ſis, ne cernere poſſis.
Principio ſomnus fit, vbi eſt diſtracta per artus
Vis animæ, partímque foras eiecta receſſit;
Et partim contruſa magis conceſſit in altum.

a Sic ex v. noſtris ſcripſi. in q.v. ac: q.v. de. q.v. hac s. littera abſumitur in, corporis. Marull fecerat, Corpus, vt ac. b Ita v. l noſtr. meliùs, quàm al. vnum vel vnus. c diſcedant, vulg. q.

le Corps se rarefie, & l'air qui de sa Nature est toujours mobile, vient par les lieux qui luy sont ouuerts, penetre copieusement dans les pores, & s'épand iusques aux moindres parties du Corps. Il arriue donc que le Corps se sert de deux choses, comme le Nauire se sert de voiles & de vent pour estre porté sur la Mer. Ce n'est pas toutesfois vne merueille que des corps si petits en puissent émouuoir vn si grand, & qu'ils en portent tout le fardeau. Le vent composé de parties fort deliées, pousse bien vn grand Nauire par vn grand effort: & quoy qu'il aille bien viste, si est-ce qu'vne seule main le regit, & vn seul gouuernail le fait tourner facilement de tous costez. Et par le moyen de certaines poulies & de certains tours, vne Machine enleue auec vn leger effort des fardeaux trespesans.

Du sommeil, & commēt il se fait.

Ie diray maintenant par quel moyen le sommeil répand le Repos dans les membres, & oste du cœur les soucis de l'Esprit: & comme le petit chant du Cigne est beaucoup plus melodieux que le cry vehement des Gruës qui s'épand auec les nuages poussez par les vents de Midy; i'y employeray des vers qui seront beaucoup plus doux à l'oreille, qu'ils ne seront en grand nombre. Cependant, prestez moy vne attention fauorable, afin que vous ne m'ailliez point nier que les choses que ie vous diray, ne se puissent faire, & que vous ne rejettiez point la verité, ne pouuant connoistre que vous soyez vous mesme dans l'erreur. Premierement, le sommeil se fait quand la force de l'Ame est diuisée par les membres, & qu'en partie elle est rejettée & perit au dedans, & en partie elle est repoussée & se renferme dans les sieges les

plus cachez du cœur. Alors les membres tombent dans vne certaine nonchalance, comme s'ils estoient deuenus perclus : car il ne faut pas douter que le sens ne demeure en nous par le benefice de l'Ame, de telle sorte que le sommeil l'empeschant d'agir il est bien croyable qu'en ce temps-là, nostre ame est troublée, & mesmes jettée dehors, encore que ce ne soit pas entierement : ou bien il faudroit que le corps fust saisi du froid eternel de la mort ; pource que si aucune partie de l'ame ne demeuroit point cachée dans les membres, comme le feu est souuent caché sous beaucoup de cendre, elle ne pourroit s'y reparer comme elle fait pour l'vsage des sens : de mesme que la flame renaist d'vn feu qui est demeuré caché. Mais il faut expliquer par quel moyen tout cela se renouuelle: d'où vient que l'ame se trouble : & comment le corps peut deuenir languissant. Escoutez la suite de mon discours, & ne permettez point que mes paroles soient jettées au vent.

L'Ame en partie chassée, & en partie retenuë dans le Corps.

Premierement, il est necessaire que le corps soit frappé de l'air, & qu'il en reçoiue des atteintes frequentes en sa partie exterieure, puis qu'elle en est trés proche, & en est mesme touchée : Et c'est pour cela qu'il y a fort peu de choses qui ne soient couuertes ou de cuir, ou de soye, ou de coquille, ou de cartilage, ou d'écorce. L'Air aux Animaux qui respirent, les touche par dedans, quand il est attiré & qu'il est repoussé. C'est pourquoy quand le corps est aussi exterieurement & interieurement frappé, & que les impulsions penetrent dans nous par les pores, iusques aux premieres parties & aux premiers elemens du corps, vne ruine de toute la masse se glisse peu à peu dans

Dissoluuntur enim tum demum membra, fluuntque.
Nam dubium non est, animaï quin opera sit
Sensus hic in nobis: quem cùm sopor impedit esse;
Tum nobis animam perturbatam esse putandum'st,
Eiectamque foras; non omnem; namque iacêret
Æterno corpus perfusum frigore leti:
Quippe vbi nulla latens animaï pars remaneret
In membris; cinere vt[a] multa latet obrutus ignis;
Vnde reconflari sensus per membra repentè
Possit, vt ex igni cæco consurgere flamma.
Sed quibus hæc rebus nouitas confletur, & vnde
Perturbari anima, & corpus languescere possit,
Expediam. tu fac ne ventis verba profundam.
Principio externa corpus de parte necessum'st,
Aëriis quoniam vicinum tangitur auris,
Tundier, atque eius crebro pulsarier ictu.
Propterea que ferè res omnes, aut corio sunt,
Aut[b] etiam conchis, aut callo, aut cortice tectæ.
Interiorem etiam partem spirantibus aër
Verberat hic idem cùm ducitur, atque reflatur.
Quare vtrimque secus cùm corpus vapulet; & cùm
Perueniant plagæ per parua foramina nobis
Corporis ad primas partis, elementaque prima:
Fit quasi paullatim nobis per membra ruina.

Cur anima partim foras eiici, partim in altum subiici, partim per mẽbra dispergi possit.

[a] Sic v.l. in q. v. Aut etiam aut. vt f. leg. sit Aut seta, aut, quod & Lamb.voluit.Marull. hunc locum etiam deprauauit.

Conturbantur enim positurae principiorum
Corporis, atque animi sic, vt pars inde animai
Eiiciatur, & introrsum pars abdita cedat:
Pars etiam distracta per artus, non queat esse
Coniuncta inter se, nec motu mutua fungi.
Inter enim sapit [a] *coitus natura, viasque.*
Ergo sensus abit mutatis motibus altè.
Et quoniam non est, quasi quod suffulciat artus;
Debile fit corpus, languescunt omnia membra;
Brachia, palpebraeque cadunt, poplitesque [b] *procubant.*
Deinde cibum sequitur somnus; quia quae facit aër,
Haec eadem cibus, in venas dum diditur omnis,
Efficit, & multo sopor ille grauissimus exstat,
Quem satur aut lassus capias: quia plurima tum se
Corpora conturbant magno [c] *concusa labore.*
Fit ratione eâdem coniectus porrò animai
[d] *Altior; atque foras eiectus largior eius;*
Et diuisior inter se, ac distractior intus.
De somniis. *Et, quoi quisque ferè studio deuinctus adheret;*
Aut quibus in rebus multùm sumus antè morati;
Atque in qua ratione fuit contenta magis mens;
In somnis eadem plerumque videmur obire:
Caussidici caussas agere, & componere leges:
Endoperatores pugnare, ac praelia obire:
Nautae contractum cum ventis [f] *degerere bellum;*
Nos agere hoc autem; & naturam quaerere rerum

a Ita o l.q. coetus quod idem est, malè ergo Lamb. aditus ? Marull. saeptus. b Ita ex vestig. v. l. in q. erat procubanti vt sit luxatus versus, optimè congruens luxatis poplitibus. versum seq. Saepe etiam summittuntur, viresque resoluunt; vt ineptum & prorsus nothum. deleui; licet sit in v. l. παρεμβέβληται ex mendosa hanc scriptura. c Hanc veram puto scripturam ex q.v. aliam verò contusa, etiam non malam, ex glossa irrepsisse. vide indic. d Artior in q. l. vide sup. 137. 27. d q.l. quo.al.cui. e Ita leg. vt sit paeon: vel gerere, vt sit tribrachus. in q.v. digere velum in q. degerere velum. vulg. degere. degere vel agere bellum, barbarum puto.

les membres : car toutes les ſituations des principes du Corps & de l'Eſprit ſont tellement troublées, qu'vne partie de l'Ame en eſt chaſſée, la partie qui eſt cachée au dedans ſe retire, & l'autre partie qui eſt diſperſée dans les membres, ne peut eſtre jointe en elle-meſme, ny s'acquiter mutuellement de ſa fonction par le mouuement : car la Nature leur bouche les auenuës & les paſſages. Le ſentiment ſe retire donc dans le fonds, les mouuemens eſtant changez. Et pource qu'il ne reſte plus rien pour ſouſtenir les membres en quelque façon, le corps deuient debile, & toutes les parties tombent en langueur, les bras, les paupieres & les jarrets. Le ſommeil ſuit auſſi la nourriture, pource que la nourriture, quand elle ſe diſperſe dans les veines, fait la meſme choſe que l'air. Et ſi vous prenez le ſommeil eſtant raſſaſié ou las, il ſera plus profond à cauſe qu'vne plus grande quantité de principes ſont alors émûs par vn grand trauail ; dont par la meſme raiſon que nous auons touchée cy-deuant, il arriue que l'enfoncement de l'Ame deuient beaucoup plus profond : ſon eiection plus diffuſe, & ſa diuiſion entr'elle-meſme plus grande.

Il faut, icy rayer vn vers du Latin.

Selon que chacun de nous ſe trouue attaché à quelque exercice, ou que nous nous ſommes fort arreſtez à vne choſe, & que noſtre eſprit s'y eſt occupé auec vne grande contention, il nous ſemble ſouuent que nous faiſons la meſme choſe dans le ſommeil. Les Aduocats y plaident des cauſes : & y concilient les loix : les Empereurs y rangent des Armées en bataille, & donnent des combats : les Nautonniers y demeſlent des querelles auec les vents : & pour nous autres, nous y

faisõs cecy mesmes que vous voyez: nous y recherchons auec soin la Nature des choses, & nous y exposons sur le papier en langue de la Patrie, ce que nous auons trouué. Ainsi, les autres inclinations & les Arts où l'on s'applique d'ordinaire, tiennent vainement les esprits des hommes occupez dans le sommeil : & si nous auons employé beaucoup de temps & de loisir aux spectacles des ieux, quoy que nos sens bien souuent en demeurent remplis, mesmes apres qu'ils ont cessé, si est-ce que les voyes ne laissent pas d'en estre ouuertes en l'esprit, par lesquelles les mesmes images y peuuent encore aborder. Ces choses se conseruent plusieurs iours de la sorte deuant les yeux, mesmes estant éueillez. De sorte qu'il semble que l'on voit encore les Danceurs, & ceux qui ont les iambes si souples. On s'imagine d'entendre des recits chantez sur la Guitarre, dont les cordes sont parlantes, auec vn concert melodieux, & on se persuade de voir encore la mesme assemblée éclater sur la Scene de beautez diuerses. Tant l'occupation assiduë, l'affection & l'accoustumance à faire quelque chose, est considerable pour ce regard, non seulement aux hommes, mais encore à tous les Animaux: comme il vous sera facile de le remarquer aux Cheuaux genereux, qui durant le sommeil deuiennent pleins de sueur & d'émotion, comme s'ils auoient à disputer le prix de la victoire pour la force, quand les Barrieres leur semblent ouuertes, pour courir dans la lice, quoy qu'ils soient assoupis. Les Chiens des Chasseurs, au milieu de leur repos, étendent quelquesfois leurs iambes auec vne promptitude merueilleuse, & poussent des abbois, attirans du nez des ha-

Des songes.

Semper, & inuentam patriis exponere chartis.
Cetera sic studia, atque artes plerumque videntur
In somnis animos hominum frustrata tenere.
Et quicumque dies multos ex ordine ludis
Assiduas [a] dederunt operas; plerumque videmus,
Cùm iam destiterunt ea sensibus vsurpare,
At [b] relliquias tamen esse vias in mente patentis,
Qua possint eadem rerum simulacra venire.
Permultos itaque illa dies eadem obuersantur
Ante oculos; etiam vigilantes vt videantur
Cernere saltantis, & mollia membra mouentis;
Et citharæ liquidum carmen, chordasque loquentis
Auribus accipere; & consessum cernere eundem,
Scenaique simul varios splendore decores.
Vsque adeò magni refert studium, atque voluntas,
Et quibus in rebus consuerint esse operati
Non homines solùm, sed verò animalia cuncta:
Quippe videbis equos fortis, cùm membra iacebunt,
In somnis sudare tamen, spiraréque [c] sæpe;
Et quasi de [d] palma summas contendere vires,
[e] Tunc quasi carceribus patefactis, sæpe quiete.
Venantumque canes in molli sæpe quiete
Iactant crura tamen subitò, vocésque repentè
Mittunt, & [f] crebras reducunt naribus auras,

a Ita in v. l. rectiss. hac in re peccatum sæpiss. est. vulg. dederint, destiterint. *b* Ita omnino leg. ex v. l vel vt in q. viaï. viaï pro viæ. At, licet initio sit positum (vt aliis sæpe) iungi tamen debet in metiendo, cum verbo vsurpare. hæc ignorata pepererunt mendum, & in versu, & in sententia. legi etiam posset, At reliquas, vt in q. l. *c* semper v. q. *d* palmis. *e* Hic f. nothus est, id quod etiam Lamb. existimat. *f* crebrò.

Vt vestigia si teneant inuenta ferarum.
Expergefactíque sequuntur inania sæpe
Ceruorum simulacra, fugæ quasi dedita cernant:
Donec discussis redeant [a] terroribus ad se.
At consueta domi catulorum blanda propago
[b] Degere, sæpe leuem ex oculis, volucrémque soporem
Discutere, & corpus de terra conripere instant,
Proinde quasi ignotas facies, atque ora tuantur:
Et [c] quo quæque magis sunt aspera [d] seminiorum;
Tam magis in somnis eadem sæuire necessum'st.
At variæ fugiunt volucres, [e] pinnísque repentè
Sollicitant diuûm nocturno tempore lucos,
Accipitres somno in leni si prœlia, pugnásque
Edere sunt persectantes, visæque volantes.
Porrò hominum mentes magnis quæ motibus edunt.
Magna etenim sæpe in somnis, faciuntque geruntque
Reges expugnant, capiuntur, prœlia miscent;
Tollunt clamores, quasi si iugulentur ibidem:
Multi depugnant, gemitúsque doloribus edunt;
Et, quasi pantheræ morsu, sæuíve leonis
Mandantur, magnis clamoribus omnia complent.
[f] Multi de magnis per somnum rebus loquuntur;
Indicióque sui facti per sæpe fuere.
Multi mortem obeunt: multi, de montibus altis

a Lamb. errorib. ex coniectura Turneb. ego nihil muto. nam & sup. lib. 1. & inf. lib. 6. animi terrorem discurere, dixit poëta. *b* Hunc vers. Lamb. interfuit. in nost. l. non erat, & haud scio, an rectius abesse possit. *c* Lamb. quàm. ego à lib. non discedo nam & quo & quanto & quàm magis, rectè dicitur. *d* Ita o. ferè v. l. optimè. quæque seminiorum. pro quæque seminia. Marull. & vul. semina eorum. *e* Ita v. l. in al. pennis. *f* Hic vers. à v. q. abest.

leines frequentes, comme s'ils estoient dans les voyes des Bestes qu'ils s'imaginent chasser: & mesmes quand ils sont réueillez, ils suiuent bien souuent les vaines images des Cerfs, comme s'ils prenoient la fuite deuant eux, & qu'ils s'en fussent bien apperceus, iusques à ce qu'ils retournent à eux-mesmes, ayant dissipé leur erreur. Mais la race caressante des Chiens domestiques, essaye quelquesfois de chasser de ses yeux l'assoupissement prompt & leger, dont ils sont saisis, & s'efforce de se sousleuer de terre, pour abboyer apres des visages inconnus. Et dautant plus que les semences sont rudes en chacun d'eux, d'autant plus aussi est-il necessaire que leur dépit soit plus grand dans le sommeil. Diuers Oyseaux s'enuolent de nuict, & troublent brusquement de leurs aisles le silence des bois sacrez. On a veu prendre l'essor à des Eperuiers au milieu de la douceur du sommeil, croyant poursuiure d'autres oyseaux pour les combattre en l'air.

Mais les grandes choses que font les Esprits des hommes par de grands mouuemens, les mesmes leur arriuent souuent dans le sommeil. Ils font la guerre à des Rois puissans: ils deuiennent prisonniers, & donnent des combats: ils font des cris comme si on les vouloit égorger. Plusieurs s'estiment vaincus: quelques-vns se plaignent à cause des douleurs qu'ils s'imaginent de souffrir: & comme s'ils estoient froissez entre les dents des Panterres & des Lions furieux, ils remplissent tout le logis de leur clameur. Plusieurs parlent en dormant d'affaires importantes, & reuelent souuent le secret de quelque action qu'ils voudroient cacher. Il y en a beaucoup qui se persuadent de

mourir : & vn grand nombre croyant se preci-piter de quelque haute montagne, s'estonnent de se voir par terre : & comme s'ils auoient perdu le iugement, quand ils sont réueillez, ils reuiennent à peine à eux-mesmes du transport dont leur corps a esté si fort agité. Celuy qui est alteré s'i-magine d'estre proche d'vne riuiere, ou de quel-que fontaine agreable, & se persuade qu'il en aua-le toute l'eau. Les Enfans liez d'vn profond som-meil, croyent bien souuent qu'ils se troussent de-uant vne cuuette ou quelque petit Bachot, pour y tomber de l'eau, quand ils moüillent des robes éclatantes de couleurs diuerses, apportées de Ba-bylone.

Des imaginatiōs amoureuses.

Mais à ceux à qui l'ardeur de la ieunesse com-mence de se manifester, quand vn âge meur a en-gendré dans leurs membres, vne certaine humeur qui les fait aimer, des images leur viennent de de-hors, lesquelles leur presentent de beaux visages auec vn teint aimable qui émeut les parties bouf-fies de l'abondance de l'humeur; de sorte qu'ayant presque accomply toutes choses, ils en versent bien souuent vne grande riuiere ; & soüillent tout leur vestement. Cette humeur que ie viens de di-re, est prouoquée en nous quand l'âge de l'ado-lescence commence à fortifier nos membres : car vne chose en émeut vne autre, & la prouoque si bien, que cette humeur est excitée du corps hu-main par la vigueur qui luy est naturelle. Aussi-tost qu'elle sort de son siege d'où elle est jettée, elle se retire de tout le corps par les arteres & par les membres, s'assemble en certains lieux, & prouoque tout incontinent les parties du corps qui sont propres à la generation : elles en deuien-

Se quasi præcipitent ad terram corpore toto,
Exterrentur; & ex somno quasi mentibus capti,
Vix ad se redeunt permoti corporis æstus.
Flumen item sitiens, aut fontem propter amœnum
Adsidet, & totum propè faucibus occupat amnem.
[a] *Pueri sæpe lacum propter, se, ac dolia curta*
Somno [b] *deuincti credunt extollere vestem,*
Totius humorem [c] *saccatum vt corporis fundant:*
Cùm Babylonica magnifico splendore rigantur.
Tum, quibus ætatis freta primitus insinuantur,
Semen vbi ipsa dies membris matura creauit;
Conueniunt simulacra foris è corpore [d] *quoique*
Nuntia præclari vultus, pulcríque coloris;
Qui ciet inritans loca turgida semine multo:
Vt quasi transactis sæpe omnibus rebus, profundant
[e] *Fluminis ingentis fluctus, vestémque cruentent.*
Sollicitatur id in nobis, quod diximus antè,
Semen, adulta ætas cùm primùm roborat artus:
Namque alias aliud res commouet, atque lacessit;
Ex homine humanum semen ciet vna hominis vis:
Quod simulatque suis ejectum sedibus exit;
Per membra, atque artus decedit corpore toto
In loca conueniens neruorum certa, ciétque
Continuò partis genitalis corporis ipsas.

De rebus Venereis, & seminis profusione.

[a] In v.q. puri.non malè. Lamb. pusi.al.multi, pessimè. [b] In v. nost. deuicti. [c] Præcl. Turneb. cum in q. l. esset saccutum, sacrarum, siccatum. [d] Ita ex v.l. restitui in al q.quoque. in al. quæque. [e] Leg. puterem, seminis, aut fleminis: sed à lib. non ausim recedere, inf. etiam variatum est. 227.19.

Inritata tument loca semine, fitque voluntas
[a] Eiicere id, quò se contendit dira lubido:
Idque petit corpus mens, vnde est saucia amore.
[b] Namque omnes plerumque cadunt in volnus, & illam
Emicat in partem sanguis, vnde icimur ictu,
Et si comminus est, [c] hostem ruber occupat humor.
Sic igitur, Veneris qui telis accipit ictum,
Siue puer membris muliebribus hunc iaculatur,
Seu mulier toto iactans è corpore amorem;
Vnde feritur, eò tendit, gestítque coire,
Et iacere humorem in corpus de corpore dictum.
[d] Namque voluptatem præsagit [e] multa cupido.
Hæc Venus est nobis: hinc autem est nomen amoris:
Hinc [f] illa primùm Veneris dulcedinis in cor
Stillauit gutta, & successit [g] frigida cura.
[h] Nam si abest, quod ames; præstò simulacra tamen sunt
Illius, & nomen dulce obuersatur ad auris.

Præclara admonitio de amore.

Sed fugitare decet simulacra, & pabula amoris
[i] Abstergere sibi, atque aliò conuertere mentem;
Et iacere humorem [k] conlectum in corpora quæque:
Nec retinere semel [l] conuersum vnius amore;
Et seruare sibi curam, certúmque dolorem:
Vlcus enim viuescit, & inueterascit alendo,
Inque dies gliscit furor, atque ærumna grauescit;
Si non prima nouis conturbes volnera plagis,
Volgiuagaque vagus Venere antè recentia cures,

a versum seq. Incitat inritans &c. vt spurium (nam & à v. nost. aberat. & alieno loco inculcatus erat) ablegaui. *b* Tres hos versus eradit Lamb. pessimè. *c* Ita v. nostr. & al. vulg. os tum malè. *d* In q. l. Iamque, muta. Iamque probo. vt inf. 142. 19. *e* q. l. muta. *f* Sic omnino lego ex vet. à long. ob PR vulg. illata. Lamb. ilæ, contra v. lib. q. v. illam, malè. *g* Feruida q. l. & Marull. *h* In v. q. Namque. *i* Hoc ex v. lib. reposui. vt & inf. 146. 19 174 29. rectissimè. vulg. absterrere. *k* Ita v. q. in al. v. vt in vulg. coniectum. *l* Sic v. l. ferè o. & vulg. sed Marull. & Lamb. ex q. c. conceptum.

nent

nent plus grosses que de coustume, & la volonté se forme de pousser dehors ce qui allume l'ardeur de sa passion. La fantaisie demande le corps qui l'a blessée d'amour. Car presque tous les hommes tombent sur leur playe, & le sang paroist en la mesme partie où nous auons receu le coup, insques-là, que si c'est de prés, l'Ennemy mesme en est tout rougy. Ainsi donc, celuy qui a ressenty quelques atteintes des traits de l'Amour, soit qu'il ait esté blessé de quelque Beauté rauissante, par des membres délicats; soit qu'vne Femme l'ait touché par les attraits de sa beauté, il aspire à ce qui l'a blessé. Il s'efforce de s'en approcher, & de ietter de son corps en vn autre l'humeur qui s'y est amassée. Vne passion vehemente fait esperer la volupté que l'on souhaite, elle est nostre Venus, nous tirons d'elle le nom de l'amour: & c'est de là qu'vne goutte de ses charmes se distille dans nostre cœur, suiuie des froides persecutions de l'inquietude. Car si ce que vous aimez est absent, aussi-tost ses images vous sont presentes, & son nom charmant fait du bruit à vos oreilles.

Il y a au Latin vn vers superflu.

Mais il faut prendre la fuite deuant ces images, & se débarrasser de tous les allechemens de l'Amour: il faut tourner sa pensée autre part: se descharger en tout corps de l'humeur amassée: ne retenir iamais celle qui aura esté conçuë pour la consideration d'vne seule personne, n'y se conseruer vn soucy & vne douleur toute certaine. Car l'vlcere se renouuelle & s'enuieillit en le nourrissant. La fureur s'enflame, & l'affliction s'augmente de iour en iour, si par des playes nouuelles vous ne détruisez les vieilles blessures, & si vous ne deuenez inconstant pour guerir vostre

Il faut fuir l'amour des choses deshonnestes.

mal par vn plaiſir volage, ou que vous ne puiſſiez tranſporter autre part les émotions de voſtre eſprit. Celuy-là n'eſt point auſſi priué du fruit de ſes plaiſirs qui éuite l'amour : mais bien pluſtoſt il prend les diuertiſſemens qui ſont ſans peine. Car aux perſonnes ſaines, la volupté eſt beaucoup plus aſſeurée, & plus pure qu'elle n'eſt à ceux qui ſont malades. L'ardeur des Amans au point de leur joüiſſance, eſt agitée par des erreurs incertaines. Ils ne ſçauent point ce qu'ils doiuent mettre pluſtoſt en vſage des yeux ou de la main. Ils preſſent étroitement ce qu'ils ont recherché, font ſentir de la douleur au corps qu'ils aiment, impriment ſouuent des morſures aux lévres, & donnent de rudes baiſers, pource que leur volupté n'eſt pas pure, & qu'il y a des piqueures qui incitent les Amans à bleſſer, ce qui a donné la naiſſance & l'accroiſſement aux germes de leur fureur. Toutesfois, le plaiſir de l'amour modere pour bien peu de temps ces peines, & la volupté charmante qui s'y meſle, tempere pour bien peu de temps auſſi la douleur des morſures. Car l'eſperance ſe conçoit d'où l'ardeur a pris ſon origine d'en pouuoir encore éteindre la flame par le meſme corps, a quoy neantmoins repugne la Nature, pource que la choſe eſt telle, que plus nous en auons de joüiſſance, & plus noſtre cœur s'allume d'vne ardente paſſion. La viande & le breuuage ſont receus dans le corps, & ils y occupent de certaines parties, d'où vient que le deſir de boire & de manger eſt facilement aſſouuy : Mais il n'arriue rien de la beauté d'vn viſage, & d'vn teint vermeil, que des images vaines, qu'vne eſperance deceuë fait ſouuent diſparoiſtre en l'air. Comme celuy qui

Aut aliò poſsis animi traducere motus.
Nec Veneris fructu caret is, qui vitat amorem;
Sed potiùs, quæ ſunt ſine pœna, commoda ſumit:
Nam[a] *certè puta eſt ſanis magis inde voluptas;*
Quàm miſeris etenim potiundi tempore in ipſo
Flectuat[b] *incurtis erroribus ardor amantum.*
Nec conſtat quid primùm oculis, manibuſque fruantur.
Quod petiere, premunt artè, faciuntque dolorem
Corporis, & dentis inlidunt ſæpe labellis,
Oſculaque[c] *adfigunt, quia non eſt pura voluptas:*
Et ſtimuli ſubſunt, qui inſtigant lædere idipſum,
Quodcumque eſt, rabies vnde[d] *illæ hæc germina ſurgũt.*
Sed leuiter pœnas frangit Venus inter amorem,
Blandaque refrenat morſus admixta voluptas.
Namque in eo ſpes eſt, vnde eſt ardoris origo,
Reſtingui quoque poſſe ab eodem corpore flammam.
Quod fieri contrà coràm natura repugnat:
Vnaque res hæc eſt, cuius[e] *quàm pluria habemus,*
Tam magis ardeſcit dira cuppedine pectus.
Nam cibus, atque humor membris adſumitur intus;
Quæ quoniam certas poſſunt obſidere partes,
Hoc facilè expletur laticum, frugúmque cupido:
Ex hominis verò facie, pulcróque colore,
Nihil datur in corpus præter ſimulacra fruendum
[f] *Tenuia, quæ vento ſpes captat ſæpe miſella.*
Vt bibere in ſomnis ſitiens cùm quærit, & humor

a Hæc eſt v.l.ſcriptura. Marull.certa & pura eſt. *b* q. incertus. *c* q.adfligunt. *d* Ita v.noſtri.in q.meo, ille.malè. & ita ferè Lamb. *e* Ita in v.l. vulg. quo dira etiam eſt in v.l. Sic ſup.140. 24. dira lubido. vulg. illa. *f* In lib. quidem raptat : ſed captat ego ſcripſi. vento f. pro fruſtrà, id eſt, quæ non tam ſibi, quàm vento : vt ea ille differat, captat. ita mox, fruſtraque laborat.

Non datur, ardorem in membris qui ſtinguere poſsit;
Sed laticum ſimulacra petit, fruſtráque laborat;
In medióque ſitit [a] torrenti flumine potans.
Sic in amore Venus ſimulacris ludit amantis:
Nec ſatiare quæunt ſpectando corpora coram:
Nec manibus quidquam teneris abradere membris
Poſſunt, errantes incerti corpore toto.
Denique cùm membris conlatis flore [b] vtuntur
Ætatis; [c] dum iam præſagit gaudia corpus,
Atque in eo eſt Venus, vt muliebria conſerat arua:
Adfigunt auidè corpus, iunguntque ſaliuas
Oris; & inſpirant preſſantes dentibus ora,
Nequiquam; quoniam nihil inde abradere poſſunt,
Nec penetrare, & abire in corpus corpore toto.
Nam facere interdum id velle, & certare videntur:
Vſque adeò cupidè Veneris compagibus herent,
Membra voluptatis dum vi labefacta [c] liqueſcunt.
Tandem vbi ſe [d] erupit neruis [e] conlecta cupido;
Parua fit ardoris violenti pauſa parumper:
Inde redit rabies eadem, & furor ille reuiſit;
Cùm ſibi, quòd cupiant ipſi, contingere quærunt;
Nec reperire, malum id poſſunt quæ machina vincat.

a q.c.v. torrentis. *b* Ita ex v.l. ſcripſi in q. v. tuuntur. in al. luuntur. quæ ex, vtuntur, deprauata ſunt. in vulg. & v.q fruuntur, etiam non malè. ſed gloſſam ſapit. *b* ita o l. Sic ferè ſup. 141. 2. vulg. iam tum. q.v. iam dum. *c* liqueſcant. *d* Ita rectè. vide indicem. *e* vulg. coniecta. vide ind. coniectus.

voudroit boire quand il est alteré dans le sommeil, sans trouuer de l'eau qui puisse étancher sa soif: il cherche des images de ruisseaux, où il se trauaille inutilement, puis qu'il a tousiours soif en beuuant à longs traits au milieu d'vne riuiere imaginaire. Ainsi dans l'amour, Venus se joüe des Amans par des fantosmes vains: & ces pauures gens ne se peuuent rassasier par la veuë de ce qu'ils aiment, ny se guerir par l'attouchement de la main, demeurans tousiours incertains de ce qu'ils doiuent faire.

Enfin, quand ils se seruent dans les embrassemens de la fleur de leur âge; sur le poinct que le corps se prepare à sentir vne grande ioye, accompagné qu'il est de la Deesse des charmes, pour ensemencer les champs fertiles, ils se serrent ardemment, se donnent des baisers humides, & se pressans les lévres de leurs dents, ils s'inspirent vne mutuelle ardeur: mais en vain, pource qu'ils n'en peuuent rien emporter, & ne peuuent ny penetrer plus auant, ny entrer entierement dans le sujet qui cause leur passion vehemente; bien qu'il semble qu'ils y essayent: & s'y efforcent par fois de tout leur pouuoir, estant serrez de si prés par les liës de leur amour, que les membres perdâs leur vigueur, semblent se fondre par la force de la volupté. Enfin, quand l'impetueuse humeur est sortie des vaisseaux nerveux où elle estoit amassée, il se fait vne petite pause à la violence de l'ardeur. Puis la mesme rage retourne aussi-tost, & vne pareille fureur reuient, quand ils cherchent eux mesmes ce qu'ils souhaitent qui leur arriue, & qu'ils ne peuuent trouuer par quelle machine, ils pourront surmonter ce qui resiste à l'accomplissement de

De Venus.

leur desir. Telle est l'incertitude dont ils deuiennent languissans par l'impression d'vne playe imperceptible.

Dépences à quoy l'Amour engage.

Adioutez à cela qu'ils consument leur force, & qu'ils perissent par le trauail. Adioutez-y, dis-ie, que leur âge se passe sous le ioug d'vn Empire étranger : que les affaires domestiques se ruinent: qu'il faut souffrir des contraintes importunes des Creanciers : & que tandis que les bons offices sont negligez, & que la reputation diminuë, les parfums sont mis en vsage : les chaussures à la Sicyonienne font paroistre les jambes belles ; les grandes emeraudes qui reluisent d'vne lumiere verte, sont enchassées dans l'or ; la robe de couleur marine est foulée d'ordinaire, & toute moüillée de la sueur que l'exercice a causée : & les biens paternels sont changez en bijoux & en guirlandes liées de galans precieux, & quelquesfois en robes de femme, ou bien en vestemens de laines de Malte, & de l'Isle de Scio. Les habillemens de grand prix, & la bonne chere sont accompagnées de jeux, de vins exquis, de parfums, de couronnes, & de bouquets. Mais tout cela fort mal à propos, puisque du milieu de la fontaine de delices, il s'éleue tousiours quelque amertume, & quelque chose qui pique parmy les fleurs. D'où naissent aussi des remors de conscience de ce que la vie se passe dans l'oisiueté, & que les iours se consument dans vne nonchalance honteuse, ou de ce que la Dame qui est aimée a laissé aller quelque parole ambiguë qui s'attache au cœur amoureux, comme vn feu qui le brusle, ou de ce qu'il s'imagine qu'elle tourne ses yeux de tous costez, & qu'elle en regarde vn autre, croyant s'estre apperceu de

Rubans.

Vsqueadeò incerti tabescunt volnere cæco.
Adde quòd absumunt viris, pereuntque labore.
Adde quòd alterius sub nutu degitur ætas.
Labitur interea res, & vadimonia fiunt:
Languent officia; atque ægrotat fama vacillans:
Vnguenta, & pulcra in pedibus Sicyonia rident:
Scilicet & grandes viridi cùm luce smaragdi
Auro includuntur; teritúrque thalassina vestis
Assiduè, & Veneris sudorem exercita potat:
Et bene parta patrum fiunt anademata, mitræ:
Interdum in pallam, [a] Melitensia, Ciáque vertunt.
Eximia veste, & victu conuiuia, ludi,
Pocula crebra, vnguenta, coronæ, serta parantur:
[b] Nequiquam; quoniam medio de fonte lepôrum
Surgit amari aliquid, quod in ipsis floribus angat:
Aut cùm conscius ipse animus se forte remordet,
Desidiosè agere ætatem, lustrísque perire:
Aut quòd in ambiguo verbum iaculata reliquit;
Quòd cupido adfixum cordi viuescit, vt ignis;
Aut nimium iactare oculos, aliumve tueri

a Hanc veram puto scripturam. vide & indic. v. l. tamen alidensia chiaque, habent. & q.v.atq. alldensia. b Ita v q.

Quòd putat, in voltuque videt vestigia risus.
Atq. in amore mala hæc proprio, summeque secundo
Inueniuntur: in aduerso verò, atque inopi sunt,
Prendere quæ possis oculorum lumine aperto
Innumerabilia. vt melius vigilare sit antè,
Qua docui ratione, cauereque, ne inliciaris.
Nam vitare, plagas in amoris ne [a] laciamur,
Non ita difficile est, quàm captum retibus ipsis
Exire, & validos Veneris perrumpere nodos.
Et tamen implicitus quoque possis, inque peditus
Effugere infestum, nisi tute tibi obuius obstes;
Et prætermittas animi vitia omnia primùm:
Tùm quæ corporis sunt eius, quam [b] præpetis, ac vis.
[c] *(Nam hoc faciunt homines plerumque cupidine cæci;*
Et tribuunt ea, quæ non sunt his commoda verè.)
Hic vide lector ingeniũ & elegantiam poëtæ. *Multimodis igitur prauas, turpísque videmus*
Esse in deliciis, summoque in honore vigere:
[d] *Atque alios alij inrident, Venerémque suadent*
Vt placent, quoniam fœdo adflictantur amore;
Nec sua respiciunt miseri mala maxima sæpe.
[e] *Nigra Melichrus est: immunda & fœtida, acosmos:*
Cæsia, Palladion: [f] neruosa, & lignea, Dorcas:
Paruula, pumilio; [g] chariton mia, tota merum sal:
Magna, atque immanis; cataplexis, plenaque honoris:
Balba, loqui non quit; traulizi: muta, pudens est:
At flagrans, odiosa, loquacula; Lampadion fit.
[g] *Ischnon eromenion tum fit, cùm viuere non quit*
Præ macie. rhadine verò est, iam mortua tussi,

Terentianum. *a* Ita Lamb. in v. iaciamur. *b* Ita v. l Sic prædulcis l. q. perperis. *c* Hanc adiunxi parenthesios notam, vt Lucretius rectiùs intelligatur. Oud. etiam hæc, sed nihil ad hunc. *f* Hos tres versus non rectè delet Lamb. sunt in o. l. *g* Hæc Græca nomina scripsi, prout in v. l. exstant, & ipse scribenda iudicaui. *h* Næuosa vulg. ex Marullo malè, contra o. l. *i* Ita v. l. o. f. etiam mia: rorta, seu torua, sed ego libros sequor. & paruam cum magna coniungit poëta. *k* Ita o. v. l. etiam Ischnoëromenion. reliqua omnia se benè habere videntur, ex o. v. l. nihil ergo mutand.

quelques traces d'vn petit soûris sur son visage.

Or ce sont là les maux qui se rencontrent en l'amour satisfait & parfaitement heureux : mais ceux qui accompagnent d'ordinaire l'amour infortuné, sont innombrables en comparaison, si vous voulez ouurir tant soit peu les yeux pour les considerer. De sorte que comme ie l'ay dit auparauant, il vous sera beaucoup plus auantageux de veiller, & de prendre garde à ne tomber point dans ces filets : car il n'est pas si difficile d'éuiter d'estre pris dans les liens de l'amour, que d'en sortir quand on y est vne fois embarrassé, & de rompre les fortes étraintes de la volupté. Vous en pourrez sortir, neantmoins, quoy que vous soyez captif, si vous n'y apportez point vous mesme de resistance, ou que vous ne vouliez point considerer les vices de l'esprit & du corps de la femme que vous aimez, & que vous desirez posseder. Ce que font d'ordinaire tous les hommes qui sont aueuglez d'amour. Ils leur attribuënt mesme des auantages qui n'y sont point du tout. Nous en voyons donc plusieurs de meschantes & de vilaines, qui sont neantmoins dans leurs delices, & qu'ils veulent éleuer au faiste de l'honneur. La noire, disent-ils, est vne belle brune : la malpropre & la sale est vn peu negligée : la louche ressemble à Pallas : celle qui est nerveuse & seiche, est vne Cheurette : la bassette ou la naine est vne petite Carite, elle est tout esprit : la grande & la démesurée en hauteur, est appellée maiestueuse : on dit de la Begue, qu'elle ne se peut donner la peine de parler : & de la muete, que la pudeur est cause de sa retenuë. Celle qui est ardente, importune, babillarde, a l'esprit brillant. Celle qui est si

Imperfections diminuées.

Il y a icy 3. vers inutiles dans le Latin.

maigre qu'elle a mesmes de la peine à viure, est appellée delicates amourettes, & on nomme la tendrelette celle qui est presque morte de la toux. Mais la grosse & la mammeluë n'est autre que cette diuine Cerés, qui est si cherie de Bacchus. La camuse est de la race des Silenes & des Satires, c'est à dire des Demidieux, & n'est pas de plus mauuaise grace pour estre vn peu satyrique. La lippuë aux grosses lévres est appellée le doux baiser. Enfin, ie serois trop long si ie voulois dire toutes les autres choses de cette Nature.

Mais posé que le visage de vostre maistresse, eust des beautez qui la fissent admirer, & qu'elle peust estre mise, si vous voulez, en comparaison de Venus, il s'en rencontre encore bien d'autres qui sont aussi belles, & nous n'auons pas laissé de viure auparauant celle-cy, qui ne se dispense point de faire, & que nous sçauons qui fait toutes les mesmes choses que la Courtisane du monde la plus infame. Elle s'enduit tous les iours d'vn fard si puant, que les fémes qui l'habillent s'en détournent le visage, & s'en bouchent le nez. Cependant, le pauure Amant qui languit & soupire dehors, enrichit sa porte de fleurs & de bouquets: il parfume d'amaranthe & de marjolaine le seüil de sa fiere maistresse, & luy donne des baisers. Que si par fois quand il est le bien venu dans sa chambre, quelque mauuaise haleine l'offense tant soit peu ; qu'il cherche vne honneste excuse pour se retirer, & que les plaintes qu'il auoit premeditées de si long temps, luy échappent tout d'vn coup : & que là mesmes, il se condãne franchement pour sa sottise, de luy auoir attribué plus de perfections & de loüanges qu'il n'en est deub à vne Crea-

At[a] *gemina, & mammosa, Ceres est ipsa ab Iaccho.*
Simula, Silena ac Satura est: labiosa, philema.
Cetera de genere hoc longum'st, si dicere coner.
Sed tamen esto iam quantouis oris honore,
Cui veneris membris vis omnibus exoriatur:
Nempe aliæ quoque sunt; nempe hac sine viximus antè:
Nempe eadem facit & scimus facere omnia turpi:
Et miseram terris se suffit odoribus ipsa:
Quam famulæ longè fugitant, furtimque cachinnant.
At lacrumans exclusus amator limina sæpe
Floribus & sertis operit, postisque superbos
Vnguit amaricino, & foribus miser oscula figit:
Quem si iam admissum[b] *venientem offenderit aura*
Vna modò, caussas abeundi quærat honestas:
Et meditata diu cadat altè sumpta querela.
Stultitiæque ibi se damnet, tribuisse quòd illi
Plus videat, quàm mortali concedere par est.
Nec Veneres nostras hoc fallit. quo magis ipsæ

a Ita Lamb. v. l. Lamia, vid ind. b Ita libri nostri & alij vet. vulg. ferè, veniens.

Omnia ſummopere hos vitæ [a] poſt ſcænia cælant,
Quos retinere volunt, adſtrictoſque eſſe in amore;
Nequicquam, quoniam tu animo tamen omnia poſsis
Protrahere in lucem, atque omnis anquirere [b] niſus.
Et ſi bello animo eſt, & non odioſa viciſsim,
Prætermittet te humanis concedere rebus.
Nec mulier ſemper ficto ſuſpirat amore:
Quæ complexa viri corpus cum corpore iungit,
Et tenet [c] adſuctis humectans oſcula labris.
Nam facit ex animo ſæpe; & communia quærens
Gaudia, ſollicitat ſpatium decurrere amoris.
Nec ratione alia volucres, armenta, feræque
Et pecudes, & equæ maribus ſubſidere poſſent;
Si non ipſa quòd illorum [d] ſubat, ardet abundans
Natura, & Venerem ſalientum læta retractant.
Nonne vides etiam quos mutua ſæpe voluptas
Vinxit, vt in vinclis communibus excrucientur?
In triuiis [e] quum ſæpe canes diſcedere auentes,
Diuorſi cupidè ſummis ex viribus tendunt;
Cùm interea validis Veneris compagibus herent:

[a] Ita Lamb. egregiè. in v.l. poſtcenia, & poſtenia. Marull. & vulg. proſcænia, peſsimè. *b* Sic reſtitui. In v.l. riſus, r pro n. vt, 114. 32. &c. vel etiam, vſus. vid. ind. Niſus; vulg. in vſus. *c* Ita v.l. vulg. adſuetis, mendosè. *d* al. ſubit. in vulg. ſubito quod Marull. commentus erat. *e* Ita v. l. rectè. eſt enim exemplum verſuum illorum, Nônne vides, &c. vulg. quin. malè.

ture mortelle. Nos filles s'empeſchent bien de
faillir de la ſorte : elles cachent derriere la tapiſſe-
rie toutes les actions ſecretes de leur vie à ceux
1180 qu'elles veulent retenir dans les liens de leur
amour. Ce ſera neantmoins inutilement ſi vous
voulez, puis qu'il ne tient qu'à vous de découurir
toutes ces choſes par voſtre eſprit, & mettre au
iour toutes les ruſes qui ſont employées pour
vous rendre captif. Et meſmes ſi elle eſt de belle
humeur, & qu'elle ne ſe croye point digne de vo-
ſtre haine, elle ne ſe defendra pas beaucoup de
permettre que vous ſcachiez tout, ſe tenant com-
me tout aſſeurée que vous excuſerez facilement
toutes ſes infirmitez.

1185 La femme ne ſoûpire pas touſiours d'vn amour
feinte. Quelquesfois elle embraſſe de tout ſon
cœur l'Amant qui en eſt paſſionné : elle attache
ſes léures contre les ſiennes : & cherchant auec
luy les plaiſirs reciproques, elle s'efforce de courir
conjointement dans la meſme carriere d'amour.
1190 Pour la meſme raiſon, les Oyſeaux, les Beſtes ſau-
uages & priuées, les Troupeaux champeſtres, & les
Cauales, ne pourroiét ſe tenir ſoumiſes aux maſles
de leur eſpece ; ſi de leur nature, elles ne conce-
uoient pour eux vne pareille ardeur, & qu'elles ne
fuſſent bien aiſes de receuoir leurs careſſes. Ne
voyez vous pas, cõme ceux qui ſõt épris mutuelle-
1195 ment d'vne pareille volupté, ſont auſſi tourmen-
tez dans vne gehenne commune ? Ne voyez-
vous pas ſouuent dans les carrefours, comme les
Chiens, voulant ſe ſeparer, s'efforcent de tirer de
diuers coſtez, tandis qu'ils ſont attachez enſemble
par les liens de l'amour ? Ce qu'ils ne feroient ia-
mais s'ils n'y eſtoient induits par vn mutuel plai-

ſir. C'eſt pourquoy i'ay dit, & ie le redis encore, que la volupté eſt commune.

Ce qui fait que les Enfans reſſemblẽt à leurs parents.

Au reſte, quand dans le meſlange qui ſe fait par l'accouplement, la matiere de l'Homme ſe trouue moins abondante que celle de la Femme qui l'enueloppe, les Enfans qui ſe font de la ſemence de la Mere, deuiennent ſemblables aux Meres, comme ceux qui viennent de la ſemence du Pere, ſont ſemblables aux Peres. Mais ceux que vous voyez meſlez de la reſſemblance du Pere & de la Mere, croiſſent indubitablement du ſang de tous les deux également proportionné, quand vne mutuelle ardeur qui conſpire à vne meſme fin, fait rencontrer l'vne & l'autre ſemence excitée des membres par les éguillons de la volupté. Il arriue auſſi par fois que les Enfans peuuent reſſembler aux Ayeuls, & tenir beaucoup de leurs Anceſtres, pource que les Peres & les Meres tiennent ſouuent pluſieurs principes meſlangez, dans leurs corps, leſquels ils tranſmettent de pere en fils. De là, *par vne conſtitution diuerſe*, la Nature produit des figures differentes, & rapporte quelquesfois le viſage, la voix, & la cheuelure de ceux de qui nous ſommes deſcendus. Pource que ces choſes-là ne ſe font pas moins d'vne ſemence certaine que le viſage, le corps, & tous les autres membres. Le ſexe feminin prend ſon origine en partie de la ſemence du Pere, & les Maſles ſont tirez principalement du corps de la Mere. Car l'Enfant qui vient au monde conſiſte touſiours d'vne double ſemence, mais il tient dauantage de celuy des deux dont il a le plus, ſoit qu'il ſoit fils, ou qu'il ſoit fille.

Raiſons de la ſterilité ou fecondité.

Les Dieux n'oſtent point à perſonne la puiſſance

Quod facerent numquam, nisi mutua gaudia nossent;
Quæ [a] lacere in fraudem possent, vinctosque tenere.
Quare etiam atque etiam, vt dico, est comunis voluptas.
Et commiscendo, cùm semen forte virile
[b] Femina immulsit, subita vi conripuitque;
Tum similes matrum materno semine fiunt:
Vt patribus patrio. sed quos vtriusque figuræ
Esse vides [c] iuxtim [d] miscentes volta parentum;
Corpore de patrio, & materno sanguine crescunt,
Semina cùm Veneris stimulis excita per artus
Obuia conflixit conspirans mutuus ardor:
Et [e] neque vtrum superauit eorum, nec superatum'st.
Fit quoque, vt interdum similes exsistere auorum
Possint, & referant proauorum sæpe figuras,
Propterea, quia multimodis primordia multis
Mixta suo cælant in corpore sæpe parentes,
Quæ patribus patres tradunt à stirpe profecta.
Inde Venus [f] varia producit sorte figuras:
Maiorumque refert voltus, vocésque, comásque.
Quandoquidem nihilo [g] magis hæc de semine certo
Fiunt, quàm facies, & corpora, membráque nobis.
Et muliebre oritur patrio de semine sæclum:
Maternoque mares exsistunt corpore creti.
Semper enim partus duplici de semine constat:
Atque vtri simile est magis id, quodcumque creatur,
Eius habet plus parte æqua, quod cernere possis,
Siue virûm suboles, siue est muliebris origo.
Nec diuina satum genitalem numina cuiquam

De similitudine liberorum cũ parentibus.

a v.l. & vulg. iacere. *b* Ita ex v. qui habebant, femina vimulcit. vulg. femineum mulsit, imò in antiq. femina inmulcit. *c* Ita v. plerique. al. mistim. *d* In q v referentes. *e* Ita v.l. vulg neutrum. f. etiam ne vtrum. *f* Ita q.l.q. varie & q. forte. Sæpe q. variè, forte. *g* Sic o. l. f. leg. minus. atque ita variarum etiam sup. 52, 28.

[a] Abstergent, pater à natis ne dulcibus vmquam
Appelletur, & vt sterili Venere exigat æuum:
Quod plerique putant; & multo sanguine mæsti
Conspergunt aras; adolentque altaria donis,
Vt grauidas reddant vxores semine largo.
Nequiquam diuûm numen, sortésque fatigant.
Nam steriles nimiùm crasso sunt semine partim:
Et liquido præter iustum, tenuique vicissim.
Tenue, locis quia non potis est [b] adfigi adhesum,
Liquitur extemplo, & reuocatum cedit ab ortu:
Crassius hoc porrò, quoniam concretius æquo
Mittitur; aut non tam prolixo prouolat ictu;
Aut penetrare locos æquè nequit; aut [c] penetratum
Aegrè admiscetur muliebri semine semen.
Nam multùm harmoniæ Veneris differre videntur:
Atque alias alij complent magis, ex aliisque
Suscipiunt aliæ pondus magis, inque grauescunt.
Et multæ steriles hymenæis antè fuerunt
Pluribus: & nactæ [d] post sunt tamen, vnde puellos
Suscipere, & partu possent ditescere dulci.
Et, quibus antè domi [e] fecundæ sæpe nequissent
Vxores parere, inuenta est illis quoque compar
Natura, vt possent natis munire senectam.

a Ita v.l.vulg. absterrent. vide ind. *b* Sic restitui coniectura ductus, vid. sup.7.25. & ind. Adfigere. vti hîc vulg. *c* Ita o. v. ferè. rectiss. Lamb. penetratis. *d* egregiè Lamb. vulg. possunt tamen indic. ita inf. ferè.231.23. *e* Ita o.l. malè Lamb. infecundæ. sæpe fit vt fecunda vxor ex aliquo non concipiat, quia non est compar natura.

genitale, pour l'empescher d'estre appellé pere par ses chers enfans, & pour l'obliger de passer sa vie dans vn estat sterile, comme plusieurs se l'imaginent, qui s'affligeant de ne se voir point de posterité, font rougir les Autels de beaucoup de sang, & les chargent de presens, afin que d'vne semence abondante ils rendent leurs femmes enceintes. Mais c'est en vain que par leurs offrandes & par leurs prieres, ils fatiguent les Dieux & le Sort. Car les personnes steriles, le sont à cause de leur semence trop épaisse, ou trop fluide & trop déliée. La trop déliée, quand ne pouuant s'attacher, elle s'écoule en vn instant, se desplace, & ressort sans effet. La trop épaisse, pource qu'elle est enuoyée plus serrément qu'il ne faut, ou qu'elle ne se porte pas d'vn mouuement qui aille assez auant, ou quelle ne peut assez bien penetrer les lieux disposez à la receuoir, ou que les ayant penetrez, elle se mesle difficilement auec celle de la femme. Car il importe fort en ce sujet d'auoir égard à la juste proportion des parties. D'autres Hommes se rapportent mieux à de certaines Femmes, & d'autres Femmes à de certains Hommes, de qui elles reçoiuent bien plustost des marques de leur fecondité, & deuiennent enceintes. Quelques-vnes ont esté steriles en des premiers mariages, qui s'estant alliées en secondes nopces, ont mis au monde des Enfans, & ont enrichy leur famille d'vne douce posterité. Et il y a eu souuent des Maris à qui leurs Femmes d'ailleurs fecondes, n'ayant pû donner des Enfans, ont depuis trouué vne autre compagnie proportionnée à leur temperament, pour se donner vn appuy en leur vieillesse.

Comme on doit vser des delices de l'Amour.

Il importe donc grandement, qu'vne femme soit jointe auec vn homme qui soit proportionné à son temperament pour les mysteres dont nous venons de parler, afin que dans le meslange, les semences deuiennent propres à la generation & que les épaisses conuiennent auec les fluides, & les fluides auec les épaisses Il importe fort aussi de sçauoir par quelles nourritures la vie doit estre maintenuë : car de certaines choses, les semences croissent auec le Corps, & des autres elles se diminuënt & se corrompent. Et il importe encore merueilleusement de connoistre par quelle maniere on doit vser des charmes de la volupté : puis qu'on tient que les Femmes conçoiuent d'ordinaire bien plustost estant connuës à la maniere des Bestes & des Animaux, pource qu'estant couchées sur le sein, & tenant les reins éleuez, les lieux propres à la generation peuuent aisément receuoir la semence, & que les mouuemens lascifs ne seruent de rien du tout aux femmes Car la femme s'empesche de conceuoir & mesmes elle y repugne tout à fait, si dans le plaisir elle repousse la volupté du mary, & si d'vn corps souple, elle excite le débordement : car par ce moyen, elle retettre le soc, de son droit sentier. & détourne autre part les épanchemens de la semence. C'est pourquoy les Courtisanes pour leurs propres interests, ont accoustume de se remuër si fort, pour ne deuenir point grosses, & pour donner plus de plaisir : ce que ie n'estime point du tout necessaire à nos Femmes.

Or ce n'est point par aucune puissance diuine, ny pour auoir esté blessé des fléches de l'amour, qu'vne femme est aimée, quand elle n'est pas belle.

Vsqueadeò magni [a] *id refert; vt semina possint*
Seminibus commisceri genitaliter apta,
[b] *Crassaque conueniant liquidis, & liquida crassis.*
Atque adeò refert, quo victu vita colatur:
Namque aliis rebus concrescunt semina membris,
Atque aliis extenuantur, tabentque vicissim.
Et quibus ipsa modis tractetur blanda voluptas,
Id quoque permagni refert. nam more ferarum,
Quadrupedumque magis ritu, plerumque putantur
Concipere vxores, quia sic loca sumere possunt
Pectoribus positis sublatis semina lumbis.
Nec molles opus sunt motus vxoribus hilum.
Nam mulier prohibet, se concipere, atque repugnat,
Clunibus ipsa viri Venerem si læta retractet;
Atque [c] *exossato ciet omni pectore fluctus.*
[d] *Eicit enim sulci recta regione, viáque*
Vomerem, atque locis auertit seminis ictum.
[e] *Idque sua caussa consuerunt scorta moueri,*
Ne complerentur crebrò, grauidæque iacerent;
Et simul ipsa viris Venus vt concinnior esset:
Coniugibus quod nihil nostris opus esse videtur.
Nec diuinitus interdum, Venerisque sagittis,
Deteriore fit vt forma muliercula ametur:
Nam facit ipsa suis interdum femina factis,

a Coniectura ductus, postulante sententia, id, interieci. b Lamb. post hunc vers. posuerat hunc: Quæ cui iuncta viro sit fe[illegible]ina per Veneris res. sed libris repugnantib. non ausim. c In q.v. exossatum. d Præclare Lamb. quòd. & n.v.l. confirmatur. e In v.q. Ipsa.

Morigerisque modis, & mundo [a] corporis culto,
Vt facilè insuescat secum vir degere vitam.
Quod superest, consuetudo concinnat amorem:
Nam leuiter quamuis, quod crebro tunditur ictu,
Vincitur [b] in longo spatio tamen, atque labascit.
Nonne vides etiam guttas in saxa cadentis
Humoris, longo in spatio pertundere saxa?

a Ita nos ex v.l. vestigiis. in q. erat corpore culto. vulg. corpore culta, Lamb. corporis cultu. b Ita d.v.l.id. rectè.



Car elle fait bien souuent par la conduite de ses actions, par vne douceur obligeante, & par la
1275 propreté de sa personne, qu'vn homme s'engage facilement à passer sa vie auec elle. Du reste, l'accoutumance assaisonne l'amour; car ce qui est touché legerement, pourueu que ce soit par des coups plusieurs fois redoublez, est vaincu à la longue, & se laisse enfin tomber. Ne voyez vous pas aussi comme les goutes d'eau qui tombent sur le
1280 rocher, le percent tout de mesme, par vne longue suite de temps?



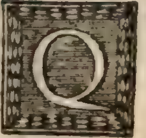
ARGVMENT DV CINQVIESME LIVRE DE LVCRECE.



T. LVCRETII CARI DE RERVM NATVRA.

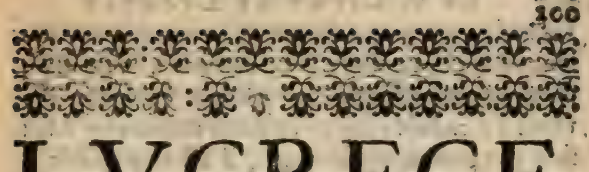
LIBER QVINCTVS.

Plus hominibus profuisse qui sapientia inuenerit, quàm Cererē, Liberū, Herculē.



QVIS potis est dignum [a] *polenti pectore carmen*
Condere pro rerum maiestate, [b] *hisque repertis?*
Quisve valet verbis tantum, [c] *queis pingere laudes*
Pro meritis, eius possit, qui talia nobis
Pectore parta suo, quæsitaque præmia liquit?
Nemo, vt opinor, erit mortali corpore cretus.
Nam si, vt ipsa petit maiestas cognita rerum,
Dicendum est; deus [d] *ipse fuit, deus, inclute Memmi,*
Qui princeps vitæ rationem inuenit eam, quæ
Nunc appellatur sapientia; quique per artem
Fluctibus e tantis vitam, tantisque tenebris,
In tam tranquillo, & tam clara luce locauit.
Confer enim diuina aliorum antiqua reperta.
Namque Ceres fertur fruges, Libérque liquoris
Vitigeni laticem mortalibus instituisse;

a Sic leg. hinc lib. q. palenti, & palanti. b Ita v.l. c Ita coniectura ductus scripsi. in libris ferè, quis fingere. vel, vt in q. vulg. fundere. quam phrasim non intelligo. d Ita v.l. vulg. ille.



LVCRECE, DE LA NATVRE DES CHOSES,

LIVRE CINQVIESME.

QVEL QV'VN pourra-t-il faire des Vers d'vn enthousiasme assez puissant, pour estre dignes de répondre à la Majesté des belles inuentions dont ie parle ? Et qui sera capable de peindre des loüanges auec des paroles assez disertes pour honorer les merites de celuy qui nous a laissé tant de choses recherchées par vn soin tres laborieux : Personne, si ie ne me trompe, qui vienne d'vne extraction mortelle : car, pour en parler dignement, celuy-là estoit vn Dieu, illustre Memmius ; qui trouua le premier cette Doctrine de la vie, qu'on appelle aujourdhuy la Sagesse. Celuy-là, dis-je, estoit vn Dieu, qui par vn art merueilleux, retira la vie de la tempeste & de l'obscurité, pour la mettre dans le calme & dans la lumiere. Faites donc vn rapport des diuines inuentions de toutes les autres choses dont nous sommes redeuables à l'Antiquité auec celles cy. On dit que Cerés trouua l'vsage des bleds, & que Bacchus fit couler des ruisseaux de vin pour les delices des

Mortels, quoy que la vie ſe pouuoit maintenir ſans toutes ces choſes-là, comme elle ſe maintient encore aujourd'huy parmy quelques Nations, s'il en faut croire l'opinion commune. Mais, ſans vne bonne conſcience, il eſt impoſſible de bien viure. Ce qui nous doit d'autant plus obliger de tenir celuy-cy pour vn Dieu, que ces Preceptes ſont maintenant épandus parmy les grandes Nations, pour adoucir les Eſprits dans toutes les neceſſitez de la vie. Si vous penſez que les exploits d'Hercule luy doiuent eſtre preferez, vous eſtes fort éloigné de la vraye raiſon. Car la gueule affreuſe du Lion de Nemée, ſeroit-elle à cette heure capable de nous faire du mal, non plus que l'horrible Sanglier d'Erimanthe? Quelle peur nous feroit à preſent le Taureau de Crete, & la peſte de Lerne, cette Hydre armée de ſerpens enuenimez? Que feroit contre nous la triple force de Gerion auec ſes trois corps, & les cheuaux de Diomede qui reſpiroient le feu par les narines ſur les confins de la Thrace, auprés du mont Iſmare, & de l'eſtang de Biſtone, où tant de cruautez furent exercées? Ces oyſeaux d'Arcadie aux ongles ſi crochus, qui habitent le long des bords des mareſts Stymphalides, ſeroient-ils encore à craindre? Et cét enorme Serpent au regard impitoyable, veillant inceſſamment à la garde des pommes d'or des Heſperides, s'en tortillant autour de l'arbre qui les porte, ſeroit-il encore aujourd'huy capable de nous nuire ſur les riuages de la mer Atlantique, où nul des noſtres n'a eſté iuſques icy? Où nul Barbare n'oſeroit meſmes aller? Si tous les autres Monſtres de ce genre-là, qui ont eſté exterminez, eſtoient encore pleins de vie, comment

D'Arcadie.

Cùm tamen his posset sine rebus vita manere:
Vt fama est aliquas etiam nunc viuere gentis.
At benè non poterat sine puro pectore viui.
Quo magis hic meritò nobis deus esse videtur:
Ex quo nunc etiam per magnas didita gentis
Dulcia permulcent animos solatia vitæ.
Herculis antistare autem si facta putabis;
Longiùs à vera multo ratione ferere.
Quid Nemeæus enim nobis nunc magnus hiatus
Ille leonis obesset, & horrens Arcadius sus?
Denique quid Cretæ taurus, Lernæaque pestis
Hydra venenatis posset vallata colubris?
Quidve tripectora tergemini vis Geryonaï;
Et Diomedis equi spirantes naribus ignem,
Thracen, Bistoniasque plagas, atque Ismara propter
Tantopere officerent nobis; vncisque timendæ
Vnguibus Arcadiæ volucres Stymphâla colentes?
Aureaque Hesperidûm seruans fulgentia mala
Asper, acerba tuens, immani corpore serpens,
Arboris amplexus stirpem, quid denique obesset;
Propter [a] Atlanteum litus, pelagéque seuera,
Quò neque noster adit quisquam, nec barbarus audet?
Cetera de genere hoc quæ sunt portenta perempta,
Si non victa forent, quid tandem viua nocerent?

a Egregiè Lamb. ex v. l. vulg. Oceani propter, pelagique sonora.

Nihil, vt opinor. ita ad satiatem terra ferarum
Nunc etiam scatit, & trepido terrore repleta est
Per nemora ac montis magnos, siluasque profundas:
Quæ loca vitandi plerumque est nostra potestas.
At nisi purgatum est pectus, quæ prœlia nobis,
Atque pericula [a] est ingratis insinuandum!
Quantæ conscindunt hominem cuppedinis acres
Sollicitum curæ! quantique perinde timores!
Quidve superbia, spurcitia, ac petulantia, quantas
Efficiunt clades? quid luxus, desidiésque?
Hæc igitur qui cuncta subegerit, ex animoque
Expulerit dictis, non armis: nónne decebit
Hunc hominem numero diuûm dignarier esse?
Cùm bene præsertim multa, ac diuinitus ipsis
Immortalibus de diuis dare dicta suerit;
Atque omnem rerum naturam pandere dictis.
Cuius ego ingressus vestigia, [b] nunc rationes
Persequor; ac doceo dictis, quo quæque creata
Fœdere sint, in eo quàm sit durare necessum;
Nec validas æui valeant rescindere leges:
Quo genere imprimis animi natura reperta est
Natiuo primùm consistere corpore creta;
Nec posse incolumis magnum durare per æuum:
Sed simulacra solere in somnis fallere mentem,

a Sic scripsi. in o v. sunt. Marull. & vulg. tunc. vid. versuum hiat.
b Ita in v.q. & nost. meliùs, quàm id al. dum.

nous seroient-ils nuisibles à present? Ie ne croy pas qu'ils le fussent, puis que la Terre est encore aujourd huy assez pleine de Bestes farouches, & que parmy les grandes montagnes & les profondes forests, elle est remplie de tant de choses qui donnent de l'effroy, & cependant nous les pouuons bien éuiter. Mais si nous n'auons la conscience nette, quels combats n'auons-nous point à rendre dans nous-mesmes en dépit de nous? Et quels perils ne deuons nous point nous efforcer d'éuiter? Quels soucis cuisans de la conuoitise ne diuisent point l'homme inquiet? Quelles sont ses craintes, & qui pourroit exprimer les mal-heurs qui luy sont causez par son orgueil, ses ordures, son effronterie, son luxe, & sa paresse? Celuy donc qui aura dompté toutes ces choses, & qui les aura chassées de l'Esprit des Hommes, non par les armes, mais par les discours, ne sera-t-il pas digne d'estre mis au nombre des Dieux? Et principalement, puis qu'il a dit tant de belles choses, & qu'il a parlé si diuinement des Dieux mesmes, vsant de paroles capables de découurir tous les secrets de la Nature? Voulant donc marcher sur les pas de cét excellent homme ie poursui ses raisons, & i'enseigne en ce discours de quelle alliance sont conjointes toutes les choses creées, & combien longuemẽt elles peuuent estre obligées à demeurer ensemble, sans auoir la force de rompre les inuiolables loix du temps. En ce genre-là d'abord, nous auons trouué la Nature de l'Esprit qui tire son origine du Corps au poinct de sa naissance, sans pouuoir neantmoins demeurer bien long temps incorruptible, & que ce sont les images ou fantosmes qui ont accoustumé dans le sommeil de

Vnies.

tromper nostre entendement, quand nous pensons voir celuy qui n'est plus. Pour ce qui suit, l'ordre du sujet m'a insensiblement amené à faire voir comme le Monde est composé d'vn corps mortel, comme il a esté crée, & par quel moyen le concours de la matiere a produit la Terre, le Ciel, la Mer, les Estoiles, le Soleil, & le globe de la Lune. Ie diray quelles sortes d'Animaux ont esté produits de la Terre, & qui ont esté, sans qu'auparauant il y en eust eu dont ils peussent naistre : par quelle maniere les Hommes en diuersifiant leurs langages, ont commencé de viure en societé parmy tant do noms differents qu'ils ont donné à toutes les choses : & comment cette crainte des Dieux qui s'est glissée dans les cœurs, conserue sur la Torre des Temples saints, des Lacs, des Bois sacrez, des Autels, & des simulachres des Dieux. Apres i'expliqueray auec quelle necessité la Nature qui gouuerne toutes choses modere le cours du Soleil, & les mouuements de la Lune, afin que nous ne pensions point, que par vne inclination libre, le Soleil & les Astres tournent incessamment entre le Ciel & la Terre, pour donner de l'accroissement aux Plantes & aux Animaux, ou qu'ils y soient obligez par aucun ordre des Dieux. Car ceux mesmes qui ont bien appris que les Dieux menent vne vie tranquille, si toutesfois ils admirent comment toutes choses se peuuent faire, principalement à l'égard de celles qui se considerent au dessus de nos testes, & dans les Cieux, ils retournent derechef à leur ancienne superstition, ils ont recours à des Maistres fiers qu'ils estiment pouuoir toutes choses, ignorent ce qui peut estre produit, & ce qui ne le peut pas estre,

Engendré.

Cernere

Cernere[a] cùm videamur eum, quem vita reliquit.
Quod superest, nunc[b] huc rationis detulit ordo,
Vt mihi mortali consistere corpore mundum,
Natiuumque simul ratio reddunda sit, esse: Argumentum libri.
Et quibus ille modis congressus materiai
Fundarit terram, cælum, mare, sidera, solem,
Lunaique globum: tùm quæ tellure animantes
Exstiterint; & quæ nullo sint tempore natæ:
Quóve modò genus humanum variante loquelâ
Cœperit inter se vesci per nomina rerum:
Et quibus ille modis diuum metus insinuarit
Pectora, terrarum qui in orbi sancta tuetur
Fana, lacus, lucos, aras, simulacráque diuûm.
Præterea solis cursus, lunæque meatus
Expediam, qua vi flectat natura gubernans:
Ne forte hæc inter cælum, terrámque reamur
Libera sponte sua cursus lustrare perennis
Morigera ad fruges augendas, atque animantis:
Néve aliqua diuûm volui ratione putemus.
Nam, bene qui didicere deos securum agere æuum,
Si tamen interea mirantur, qua ratione
Quæque[c] geri possint, præsertim rebus in illis,
Quæ supra caput æthereis cernuntur in oris;
Rursus in antiquas referuntur relligiones,
Et dominos acris adsciscunt, omnia posse
Quos miseri credunt; ignari quid queat esse,
Quid nequeat, finita potestas denique cuique

a Viri, in v.q. b vulg. me huc, sed, hoc meâ v. ferè abest. c Lambini non rectè.

Quanam sit ratione, [a] vtque altè terminus hereat.
Quod superest, ne te in promissis plura moremur,
Principio, maria, ac terras, cælúmque tuere:
Horum naturam triplicem, tria corpora, Memmi,
Tris species tam dissimilis, tria talia texta,
Vna dies dabit exitio: multósque per annos
Sustentata ruet moles, & machina mundi.
[b] Nec me animi fallit, quàm res noua, miráque menti,
[c] Accidat, exitium cæli, terræque futurum;
Et quàm difficile id mihi sit peruincere dictis:
Vt fit, vbi insolitam rem adportes auribus antè,
Nec tamen hanc possis oculorum subdere visu,
Nec iacere [d] endo manus, via qua munita fidei
Proxima fert humanum in pectus, templaque mentis.
Sed tamen effabor: dictis dabit ipsa fidem res
Forsitan, & grauiter terrarum motibus orbis
Omnia conquassari in paruo tempore cernes:
Quod procul à nobis flectat [e] fortuna gubernans;
Et ratio potiùs, quàm res persuadeat ipsa,
Succidere horrisono posse omnia victa fragore.
Qua priùs aggrediar quàm de re fundere fata
Sanctiùs, & multo certa ratione magis, quàm

Priùs quædam remouet impedimenta.

[a] Sup.3 21. [b] Protherapeusi & sup. 29 32. simili de caussa vtitur. [c] q. Accidit: [d] Ita v. l. vulg. ind 1. [e] q.l.natura.ego fortuna, malim nam illud, Et ratio potius, respondet fortunæ.sup.150. 31. dixit natura gubernans. hinc & hic in q.l.est,natura. Epicureum est, omnia tribuere fortunæ.

& ne comprennent pas enfin, comme la puiſſance eſt limitée en chaques choſes, & comme elles ont des bornes arreſtées qu'elles ne ſçauroient outrepaſſer.

Afin que vous n'attendiez pas plus long-temps l'effet de nos promeſſes; regardez premierement la Mer, la Terre & le Ciel: vn ſeul iour, Memmius, fera perir la triple Nature de ces choſes. Ces trois corps de forme differente tomberont en ruine, & leur triple contexture ſera defaite: & toute la maſſe & Machine du monde ſouſtenuë depuis tant de ſiecles, s'en ira en déroute. Ie n'ignore point que ce ne ſoit vne choſe bien nouuelle, & bien étonnante à l'Eſprit, de dire qu'il y aura vne deſtruction du Ciel & de la Terre, & que ie n'aye bien de la peine à le prouuer par la ſuite de mon diſcours: comme il arriue, quand on rapporte aux oreilles vne choſe extraordinaire, laquelle il eſt impoſſible de ſoûmettre au jugement de la main ou des yeux, qui ſont les voyes les plus ſeures pour admettre la creance en l'entendement humain, & aux ſieges de l'eſprit. Ie le diray pourtant, & peut eſtre que la choſe meſme fera que l'on adjoutera foy à mon raiſonnement; & que dans peu de temps vous verrez par les ſecouſſes que receura la Terre, toutes choſes ébranlées: Ce que la Fortune qui gouuerne toutes choſes veüille éloigner de nous, & que ce ſoit la raiſon pluſtoſt que la choſe meſme, qui nous perſuade qu'il n'y a rien au monde qui ne ſoit vn iour détruit par vn fracas horrible, apres auoir eſté vaincu par le temps.

Auant que d'entreprendre de faire le Prophete en prediſant ces choſes auec beaucoup plus de ſincerité & de certitude que ne fait la Pithye qui

profere ſes paroles de deſſus le trepied & par l'vſage du laurier d'Apollon, ie vous donneray pluſieurs moyens par la ſuite de mon diſcours, pour mettre voſtre eſprit en repos : de peur que ſi vous eſtiez gehenné par la ſuperſtition, vous ne cruſſiez que la Terre, le Soleil, le Ciel, la Mer, les Eſtoiles, & la Lune doiuent demeurer eternellement, comme ſi leur Corps eſtoit diuin, & qu'à ce ſujet vous ne fuſſiez perſuadé que ceux-là pour leur impieté ſont dignes du meſme chaſtiment que ſouffrirent autresfois les Geants, qui renuerſent les murailles du Monde par leur raiſonnement, & qui veulent éteindre dans le Ciel les clartez du Soleil, appellant mortel ce qui eſt immortel. Cependant toutes ces choſes ſont ſi fort éloignées de la diuinité, & ſemblent tellement indignes d'eſtre comptées au nombre des Dieux, qu'elles nous font pluſtoſt connoiſtre que tout ce qui eſt en elles eſt éloigné du mouuement & du ſentiment vital : Car il n'y a point d'apparence que la nature de l'Ame & le ſiege du Conſeil & de la Raiſon ſubſiſte en toute ſorte de Corps : comme vn arbre ne vient point en la haute region de l'Air, les nuages ne s'arreſtent point dans la Mer, les poiſſons ne peuuent viure ſur la Terre : il n'y a point de ſang dans le bois, ny de ſéue dans les rochers ; & il y a vn lieu certain & bien diſpoſé pour chaque choſe, afin qu'elle y croiſſe, & qu'elle s'y arreſte. Ainſi la Nature de l'Ame ne peut ſubſiſter ſeule ſans le Corps, ny ſe tenir éloignée des nerfs & du ſang : car ſi elle le pouuoit, l'Eſprit pourroit bien pluſtoſt ſe trouuer en la Teſte ou aux Eſpaules, ou aux Talons, & il auroit accouſtumé de naiſtre indifferemment en toute ſorte de parties, & pourroit

Des Aſtres.

Pythia quæ tripode è Phœbi, lauróque profatur;
Multa tibi expediam doctis solatia dictis:
Relligione refrenatus ne forte rearis
Terras, & solem, & cælum, mare, sidera, lunam
Corpore diuino debere æterna manere:
Proptereáque putes ritu par esse gigantum
Pendere eos pœnas immani pro scelere omnis,
Qui ratione sua disturbent mœnia mundi;
Præclarumque velint cæli restinguere solem:
Immortalia mortali sermone notantes.
Quæ procul vsque adeò diuino [a] ab numine distent,
Inque deûm numero quæ sint indigna videri;
Notitiam potiùs præbere vt posse putentur,
Quid sit vitali motu, sensuque remotum.
Quippe etenim non est, cum quouis corpore vt esse
Posse animi natura putetur, consiliumque.
Sicut in æthere non arbor, non æquore salso
Nubes esse queunt, neque pisces viuere in aruis,
Nec cruor in lignis, nec saxis succus inesse.
Certum, ac dispositum'st, vbi quidquid crescat, & insit.
Sic animi natura nequit sine corpore oriri
Sola, neque à neruis, & sanguine [b] longiter esse.
Hoc si posset enim; multò priùs ipsa animi vis

Sensu diuino non esse prædita, mare, terram, cælum. &c.

Quæ & obici possent & deterrere Memmium, quàm ad quæstionem præcipuam, Mundum interiturum, veniat. vide etiam Macrob. lib. 2. in Som. Scip. quia ne quidem sensu sint prædita vllo. *b* Ita v.l. vulg. longius.

In capite, aut humeris, aut imis calcibus esse
Posset, & innasci quauis in parte solere:
Tandem in eodem homine, atq; in eodem vase maneret.
Quod quoniam nostro quoque constat corpore certum;
Dispositumque videtur, vbi esse, & crescere possit
Seorsum anima, atq; animus: tanto magis infitiandum,
Totum posse extra corpus, formámque animalem
Putribus in glebis terrarum, aut solis in igni,
Aut in aqua durare, aut altis ætheris oris.
Haud igitur constant diuino prædita sensu,
Quandoquidem nequeunt vitaliter esse animata.

Cælum non esse sedem ac domicilũ deorum.

Illud item non est, vt possis credere, sedes
Esse deûm sanctas in mundi partibus vllis.
Tenuis enim natura deûm, longéque remota
Sensibus à nostris animi vix mente videtur.
Quæ quoniam manuum tactum suffugit & ictum:
Tactile nihil nobis quod sit, contingere debet.
Tangere enim non quod tangi non licet ipsum.
Quare etiam sedes quoque nostris sedibus esse
Dissimiles debent, tenues de corpore eorum:
Quæ tibi posteriùs largo sermone probabo.

Mundũ non esse à diis hominũ caussa creatũ.

Dicere porrò, hominum caussa voluisse parare
Præclaram mundi naturam, proptereaque
Id laudabile opus [a] diuûm laudare decere,
Æternumque putare, atque immortale futurum;
Nec fas esse, deûm quod sit ratione vetusta
Gentibus humanis fundatum perpetuo æuo,
Sollicitare suis [b] vllum ex sedibus vmquam,

a q.v. diûm. b Ita v. l. rectè, vid. Minind.

enfin demeurer tousiours dans le mesme homme, & dans vn mesme vaisseau. Mais pource qu'il est certain & reglé en quels endroits de nostre Corps, l'Ame ou l'Esprit peuuent separément estre & prendre accroissement, d'autant plus aussi faut-il nier que l'assemblage des deux puisse subsister hors du Corps & de la forme animale, & se tenir dans les gazons pourris de la Terre, ny dans les feux du Soleil, ny dans la simple Nature de l'Air ou de l'Eau. Toutes ces choses-là ne sont donc point doüées d'vn sentiment diuin, puis qu'elles ne peuuent estre animées pour ioüir de la vie.

Le Ciel n'est point le siege des Dieux.

De là, vous pouuez croire que les sieges venerables des Dieux, ne sont en nulle part du monde: car la Nature des Dieux, qui est extrémement deliée, est aussi fort éloignée de nos sens; de sorte qu'à peine est elle perceptible à l'intelligence de nostre Esprit. Pource qu'elle échappe aux coups & à l'attouchement de la main, elle ne doit pouuoir rien toucher de ce qui tombe sous nostre attouchement: car ce qui ne peut estre touché, ne peut aussi toucher. C'est pourquoy les sieges des Dieux fort differéts des nostres,&sont proportionnez à la Nature trés deliée de leurs Corps. Ce que ie vous prouueray cy-apres par vn grand discours.

Or de dire que les Dieux ont voulu pour l'amour des Hommes, preparer la belle demeure du monde, & qu'il nous est bien seant de loüer cét ouurage de leur mains, & d'estimer qu'il est eternel, & qu'il ne perira iamais: qu'au reste, il n'est aucunement permis de mouuoir de sa place ce qui a esté fondé de tout temps pour les Hommes par le conseil des Dieux, ny de troubler par nos discours l'œconomie du monde, ou de renuerser ius-

ques aux fondemens toute la masse de l'Vniuers, & se feindre plusieurs autres choses de cette Nature, y adioustant des considerations diuerses; ie croy, Memmius, que c'est manquer de iugement. Car quel auantage peut apporter nostre reconnoissance à ceux qui sont immortels & bien-heureux, pour les obliger d'entreprendre & de faire quelque chose en nostre faueur? Quelle nouueauté les a pû inciter depuis si long-temps qu'ils demeuroient en repos, à souhaiter de changer leur premiere vie ? Car il semble que celuy-là se doit réjoüir des choses nouuelles à qui les vieilles sont nuisibles; Mais à celuy auquel il n'est point arriué d'ennuy, ayant employé son âge dans les delices, durant tout le temps qu'il a passé ; qu'est-ce qui pourroit l'auoir émeu à conceuoir vne si grande affection pour la nouueauté ? Croiray-ie que la vie des Dieux estoit gisante dans les tenebres, & dans la tristesse, iusqu'au iour que parut l'origine de toutes les Creatures ? Ou quel mal nous eust-ce esté de n'estre pas créez ? Car quiconque est nay doit bien auoir la volonté de demeurer dans la vie, tandis qu'il y sera retenu par les charmes du plaisir. Mais pour celuy qui n'a iamais gousté l'amour de la vie, & n'a iamais esté du nombre des viuants, quel mal luy est-ce de n'estre point venu au monde ? Mais d'où est-ce que seroient venus premierement dans l'esprit des Dieux l'exemplaire & la connoissance des Hommes, pour sçauoir & pour voir en esprit ce qu'ils eussent voulu faire? Par quel moyen la force des Principes leur a-t-elle esté iamais connuë, pour sçauoir leur puissance dans le changement de leur ordre & de leur situation, si la Nature mesme ne leur a donné le mo-

Nec verbis vexare; & ab imo euertere [a] summa;
Cetera [b] de genere hoc adfingere, & addere, Memmi,
Desipere est. quid enim immortalibus, atque beatis
Gratia nostra queat largirier emolumenti,
Vt nostra quidquam caussa gerere aggrediantur?
Quidve noui potuit tanto post antè quietos
Inlicere, vt cuperent vitam mutare priorem?
Nam gaudere nouis rebus debere videtur,
Cui veteres obsunt: sed, cui nihil accidit agri,
Tempore [c] inante acto cùm pulcrè degeret æuum;
Quid potuit nouitatis [d] amorem accendere tali?
[e] An credo, in tenebris vita, ac mærore iacebat,
Donec diluxit rerum genitalis origo?
Quidve mali [f] fueret nobis non esse creatis?
Natus enim debet quicumque est, velle manere
In vita, donec retinebit blanda voluptas.
Qui numquam verò vitæ gustauit amorem,
Nec fuit in numero; quid obest non esse [g] creatum?
Exemplum porrò gignundis rebus, & ipsa
Notities hominum diuis vnde insita primùm,
Quid vellent facere vt scirent animoque viderent?
Quòve modò est vmquam vis cognita principiorum,
Quidnam inter sese permutato ordine possent?
Si non ipsa dedit [h] specimen natura creandi?

a Sic o. v. & vulg. optumè, Summa.i. cælum respondet τῷ imo.q.v. summam. *b* v.q.de hoc genere. Vide Cic.i. de nat.deor. *c* Sic puto leg.ex meo q.vulg. in anteacto. *d* vulg. amore accedere.sæpe pro accendere & intend. scripserunt acced.& inced. & contrà. *e* Sic interpung *f* Ita leg. putaui.vulg. fuerat. vide indic. *g* In q.l.create. *h* Ita v.l. vulg. speciem.& mox, Marull.ac Lamb. contra l. creando.

Namque ita [a] multimodis multis primordia rerum
Ex infinito iam tempore percita plagis,
Ponderibúsque suis consuerunt concita ferri,
Omnimodisque coire, atque omnia pertentare,
Quæcumque inter se possint congressa crearet:
Vt non sit mirum si in talis dispostturas
Deciderunt quoque, & in talis venere meatus,
Qualibus hæc rerum [b] geritur nunc summa nouando.

Alia argumenta, quibus docet non esse creatum mundũ hominũ caussa à diis.

Quòd si iam rerum ignorem primordia quæ sint,
Hoc tamen ex ipsis cæli rationibus ausim
Confirmare, aliisque ex rebus reddere multis,
Nequaquam nobis diuinitus esse paratam
Naturam rerum: tanta stat prædita culpa.
Principio, quantum cæli tegit impetus ingens,
Inde [c] auidam partem montes, siluæque ferarum
Possedére, tenent rupes, vastæque paludes,
Et mare, quod latè terrarum distinet oras.

Diuisio terræ.

Inde duas porrò propè partis feruidus ardor,
Assiduusque geli casus mortalibus aufert.
Quod superest arui, tamen id natura sua vi
Sentibus obducat, ni vis humana resistat,
Vitai caussa valido consueta bidenti
Ingemere; & terram pressis proscindere aratris.
Si non fecundas vertentes vomere glebas,
Terraique solum subigentes cimus ad ortus;

a Ita optimè v.l. vt & alibi. vulg. multa modia. b Lamb. genitur. male. c Marull. aliam. pessimè.

delle de la Creation ? Car les Principes ont eſté tellement agitez de tout temps en pluſieurs manieres par leurs impulſions : ils ſe portent ſi bien d'ordinaire par leur propre poids, ſe joignent en tant de ſortes, & eſſayent en tant de façons toutes les choſes qui peuuent eſtre engendrées par le concours de la Matiere, que ce n'eſt point merueille, ſi enfin ils ſe ſont rencontrez en de telles conionctures, & s'ils ont eſté amenez à vne telle diſpoſition, que cette maſſe qui renouuelle encore auiourd'huy toutes choſes, en a tiré ſon origine. Mais quand meſmes j'ignorerois quels ſont les Principes des choſes, i'oſerois pourtant bien affirmer par des raiſons tirées du Ciel & de toutes les autres choſes, que la Nature du monde n'a iamais eſté diuinement preparée pour nous, tant il y a de choſes qui ſont mal faites, & dignes de reprehenſion.

Les Climats du Monde.

Premierement, de tout ce que le Ciel enferme d'vn circuit auſſi ſpacieux comme il eſt rapide, vne tres-grande partie eſt occupée par des Montagnes & par des Foreſts où ſe retirent les Beſtes farouches : les Roches incultes, les vaſtes Mareſts, auſſi bien que la Mer qui preſcrit de ſi longues bornes à la Terre, y ſont également compris. Dauantage, l'ardeur bruſlante, & le froid continuel de la gelée en oſtent preſque deux parties aux Hommes. Ce qui y reſte de champ, la Nature de ſon propre mouuement le couure de chardons & d'eſpines, ſi l'induſtrie humaine ne s'y oppoſoit pour conſeruer la vie accouſtumée à gemir par le trauail en béchant la Terre, & la découpant en ſillons. Si nous ne verſions les guerets auec le ſoc en labourant la plaine, pour attirer au dehors les moiſſons, il n'y

en a aucune qui pûst venir d'elle-mesme : & toutesfois apres auoir esté souuent cultiuées par vn grand trauail, sur le point que toutes choses verdoyent, & que toutes les plantes sont fleuries ; il arriue que le Soleil les brusle par vn chaud vehement, ou que des pluyes excessiues les battent, ou que des frimas les font perir, ou des vents les renuersent par des tourbillons furieux. Au reste, pourquoy la Nature nourrit-elle, & fait-elle croistre tant d'especes d'Animaux sauuages, qui sont si contraires au genre humain, & par terre & par mer ? Pourquoy les Saisons de l'année apportent-elles tant de maladies ? D'où vient que la Mort en surprend vn si grand nombre auant l'âge de maturité ? l'Enfant qui vient au monde y entre de la mesme sorte qu'vn pauure matelot est ietté sur le bord par les vagues impitoyables de la mer: quand la Nature le pousse auec effort du vẽtre maternel, il est gisant nud sur la terre, sans auoir l'vsage de la parole, indigent de toutes les choses necessaires à la vie, & remplit tout le lieu d'vn cry lugubre, comme s'il preuoyoit toutes les miseres par où il doit passer durant le cours de sa vie. Cependant nous voyons croistre les Bestes d'especes differentes, les Troupeaux champestres, & les Animaux sauuages, sans qu'il soit necessaire d'employer le bruit des sonnettes & des cymbales pour les faire ioüer, ny les douces caresses & les paroles imparfaites des Nourrices : & quand elles sont grandes, elles ne cherchent point de vestemens differents selon les diuerses saisons : elles n'ont pas besoin d'estre armées, ny de se renfermer dans de hautes murailles pour se conseruer: car la Terre leur donne à toutes liberalement tou-

Sponte sua nequeant liquidas exsistere in auras?
Et tamen interdum magno quæsita labore.
Cùm iam per terras frondent, atque omnia florent;
Aut nimiis torret feruoribus æthereus sol;
Aut subiti perimunt imbres, gelidæque pruinæ;
Flabraque ventorum violento turbine vexant.
Præterea genus horriferum, natura ferarum,
Humanæ genti infestum, terraque, marique
Cur alit, atque auget? cur anni tempora morbos
Adportant? quare mors immatura vagatur?
Tùm porrò puer, vt sæuis proiectus ab vndis
Nauita, nudus humi iacet, infans, indigus omni
[a] Vitai auxilio; cùm primùm in luminis oras
Nixibus ex aluo matris natura profudit:
Vagituque locum lugubri complet, vt æquum'st
Cui tantum in vita restet transire malorum.
At variæ crescunt pecudes; armenta, feræque:
Nec [b] crepitacula eis opus sunt; nec cuiquam adhibenda est
Almæ nutricis blanda, atque infracta loquela:
Nec varias quærunt vestis pro tempore cæli.
Denique non armis opus est, non mœnibus altis,
Queis sua tutentur; quando omnibus omnia largè
Tellus ipsa parit, naturaque dædala rerum.

Partes mundi interire, ergo & mundū.

a Hoc omnino placet. etsi libri dissentiant. nam, vt lib. habent, vitali auxil. Lat. non dicitur. Sic sup. 110. 21. inf. 195. 10. 230. 12. b Ita disertè in l. nostr. optimè. ita & Lamb. Marull. & vulg. crepitacillis opus. vide indic.

Principio quoniam terraï corpus, & humor,
Aurarumque leues animæ, calidique vapores,
E quibus hæc rerum consistere summa videtur,
Omnia natiuo, ac mortali corpore constant;
Debet[a] *eodem omnis mundi natura putari:*
Quippe etenim quorum partis, & membra videmus
Corpore natiuo, & mortalibus esse figuris;
Hæc eadem fermè mortalia cernimus esse,
Et natiua simul. quapropter maxima mundi
Cùm videam membra, ac partis, consumpta regigni:
Scire licet, cæli quoque idem, terræque fuisse
Principiale aliquod tempus, cladémque futuram.

Cuius pars natiua sit, totum natiuum esse.

Illud in his rebus[b] *ne arripuisse rearis*
Memmi, quòd terram, atque ignem mortalia sum
Esse, neque humorem dubitaui, aurásque perire,
Atque eadem gigni, rursúsque augescere dixi.

De terra.

Principio pars terraï non nulla perusta
Solibus assiduis, multa pulsata pedum vi
Pulueris exhalat nebulam, nubésque volantis,
Quas validi toto dispergunt aëre venti.
Pars etiam glebarum ad diluuiem reuocatur
Imbribus, & ripas radentia flumina rodunt.
Præterea, pro parte sua quodcumque[c] *alit auget,*
Roditur: & quoniam dubio procul esse videtur
Omniparens, eadem rerum commune sepulchrum:

a Ita nostr. rectò. eodem, s. corpore. vulg. & in q.l. omnia eadem. Lamb. malè, tota eadem. b Ita q.l. in al. corripuisse. Lamb. ne me arrip. malè. hiatus est Ennianus & Lucretianus. c Ita libri vulg. o. & v. nostri, rectè. multis locis ea coniungit poëta. Lamb. alid.

tes choſes, & la Nature dans ſon abondance, & dans ſa varieté, ne les laiſſe manquer de rien.

Puiſque la Terre, l'Eau, les legeres haleines de l'Air, & les chaudes vapeurs du Feu, dont il ſemble que la maſſe de ce monde ſoit formée, ſont choſes compoſées d'vn corps mortel; il faut faire le meſme jugement de toute la Machine du Monde: car nous ne pouuons ignorer que les choſes dont nous voyons les parties, & les membres ſont baſtis d'vn Corps ſujet à naiſtre & à mourir, ne ſoient ſujettes à la mort, & qu'elles n'ayent eu naiſſance. C'eſt pourquoy quand ie voy pluſieurs parties du monde eſtre produites vne ſeconde fois, apres auoir eſté détruites, il eſt aiſé de ſe perſuader qu'il y a eu quelque temps auquel la Terre & le Ciel ont eſté créez, & qu'il arriuera vn iour auquel ils ſeront aneantis. En cela, Memmius, ne vous perſuadez point que i'auance temerairement que la Terre & le Feu ſont d'vne nature mortelle, & que ie ne puis aucunement douter que l'Air & l'Eau ne periſſent quelque iour, & que derechef, ils doiuent eſtre engendrez, & prendre vn nouuel accroiſſement. Il y a vne partie de la Terre qui eſt bruſlée par les rayons du Soleil; laquelle à force d'eſtre battuë par les pieds des Paſſans, pouſſe des nuages de pouſſiere que la furie des vents écarte parmy l'Air. Vne partie des gueret ſe conuertit en torrents par l'abondance des pluyes, & les Riuieres minent touſiours quelque choſe des bords qui les contiennent. Dauantage, ce qui donne la nourriture & l'accroiſſement à quelque choſe, décroiſt à proportion: & pource que l'on ne peut douter que la Terre qui eſt la mere commune, ne ſoit auſſi le ſepulchre commun, il eſt éuident

De la Terre.

Del'Eau. qu'elle est rongée en partie, & qu'en partie elle croist. Au reste, la Mer, les Riuieres, & les Fontaines abondent tousiours en des eaux nouuelles, & leurs ruisseaux coulent incessamment. Il ne faut point de paroles pour prouuer cette verité, la grande abondance d'eaux la rend assez manifeste de tous costez : mais principalement celle qui est enleuée & qui fait que dans la Mer, les vagues ne surmontent point les bords, en partie, pource que les vents qui les essuyent, les diminuent aussi, comme le Soleil qui de ses rayons en attire beaucoup d'humidité, & en partie pource que par des canaux sousterrains, elle se communique par tout: car l'eau qui est salée se filtre en passant, retourne en arriere, se rassemble à la teste des Riuieres, & puis coule sur la terre d'vne fluidité gracieuse, pour porter ses boüillons par la voye, qu'elle s'est ouuerte vne fois elle-mesme d'vn pied humide.

De l'Air. A cette heure, ie parleray de l'Air, qui dans toute son estenduë se change à tous moments en tant de manieres, qu'on ne peut pas les nombrer: car tout ce qui s'écoule des choses, se porte incontinent dans le vaste océan de l'Air, lequel au contraire, s'il ne redonnoit aux choses les petits corps qui en prouiennent, & s'il ne reparoit celles qui s'écoulent, tout s'en iroit en ruine, & se conuertiroit en air. L'Air ne cesse donc point d'estre engendré de diuerses choses, & de se rechanger en elles, puisque toutes choses sont dans vn écoulement perpetuel, & qu'il n'y en a aucune

Du Feu. qui ne s'écoule peu à peu. Le Soleil, source abondante de la lumiere, arrose incessamment le Ciel d'vne ieune splendeur, & se haste de faire viure vne clarté par vne clarté nouuelle : car la premiere pe-

Ergo

Ergo terra tibi[a] *libatur, & aucta recrescit.*
Quod superest, humore nouo mare, flumina, fontis De aqua.
Semper abundare, & latices manare perennis,
Nihil opus est verbis, magnus decursus aquarum
Vndique declarat: sed primùm quidquid aquai
Tollitur, in summaque fit, vt nihil humor abundet;
Partim quòd validi verrentes æquora venti
[b] *Dimminuunt, radiisque retexens æthereus sol;*
Partim quòd subter per terras diditur omnis:
Percolatur enim virus, retróque remanat
Materies humoris, & ad caput amnibus omnis
Conuenit; inde super terras fluit agmine dulci,
Quà via secta semel liquido pede detulit vndas. De aëre, siue anima.
Aëra nunc igitur dicam, qui corpore toto
Innumerabiliter priuas mutatur in[c] *horas.*
Semper enim quodcumque fluit de rebus, id omne
Aëris in magnum fertur mare: qui nisi contrà
Corpora retribuat rebus, recréetque fluentis;
Omnia iam resoluta forent, & in aëra versa.
Haud igitur cessat gigni de rebus, & in res
[d] *Recidere asiduè, quoniam fluere omnia constat.*
Largus item liquidi fons luminis æthereus sol De igni & sole.
Inrigat asiduè cælum candore recenti,
Suppeditátque nouo confestim lumine lumen.
Nam primùm quidquid fulgoris disperit eij,

a Ita v. & vulg. l. Lamb. tamen, limatur. malè. b Ita ex quod. vet. scripti. c Ita omnino leg. vide indic. vulg. oras. d Marull. Decidere, malè, contra v.l.

Quocumque accidit; id licet hinc cognoscere possis,
Quòd simulac primùm nubes succedere soli
Cœpere, & radios inter quasi rumpere lucis;
Extemplò inferior pars horum disperit omnis,
Terraque inumbratur, quà nimbi cumque feruntur:
Vt noscas splendore nouo res semper egere;
Et primum iactum fulgoris quemque perire;
Nec ratione alia res posse in sole videri,
Perpetuò ni suppeditet lucis caput ipsum.

De lampade & lucerna.

Quin etiam nocturna tibi, terrestria quæ sunt,
Lumina, pendentes lychni, claræque coruscis
Fulguribus pingues multa caligine tedæ,
Consimili properant ratione, ardore ministro,
Suppeditare nouum lumen, tremere ignibus instant;
Instant, nec loca lux inter quasi rupta relinquit.
Vsqueadeò properanter ab omnibus eius
Exitium celeri toleratur origine flammæ.
Sic igitur, solem, lunam, stellasque putandum
Ex alio, atque alio lucem iactare subortu;
Et primum quidquid [a] flammaï perdere semper:
Inuiolabilia hæc ne credas forte vigere.

De ædificiis quemadmodum intereant.

Denique non lapides quoque vinci cernis ab æuo?
Non altas turris ruere, & putrescere saxa?
Non delubra deûm, simulacráque fessa fatisci?

[a] Flammarum. Marull.

rit tousiours à son égard en quelque lieu qu'elle arriue. Ce qui vous sera facile à connoistre de ce qu'aussi-tost qu'vn nuage couure le Soleil, & qu'il entrecoupe les rayons de sa lumiere, ses rayons perissent incontinent en la partie d'en bas, & la Terre est ombragée des nuages en quelque endroit qu'ils soient portez : par où vous connoistrez qu'vne chose a tousiours besoin d'estre éclairée par vne lumiere nouuelle, & que les coups de la splendeur perissent aussitost qu'ils sont donnez. Aussi n'est-ce point pour autre raison qu'vne chose ne peut estre veuë sans discontinuation au Soleil, si la source de la lumiere n'y fournit incessamment. Il en est de mesme des clartez nocturnes que nous donnent sur la Terre les lampes suspenduës & les flambeaux de Resine qui iettét comme des éclairs parmi diuers ombrages, quand l'ardeur officieuse y prette tousiours quelque nouuelle lumiere, & presse la matiere visqueuse de se fondre au feu, & la lumiere n'abandonne point les lieux où elle est presque entrecoupée, iusques-là que par la precipitation de tous les feux, elle soustient le dommage de sa flame qui vient d'vne prompte origine. Ainsi donc il faut croire que le Soleil, la Lune, & les Estoiles, iettent la lumiere consecutiuement du principe d'où elle tire son origine, & que tout ce qui est de premier en la flamme se perd continuellement ; afin que vous ne pensiez pas que ces choses-là demeurent tousiours inuiolables.

De la clarté des Flābeaux.

Des edifices qui tombent en ruine.

Ne voyez-vous pas que les pierres mesmes sont vaincuës par le temps? Que les hautes Tours tombent par terre, & que les cailloux se consument? Les Images & les Temples des Dieux ne sont-ils

Il y a icy vn vers inutile.

pas accablez de vieilleſſe ? La puiſſance venerable du deſtin peut-elle prolonger les bornes de la vie, & s'efforcer contre les alliances de la Nature ? Ne voyons-nous pas les monuments des Hommes illuſtres abbatus ? Les Rochers arrachez, tomber des hautes Montagnes, & ne pouuoir ſouſtenir l'effort d'vn temps borné ? Car ils ne ſe détacheroient pas & ne tomberoient point en vn moment, ſi de tout temps exempts d'vn tel fracas, ils auoient enduré tous les tourmens de l'âge. Enfin regardez ce qui d'vn vaſte embraſſement enueloppe la Terre par deſſus, & tout autour, & comme il engendre, ainſi que l'on dit, toutes choſes de ſoy, & reçoit le débris de celles qui ſont détruites. Il eſt compoſé neantmoins d'vn corps mortel, puis qu'il a eſté luy-meſme engendré. Car il faut que tout ce qui nourrit des choſes & les augmente de ſoy, ſe diminuë de neceſſité, & qu'il ſe repare quand il en reçoit d'autres. Que ſi la Terre & le Ciel n'ont point eu de commencement, & s'ils ſont eternels ; pourquoy les Poëtes n'ont-ils rien chanté au deſſus de la guerre de Thebes & des funerailles de Troye ? Où ſont tombées les actions memorables de tant de perſonnes illuſtres, puis qu'elles ne floriſſent point dans les eternels monuments de la Renommée ? Mais, ſi ie ne me trompe, l'Vniuers a beaucoup de nouueauté, & ſa nature eſt jeune, & il n'y a pas long-temps que le monde a commencé. C'eſt pourquoy il y a des arts qui ſe poliſſent encore tous les iours, & qui augmentent à preſent. On a depuis peu adjouſté pluſieurs choſes à la Nauigation : & les Muſiciens ont n'agueres inuenté des accords melodieux. Enfin, cét ouurage de la Philoſophie naturelle &

Nec sanctum numen fati [a] protollere finis
Posse, neque aduersus naturæ fœdera niti?
Denique non monumenta virûm dilapsa videmus,
[b] *Quærere proporrò sibi cumque senescere credas?*
Non ruere auolsos silices à montibus altis?
Nec validas æui vires perferre, patique
Finiti? neque enim caderent auolsa repentè,
Ex infinito quæ tempore pertolerassent
Omnia tormenta ætatis priuata fragore.
Deniq. iam ruere hoc circùm, supraque; quod omnem
Continet amplexu terram; quod procreat ex se
Omnia, quod quidam memorant, recipitque perempta;
Totum natiuum mortali corpore constat.
Nam quodcumque alias ex se res auget, alítque,
[c] *Deminui debet, recreari cùm recipit res.*
Præterea si nulla fuit genitalis origo
Terrarum, & cæli, sempérque æterna fuere:
Cur supera bellum Thebanum, & funera Troiæ,
Non alias alij quoque res cecinere poëtæ?
Quò tot facta virûm toties cecidere? neque vsquam
Æternis famæ monumentum insita florent?
Verùm vt opinor, habet nouitatem summa; recensque
Natura est mundi, neque pridem exordia cepit.
Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur;
Nunc etiam augescunt: nunc addita nauigiis sunt
Multa: modò organici melicos peperere sonores.
Denique natura hæc rerum, ratioque reperta est

Alia argumenta, de origine & interitu mundi.

a Ita ex v. l. vestigiis restitui. protollere fines, id est. proferre. adlusum ad id quod sup. 3. 21. vulg. procellere, mendosè v. l. protellere. b Ita l. v. in q. omnique. sententia videtur; vt credas ea quærere sibi aliquando senectutem haud scio etiam an sit spurius. Marull. primus & hunc deprauauit, Cedere proporro, subitoque senescere casu. quæ hæc est impudentia? d Ita ferè lib. v. Marull. & & vulg. Di,

Nuper, & hanc primus cumprimis ipse repertus
Nunc ego sum; in patrias qui possim vertere voces.
Quòd si forte fuisse antehac eadem omnia credis;
Sed periisse [a] *hominum torrenti sæcla vapore;*
Aut cecidisse vrbis magno vexamine mundi;
Aut ex imbribus assiduis exisse rapaces
Per terras amnes, atque oppida cooperuisse:
Tanto quippe magis victus fateare necesse est,
Exitium quoque terrarum, cælíque futurum.
Nam cùm res tantis morbis, tantísque periclis
Tentarentur; ibi si tristior incubuisset
Caussa, darent latè cladem, magnasque ruinas.
Nec ratione alia mortales esse videmur
Inter nos; nisi quòd morbis ægrescimus isdem,
Atque illi, quos à vita natura remouit.

Quæ res tandem possint esse æternæ.

Præterea quæcumque manent æterna, necesse est
Aut, quia sunt solido cum corpore, respuere ictus,
Nec penetrare pati sibi quidquam quod queat artas
Dissociare intus partis; vt materiaï
Corpora sunt, quorum naturam ostendimus antè:
Aut ideò durare ætatem posse per omnem,
Plagarum quia sunt expertia: sicut inane est,
Quod manent intactum, neque ab ictu fungitur hilum:
Aut etiam, quia nulla loci sit copia circum,
Quò quasi res possint discedere, dissoluíque,

a q. l. omnium.

des cauſes de toute la Nature, ne fait que de paroiſtre au iour : & ie ſuis le premier, qui entre les premiers qui ont traité de cette matiere, l'ay traduit en noſtre langue. Que ſi vous voyez peut-eſtre que toutes les meſmes choſes ont eſté long-temps auparauant, mais que les memoires en ſont peris auec le feu, ou que les Villes ſont tombées par des émotions qui ont fait trembler tout l'Vniuers, ou que des torrents rapides ſe ſont formez de pluyes continuelles qui ont enſeuely tous les edifices ; il faut que dés là meſme vous ſoyez conuaincu, & que vous confeſſiez d'autant pluſtoſt que la Terre & le Ciel ſeront détruits : car ſi lors que les choſes ont eſté éprouuées par tant de maux, & par des perils ſi conſiderables, vne cauſe plus dangereuſe fuſt ſuruenuë, elles euſſent eſté iettées dans la derniere deſolation, & ſe ſeroient enſeuelies dans leurs ruines. Auſſi ne nous apperceuons-nous point d'eſtre mortels pour autre raiſon, que pource que nous ſommes atteints des meſmes maladies que ceux que la Nature a retirez de cette vie.

Des choſes eternelles.

Il faut que tout ce qui eſt eternel, ou ſoit d'vn corps ſolide pour reſiſter à tous les coups, & qu'il ne ſouffre point qu'il y ait rien qui le penetre, ny qui ſoit capable de ſeparer par dedans ſes parties ſerrées entr'elles, tels que ſont les corps de la matiere, dont nous auons montré cy-deuant la nature, ou que pour pouuoir ſurmonter tous les Ages, il ſoit exempt de tout ce qui peut choquer, comme le vuide, qui demeure impalpable & n'eſt point ſujet aux coups, ou qu'il n'ait point d'eſpace autour de ſoy dans lequel il ſe puiſſe retirer & ſe diſſoudre, comme la maſſe de l'Vniuers qui eſt

eternelle, pource qu'elle n'a point de lieu hors d'elle, où les corps se separent, ny où puissent arriuer aucuns corps capables de la dissoudre par vne violente impression. Or, ny la nature du monde n'est point d'vn corps solide, comme ie l'ay enseigné, pource que le vuide est meslé dans les choses: ny aussi elle n'est point comme le vuide, ny les Corps ne défaillent point, lesquels venant de l'immensité puissent par vn violent effort détruire cette masse des choses, ou faire quelqu'autre rauage qui la mette en danger: ny la nature du lieu & l'espace de l'immense profondeur, n'y manque nullement, où les murailles du monde se puissent dejetter ou perir, y estant renuersées, par quelqu'autre effort. La porte de la Mort n'est donc point fermée au Ciel, ny au Soleil, ny à la Terre, ny aux vagues profondes de la Mer: mais elle demeure ouuerte à tous d'vne enorme & vaste ouuerture. C'est pourquoy il faut que vous confessiez que ces choses ont eu commencement, puis qu'estant faites d'vn Corps mortel, elles n'auroient pû subsister de toute eternité, ny resister aux efforts inuincibles du temps.

Enfin, puisque les principaux membres du Monde combatent si fort entr'eux, estant excitez les vns contre les autres par vne guerre impie; ne voyez vous pas que quelque fin peut estre imposée à leur longue dispute? Et que la chose pourra par exemple arriuer, lors que le Soleil & la chaleur ayant beu toutes les eaux, se seront rendus les Maistres, à quoy ils s'efforcent de paruenir, & n'en sont point encore venus à bout; les fleuues se renforcent d'autant plus, & s'écoulant du sein de la mer, ils menacent de couurir toutes choses du de-

Sicut summarum summa est æterna, neque extrà
Quis locus est, quò dissiliant; neque corpora sunt, quæ
Possint incidere, & valida dissoluere plaga.
At neque, vti docui, solido cum corpore mundi
Natura est, quoniam admixtum 'st in rebus inane:
Nec tamen est vt inane: neque autem corpora desunt,
Ex infinito quæ possint forte coorta
** Conruere hanc rerum violento turbine summam,*
Aut aliam quamuis cladem importare pericli.
Nec porrò natura loci, spatiumque profundi
Deficit, exspargi quò possint mœnia mundi,
Aut alia quauis possint vi pulsa perire.
Haud igitur leti præclusa est ianua cælo,
Nec soli, terræque, nec altis æquoris vndis;
Sed patet immani, & vasto respectat hiatu.
Quare etiam natiua necessum 'st confiteare
Hæc eadem. neque enim mortali corpore quæ sunt,
Ex infinito iam tempore adhuc potuissent
Immensi validas æui contemnere vires.
Denique, tantopere inter se cùm maxima mundi
Pugnent membra, pro nequaquam concita bello;
Nonne vides aliquam longi certaminis ollis
Posse dari finem? vel cùm sol, & vapor omnis
Omnibus epotis humoribus exsuperârint:
Quod facere intendunt, neque adhuc conata patrantur.
Tantum suppeditant amnes, vltroque minantur

* Ita v. l. Lamb. tamen, proruere, malè.

Omnia diluuiare ex alto gurgite ponti:
Nequidquam, quoniam verrentes, æquora venti
Diminuunt, radiísque retexens æthereus sol:
Et siccare priùs confidunt omnia posse,
Quàm liquor incepti possit contingere finem.
Tantum spirantes æquo certamine bellum
Magnis de rebus inter se cernere certant,
Cùm semel in terra fuerit superantior ignis;
Et semel, vt fama est, humor regnarit in aruis.
Ignis enim superauit, & [a] ambens multa perussit,
Auia cùm Phaëthonta rapax vis solis equorum
Æthere raptauit toto, terrasque per omnis.
At pater omnipotens ira tum percitus acri
Magnanimum Phaëthonta repenti fulminis ictu
Deturbauit equis in terram; Solque cadenti
Obuius, æternam suscepit lampada mundi;
Disiectosque redegit equos, iunxitque trementis,
Inde suum per iter recreauit cuncta gubernans:
Scilicet vt veteres Graiûm cecinere poëtæ.
Quod procul à vera [b] nimis est ratione repulsum.
Ignis enim superare potest, vbi materiai
Ex infinito sunt corpora plura coorta;
Inde cadunt vires aliqua ratione reuictæ;
Aut pereunt res exustæ torrentibus auris.
Humor item quondam cœpit superare coortus,
Vt [c] fama est, hominum multos quando obruit vndis.
Inde vbi vis aliqua ratione auersa recessit,

a q. Lambiens. b Sic v. l. Marull. vera est animi. & ita vulg. 56. 11.
c Hanc scripturam & interpunctionem agnoscunt o. l. Lamb. lectio, non placet, est hominum; vrbes.

luge de leurs eaux : mais c'est inutilement, pource que les Vents qui les essuyent les diminuent, auec le Soleil, qui de ses rayons en attire beaucoup d'humidité, & semblent se persuader qu'ils desseicheront plustost toutes choses, que les eaux ne seront capables d'arriuer à leur fin. De telle sorte les vns & les autres également glorieux par le succés des combats s'efforcent enfin de decider leurs querelles pour des choses de grande importance, le Feu ayant vne fois emporté le dessus, & l'Eau, comme on dit, s'estant vne fois debordée sur les champs : car le Feu emporta le dessus, & brusla beaucoup de lieux où il s'épandit, quand la force rapide des cheuaux du Soleil, entraisna Phaëton hors du sentier accoustumé dans la region etherée & sur toute la Terre. Mais le Pere tout puissant qui s'en mit en colere, renuersa d'vn coup de foudre le magnanime Phaëton, & le Soleil en la place de celuy qui venoit de tomber, reprit la conduite de l'eternel flambeau du monde, remit sous la bride ses cheuaux dispersez, les rejoignit ensemble, quoy que dans la frayeur qui les surprit, ils fussent encore tout tremblans, & resioüit toutes choses, quand il les eut remis au bon chemin, comme l'ont chanté les vieux Poëtes Grecs. Mais à n'en point mentir, tout cela est trop éloigné de la verité : car le Feu peut surmonter, où plusieurs corps de la matiere s'esleuent de l'immensité des espaces, puis ses forces diminuënt, ou bien les choses perissent estant bruslées par des souffles ardents. L'Eau se rendit aussi autrefois la maistresse du Monde, comme c'est le bruit commun, quand elle couurit plusieurs Villes de ses débordemens, & apres, quand la cause quelle que ce fust qui estoit

ſuruenuë des Eſpaces infinis ſe fut retirée, les pluyes ceſſerent, & les Fleuues quitterent leur extraordinaire impetuoſité.

De l'origine du Monde.

A cette heure, ie traiteray en ſon ordre par quelles manieres le concours de la Matiere a fondé le Ciel, la Terre, les abyſmes des Mers, & les mouuemens du Soleil & de la Lune : car certainement les Principes ne ſe ſont point placez auec conſeil, ny par aucun entendement éclairé, ny n'ont point à la verité conuenu entre eux quels mouuemens les vns & les autres donnent : mais pource que de tout temps ces Principes en tres-grand nombre eſtant d'ordinaire agitez, tant par leur propre poids, que par diuers contrecoups ſe joignent diuerſement, & eſſayent en vne infinité de façons toutes les choſes qui peuuent eſtre engendrées d'eux, il eſt arriué que ces Principes roulants dans la longueur des Siecles, ont éprouué tant de ſortes d'aſſemblages & de mouuemens, qu'enfin ils ſe ſont joints vne telle quantité enſemble, que d'abord, ils ſont deuenus les commencemens des grandes choſes de la Terre, de la Mer, du Ciel, & du genre des Animaux. Alors ne ſe pouuoient encore diſcerner, ny la rouë voltigeante du Soleil, qui épand vne lumiere ſi brillante, ny les Eſtoiles du grand Monde, ny la Mer, ny le Ciel, ny la Terre, ny l'Air, ny choſe aucune qui pûſt reſſembler à celles qui nous ſont familieres. Il n'y auoit qu'vne certaine confuſion nouuelle auec vne maſſe qui ne faiſoit que de naiſtre, de laquelle les parties commencerent à ſe mettre en leur place : les choſes pareilles ſe ioignirent enſemble : le Monde fut diſtingué : les membres ſe diuiſerent : & les grandes parties ſe rangerent di-

Ex infinito fuerat quæcumque coorta:
Constiterunt imbres, & flumina vim minuerunt.
Sed quibus ille modis coniectus materiaï
Fundarit cælum, ac terram, pontique profunda,
[a] *Solis lunaï cursus; ex ordine ponam.*
Nam certè neque consilio primordia rerum
Ordine se quæque, atque sagaci mente locarunt:
Nec quos quæque darent motus, pepigere profectò:
Sed quia multa modis multis primordia rerum
Ex infinito iam tempore percita plagis,
Ponderibúsque suis consuerunt concita ferri,
Omnimodísque coire, atque omnia pertentare,
Quæcumque inter se possent congressa creare;
Propterea fit, vt magnum volgata per æuum
Omnigenos cœtus, & motus experiundo,
Tandem conueniant; [b] *ea quæ coniuncta, repentè*
Magnarum rerum fiant exordia sæpe,
Terrai, maris, & cæli, generísque animantum.
Hîc neque tum solis rota cerni lumine largo
[c] *Altiuolans poterat, nec magni sidera mundi,*
Nec mare, nec cælum, nec denique terra, neque aër,
Nec similis nostris rebus res vlla videri;
Sed noua tempestas quædam, moléque coorta.
Diffugere inde loci partes cœpere, paréque
Cum paribus iungi res, & discludere mundum,
Membráque diuidere, & magnas disponere partis

Origo mundi & omnium rerum ex atomis.

[a] Sic v.l. q. plures v. Solis Lunæ. hinc Marull. & vulg. Solisque & Lunæ. f leg. Solis & Lunæ. vid. vers. de Ia. [b] Ita v.l. nostr. disertè. in al. quæ conuenere. non malè. vulg. malè, ea quæ conuenta. coniuncta, etiam mox, 162. 14. [c] Ita rectè v.l. & Macrob. in al. Alta volans.

Omnigenis è principiis: discordia quorum,
Interualla, vias, connexus, pondera, plagas,
Concursus, motus turbabat, prælia miscens,
Propter dissimilis formas, variásque figuras;
Quòd non omnia sic poterant coniuncta manere,
Nec motus inter sese dare conuenientis:
Hoc est à terris altum secernere cælum,
Et seorsum mare vti secreto humore pateret;
[b] *Seorsus item puri, secretique ætheris ignes.*

Terræ ortus.

Quippe etenim primùm terraï corpora quæque,
Propterea, quòd erant grauia, & perplexa, coïbant
In medio; [b] *imas capiebant omnia sedes.*
Quæ quanto magis inter se perplexa coïbant,
Tam magis expressere ea, quæ mare, sidera, solem,
Lunamque efficerent, & magni mœnia mundi.
Omnia enim magis hæc è læuibus, atque rotundis
Seminibus, multóque minoribus sunt elementis,
Quàm tellus. ideò per rara foramina terræ
Partibus erumpens primus se sustulit æther
Signifer, & multos secum leuis abstulit ignis;
Non alia longè ratione, ac sæpe videmus,
Aurea cùm primùm gemmantis rore per herbas
Matutina rubent radiati lumina solis;
Exhalantque lacus nebulam, fluuiique perennes:
[c] *Ipsa quoque interdum tellus fumare videtur.*
Omnia quæ sursum cùm conciliantur in alto;
Corpore concreto subtexunt nubila cælum.
Sic igitur tum se leuis, ac diffusis æther
Corpore concreto circumdatus vndique sepsit:
Et latè diffusus in omnis vndique partis,

a Macrob. Seorsum. b Sic nos. Marull. atque imas. in l. ferè, que imas. malè etiam interpunctum vulg. vid. 163. 24. & in ind. de versuum hiatu. c Ipsaque vt.

uersement formées qu'elles estoient de toutes sortes de principes, dont la discorde troubloit les interualles, les voyes, les liaisons, les poids, les impulsions, le concours, & le mouuement, les meslant dans les combats à cause des formes dissemblables & des figures diuerses : pour ce que toutes choses ne pouuoient demeurer ainsi conjointes, ny se donner entr'elles des mouuemens conuenables, c'est à dire en telle sorte que le Ciel fut éloigné de la Terre, la Mer fut logée à part, & les Feux furent separez en la Region etherée.

Comme la Terre est produite.

Premierement, les corps des Principes de la Terre pour estre plus pesans & plus entrelassez que les autres, s'assemblerent au milieu, & s'arangerent en la partie la plus basse : & d'autant plus qu'ils se serroient entr'eux, ils exprimerent aussi d'autant plus fortement ceux qui composerent la Mer, les Astres, le Soleil, la Lune, & le Firmament. Car toutes ces choses-là sont composées d'Atomes beaucoup plus polis & plus ronds, & d'Elements bien plus petits que la Terre. De sorte que le Ciel étoilé, s'esleua le premier des parties de la Terre par ses conduits qui estoient rares : & dans sa legereté, il enleua plusieurs feux celestes à sa suite, non autrement que quand nous voyons souuent les clartez matinieres d'vn Soleil radieux, briller sur les herbes enrichies d'vne rosée d'or; les lieux marescageux, & les riuieres exhalent des broüillars, & la Terre mesme semble pousser des fumées, toutes choses qui s'estant assemblées au dessus de nous, forment des nuages qui couurent la face du Ciel. Ainsi donc le Ciel leger & fluide, estant r'enforcé en sa circonference comme d'vn corps plus ferme, deuient comme vne

enceinte entiere, fut épandu de tout costez, & enuelopa toutes les autres choses d'vn vaste embrassement. Les Principes du Soleil & de la Lune suiuirent ceux du Ciel, lesquels ny la Terre, ny le Ciel ne s'approprierent point pour n'estre pas si pesans ny si serrez, qu'ils descendissent en bas, ny si legers qu'ils pûssent monter iusqu'au plus haut: & toutesfois, ils sont tellement entre les deux, qu'ils y tiennent comme rang de Corps viuants, & sont des parties les plus considerables du Monde, de la mesme sorte que tandis qu'il y a en nous de certains membres qui se reposent, il y en a d'autres, comme le cœur, qui ne laissent pas de se mouuoir.

Du Soleil & de la Lune.

Apres que ces choses eurent esté separées de la sorte, la Terre se retira, prestant à la Mer vne fort grande étenduë de païs, & cauant des fosses profondes pour contenir toutes les eaux. Et d'autant plus que de iour en iour la chaleur etherée qui l'enuironnoit, & les rayons du Soleil la contraignoient de tous costez par des coups redoublez toute entreouuerte qu'elle estoit en sa surface, de se reünir autour de son centre, d'autant plus aussi la sueur salée qui estoit exprimée de son Corps, donnoit-elle d'accroissement à la Mer, & à toutes les Campagnes humides, & d'autant plus encore, plusieurs Corps de chaleur & d'air qui s'échappoient dehors, s'enuoloient en haut, & renforçoient bien loin de la Terre les Palais lumineux du Ciel. Les Champs s'abbaisserent, & les Monts s'esleuerent en rochers sourcilleux, lesquels ne se pûrent abbaisser, ny toutes leurs parties succomber également. Ainsi le poids de la Terre fut fait d'vn corps epaissi: & comme l'excrement du

Omnia ſic auido complexu cetera ſæpſit.
Hunc exordia ſunt ſolis, lunæque ſecuta:
[a] *Inter vtroſque globi quorum vertuntur in auris:*
Quæ neque terra ſibi adſciuit, nec maxumus æther:
Quòd neq. tam fuerint grauia, vt depreſſa ſederent;
Nec leuia, vt poſſent per ſummas labier oras.
Et tamen inter vtroſque ita ſunt, vt corpora [b] *viua*
Verſent, & partes vt mundi totius exſtent.
Quod genus in nobis quædam licet in ſtatione
Membra [c] *manere, tamen cùm ſint ea, quæ moueantur.*
His igitur rebus retractis, terra repentè,
Maxuma qua nunc ſe ponti plaga cærula tendit,
Succidit; & ſalſo ſuffodit gurgite foſſas.
Inque dies quanto circum magis ætheris æſtus,
Et radij ſolis cogebant vndique terram
Verberibus crebris extrema ad limina [d] *apertam,*
In medio vt propulſa ſuo condenſa coïret;
Tam magis expreſſus ſalſus de corpore ſudor
Augebat mare manando, campóſque natantis;
Et tanto magis illa foras elapſi volabant
Corpora multa vaporis, & aëris, altáque cæli
Denſebant procul à terris fulgentia templa.
Sidebant campi, creſcebant montibus altis
Adſcenſus: neque enim poterant ſubſidere ſaxa.
Nec pariter tantumdem omnes ſuccumbere partes.
Sic igitur terræ concreto corpore pondus
Conſtitit, atque omnis mundi quaſi limus in imum

De ſolis & lunæ ortu.

[a] Hunc putat eſſe nothum Lamb. in q. vtraſque; auras, videtur vel circumſcribendus hic verſus, vel potius nota parenth. includendus. [b] Ita o.l. Lamb. bina. [c] vulg. manere tamen, c. ſ.e q. moueant nox. malè. infra 164.23. [d] Sic Turneb. & Lamb. egregiè. lib. partem. apertam, congruit verbis, cogebant, condenſa coiret.

Confluxit grauis, & ſubſedit funditus, vt fæx.

De mari, aëre, æthere.

Inde mare, inde aër, inde æther ignifer ipſe,
Corporibus liquidis ſunt omnia pura relicta,
Et leuiora aliis alia, & liquidiſſimus æther,
Atque leuiſſimus aëreas ſuper influit auras;
Nec liquidum corpus turbantibus aëris auris
Commiſcet; ſinit hæc violentis omnia verti
Turbinibus; ſinit incertis turbare procellis:
Ipſe ſuos ignis certo fert impete labens.
Nam modicè fluere, atque vno poſſe æthera niſu,
Significat [a] Ponto mare, certo quod fluit æſtu,
Vnum labendi conſeruans vſque tenorem.

De motu Siderum.

Motibus aſtrorum nunc quæ ſit cauſſa canamus.
Principio magnus cæli ſi vertitur orbis:
Ex vtraque polum [b] parti premere aëra nobis
Dicendum'ſt; [c] & vtraque tenere, & claudere vtrimq;
Inde alium ſuprà fluere, atque intendere eodem,
Quò voluenda micant æterni ſidera mundi:
Aſt alium ſubter, contrà qui ſubuehat orbem:
Vt fluuios verſare rotas, atque hauſtra videmus.
Eſt etiam quoque, vti poſſit cælum omne manere
In ſtatione, tamen cùm lucida ſigna ferantur:
Siue quòd incluſi rapidi ſunt ætheris æſtus;
Quærentéſque viam circumuerſantur; & ignes
Paſſim per cæli voluunt ſe [d] inania templa:
Siue aliunde fluens alicunde extrinſecus aër
Verſat agens ignis: ſiue ipſi ſerpere poſſunt,
Quò cuiuſque cibus vocat, atque inuitat euntis,

a Sic bene o.v.l.ſubaudi,in ponto.Lamb.tantùm. b vulg.parte. b Ita o.v.rectiſſ. Marull.& Lamb.ex vtraque. d Ita vulg. & v.q. quod rectiſſ. puto.nam ad inane hìc reſpicit, in quo omnia voluuntur, & mouentur. in q.tamen immania, quod non eſt malum.

monde, il deſcendit aux fonds par ſa peſanteur, & s'arreſta tout au bas comme la lie. De là, furent laiſſez auec toute leur pureté, la Mer, l'Air & le Ciel etoilé, dont les Corps ſont fluides, les vns plus legers que les autres, & le Ciel, dont la matiere eſt la plus fluide, & la plus legere de toutes ſe répand au deſſus de l'Air ſans meſler ſon mouuement paiſible auec ſes ſouffles impetueux. Il permet à cette Region d'eſtre agitée de ſes violens tourbillons: il la laiſſe troubler par l'inconſtance de ſes tempeſtes: pour luy, il coule, & conduit ſes feux d'vn mouuement certain & reglé. Or que le Ciel puiſſe couler d'vn puiſſant effort, mais neanmoins d'vne meſme teneur; la Mer en peut ſeruir de preuue, elle qui coule d'vne façon ſi certaine, & dont le flus & le reflus ſe fait par vn mouuement ſi reglé.

Du mouuement des Aſtres.

Diſons maintenant quelle eſt la cauſe du mouuement des Aſtres. Premierement, ſi le grand Orbe du Ciel ſe tourne, nous deuons dire que l'Air en preſſe exterieurement & tient fermes de part & d'autre les deux Poles, ou vn autre Air coulant par deſſus, le porte vers où nous voyons que les Aſtres vont, c'eſt à dire au Couchant, & qu'il y en a encore vn troiſieſme par deſſous qui le ſouſleue vers le Leuant, comme nous voyons des riuieres faire tourner des rouës, & ſouleuer des ſceaux. Il ſe peut faire auſſi que le Ciel demeure ſtable, quoy que les Aſtres ſe meuuent, ſoit que les Feux rapides de la Region etherée ſe trouuant renfermez & cherchant vne iſſuë, tournent inceſſamment, & roulent parmi tous les eſpaces immenſes des Cieux: ſoit qu'vn Air venant d'ailleurs & s'écoulant par dehors, leur cauſe ce mou-

uement, ſoit qu'eux-meſmes puiſſent ſe porter où leur aliment les inuite, pour paiſtre dans le Ciel leur Corps flamboyants : car de cela, il eſt difficile en ce monde de poſer quelque choſe de certain. Mais ie raiſonne de ce qui peut eſtre, & de ce qui ſe fait en diuers Mondes diuerſement formez, & i'eſſaye de chercher des cauſes diuerſes du mouuement des Aſtres dans le grand Tout : entre leſquelles toutesfois il eſt neceſſaire d'en admettre vne qui donne ce mouuement : mais il n'eſt pas facile d'en atteindre la connoiſſance à quiconque ne peut y arriuer que fort lentement.

La Terre ſe repoſe.

Or afin que la Terre ſoit en repos au milieu du Monde, ſon propre fardeau luy doit diminuër & decroiſtre peu à peu : & elle doit eſtre par le deſſous d'vne autre Nature, qu'elle ait euë dés le commencement proportionnée aux parties aëriennes du Monde ſur qui elle ſe repoſe. De là vient qu'elle ne leur eſt point à charge, & qu'elle ne foule point les Airs, comme les membres ne ſont point peſans à chaque perſonne, la teſte ne peſe point ſur le col, & nous ne ſentons point ſur nos pieds le fardeau de noſtre Corps. Mais toutes les peſanteurs qui nous viennent de dehors, nous bleſſent ſouuent quelques petites qu'elles ſoient. Tant il importe qu'elle choſe ſoit appoſée à vne autre. Ainſi donc la Terre n'a point eſté r'aportée en ſon lieu comme vne choſe étrangere n'y n'eſt point venuë de dehors pour eſtre jointe à des Airs étrangers : mais ayant eſté conceuë & formée conioinctement dés l'origine du Monde, il ſemble qu'elle en ſoit vne partie certaine, comme nos membres ſont parties de noſtre Corps. Au reſte, la Terre émeuë par les grands Tonnerres,

Flammea per cælum paſcentis corpora paſsim.
Nam quid in hoc mundo ſit eorum, ponere certum,
Difficile eſt: ſed quid poſsit, fiátque per omne
In variis mundis varia ratione creatis,
Id doceo; pluriſque ſequor diſponere cauſſas,
Motibus aſtrorum; quæ poſsint eſſe per omne.
E quibus vna tamen ſit & hæc quoq. cauſſa neceſſe 'ſt,
Quæ [a] *vegeat motum ſignis; ſed quæ ſit earum,*
Præcipere, haudquaquam 'ſt pedetentim progredientis.
Terraque vt in media mundi regione quieſcat,
Euaneſcere paullatim, & decreſcere pondus
Conuenit; atque aliam naturam ſubter habere
Ex ineunte æuo coniunctam, atque vniter aptam
Partibus aëriis mundi; quibus inſita viuit.
Propterea non eſt oneri; neque deprimit auras:
Vt ſua cuique homini nullo ſunt pondere membra,
Nec caput eſt oneri collo, nec denique totum
Corporis in pedibus pondus ſentimus ineſſe.
At quæcumque foris veniunt, impoſtaque nobis
Pondera ſunt, lædunt, permulto ſæpe minora;
Vſqueadeò magni refert, [b] *quid quæ adiaceat res.*
Sic igitur tellus non eſt aliena repentè
Adlata, atque auris aliunde obiecta alienis;
Sed pariter prima concepta ab origine mundi:
Certaque pars eius, quaſi nobis membra videntur,
Præterea grandi tonitru concuſſa repentè
Terra, ſuprà quæ ſe ſunt, concutit omnia motu:

Quomodo terra in medio quieſcat.

a vl & vulg. vigeat motum ſignis ego vegeat, vide indic. poſſet etiam legi, Qua vigeat motus; ex q. v. & Marull. *b* Ita ex v.l. ſcripſi. vulg. quid quæque queat res, ἀπροσδιονύσως.

Quod facere haud vlla possit ratione, nisi esset
Partibus aëriis mundi, cæloque reuincta.
Nam communibus inter se radicibus hærent
Ex ineunte æuo coniuncta, atque vniter apta.
Nonne vides etiam, quàm magno pondere nobis
Sustineat corpus tenuissima vis animaï,
Propterea quia tam coniuncta, atque vniter apta est?
Denique iam saltu pernici tollere corpus
Quis potis est, nisi vis animæ, quæ membra gubernat?
Iámne vides, quantum tenuis natura valere
Possit, vbi est coniuncta graui cum corpore, vt aër
Coniunctus terris, & nobis est animi vis?
Nec nimio solis maior rota, nec minor ardor
Esse potest, nostris quàm sensibus esse videtur:
De solis magnitudine.
Nam quibus è spatiis cumque ignes lumina possunt
Adicere, & calidum membris adflare vaporem,
[a] *Nihil visus interualla de corpore* [b] *libant*
Flammarum, nihilo ad speciem 'st contractior ignis.
Proinde calor quoniam solis, lumenque profusum
Perueniunt nostros ad sensus, & loca [c] *fulgent;*
Forma quoque hinc solis debet [d] *illimque videri,*
Nihil adeò vt possis plus, aut minus addere [e] *verè,*
Lunáque siue notho fertur loca lumine lustrans,
Siue suam proprio iactat de corpore lucem,

a Sic restitui à v. l. adiutus: in q. v. visi nisi interuallis. vulg. Nilque nisi ex interuallis. pessimè omnia. Lamb. Illa ipsa interualla nihil. b q. vulg. librant. Lamb. limant. malè. c Ita v. l. o. & vulg. malè ergo Lamb. tinguunt. vid. ind. d Sic restitui ex vett. lib. In quib. erat, illumque, illincque, vulg. lumenque. Lamb. sublimè. omnia malè. e in q. v. veris.

ébranle par son mouuement toutes les choses qui sont au dessus d'elle : ce qui ne se pourroit faire aucunement, si elle n'estoit étroitement liée auec l'Air & le Ciel : car toutes ces parties-là de l'Vniuers sont jointes entr'elles dés le commencement par des racines communes, & sont étroitement vnies. Ne voyez vous pas aussi comme vne chose aussi tenuë que l'Ame soustient en nous la pesante masse du Corps, pource qu'elle est jointe & parfaitement vnie auec luy ? Enfin, qui pourroit éleuer le Corps par vn sault precipité, sinon la force de l'Ame qui regit les membres ? Ainsi ne voyez vous pas ce que peut vne Nature tenuë & delicate quand elle est vnie à vn Corps pesant, comme l'Air qui est joint à la Terre, & comme la force de nostre Ame qui est vnie auec nous ?

Du Soleil.

Le Disque du Soleil ne peut estre gueres plus grand ny gueres moindre qu'il paroist à nos sens. Car de quelque espace que ce soit que les feux puissent ietter leur lumiere, & pousser leur chaude vapeur iusques à se faire sentir à nos membres, tous les interualles qui se rencontrent entre les deux ne retranchent rien de l'apparente grandeur des flammes, & le feu ne paroist pas moindre qu'il est : En telle sorte, que puis que la chaleur & la lumiere diffuse du Soleil viennent iusques à nos sens, & regnent en ces lieux de nostre demeure, & la forme ou grandeur du Soleil, & sa lueur nous doiuent icy paroistre de sorte, que vous n'y sçauriez gueres plus ou gueres moins ajouter pour la representer telle qu'elle est au vray. Et la Lune, soit qu'elle éclaire les lieux par vne lumiere étrangere, soit qu'elle tire sa clarté de son propre Corps, quoy que c'en soit, elle ne se montre point

d'vne figure plus grande qu'elle paroist à nos yeux: car toutes les choses que nous regardons de fort loin, nous paroissent plustost d'vne maniere confuse, que nous ne sommes capables d'en discerner les lineamens. C'est pourquoy puisque la Lune represente clairement sa figure, & qu'elle en donne vne connoissance bien certaine, il faut que comme elle est discernée en toutes ses extremitez, elle nous apparoisse aussi grande comme elle est au Ciel. Enfin, puisque tous les feux que nous voyons en terre, tandis qu'ils sont éloignez paroissent fermes & ne tremblent de part ou d'autre que trés insensiblement; vous pouuez bien penser que tous les feux que vous voyez en la region etherée, leur brillante viuacité, & leur lueur si éclatante ne peuuent estre qu'vn peu moindres ou vn peu plus grandes qu'elles ne nous paroissent icy bas.

De la chaleur du Soleil.

Il ne faut point aussi s'émerueiller pourquoy le Soleil qui est si petit, peut enuoyer vne si grande splendeur, qu'il en remplisse les Mers, toutes les Terres, & le Ciel, & qu'il répande sa chaude vapeur sur toutes les Creatures : car il se peut faire que le Soleil est la source de tous les feux & de toutes les lumieres du monde, à laquelle abordent tous les feux & toutes les lumieres, & de laquelle aussi les vns & les autres s'écoulent par tout l'Vniuers. Ne voyez vous pas dans la mesme proportion, comme vne petite fontaine arrose quelquesfois vne grande prairie, & couure la campagne de l'abondance de ses eaux? Il se peut aussi faire que l'Air conçoiue vne grande ardeur par vn fort petit écoulement du feu du Soleil, si tant que l'Air soit propre & capable de s'allumer facilement aux moindres coups de la chaleur. Comme

Quidquid id est, nihilo fertur maiore figura,
Quàm, nostris oculis quam cernimus esse videtur.
Nam priùs omnia quæ longè[a] *remota tuemur*
Aëra per multum specie confusa videntur,
Quàm minimum filum. quapropter luna necesse est,
Quandoquidem claram speciem, certamque figuram
Præbet. vt est oris extremis cumque notata,
[b] *Quanta hæc quaque suat, tanta hinc videatur in alto.*
Postremò quoscumque vides hinc ætheris ignis,
(Quandoquidem, quoscumq. in terris cernimus ignis,
Dum tremor est clarus, dum cernitur ardor eorum,
Perparuum quiddam interdum mutare videntur
Alterutram in partem filum, [c] *quò longiùs absit)*
Scire licet, perquàm pauxillo posse minores
Esse, vel exigua maiores parte, breuique.
Illud item non est mirandum, qua ratione
Tantulus ille queat tantum sol mittere lumen,
Quod maria, ac terras omnis, cælúmque rigando
Compleat, & calido perfundat cuncta vapore.
Nam licet hinc mundi patefactum totius vnum
Largifluum fontem scatere, atque erumpere [d] *flumen*
Ex omni mundo, quò sic elementa [e] *vaporis*
Vndique [f] *conueniant, & sic coniectus eorum*
Confluat, ex vno capite hic vt profluat ardor.
Nónne vides etiam quàm latè paruus aquaï
Prata riget fons interdum, campísque redundet?
Est etiam quoque, vti non magno solis ab igni
Aëra percipiat calidis feruoribus ardor;
Opportunus ita 'st si forte, & idoneus aër,
Vt queat accendi paruis ardoribus ictus.

De calore solis.

a Ita v.l.vulg, semota. vide indic. Remota. & sup. 116.22. b vulg. Quanta quoque est, tanta hinc nobis vid. in v.q. Quanta quoq. hæc fuat. nos hinc restituimus. Lamb. cum que. f. rectiss. c Ita vulg.q & v. quoq. longius absit. al. cum l. absint. d lumen. f. rectè. e Ita v. nostr. in vapores, vulg. vapora. f Ita v. nostri rectiss. vulg. conueniunt. confluit.

Quod genus interdum segetes, stipulamque videmus
[a] *Accendere ex vna scintilla incendia passim.*
Forsitan & rosea sol altè lampade lucens
Possideat multum cæcis feruoribus ignem
Circum se, nullo qui sit fulgore notatus,
[b] *Æstiferum vt tantum radiorum* [c] *exaugeat ictum.*
Nec ratio solis simplex, [d] *nec certa patescit*
Quo pacto æstiuis è partibus ægocerotis
De solis cursu.
Brumalis adeat flexus, atque inde reuortens
Canceris [e] *vt vertat metas ad solstitialis:*
Lunaque mensibus id spatium videatur obire,
Annua sol in quo consumit tempora cursu:
Non, inquam, simplex his rebus reddita caussa est.
Nam fieri vel cumprimis id posse videtur,
Democriti de sole.
Democriti quod sancta viri sententia ponit:
Quanto quæque magis sint terram sidera propter,
Tanto posse minus cum cæli turbine ferri.
Euanescere enim rapidas illius, & acris
Imminui subter viris, ideoque relinqui
Paullatim solem cum posterioribus signis,
Inferior [f] *multo quòd sit, quàm feruida signa:*
Et magis hoc lunam, [g] *quanto demissior eius*
De lunæ cursu.
Cursus abest procul à cælo, terrísque propinquat,
Tanto posse minùs cum signis tendere cursum:
Flaccidiore etiam quanto iam turbine fertur
Inferior, quàm sol, tanto magis omnia signa
Hanc adipiscuntur, circùm, prætérque feruntur.
Propterea fit, vt hæc ad signum quodque reuerti
Mobilius videatur, ad hanc qua signa reuisunt.

a Ita v.l.& vulg. nisi quod accedere q.& accendi.Florent. l.vulg. Accipere.quod Lamb. probat ego v.c. sequor.ex numeris manauit mendosa varietas. Sic & alibi.accipere, Marull.supposuit. b Aestifer. c Ita & nost.v.& Lamb.vulg exaudiat. d ac recta. e Ita rectè o.l.ferè Lamb. vt metas vertat se ad. f Ita l v.nostri vulg. multùm. g In q.v. vulg. quanto &.Lamb. & quanto.

nous voyons d'ordinaire les Bleds & le chaulme receuoir vn grand feu par vne petite étincelle, Peut-estre aussi que le Soleil éclairant là haut d'vne lumiere vermeille, possede autour de soy beaucoup de feux imperceptibles pour n'auoir point de splendeur, & que de-là il renforce l'ardeur qu'il nous fait sentir en Esté.

Nous n'auons pas vne simple & certaine raison *Du cours du Soleil.* pourquoy le Soleil va des parties de l'Esté aux frimas du Capricorne, & que retournant de là, il reprend son chemin vers les bornes du solstice de Cancer qui luy est opposé : & pourquoy la Lune semble acheuer tous les mois, le mesme espace auquel le Soleil employe toutes les Saisons de l'année. Nous n'en sçaurions, dis-ie, rendre vne raison simple: Il semble toutesfois en premier lieu, que selon l'opinion de Democrite, il se peut faire que d'autant plus que les Astres sont proches de la Terre, d'autant moins peuuent ils estre entrainez par le mouuement du Ciel, dont la rapidité se rallentit vers le bas, en telle sorte que le Soleil est peu à peu laissé en arriere auec les derniers signes, pource qu'il est beaucoup plus bas que les Estoiles: *De la Lune.* & la Lune encore qui est fort au dessous du Soleil, d'autant plus que son cours est éloigné du Ciel & proche de la Terre, d'autant moins peut-elle égaler son mouuement à celuy des Astres superieurs. Et de fait ; Autant que son mouuement, pour estre plus basse, est plus lent que celuy du Soleil, d'autant plustost les signes celestes l'atteignent, & passant aupres, luy gagnent le deuant, dont il semble qu'elle s'en retourne vers eux, au lieu que ce sont eux qui s'en vont vers elle. Il peut aussi arriuer que deux Airs contraires soufflant al-

ternatiuement des deux parties opposées du Monde, l'vn en certain temps, chasse le Soleil des lignes de l'Esté, vers le Tropique d'Hyuer, & la Region des frimas, & qu'apres vn autre le repousse du pays des longues & froides nuits vers les Regions chaudes de l'Esté. Il faut s'imaginer la mesme chose de la Lune & des Estoiles qui font rouler les grandes années sur leurs grands cercles, touchant l'alternatif repoussement de deux Airs opposez. Ne voyez vous pas aussi que par des vents contraires, les nuages vont en des parties diuerses, ceux qui sont au dessous à l'opposite de ceux qui sont au dessus? Pourquoy les Estoiles ne pourroient-elles pas estre portées tout de mesme par des émotions diuerses parmy les grandes spheres de la Region etherée?

Causes du iour & de la nuict.

Or la nuict couure la Terre d'vne grande obscurité, ou quand le Soleil apres vne longue course, est venu iusques aux dernieres extremitez du Ciel, & qu'il a esteint ses feux affoiblis par les agitations de l'Air, ou pource que la mesme force qui porte son globe lumineux sur la Terre, le fait aussi courir par dessous. C'est de la mesme sorte que la Deesse du matin porte en certain temps l'Aurore au teint de rose sur les frontieres de la Region etherée, & qu'elle ouure les portes du iour : ou parce que le Soleil remontant de l'autre hemisphere, fait comme vn premier essay d'éclairer le Ciel de la splendeur de ses rayons : ou parce que diuers feux s'assemblent, & que plusieurs semences de chaleur ont accoutumé de se rencontrer à vne certaine heure & de fournir tousiours au Soleil des clartez nouuelles, comme on dit que du sommet du mont Ida, on voit des feux dispersez

Du Mōt Ida.

Fit quoque, vt è mundi transuersis partibus aër
Alternus certo fluere alter tempore possit,
Qui queat æstiuis solem detrudere signis,
Brumalis vsque ad flexus, gelidúmque rigorem:
Et qui reiciat gelidis à frigoris vmbris,
Æstiferas vsque in partis, & feruida signa.
Et ratione pari lunam, stelláſque putandum 'st,
Quæ voluunt magnos in magnis orbibus annos,
Aëribus posse alternis à partibus ire.
Nónne vides etiam diuersis nubila ventis
Diuersas ire in partis, inferna supernis?
Qui minus illa queant per magnos ætheris orbis,
Æstibus inter se diuersis sidera ferri?
At nox obruit ingenti caligine terras; De diei & noctis caussis.
Aut vbi de longo cursu sol [a] *vltima cæli*
Impulit, atque suos efflauit languidus ignis
Concussos itere, & labefactos aëre multo:
Aut quia sub terras cursum conuertere cogit
Vis eadem, supera quæ terras pertulit orbem.
Tempore item certo roseam Matuta per oras
Ætheris auroram defert, & lumina pandit:
Aut quia sol idem sub terras ille reuertens
Anticipat cælum radiis accendere tentans:
Aut quia conueniunt ignes, & semina multa
Confluere ardoris consuerunt tempore certo,
Quæ faciunt solis noua semper lumina gigni:
[b] *Quod genus Idæis fama est è montibus altis* De Ida.

[a] Sic ex v. l. scripsi; in q.c. v. vctima, vetima. hinc Marull. extima, procudit, vt & vulg. [b] Diod. lib. 17.

Dispersos ignis orienti lumine cerni
Inde coire globum quasi in vnum, & conficere orbem.
Nec tamen illud in his rebus mirabile debet
Esse, quòd hæc ignis tam certo tempore possint
Semina confluere, & solis reparare nitorem:
Multa videmus enim, certo quæ tempore fiunt
Omnibus in rebus. florescunt tempore certo
Arbusta, & certo [a] demittunt tempore florem.
Nec minus in certo dentes cadere imperat ætas
Tempore, & impubem molli pubescere veste,
Et pariter mollem malis demittere barbam.
Fulmina postremò, nix, imbres, nubila, venti,
[b] Non nimis incertis fiunt in partibus anni.
Namque vbi sic à fuerunt caussarum exordia prima,
Atque vti res mundi cecidêre ab origine prima,
Consequa natura est iam rerum ex ordine certo.
De die longo & nocte breui.
Crescere itémque dies licet, & tabescere noctes,
Et minui luces, [e] cùm noctes augmina sumant;
Aut quia sol idem sub terras, atque supernè,
Imparibus currens amfractibus ætheris oras
Partit; & in partis non æquas diuidit orbem:
Et quod ab alterutra detraxit parte, reponit
Eius in aduersa tanto plus parte relatus:
[f] Donicum ad id signum cæli peruenit, vbi anni
[g] Nodus nocturnas exæquat lucibus vmbras.
Nam medio cursu flatus aquilonis, & austri,
Distinet æquato [h] cælum discrimine metas,
Propter signiferi posituram totius orbis,

a Ita ex q.v. malui cum Marullo. In al. di. b Ita v.q. manu formisque descripti. in al. Non minùs in certis. c In v.q. fuerant. vers. seq. eruit Lamb. d Ita v.q. elegantior ecphonio quam vulg. cùm fumant aug. noctis. e Ita Lamb. in al. Donec. f q.v. Malus. g Cælum est recti casus, flatus, patrij.

par l'Aube du iour, lesquels se reünissent en masse & font vn globe lumineux. On ne se doit pas neantmoins trop émerueiller de ce que ces semences de feu peuuent s'assembler de la sorte en vn certain temps, & reparer par ce moyen les clartez de l'Astre du iour. Plusieurs choses se font ainsi par vn ordre limité en tout ce que nous voyons. Les plantes se reuestent de fleurs, & s'en dépoüillent en leur saison. L'Aage n'impose pas moins de necessité aux dents de tomber, quand l'heure en est venuë, qu'il se rend soigneux de couurir d'vn vestement, la pudeur de l'Adolescence, & d'abbatre des ioües le tendre duuet. Enfin, les Tonnerres, la neige, les pluyes, les nuages, & les vẽts, se font assez reglement en certaines Saisons de l'année. Car dés que les causes ont commencé d'agir de telle façon, & à proportion du train que toutes les choses du Monde ont pris en suite de leur premiere origine, la Nature s'est accoustumé de suiure vn ordre certain.

Les Iours croissent quand les Nuicts diminuënt: & au contraire, quand les Nuicts s'allongent, les Iours deuiennent courts, ou parce que le Soleil courant par des voyes inégales au dessus & au dessous de la Terre, partage les deux Hemispheres, & diuise le tour de sa course en parties inégales: & ce qu'il oste d'vn costé, il le remet de l'autre en s'y auançant d'autant plus qu'il s'en estoit plus reculé, iusques à ce qu'il soit paruenu à ce signe Celeste, où le nœud de la ceinture de l'Année rend les ombres de la Nuict égales aux clartez du Iour. Car au milieu de la course des souffles d'Aquilon & de Midy, le Ciel met des bornes égales, à cause de la situation oblique du Zodiac, où le Soleil

marque les Saisons de l'Année, parcourant les Terres & le Ciel d'vne lumiere oblique : comme le fait voir le raisonnement de ceux qui ont remarqué tous les lieux Celestes ornez de diuers signes. En quoy il semble qu'ils parlent selon la verité. Ou bien c'est parce que l'Air est plus épais en de certaines parties, ce qui fait que le flambeau du iour hesite comme en tremblant sous la Terre, & ne peut penetrer si facilement les obstacles qu'il rencontre, & remonter icy haut : Et c'est pour cela que les Nuicts de l'Hyuer sont longues & retardées iusques à ce que le Flambeau du iour sorty de ces lieux, recouure ses rayons, ou parce que selon les diuerses Saisons de l'Année, les feux sont plus lents ou plus prompts à s'vnir pour faire que le Soleil se leue plustost d'vn costé que d'autre.

Diuerses faces de la Lune.

La Lune peut luire, pource qu'elle est frappée par les rayons du Soleil, & peut ainsi nous découurir sa beauté & nous faire paroistre plus de lumiere de iour en iour à proportion qu'elle s'éloigne du globe du Soleil, iusques à ce qu'elle luy soit entierement opposée, lors que nous la voyons en son plein, & qu'elle se leue au mesme temps qu'il se couche. De là, en retournant peu à peu en arriere, elle doit cacher sa clarté à proportion qu'elle approche des feux du Soleil, & qu'elle poursuit sa course par l'autre moitié du Cercle des signes, comme le supposent ceux qui feignent que la Lune est comme vne balle, & qu'elle marche sous le Soleil : en quoy il semble qu'ils parlent selon la verité. Il y a aussi des raisons pour maintenir qu'elle peut tourner dans le Ciel auec sa propre lumiere, & representer des formes diuerses de sa splendeur : Car il se peut faire qu'vn autre Corps

Annua

Annua ſol in quo contundit tempora ſerpens,
Obliquo terras, & cælum lumine luſtrans:
Vt ratio declarat eorum, qui loca cæli
Omnia diſpoſitis ſignis ornata notarunt:
Aut, quia craſsior eſt certis in partibus aër,
Sub terris ideò tremulum iubar heſitat ignis;
Nec penetrare poteſt facilè, atq. emergere ad ortus.
Propterea noctes hiberno tempore longæ
Ceſſant, dum veniat radiatum inſigne diei:
Aut etiam, quia ſic alternis partibus anni
Tardiùs & citiùs conſuerunt confluere ignes;
[a] *Qui faciant ſolem certa de ſurgere parte.*
Luna poteſt ſolis radiis percuſſa nitere,
Inque dies maius lumen conuertere nobis
Ad ſpeciem, quantum ſolis ſecedit ab orbe;
[b] *Donicum eum contra pleno bene lumine fulſit;*
Atque oriens, obitus, eius ſuperedita vidit.
Inde minutatim retrò quaſi condere lumen
[c] *Debet item, quanto propiùs iam ſolis ad ignem*
Labitur ex alia ſignorum parte per orbem:
Vt faciunt, lunam qui fingunt eſſe pilaï De lunæ vario lumine.
Conſimilem, curſuſque viam ſub ſole tenere:
Propterea fit, vti videamur dicere verum.
Eſt etiam quoque vti proprio cum lumine poſsit
Voluier, & varias ſplendoris reddere formas:
Corpus [d] *enim licet eſſe aliud, quod fertur, & vnà*

a Verſum prox. propterea ſit vti videamur dicere verum: quia in q. vulg. non erat, & in vet. partim hic, partim paullo antè, poſt illum. Omnia diſp. eſt poſitus: & quia ineptè videtur inculcatus: (mox enim ſequitur) & ſententiam vitiat: propterea inquam non admiſi. b Ita v. lib. noſt. vulg. Donec. c Pius ait in v. l. eſſe. Debeat, it, quanto. d In noſt. v. item, mali; niſi fallor.

Labitur omnimodis occursans, officiensque,
Nec potis est cerni, quia cassum lumine fertur.
Versarique potest, globus vt, si forte, pilaï
Dimidia ex parti candenti lumine tinctus,
Versandoque globum variantis edere formas.
Denique eam partem, quæcumque est ignibus aucta;
Ad speciem vertit nobis, oculosque patentis,
Inde minutatim retrò contorquet, & aufert
Luciferam partem glomeraminis atque pilai:
Vt Babylonica [a] *Chaldeûm doctrina refutans*
Astrologorum artem contrà conuincere tendit:
Proinde quasi fieri nequeat, quod pugnat vterque;
Aut minus hoc illo sit cur amplectier ausis.
Denique, cur nequeat semper noua luna creari
Ordine formarum certo, certísque figuris;
Inque dies priuos [b] *aborisci quæque creata,*
Atque alia illius reparari in parte, locoque,
Difficile est ratione docere, & vincere verbis;
Ordine cùm videas tam certo multo creari.

Argumentum ab anni temporibus.

It Ver, & Venus, & Veneris prenuntius antè
Pennatus gráditur Zephyrus vestigia propter:
Flora quibus mater præspargens antè viaï
Cuncta coloribus egregiis, & odoribus opplet.
Inde loci sequitur Calor aridus, & comes vnà
Poluerulenta Ceres, & Etesia flabra Aquilonum:
Inde Auctumnus adit; graditur simul Euius Euan:
Inde aliæ tempestates, ventíque sequuntur,

a Hoc rectius ex v.q. puto, quàm quod in al. Chaldæam. b v. q. ita, aut, aboriscique. hinc Marull. abolesci, alij aboriri. Lamb. abolescere.

qui est emporté & qui roule auec elle, se presente au deuant, & la couure de toutes les manieres, sans qu'il puisse estre veu, pour ce qu'il est priué de lumiere. Dailleurs, elle se peut tourner comme vne boule my-partie de lumiere & d'obscurité, & ainsi nous representer des figures diuerses, iusques à ce qu'elle tourne toute sa moitié lumineuse comme si c'estoit sa face & ses yeux de nostre costé. De là, elle retourne peu à peu en arriere, & dérobe à nostre veuë cette mesme partie de son globe, selon que la doctrine Babilonique des Chaldeens en refutant l'Art des Astrologues Grecs, s'efforce de le prouuer; comme si l'vn & l'autre estant opposez, ne se pouuoient pas faire, ou qu'il y eust moins de raison à suiure cette opinion-là que celle-cy. Enfin, il seroit difficile d'enseigner & de conuaincre par des paroles, pourquoy vne nouuelle Lune ne se peut pas tousiours engendrer par vne ordre certain de formes, & de figures, & s'abolir & se reparer chaque iour en diuerses parties d'elle-mesme, en des lieux déterminez, puis qu'auec vn ordre si asseuré, vous voyez tous les iours qu'il y a tant de choses qui sont engendrées.

Les saisons de l'année.

Le Printemps marche, & Venus à ses costez: & deuant la belle Venus, pour annoncer sa venuë, Zephire haste ses pas, & déploye ses grandes ailes. Flore mere des fleurs, prepare les chemins deuant eux, & les remplit de couleurs diuerses & de parfums exquis. Apres vient le chaud aride accompagné de Cerés toute couuerte de poudre, auec les souffles qui sont les vents d'Aquilon. L'Automne marche en suite: & auec l'Automne le bon Bacchus: puis d'autres Tempestes & d'autres Vents

que les premiers, Vulturne, & le vent de Midy qui excite les Tonnerres. Enfin, apres les petits iours qui nous apportent les neiges & le froid paresseux, l'Hyuer suit auec la gelée qui fait trembler. Il y a donc bien moins de sujet de s'émerueiller si la Lune s'engendre & se détruit en certain temps, puisque plusieurs choses se peuuent faire également en vn temps determiné.

Eclipses du Soleil & de la Lune.

Au reste, il faut croire que les Eclipses du Soleil & de la Lune peuuent arriuer par plusieurs causes diuerses : car pourquoy la Lune pourroit-elle interdire à la Terre la lumiere du Soleil par l'interposition de son corps opaque, & qu'au mesme temps, vn autre Corps roulant tousiours de mesme, estant aussi opaque priué de clarté n'en pûst faire autant ? Pourquoy le Soleil en certain temps ayant moins de vigueur que de coutume, ne pourroit-il point éteindre ses feux, & reprendre sa lumiere, quand il auroit passé dans les Airs, des lieux contraires à ses flammes, où elles auroient esté contraintes de perir ? Et pourquoy la Terre, à son tour, pourroit-elle aussi dépoüiller la Lune de sa lumiere, & tenir le Soleil caché sur elle, tandis que tous les Mois elle passe à trauers le cone de l'ombre froide de la Terre, & qu'au mesme temps vn autre Corps ne se puisse interposer à la Lune, ou passer au deuant du globe du Soleil ; de sorte que ses rayons & sa lumiere en soient interrompus ? Et toutesfois si la Lune éclaire par sa propre splendeur, pourquoy ne pourroit-elle pas aussi deuenir languissante en quelque partie du Monde, iusques à ce qu'elle eust passé les lieux ennemis de sa clarté ?

De l'origine du Monde.

Or pource que i'ay décrit par quel moyen

Altitonans Volturnus, & Auster fulmine pollens.
Tandem Bruma niues adfert, pigrúmque rigorem
Reddit; Hiems sequitur, crepitans [a] ac dentibus Algor.
Quo minus est mirum, si certo tempore luna
Gignitur, & certo deletur tempore rursus;
Cùm fieri possint tam certo tempore multa.

De solis & lunæ defectione.

Solis item quoque defectus, lunæque latebras,
Pluribus è caussis fieri tibi posse putandum 'st.
Nam cur luna queat terram secludere solis
Lumine, & à terris altum caput obstruere eij,
Obiciens cæcum radiis ardentibus orbem;
Tempore eodem aliud facere id non posse putetur
Corpus, quod cassum labatur lumine semper?
Sólque suos etiam [b] demittere languidus ignis
Tempore cur certo nequeat, recreáréque lumen,
Cùm loca præteriit flammis infesta per auras,
Quæ faciunt ignis interstingui, atque perire?
Et cur terra queat lunam spoliare vicissim
Lumine, & oppressum solem [c] super ipsa tenere,
Menstrua dum rigidas coni perlabitur vmbras;
Tempore eodem aliud nequeat succurrere lunæ
Corpus; vel supera solis perlabier orbem,
Quod radios interrumpat, lumenque profusum?
Et tamen ipsa suo si fulgit luna nitore,
Cur nequeat certa mundi languescere parte;
Dum loca luminibus propriis inimica [d] peragrat?
Quod superest, quoniam per cærula mundi

[a] Hæc est veriss scriptura ex v.l. eruta. vulg. accentibus algi. [b] Ita v cod. [c] hæc veriss. scriptura in v.l. s. etiam, supera. quod respondeat oppresso & inferiori suli. vide Super, in iudice. [d] Ita in v. l. nostr. in al. & vulg. per exit? vers. seq. quia à v. aberat, & ineptè his inculcatus erat, sustuli.

Elegans. *Qua fieri quidquid posset ratione, resolui:*
Solis uti varios cursus, lunæque meatus
Noscere possemus; quæ vis, & caussa cieret;
Quove modo soleant [a] offecto lumine obire,
Et neque opinantis tenebris obducere terras,
Cùm quasi conniuent; & aperto lumine rursum
Redit ad mundi initiũ. & quæ prima sint nata. *Omnia conuisunt clara loca candida luce:*
Nunc redeo ad mundi nouitatem, & mollia terræ
Arua, nouo fetu quid primum in luminis oras
Tollere, & incertis [b] tentârit credere ventis.
Principio genus herbarum, viridémque nitorem
Terra dedit circum collis, camposque per omnis
De herbis. *Florida fulserunt viridanti prata colore.*
Arboribusque datum 'st variis exinde per auras
Crescendi magnum immissis certamen habenis.
Vt pluma, atque pili primum, setæque creantur
Quadrupedum in membris, & corpore pennipotentum
Sic noua tum tellus herbas, virgultáque primùm
De animantibus. *Sustulit: inde loci mortalia sæcla creauit*
Multa modis multis varia ratione coorta.
Nam neque de cælo cecidisse animalia possunt;
Nec terrestria de salsis exisse lacunis.
Linquitur, vt meritò maternum nomen adepta
Terra sit, è terra quoniam sunt cuncta creata.
Multaque nunc etiam exsistunt animalia terris,
Imbribus, & calido solis concreta vapore.
Quò minus est mirum, si tum sunt plura coorta,

[illegible] a Hæc perspicuè vera scriptura ex v.l. b Mira Lamb. Eustochasia. in v.l. tendant committere. &, credunt committere. uulg. tendant com.

chaque choſe ſe peut faire dans la voute azurée du grand Monde, afin que nous puiſſions connoiſtre les diuers mouuemens du Soleil & de la Lune, quelle en eſt la cauſe, & qu'elle force les y oblige, comment leur lumiere s'eſteint, & la Terre, tandis qu'ils ferment comme les yeux, ſe trouue tout d'vn coup, & comme ſans y penſer couuerte de tenebres, & puis derechef, en reprenant leur clarté, ils découurent toutes choſes; Maintenant ie retourne à la nouueauté du Monde, & aux Campagnes molles de la Terre, pour dire ce que d'vn germe recent, elle s'efforça de pouſſer au iour, & de confier aux vents incertains. Premierement, la Terre mit autour des colines toute ſorte d'herbes verdoyantes : les Prairies enrichies de fleurs éclaterent ſur toutes les Campagnes : & la Nature permit aux Arbres de croiſtre ſans aucun empeſchement, de la meſme ſorte que la plume, le poil, & la ſoye, viennent ſur les corps des Beſtes & des Oyſeaux. Ainſi la Terre nouuelle porta premierement les herbes & les arbriſſeaux : puis elle crea diuerſes ſortes d'Animaux qui naquirent en pluſieurs façons & manieres diuerſes. Car ny les Animaux ne peuuent eſtre venus du Ciel, ny les Beſtes terreſtres ne ſont point ſorties des Etangs ſalez. On laiſſe à bon droit à la Terre le nom de mere commune qu'elle a vne fois pris, pource que de la Terre, toutes choſes ſont crées. Il y a auſſi maintenant pluſieurs Animaux ſur la Terre, leſquels ſont engendrez de la pluye & de la chaleur du Soleil Ce qui fait connoiſtre qu'il eſt beaucoup moins admirable, ſi dés le commencement, il y en eut pluſieurs qui furent créez plus grands & plus beau-

Des Animaux.

de la Terre nouuelle & du grand Ciel dans ſa premiere vigueur. Premierement les Oyſeaux de toutes les eſpeces laiſſerent leurs œufs eſtant éclos au Printemps, comme les Cigales laiſſent maintenant en Eſté leur petit eſtuy, pour chercher d'elles-meſmes leur vie & leur nourriture. Alors la Terre commença de produire les Hommes, pource qu'il y auoit par toutes les Campagnes beaucoup de chaleur & d'humidité, & ſelon que chaque Region ſe trouuoit diſpoſée, il ſe formoit & croiſſoit des matrices attachées par des racines à la Terre, leſquelles s'entr'ouurant à meſure que les embrions eſtoient paruenus à maturité, & ennuyez des eaux qui y eſtoient contenuës, demandoient à ioüyr de l'Air, la Nature ouuroit en ces endroits là les pores de la Terre, & les preſſoit à verſer vn ſuc ſemblable à du laict, comme les femmes qui ont enfanté, ſe rempliſſent d'vne pareille humeur, pource que toute la force de l'aliment ſe tourne du coſté des mammelles. Ainſi la Terre donnoit la nourriture aux Enfans : la chaleur leur ſeruoit de veſtement : & l'herbe auec ſon mol duuet, leur preſtoit des licts pour ſe repoſer. La nouueauté du monde n'apportoit point de froidures importunes, ny de chaleurs exceſſiues, ny de ſouffles impetueux : & toutes choſes croiſſoient & ſe fortifioient en meſme temps. C'eſt pourquoy i'ay dit, & ie le repete encore, que la Terre porte à bon droict le nom de Mere, puis qu'elle a créé le genre humain, & que preſque en meſme temps elle a produit les Beſtes qui errent parmy les Montagnes, & les Oyſeaux de diuers plumages. Mais parce que ſa fecondité ne deuoit pas touſiours durer, elle ceſſa d'enfanter comme vne femme

Et maiora, noua tellure, atque æthere adulta.
Principio genus altiuum, variæque volucres
Oua relinquebant exclusæ tempore verno:
[a] Folliculos vt nunc teretes æstate cicadæ
Linquunt, sponte sua victum, vitamque petentes.
[b] Tum tibi terra dedit primùm mortalia sæcla:
Multus enim calor, atque humor superabat in aruis.
[c] Hinc vbi quæque loci regio opportuna dabatur,
Crescebant vteri terræ radicibus apti:
Quos vbi tempore maturo patefecerat ætas
Infantum; [d] fugiens humorem, aurasque [e] petissens;
Conuertebat ibi natura foramina terræ,
Et succum venis cogebat fundere apertis
Consimilem lactis; sicut nunc femina quæque
Cùm peperit, dulci repletur lacte; quod omnis
Impetus in mammas conuertitur ille alimenti.
Terra cibum pueris, vestem vapor, herba cubile
Præbebat, multa & molli lanugine abundans.
At nouitas mundi nec frigora dura ciebat,
Nec nimios æstus, nec magnis viribus auras.
Omnia enim pariter crescunt, & robora sumunt.
Quare etiam atque etiam maternum nomen adepta
Terra tenet meritò: quoniam genus ipsa creauit
Humanum; atque animal propè certo tempore fudit
Omne, quod in magnis bacchatur montibus passim;
Aëriasque simul volucres variantibus formis.
Sed quia finem aliquam pariendi debet habere,
Destitit, [f] vt mulier spatio defessa vetusto.

[a] Sup. 109. 32. [b] In q. Tunc ibi. [c] Ita in v. I. nostr. in al. hecce. in al. ecce, vt & vulg. [d] Sic o. l. Lamb. tamen fugens. perpera. loquitur de humote, de quo 4. ab hinc versu, ibi, Multus &c. [e] Ita nostr. lib. rectiss. [f] Ita sup. 72. 4.

Mutat enim mundi naturam totius ætas,
Ex alioque alius ſtatus excipere omnia debet,
Nec manent vlla ſui ſimilis res : omnia [a] *migrant,*
Omnia commutat natura, & vertere cogit.
Namque aliud putreſcit, & æuo debile languet:
Porrò aliud concreſcit, & è contemptibus exit.
Sic igitur mundi naturam totius ætas
Mutat, & ex alio terram ſtatus excipit alter.
Quod potuit, nequeat; poſſit quod non tulit antè.

De monſtris.

Multaque tum tellus etiam portenta creare
Conata eſt mira facie, membriſque coorta.
[b] *Androginũ inter vtras, nec vtraq; vtrimque remotum.*
Orba pedum partim, mànuum viduata viciſſim:
[c] *Multa ſine ore etiam, ſine voltu cæca reperta.*
Vinctaque membrorum per totum corpus adheſu;
Nec facere vt poſſent quidquam, nec cedere quoquam,
Nec vitare malum, nec ſumere, quod [d] *foret vſus*
Cetera de genere hoc monſtra, ac portenta creabat;
Nequiquam, quoniam natura [e] *abſterguit auctum,*
Nec potuere cupitum ætatis tangere florem,
Nec reperire cibum, nec iungi per Veneris res.
Multa videmus enim rebus concurrere debere,
Vt propagando poſsint procudere ſæcla:
Pabula primùm vt ſint; genitalia deinde per artus

a Dulcius & elegantius eſſet, migrat. *b* ego cum Lamb. hunc puto nothum. ita tamen in v.q. legitur. in al. lib. aliter. *c* q. l. Muta *d* Egregiè Lamb. vulg. volet. in v.q. fouet. f. fuat. *e* Ita ex v.:l. reſtitui ſup. 141.9. vulg. abſterruit.

quand elle n'eſt plus en âge de porter des enfans: car il n'y a rien à quoy le temps n'apporte du changement. Vn eſtat des choſes doit eſtre ſuiui d'vn autre : & il n'y en a aucune qui demeure touſiours ſemblable à elle-meſme. Tout s'en va, la Nature change, & contraint les Creatures de ſe transformer. Vne choſe ſe corrompt & deuient languiſſante par l'âge debile, tandis qu'vne autre s'accroiſt, & qu'elle ſort d'vne matiere informe. Ainſi donc l'âge change la nature du Monde : & l'eſtat où la Terre eſt à preſent, eſt venu d'vn autre eſtat où elle eſtoit, de ſorte qu'elle ne peut plus ce qu'elle pouuoit : & maintenant elle eſt capable de porter, ce qu'elle n'eſtoit point capable de porter auparauant.

Des Monſtres.

La Terre s'efforça auſſi de créer des Monſtres de forme étrange & de membres prodigieux, des Androgines neutres entre l'vn & l'autre ſexe, & qui ſont également éloignez de tous les deux: ceux-cy ſans pieds, ceux-là ſans mains : pluſieurs priuez de bouche : quelques-vns aueugles: & d'autres de qui les membres embarraſſez par l'adherence dont ils eſtoient collez à tout le Corps, ne pouuoient rien faire du tout, ny auancer vers aucun lieu, ny éuiter le mal par la fuite, ny prendre les neceſſitez de la vie. La Terre crea donc des Monſtres & des prodiges de ce genre-là. Toutesfois ce fut inutilement, parce que la Nature ne leur donna pas le moyen de prendre de leur accroiſſement, & ils ne peurent atteindre à la fleur de l'âge ſouhaitable, ny prendre leur nourriture, ny ſe joindre enſemble pour le bien de la poſterité: car nous voyons que beaucoup de choſes doiuent concourir afin que les eſpeces puiſſent mul-

tiplier, premierement, l'aliment, en second lieu la semence genitale qui se répand par tous les membres : Et afin que les masles & les femelles se joignent ensemble, il faut que quelque chose y attache vn plaisir mutuel, en telle sorte, qu'il faut de necessité qu'vn grand nombre d'animaux ait pery du commencement, ne pouuant se procurer aucune suite par les charmes de la volupté. Au reste, tous ceux que vous voyez viure se sont de tout temps maintenus ou par la ruse ou par la force, ou par la legereté, & plusieurs, dés le premier âge, ont esté recommandez à nos soins pour leur vtilité. La force a conserué la feroce engeance des Lions, la ruse a preserué les Renards, & la fuite a defendu les Cerfs. Mais les Chiens fideles qui dorment d'vn somne leger, les Brebis & les Bœufs, & toutes les Bestes de seruice sont mises en la protection des Hommes. Elles prennent la fuite deuant les Animaux sauuages, & cherchent à mener vne douce vie parmy les pascages, & par les aliments, qui par nostre liberalité, leur sont acquis sans beaucoup de peine, pour le profit que nous en receuons. Les autres à qui la Nature n'auoit rien donné de semblable pour viure de leur industrie, & qui ne pouuoient nous apporter d'vtilité, pour nous obliger à prendre soin de les nourrir, & de les deffendre furent en proye aux bestes farouches, & se trouuerent embarrassées de tous costez dans les liens de la mort, iusques à ce que la Nature les eust entierement exterminées.

Des Centaures.

Mais il n'y eut iamais de Centaure, ny aucun animal ne fut iamais composé d'vne double nature, & d'vn corps meslé de membres d'especes differentes, pource que la force en eust esté dis-

Semina [a] quæ possint membris manare remissis:
Feminaque vt maribus coniungi possit, [b] habere
Mutua queis nectant inter se gaudia, vterque.
Multaque tum interiisse animantum sæcla necesse est,
Nec potuisse propagando procudere prolem.
Nam quæcumque vides vesci vitalibus auris,
Aut dolus, aut virtus, aut denique mobilitas est
Ex ineunte æuo genus id tutata reseruans.
Multaque sunt, nobis ex vtilitate sua quæ
Commendata manent tutelæ tradita nostræ.
Principio [c] genus acre leonum, sæuaque sæcla
Tutata est virtus, vulpes dolus, & fuga ceruos.
[d] At leui somna canum fido cum pectore corda,
Et genus omne, quod est veterino semine partum,
Lanigeræque simul pecudes, & bucera sæcla,
Omnia sunt hominum tutelæ tradita, Memmi.
Nam cupidè fugére feras, pacémque secuta
Sunt, & larga suo sine pabula parta labore;
Quæ damus vtilitatis eorum præmia caussa.
At queis nihil horum tribuit natura, nec ipsa
Sponte sua possent vt viuere, nec dare nobis
Vtilitatem aliquam, quare pateremur eorum
Præsidio nostro pasci genus, esseque tutum:
Scilicet hæc aliis prædæ, lucroque iacebant,
Endopedita suis fatalibus omnia vinclis;
[e] Donicum ad interitum genus id natura redegit.
Sed neque Centauri fuerunt, nec tempore in vllo De Centauris.
Esse [f] queat duplici natura, & corpore bino
Ex alienigenis membris compacta potestas,
Hinc illinc [g] par vis, vt non sic esse potis sit.

a In al. quæ. *b* Sic o.v. subaudi. debet, vel, necesse est. concisus videtur sermo vulg. Marull. Lamb. & vulg. habendum. vtrisque. *c* Sup. 96.14. *d* In al. Et malè. *e* Ita Lamb. vulg. Donec. *f* In q. l. queunt. malè. *g* Ita legendum puto. In v.q.p.v.v.n. sit pars esse. in vulg.q. paribus.

Id licet hinc quamuis hebeti cognoſcere corde.
Principio circum tribus actis impiger annis
Floret equus, puer haud quaquam. quin ſæpe etiam[a] *tunc*
Vbera mammarum in ſomnis lactantia quærit.
Pòſt vbi equum validæ vires ætate ſenecta,
Membráque deficiunt fugienti languida vita:
Tum demum[b] *pueris æuo florente, iuuentas*
Occipit, & molli veſtit lanugine malas:
Ne forte ex homine & veterino ſemine equorum
Confieri credis Centauros poſſe, neque eſſe:
Aut rapidis canibus ſuccinctas ſemimarinis
De Scyllis. *Corporibus Scyllas, & cetera de genere horum;*
Inter ſe quorum diſcordia membra videmus:
Quæ neque floreſcunt pariter, nec robora ſumunt
Corporibus, neque proficiunt ætate ſenecta;
Nec ſimili Venere ardeſcunt, nec moribus vnis
Conueniunt, neque ſunt eadem iucunda per artus.
Quippe videre licet, pingueſcere ſæpe cicuta
Barbigeras pecudes, homini quæ eſt acre venenum.
[c] *Flamma quidem verò cùm corpora fulua leonum*
Tam ſoleat torrere, atque vrere, quàm genus omne
De Chimæra. *Viſceris in terris quodcumque & ſanguinis exſtet:*
Quî fieri potuit, triplici cum corpore vt vna
Prima leo, poſtrema draco, media ipſa Chimæra
Ore foras acrem[d] *efflaret corpore flammam?*
Quare etiam tellure noua, cæloque recenti

a Ita q. vulg. rectè. al. nunc. b hoc rectius ex v. etiam lib. noſtr. quàm in al. puerili. c q. l. Ignea flamma quidem. d fiaret, in al. lib.

880. proportionnée : ce qui peut eſtre facilement re-
connu par les eſprits les moins éclairez. A trois
ans le Cheual eſt à la fleur de ſon âge ; au lieu que
l'Enfant eſt à peine ſévré de la mammelle, de ſorte
qu'il cherche meſmes à tetter encore dans le ſom-
meil. Et quand par la vieilleſſe, les forces com-
885 mencent à manquer au Cheual, & que ſes mem-
bres deuiennent languiſſans ; la ieuneſſe accompa-
gnée de l'âge floriſſant, ſuccede à l'enfance de
l'homme, & couure ſes ioües d'vn tendre duuet.
Ne penſez donc pas qu'il y ait iamais eu de Cen-
taures, ny qu'il ſe puiſſe faire que des Animaux
ſoient compoſez de ſemence d'homme & de
890. cheual : non plus qu'il n'y a iamais eu de Scylles Des
demy femmes & demy poiſſons, enuironnées de Scylles.
chiens enragez, & toutes les autres choſes de ce
genre-là, où nous voyons tant d'inegalité & de
diſproportion, & qui pour eſtre de natures diſ-
ſemblables ne floriſſent iamais enſemble, ne pren-
nent point leur vigueur en meſme temps, & ne la
895. perdent point auſſi par vne égale vieilleſſe : Ils ne
bruſlent point d'vne pareille ardeur: leurs paſſions
ſont toutes differentes, & vne meſme choſe n'eſt
pas agreable à toutes les parties d'vn meſme com-
poſé. Comme nous voyons bien ſouuent que la
Ciguë engraiſſe les chévres, & qu'elle eſt à l'hom-
me vn poiſon tres-dangereux.

900 Au reſte, puiſque le feu bruſle auſſi bien le corps
des Lions que toute autre choſe qui ſoit compoſée
d'entrailles & de ſang ; comment ſe pourroit-il
faire qu'vne Chimere compoſée d'vn triple corps, De la
de lion en la premiere partie, de Dragon en la der- Chime-
niere, & de Chévre en celle du milieu, iettaſt des re.
905. flammes ardentes d'vne gueule affreuſe ? C'eſt

pourquoy celuy qui a feint que tels Animaux ont pû naistre d'vne Terre nouuelle & d'vn ieune Ciel, ne s'est authorisé en cela que du vain pretexte de la nouueauté, dont il peut, si bon luy semble, debiter bien d'autres contes de pareille force: comme de dire que les Fleuues dorez ont coulé sur la Terre, & que des Arbrisseaux ont porté des perles, ou que l'homme est né auec des membres si robustes & si enormes, qu'il pouuoit trauerser les Mers en posant vn pied sur vn bord, & l'autre sur l'autre, & que de ses mains il pouuoit ébranler le Ciel & le faire tourner autour de soy. Quoy qu'il y eust en la Terre vne infinité de semences diuerses au temps que les Animaux en furent produits, si est-ce que l'on n'en peut tirer de preuue qu'il y eust alors des bestes meslangées de diuerses natures, ny que des membres d'especes differentes eussent esté joints indiscretement, veu mesmes que toute sorte d'herbes, les bleds, & les arbres qui sont encore auiourd'huy en si grande abondance sur la Terre, ne peuuent neantmoins y venir dans vn pareil mélange. Ainsi chaque chose reüssit selon son vsage, & toutes gardent leur difference selon les alliances inuiolables de la Nature.

Des premiers Hômes.

Le genre humain estoit alors beaucoup plus dur à la campagne qu'il n'est à present: aussi la Terre dure l'auoit-elle créé: & comme il estoit basty sur des os beaucoup plus grands & plus solides que nous ne les auons auiourd'huy, aussi estoit-il assorty de nerfs & de muscles beaucoup plus robustes. De sorte qu'il n'estoit pas facilement accablé par le chaud, ny transi par le froid, ny offensé par la nouueauté des viandes, ny frappé de quelque

Talia

Talia qui fingit potuisse animalia gigni,
Nixus in hoc vno nouitatis nomine inani;
Multa licet simili ratione effutiat ore:
Aurea tum dicat per terras flumina volgò
Fluxisse, & gemmis florere arbusta suesse:
Aut hominem tanto membrorum esse impete natum.
Trans maria alta pedum nisus vt ponere posset;
Et manibus totum circum se vertere cælum.
Nam quòd multa fuere in terris semina rerum,
Tempore quo primùm tellus animalia fudit:
Nihil tamen est signi, mixtas potuisse creari
Inter se pecudes, compactaque membra animantum;
Propterea, quia quæ de terris nunc quoque abundant
Herbarum genera, ac fruges, arbustaque læta;
Non tamen inter se possunt complexa creari.
[a] Sed sic quicque suo ritu procedit; & omnia
Fœdere naturæ certo discrimina seruant.
Et genus humanum multo fuit illud in arvis
Durius, vt decuit, tellus quod dura creasset:
Et maioribus, & solidis magis ossibus intus
Fundatum, & validis aptum per viscera neruis:
Nec facilè ex æstu, nec frigore quod caperetur,
Nec nouitate cibi, nec labi corporis vlla.

De primis hominibus.

a Ita restitui. in vet quæque omnes. vide 58.21. 64.19. 180.15.

Multaque per cælum ſolis voluentia luſtra
Volgiuago vitam tractabant more ferarum.
Nec robuſtus erat curui moderator aratri
Quiſquam; nec ſcibat ferro [a] *molirier arua;*
Nec noua defodere in terram virgulta; neque altis
Arboribus veteres decidere falcibus ramos,
Quod ſol, atque imbres dederant, quod terra creárat
Sponte ſua; ſatis id [b] *placabat pectora donum.*
Glandiferas inter curabant corpora quercus
Plerumque: & quæ nunc hiberno tempore cernis
Arbuta [c] *pœniceo fieri matura colore;*
Plurima tum tellus etiam maiora ferebat.
Multaque præterea nouitas tum florida mundi
Pabula [d] *dia tulit, miſeris mortalibus ampla.*
[e] *At ſedare ſitim fluuij, fontéſque vocabant:*
Vt nunc montibus è magnis decurſus aquaï
[f] *Claré citat ad ſe ſitientia ſæcla ferarum.*
Denique noctiuagi ſilueſtria templa tenebant
Nympharum, quibus exibant humore fluenta
Lubrica, proluuie larga lauere humida ſaxa;
Humida ſaxa ſuper viridi ſtillantia muſco;
Et partim plano ſcatere, atque erumpere campo.
Nec dum res igni ſcibant tractare, neque vti
Pellibus, & ſpoliis corpus veſtire ferarum:
Sed nemora, atque cauos montis, ſiluaſque colebant,
Et frutices inter condebant ſqualida membra,

a Ita q. mollirier. malè. *b* In Macr placeret *c* Ita v.l. *d* Ita v. noſtr. rectiſſ. in al dura. Lamb. diua. mendosè, diua ita non vtimur. *e* In Macrob. Ad. *f* Ita ex v. l. qui habebant vel, Claricitatiate &; vel. Claritati à te, vel, Claricitare vulg. Clarior accitat, abſonè, nam cito priorem habet breuem ſemper. excire, & tamen excito dicitur. Ceterùm, clarictat ad ſe, f. rectius, ſed verbum illud nuſquam legi.

maladie que ce ſoit. La vie des Hommes eſtoit longue, & ils paſſoient leurs iours à la façon des beſtes qui ſont errantes de toutes parts. Il n'y auoit point alors de robuſte conducteur de charruë aux timons recourbez, ny quelqu'vn qui ſçeuſt auec le fer amenuiſer les guerets, ny qui euſt l'induſtrie d'enfoüir en terre de ieunes plantes, ou qui euſt trouué l'inuention d'émonder les arbres. Ce que le Soleil & les pluyes auoient donné, ce que la Terre auoit produit de ſon mouuement, ſuffiſoit pour aſſouuir l'appetit. Les Hommes ſe raſſaſioient d'ordinaire parmy les cheſnes qui portent le gland : & les arbouſes, que vous voyez maintenant en Hyuer, ſe teindre d'vne couleur rouge, quand elles viennent en maturité, eſtoient alors bien plus groſſes qu'elles ne ſont à preſent, & la Terre les portoit en bien plus grande quantité. La nouueauté floriſſante du Monde, donnoit encore ſans peine pluſieurs autres aliments qui venoient de leur bon gré pour les miſerables Mortels : & les Riuieres & les Fontaines les inuitoient à venir étancher leur ſoif, comme le courant qui deſcend maintenant des hautes Montagnes ſemble d'vne voix claire appeller à ſes ruiſſeaux les Animaux alterez. Enfin, ceux qui s'égaroient de nuict, occupoient les Autres ſauuages des Nymphes, d'où ſortoient des veines d'eau qui lauoient les cailloux, puis couloient ſur des pierres humides couuertes de mouſſe: & de là, ſe iettoient dans la plaine, & arroſoient le champ. Ils ne ſçauoient point encore comme il falloit apprester beaucoup de choſes auec le feu, ny comme il falloit vſer des peaux & des dépoüilles des beſtes pour s'habiller: mais ils habitoient les bois, les montagnes creuſes,

& les forests, & se cachoient entre les arbres pour se defendre des injures du vent & de la pluye. Ils ne regardoient point encore au bien commun, & ne sçauoient point vser de coûtumes ny de loix. Ce que la Fortune offroit de butin à quelqu'vn, n'estoit que pour son profit particulier, chacun n'ayant soucy que de viure, & de faire quelque chose pour soy. Le plaisir faisoit joindre dans les bois les Corps des Amans : & pour entrer dans ce commerce, il n'y auoit rien qui les y pûst obliger qu'vne mutuelle amour, ou la violence de quelqu'vn, ou son ardeur excessiue, ou les presens d'vn peu de gland & de pommes sauuages, ou de poires fraischement cueillies.

D'arbousses.

Comme ils estoient doüez d'vne merueilleuse force de mains & de pieds, ils poursuiuoient les bestes sauuages à la chasse auec des cailloux & des massuës : Ils en assommoient plusieurs, & fuyoient rarement deuant elles, cherchans des lieux pour se cacher. Pareils aux Sangliers, quand ils estoient surpris de la nuict, ils se couchoient tout nuds sur la terre, ou s'enueloppoient de feüillages & de rameaux. Ils ne demandoient point le iour en se plaignant : ny la peur ne les obligeoit point de chercher le Soleil à la campagne, en s'égarant parmy les ombres de la nuict : mais ils regardoient souuent sans parler, ou ils demeuroient assoupis par le sommeil, attendant que le Soleil, de son flambeau radieux, eust apporté la lumiere au Monde : car pource que de leur enfance, ils auoient accoutumé de voir la lumiere & les tenebres engendrées alternatiuement, ils ne s'en étonnoient pas beaucoup, & n'apprehendoient point qu'vne nuict eternelle dûst couurir pour tousiours la face

Verbera ventorum vitare, imbrésque coacti.
Nec commune bonum poterant spectare, neque vllis
Moribus inter se scibant, nec legibus vti.
Quod cuique obtulerat prædæ fortuna, ferebat,
Sponte sua; sibi quisque valere, & viuere doctus.
Et Venus in siluis [b] *inciebat corpora amantum.*
Conciliabat enim vel mutua quamque cupido;
Vel violenta viri vis, atque impensa libido;
Vel pretium glandes, atque arbuta, vel pira lecta.
Et manuum mira freti virtute, pedúmque,
Consectabantur siluestria sæcla ferarum
Missilibus saxis, & magno pondere clauæ:
Multaque vincebant, vitabant pauca latebris:
Setigerisque pares suibus [b] *siluestribus membra*
Nuda dabant terræ nocturno tempore capti,
Circùm se foliis ac [c] *frundibus inuoluentes:*
Nec plangore diem magno, solémque per agros
Quærebant pauidi, palantes noctis in vmbris;
Sed taciti respectabant, somnóque sepulti,
Dum rosea face sol inferret lumina cælo:
A paruis quòd enim consuerant cernere semper
Alterno tenebras, & lucem tempore gigni,
Non erat, vt fieri posset, mirarier vmquam;
Nec diffidere, ne terras æterna teneret

a Sic restitui. v.q. lucebat, lugebat, &c. vulg. iungebat. b Ita ex vet. l. & partim coniectura restitui; vulg. siluestria, ex Marull. &, Nudabant. c Ita v.l.

Nox in perpetuum, detracto lumine solis:
Sed magis illud erat curæ, quòd secla ferarum
Infestam miseris faciebant sæpe quietem;
Eiectíque domo fugiebant saxea tecta
Spumigeri suis aduentu, validíque leonis:
Atque intempesta cedebant nocte pauentes
Hospitibus sæuis instrata cubilia frunde.
Nec nimio tum plus, quàm nunc, mortalia secla
Dulcia linquebant [a] labentis lumina vitæ.
Vnus enim tum quisque magis deprensus eorum
Pabula viua feris præbebat, dentibus haustus:
Et nemora ac montis gemitu, siluásque replebat,
Viua videns viuo sepeliri viscera busto.
At, quos effugium seruârat; corpore adeso
Posteriùs tremulas super vlcera tetra tenentes
Palmas, horriferis accibant vocibus Orcum:
[b] Donicum eos vita priuârant vermina sæua
Expertis opis, ignaros quid volnera vellent.
At non multa virûm sub signis millia ducta
Vna dies dabat exitio; nec turbida ponti
Æquora lædebant nauis ad saxa, viróśque:
Sed temerè, in cassum mare [c] fluctibus sæpe coortis
Sæuibat, leuitérque minas [d] miscebat inanis.
Nec poterat quemquam placidi pellacia ponti
Subdola pellicere in fraudem ridentibus vndis.
Improba nauigij ratio tum cæca iacebat.
Tum penuria deinde cibi, languentia leto

a Hoc ex coniectura reposui, cùm in lib. sit, lamentis. Flagitat illud phrasis & sententia nam vult tantùm poeta, tum etiam mori homines, solitu.m, de modo [illegible]. ita etiam apud Linium lib. 4. conminatiq. inter se. &c. leg. puto, combinatique, ita olum ex glubo, gluma. Fest. b Ita v nostr.q. vulg. Denique, Marull. Donec. male. c In q. vulg. frustras sæpe coortum. d al. ponebat.

de la Terre, venant d'éteindre les clartez du Soleil : mais leur plus grand ſoucy eſtoit que les Beſtes farouches troubloient leur repos : & chaſſez de leur giſte, ils fuyoient les antres des rochers à l'arriuée des Sangliers écumeux, ou des Lions cruels, & cedoient leurs licts de feüillages à des hoſtes furieux, quand la crainte de ces Animaux les auoit ſaiſis aux heures induës de la nuict. Toutesfois les Hommes de ce temps-là ne quittoient point beaucoup pluſtoſt qu'ils font à preſent la douce lumiere de la vie, qui s'écoule inſenſiblement. Si quelqu'vn d'entr'eux eſtoit ſurpris par les Beſtes ; tandis qu'il leur donnoit vne chaude paſture, il rempliſſoit de ſes gemiſſemens, les foreſts & les monts, voyant enſeuelir ſes entrailles viues dans vn ſepulchre viuant. Mais ceux que la fuite auoit garentis, apres auoir eſté atteints de quelque coup de dent, tenoient leurs mains tremblantes ſur la bleſſure enuenimée : & dans la douleur qui les preſſoit, ils appelloient la mort auec des cris lamentables, iuſques à ce que la pourriture & la vermine impitoyable les euſt entierement priuez de vie, pour eſtre tout à fait ignorans des remedes propres à guerir leur mal. En recompenſe, vne ſeule iournée n'abbatoit point pluſieurs milliers d'hommes ſous les étendars de la guerre, ny la mer agitée par la tempeſte, ne faiſoit point briſer les Nauires, & perir les hommes contre les rochers, mais elle ſe troubloit inutilement, & ſes vagues émuës y meſloient ſans danger des vaines menaces : & iamais vn calme trompeur ne deceuoit perſonne par l'apparence d'vne ſerenité extraordinaire. La ſcience obſcure de la Nauigation n'eſtoit point encore en vſage : la diſette portoit

alors dans les membres la meſme langueur qu'apporte aujourd'huy l'abondance : & pluſieurs aualloient ſouuent ſans y penſer le poiſon, que l'on a donné depuis à quelques vns par vn ſoin eſtudié.

Quelque temps apres, les Hommes baſtirent de petites maiſons : ils s'habillerent de peaux, & firent du feu : la femme fut jointe auec le mary pour habiter enſemble : les innocens plaiſirs furent alors connus dans la chaſteté du mariage, & on eut de la ioye de ſe voir pere de famille. Ainſi donc le genre humain commença d'amollir ſa dureté. Le feu deuint vn bon remede contre le froid, pour en garantir les Corps tranſis, qui n'eſtoient plus capables de reſiſter, n'ayant point d'autres couuertures que le Ciel. Les forces furent auſſi diminuées par la volupté, & les enfans adoucirent facilement par leurs careſſes le rude naturel des parens. Alors ils commencerent de noüer des amitiez entr'eux, & les voiſins auec les voiſins ſe promirent les vns aux autres de ne s'entrefaire point de tort. Ils témoignerent prendre vn ſoin particulier des enfans & des femmes, quand en begayant encore, ils voulurent marquer par leur voix & par leur geſte, qu'il eſtoit iuſte d'auoir pitié de toutes les perſonnes foibles. On ne pût neantmoins ſi bien faire, que la concorde fuſt gardée de tout poinct : mais neantmoins vne bonne partie fut ſoigneuſe d'obſeruer les loix auec aſſez de pureté : ſans quoy peut-eſtre tout le genre humain ſeroit pery, & la poſterité n'en ſeroit pas venuë iuſques icy.

De l'origine de la parole.

La Nature a contraint la langue de former des ſons differens : & la commodité qui en reuenoit a exprimé les noms des choſes, non autrement que la puerilité de la langue ſemble attirer les en-

Membra labat; contrà nunc rerum copia mersat:
Illi imprudentes ipsi sibi sæpe venenum
Vergebant; nunc dant aliis sollertius ipsi.
Inde casas postquàm, ac pellis, ignémque pararunt;
Et mulier coniuncta viro concessit in vnum;
Castaque priuatæ Veneris connubia læta
Cognita sunt, prolémque ex se videre creatam:
Tum genus humanum primùm mollescere cœpit.
Ignis enim curauit, vt [a] alsia corpora frigus
Non ita iam possent cæli sub tegmine ferre:
Et Venus imminuit vires; puerique parentum
Blanditiis facilè ingenium fregere superbum.
Tunc & amicitiem cœperunt iungere [b] habentes
Finitima inter se, nec lædere, nec violare:
Et pueros commendarunt, muliebréque sæclum;
Vocibus, & gestis cùm balbè significarent,
Imbecillorum esse æquum misererier [c] omnium.
Non tamen omnimodis poterat concordia gigni:
Sed bona, magnáque pars seruabant fœdera casti.
[d] Aut genus humanum iam tum foret omne peremptum;
Nec potuisset adhuc perducere sæcla propago.
At varios linguæ sonitus natura subegit
Mittere; & vtilitas expressit nomina rerum; De origine sermonis.
Non alia longè ratione, atque ipsa videtur
Protrahere ad gestum pueros infantia linguæ;

a Hæc veriss. scriptura ex v. l. in q vulg. algida. *b* In q. auentes. quod & Marullus volebat: & legebat. Finitimi & Pius. *c* Sic leg. cum vulg. & v. o. sed ita deprauari consuerunt versus dactylici. *d* In v. q. & impress. At, ef. ad hæc.

Cùm facit, vt digito, quæ ſint præſentia, monſtrent.
Sentit enim vim quiſque ſuam, [a] quam poſſit abuti.
Cornua nata priùs vitulo quàm frontibus exſtent,
Illis iratus petit, atque infenſus inurget.
At catuli pantherarum, ſcymnique leonum
Vnguibus; ac pedibus iam tum, morſuque repugnant,
Vix [b] etiam cùm ſunt dentes, vnguesque creati.
Alituum porrò genus alis omne videmus
Fidere, & à pennis tremulum petere auxiliatum.
In Platonem. *Proinde putare aliquem tum nomina diſtribuiſſe*
Rebus; & inde homines didiciſſe vocabula prima;
Deſipere eſt. nam cur hic poſſet cuncta notare
Vocibus, & varios ſonitus emittere linguæ;
Tempore eodem alij facere id non quiſſe putentur?
Præterea, ſi non alij quoque vocibus vſi
Inter ſe [c] fuerant; vnde inſita notities eſt
Vtilitatis? & vnde data eſt huic prima poteſtas,
Quid vellet, facere vt ſcirent, animóque viderent?
Cogere item pluris vnus, victoſque domare
Non poterat, rerum vt perdiſcere nomina vellent;
Nec ratione docere vlla, ſuaderéque ſurdis,
Quid ſit opus facto: faciles neque enim paterentur;
Nec ratione vlla ſibi ferrent amplius auris
Vocis inauditos ſonitus obtundere fruſtrà.

a Rectè Lamb. ex v.q. & ita in noſtr. v. in al. quòd. b Ita vulg. Florent & Marull. in v. vixia cùm ſunt. in al. vix cùm ſunt. in vulg. vix dum cùm ipſis ſunt. & Lamb. c fuerent.

sans à faire des gestes pour s'expliquer, comme
lors qu'ils montrent au doigt ce qui leur est pre-
sent : car chacun sent les forces dont il se peut ser-
uir. Les cornes sont plustost nées au jeune Bou-
villon, qu'elles ne luy paroissent sur le front : il
s'en sert quand il est en colere, & à force de s'es-
1035 sayer, il les presse de sortir. Les Lionceaux & les
petits des Pantheres, resistent des ongles & des
pieds aussi bien que de la machoire, quoy qu'à
peine leurs dents & leurs ongles commencent de
paroistre. Nous voyons aussi les Oyseaux se fier
sur leurs aisles, & chercher de leurs plumes nais-
1040 santes vn secours tremblotant. Or d'estimer que Contre platon.
quelqu'vn a donné les noms aux choses, & que
de là les Hommes ont appris les premiers mots,
c'est auoir perdu le jugement. Car comment ce-
luy là pourroit-il marquer toutes choses par des
voix, & pousser de la bouche des sons differents,
& penser que d'autres ne l'eussent pû faire aussi
1045 bien que luy en mesme temps ? Que si ces autres là
ne s'estoient pas seruis de la voix entr'eux, d'où
est-ce que la connoissance de son vsage en seroit
venuë à celuy-cy ? & d'où est-ce que luy auroit
esté acquise la premiere puissance de faire ce qu'il
auroit voulu pour en rendre les autres capables, &
pour leur en faire comprendre le sens ? Dailleurs,
vn seul ne pourroit contraindre plusieurs à le sui-
1050 ute : Et quand mesmes il les auroit vaincus, il ne
feroit point qu'ils apprissent volontairement les
noms des choses, ny iamais il ne pourroit leur
enseigner ce qu'il faudroit faire, non plus que s'il
auoit à parler aux sourds : car ils ne pourroient
mesmes souffrir patiemment à leurs oreilles des
sons inoüis.

Enfin, y a-t-il rien qu'il faille admirer extraordinairement, ſi les hommes qui ont la langue & la voix, expriment des choſes diuerſes par l'vn & par l'autre, ſelon les diuers ſentimens, puiſque les Beſtes muettes & toutes les eſpeces d'Animaux ſauuages rendent des voix differentes, quand ils ſont ſaiſis de crainte ou touchez de douleur, ou quand ils ſentent la ioye dans le cœur, comme il eſt bien aiſé de le connoiſtre par beaucoup de choſes qui ſe preſentent d'ordinaire deuant nous? Quand les babines molles des Chiens d'Epyre ſe retirent de colere vers la gorge, & qu'elles paroiſſent tremblotantes en découurant vne rangée de dents aiguës, ces Chiens menacent d'vn ton bien éloigné de celuy de leurs abois, & des cris dont ils rempliſſent & font retentir l'Air: mais quand ils s'efforcent de lecher tendrement leurs petits, ou qu'ils les repouſſent auec les pieds, & qu'en les machotant ils imitent les tendres morſures des meres quand elles les ſouſtiennent de leurs dents; c'eſt auec vne voix pareille à celle qu'ils pouſſent à diuerſes repriſes en flattant quelqu'vn, laquelle eſt bien differente du bruit qu'ils font, quand ils jappent en quelque lieu où ils ſont enfermez, ou quand en baiſſant le corps, & s'enfuïant ils ſe plaignent pour des coups receus. Le henniſſement du jeune Cheual qui eſt parmy les Cauales, preſſé des éperons de l'amour, n'eſt-il pas fort different du fremiſſement qu'il pouſſe de ſes narines quand il entre au combat, ou quand il hannit en ſe preſſant les flancs pour quelqu'autre ſujet? Entre vne infinité d'oyſeaux, les Epreuiers, les Orfrayes, les Plongeons qui cherchent leur paſture & leur vie dans les flots marins, ont de temps à autre des voix

Postremò quid in hac mirabile tantopere est re,
Si genus humanum, cui vox, & lingua vigeret,
Pro vario sensu varias res voce notaret,
Cùm pecudes mutæ, cùm denique sæcla ferarum
Dissimilis soleant voces, variásque ciere,
Cùm metus, aut dolor est, & cùm iam gaudia gliscunt?
Quippe etenim id licet [a] *è rebus cognoscere apertis.*
Irritata canum cùm primùm magna Molossûm
Mollia ricta [b] *premunt duros nudantia dentes;*
Longè alio sonitu rabie destricta minantur:
Et cùm iam latrant, & vocibus omnia complent.
[c] *At catulos blandè cum lingua lambere tentant,*
Aut vbi eos [d] *lactant pedibus, morsúque petentes*
Suspensis teneros imitantur dentibus haustus;
Longè alio pacto gannitu vocis adulant:
Et cùm deserti baubantur in ædibus, aut cùm
Plorantes fugiunt summisso corpore plagas.
Denique non hinnitus item differre videtur,
Inter equas vbi equus florenti ætate iuuencus
Pinnigeri [e] *sæuit calcaribus ictus amoris:*
Et fremitum patulis sub naribus edit ad arma?
Et cùm [f] *sic alias concussis artibus hinnit?*
Postremò genus alitum, variæque volucres,
Accipitres, atque ossifragæ, mergíque marinis
Fluctibus in salsis victum, vitámque petentes,
Longè alias alio iaciunt in tempore voces;

a In q. c. etenim licet id rebus. *b* Ita l.v.& vulg in q. vulg. fremunt. in Non·o, fremunt. libros ego sequor. in q v. minatur. *c* Ita v., l. ferè, vulg. Aut & prox. vers. Ast. *d* Id est, trahunt. atque ita n. l. malè (opinor) Lamb. iactant. *e* Ita v.q statuit. *f* Lamb. sic: acutè, sed contra vett. libros.

Et cùm de victu certant, prædaque repugnant;
Et partim mutant cum tempestatibus vnà
Raucisonos cantus: cornicum vt sæcla vetusta,
Ceruorumque greges, vbi aquam dicuntur, & imbris
Poscere, & interdum ventos, aurasque vocare.
Ergo si varij sensus animalia cogunt,
Muta tamen cùm sint, varias emittere voces:
Quanto mortalis magis æquum 'st tum potuisse
Dissimilis alia, atque alia res voce notare?
Illud in his rebus tacitus ne forte requiras;

Ignis vnde in terras delatus sit.

Fulmen detulit in terras mortalibus ignem
Primitus: inde omnis flammarum [a] diditus ardor.
Multa videmus enim cælestibus incita flammis
Fulgere, cùm cæli donauit plaga vapores.
Et ramosa tamen cùm ventis pulsa vacillans
Æstuat in ramos incumbens arboris arbor,
Exprimitur validis extritus viribus ignis:
[b] Emicat interdum flammaï feruidus ardor.
Mutua dum inter se rami, stirpésque teruntur.
Quorum vtrumque dedisse potest mortalibus ignem.
Inde cibum coquere, ac flammæ mollire vapore,
Sol docuit, quoniam mitescere multa videbant

De regum, magistratuũ, legumque ordine.

Verberibus radiorum, atque æstu victa per agros:
Inque dies magis hi victum, vitamque priorem
Commutare nouis monstrabant rebus, & igni,
Ingenio qui præstabant, & corde vigebant.
Condere cœperunt [c] tum vrbis, arcémque locare

a Ita ex v.l. restitui. in al. diditur: non tam rectè. b Hoc in v.q. extat, in al. Et micat. c Hoc ex v. l. interieci. ab al. q. abest.

differentes qu'ils diuersifient selon leurs diuers besoins, & quand ils contestent pour leur pasture, & quand ils s'opiniastrent à defendre leur proye. Ils changent aussi leurs chants selon les saisons : comme on dit que font les Corneilles, de qui la vie est fort longue, aussi bien que les Corbeaux quand ils demandent de la pluye, & qu'ils semblent appeller les vents & la fraischeur de l'Air. Si donc des sentimens differens obligent les Animaux muets à pousser des voix differentes ; il ne faut pas douter à plus forte raison que les Hommes n'ayent pû marquer des choses dissemblables par vne grande diuersité de voix & de tons.

Ce qui a donné le premier feu à la Terre.

Afin que vous ne soyez point en peine de l'origine du feu, ie vous diray que le Tonnerre en fit le premier present aux Hommes, & que depuis il fut épandu par toute la Terre : car nous voyons bien des choses éclater par les flâmes celestes, quand la Region etherée nous fait part de ses chaleurs. Il y a toutesfois de certains arbres, desquels quand ils sont agitez par le vent, & que leurs branches se choquent rudement, la violence des coups fait sortir du feu, & par fois aussi l'ardeur de la flâme éclate, tandis que les tiges & les rameaux se sont frottez ensemble, d'où le feu peut auoir esté dõné aux Hommes. Depuis, le Soleil leur enseigna de cuire la viande, & de l'amollir par le feu, pource qu'ils auoient veu plusieurs choses meurir & s'adoucir à la Campagne par les rayons du Soleil. De sorte que ceux qui auoient plus d'esprit & de jugement que les autres, se seruirent du feu, & apprirent de iour en iour aux autres à changer leur façon de viure.

De l'origine des Rois.

Les Roys commencerent de bastir des Villes &

de fortifier des places pour se tenir en seureté. Ils partagerent les Troupeaux, diuiserent les Champs, & les distribuërent à proportion de la beauté, des forces, & de l'esprit de chacun : car la beauté & la force du Corps estoient en grande consideration. Apres, les Richesses furent trouuées, & on mit toutes choses au prix de l'or, qui osta l'honneur à la vaillance & à la bonne mine; de sorte que mesmes les Vaillans & ceux qui sont nez auec toute la beauté imaginable, suiuent d'ordinaire le party des plus riches. Que si quelqu'vn se conduisoit selon la veritable raison, ses grandes richesses seroient de viure sobrement auec vn esprit reglé, puis qu'il n'y a iamais de disette de peu. Mais les Hommes ont voulu estre éleuez en dignité & en puissance, afin que leur fortune se soustint sur vn fondement solide, & qu'ils pûssent mener vne vie douce dans l'opulence. Cela ne reüssit pas toutesfois, parce que voulant atteindre au supréme honneur, ils se sont engagez dans vn chemin mal-aisé; & cependant l'Enuie apres les auoir frappez comme vn coup de tonnerre, les a precipitez d'vn lieu éleué au fond des abysmes. De sorte qu'il vaudroit beaucoup mieux obeïr & demeurer en paix, que de pretendre à commander souuerainement, & tenir sous son empire des Royaumes assujettis. C'est pourquoy souffrez qu'ils se trauaillent en vain, en se choquant rudement dans le chemin estroit de l'ambition, parce que l'Enuie est comme la foudre qui frappe d'ordinaire les choses éleuées, & abbat celles qui sont plus hautes que les autres: parce, dis-ie, qu'ils ne paroissent prudens que par la bouche d'autruy, & qu'ils écoutent plustost les choses par les oreilles de leurs Confidens, qu'ils

Præsidium reges ipsi sibi, perfugiumque:
Et pecudes, & agros diuisere, atque dedere
Pro facie cuiusque, & viribus, ingenióque.
Nam facies multùm valuit, viré sque vigebant.
Posteriùs res inuenta est, aurumque repertum:
Quod facilè & validis, & pulchris dempsit honorem.
Diuitioris enim sectam plerumque sequuntur
Quamlibet & fortes, & pulcro corpore creti.
Quod si quis vera vitam ratione gubernet;
Diuitiæ grandes homini sunt, viuere parcè
Æquo animo: neque enim'st vnquam pœnuria parui.
At claros se homines voluere esse, atque potentes,
Vt fundamento stabili fortuna maneret;
Et placidam possent opulenti [a] degere vitam:
Nequiquam quoniam ad summum succedere honorem
Certantes, iter infestum fecere viaï.
Et tamen è summo quasi fulmen deicit ictos
Inuidia interdum [b] contemptim in tartara terræ:
Vt satius multo iam sit parêre quietum,
Quàm regere imperio res velle, & regna tenere.
Proinde [c] sine in cassum defessi sanguine sudent
Angustum per iter luctantes ambitionis:
Inuidia quoniam, ceu fulmine, summa vaporant
Plerumque, & quæ sunt [d] altis magis edita cumque:
Quandoquidem sapiunt alieno ex ore; petuntque

[a] Ducere. [b] In q.v. contemptus. in al. contemptum. f. contemptos vt s elidatur. [c] In q. v. fidei. in al. si de. [d] Ita in v. nostr. & Lamb. vulg. altis.

Res ex auditis potiùs, quàm sensibus ipsis.
Nec magis id nunc est, neque erit mox, quàm fuit antè.
Ergo regibus occisis, subuersa iacebat
Pristina maiestas soliorum, & sceptra superba;
Et capitis summi præclarum insigne cruentum
Sub pedibus volgi magnum lugebat honorem.
Nam cupidè conculcatur nimis antè metutum.
Res itaque ad summam fæcem, turbasque redibat,
Imperium sibi cùm, ac summatum quisque petebat.
Inde magistratum partim docuere creare:
Iuraque constituere, vt vellent legibus vti.
Nam genus humanum defessum vi colere æuum,
Ex inimicitiis languebat: quo magis ipsum
Sponte sua cecidit sub leges, artaque [a] iura.
Acrius ex ira quòd enim se quisque parabat
Vlcisci, quàm nunc concessum 'st legibus æquis;
Hanc ob rem 'st homines pertesum vi colere æuum;
[b] *Vnde metus maculat pœnarum præmia vitæ.*
Circumretit enim vis, atque iniuria quemque:
Atque vnde exorta est, ad eum plerumq. reuertit:
Nec facile est placidam, ac pacatam degere vitam,
Qui violat factis communia fœdera pacis:
Et si fallit enim diuûm genus, humanúmque;
Perpetuò tamen id fore clàm diffidere debet.
Quippe vbi se multi per somnia sæpe loquentes,

a f. Iussa, nam in v. q. Iusa. *b* In q. vulg. Inde. ita & Marull.

n'ont d'application à les voir eux-meſmes pour les connoiſtre parfaitement: ce qui n'eſt pas à preſent, & ne ſera pas mieux deſormais qu'il a eſté cy-deuant.

Quand les Roys ont eſté tuez, l'ancienne majeſté des Troſnes a eſté abbatuë, & les Sceptres ſuperbes ont eſté briſez. L'enſeigne illuſtre de la ſouueraine dignité eſtoit enſanglantée, & ſembloit pleurer ſous les pieds du vulgaire, le grand honneur qu'elle auoit perdu: car elle eſtoit foulée auec d'autant plus d'indignation qu'elle auoit eſté trop redoutée. Le Gouuernement donc retournoit à la lie du Peuple, & aux Aſſemblées tumultuaires, lors que chacun demandoit pour ſoy l'Empire & l'authorité Souueraine. De là ils enſeignerent à créer les Magiſtrats, & firent des Ordonnances, afin qu'ils euſſent à ſe ſeruir des Loix. Car le genre humain qui languiſſoit par les inimitiez reciproques, & qui eſtoit ennuyé de paſſer la vie parmy les troubles de la violence, tomba volontairement ſous le joug des Edicts: & de ce que chacun ſe preparoit à la vengeance par colere auec plus d'animoſité qu'il n'eſt maintenant permis par les equitables Loix; les Hommes ſe ſont ennuyez de mener vne vie ſi turbulente: mais la crainte des peines en a troublé depuis toutes les douceurs. Car la violence & l'injure que fait quelqu'vn l'embarraſſent luy-meſme, & retournent ſouuent au lieu d'où elles ont pris leur origine. De ſorte qu'il n'eſt point du tout facile de mener vne vie douce à quiconque viole par ſes actions les alliances de la paix. Que s'il penſe tromper quelquesfois les Hommes & les Dieux, il ne ſçauroit neantmoins eſtre aſſeuré que la choſe demeure cachée

pour tousiours : car quand il n'y auroit autre chose à craindre, il y en a plusieurs qui parlent en dormant, & qui dans les réueries d'vne maladie, découurent souuent des pechez qui auroient esté long-temps cachez.

L'Origine de la Religion.

Maintenant il n'est pas fort difficile de rendre la raison pourquoy les Dieux ont esté reconnus parmy les Nations, & pourquoy les Villes leur ont dressé tant d Autels, & institué tant de ceremonies sacrées, ce qui se pratique auiourd'huy en vne infinité de lieux. La crainte qui a esté conçeuë dans le cœur des Mortels, a esté cause que par toute la Terre, on leur éleue des Temples, & que l'on celebre des Festes en leur honneur. Car alors les Hommes consideroient d'vn esprit vigilant, & voyoient mesmes en dormant la beauté des Dieux qui leur paroissoient d'vne taille merueilleusement auantageuse. Ils leur attribuërent donc l'vsage des sens, pource qu'il leur sembloit qu'ils auoient du mouuement, & qu'ils proferoient des paroles graues, à proportion de ce qu'ils auoient vn visage éclatant & des forces inuincibles. Ils estimerent aussi que leur vie estoit eternelle, pource qu'vn mesme visage & vne mesme forme se representoient tousiours à leur imagination, accompagnez d'ailleurs de si grandes forces, qu'ils ne pensoient pas que iamais ils pûssent estre surmontez : qu'au reste ils estoient heureux en cela, que la crainte de la mort ne les inquietoit nullement, & que rien n'estoit capable de leur donner de la peine, s'estant persuadez en dormant qu'ils leur voyoient faire vne infinité de choses merueilleuses. Dauantage, comme ils consideroient l'égalité du mouuement des Cieux, & les Saisons

Aut morbo delirantes[a] *prograxe ferantur,*
Et cælata diu in medium peccata dedisse.
Nunc quæ caussa deûm per magnas numina gentis
Peruolgârit, & ararum compleuerit vrbis;
Suscipiendaque curârit sollemnia sacra,
Quæ nunc in magnis florent[b] *sacra rebus locisque;*
Vnde etiam nunc est mortalibus insitus horror,
Qui delubra deûm noua toto suscitat orbi
Terrarum, & festis cogit celebrare diebus;
Non ita difficile est rationem reddere verbis.
Quippe etenim iam tum diuûm mortalia sæcla
Egregias animo facies vigilante videbant,
Et magis in somnis, mirando corporis[c] *auctu.*
His igitur sensum tribuebant propterea, quòd
Membra mouere videbantur vocésque superbas
Mittere pro facie præclara, & viribus amplis.
Æternamque dabant vitam, quia semper eorum
Suppeditabatur facies, & forma manebat;
Et[d] *tamen omnino, quos tantis viribus auctos*
Non temere vlla vi conuinci posse putabant.
Fortunísque ideò longè præstare putabant,
Quòd mortis timor haud quemquam vexaret eorum:
Et simul in somnis quia multa, & mira videbant
Efficere; & nullum capere ipsos inde laborem.
Præterea cæli rationes ordine certo,

Vnde nata sit religio.

a Ita v.l. in al. v. procraxe. vulg. protraxe. malè. b Hæc veriss. & elegantiss. scriptura. etsi in q.l. sit, florent rebusque loc. vide indic. Repetitio. c in q.v. auctus. f. mirandos corp. auctus vide Augmen. ita Virg de Creusa l. 2. & lib. 1. de Romulo Liuius. d Lamb. conicit leg. manet; ego libros sequor.

Et varia annorum cernebant tempora verti
Nec poterant quibus id fieret cognoscere caussis.
Ergo perfugium sibi habebant omnia diuis
Tradere, & illorum nutu facere omnia flecti.
In cæloque deûm sedes, & templa locârunt,
Per cælum volui quia sol, & luna videtur;
Luna dies, & nox, & noctis signa seuera,
Noctiuagæque faces cæli, flammæque volantes,
Nubila, ros, imbres, nix, venti, fulmina, grando,
Et rapidi fremitus, & murmura magna minarum.
O genus infelix humanum, talia diuis
Cùm tribuit facta, atque iras adiunxit acerbas!
Quantos tum gemitus ipsi sibi, quantáque nobis
Volnera; quas lacrumas peperere minoribus nostris!
Nec pietas vlla est velatum sæpe videri
Vertier ad lapidem, atque omnis accedere ad aras;
Nec procumbere humi prostratum, & pandere palmas
Ante deûm delubra; nec aras sanguine multo
Spargere quadrupedum, nec votis nectere vota;
Sed mage placata posse omnia mente tueri.
Nam cùm suspicimus magni cælestia mundi
Templa super, stellisque micantibus æthera fixum;
Et venit in mentem solis, lunæque viarum;
Tunc aliis oppressa malis in pectore cura
Illa quoque expergefactum caput erigere infit,
Ecquæ fortè deûm nobis immensa potestas

de l'année qui ont leurs vicissitudes auec vn ordre si reglé, ils n'en pûrent connoistre les causes. C'est pourquoy ils les rapporterent toutes aux Dieux, & furent aisément persuadez que rien ne se faisoit au monde sans leur volonté. Enfin, ils establirent dans le Ciel des Trosnes, & des Palais pour les Dieux, voyant que le Soleil & la Lune y sont roulez, & que de ce costé là l'on voit paroistre les changemens de la Lune, le Iour, la Nuict, les Estóiles, les Flambeaux nocturnes, les Feux volages, les Nuées, la Rosée, les Pluyes, la Neige, les Vents, les Foudres, la Gresle, les Tempestes, & les Tonnerres menaçans.

O genre humain mal-heureux, qui attribuës toutes ces choses aux Dieux, & qui adjoustes à leur esprit l'amertume du courroux! Combien par ce moyen ont-ils engendré de plaintes en eux-mesmes, de sollicitudes pour nous, & de larmes pour la posterité? Ce n'est pas la auoir de la pieté que d'estre veu souuent ayant la teste voilée, tournée du costé d'vne pierre, & de s'approcher de tous les Autels, ny de se prosterner pat terre, & d'étendre ses mains deuant les Temples des Dieux, ny d'arroser les Autels du sang de beaucoup d'Animaux, ny de faire plusieurs vœux, mais bien plustost de pouuoir considerer toutes choses d'vne ame tranquile. Car lors que nous regardons en haut les celestes Palais du grand Monde, & le Firmament semé d'Estoiles étincellantes, & que nous considerons les mouuemens du Soleil & de la Lune; Vne affliction sensible ne nous vient pas plustost serrer le cœur, que le soucy en mesme temps nous oblige de leuer la teste en haut pour chercher s'il n'y a point pour nous quelque puissance superieu-

re, qui par vn mouuement imprimé tourne les Astres lumineux. Car l'ignorance des causes agite l'esprit douteux, pour sçauoir quelle a esté l'origine du Monde, quelles sont ses bornes, & iusques à quand ses enceintes sont capables de supporter le trauail d'vn si grand mouuement, ou si elles sont incorruptibles pour durer eternellement, & pour mespriser tous les efforts du temps immortel. Dauantage, de qui est-ce que l'esprit n'est point ému par la crainte des Dieux ? De qui est-ce que les membres ne sont point saisis par la peur du Tonnerre affreux, lors que la Terre embrasée tremble sous ses coups, & que ces murmures parcourent tout le Ciel ? Les Peuples & les Nations n'en sentent-ils point l'effet ? Et les Roys superbes n'en sont ils point épouuantez, comme si le Temps estoit venu de receuoir le chastiment qu'ils ont merité pour quelque meschante action, ou pour quelque parole arrogante ? Quand la violente furie du vent pousse sur la Mer agitée, le General de quelque Armée nauale auec toutes ses Legions & ses Elephans, ne fait-il pas des vœux pour se mettre en la bonne grace des Dieux ? Et la crainte ne l'oblige-t-elle pas à chercher la paix auec les vents, pour se les rendre fauorables ? Inutilement, toutesfois, pource que bien souuent vn violent tourbillon ne le iette pas moins contre les écueils. Tant ie ne sçay quelle puissance occulte fait auorter les desseins des Hommes, & semble mespriser & fouler aux pieds les faisceaux illustres & les haches séueres. Enfin, quand la Terre tremble, & que les Villes se renuersent, ou qu'elles menacent de ruine ; quelle merueille, si les hommes se défient d'eux-mesmes, & reconnoissent seulement

Sit, vario motu quæ candida sidera verset:
Tentat enim dubiam mentem rationis egestas;
Ecquæ nam fuerit mundi genitalis origo;
Et simul ecquæ sit finis, quoad mœnia mundi,
Et taciti motus hunc possint ferre laborem:
An diuinitus æterna donata salute,
Perpetuo possint æui labentia tractu,
Immensi validas æui contemnere vires.
Præterea cui non animus formidine diuûm
Contrahitur; cui non conrepunt membra pauore;
Fulminis horribili cùm plaga torrida tellus
Contremit, & magnum percurrunt murmura cælum?
Non populi, gentesque tremunt? regésque superbi
Conripiunt diuûm [a] perculsi membra timore,
Ne quod ob admissum fœdè, dictúmve superbè
Pœnarum graue sit soluendi tempus adactum?
Summa etiam cùm vis violenti per mare venti
Endoperatorem classis super [b] æquora verrit
Cum validis pariter legionibus, atque elephantis;
Non diuûm pacem votis adit, ac prece quæsit
Ventorum pauidus paces, animásque secundas?
Nequiquam, quoniam violento turbine sæpe
Conreptus nihilo fertur minus ad vada leti.
Vsqueadeò res humanas vis abdita quædam
Obterit, & pulcros fascis, sæuásque secures
Proculcare, ac ludibrio sibi habere videtur.
Denique sub pedibus tellus cùm tota vacillat;
Concussæque cadunt vrbes, dubiæque minantur;
Quid mirum, si se temnunt mortalia sæcla?
Atque potestates magnas, mirasque relinquunt

a q.l.v.perculsi. Sup.1.21. b In 4. impress. æthera. malè.

Quemadmodũ aurum, argentũ, ferrum, & plumbum repertum sit.

In rebus viris divûm, quæ cuncta gubernent?
Quod superest, æs atque aurum, ferrumque repertum'st,
Et simul argenti pondus, plumbique potestas;
Ignis vbi ingentis siluas ardore cremarat
Montibus in magnis, seu cæli fulmine misso;
Siue quod inter se bellum siluestre gerentes,
Hostibus intulerant ignem formidinis ergo;
[a] *Siue quòd inducti terræ bonitate, volebant*
Pandere agros pinguis, & pascua reddere rura;
Siue feras interficere, & ditescere præda:
Nam fouea, atque igni priùs est venarier ortum,
Quàm sæpire plagis saltum, canibusque ciere.
Quidquid id est, quacumque è caussa flammeus ardor
Horribili sonitu siluas exederat [b] *altas*
Ab radicibus, & terram percoxerat igni;
Manabat venis feruentibus in loca terræ
Concaua conueniens argenti riuus, & auri,
Æris item, & plumbi, quæ cùm concreta videbant.
Posteriùs claro in terris splendere colore;
Tollebant nitido capti, læuique lepore,
Et simili formata videbant esse figura,
Atque lacunarum fuerant vestigia cuique.
Tum penetrabat eos, posse hæc liquefacta calore
Quamlibet in formam, & faciem decurrere rerum,
Et prorsum quamuis in acuta, ac tenuia posse
Mucronum duci fastigia procudendo,
Vt sibi tela parent, siluásque excidere possint;
[c] *Materiémque dolere, læuare, & radere tigna,*

a Ita olim pinguia reddebant arus. Virg. Georg. lib.1. Horat.2. ep.2.
b altis. c Ita ex v.q.cod. scripsi. in al. v delare. etiam non malè: vt sit creticus. hæc Marull. primus, deinde alij mutarunt contra v. l. vide ind. dolere.

dans le Monde la grande & merueilleuse puissance des Dieux, qui gouuerne toutes choses?

Pour le surplus on trouua le cuiure, l'or & le fer, aussi bien que l'argent & le plomb, apres que le feu eut brûlé de grandes forests sur des Montagnes de longue étenduë : soit qu'il y fust tombé par le Tonnerre : soit qu'il y eust esté mis par des gens sauuages qui se faisoient la guerre pour épouuanter leurs Ennemis : soit que les Habitans du lieu induits par la bonté du terroir eussent dessein d'accroistre par ce moyen leurs champs fertiles, & de rendre leurs pascages plus abondans: soit qu'ils voulussent tuër des Bestes par cette inuention, & s'enrichir de leur proye: car au commencement on se seruit plustost de fosses & de feu pour la chasse, que d'enceintes autour des Bois & de Chiens courants. Tant y a que la flamme ayant deuoré les Bois iusques dans la racine, d'vne horrible impetuosité, & la Terre ayant esté bruslée, & comme cuitte sur le brasier, sortirent de ses veines en quelques endroits vn peu enfoncez des ruisseaux d'or, d'argent, de cuiure, & de plomb, lesquels ayant veu reluire par apres d'vne couleur viue, comme ils estoient coagulez, ils furent épris de leur beauté polie, & les ramasserent, prenant garde qu'ils estoient formez d'vne figure semblable aux creux dans lesquels chacun auoit esté recueilli. Puis il leur vint en pensée qu'ils les pourroient fondre par la chaleur : qu'ils leur donneroient telle forme qu'ils pourroient souhaiter, & qu'à force de les battre, ils les tourneroient en pointes aiguës, & en tranchans déliez, afin de se faire des dards & des outils pour couper les forests, attenuër la matiere, la polir, & ratisser les poutres, les percer, Des Metaux.

les troüer, & les creuser. Ils ne voulurent pas moins preparer toutes ces choses par le secours de l'or & de l'argent, qu'ils auoient fait d'abord par les violentes forces de l'airain : Mais ce fut inutilement, parce que la puissance foible de l'or & de l'argent fut contrainte de ceder, & ne pût supporter la dureté du labeur Aussi l'airain fut-il beaucoup plus estimé, & l'or fut mesprisé, parce qu'il estoit inutile, ne pouuant resister auec les pointes que l'on y auoit formées, lesquelles se rebouchoient incontinent. Maintenant l'airain est mesprisé, & l'or honoré souuerainement. Ainsi l'âge mobile change l'vsage des choses, & fait que ce qui estoit en estime deuient sans honneur : puis vne autre suit, & sort du mespris, & se fait souhaiter de iour en iour, florit par les loüanges qu'on luy donne, & est en admiration à tout le Monde.

Du Fer.

Maintenant, ô mon cher Memmius, il vous sera facile de connoistre de vous mesme par quel moyen le fer a esté trouué. Les anciennes armes estoient les mains, les ongles, les dents, les pierres, le débris des Bois, des branches d'arbres, des flammes & des feux depuis qu'ils furent connus. Long-temps depuis, la force du fer & de l'airain fut découuerte : mais l'airain fut plustost en vsage que le fer, pource que la matiere en est plus souple, & qu'il s'en trouue en plus grande quantité : car on manioit la terre auec l'airain : les armures pour la guerre estoient de ce metail : il seruoit à semer des playes, & on l'employoit pour enleuer des Troupeaux, & gagner des Champs : car on cedoit facilement ce qui estoit denüé de force & de defense à ceux qui estoient armez. Apres on vint peu à peu à mettre le fer en vsage pour en faire des

Et terebrare etiam, ac pertundere, pérque forare.
Nec minus argento facere hæc, auroque parabant,
Quàm validi primùm violentis viribus æris,
Nequiquam; quoniam cedebat victa potestas,
Nec poterat pariter durum sufferre laborem.
Nam fuit in pretio magis æs, aurumque iacebat
Propter inutilitatem hebeti mucrone retusum.
Nunc iacet æs, aurum in summum succeßit honorem.
Sic voluenda ætas commutat tempora rerum.
Quod fuit in pretio, fit nullo denique honore:
Porrò aliud succedit, & è contemptibus exit;
Inque dies magis appetitur; florétque repertum
Laudibus; & miro est mortalis inter honore.
Nunc tibi quo pacto ferri natura reperta De ferro.
Sit, facile est ipsi per te cognoscere, Memmi.
Arma antiqua manus, vngues, dentésque fuerunt,
Et lapides, & item siluarum fragmina rami;
Et flammæ, atque ignes, postquàm sunt cognita primum.
Posteriùs ferri vis est, ærisque reperta:
Et prior æris erat, quàm ferri cognitus vsus:
Quo facilis magis est natura, & copia maior.
Ære solum terræ tractabant, æréque belli
Miscebant fluctus, & volnera vasta ferebant;
Et pecus, atque agros adimebant: nam facilè ollis
Omnia cedebant armatis nuda, & inerma.
Inde minutatim processit ferreus ensis,

Versaque in [a] opprobrium species est falcis ahenæ,
Et ferro cœpere solum proscindere terræ,
Exæquataque sunt creperi certamina belli.
Et prius [b] est armatum in equi conscendere costas,
Et moderarier hunc frenis, dextraque [c] vegere,
Quàm biiugo curru belli tentare pericla;
Et biiugo prius est, quàm bis coniungere binos,
Et quàm falciferos, inuentum, adscendere currus.
Inde boues Lucas turrito corpore tetros
Anguimanos belli docuerunt volnera Pœni
Sufferre, & magnas Martis turbare cateruas.
Sic aliud ex alio peperit discordia tristis,
Horribile humanis quod gentibus esset in armis;
Inque dies belli terroribus addidit augmen.
Tentârunt etiam tauros in [d] munere belli:
Expertique sues sæuos sunt mittere in hostis:
Et validos [e] Parthi præ se misere leones
Cum [f] ductoribus armatis, sæuisque magistris;
Qui moderarier [g] his possent, vinclisque tenere;
Nequicquam; quoniam permixta cæde calentes
Turbabant sæui nullo discrimine turmas,
Terrificas capitum quatientes vndique cristas.
Nec poterant equites fremitu perterrita equorum
Pectora mulcere, & frenis conuertere in hostis,

a Apud Macrob obscurum. in q. obscanum. *b* Ita ferè o. l. manu formisque descripti in q v. reppertum. quod probat Lamb. arcessendum est autem huc verbum, inuentum, quod mox sequitur, vbi in q.l. etiam erat armatum. *c* Ita leg. vel, regere, vt luxatus sit vers. vulg. vigere. Pius ait in v. l. viere: Marull. ciere, reponebat. *d* al munera. *e* in q.l. partim. malè. *f* In v.q. doctoribus. verumq. rectè. *g* hos; in v.q.

espées : & les faulx d'airain deuinrent à mespris. On commença dés lors à se seruir du fer pour labourer les Champs, & pour decider les affaires de la guerre, dont les euenemens sont si douteux, les diuers Partis s'en seruirent également.

De l'origine de la guerre.

On inuenta plustost de monter sur vn Cheual, de le conduire auec la bride, & de l'inciter de la main, que de tenter les perils auec vn chariot de guerre tiré par deux Cheuaux: & l'vsage de deux Cheuaux est plus ancien que celuy de deux couples de Cheuaux, ny que de monter sur des chariots armez de faulx. De là, les Carthaginois apprirent aux Bœufs de Lucanie, c'est à dire aux Elephans affreux, qui portent des Tours sur le dos, & de qui la trompe est vne main de Serpent, à souffrir des blessures, & à mettre les Ennemis en route en leur donnant de l'effroy. Ainsi, la triste Discorde engendre continuellement entre les Hommes quelque chose d'horrible à l'égard des armes, & y adjouste de iour en iour vn surcroist de miseres aux torrents la guerre.

On essaya aussi les Taureaux pour les exploits guerriers : & on voulut faire l'espreuue des Sangliers cruels contre les Ennemis. Les Parthes firent marcher des Lions à leur auant-garde, sous la conduite de certains Hommes armez, & de Maistres séueres qui pouuoient les moderer & les contenir dans les liens : mais ce fut inutilement, pource que dans la chaleur du combat, ils confondoient les massacres, & mettoient le desordre & la confusion parmy toutes les troupes, faisant voltiger de part & d'autre l'effroyable criniere de leur col. La Caualerie ne pouuoit ramener le courage aux Cheuaux épouuantez par le fremissement

de ces fieres Bestes, & la bride n'estoit pas capable de les faire tourner du costé des Ennemis. Les Lionnes furieuses s'eslançoient de tous costez, sautoient au visage de ceux qui venoient au deuant d'elles, surprenoient ceux-là par derriere, & se sentant déchaisnées, elles abbatoient ceux-cy par Terre, & les déchiroient auec les ongles & les dents. Les Taureaux renuersoient les Sangliers, les fouloient aux pieds, & de leurs cornes, ils enfonçoient les costes & le ventre des Cheuaux : & d'vn regard menaçant, ils leur faisoient donner du nez en terre, tandis que d'autres Sangliers tuoient auec leurs defenses des Hommes de l'vn & de l'autre party, quoy que ces dars dont ils estoient percez, rougissoiét de leur sang. Ayant mis la confusion dans la Caualerie & l'Infanterie, ils en faisoient vn grand degast : car c'estoit en vain que les Cheuaux se tournoient de costé pour éuiter les cruelles atteintes de la dent, ou qu'ils s'esleuoient en l'air des quatre pieds, pource que vous les eussiez veu tomber par la rupture de leurs nerfs, & s'abbatre contre terre d'vne lourde cheute. Ainsi, ceux que l'on croyoit auoir esté assez bien domptez à la maison, estoient dans l'action embrasez de rage & de colere par les blesseures, les cris, la fuite, la terreur, le tumulte : & d'vn grand nombre que l'on y auoit menez, on n'en pouuoit retirer aucun, pource qu'ils s'échappoient tous en s'écartant çà & là, comme les Bœufs s'échappent souuent des Temples, quand les Sacrificateurs qui les veulent immoler, ont manqué leur coup, non pas sans y auoir bien fait du rauage. Et de fait, la chose s'est pû passer de la sorte. Mais i'ay peine à croire que ces Hommes n'eussent point preueu

Inritata

Il y a dans les Nuées des semences de feu.

dans les fournaises cauées par dedans, iusques à ce qu'elle éclate par les endroits où la Nuë s'entr'ouure. A cause de cela, il arriue que cette couleur dorée du feu glissant, laquelle est si mobile, s'enuole par terre, pource qu'il faut de necessité que les Nuées contiennent beaucoup de semences de ce Feu : & comme elles sont sans aucune humidité, aussi d'ordinaire leur couleur est elle éclatante, & brille comme la flâme. Elles doiuent aussi receuoir beaucoup de ces semences de la lumiere du Soleil, en telle sorte qu'elles en rougissent & en répandent des feux. Quand le Vent a donc ramassé toutes ces Nuées, & qu'il les a resserrées en vn mesme lieu, alors elles expriment & répandent ces semences qui font reluire les couleurs de la flâme. Il éclaire aussi lors que les Nuées se rarefient : car au mesme temps que le vent les pousse legerement, & qu'il les separe, il faut que les semences qui font l'éclair tombent de necessité, & c'est alors que le Ciel éclaire sans faire de bruit, & sans donner de l'effroy.

De la Nature des Foudres.

Au reste, les coups & les marques bruslées par la vapeur, aussi bien que la forte odeur du souffre qui se répand dans les Airs, declarent assez de quelle nature sont les foudres : (car ce sont-là tous signes de Feu, & nullement de Pluyes ou de Vent.) Dauantage, ils embrasent par eux-mesmes les toicts des maisons où ils exercent leur tyrannie d'vne flâme prompte. La Nature a rendu le feu subtil par des petits atomes de feu, & par des Corps tres agiles, à quoy rien ne sçauroit resister. De sorte que la foudre penetre aussi facilement les clostures des maisons, comme la voix & la clameur. Il passe au trauers des pierres & du bronze : & dans

vn moment il fond le cuivre & l'or. Il fait aussi en 230.
vn instant que le vin s'euanoüit des vaisseaux sans
qu'ils soient endommagez, pource que sa chaleur
dilate tout ce qui est à l'entour, & rarefie la sub-
stance de brique dont les tonneaux sont compo-
sez, auec vne facilité merueilleuse, à mesure qu'il
s'y insinuë, & fait éuaporer les principes du vin
par vne vitesse qui ne se peut imaginer : ce que la 235.
chaleur du Soleil ne pourroit iamais faire en vn
long espace de temps, encore qu'elle soit accom-
pagnée d'vne viuacité bruslante, tant il est vray
que la force du tonnerre a plus d'agilité & de pou-
uoir que la chaleur du Soleil.

Maintenant, sans vous faire attendre plus long-
temps l'effet de nos promesses, ie vous diray par
quel moyen les Tonnerres sont engendrez, &
comment ils sont émus par vne si grande impe-
tuosité, que d'vn seul coup ils peuuent entr'ouurir 240.
les grosses tours, abbatre les maisõs, renuerser les
chevrons & les poutres, détruire les monumens
des Personnages Illustres, tuer les Hommes & les
Animaux, & faire vne infinité d'autres choses
semblables. Il faut croire que les Foudres sont en- 245.
gendrez là haut des Nuages épais amoncelez les
vns sur les autres. Car iamais ils ne sont poussez
d'vn Ciel serain, ny mesmes des Nuages legere-
ment condensez. Aussi ne faut-il pas douter, &
la chose mesme le démontre clairement, que cela
se fait quand de toutes parts les Nuées sont amas-
sées dans l'Air. De sorte que l'on diroit que toutes 250.
les tenebres sont sorties de l'Enfer pour venir oc-
cuper tout le grand espace que le Ciel contient: &
la Nuict que forment si promptement des Nua-
ges épais, verse d'enhaut des spectres affreux, lors

Curat item vt vasis integris vina repentè
Diffugiant: quia nimirum facilè omnia circùm
Conlaxat, raréque facit [a] lateramina vasi,
Aduenians calor eius, vt insinuatur in ipsum; &
Mobiliter soluens differt primordia vini:
Quod solis vapor ætatem non posse videtur
Efficere, vsqueadeò [b] tollens feruore corusco.
Tanto mobilior vis, & dominantior hæc est.
Nunc ea quo pacto gignantur, & impete tanto
Fiant, vt possint ictu discludere turres,
Disturbare domos, auellere [c] tigna, trabésque,
Et monumenta virûm [d] commoliri, atque ciere,
Exanimare homines, pecudes prosternere passim,
Cætera de genere hoc, qua vi facere omnia possint,
Expediam, [e] neque te in promissis plura morabor.
Fulmina gignier è crassis, altéque putandum'st
Nubibus [f] exstructis. nam cælo nulla sereno,
Nec leuiter densis mittuntur nubibus vnquam.
Nam dubio procul hoc fieri manifesta docet res,
Quòd tunc per totum concrescunt aëra nubes
Vndique, vti tenebras omnis Acherunta reamur
Liquisse, & magnas cæli complesse cauernas,
Vsqueadeò tetra nimborum nocte coorta
Impendent atræ formidinis ora supernè,

De vi fulminis.

Fulmina de crassioribus nubibus gigni.

[a] Ita v.l. rectiss. & Martian. li.3. vulg. latera omnia valis. [b] Ita v.l. q. tollens. vt sup. protollere. q. ptotollere. Lamb facit pollens. vulg. candens. [c] Ita v. q. l. vt & sup. 42.11 in vulg. ligna. [d] Ita v.l. ferè. Marull. demoliri. & vulg. [e] Ita ex v. l. posui. vt & sup. 15.2.13. [f] Ita sup. al. extractis. extrusis. malè.

Cùm commoliri tempestas fulmina cœptat.
Præterea perſæpe niger quoque per mare nimbus,
Vt picis è cælo demiſſum [a] *flumen, in vndas*
Sic cadit, & fertur tenebris procul, & trahit atram
Fulminibus grauidam tempeſtatem, atque procellis,
Ignibus, ac ventis cumprimis ipſe repletus;
In terra quoque vt horreſcant, ac tecta requirant,
Sic igitur ſupera noſtrum caput eſſe putandum 'ſt
Tempeſtatem altam. neque enim caligine tanta
Obruerent terras, niſi inædificata ſupernè
Multa forent multis exempto nubila ſole:
Nec tanto poſſent [b] *venientis opprimere imbri,*
Flumina abundare vt facerent, campóſque natare,
Si non exſtructis foret altè nubibus æther.
His igitur ventis, atque ignibus omnia plena
Sunt: ideò paſsim fremitus, & fulgura fiunt.
Quippe etenim ſuperà docui per multa vaporis
Semina habere cauas nubes; & multa neceſſe eſt
Concipere ex ſolis radiis, ardoréque eorum.
Hic vbi ventus eas idem qui cogit in vnum
Forte locum quemuis, expreſsit multa vaporis
Semina, ſéque ſimul cum eo commiſcuit igni;
Inſinuatus ibi vortex verſatur in alto,
Et calidis acuit fulmen fornacibus intus.

Quemadmodum fulmen exſiſtat.

Nam duplici ratione accenditur: ipſe ſua [c] *nam*
Mobilitate caleſcit, & è contagibus ignis.

a vulg. fulmen. malè. hac in re ſæpiſſ. cariatum. b Ita v.l. in vulg. hæc terras. Matull. tantos imbres. quid. viuentes. c cum.

que la Tempeste commence de preparer les Foudres. Dauantage, vne ondée noire comme de la poix, ou plustost vn fleuue entier, tombent souuent du Ciel dans la Mer, se porte parmi vn Ciel qui est ailleurs serein, & loin des tenebres,& attire la Tempeste grosse d'orages, de Tonnerres, de Vents, de Feux & d'éclairs, qui effroyent mesmes les Hommes sur la Terre, & les obligent à se retirer dans les Maisons. Il faut donc croire que la Tempeste qui se forme sur nos testes, est d'vne haute profondeur : car la Terre ne seroit point couuerte quelquesfois d'vne grande noirceur, s'il n'y auoit plusieurs Nuages édifiez les vns sur les autres qui nous dérobent les clartez du Soleil : & de si grandes Pluyes ne pourroient venir sur nous auec tant de furie, les Riuieres n'en deuiendroient point si enflées, ny les Champs n'en seroient point submergez, si l'air n'estoit point remply en hauteur des Nuages amoncelez.

Tous les lieux sont donc remplis de ces Vents & de ces Feux. D'où vient que de toutes parts, il se fait des Tonnerres & des éclairs dans l'Air : car les Nuées concaues contiennent plusieurs semences de chaleur, comme ie l'ay desia dit : & il est necessaire qu'elles en conçoiuent plusieurs de l'ardeur des rayons du Soleil. Que si le vent fait assembler les Nuages en quelque lieu que ce soit, où il exprime plusieurs semences de chaleur, & se mesle aussi luy-mesme auec le Feu ; le Tourbillon qui s'y est insinué s'agitte & roule dans toute l'étenduë de sa profondeur, & prepare la foudre au milieu des fournaises ardentes : car ce tourbillon s'y enflame par vn double moyen, & de sa mobilité qui l'échauffe, & de la contagion du feu;

Comment se fait le Tonnerre.

De là, quand la force du Vent s'est échauffée, où vn puissant feu a donné dessus, aussi-tost le foudre estant comme acheué entr'ouure la nuée, & son ardeur animée s'échappe, parcourt de son éclat tous les lieux voisins, & est suiuy d'vn si grand bruit, qu'il semble que les augustes Palais du Ciel se renuersent. Toutes les Creatures sur la Terre en sont saisies de frayeur, & les murmures se font oüir par tout le Ciel, pource que toute cette grande masse de Tempeste en tremble, & les fremissements sont excitez. Enfin, de ce tremblement & de cét orage, il arriue vne grosse pluye, en telle sorte que la region etherée auec son sein fecond, semble se conuertir en torrents, & rappeller en tombant auec furie le deluge sur la Terre. Tant est grand le bruit porté par l'ardeur d'vn coup furieux, lors que la Nuée créue, & que le Vent est impetueux.

Quelquesfois le vent donne exterieurement sur le nuage robuste, quand le foudre y est acheué de former, & dés le moment qu'il a fait entr'ouurir le nuage, le tortis de feu que nous appellons le foudre, tombe par terre, & va de tous costez, où sa violente furie l'emporte. Il arriue aussi par fois que le vent poussé sans estre joint auec le feu, ne laisse pas de s'enflamer dans vn long espace, pource qu'il prend en chemin faisant certains Corps, lesquels à cause de leur grandeur ne peuuent passer de mesme au trauers de l'Air, & qu'il y en a d'autres petits qu'il tire de l'Air, lesquels en volant & se meslant auec les siens, font le feu, tout ainsi qu'vne bale de plomb qui s'échauffe estant poussée rudement, quand en se dépoüillant de plusieurs corps de froidure, elle en conçoit de l'ardeur au

Inde, vbi percaluit vis venti, vel grauis ignis
Impetus incessit; maturum tum quasi fulmen
Perscindit subitò nubem, fertúrque coruscis
Omnia luminibus lustrans loca percitus ardor.
Quem grauis insequitur sonitus; displosa repentè
Opprimere vt cæli videantur templa supernè.
Inde tremor terras grauiter pertentat, & altum
Murmura percurrunt cælum. nam tota ferè tum
Tempestas concussa tremit, fremitúsque mouentur.
Quo de concussu sequitur grauis imber, & vber,
Omnis vti videatur in imbrem vertier æther;
Atque ita præcipitans ad diluuiem reuocare.
Tantus discidio nubis, ventíque procella,
Mittitur ardenti sonitus cùm prouolat ictu.
Est etiam cùm vis extrinsecus incita venti
Incidit in validam maturo fulmine nubem:
Quam cùm perscidit, extemplò cadit igneus ille
Vortex, quod [a] patrio vocitamus nomine fulmen.
Hoc fit [b] item in partes alias, quocumque tulit vis.
Fit quoque, vt interdum venti vis missa sine igni,
Ignescat tamen in spatio, longóque meatu,
Dum venit, amittens in cursu corpora quædam
Grandia; quæ nequeunt pariter penetrare per auras:
Atque alia ex ipso corradens aëre portat
Paruula, quæ faciunt ignem commixta volando.
Non alia longè ratione, ac plumbea sæpe
Feruida fit glans, in cursu, cùm multa rigoris
Corpora dimittens, ignem concepit in auris.

a q. c. Latio, sed ex glossa. b In q. idem.

Fit quoque, vt ipsius plagæ vis excitet ignem,
Frigida cùm venti pepulit vis missa sine igni:
Nimirum quia cùm vehementi perculit ictu,
Confluere ex ipso possunt elementa vaporis;
Et simul ex illa, quæ tum res excipit ictum:
Vt lapidem ferro cum cædimus, euolat ignis;
Nec quòd frigida vis sit ferri, hoc secius illa
Semina concurrunt calidi fulgoris ad ictum.
Sic igitur quoque res accendi fulmine debet,
Opportuna fuit si forte, & idonea flammis.
Nec temerè omnino planè vis frigida venti
Esse potest, ex quo tanta vi immissa supernè est;
Quin prius in cursu si non accenditur igni;
At tepefacta tamen veniat commixta calore.

De mobilitate fulminis.

Mobilitas autem fit fulminis, & grauis ictus;
Et celeri fermè pergunt sic fulmina lapsu;
Nubibus ipsa quòd omnino priùs [a] incita se vis
Colligit, & magnum conamen sumit eundi.
Inde, vbi non potuit nubes capere impetis auctum;
Exprimitur vis, atque ideò volat impete miro:
Vt validis quæ de tormentis missa feruntur.
Adde quòd è paruis, ac læuibus est elementis;
Nec facile est tali naturæ obsistere quidpiam:
Inter enim fugit, ac penetrat per rara viarum.
Non igitur multis offensibus in remorando
Hæsitat, hanc ob rem celeri volat impete labens.

[a] Ita v. l. valg. q. Insita.

milieu de l'Air. Il peut auſſi arriuer que la violence des coups excite le feu quand la force du vent eſt pouſſée auec ſa froideur ſans qu'il y ait du feu: pource qu'au meſme temps que le vent frappe rudement, il peut ſortir de luy des principes de chaleur, auſſi bien que de la choſe meſme qui reçoit ſes coups. Comme lors que nous froiſſons vn caillou contre le fer, il en ſort du feu, ſans que la froide qualité du fer empeſche que les ſemences de la chaude ſplendeur ne ſe preſentent incontinent ſous les coups. Ainſi donc vne choſe ſe doit embraſer par le foudre, ſi elle eſt d'vne matiere propre à receuoir la flâme. Et ce n'eſt point tout à fait ſans cauſe, que ſi le vent froid qui eſt enuoyé d'enhaut auec tant de violence, ne s'allume point en tombant par l'ardeur du feu, au moins arriue-t-il en bas temperé du chaud & du froid.

Or pource que dans les Nuées la force du Foudre a eſté entierement ramaſſée en elle meſme, & qu'elle en tire pour la courſe vn auantage merueilleux, ſa mobilité en procede auſſi bien que la peſanteur de ſes coups, & le Tonnerre tombe d'vne cheute precipitée. De là, comme la Nuée n'a pû receuoir de ſurcroiſt d'impetuoſité, celle-cy s'exprime & s'envole d'vne roideur ſi merueilleuſe, que la viteſſe des traits qui ſont pouſſez par quelſorte machine de guerre, ne peut eſtre miſe en comparaiſon. Adjouſtez à cela que le foudre eſt compoſé de principes qui ſont petits & polis, & qu'il n'y a rien qui luy puiſſe facilement reſiſter: car il s'enfuit & penetre aiſément au trauers des choſes rares Il ne heſite donc point en retardant, à cauſe des obſtacles qui ſe preſentent deuant luy. Ce qui fait qu'il vole touſiours d'vne grande roi-

De la merueilleuſe promptitude du Tonnerre.

deut. Et puis, de ce que toutes les peſanteurs s'efforcent naturellement d'aller en bas ; quand vne impulſion y eſt encore adjouſtée, la mobilité ſe redouble, & l'impetuoſité s'augmente, en telle ſorte, qu'auec plus de vehemence & de promptitude, il ſuit ſa courſe, & renuerſe par ſes coups ce qui s'offre à ſa rencontre pour le retarder. Enfin, de ce que ſa roideur eſt tirée de ſi loin, il doit prendre vne viteſſe qui croiſſe en marchant, & qui augmente ſes forces robuſtes, & rende ſes coups plus certains : car elle fait que tous les atomes du foudre ſe raſſemblent de toutes parts pour rouler dans vn meſme eſpace quand ils ſont reünis. Il peut eſtre auſſi que le foudre en deſcendant entraiſne de l'air certains corps, leſquels augmentent ſa mobilité par leur impulſion. Il paſſe au trauers de pluſieurs choſes ſans les endommager, pource que le feu s'enuole par les Pores dilatez : & il en briſe pluſieurs, quand les corps du foudre tombent ſur d'autres corps aux endroits qui ſont étroitement liez. Au reſte, il diſſout facilement l'Airain, & par ſon ardeur vehemente, il fond l'Or en vn inſtant, pource qu'il eſt composé de corps tres-petits, & de principes polis qui s'eſtant inſinuez dans ces metaux, rompent tous les nœuds qui joignent enſemble, & détachent tous leurs liens.

Pourquoy les Tonnerres ſe font au Printemps. &c.

C'eſt en l'Automne & au Printemps quand les fleurs commencent à s'épanoüir, que le Ciel & la Terre ſont plus ſouuent ébranlez par l'éclat des foudres qu'aux autres Saiſons de l'Année : car en Hyuer les Feux manquent, & en Eſté les Vents ceſſent, & les Nuées ne ſont pas faites d'vn corps ſi condenſe : mais quand les Saiſons tiennent le

Deinde, quòd omnino natura pondera [a] deorsum
Omnia nituntur: cùm plaga sit addita verò,
Mobilitas duplicatur, & impetus ille grauescit:
Vt vehementiùs, & citiùs, quæcumque morantur
Obuia discutiat plagis, itinérque sequatur.
Denique, quòd longo venit impete, sumere debet
Mobilitatem, etiam atque etiam quæ crescit eundo,
Et validas auget vires, & roborat ictum.
Nam facit, vt quæ sint illius semina cumque,
E regione locum quasi in vnum cuncta ferantur,
Omnia coniiciens in eum voluentia cursum.
Forsan & ex ipso veniens trahat aëre quædam
Corpora, quæ plagis intendant mobilitatem.
Incolumísque venit per res, atque integra transit
Multa, foraminibus liquidis quia [b] trameat ignis:
Multáque perfringit, cùm corpora fulminis ipsa
Corporibus rerum inciderint, quæ texta tenentur,
Dissoluit porrò facilè æs, aurúmque repentè
Conferuefacit, è paruis quia facta minutè
Corporibus vis est, & læuibus ex elementis;
Quæ facilè insinuantur, & insinuata repentè
Dissoluunt nodos omnis, & vincla relaxant.
Auctumnoque magis stellis fulgentibus alta
Concutitur cæli domus vndique, totáque tellus;
Et cùm tempora se veris florentia pandunt.
Frigore enim [c] desunt ignes, ventique calore
Deficiunt, neque sunt tam denso corpore nubes.
Inter vtrumque igitur cùm cæli tempora constant:

Cur auctumno & vere magis fulmina & tonitrua fiát.

a Sic v. l. rectè; vulg. deorsum. quid. vet. deorum. sic & 105. 14.
b Ita scripsi, cùm vti ferè haberent tronsuiat, trauiat. vulg. ferè, transuolat. vide sup. pag. 127. 3. c f. desiunt.

Tum variæ caussæ concurrunt fulminis omnes.
Nam fretus ipse anni permiscet frigus, & æstum.
Quorum vtrumque opus est fabricanda ad fulmina nobis,
Vt discordia sit rerum, magnoque tumultu
Ignibus & ventis furibundus fluctuet aër.
Prima caloris enim pars, & postrema rigoris,
Tempus [a] *id est vernum. quare pugnare necesse est*
Dissimilis inter se res, turbaréque mixtas.
Et calor extremis primo cum frigore mixtus
Voluitur, auctumni quod fertur nomine tempus.
Hîc quoque confligunt hiemes æstatibus acres.
Propterea sunt hæc bella anni nominitanda.
Nec [b] *mirum est, in eo si tempore plurima fiunt*
Fulmina, tempestásque cietur turbida cælo:
Ancipiti quoniam bello turbatur vtrimque
Hinc flammis, illinc ventis, humoréque mixto.

In eos qui Ioui tribuunt caussam fulminis; & in Aruspices.

Hoc est igniferi naturam fulminis ipsam
Perspicere, & qua vi faciat rem quamque videre:
Non Tyrrhena retro voluentem carmina frustra
[c] *Iudicia occultæ diuûm perquirere mentis:*
Vnde volans ignis peruenerit, aut in vtram se
Verterit hic partem; quo pacto per loca sæpta
Insinuarit, & hinc dominatus vt extulerit se:

a q. l. adest malè. b Ita v. l. manu formaque descripti. c Ita ex q. v. & vulg. malui. al. indicis.

milieu entre le froid & le chaud, toutes les causes concourent à la fois pour engendrer le Tonnerre : pource que le passage d'vne extreme saison de l'année à l'autre, fait vn meslange du froid & du chaud également necessaire pour forger les fou-
365. dres, afin que par le discord des qualitez contraires & par vn grand tumulte, l'air deuienne comme furieux, & flote d'vne émotion extraordinaire par les vents & par les feux. Car lors que nous sentons les premiers traits de la chaleur, & les derniers de la froidure, c'est la le Printemps. C'est pourquoy il est necessaire que des choses dissemblables combattent entr'elles, & qu'elles se
370. troublent estant meslangées. Et quand la derniere chaleur se confond auec le premier froid, nous disons que c'est l'Automne : comme aussi est-ce la saison que les rigueurs de l'Hyuer commencent à combatre contre les ardeurs de l'Esté. Et c'est pour cela que nous la deuons appeller aussi bien que le Printemps, la saison des guerres de l'année. Il ne faut donc point s'esmerueiller, si alors, il se fait tant de Tonnerres, & si plusieurs Tempestes sont
375. excitées dans l'Air, puisque de part & d'autre le Ciel se trouble par vne guerre ambiguë, deçà, par les flâmes, & de-là, par les Vents meslangez auec l'eau.

Iupiter ne fait point le Tonnerre.

Cela s'appelle rechercher la Nature des Fou-
380. dres & voir de prés leurs effets merueilleux, & non pas en feüilletant les vers des vieux Toscans, s'enquerir inutilement des signes qui peuuent estre donnez de l'obscure volonté des Dieux, pour voir de quel costé sera venu le feu volant par l'air, & en quel endroit il sera porté : comment il aura penetré, & y ayant exercé sa tyrannie s'en sera vôlé

ailleurs en feu, & comment les coups qu'il pousse du Ciel peuuent estre nuisibles. Que si Iupiter & les autres Dieux esbranlent les Palais Celestes par vn bruit effroyable, & que les feux soient lancez en tous lieux où leur volonté les destine; pourquoy ne font-ils pas que les Impies qui ne se sont point defendus des crimes detestables, exhalent les flâmes du Tonnerre d'vn sein percé de leurs coups, afin de donner aux autres Hommes vn exemple d'vn seuere chastiment? Mais qu'au lieu de cela, des personnes innocentes se trouuent enueloppées dans les flâmes, & sont deuorées par les feux du Ciel? Pourquoy les jettent-ils souuent en des lieux solitaires, en se donnant tant de peines inutiles? Est-ce pour exercer leurs bras, & pour fortifier leurs membres? D'où vient qu'ils endurent que les traits du Pere celeste sont émoussez sur la Terre? Pourquoy le souffre-t-il luy-mesme? Et pourquoy espargne-t-il ses traits contre ses propres ennemis? Enfin, pourquoy Iupiter ne lance-t-il iamais son foudre sur la Terre, & pourquoy ne fait-il point tonner, quand le Ciel est serain? N'est-ce point qu'il attend de descendre, iusques à ce qu'il y ait des Nuées éleuées en l'air, afin que de là il assene mieux ses coups? Pourquel sujet les pousse-t-il sur la Mer? Veut-il chastier les flots, ou corriger la masse humide, & punir les champs submergez? Que s'il veut que nous éuitions son foudre, pourquoy ne fait-il pas que nous le puissions voir quand il part de ses mains? Que s'il veut opprimer de son feu ceux qui n'y pensent pas, pourquoy fait-il tonner du costé que nous le pouuons éuiter? D'où vient qu'il enuoye auparauant des tenebres, des fremissemens & des

Quidve nocere queat de cælo fulminis ictus.
Quòd si Iupiter, atque alij fulgentia diui
Terrifico quatiunt sonitu cœlestia templa,
Et iaciunt ignes, quo [a] ducit quemque voluptas;
Cur, quibus incautum scelus [b] auersabile cumq. est,
Non faciunt, icti flammas vt fulguris [c] edant
Pectore perfixo documen mortalibus acre?
Et potius nullæ sibi turpis conscius [d] rei,
Voluitur in flammis innoxius, inque pellitur,
Turbine cælesti subito correptus, & igni?
Cur etiam loca sola petunt? frustráque laborant?
An tum brachia consuescunt, firmántque lacertos?
In terráque patris cur telum perpetiuntur
Obtundi? cur ipse sinit, neque parcit in hostes?
Denique cur numquàm cælo iacit vndique puro
Iuppiter in terras fulmen, sonitúsque profundit?
An simul ac nubes successere, [e] ipse in eas tum
Descendit, propè vt hinc teli determinet ictus?
In mare qua porrò mittit ratione? quid vndas
Arguit, & liquidam molem, campósque natantis?
Præterea, si vult caueamus fulminis ictum;
Cur dubitat facere, vt possimus cernere missum?
Si nec-opinantis autem vult opprimere igni;
Cur tonat ex illa parte, vt vitare queamus?
Cur tenebras ante, & fremitus, & murmura concit?

a Ita in v. nostr. & in vulg. q. inducit. sup. 44. 8. in al. v. quo cuiq. est cumque voluntas & in q. vulg. voluptas. *b* In al. aduersabile. non tam rectè. *c* Ita ex v. l. scripsi. in al. v. l. & vulg. halent. in q. vulg. ictu. *d* Hanc ex v. l. vestigiis scripturam puto verisi. vulg. nulla turpi s. c. in re. in v. q. nulla sibi conscius re. *e* Egregiè Lamb. ex æstum fecit eas tum. ipsius, est in vulg. q. sed non in v. ita & inf. 233. 25.

Et simul in multas partis qui credere possis
Mittere? an hoc ausis nunquam contendere factum,
Vt fierent ictus vno sub tempore plures?
At sæpe est numero factum, fierique necesse est,
Vt pluere in multis regionibus, & cadere imbris,
Fulmina sic vno fieri sub tempore multa.
Postremò cur sancta deùm delubra, suasque
Discutit infesto præclaras fulmine sedes?
Et bene facta deûm frangit simulacra? suisque
Demit imaginibus violento volnere honorem?
Altaque cur plerumque petit loca? plurimaque [a] *plus*
Montibus in summis vestigia cernimus ignis?
Quod superest, facile est ex his cognoscere rebus,
De prestere. [b] *Presteras Graij quos ab re nominatarunt,*
In mare qua missi veniant ratione supernè.
Nam fit, vt interdum tamquam demissa columna
In mare de cælo descendat; quam freta circum
Feruiscunt grauiter spirantibus incita flabris:
Et quæcumque in eo tum sunt depremsa tumultu
Nauigia, in summum veniunt vexata periclum.
Hoc fit, vbi interdum non quit vis incita venti
Rumpere, quam cœpit, nubem; sed deprimit, vt sit
In mare de cælo tamquam demissa columna
Paullatim, quasi quid [c] *pugno, brachijque supernè*
Coniectu trudatur, & extendatur in vndas:
Quam cùm discidit; hinc prorumpitur in mare venti
Vis, & feruorem mirum concinnat in vndis.

a Ita v. l. rectiss. Lib. huius, reposuit sine caussa. versus est μείουρος.
b Ita v. l. in q. Præsteras, vt scæna, ex σκήνη. Varr. ita & mox. c In v. nostr. pugni.

murmures?



LVCRECE, DE LA NATVRE DES CHOSES.

LIVRE SIXIESME.

Loüanges d'Athenes & d'Epicure.

IL est vray qu'Athenes qui porte vn nom celebre, fut autresfois la premiere qui donna les bleds aux Hommes necessiteux, rendit leur vie agreable, & leur apprit l'obeïssance aux Loix: mais elle apporta aussi la premiere des consolations bien douces pour le soustien de la vie, quand elle mit au monde vn homme incomparable en sagesse, qui parla de toutes choses d'vne bouche amie de la verité, & de qui, estant mort, la gloire est encore auiourd'huy portée iusqu'au Ciel à cause de ses diuines inuentions. Quand cét excellent personnage, vit que tout ce qui est necessaire pour l'vsage de la vie n'auoit point esté negligé, & que les Hommes estoient deuenus puissans en richesses & en honneurs, auec l'auantage d'vne posterité bien née, sans que toutesfois ils en fussent moins troublez, & moins inquietez dans le cœur, il comprit bien-tost que ce vice venoit d'vn esprit mal sain, & semblable à vn vaisseau percé qui ne peut estre remply, ou qui cor-

Vt nulla posset ratione explerier vmquam :
Partim quòd tetrò quasi conspurcare sapore
Omnia cernebat, quæcumque[a] *receperat intus;*
Veridicis igitur purgauit pectora dictis ;
Et finem statuit cuppedinis , atque timoris :
Exposuitq. bonum summum, quo tendimus omnes ,
Quid foret ; atque viam monstrauit[b] *tramite prono,*
Qua possemus ad id recto contendere cursu;
Quidve mali foret in rebus mortalibus passim,
[c] *Quod flueret naturaï , variéque volaret;*
Seu casu , seu vi quod sit natura parasset:
Et quibus è portis occurri cuique deceret.
Et genus humanum frustra plerumque probauit
Voluere curarum tristis in pectore fluctus.
Nam veluti pueri trepidant , atque omnia cæcis
In tenebris metuunt: sic nos in luce timemus
Interdum, nihilo quæ sunt metuenda magis, quàm
Quæ pueri in tenebris pauitant , finguntque futura.
Hunc igitur terrorem animi, tenebrásque necesse est
Non radij solis , nec lucida tela diei
Discutiant, sed naturæ species , ratióque:
Quo magis inceptum pergam pertexere dictis.
Et quoniam docui mundi mortalia templa
Esse, & natiuo consistere corpore cælum;
Et quæcumque in eo fiunt, fieríque necesse est,
Pleraque dissolui : quæ restant percipe porrò:
Quandoquidem semel insignem conscendere currum

a Sic interpung. Lamb. contra lib. receperat, intus. b. vulg. paruo. ita & variatum inf. 226.19.in q. vulg. limite paruo. c. Ita hunc locum ex v.l. rest tui ex naturali, quod in v. l. est , feci naturai. vide & sup. 110.21.in q.l. fuerit. vt etiam legi posset , fueret. ego nihil mutò. alij hunc locum violarunt.

[a] Ventorum exhortantur spes; atque obuia rursum
Quæ [b] fuerant, sunt placato conuersa fauore.
Cetera quæ fieri in terris, cæloque tuentur
Mortales, pauidis cùm pendent mentibus sæpe.
Efficiunt animos humilis formidine diuûm;
Depressósque premunt ad terram, propterea quòd
Ignorantia caussarum conferre deorum
Cogit ad imperium res, & concedere regnum.
Quorum operum caussas nulla ratione videre
Possunt, ac fieri diuino numine rentur.
Nam, bene qui didicere deos securum agere æuum;
Si tamen interea mirantur, qua ratione
Quæque geri poßint, præsertim rebus in illis,
Quæ supra caput æthereis cernuntur in oris:
Rursus in antiquas referuntur relligiones;
Et dominos acris adsciscunt; omnia posse
Quos miseri credunt: ignari, quid queat esse,
Quid nequeat; finita potestas denique cuique
Quanam sit ratione, [c] vtque altè terminus hereät.
Quo magis errantes [d] cæca ratione feruntur.
Quæ nisi respuis ex animo, longéque remittis
Diis indigna [e] putando, alienaque pacis eorum;
[f] Delibata deûm per te tibi numnia sancta
Sæpe aderunt. non quo violari summa deûm vis
Posit, vt ex ira pœnas petere imbibat acris:
Sed quia tute tibi placida cum pace quietos
Constitues magnos irarum voluere fluctus;

a Ita o. ferè l. v. Marull. & vulg. vororum. Lamb. vincendi. in q. l. exsistat. ventorum, eorum quæ consequetur. *b* in q. fuerint f. fuerent. *c* sup. 3. 21. *d* Ita q. l. al. pleriq. tota Lamb. regione *e* vulg. putare. *f* Ita o. l. Lamb. delibrata. malè. q. l. deliberata. malè. delibata, deminuta, violata. vt prox. vers.

a vne fois engagez à monter sur le Char pour courir vne noble course, & que dé,a tout ce qui s'y pouuoit rencontrer de plus rude, se trouue aplani.

Pour le reste des choses que les Hommes voyēt qui se font sur la Terre & au Ciel, elles étonnent souuent leurs Esprits, & les abbaissent merueilleusement par la crainte qu'ils ont des Dieux, parce que l'ignorance des causes les contraint de les rapporter toutes à leur Empire, & de leur octroyer l'authorité souueraine. Ce qu'ils ne sçauroient connoistre du costé du principe, ils estiment qu'il procede d'vn pouuoir diuin. Car ceux mesmes qui ont bien appris que les Dieux menent vne vie tranquille, si toutesfois ils admirent comment toutes choses se peuuent faire, principalement celles qui sont au dessus de nos testes, ils retournent derechef à leurs anciennes superstitions, & ont recours à des Maistres fiers qu'ils estiment pouuoir toutes choses, pour ne sçauoir pas comprendre ce qui peut estre produit, & ce qui ne le peut pas estre, & par quelle raison la puissance est limitée en chaque chose, & comme elle a des bornes arrestées qu'elle ne sçauroit outrepasser. D'où vient que l'aueugle raison qui les emporte, les fait errer de plus en plus. Que si vous ne reiettez bien loin de vostre pensée les opinions indignes de la majesté des Dieux, & contraires à la tranquillité, leur puissance venerable sera souuent deshonorée par vostre raisonnemēt, non que la souueraine perfection des Dieux puisse estre violée ; de sorte que leur colere s'allume pour en tirer quelque vengeance ; mais pource que vous serez persuadé en vous mesmes que ceux qui iouïssent des douceurs de la paix, roulent dans leur cœur les flots d'vne

grande animosité, pource, dis-je, que d'vn esprit tranquille, vous n'irez plus visiter leurs Temples, & que vous ne pourrez plus receuoir d'vne ame paisible les images d'vne beauté diuine, lesquelles se portent d'vn Corps sacré, dans l'entendemẽt humain. De là, il est aisé de iuger, à quelle sorte de vie l'on s'engage : & afin qu'vne solide raison la puisse éloigner de nous, il est bien vray que pour ce sujet, nous auons déja dit beaucoup de choses : mais si est-ce pourtant qu'il en reste encore plusieurs à décrire, qu'il faut orner de vers polis, & faire vn iuste raisonnement tiré du Ciel & des hautes Regions de l'Air. Les Tempestes & les Tonnerres éclatans seront le sujet de nostre discours ; nous parlerons de leurs effets & des causes qui les produisent. Ne tremblez point comme vn insensé, ayant diuisé le Ciel à la façon des Augures en plusieurs parties, pour voir de quel costé viendra le feu qui vole en l'air, ou en quel endroit il se portera, comment il penetre en des lieux fermez, & de quelle sorte il y exerce sa tyrannie : mais comme on ne peut voir les causes de leurs effets, on estime qu'ils procedent d'vn pouuoir diuin. O Muse sçauante, Calliope le repos des Hommes, & les delices des Dieux, enseignez-moy la route que ie doy tenir pour arriuer à la fin de ma course : & faites que sous vostre conduite, ie puisse atteindre au but de la gloire, où ie receuray la couronne auec des loüanges immortelles.

Du Tonnerre.

L'Azur des Cieux est ébranlé par le Tonnerre, pource que les nuages se choquent dans la seconde region de l'Air où ils sont agitez par la furie des Vẽts cõtraires. La preuue, c'est qu'il ne se fait point de bruit du costé que le Ciel est serain : mais où

Nec delubra deûm placido cum pectore adibis,
Nec, de corpore quæ sancto simulacra feruntur
In mentis hominum diuinæ nuntia formæ,
Suscipere hæc animi tranquilla pace valebis.
Inde videre licet, qualis iam vita sequatur.
Quam quidem vt à nobis ratio verissima longè
Reiciat, quamquam sunt à me multa profecta;
Multa tamen restant, & sunt ornanda politis
Versibus, & ratio superum, cælique tenenda:
Sunt tempestates, & fulmina clara canenda,
Quid faciant, & qua de caussa cumque ferantur;
Ne trepides cæli diuisis partibus amens,
Vnde volans ignis peruenerit, aut in vtram se
Verterit hinc partem; quo pacto per loca sæpta
Insinuarit, & hinc dominatus vt extulerit se.
Quorum operum caussas nulla ratione videre
Possunt, ac fieri diuino numine rentur.
Tu mihi supremæ præscripta[b] ad candida calcis
Currenti spatium præmonstra callida musa,
Calliope, requies hominum, diuûmque voluptas;
Te duce vt insigni capiam cum laude coronam.
Principio tonitru quatiuntur cærula cæli
Propterea, quia [c] concurrunt sublime volantes
Ætheree nubes contrà pugnantibus ventis.
Nec fit enim sonitus cæli de parte serena:
Verùm, vbicumque magis denso sunt agmine nubes,

Argumentum libri.

De tonitru.

a Ita v.l. vulg. ratio cæli speciesque vt alibi sæpe ratio naturæ speciesque b Ex &, feci, at, seu ad. pro calcis q. l. callis. malè. Præscripta calcis pro fine curriculi. carceres pictos dicit Ennius: calcem candidum Varro. Nonius, Calx. & Cic. 1. de diuinat. c In Appuleio, concurrant,

Tam magis hinc magno fremitus fit murmure sæpe.
Præterea neque tam condenso corpore nubes
Esse queunt, quàm sunt lapides, ac tigna; neq. autem
Tam tenues, quam sunt nebulæ, fumique volantes:
Nam aut cadere [a] *abrupto deberent pondere pressæ,*
Vt lapides; aut, vt fumus, constare nequirent,
Nec cohibere niues gelidas, & grandinis imbres.
Dant etiam sonitum patuli super æquora mundi;
Carbasus vt quondam magnus intenta theatris
Dat crepitum [b] *malos inter iactata trabísque:*
Interdum perscissa furit petulantibus [c] *euris,*
Et fragilis sonitus chartarum commeditatur.
Id quoque enim genus in tonitru cognoscere posis,
Aut vbi suspensam vestem, chartásque volantis
Verberibus venti versant, planguntque per auras.
Fit quoque enim interdum, vt non tam concurrere nubes
Frontibus aduersis posint, quàm de latere ire
Diuerso motu radentes corporis [e] *tactum:*
Aridus vnde auris terget sonus ille, diúque
Ducitur, exierit donec regionibus artis.
Hoc etiam pacto tonitru concussa videntur
Omnia sæpe graui tremere, & diuolsa repentè
Maxima dissiluisse capacis mœnia mundi;

a Ita & in v. nostris. vulg. nam cadere aut bruto. perperam. b Ita q.l. & sup. 110. 19. in v.q. al. muros. etiam benè. c auris. Sic restitui coniectura ductus. vide quæso sup. 68. 28 hac in re sæpiss. variatum est. tactus corporis, pro corpore. vide indic. vulg. & in lib. ferè, tractum: in q.l. e corpore tractum. omnia mendosè.

les Nuës sont amassées en plus grande foule, là d'ordinaire le fremissement se fait entendre auec vn murmure plus violent. D'ailleurs, les Nuës ne peuuent estre composées d'vn Corps si épais que le bois & les pierres : aussi ne sont-elles point si deliées que les broüillars ou les fumées qui s'éuaporent : car si cela estoit, ou il faudroit qu'elles tombassent comme les pierres estant pressées par leur propre poids, ou si elles estoient comme la fumée, elles ne seroient pas capables de se soustenir en l'air comme elles font, & ne pourroient pas renfermer la Neige & la Gresle. Il se peut faire aussi qu'elles resonnent dans les plaines de l'Air, comme les toiles font oüir vn certain fremissement sur les theatres, où elles sont tenduës entre les Tringles & les Chevrons. Cela peut encore arriuer lors qu'elles sont enleuées auec furie ayant esté rompuës par la violence du vent, & contrefont le bruit des papiers déchirez (car il vous sera facile de remarquer la mesme chose au Tonnerre:) ou c'est tout ainsi que les Vents, quand par des souffles impetueux, ils agitent des vestemens suspendus, ou des cartes volantes, & qu'ils se plaignent dans les Airs. Il peut aussi arriuer qu'elles ne peuuent se rencontrer de front, & qu'elles marchent de costé en se froissant de l'extremité de leurs corps par vn diuers mouuement, d'où, vn son aigu vient frapper les oreilles, & dure iusques à ce qu'vn espace plus libre face cesser l'entrechoquement entre les lieux étroits où il estoit enfermé. Il semble aussi souuent, que par vn grand coup de Tonnerre, toute la Nature tremble : & on diroit que les vastes bornes de l'Vniuers sont arrachées, quand l'orage des souffles rapides

ſe ramaſſant en ſoy-meſme, s'enueloppe dans les Nuées, & quand il ſe renferme auec vn tourbillon vehement, par lequel agitant la Nuée de toutes parts, il la contraint de luy pretter vn eſpace creux au milieu de ſon corps épaiſſi tout autour : & apres que ſa violence l'a émû, & que d'vne impetuoſité opiniaſtre, il a ébranlé cette enceinte, elle créue en faiſant vn bruit épouuantable, ſans que toutesfois on s'en doiue émerueiller ; puiſque nous voyons meſmes bien ſouuent, comme vne petite veſſie pleine de vent, fait vn grand bruit quand on la créue en la preſſant rudement.

Il y a auſſi vne raiſon pourquoy les Vents reſonnent quand ils pouſſent les Nuages : car nous voyons ſouuent que des Nuages raboteux & en forme de rameaux, ſont portez de toutes parts en diuerſes manieres, & qu'ils ſont de meſme que quand les Vents de Biſe venant à ſouffler dans vne foreſt épaiſſe, les feüilles des arbres fremiſſent, & leurs branches menent vn grand bruit en ſe choquant. Il arriue auſſi quelquesfois que la violence du Vent diuiſe la Nuée en la ſeparant d'vne grande roideur par le milieu. Car la choſe montre aſſez d'elle-meſme, ce que le ſouffle a de pouuoir en ce lieu là : puiſque ſur la Terre où il eſt beaucoup moins vehement, il arrache les plants d'arbres entiers, & les renuerſe iuſqu'aux plus profondes racines. Il y a auſſi des flots parmy les Nuées, leſquels murmurent en ſe briſant les vns contre les autres, comme il ſe voit d'ordinaire aux Riuieres profondes, & en la grande Mer, quand elle ſe hauſſe par le flus. Au reſte, il arriue auſſi que comme l'ardente force de la foudre tombe d'vne Nuée, dans vne autre, ſi celle-cy eſtant remplie

Cum subitò validi venti conlecta procella
Nubibus intorsit sese, conclusáque ibidem
Turbine versanti magis ac magis vndique nubem
Cogit, vti fiat spisso caua corpore circùm.
Pòst vbi commouit vis eius, & impetus acer;
Tum perterricrepo sonitu dat missa fragorem:
Nec mirum; cùm plena animæ vesicula parua
Sæpe ita dat pariter sonitum displosa repentè.
Est etiam ratio cùm venti nubila perflant,
Vt sonitus faciant. etenim ramosa videmus
Nubila sæpe modis multis, atque aspera ferri.
Scilicet vt crebram siluam cùm flamina cauri
Perflant, dant sonitum [a] *frundes, ramíque fragorem.*
Fit quoque, vt interdum validi vis incita venti
Perscindat nubem perfringens impete recto:
Nam quid possit ibi flatus, manifesta docet res:
Hìc, vbi lenior est, in terra cùm tamen alta
Arbusta euoluens radicibus haurit ab imis.
Sunt etiam fluctus per nubila, qui quasi murmur
Dant infringendo grauiter; quod item fit in altis
Fluminibus, magnóque mari, cùm frangitur æstu.
Fit quoque, [b] *vti è nube in nubem vis incidit ardens*
Fulminis, hæc multo si forte humore recepit
Ignem, continuò magno clamore trucidet.

a Ita v. l. b Ita v.l.vulg. vbi.

Vt calidis candens ferrum è fornacibus olim
Stridit, vbi in gelidum properè demersimus imbrem.
Aridior porrò si nubes accipit ignem,
Vritur ingenti sonitu succensa repentè:
Lauricomos vt si per montis flamma vagetur,
Turbine ventorum comburens impete magno.
Nec res vlla magis, quàm Phœbi Delphica laurus
Terribili sonitu flamma crepitante crematur.
Denique sæpe geli multus fragor, atque ruina
Grandinis, in magnis sonitum dat nubibus altè.
Ventus enim cùm confercit, franguntur in artum
Concreti montes nimborum, & grandine mixti.

De fulgure.

[a] Fulgit item, nubes ignis cùm semina multa
Excussere suo concursu, ceu lapidem si
Percutiat lapis, aut ferrum: nam tum quoque lumen
Exilit, & claras scintillas dissupat ignis.
Sed tonitrum fit vti pòst auribus accipiamus,
Fulgere quàm cernant oculi; quia semper ad auris
Tardiùs adueniunt, quàm, visum quæ moueant res.
Id licet hinc etiam cognoscere; cædere si quem
Ancipiti videas ferro procul arboris auctum;
Antè fit vt cernas ictum, quàm plaga per [b] auris
Det sonitum. si fulgorem quoque cernimus antè,
Quàm tonitrum accipimus, pariter qui mittitur igni,
E simili caussa, & concursu natus eodem.
Hoc etiam pacto volucri loca lumine tingunt
Nubes, & tremulo tempestas impete fulgit,

a Ita hic Nonius vulg. Feruet. b q. vulg. auras. malè. ita sup. tergere auris.

de beaucoup d'humidité reçoit le feu de la foudre, auſſi-toſt elle s'efforce de l'étouffer en bruyant comme vn fer chaud tiré de la fournaiſe ardente, quand il eſt ietté dans l'eau. Que ſi vne Nuée ſeiche reçoit le feu, elle s'embraſe auſſi-toſt,& bruſle en faiſant vn bruit pareil à celuy de la flâme agitée par vn tourbillon de vent qui court ſur vne Montagne couuerte de lauriers : car il n'y a rien qui éclate dans le feu auec vn bruit plus terrible, que le Laurier de Delphe conſacré en l'honneur d'Apollon. Enfin, bien ſouuent vn grand fracas de Gelée ou de Greſle, murmure d'vne étrange ſorte dans les Nuages épais. Car le vent les ayant amaſſez enſemble, les ondées de pluyes éleuées en Montagnes ſe créuent auec l'orage meſlé de greſle.

Il éclaire lors que les Nuës en ſe rencontrant excitent pluſieurs ſemences de Feu, comme vn caillou quand il frappe vn autre caillou, ou qu'il eſt heurté par le Fer : car il en ſort auſſi de la lumiere, & les étincelles du Feu rejailliſſent de toutes parts. Mais le bruit du Tonnerre ne vient à nos oreilles qu'apres que nous en auons veu l'éclair, parce que les objets de l'oüie agiſſent touſiours auec beaucoup plus de lenteur que ceux de la veuë. Ce qu'il vous ſera facile de reconnoiſtre encore ſi vous voyez quelqu'vn de loin qui coupe vn arbre auec la coignée : car vous apperceurez bien pluſtoſt le coup que le bruit n'en viendra à vos oreilles. Ainſi nous voyons l'éclair auant que d'oüir le Tonnerre, quoy qu'ils partent tous deux d'vne meſme cauſe,& qu'ils ſoient nez en meſme temps. Il arriue auſſi que les Nuées teignent d'vne lumiere prompte tous les lieux d'alentour, & que la Tem-

De la Foudre.

peſte éclate d'vne impetuoſité tremblante quand le Vent s'empare de la Nuée, & qu'il la rend concaue, en faiſant épaiſſir ſes bords, comme ie l'ay montré cy-deſſus. Il l'embraſe par la viteſſe de ſon mouuement, comme vous voyez qu'il n'y a rien qui ne s'échauffe par vne prompte agitation, & meſmes vne balle de plomb ſe fond en roulant dans vne longue courſe, quand elle eſt pouſſée viuement. Apres donc que ce Vent a briſé le Nuage ſombre, il diſſipe les ſemences de feu exprimées par ſa violence, d'où naiſſent les éclairs qui éblouïſſent la veuë. Le ſon vient en ſuite, qui eſt plus tardif à frapper nos oreilles, que la clarté n'eſt pareſſeuſe à ſe découurir à nos yeux. Cela ſe fait dans les Nuages épais amoncelez les vns ſur les autres par vne étrange impetuoſité. Au reſte, ne ſoyez point abuſé, de ce qu'ils nous ſemblent plus larges en les voyant d'en bas, que nous ne les iugeons éleuez, & épais. Conſiderez vn peu quand les Vents portent parmy l'Air, des Nuées qui reſſemblẽt à des Montagnes: ou quand vous les verrez amoncelées les vnes ſur les autres, & les plus hautes preſſant les plus baſſes, lors que les Vents ſont aſſoupis, vous pourrez bien remarquer leurs groſſes maſſes, & diſcerner leurs profondes cauernes comme ſous des Rochers pendans, d'où les Vents y eſtant enfermez, quand la Tempeſte ſe leue menacent d'vn murmure furieux, & ſemblent eſtre indignez de ſe voir en priſon, comme des Beſtes farouches qui ſont dans leurs cachots. Ils pouſſent dans les Nuages leur fremiſſement çà & là, cherchent quelque iſſuë en ſe tournant de tous coſtez, attirent les ſemences de feu des parties agitées, en amaſſent pluſieurs enſemble, & roulent la flâme

Ventus vbi inuasit nubem, & versatus ibidem
Fecit vt antè cauam docui spissescere nubem:
Mobilitate sua feruiscit, vt omnia motu
Percalefacta vides ardescere: plumbea verò
Glans etiam longo cursu voluenda liquescit.
Ergo feruidus hic nubem cùm perscidit atram;
Dissupat ardoris quasi per vim expressa repentè
Semina, quæ faciunt nictantia fulgura flammæ:
Inde sonus sequitur, qui tardius adlicit auris,
Quàm quæ perueniunt [a] *oculos ad lumina nostros.*
Scilicet hoc densis fit nubibus, & simul altè
Exstructis aliis alias super impete miro.
Nec tibi sit fraudi, quòd nos [b] *infernè videmus,*
Quàm sint lata magis, quàm sursum exstructa quid (exstent.
Contemplator enim cum montibus adsimulata
Nubila portabunt venti transuersa per auras:
Aut vbi per magnos montis cumulata videbis
Insuper esse aliis alia, atque [c] *vrgere superna*
In statione locata sepultis vndique ventis:
Tum poteris magnas moles cognoscere eorum;
Speluncasque velut saxis pendentibus structas
Cernere; quas venti cùm tempestate coorta
Complerunt, magno indignantur murmure clausi.
Nubibus, in caueisque ferarum more minantur.
Nunc hinc, nunc illinc fremitus per nubila mittunt:
Quærentesque viam circumuersantur, & ignis
Semina conuoluunt è nubibus; atque ita cogunt
Multa, rotantque cauis flammam fornacibus intus,

a In al. oculorum ad lumina nostra. malè, vti puto. b In q. l. inferna. c Ita v. l.

Nubibus semina ignita inesse.

Donec diuolsa fulserunt nube corusci.
Hac etiam fit vti de caussa mobilis ille
Deuolet in terram liquidi color aureus ignis;
Semina quòd nubes ipsas permulta necessè est
Ignis habere. etenim cùm sunt humore sine vllo,
Flammeus est plerumque colos, & splendidus ollis.
Quippe etenim solis de lumine multa necesse est
Concipere, vt meritò rubeant, ignésque profundant.
Hasce igitur cùm ventus agens contrusit in vnum,
Compressitque locum cogens; expressa profundunt
Semina, quæ faciunt flammæ fulgêre colores.
Fulgit item; cùm rarescunt quoque nubila cæli.
Nam cùm ventus eas leuiter diducit euntis,
Dissoluitque; cadant ingratis illa necesse est
Semina, quæ faciunt fulgorem. tum sine tetrò
Terrore, & sonitu, fulgit, nulloque tumultu.

De fulminis natura, eiusque subtilitate.

Quod superest, quali natura prædita constent
Fulmina, declarant ictus, & inusta vapore
Signa, notæque grauis [a] halantes sulfuris auras:
Ignis enim sunt hæc, non venti signa, neque imbris.
Præterea per se accendunt quoque tecta domorum;
Et celeri flamma dominantur in ædibus ipsis.
Hunc tibi subtilem cumprimis ignibus ignem
Constituit natura minutis, mobilibusque
Corporibus, cui nihil omnino obsistere possit.
Transit enim validè fulmen per septa domorum;
[b] Clamor vti, ac voces: transit per saxa, per æra:
Et liquidum puncto facit æs in [c] tempore, & aurum.

a q.l. halantis, vt refertur ad auras. b In al. Clamor vti vocis. sup. 16.17. c Ita q.l. alij temporis. in q v. paruo facit.

dans

Inritata lea iaciebant corpora saltu
Vndique, & aduorsum venientibus ora [a] patebant:
Et nec-opinantis à tergo diripiebant:
Deplexæque dabant in terram volnere [b] victos
Morsibus adfixæ validis, atque vnguibus vncis.
Iactabantque sues tauri, pedibúsque terebant;
Et latera, ac ventres hauribant subter equorum
Cornibus, ad terrámque minanti mente ruebant.
At validis socios cædebant dentibus apri,
[c] Tela infracta suo tinguentes sanguine sæui:
In se fracta suo tinguentes sanguine tela.
Permixtásque dabant equitum, peditúmque ruinas.
Nam transuersa feros exibant dentis adactus
Iumenta; aut pedibus ventos erecta petebant:
Nequiquam; quoniam ab neruis succisa videres
Concidere, atque graui terram consternere casu.
[d] Sic quos antè domi domitos satis esse putabant;
Efferuiscere cernebant in rebus agundis,
Volneribus, clamore, fuga, terrore, tumultu.
Nec poterant vllam partem reducere eorum:
Diffugiebat enim varium genus omne ferarum:
Vt nunc sæpe boues [e] templis, ferro malè cæsæ
Diffugiunt, fera facta suis cùm multa dedere.
Sic fuit, vt facerent: sed vix adducor, vt antè
Non quierint animo præsentire, atque videre,
Quàm commune malum [f] fueret, fœdumque futurum.

a: Ita v. l. rectè. in al. petebant. Marull. b Sic leg. ex o. vulg. & vett. ferè q v. vinctos, vid. ind. c Hunc exturbat Lamb. proximum Marullus. hunc adsent or d Ita coniectura ductus scripsi in lib. si, amisso t ob sequens alterum c seu q. quod sæpe factum est. est autem quasi Epiphonema. e Ita ex l. v nostris restitui. sententia est aperta. in al. Lucæ. mactæ, vel mactatæ Effu. mactæ numquam ita vtimur. mactare non ad eleiantos, referri posset. f Ita in v nostr & etiam antiq. impress. quod posteà in fieret, & fuerat mutatum est.

auparauant combien le mal-heur seroit commun, & combien il seroit indigne : ce que vous pourrez contester auoir esté plustost fait par tout l'Vniuers & en diuers Mondes diuersement créez, que non pas en vn certain endroit de la Terre. Mais ceux qui se défierent de leur petit nombre, & qui d'ailleurs n'auoient pas des armes, ne voulurent pas tant faire cela pour l'esperance de vaincre, que pour rendre la Victoire funeste à leurs Ennemis, bien qu'ils y d'eussent perir eux mesmes.

De l'origine des habits.

L'habillement noüé estoit plus ancien que le vestement tissu, & le vestement tissu est depuis l'inuention du fer, pource que les outils qui sont propres à les fabriquer, sont preparez auec le fer, comme ce n'est point par autre moyen, que les marches, les fuseaux, les nauettes, & les lames ont esté formées : & la Nature a pressé les Hommes plustost que les Femmes à trauailler à la laine, pource qu'ils sont beaucoup plus adroits & plus ingenieux : mais enfin les Laboureurs, par vne seuerité affectée, en tournerent l'exercice à mespris, & le laisserent aux femmes pour se reseruer vn labeur plus penible, & endurcir leurs mains au trauail.

L'origine de semer & de planter.

Pour l'inuention de planter, & de faire des Entes, la Nature elle-mesme creatrice de toutes choses, en à premierement donné le modelle, quand les graines des arbres, & les glands estant tombez, firent naistre des scions par dessous, en leur saison. D'où vint aussi que l'on s'auisa par apres de joindre auec les rameaux, des brins de reject, & d'enfoüir en terre par les champs de nouueaux arbrisseaux. De là, ils essayerent vne sorte de labourage, & puis vne autre : & à force d'amander la Terre & de la cultiuer auec soin, ils virent qu'elle rendoit

les fruicts doux, de sauuages qu'ils estoient auparauant. De iour à autre en défrischant les forests, ils sembloient les faire reculer vers le haut des Montagnes, & laisserent les lieux bas pour estre cultiuez, afin d'auoir des Prairies, des Lacs, des Ruisseaux, des Bleds, des Vignobles qui aiment les Collines, le tout distingué par le verd brun d'vne grande suite d'Oliuiers épandus le long des valons & des petits tertres, & parmy les champs comme vous voyez que toutes ces choses sont maintenant ornées d'vne agreable diuersité, où les pommiers & les jeunes arbres qui portent de bons fruits, ne sont point oubliez tout autour.

De la Musique.

Il a falu imiter de la bouche les douces voix des oyseaux long-temps auant que les Hommes pûssent charmer les oreilles, & rendre considerables les beaux vers par vn chant harmonieux. Les Zephirs enseignerent premierement aux Hommes champestres à sonner de la fluste faite d'vn tuyau de Ciguë quand ils firent passer leurs souffles parmy les chalumeaux des Bleds. De là, les Bergers ont appris peu à peu de douces plaintes qui sortent de la fluste touchée par les doigts des sonneurs, apres qu'elle a esté trouuée parmy les boccages & les Forests en des lieux raboteux & solitaires, au milieu des innocens plaisirs. Ainsi; le temps fait auancer chaque chose peu à peu, & la raison l'expose au iour. Ces petits concerts flatoient les sens des premiers hommes, & leur donnoient de la joye en prenant leur repas, lors que toutes choses sont agreables à l'esprit. Ils estoient donc souuent assis ensemble sur l'herbe tendre, & contents de peu de richesses, ils se couchoient agreablement au bord des ruisseaux de quelque

Les premiers Hommes contents de peu.

Tentabant, fructuſque feros manſueſcere terra
Cernebant indulgendo, blandeque colendo.
Inque dies magis in montem ſuccedere ſiluas
Cogebant, infráque [a] locum concedere cultis:
Prata, lacus, riuos, ſegetes, vinetaque læta
Collibus, & campis vt haberent: atque olearum
Cærula diſtinguens inter plaga currere poſſet
Per tumulos, & conuallis, campóſque profuſa:
Vt nunc eſſe vides vario diſtincta lepôre
Omnia, quæ pomis interſita dulcibus ornant;
Arbuſtiſque tenent felicibus obſita circùm.
At liquidas auium voces imitarier ore
Antè fuit multo, quàm læuia carmina cantu
Concelebrare homines poſſent, auriſque iuuare.
Et zephyri caua per calamorum ſibila primùm
Agreſtis docuere cauas inflare cicutas.
Inde minutatim dulcis didicere querelas;
Tibia quas fundit digitis pulſata canentum,
Auia per nemora, ac ſiluas, ſaltuſque reperta,
Per loca paſtorum deſerta, atque otia dia.
Sic vnum quidquid paullatim protrahit ætas
In medium, ratióque in luminis eruit oras.
Hæc animos ollis mulcebant, atque iuuabant
Cum ſatiate cibi. nam tum ſunt omnia cordi.
Sæpe itaque inter ſe proſtrati in gramine molli
Propter aquæ riuum, ſub ramis arboris altæ
Non magnis opibus iucundè corpora habebant:

De origine muſicæ.

a In q. l. ſitum.

Præsertim cùm tempestas ridebat; & anni
Tempora pingebant viridantis floribus herbas.
Tum ioca, tum sermo, tum dulces esse cachinni
Consuerunt: agrestis enim tum musa vigebat:
Tum caput, atque humeros plexis redimire [a] corollis,
Floribus, & foliis lasciuia læta monebat;
Atque extra numerum procedere membra mouentes
Duriter, & duro terram pede pellere matrem:
Vnde oriebantur risus, dulcésque cachinni:
Omnia quòd noua tum magis hæc, & mira vigebant.
Et vigilantibus hinc aderant solatia [b] somni,
Ducere multimodis voces, & flectere cantus;
Et supera calamos vnco percurrere labro.
Vnde etiam vigiles nunc hæc accepta tuentur;
Et numerûm seruare genus didicere, neque hilo
Maiore interea capiunt dulcedine fructum,
Quàm siluestre genus capiebat terrigenarum.
Nam quod adest presto (nisi quid cognouimus antè,
Suauius) imprimis placet, & pollere videtur.
Posteriórque ferè melior res, illa reperta
Perdit, & immutat sensus ad pristina quæque.
Sic odium cepit glandis: sic illa relicta,
Strata cubilia sunt herbis, & frundibus aucta.
Pellis item cecidit, vestis contempta ferina;

a Ita ex v. nostr. malui. in al. coronis. in hac re magis vtebantur corollæ voce. b In al. somno.

viue ſource, & ſous les ramées des arbres éleuez, mais ſur tout quand la ſaiſon y conuioit, & que les beaux iours ſemoient de fleurs les herbes verdoayntes. C'eſtoit alors que les ieux, les bons contes, & les douces railleries eſtoient mis en vſage: la Muſe champeſtre y faiſoit partie de la conuerſation : la gayeté enjoüée donnoit aduis d'enuironner ſa teſte de couronnes de fleurs, & de ſe faire des écharpes de feüillages verds, de marcher hors de cadence, & de ſaulter d'vn pied peſant. D'où s'eſleuoient des riſées & des moqueries plaiſantes; pource que toutes ces choſes paroiſſoient alors nouuelles & rares, & qu'eſtant eueillez elles leurs attiroient la douceur du ſommeil, tandis qu'ils conduiſoient en diuerſes manieres leurs voix, recitoient des chanſons, ou parcouroient d'vne lévre crochuë les trous des chalumeaux. D'où vient qu'à preſent, ceux qui ne peuuent dormir obſeruent ces choſes, & ſcauent meſmes beaucoup mieux les cadances nombreuſes; mais ils n'en recoiuent pas plus de ſatisfaction, que faiſoit autresfois le genre ſauuage des Hommes premierement nez de la Terre : car ce qui ſe preſente de ſoy-meſme ſans peine, ſi ce n'eſt qu'auparauant nous ayons reconnu quelque choſe de plus plaiſant, nous plaiſt d'abord, & nous rauit. Il eſt vray que les dernieres choſes qui arriuent nous ſemblent preſque touſiours les meilleures, elles aneantiſſent les premieres: & parce qu'elles ſont paſſées, on n'en iuge pas ſi fauorablement qu'il faudroit.

De l'origine de la conuoitiſe & des Richeſſes.

Ainſi commença la haine du gland : ainſi les licts de feüillages & d'herbes menuës furent abandonnez. Les peliſſes tomberent, & les veſtemens de peaux de beſtes furent mépriſez, leſquels, ſi ie

ne me trompe, attirerent vne ſi grande enuie contre celuy qui les auoit inuentées, qu'il fut tué par d'autres qui ne pouuoient ſouffrir cela, & qui enfin le dechirerent toute enſanglantée qu'elle eſtoit de telle ſorte, que depuis elle ne pût eſtre d'aucun vſage.

Alors donc, quelques peaux de beſtes, & maintenant l'or & la pourpre, exercent la vie des Hommes par des ſoucis, & les affligent par la guerre. En quoy ie penſe que nous ſommes beaucoup plus coupables que les premiers Hommes, pource que le froid eſtoit incommode aux enfans de la Terre qui eſtoient nuds ſans les peaux des Beſtes : mais à nous autres, ce n'eſt pas vne grande peine d'eſtre priuez de robes de pourpre tiſſuës auec de l'or, & diuerſifiées de figures, puis qu'vn veſtement du peuple nous peut couurir également. Ainſi, les Hommes ſe donnent touſiours de la peine en vain, & paſſent leur vie en des ſoins inutiles, parce qu'ils ne ſçauent pas quelle eſt la vraye meſure des biens qu'il ſuffit de poſſeder, & iuſques où ſe doiuent étendre les veritables delices De ſorte que peu à peu ils ſe retirent en haute mer, où ils excitent eux-meſmes des orages furieux par vne guerre continuelle.

Les exploits guerriers & les grandes actions.

Cependant le Soleil & la Lune parcourant le Ciel de leur lumiere qui fait inceſſamment le tour du Monde, enſeignerent aux Hommes que les ſaiſons de l'année vont & reuiennent de la meſme ſorte, & que toutes choſes ſe font par vn ordre certain. Les Hommes s'enfermerent dans les forteresſes pour ſe garder de leurs Ennemis, partagerent la Terre pour la cultiuer. Ils chargerent la Mer de vaiſſeaux, receurent des troupes auxiliaires,

Quam reor inuidia tali tunc esse repertam,
Vt letum insidiis, qui gessit primus, obiret:
Et tandem inter eos [a] distractum sanguine multo
[b] Dispersisse, neque in fructum conuertere quisse.
Tunc igitur pelles: nunc aurum, & purpura curis
Exercent hominum vitam, belloque fatigant.
Quo magis in nobis, vt opinor, culpa residit.
Frigus enim nudos sine pellibus excruciabat
Terrigenas: at nos nihil lædit veste carere
Purpurea, atque auro, signísque ingentibus apta;
Dum plebeia tamen sit, quæ defendere possit.
Ergo hominum genus in cassum, frustraque laborat
Semper, & in curis consumit inanibus æuum:
Nimirum, quia non cognouit, quæ sit habendi
Finis, & omnino quoad crescat vera voluptas:
Idque minutatim vitam prouexit in altum;
Et belli magnos commouit funditus æstus.
At vigiles mundi magnum & versatile templum
Sol & luna suo lustrantes lumine circùm
Perdocuere homines annorum tempora verti;
Et certa ratione geri rem, atque ordine certo
Iam validis sæpti degebant turribus æuum:
Et diuisa colebatur, [c] descriptaque tellus.
Tum mare [d] veliuolis florebat nauibus [e] ponti:
Auxilia, & socios iam pacto fœdere habebant:

a In al. distractam. b Ita v. l. in al. Disperiisse. c Ita restituimus adiuti à vett. cod. in quibus ferè distinctaque vulg. discretaque. vid. indic. d Sic omnino leg. puto ex v. l. & Seruio ad lib. 1. AEneidos. e q. l. pandis.

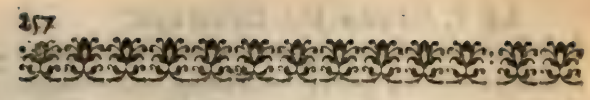
Carminibus cùm res gestas cœpere poëtæ
Tradere: nec multo priùs sunt elementa reperta.
Propterea, quid sit priùs actum, respicere ætas
Nostra nequit, nisi quà ratio vestigia monstrat.
Nauigia, atque agri culturas, mœnia, leges,
Arma, vias, vestes, & cetera de genere horum
Præmia; delicias quoque vitæ funditus omnis,
Carmina, picturas, & dædala signa polire,
Vsus, & impigræ simul experientia mentis
Paullatim docuit pedetentim progredientis.
Sic vnum quidquid paullatim protrahit ætas
In medium, ratioque in luminis eruit oras.
Namque aliud ex alio clarescere corde videbant
Artibus, ad summum donec venêre cacumen.



De l'origine de la poësie.

& se firent des alliez. Quand les Poëtes commencerent de celebrer en vers les actions memorables, il n'y auoit pas long-temps que les caracteres auoient esté inuentez. C'est pourquoy nostre siecle ne peut rien sçauoir de ce qui s'est fait auparauant, sinon par quelques traces que nous en montre la raison. L'vsage & l'experience des esprits diligents nous ont enseigné en auançant peu à peu, la Nauigation, l'Agriculture, l'Architecture, les Loix, les Armes, les Chemins, les Habits, & autres choses semblables, les recompenses, les delices de la vie, les vers, la peinture, & la sculpture. Ainsi, le Temps fait auancer chaque chose insensiblement : & la raison l'expose au iour : & l'on a reconnu qu'vne industrie éclatoit par vne autre dans les arts, iusques à ce que l'on est enfin arriué à la derniere perfection.





ARGVMENT DV SIXIESME LIVRE DE LVCRECE.

EX LVCRETIO.

LIBER VI.





T. LVCRETII CARI DE RERVM NATVRA.

LIBER SEXTVS.



RIMAE [a] frugiferos fetus mortalibus ægris,
Dididerunt quondam præclaro nomine Athenæ:
Et recreauerunt vitam, legésque rogarunt:
Et primæ dederunt solatia dulcia vitæ;
Cùm genuere virum tali cum corde repertum,
Omnia veridico qui quondam ex ore profudit:
Cuius & exstincti propter diuina reperta
Diuolgata vetus iam ad cælum gloria fertur.
Nam cùm vidit hic, ad victum quæ flagitat vsus,
[b] Et, per quæ possent vitam consistere tutam,
Omnia iam fermè mortalibus esse parata;
Diuitiis homines, & honore, & laude potentis
Affluere, atque bona gnatorum excellere fama;
Nec minùs esse domi cuiquam tamen anxia corda,
[c] Atque animum infestis cogi seruire querelis:
Intellexit, ibi vitium vas efficere ipsum,
Omniáque illius vitio corrumpier intus,
Quæ conlata foris, & commoda cumque venirent:
Partim quòd fluxum, pertusúmque esse videbat,

a q.v. frugiparos. b Quidã hunc delent. malè. vide indic. cõsist. c Egregia Lamb. coniectura in lib. v. ita legitur. Atque animi ingratis vitam vexare querelis Caussam, quæ infestis cogit seruire querelis. v.q. Pausa atque infestis.

murmures? Et comment pourrez-vous croire qu'il le iette en mesme temps en plusieurs endroits? Ou bien oserez-vous contester qu'il ne s'est iamais fait que plusieurs coups ayent esté lancez tout à la fois de diuers costez? Cela pourtant est arriué bien souuent, & il est necessaire que plusieurs foudres tombent encore en mesme temps en diuers lieux, comme les orages & les pluyes. Enfin, pourquoy renuerse-t-il de son foudre, les Temples des Dieux immortels, sans espargner ses belles maisons & les simulacres des Dieux, qui sont si bien trauaillez? Et pourquoy par vne violente playe, deshonore-t-il ses propres images? Pourquoy voyons-nous aussi qu'il attaque le plus souuent les lieux éleuez, & que d'ordinaire les traces de son feu paroissent sur les hautes montagnes?

Du Prestere ou du Tourbillon.

Pour ce qui nous reste à dire sur ce suiet, il est facile à connoistre de toutes ces choses, par quel moyen tombe dans la mer, ce que les Grecs appellent Presteres, d'vn nom tiré de son effet: car il arriue par fois qu'vne espece de colomne descend du Ciel dans la Mer, autour de laquelle s'enflent comme en boüillonnant les vagues agitées par le vent; de sorte que si les Nauires s'y trouuoient surprises, elles seroient en grand danger de perir. Cela se fait quelquesfois, quand le vent n'a pas assez de force pour dissoudre la nuée à laquelle il s'est attaché: mais il l'abbat de sorte qu'elle deuient en forme de colomne qui tombe peu à peu du Ciel dans la Mer, comme si quelque chose estoit precipitée de haut en bas par vn effort de la main & du bras, & qu'elle s'estendit sur les eaux. Quand cette nuée vient à se rompre, la furie du vent se iette sur la Mer, & trouble merueilleusement ses flots. Car

Versabundus enim turbo descendit; & illam
Deducit pariter lento cum corpore nubem.
Qua simul ac grauidam detrusit ad æquora ponti,
Ille in aquam subitò totum se immittit, & omne
Excitat ingenti sonitu mare feruere cogens.
Fit quoque, vt inuoluat [a] venti se nubibus ipse
Vortex conradens ex aëre semina nubis,
Et quasi demissum cælo [b] prestera imitetur.
Hic vbi se in terras demisit, dissoluitque:
Turbinis immanem vim promouit, atque procellæ.
Sed quia fit raró omnino, montisque necesse est
Officere in terris, apparet crebrius idem
Prospectu maris in magno, cæló que patenti.
Nubila concrescunt, vbi corpora multa volando De Nubibus.
Hoc super in cæli spatio coïere repentè
Asperiora, modis quæ possent endopedita
Exiguis, tamen inter se [c] comprensa teneri.
Hæc faciunt primùm paruas consistere nubes:
Inde ea comprendunt inter se, conque gregantur,
Et coniungendo crescunt, ventisque feruntur
Vsque adeò, donec tempestas sæua coorta est.
Fit quoque vti montis vicina cacumina cælo
Quam sint quæque magis, tanto magis edita fument
Asiduè fuluæ nubis caligine crassa;
Propterea, quia [d] cùm consistunt nubila primùm,
Ante videre oculi quam posint tenuia, venti
Portantes cogunt ad summa cacumina montis.
Hìc demum fit, vti turba maiore coorta,
[e] *Et condensa atque arta apparere, & simul ipsó*
Vertice de montis videantur surgere in æthram.
[f] *Nam loca declarat sursum ventosa patere*
Res ipsa, & sensus, montis cùm ascendimus altos.

a f. venti vortex. in vulg. ventis è nub. intelligit typhona. b præstêra. c In q. compressa. d Ita Marul. & Lib. vulg. tum. e Ita in v. & vulg.

Præterea permulta mari quoque tollere toto
Corpora naturam, declarant litore vestes
Suspensæ, cùm concipiunt humoris adhæsum.
Quo magis ad nubes augendas multa videntur
Posse quoque è salso consurgere[a] momine ponti.
[b] *Nam ratio cum sanguine abest humoribus omnis.*
Præterea fluuijs ex omnibus, & simul ipsa
Surgere de terra nebulas, æstumque videmus;
Quæ velut halitus, hinc ita sursum expressa feruntur,
Suffunduntque sua cælum caligine, & altas
Sufficiunt nubes paullatim conueniundo.
Vrget enim quoque signiferi super ætheris æstus,
Et quasi densendo subtexit cærula nimbis.
Fit quoque, vt hunc veniant in cœtum extrinsecus illa
Corpora, quæ faciunt nubes, nimbosque volantis.
Innumerabilem enim numerum, summamque profundi
Esse infinitam docui; quantaque volarent
Corpora mobilitate ostendi, quamque repentè
Immemorabile per spatium transire solerent.
Haud igitur mirum est, si paruo tempore sæpe
Tam magnos montis tempestas, atque tenebræ
Cooperiant maria, ac terras impensa supernè:
Vndique quandoquidem per caulas ætheris omnis,
Et quasi per magni circum spiracula mundi
Exitus, introitusque elementis redditus exstat.

De imbribus ac pluuiis.

Nunc age, quo pacto pluuius concrescat in altis
Nubibus humor, & in terras[c] dimissus vt imber
Decidat, expediam. primùm iam semina aquai
Multa simul vincam consurgere nubibus ipsis
Omnibus ex rebus, paritérque ita crescere vtrumque,
Et nubis, & aquam, quæcumque in nubibus exstat:

ferè. Lamb. inducit. *f* Hoc etiam tollit. Lamb. ego non ausim.

a Ita rectè in v.l. in q. nomine. quod ex nomine deprauat si est. vt sup. 79.5. *b* Hunc versum reiicit. Lamb. in q.l. ad hum. in consanguinea se amorib. omnib. Marull. tū segnis abest. in al. adest. *c* Ita & sup. q. demiss.

l'espace est ouuert, quand nous sommes esleuez en quelque haute situation. D'ailleurs, les vestemens estendus sur le bord de la Mer, lesquels attirent beaucoup d'humidité, montrent que la Nature en attire aussi vne infinité de petits corps. Il semble à plus forte raison qu'il s'en esleue plusieurs de l'agitation de la Mer pour accroistre les nuées : & nous voyons que de toutes les riuieres, & de la terre mesme, il se sousleue des nuages & des vapeurs qui montent en haut, comme des haleines couurent le Ciel de leur obscurité, & forment les nuées en l'air en se resserrant ensemble peu à peu. Car la chaleur de la region etherée les presse par dessus, & les vapeurs à force de s'épaissir, dérobent, par dessous l'azur, Celeste. Il arriue aussi que les corps qui font les nuèes & les broüillars, viennent de dehors en la compagnie des autres. Car i'ay enseigné que le nombre des Principes est innombrable, & que l'estenduë de l'Vniuers est infinie. I'ay montré auec quelle mobilité & ptomptitude les premiers corps ou Atomes sont transportez & trauersent des espaces immenses. Ce n'est donc pas merueille, si en peu de temps la Tempeste & les Tenebres répanduës d'en haut, couurent tant de Montagnes, de Terres & de Mers : pource que de tous costez il y a vne entrée & vne sortie pour les principes par toutes les concauitez & tous les souspiraux du grand Monde.

Vn Vers superflu.

A cette heure ie diray comme l'eau de la pluye se forme dans les Nuës, & comme la pluye tombe sur la Terre. Premierement, ie prouueray par des raisons inuincibles que plusieurs semences d'eau s'assemblent de toutes parts auec les nuées, & qu'ainsi les nuées & l'eau croissent l'vne auec l'au-

Des pluyes grosses & menuës.

tre, comme noſtre corps s'augmente auec le ſang, la ſueur, & toute l'humidité qui eſt dans nous. Les nuages conçoiuent auſſi beaucoup d'eau de la Mer, quand les vents les portent ſur les plaines humides, comme des toiſons de laine ſuſpenduës. Par la meſme raiſon, il s'eſleue de toutes les riuieres beaucoup d'eau qui monte aux nuës : & là, quand pluſieurs ſemences d'humidité ſe ſont aſſemblées de toutes parts en pluſieurs manieres, eſtant amaſſées par la force du vent, elles eſſayent doublement à ſe deſcharger de leur fardeau. Car d'vn coſté le Vent les preſſe, & d'autre part la quantité des broüillars amaſſez les preſſe auſſi & les reſſerre d'en haut, & fait couler les pluyes. D'ailleurs, quand les nuages ſe rarefient par les vents, ou qu'ils ſe diſſoluent eſtant frappez par les rayons du Soleil, ils enuoyent vne humidité pluuieuſe, & ſe diſtilent comme la cire qui ſe fond à la chaleur du feu. Mais la groſſe pluye ſe fait, quand les nuages amoncelez ſe preſſent par leur propre amas, & par l'impetuoſité du vent. Or les pluyes ont accouſtumé de retenir long-temps les hommes enfermez à la maiſon, quand il y a beaucoup de ſemences d'eau, qu'il y a des broüillars & des nuages diſtilans qui ſuruiennent les vns ſur les autres, qu'il en arriue de tous les coſtez, & que la terre fumante exhale derechef la meſme humeur. De là, quand le Soleil reluit d'vne lumiere qui ſe répand ſur le nuage oppoſé parmy l'obſcurité de la tempeſte, alors ſe forment ſur ſon épaiſſeur, les couleurs de l'arc en Ciel. Les autres choſes qui viennent, & qui ſont produites au deſſus de nous, & toutes celles qui ſont dans les nuës. la neige, les vents, la greſle, les bruines froides, & la grande force de la gelée qui

Nuages diſtilás.

De l'Arc en Ciel.

Vt pariter nobis corpus cum sanguine crescit:
Sudor item, atque humor quicumque est denique mēbris.
Concipiunt etiam multum quoque sæpe marinum
Humorem, veluti pendentia vellera lanæ,
Cùm superà magnum venti mare nubila portant.
Consimili ratione ex omnibus amnibus humor
Tollitur in nubes: quò cùm bene semina aquarum
Multa modis multis conuenere vndique adaucta;
Confertæ nubes vi venti mittere certant
Dupliciter: nam vis venti contrudit; & ipsa
Copia nimborum turba maiore coorta
Vrget, & è supero premit, ac facit effluere imbris.
Præterea cùm rarescunt quoque nubila ventis,
Aut dissoluuntur solis super icta calore;
Mittunt humorem pluuium [a] *stillantia, quasi igni*
Cera super calido tabescens multa liquescat.
Sed vehemens imber fit, vbi vehementer [b] *vtroque,*
Nubila vi cumulata premuntur; & impete venti.
At retinere diu pluuiæ, longúmque morari
Consuerunt, vbi multa fuerunt semina aquarum;
Atque aliis aliæ nubes, nimbique rigantes,
Insuper atque omni volgò de parte feruntur:
Terráque cùm fumans humorem tota rehalat.
Hinc vbi sol radiis tempestatem inter opacam De arcu.
Aduersa fulsit nimborum aspergine contrà,
Tum color in nigris exsistit nubibus [c] *arcui.*
Cætera quæ sursum crescunt, sursumque creantur;
Et quæ concrescunt in nubibus omnia, prorsum
Omnia, nix, venti, grando, gelidæque pruinæ,
Et vis magna geli, magnum duramen aquarum.

a Sic restitui. cum v. l. haberent, stillante. ita sup. Semine oriundi. Marull. fecerat stillando. Lamb. stillantque. b In q. vtrimque. c Ita Nonius. vulg. arci.

Et mora, quæ fluuios paßim refrenat [a] euntis:
Perfacile est tamen hæc reperire, animóque videre
Omnia quo pacto fiant, quaréue creentur,
Cùm bene cognoris, elementis reddita quæ [b] sint.
Nunc age, quæ ratio terraï motibus exstet,

De terræ motu, varias adfert caussas.

Percipe, & imprimis terram fac vt esse rearis
Subter item, vt supera est, ventis, atque vndique plenam
Speluncis; multosque lacus, multasque lacunas
In gremio gerere, & rupes, deruptaque saxa:
Multaque sub tergo terraï flumina tecta
Voluere vi fluctus, submersaque saxa putandum est.
Vndique enim similem esse sui, res postulat ipsa.
His igitur rebus subiunctis, suppositisque,
Terra supernè tremit magnis concussa ruinis
Subter, vbi ingentis speluncas subruit ætas.
Quippe cadunt toti montes, magnoque repentè
Concussu latè disserpunt inde tremoris:
Et meritò, quoniam plaustris concussa tremiscunt
Tecta viam propter non magno pondere tota.
Nec minus [c] exultantes, quàm vbi fortis equûm vis
Ferratos vtrimque rotarum succutit orbes.
Fit quoque, vbi [d] in magnas aquæ vastasque lacunas
Gleba vetustate è terra prouoluitur ingens,
[e] Vt iactetur, aquæ fluctu quoque terra vacillet:
Vt vas in terra non quit constare, nisi humor
Destitit in dubio fluctu [f] iactarier intus.
Præterea ventus cùm per loca subcaua terræ
Conlectus parti ex vna procumbit, & [g] vrget
Obnixus magnis speluncas viribus altas;

a aquantis. b In q sunt. c Ita proximè accedens ad vet. lib. scripturam edidi numeri congruente: exultant. vulg. lectio, exultant, vbi currus cumque equirum vi; Marulli est. d Ita v. l. Marull. æquè. non rectè. aquæ priorem interdum habet productam. e Sic v. q. & vulg. in al. iactentur aquæ, &c. in q. vacillat. in q. vacillans. f q v. versarier. g q. l. vrgit.

De la Neige & de la Gresle.

endurcit les eaux, & arreste si souuent le courant des riuieres, sont faciles à examiner, & nous pouuons voir bien aisément comme toutes ces choses-là se font, & pourquoy elles sont produites, quand nous connoistrons à quels Principes elles se doiuent rapporter.

Des Trẽblements de Terre.

Escoutez maintenant quelles raisons il y a du mouuement de la Terre. Supposez en premier lieu que dessus & dessous, & de toutes parts elle est pleine de vents & de cauernes, qu'elle contient en son sein plusieurs lacs & beaucoup de fondrieres parmy des rochers brisez, & que sous terre, il y a vn grand nombre de fleuues cachez qui roulent leurs eaux entre des pierres submergées: car il est croyable que de tous costez elle est semblable à elle-mesme. Cela donc supposé, la Terre tremble au dessus, quand elle est esbranlée au dessous par de grandes ruines que l'âge renuerse au fonds des cauernes spacieuses: car il y tombe des montagnes entieres, & par cette cheute soudaine, le tremblement en court de tous costez, & cela tres-naturellement, puisque les maisons basties sur les ruës tremblent bien par le bruit des charrettes qui ne sont pas chargées d'vn grand fardeau, & ne tressaillent pas moins quand les cheuaux genereux entraisnent les rouës ferrées des chariots. Il arriue aussi que le temps ayant separé de sa place vne grosse motte de terre qui tombe dans vne mare spacieuse, l'eau rejaillit, & le terrain tremble tout autour: de mesme qu'vne tonne pleine d'eau, ne peut demeurer ferme sur la terre, si la liqueur qu'elle contient ne cesse d'estre agitée au dedans par vn flottement incertain. De plus, quand parmy les concauitez de la Terre, le vent est ramassé & se

portant vers quelque coſté, preſſe les cauernes profondes auec beaucoup de violence ; la Terre incline où la force du vent la porte : & d'autant plus que les edifices ſont éleuez ſur ſa ſurface, auſſi menacent-ils d'vne plus grande cheute, & les poutres panchent, & ſont entraiſnées du meſme coſté. Et aprés cela,les Hommes doiuent-ils ne pas croire que le Monde ſera quelque iour détruit, voyant la maſſe de la Terre tellement eſbranlée, que ſi les vents ne ſe relaſchoient de leur violence, rien ne la pourroit empeſcher de perir? Mais pource que ces vents ſe relaſchent & ſe renfermẽt alternatiuement,ils reuiennent auſſi par fois comme en foule, & par fois ſe retirent, eſtant repouſſez ; la Terre à cauſe de cela, menace plus ſouuent de ruine, qu'elle n'en fait. Car elle incline & retourne en arriere: & puis en ſe laiſſant aller ſur ſon propre poids, elle ſe remet en ſa place. Pour cette raiſon donc tous les edifices tremblent, les plus éleuez plus que les mediocres, ceux-cy plus que les plus bas,& les plus bas fort peu.

Voicy encore vne cauſe de ce grand tremblement, quand le vent auec vne certaine force puiſſante des ſouffles qui viennent de dehors, ou qui naiſſent de la Terre, ſe iette dans les lieux cauerneux,& fremit impetueuſement parmy les Antres ſpacieux. Puis quand la force du vent s'eſt portée de tous coſtez, elle eſt contrainte de ſortir dehors, & fait vne grande ouuerture, en ſeparant la Terre d'vne enorme profondeur. Ce qui arriua autresfois en la ville de Sidon baſtie par les Tyriens, & en celle d'Egire dans le Peloponeſe, leſquelles villes ont eſté renuerſées, par ces violentes ſorties de vents, & ces tremblemens de terre inopinez : plu-

Incumbit tellus, quò venti prona premit vis:
Tum, superà terram quæ sunt exstructa domorum,
Ad cælumque magis quanto sunt edita quæque,
Inclinata[a] *minent in eandem prodita partem,*
Protractæque trabes impendent ire paratæ.
Et metuunt magni naturam credere mundi
Exitiale aliquod tempus, cladémque manere,
Cùm videant tantam terrarum incumbere molem:
Quòd nisi respirent venti; non vlla refrenet
Res, neque ab exitio possit reprehendere[b] *euntem:*
Nunc quia respirant alternis, inque grauescunt,
Et quasi conlecti redeunt ceduntque repulsi;
Sæpius hanc ob rem minitatur terra ruinas,
Quàm facit: inclinatur enim, retroque recellit,
Et recipit prolapsa suas se in pondere sedes.
Hac igitur ratione vacillant omnia tecta,
Summa magis mediis, media imis, ima per hilum.
Est hæc eiusdem quoque magni caussa tremoris;
Ventus vbi, atque animæ subitò vis maxima quædam
Aut extrinsecus, aut ipsa[c] *ab tellure coorta*
In loca se caua terraï coniecit, ibique
Speluncas inter magnas fremit antè tumultu:
Versabundáque portatur pòst incita cùm vis
Exagitata foras erumpitur, & simulatam
Diffindens terram; magnum concinnat hiatum.
In Tyria Sidone quod accidit, & fuit Ægis
In Peloponneso. quas exitus hic animaï
[d] *Disturbât vrbes, & terræmotus obortus?*
Multaque præterea ceciderunt mœnia magnis

a Hæc veriss. scriptura. in q,l. tamen, minant, minant, manent. b Ita re-
ctè Lamb. ex v. l. in vulg. euntes. c Hoc ex v. l. malui. in q. al. a.

Motibus in terris, & multis per mare[a] pessum
Subsedere suis pariter cum ciuibus vrbes.
Quòd nisi prorumpit, tamen impetus ipsa animaï
Et fera vis venti per crebra foramina terræ
Dispertitur, vt horror; & incutit inde tremorem:
Frigus vti nostros penitus cùm vênit in artus;
Concutit inuitos cogens tremere, atque moueri.
Ancipiti trepidant igitur terrore per vrbis:
Tecta[b] supernè timent, metuunt infernè, cauernas
Terraï ne dissoluat natura repentè;
Neu distracta suum latè dispendat hiatum:
Idque suis confusa velit complere ruinis.
Proinde licet quamuis cælum, terramque reantur
Incorrupta fore æternæ mandata saluti:
Attamen interdum præsens vis ipsa pericli
Subditat hunc stimulum quadam de parte timoris,
Ne pedibus raptim tellus subtracta feratur
In barathrum. rerumque sequatur prodita summa
Funditus, & fiat mundi confusa ruina.

Quare mare maius non fiat

[c] *Nunc ratio reddenda, augmen cur nesciat æquor.*
Principio mare mirantur non reddere maius
Naturam, quò[c] fiat tantus decursus aquarum:
Omnia quò veniant ex omni flumina parte.
Adde vagos imbris, tempestatésque volantes:
Omnia quæ maria, ac terras sparguntque rigantque:
Adde suos fontes: tamen ad maris omnia summam
Guttaï vix instar erunt vnius ad augmen:
Quo minùs est mirum, mare non augescere magnum.

a Ita v. l. manu formisque descripti. vulg. disturbauit res disturbans, disturbatque. v. q. l. passim. b q. l. superna. &, inferna. c Hic versus à q. v. manu formisque descriptis abest. d Ita ex v. l. scripsi. nam & mox, quo veniant. vulg. fit.

sieurs murailles en sont tombées de mesme, & plusieurs Villes en ont esté abysmées dans la Mer auec leurs Citoyens. Que si les souffles ne sortent point de furie, ils se dispersent par les frequentes ouuertures de la Terre, & luy causent vne espece de frisson & de tremblement, comme le froid de la fiévre lequel se glisse dans nos membres par les pores, leur cause le fremissemnent, & les contraint de trembler. Les Villes sont donc effroyées par vne terreur incertaine: les Hommes craignent d'en haut la cheute des toicts, & d'en bas ils apprehendent que la Nature ne fasse ouurir en vn instant les profondes cauernes de la Terre, & qu'elle ne dilate vne gueule beante pour engloutir confusément les hommes auec les ruines des maisons. C'est pourquoy bien qu'ils estiment que le Ciel & la Terre sont tellement incorruptibles, qu'ils doiuent tousjours durer: toutesfois, le grand peril qu'ils ont incessamment deuant les yeux, les incite mesmes à craindre que la Terre ne se dérobe sous leurs pas, pour tomber dens l'abysme auec toute la masse de l'Vniuers qui ne seroit plus qu'vne ruine confuse.

Pourquoy la Mer ne croist point.

Maintenant il faut rendre la raison pourquoy la Mer n'a point d'accroissement. Premierement, on s'estonne que la Nature ne l'augmente point, puis qu'il y a vn si merueilleux concours de toutes les eaux, & que tous les Fleuues du Monde y abordent de toutes parts. Adioustez-y les pluyes & les tempestes errantes qui se répandent sur toutes les Mers, & arrousent la Terre: adioustez-y les fontaines, si toutesfois, vous comparez toutes ces choses auec le grand corps de la Mer, à peine seront-elles plus capables de l'augmenter, que feroit vne seule goute d'eau. Ce n'est donc pas vne chose

merueilleuse, que la Mer n'en reçoiue point d'accroissement. Dauantage, le Soleil en distrait vne grande partie par sa chaleur : comme nous voyons que des vestemens moüillez se desseichent à ses rayons. Or nous voyons que les Mers qui sont en grand nombre , ont vne étenduë merueilleuse. C'est pourquoy encore que le Soleil n'en attire qu'vne fort petite partie d'vn seul endroit, si est-ce que l'on peut dire que dans vn si grand espace il en oste beaucoup : ioint que les vents qui baloyent les plaines humides en peuuent enleuer vne bonne quantité : puisque dans vne seule nuict nous voyons fort souuent les chemins desseichez, & des croûtes se former sur la bouë, qui estoit molle auparauant. Au reste, i'ay enseigné que les nuées peuuent emporter bien des eaüx de la surface de la Mer, pour les aller épandre en suite par toute la Terre quand il pleut , & quand les vents portent les nuages. Enfin, pource que la Terre est composée d'vn corps poreux , & que de toutes parts, elle enceint la Mer de riuages, comme l'eau vient de la Terre pour se ietter dans la Mer, aussi faut-il que la Mer, salée qu'elle est, s'insinuë dans la Terre, qu'en se coulant elle y dépose sa saleure , & que l'humeur qui demeure courante & se rassemble estant deuenuë eau douce à la teste des riuieres, coule en suitte sur la Terre d'vne fluidité gracieuse pour porter ses boüillons d'vn pied humide par la voye qu'elle s'est ouuerte vne fois elle-mesme.

Du Mōt Etna.

Ie diray maintenant pourquoy les feux sortent quelquesfois en si grande abondance de la gorge affreuse du mont Etna : car ce n'est pas vn orage de feu qui ait rauagé les campagnes de Sicile, & attiré l'estonnement des peuples voisins, comme si elle

Præterea magnam ſol partem detrahit æſtu:
Quippe videmus enim veſtes humore madentis
Exſiccare ſuis radiis ardentibus ſolem.
At [a] pelagi multa, & latè ſubſtrata videmus.
Proinde licet quamuis ex vno quoque loco ſol
Humoris paruam delibet ab æquore partem;
Largirer in tanto ſpatio tamen auferet vndis.
Tum porrò venti magnam quoque tollere partem
Humoris poſſunt verrentes æquora ponti:
Vna nocte vias quoniam perſæpe videmus
Siccari, molliſque luti concreſcere cruſtas.
Præterea docui multum quoque tollere nubes
Humorem magno conceptum ex æquore ponti;
Et paſsim toto terrarum ſpargere in orbe,
Cùm pluit in terris, & venti nubila portant.
Poſtremò, quoniam raro cum corpore tellus
Eſt, & coniuncta eſt oras maris vndique cingens:
Debet, vt in mare de terris venit humor aquaï,
In terras itidem manare ex æquore ſalſo.
Percolatur enim virus, retroque remanat
Materies humoris, & ad caput amnibus omnis
Confluit: inde ſuper terras redit agmine dulci;
Quà via ſecta ſemel liquido pede detulit vndas.
Nunc ratio quæ ſit, per fauces montis vt Ætnæ

De Ætna.

Exſpirent ignes interdum turbine tanto,
Expediam. neque enim media de clade coorta
Flammæ tempeſtas Siculûm dominata per agros
Finitimis ad ſe conuertit gentibus ora,

[a] Ita v.l.ſere. in vulg. pleriſque pelago. Lamb. pelage. etiam rectè.

Fumida cùm cæli scintillare omnia templa
Cernentes pauida complebant pectora cura,
Quid moliretur rerum natura nouarum:
Hisce tibi in rebus latè est, altéque videndum,
Et longè cunctas in partis dispiciendum,
Vt reminiscaris summam rerum esse profundam;
Et videas cælum summaï totius vnum
Quàm sit paruula pars, & quàm multesima constet;
[a] *Et quota pars homo sit terraï totius vnus:*
Quod bene propositum si planè contueare,
Ac videas; plane mirari multa relinquas.
Num quis enim nostrûm miratur, si quis in artus
Accepit calido febrim feruore coortam,
Aut alium quemuis morbi per membra dolorem?
Obturgescit enim subitò pes: arripit acer
Sæpe dolor dentes; oculos inuadit in ipsos:
Exsistit sacer ignis, & vrit corpore serpens
Quamcumque arripuit partem; repítque per artus:
Nimirum, quia sunt multarum semina rerum.
Et satis hæc tellus [b] *morbi, cælumque mali fert,*
Vnde queat vis immensi procrescere morbi.
Sic igitur toti cælo, terræque putandum est,
Ex infinito satis omnia [c] *suppeditare,*
Vnde repente queat tellus concussa moueri;
Pérque mare, & terras rapidus percurrere turbo;
Ignis abundare Ætnæus, flammescere cælum:
Id quoque enim fit, & ardescunt cælestia templa.
Vt tempestates pluuiæ grauiore coortu
Sunt, vbi forte ita se retulerunt semina aquarum.
At nimis est ingens incendij turbidus ardor.

a Ita v.q.l.in q.v. hoc. f.leg. Ac vt & Marull.& vulg. Nec. b Ita v. l. Marull. tamen, nobis quod & Florentini & Lamb. sunt secuti. ego v. l. sequor. etsi mox sequatur, procrescere morbi. c vulg. ferè, suppeditari.

s'estoit

s'estoit engendrée tandis que voyant tout l'air enflammé d'éclairs, ils estoient transis de frayeur pour ne pouuoir comprendre qu'elle innouation des choses la Nature pouuoit machiner. En toutes ces choses, regardez de toutes parts, & considerez en profondeur, en largeur, & en longueur, afin que vous vous ressouueniez que la masse vniuerselle est infiniment estenduë, & que vous consideriez combien tout ce monde mesme est vne tres-petite partie du grand Tout, & quelle petite parcelle de toute la Terre est vn homme seul. Que si vous conceuez bien ma proposition, & que vous la regardiez attentiuement, vous cesserez d'admirer beaucoup de choses qui vous surprennent Car qui s'estonne parmy nous s'il y a quelqu'vn qui sente dans ses membres l'ardeur de la fiévre, ou quelqu'autre maladie? Les pieds se debilitent en vn instant, vne douleur aiguë attaque les dents, ou saisit les yeux : Il y a vn feu malin qui brusle secrettement, & qui se glisse dans quelque partie, pource que les semences de plusieurs choses s'y recontrent, & que la Terre & le Ciel nous apportent assez de maladies, dont la force croist en nous. Il faut donc croire que toutes choses sont administrées suffisamment de l'infiny à la Terre & au Ciel, d'où la Terre ébranlée, puisse trembler en vn instant, d'où les tourbillons rapides parcourent les Terres & la Mer, le feu sorte auec abondance des entrailles du mont Etna, & le Ciel s'allume d'vne infinité de clartez. De là vient aussi que les Palais Celestes sont quelquesfois embrasez : & les pluyes tombent à proportion des semences d'eaux qui se sont amassées dans les nuës. Mais dira-t-on la violente ardeur de cét embrasement est excessiue.

C'eſt de la meſme ſorte qu'vn fleuue, qui n'eſt pas grãde choſe, & paroiſt neantmoins fort grand à celuy qui n'en a point veu d'autre plus grand: & vn arbre, vn homme, & toutes autres choſes ſemblables paroiſſent tres-grandes à celuy qui n'en a iamais veu de ſi grandes: quoy que toutes ces choſes, compris meſme le Ciel, la Terre, & la Mer, ne ſont rien à l'égard de toute la maſſe de l'Vniuers.

Ie diray maintenant toutesfois par quelle maniere la flamme animée du mont Etna s'exhale auec furie de ſes fourneaux ſpacieux. Premierement toute la montagne eſt concaue, ſouſtenuë de pilaſtres de cailloux taillez par les mains de la Nature. Il y a du vent & de l'air dans toutes les cauernes. Car le vent ſe fait en tous les lieux où l'air eſt agité. Quand il a conceu la chaleur, il échauffe tous les rochers qui ſont autour : & de la Terre, & de ces rochers échauffez, il pouſſe le feu auec ſes flammes promptes : Il s'éleue, & s'élance fort haut, répand ſon ardeur bien loin, fait écarter la cendre, roule vne fumée qui s'enueloppe d'vne épaiſſe obſcurité, & pouſſe hors, des pierres d'vne merueilleuſe peſanteur : afin que vous ne doutiez point que toutes ces choſes ne ſe faſſent par la violence du vent. En pluſieurs endroits, la Mer va briſer ſes flots aux racines de cette Montagne, d'où elle ſe rehume elle-meſme ; & d'où il y a des concauitez qui ſe communiquent par deſſous, & montent iuſqu'aux derniers ſoupiraux qui entr'ouurent les ſommets du Mont. Il faut confeſſer que le vent

*au pied. ſe peut gliſſer par là, & que la Mer qui s'ouure * en bas, le contraint de penetrer & de s'exhaler dehors, d'éleuer des flammes, d'élancer des rochers, & de former des [illegible] de ſable. Au deſſus de la

Scilicet & fluuius, qui non est, maximus eij est,
Qui non antè aliquem maiorem vidit; & ingens
Arbor, homóque videtur: & omnia de generi omni,
Maxima quæ vidit quisque, hæc ingentia fingit:
Cùm tamen omnia cum cælo, terráque, maríque,
Nihil sint ad summam summaï totius omnem.
Nunc tamen illa modis quibus inritata repentè
Flamma foras vastis Ætnæ fornacibus efflet,
Expediam. primùm totius subcaua montis
Est natura, ferè silicum suffulta cauernis.
Omnibus est porrò in speluncis ventus, & aër.
Ventus enim fit, vbi est agitando percitus aër.
Hic vbi percaluit, calefecítque omnia circùm
Saxa furens quà contingit, terrámque; & ab ollis
Excussit calidum flammis velocibus ignem:
Tollit se, ac rectus ita faucibus eiicit altè,
Fundí que ardorem longè, longéque fauillam
Differt, & crassa voluit caligine fumum;
Extrudítque simul mirando pondere saxa;
Ne dubites, quin hæc animaï turbida sit vis.
Præterea magni ex [a] parti mare montis ad eius
Radices frangit fluctus, æstúmque resorbet.
Ex hoc vsque [b] mare speluncæ montis ad altas
Perueniunt subter fauces. hæc ire fatendum est,
Et penetrare [c] mari penitus res cogit aperto
Atque efflare foras; ideóque extollere flammas;
Saxáque subiectare, & arenæ tollere nimbos.
In summo sunt [d] ventigeni crateres, vt ipsi

a q.l.parte. b Ita ferè v.l.vulg.mari.sup.13.13.& inf.vers.21. c Ita ferè o.l.v.manu formisque descripti Marull.tamen mare & p. se cogiet arto.& ita vulg.ferè,ac Lamb.mihi minimè placet. agit de vento p[illegible]cta. d Ita ex q vet.lego cum Ad.Turnebo.vid.ind.in q.v. vertice erat. Marull. vertice item. & ita vulg.

Nominitant, nos quas fauces perhibemus, & ora.
Sunt aliquot quoque res, quarum vnam dicere caussam
Non satis est, verùm pluris, vnde vna tamen sit.
Corpus vt exanimum, si quod procul ipse iacère
Conspicias hominis; fit vt omnis dicere caussas
Conueniat leti, dicatur vt illius vna.
Nam neque eum ferro, nec frigore vincere possis
Interrisse; neque à morbo, neque forte veneno:
[a] *Verùm aliquid genere esse ex hoc, quod contio dicat;*
Scimus: item in multis hoc rebus dicere habemus.
De Nilo. *Nilus in*[b] *æstate crescit; campisque redundat*
Vnicus in terris Ægypti totius amnis:
Is rigat Ægyptum medium per sæpe calorem:
Aut quia sunt æstate aquilones ostia contra
Anni tempore eo, quo[c] *etesia flabra feruntur:*
Et contra fluuium flantes remorantur, & vndas
Cogentes sursus replent, coguntque manere.
Nam dubio procul hæc aduerso flabra feruntur
Flumine, quæ[d] *gelidis à stellis axis aguntur.*
Ille ex æstifera parti venit amnis ab austro
Inter nigra virûm,[e] *percoctáque sæcla calore,*
Exoriens penitus media ab regione diei.
Est quoque, vti possit magnus coniectus arenæ
Fluctibus aduersis oppilare ostia contra,
Cùm mare permotum ventis ruit intus arenam.
Quo fit vti pacto liber minus exitus amni,
Et[f] *procliuus item fiat minus impetus vndis.*

a Ita ex v.l. nostr.& al.restitui. vulg. & Lamb. credat. q. v. ites. ito. b Ita leg.q.l.æstatem.malè.Lamb.æstati.sup.vers.5. c Ita & in v.nostr. d f.gelidi. e Sic Lamb.vt in inf.in fin.vulg.percocto f. col. f vulg procliuis contra vetustatem.

Montagne, il y a donc des coupes qui verſent le vent, comme quelques-vns les nomment, leſquelles nous appellons les gueules & les goſiers. Certainement il y a bien des choſes dont ce n'eſt pas aſſez de dire vne ſeule raiſon : mais il en faut alleguer pluſieurs, quoy qu'il n'y en ait qu'vne de certaine, comme ſi vous voyez de loin le corps giſant d'vn homme mort, il ſe preſente à propos de dire toutes les cauſes de la mort, au lieu d'vne ſeule qui eſt la veritable de celuy-là. Car vous ne ſçauez pas s'il a pery par le fer ou par le froid, ou par la maladie, ou par le poiſon. Nous ſçauons pourtant que de toutes ces cauſes que nous auons nommées dans la multitude, il y en a quelqu'vne de vraye: & cela nous peut ſeruir en diuerſes rencontres.

Le Nil qui croiſt en Eſté, eſt l'vnique fleuue de l'Egypte, lequel ſe déborde ſur les champs : il arrouſe d'ordinaire l'Egypte vers le milieu de la ſaiſon du chaud : parce que les ſouffles etheſiens qui viennent du coſté du Nord, ſe portent en Eſté contre les emboucheures de cette riuiere, où ils empeſchent le dégorgement de ſes eaux, & les contraignent de remonter, ou de s'arreſter: de ſorte qu'elles s'enflent prodigieuſement. Car il eſt certain que ces haleines qui viennent du coſté des froides conſtellations du Pole, ſont pouſſées à l'oppoſite du fleuue qui deſcend des parties auſtrales, entre les peuples Noirs qui ſont bruſlez par la chaleur exceſſiue, ayant pris ſa ſource dans les regions du Midy. Il peut eſtre auſſi qu'vn grand amas de ſable, empeſche le courant du fleuue à ſon embouchEure, quand la Mer émeuë par les vents le repouſſe dans ſes canaux: d'où vient que ſa cheute eſt beaucoup moins libre, & ſon écoulement moins Du Nil.

rapide. Ioint qu'il n'eſt pas impoſſible qu'en ce temps-là, il ſe faſſe beaucoup de pluyes du coſté de ſa ſource, quand les ſouffles Etheſiens qui viennent du Septentrion y pouſſent toutes les nuées, leſquelles n'y ſont pas pluſtoſt aſſemblées, vers le ſommet des hautes montagnes qu'elles s'y deſchargent par la force de leur peſanteur. Enfin, il peut arriuer que le Nil s'enfle des neiges fonduës ſur les hautes montagnes des Ethiopiens, par la force des rayons du Soleil.

De l'Auerne.

Ie vous diray maintenant quels ſont les lacs & les lieux de l'Auerne, & quel eſt leur naturel. Premierement, ils ſont appellez Auernes du nom qui leur a eſté donné, pour eſtre contraires à tous les Oyſeaux, leſquels arriuant en ces lieux-là ſur les auirons de leurs aiſles dont ils perdent le ſouuenir, qu'ils abbaiſſent les voiles de leurs plumes : & d'vne teſte appeſantie ſe laiſſent tomber par terre, ſi la nature des lieux le porte de la ſorte, ou dans l'eau, ſi dauanture le lac eſt au deſſous, tel que celuy qui eſt auprés de Cumes & du mont Veſuue, remply de fontaines chaudes qui fument inceſſamment. Il y a auſſi vn lieu dans la ville d'Athenes ſur le haut de la fortereſſe, ioignant le Temple de Pallas Tritonienne, où les Corneilles ne viennent iamais, non pas meſmes quand les Autels fument de preſens: non de ce qu'elles fuyent la colere opiniaſtre de Pallas, pour auoir trop veillé, comme l'ont chanté les Poëtes Grecs : mais pource que la nature du lieu fait cela meſme par ſa propre force. On dit auſſi qu'il y a vn lieu à voir en Syrie, duquel les Animaux à quatre pieds n'approchent iamais, qu'vne certaine force ne les contraigne de tomber par terre, comme s'ils venoient d'eſtre

Fit quoque, vti pluniæ forsan magis ad caput eius
Tempore eo fiant, quo etesia flabra aquilonum
Nubila coniiciunt in eas tunc omnia partis:
Scilicet ad mediam regionem eiecta diei
Cùm conuenerunt, ibi ad altos denique montis
Contrusæ nubes coguntur, vique premuntur.
[a] *Forsit & Æthiopum penitus de montibus altis*
[b] *Crescat, vbi in campos albas* [c] *decedere ningues*
Tabificis subigit radiis sol omnia lustrans.
Nunc age, auerna tibi quæ sint loca cumque, lacúsque, De Auernis, ac pestilentibus grauibusque in locis quibusdam, odoribus.
Expediam, quali natura prædita constent.
Principio, quòd auerna vocantur, nomen id ab re
Impositum est, quia sunt auibus contraria cunctis;
E regione ea quòd loca cùm venère volantes,
Remigij oblitæ pennarum vela remittunt,
Præcipitésque cadunt molli ceruice profusæ
In terram, si forte ita fert natura locorum;
Aut in aquam, si forte lacus substratus auerno est.
Is [d] *lacus est Cumas apud, & Vesuui per montis,*
Oppleti calidis vbi fumant fontibus auctus.
Est & Athenæis in mœnibus, arcis in ipso
Vertice, Palladis ad templum Tritonidos almæ,
Quò numquam pennis appellunt corpora raucæ
Cornices, [e] *non, cùm fumant altaria donis.*
Vsque adeò fugitant non iras Palladis acris
Peruigilij caussa, Graiûm vt cecinere poëtæ;
Sed natura loci [f] *hoc opus efficit ipsa* [g] *suapte*
In Syria quoque fertur item locus esse [h] *videri,*
Quadrupedes quoque quò simul ac vestigia primùm
Intulerint; grauiter vis cogat concidere ipsa,
Manibus vt si sint diuis mactata repentè.

a Ita rectè. Lamb. ex v. l. vulg. forsitan; etiam non malè. b In al. l. etiam v. Crescit. c Lamb. descendere. d Ita v. l is, id est, eius generis, montis, id est, montes. vt inf. 218. 31. montes Heliconis. vulg. hæc per sciolos deprauata sunt. f. prope leg. pro per. certè lacus posui pro locus. vt apud

Omnia quæ naturali ratione geruntur;
Et quibus è caussis fiant, appâret origo:
Ianua ne [a] *potius his Orci regionibus esse*
Credatur [b] *posta. hinc animas Acheruntis in oras*
Ducere forte Deos manis infernè reamur;
Naribus alipedes vt cerui sæpe putantur
Ducere de latebris serpentia sæcla ferarum.
Quod procul à vera quàm sit ratione repulsum,
Percipe: namque ipsa de re nunc dicere conor.
Principio hoc dico, quod dixi sæpe quoque antè,
In terra cuiusque modi rerum esse figuras;
Multa, homini quæ sunt vitalia; multáque morbos
Incutere, & mortem quæ possunt accelerare:
Et magis esse aliis alias animantibus aptas
Res ad vitaï rationem ostendimus antè;
Propter dissimilem naturam, dissimilésque
Texturas inter sese, primásque figuras.
Multa meant inimica per aures, multa per ipsas
Insinuant naris infesta, atque aspera [c] *tactu.*
Nec sunt multa parum tactu vitánda, neque autem
Adspectu fugienda, saporéque tristia quæ sint.
Deinde videre licet, quàm multæ sint homini res
Acriter [d] *infesto sensu, spurcæque, grauésque.*
Arboribus primùm certis grauis vmbra tributa est,
Vsque adeò, capitis faciant vt sæpe dolores
Si quis eas subter iacuit prostratus in herbis.
Est etiam in magnis Heliconis montibus [e] *arbos*
Floris odore hominem tetro consueta necare.

Fest.Curtij. Lamb. hos 3. vers. [illegible] *d* Ita interpunxi. vulg. nō cum, &c. *e* In v. nostris. *f* Ita o. l. Lamb. tamen, sua vi. *g* Marull. volantes, contra lib. 10.

a Ita ex v. l. vestigiis scripsi. vulg. potius Orci. *b* Marull. posita. vulg. post hinc malè. *c* Ita o. l. quos viderim. Lamb. odore. quod bonum quidem est. sed libros posco. *d* In Nonio, in festent sensum. f. infestæ sensu. *e* taxum fortasse intelligit.

immolez aux Dieux des Enfers. Tout cecy neantmoins se fait par des raisons naturelles, & nous en connoissons les causes & l'origine, afin que l'on ne se persuade pas que la porte de l'Enfer soit plustost mise en ces quartiers-là qu'autre part, d'où nous pensons que les Dieux infernaux retirent d'en bas les ames vers les bords d'Acheron : comme on dit que les Cerfs aux pieds aislez, attirent auec leur souffle les serpens de leurs trous. Escoutez comme cela est vn conte bien éloigné de la verité : car ie veux maintenant essayer de parler sur ce suiet.

Ie dis donc ce que i'ay dit plusieurs fois auparauant, qu'il y a sur la Terre des figures des choses de toutes sortes : que plusieurs sont propres à la vie des hommes, & que plusieurs leur apportent des maladies, & leur peuuent auançer la mort : que beaucoup de choses sont plus propres à de certains Animaux qu'à d'autres pour le soustien de leur vie, comme nous l'auons montré cy-deuant, à cause de leur nature dissemblable & de leur contexture differente, tout de mesme que de leurs premieres figures. Il y en a donc plusieurs qui se glissent par les oreilles qui leur sont ennemies, plusieurs par le nez qui luy sont desagreables, & de fort mauuaise odeur. Il n'y en a pas peu qui se doiuent éuiter par l'attouchement, ny peu qu'il faille éuiter de voir, & beaucoup sont fascheuses au goust. Enfin, il est aisé de connoistre comme il y en a d'incommodes à l'homme, & d'insupportables & de vilaines à ses sens. On attribuë vne ombre si dangereuse à de certains arbres, que ceux qui auroient reposé dessous estant couchez sur l'herbe, sentiroient, à ce qu'on dit, vne grande douleur de teste. Il croist vn arbre sur les monts d'Helicon, dont l'odeur de la

fleur est si pernicieuse à l'homme, qu'elle est capable de le tuer ; car toutes ces choses croissent sur la terre, pource que la Terre contient plusieurs semences de plusieurs choses meslées en plusieurs manieres,& les produit separément. L'odeur d'vne chandelle que l'on vient d'éteindre blesse le cerueau, & assoupit d'vne puanteur pesante, comme celle de la Castorée qui fait tomber les femmes en pasmoison : de sorte que le fuseau échappe de leurs mains delicates,si elles en ont esté frappées au mesme temps qu'elles ont leurs maladies ordinaires. Ainsi beaucoup d'autres choses rendent les parties debiles, & offensent interieurement l'ame dans ses propres sieges. Enfin, si vous demeurez trop dans le bain, & si vous y prenez l'eau trop grande & trop chaude, combien de fois auez-vous éprouué qu'il est aisé d'y tomber en défaillance? Auec quelle facilité l'odeur & la pesante force du charbon monte-t-elle au cerueau, si auparauant nous n'auons bû de l'eau ? Quand la fiévre s'est glissée dans les membres de quelqu'vn, l'odeur du vin luy fait beaucoup de mal. Ne voyez-vous pas aussi que le Soulfre s'engédre dans la terre? Et que le Bitume y croist d'vne fort mauuaise odeur ? Enfin, quand on cherche dans la terre les veines d'or & d'argent que l'on suit auec le fer aprés les auoir trouuées, quelles puanteurs ne sortent point quelquesfois des mines? Et combien arriue-t-il de mal pour leur faire exhaler l'odeur des veines d'or?Quels visages donnent-elles aux hommes ? Quelles couleurs à leur teint? N'auez-vous point veu & oüy dire tres-souuent, que ceux qui sont condamnez à vn ouurage si penible, perissent en peu de temps,& que leur vie est bien courte ? Il est donc necessaire que la

Scilicet hæc ideò terris ex omnia ſurgunt;
Multa modis multis multarum ſemina rerum
Quòd permiſta gerit tellus, diſcretaque tradit.
Nocturnúmque recens exſtinctum lumen, vbi acris
Nidore offendit nares, conſopit ibidem:
[a] *Deiicere vt priuos qui morbus ſæpe ſueuit:*
Caſtoreoque graui mulier ſopita recumbit,
Et manibus nitidum teneris opus effluit eij,
Tempore eo ſi odorata eſt, quo menſtrua ſoluit.
Multaque præterea languentia membra per artus
Soluunt; atque animam labefactant ſedibus intùs.
Denique ſi calidis etiam cunctere[b] *lauacris,*
Plenior & fueris ſolio in feruentis aquaï
Quàm facilè in medio fit vti des ſæpe ruinas?
Carbonúmque grauis vis, atque odor inſinuatur
Quàm facilè in cerebrum, niſi aquam præcepimus antè;
[c] *Aut niſi membra priùs pertexit frigida ſeruus;*
Aut ſit odos vini, plagæ manabilis mora?
Nonne vides etiam terra quoque ſulfur in ipſa
Gignier, & tetro concreſcere odore bitumen?
Denique, vbi argenti venas, aurique ſequuntur
Terraï penitus ſcrutantes abdita ferro,
Qualis exſpiret [d] *ſcaptenſula ſubter odores?*
Quidve mali fit vt exhalent aurata metalla?
Quas hominum reddunt facies? qualiſque colores?
Nonne vides, audiſve perire in tempore paruo
Quàm ſoleant? & quàm vitaï copia [e] *defiat,*
Quos opere in tali cohibet vis magna? [f] *neceſſe eſt*
Hos igitur tellus omnis exæſtuet æſtus;

[a] Ita ex v.l. optimè à nobis reſtitutus hic eſt locus, in mult. v. Concidere vt primos qui morbus mittere ſueuit. q. pronos vt Marull. & vulg. q. morbo. q. & vide inf. 226.19. [b] Ita leg. etiam ex noſtris. [c] Ita ex v. l. ſcripſimus, rectiſſ. ſententia perſpicua. [d] Ita o. l. & Feſt. male. Lamb. Scaptesula. [e] Ita coniectura ductus ſcripſi, in l. de. fit. in q. deſit. [f] Marull. vacare, peſſimè,

Redit ad Auerna.

Exspirétque foras in aperta, promptaque cæli.
Sic & auerna loca alitibus summittere debent
Mortiferam vim, de terra quæ surgit in auras,
Vt spatium cæli quadam de parte venenet:
Quò simul ac primùm pennis delata sit ales;
Impediatur ibi cæco concepta veneno;
Et cadat è regione loci, quà [a] derigit æstus
Quò cùm conruit; hæc eadem vis illius æstus:
Relliquias vitæ membris ex omnibus aufert.
Quippe etenim primò quasi quendam conciet æstum:
Posteriùs fit, vti, cùm iam cecidere veneni
In fontis ipsos, ibi sit quoque vita vomenda;
Propterea quòd magna mali sit copia circum.
Fit quoque, vt interdum vis hæc, atque æstus auerni
Aëra, qui inter auis cumque est, terramque locatus,
Discutiat, propè vti locus hinc linquatur inanis:
Cuius vbi è regione loci venêre volantes;
Claudicat extemplò pinnarum nisus inanis:
Et conamen vtrimque alarum [b] proditur omne.
Hìc, vbi [c] nixari nequeunt, insisteréque alis;
Scilicet in [d] terris delabi pondere cogit
Natura: & vacuum propè iam per inane iacentes,
Dispergunt animas per caulas corporis omnis.

Cur aqua in puteis æstate frigida sit.

Frigidior porrò in puteis æstate fit humor:
[e] Rarescit quia terra calore, & semina si qua
Forte vaporis habet, properè dimittit in auras.
Quo magis est igitur tellus [f] affecta calore:
Hoc fit frigidior, qui terra est abditus, humor.
Frigore cum premitur porrò omnis terra, coitque,

a Ita ex v.q.malui.in al.dirigit. b Ita v.l.vulg.perditur. c Sic o. l Fest tamen nictari. sed vide indic.& sup.1244. d Sic lego ex v.l.Marull. & vulg. in terram. e Ita leg.ex v.& inf.Et rarefecit,&c. f Ita recte Lamb. ex v. agit enim de æstate. in al. effœta: ila variarum sup.

terre exhale toutes ces vapeurs, & qu'elle les pouſſe dehors pour les écarter & les diſſiper en l'air.

Ainſi, les lieux que nous appellons Auernes, doiuent pouſſer vn venin mortel de bas en haut, pour infecter vne partie de l'air dans vn certain eſpace, en telle ſorte, que des le moment qu'vn oyſeau s'y porte ſur ſes aiſles, il ſoit ſaiſi d'vn venin imperceptible, & ſe laiſſe aller vers l'endroit d'où ſort la vapeur, où il n'eſt pas pluſtoſt tombé, que la force de cette horrible vapeur luy enleue ce qui luy reſte de vie dans ſes membres. Car d'abord il n'en auoit conceu qu'vn certain eſtourdiſſement : mais depuis eſtant tombé dans les fontaines enuenimées, il eſt contraint d'y vomir la vie à cauſe de l'abondance du mal qui l'enuironne. Il ſe peut faire auſſi que cette force & cette vapeur de l'Auerne, écarte l'air qui eſt entre les Oyſeaux & la Terre; de ſorte que le lieu demeure preſque vuide, & que dés l'inſtant que les Oyſeaux y ont pris leur vol, l'effort de leurs plumes deuient inutile, & le pouuoir de leurs aiſles eſt trahy. Comme ils ne peuuent donc plus s'appuyer ſur l'air, ny ſe ſouſtenir ſur leurs aiſles, la nature les contraint de ſe laiſſer tomber par leur propre poids : & perdant le mouuement dans vn eſpace preſque vuide, leur ame ſe diſſipe par tous les condnits de leur corps.

L'eau des puits deuient froide en Eſté, pource que la Terre ſe rarefie par la chaleur : & ſi elle à pour lors des ſemences de chaleur renfermées, elle ſe haſte de les pouſſer dehors. Ainſi d'autant plus que la Terre eſt affectée de chaleur en ſa ſurface, l'eau qu'elle renferme deuient plus froide à proportion: comme au contraire, quand elle eſt preſſée par le froid, ſi elle reſſerre quelque chaleur, elle

est contrainte de l'exprimer du costé des puits.

De la fontaine d'Ammon.

Il y a vne fontaine auprés du Temple de Iupiter Ammon, que l'on tient qui est froide le iour, & chaude la nuict. Les Hommes s'estonnent merueilleusement de cette fontaine: & quelques-vns s'imaginent qu'vn Soleil vehement échauffe en vn instant la Terre par dessous en ce lieu là, quand la nuict couure toutes choses de l'horreur de son obscurité. Ce qui est tres-éloigné de la veritable raison. Car comment le Soleil, qui touchant l'eau de ses rayons, quand ils sont en leur plus grande ferueur au dessus de nous, ne la peut neantmoins échauffer, seroit-il capable de luy communiquer son ardeur, veu l'interposition du corps solide de la Terre, & qu'il penetre à peine les clostures des maisons pour y porter sa chaleur? Quelle raison y a-t-il donc? si ce n'est que la Terre soit plus rare autour de cette fontaine, qu'elle n'est autre part, & qu'auprés du corps humide il se rencontre beaucoup de semences de feu? De là, quand la nuict couure la Terre de ses ombres moites, aussi-tost la Terre se refroidit par dessous, se resserre de cette sorte:&, cõme si elle estoit pressée de la main, elle exprime dans la fontaine toutes ces semences de feu qu'elle contient, qui en rendent l'eau chaude à l'attouchement & au goust. Puis quand le Soleil retourne sur la Terre, & qu'il la rarefie par ses rayons, les principes de feu retournent derechef en leur premiere place, & toute la chaleur de l'eau rentre dans la Terre. C'est pourquoy cette fontaine deuient froide le iour. Outre cela, l'eau est émeuë par l'ardeur du Soleil, & se rarefie à la lumiere par la chaleur tremblante: ce qui fait qu'elle enuoye toutes les semences de feu qu'elle auoit,

Et quaſi concreſcit: fit ſcilicet, vt coëundo
Exprimat in puteos, ſi quem gerit ipſa calorem.
[a] *Eſſe apud Ammonis fanum fons luce diurna*
Frigidus, ac calidus nocturno tempore fertur. De fonte ad Ammonis.
Hunc homines fontem nimis admirantur, & acri
Sole putant ſubter terras ferviſcere raptim,
Nox vbi terribili terras caligine texit.
Quod nimis à vera eſt longè ratione remotum.
Quippe vbi ſol[b] *nudum contrectans corpus aquai,*
Non quierit calidum ſupera de reddere parte;
Cum ſuperum lumen tanto feruore fruatur;
Qui queat hic ſubter tam[c] *craſſo corpore terram*
Percoquere humorem & calido[d] *ſociare vapori?*
Præſertim cum vix poſsit per ſæpta domorum
Inſinuare ſuum radiis ardentibus æſtum?
Quæ ratio eſt igitur? nimirum terra magis quòd
[e] *Rara tenet circum hunc fontem, quàm cætera tellus:*
Multaque ſunt ignis prope ſemina corpus aquai.
Hinc vbi roriferis terram nox obruit vmbris;
Extemplo ſubtus frigeſcit terra, coitque.
Hac ratione fit, vt, tamquam compreſſa manu ſit,
Exprimat in fontem, quæ ſemina cumque habet ignis,
Quæ calidum faciunt[f] *laticis tactum, atque ſaporem.*
Inde vbi ſol radiis terram dimouit[g] *obortis,*
Et rarefecit calido miſcente vapore:
Rurſus in antiquas redeunt primordia ſedes
Ignis, & in terram cedit calor omnis aquai.
Frigidus hanc ob rem fit fons in luce diurna.
Præterea ſolis radiis iactatur aquai
Humor, & in[h] *luce tremulo rareſcit ab æſtu:*
Propterea fit, vti quæ ſemina cumque habet ignis,

a In q l. Eſt, vt ſubintelligatur, qui, ibi, luce. b q vulg. vdum, male. c Ita etiam in noſtr. lib. in al. craſſi corporis. d v. q. l. ſatiare vapore. &c, vaporem e Sic Lamb præclare: quod & lib. noſtr. confirmatur. f Ita o. v. Bedas, aquæ. vid. Aqua in ind. g Ita v. o. Marull. obortus vt vulg. cui bono? h Ita coniectura ductus ſcripſi, in al. lucem.

Dimittat: [a] *quasi sæpe gelum, quod continet in se,*
Mittit, & exsoluit glaciem, [b] *neruosque relaxat.*
Frigidus est etiam fons, supra quem sita sæpe
Stuppa iacit flammas concepto protinus igni;

In aqua tedam ardere.

Tedaque consimili ratione accensa per vndas
Conlucet, quocumque natans impellitur auris:
Nimirum quia sunt in aqua permulta vaporis
Semina; de terraque necesse est funditus ipsa
Ignis corpora per totum consurgere fontem,
Et simul exspirare foras, exiréque in auras;
Non tam viua tamen; calidus queat vt fieri fons.

De fonte dulci in mari.

Præterea dispersa foras erumpere cogit
Vis per aquam subitò, sursumque ea conciliari.
Quod genus [c] *endo mari spirat fons dulcis aquai;*
Qui scatit; & salsas circum se dimouet vndas.
Et multis aliis præbet regionibus æquor
Vtilitatem opportunam sitientibus nautis,
Quòd dulcis inter salsas interuomit vndas.
Sic igitur per eum possunt erumpere fontem,
Et scatere illa foras in stuppam semina: quò cum
Conueniunt; aut cum tedäi corpori adhærent:
Ardescunt facilè ex templo: quia multa quoque in se
Semina habent ignis stuppæ, tedæque tenentes.
Nonne vides etiam nocturna ad lumina [d] *lychnum*
Nuper vbi exstinctum admoueas, accendier antè,
Quàm tetigit flammam? tædamque pari ratione?
Multaque præterea prius ipso tacta vapore
Eminus ardescunt; quàm comminus imbuat ignis.
Hoc igitur fieri quoque in illo fonte putandum est.

a Sic ex v.l restitui. quasi, id est, quemadmodum. q. l. cùm al. quin. al. quia. omnia mendose, vt etiam alio loco. b Ita restitui ex vestig. vetr. cod. vulg. nodos. c Ita v. q. recte vulg. inde sup. 132. 13. d In v. nostr. ita. rectiss. vulg. fere linum. q. lignum. ex mala pronuntiatione creato mendo. sententia est perspicua & popularis.

comme

comme d'autresfois, elle se dépoüille de la gelée & de la glace qu'elle contenoit, & relasche de sa froideur.

Il y a aussi vne fontaine froide, sur laquelle si on iette des étoupes, elles poulseront des flammes à cause du feu qu'elles en reçoiuent : & par mesme raison, les torches s'y allument de quelque costé qu'elles soient agitées sur l'eau par le vent, pource qu'il y a dans l'eau plusieurs semences de chaleur, & il est necessaire qu'au trauers de la fontaine, des atomes de feu s'éleuent de la terre qui est au fonds, & qu'ils s'exhalent dehors, non toutesfois auec tant de viuacité, que la fontaine en puisse estre chaude. Dauantage, sa force contraint ces atomes de passer promptement au trauers de l'eau, & de se reünir estant montez : de mesme qu'vne fontaine d'eau douce qui rejaillit au milieu de la Mer, & separe les eaux salées qui l'enuironnent: car la Mer apporte en diuers climats vne pareille vtilité pour les Matelots alterez, quand elle entrecoupe des eaux douces entre les flots salez. Ainsi donc des semences de feu peuuent bien passer au trauers de cette fontaine, & sortir dans l'étoupe, ou lors qu'elles se sont assemblées, ou qu'elles se sont attachées à la méche de la torche, elles bruslent facilement, pource que les étoupes & les torches ont elles-mesmes beaucoup de semences de feu. Ne voyez-vous pas aussi que quand vne méche ne vient que de s'éteindre, si vous l'approchez d'vn flambeau, elle se r'allumera plustost qu'elle ne touchera la flamme ? La torche sera tout de mesme ? Et comme il y a plusieurs choses qui s'allument de loin estant touchées par la simple chaleur, auant que de prés, elles ayent esté touchées du feu ; on se

peut aisément persuader la mesme chose de la fontaine dont nous venons de parler.

De l'Aiman.

Pour ce qui nous reste à traiter, ie parleray de l'Aiman, & ie diray par quelle loy de la nature, cette pierre que les Grecs appellent Magnetique, à cause du païs des Magnesiens des frontieres duquel elle emprunte son origine, peut attirer le fer. Les hommes l'admirent pource qu'elle attache plusieurs anneaux ensemble suspendus les vns aux autres, qui forment vne chaisne par sa seule vertu: car on en peut voir quelquesfois iusques à cinq de suite, & mesmes dauantage soustenus en l'air, l'vn adherant à l'autre par dessous, & celuy-cy connoissant la force de la pierre par celuy-là qui l'y attache; de sorte que cette force subsiste par communication depuis le premier iusqu'au dernier. Auant que de pouuoir rendre la vraye raison, en ce genre de choses, il faut en establir beaucoup d'autres, & nous auancer en matiere par de longs discours. C'est pourquoy ie vous cõiure de m'écouter, & que vostre esprit soit attentif. Premieremẽt, il faut que vous confessiez de necessité que de toutes les choses que nous voyons, il s'écoule incessamment des corps qui frappent les yeux, & qui sollicitent la veuë: comme aussi les odeurs coulent pertuellement de certaines choses, le frais sort des Riuieres, la chaleur naist du Soleil, vn tas de petits corps vient de la Mer qui ronge les murailles des Bastiments qui sont sur ses costes, & des sons differens ne cessent point de s'insinuer parmy l'air. Enfin, quand nous sommes assis au bord de la Mer, souuent nous y sentons le goust d'vne humeur salée: & quand nous voyons piler l'Absinthe, quelque amertume nous touche le palais, tant il est

Quod supereſt, agere incipiam, quo fœdere fiat De lapide magnete.
Naturæ, lapis hic vt ferrum ducere poſsit,
Quem magneta vocant patrio de nomine Graij,
Magnetum quia ſit patriis in finibus ortus.
Hunc homines lapidem mirantur: quippe catenam
Sæpe ex anellis reddit pendentibus ex ſe.
Quinque etenim licet interdum, pluréſque videre
Ordine [a] *demiſſos lenibus iactarier* [b] *auris;*
Vnus vbi ex vno dependet ſubter adherens;
Ex alióque alius lapidis vim, vinclaque noſcit.
Vſqueadeò permananter vis perualet eius.
Hoc genus in rebus firmandum eſt multa prius, quàm [illegible]
Ipſius reij rationem reddere poſsis:
Et nimiùm longis ambagibus eſt adeundum.
Quo magis attentas auris, animúmque repoſco.
Principio omnibus à rebus quaſcumque videmus,
Perpetuò fluere, ac mitti fateare neceſſe eſt
Corpora, quæ feriant oculos, viſumque laceſſant:
Perpetuóque fluant certis ab rebus [c] *odores:*
Frigus vt à fluuiis, calor à ſole, æſtus ab vndis
Æquoris, exeſor [d] *mœrorum litora propter.*
Nec varij ceſſant ſonitus manare per [e] *aures.*
Denique in os ſalſi venit humor ſæpe ſaporis,
Cùm mare verſamur propter; dilutáque contrà
Cùm tuimur miſceri abſinthia, tangit amaror.
Vſqueadeò omnibus ab rebus res quæque fluenter

a q. l. demiſſo. b q. l. v. hamis: etiam rectè. vt mox. vinclaque noſcis.
c Marull. & Lamb obortu, contra o. l. malè. vide ſup. 115. 2. d Ita v. l.
e In lib. auras, ſed vide ſup. 115. 5.

Fertur, & in cunctas dimittitur vndique partis.
Nec mora, nec requies inter datur vlla fluendi:
Perpetuò quoniam sentimus, & omnia semper
[a] *Cernere, odorari licet, & sentire sonare.*
Nunc, omnes, repetam, quàm raro corpore sint res,
Commemorare, quod in primo quoque carmine claret.
Quippe etenim, quamquam multas hoc pertinet ad res
Noscere; cum primis hanc ad rem protinus ipsam,
Qua de disserere aggredior, firmare necesse est,
Nihil esse in promptu, nisi[b] *corpus mixtum inani.*
Principio fit, vt in speluncis saxa superna
Sudent humore, & guttis manantibus stillent.
Manat item nobis è toto corpore sudor;
Crescit barba, pilique per omnia membra[c] *per artus:*
[c] *Diditur in venas cibus omnis, auget, alitque*
Corporis extremas quoque partis, vnguiculosque.
Frigus item transire per æs, calidumque vaporem
Sentimus; sentimus item transire per aurum,
Atque per argentum, cùm pocula plena tenemus,
Denique per dissæpta domorum saxea voces
Peruolitant, permanat[d] *odos, frigusque, vaposque*
Ignis: quin farri quoque vim penetrare suëuit,
Vndique quà circùm[e] *coli lorica coërcet,*
Morbida[f] *vis, quæcumque extrinsecus insinuatur.*
Et tempestates terra, cæloque coortæ
[g] *In cælum terrasque remotæ iure facessunt,*
Quandoquidem nihil est non raro corpore nexum.

Multas res esse raro corpore.

a vide sup. 115. 13. *b* Ita ex q. v. scripsi poscente etiam eum ordinem sententia. in al. mistum corpus. *c* f. leg. Diditus. *d* Ita in v. nostris. & Nonius. *e* Ita ferè v. in q. v. cæli. q. corij. vulg. colli. mihi aqua heret. Lamb. corpus. *f* Ita id l. nostr, vulg. & in q. v. visque simul cum. Lamb. fecit, quæcunque. etiam rectè. *g* Ita ferè o. l. manu formisque descripti. Lamb. hæc mutauit. non rectè,

vray que de tout ce qui est, s'écoule incessamment quelque chose qui se renuoye de tous costez, & il n'y a point de repos ny de relasche en toutes ces emanations, puisque continuellement nous en auons le sentiment, & que tousiours il nous est permis de voir vne infinité de choses, de sentir les odeurs, & d'oüir les sons.

Ie me ressouuiendray maintenant de ce que i'ay dit en mon premier Liure, combien toutes choses, mesmes les plus compactes, sont doüées d'vn corps rare : car encore que cecy appartienne à plusieurs choses, & principalement au suiet que ie traite, il est necessaire de prouuer que rien ne se presente à nous que le corps meslé auec le vuide. Premierement, il arriue, que dans les cauernes, les pierres sont humides par le haut, & distilent des goutes d'eau: la sueur nous rend quelquesfois tout moites par le corps, la barbe naist au menton, & de petits poils viennent par tous les membres : la viande dispersée par toutes les veines fait croistre les parties du corps, & les nourrit iusques aux ongles & aux autres extrémitez. Le froid & le chaud penetrent l'airain, & nous le sentons au trauers de l'or & de l'argent, quand nous tenons quelque vase plein d'eau froide à la main. Enfin, la voix passe au trauers des murs de pierre: l'odeur, le froid, la chaleur du feu, y passent tout de mesme. La maladie qui nous vient de dehors, penetre bien aussi d'ordinaire la dureté du fer par les endroits que la cuirasse couure: les Tempestes qui naissent de la Terre & du Ciel, en se dissipant se réinsinuent dans le Ciel & dans la Terre; pource qu'il n'y a rien de composé qui ne le soit de corps rares, lesquels se peuuent aisément penetrer.

Plusieurs choses sont faites de corps rares.

Adiouftons à cela que tous les corps qui s'écoulent des mixtes, ne font pas doüez d'vne mefme qualité, ny propres à toute forte de nature. Pour le montrer en premier lieu ; le Soleil en cuifant la Terre la deffeiche : mais il diffout la glace, & contraint la neige de s'écouler des hautes montagnes où elle eftoit amoncelée. Enfin, la cire fe fond quand elle eft expofée à fa chaleur. Le feu rend l'airain liquide, & fond l'or : mais il fait retirer le cuir & la chair, & les ramaffe en peloton. Au refte, l'eau endurcit le fer dans le feu, & amollit la chair & les cuirs endurcis par la chaleur. L'Oliuier réjoüit tellement les chévres barbuës, qu'il eft teint de Nectar en leur faueur, & fait couler pour elles les douceurs de l'Ambrofie. Cependant il n'y a rien de fi amer au gouft de l'homme que les feüilles de cét arbre. Le Pourceau fuit la marjolaine, & craint toute forte de parfums : car ce qui nous eft fouuent tres-agreable, eft aux Pourceaux vn pernicieux poifon : & au contraire le Bourbier qui nous eft ordure, eft delicieux à ces vilains animaux. De forte qu'ils ne font iamais ennuyez de s'y rouler.

Diuers pores & cõduits.

Cecy nous refte encore à dire, auant que nous entreprenions de parler de la chofe dont nous auons à difcourir. Comme il y a plufieurs pores, ou ouuertures dans les chofes diuerfes, auffi doiuent-elles eftre doüées de nature diffemblable, & chacune a la fiéne propre & fes voyes cõuenables. Car en toutes les chofes animées, il y a des fens differens, dont chacun reçoit & apprehẽde la chofe qui luy eft propre. Auffi voyons-nous que par autres organes penetrent les fons, par autres les faueurs, par autres les odeurs. De plus, vne chofe s'écoule par les rochers, vne autre par le bois, vne au-

Huc accedit, vti non omnia, quæ iaciuntur
Corpora cumque ab rebus, eodem prædita sensu,
Atque eodem pacto rebus sint omnibus apta.
Principio terram sol excoquit, & [a] facit are:
At glaciem dissoluit, & altis montibus altè
Exstructas ningues radijs tabescere cogit.
Denique cera [b] liquescit in eius posta vapore.
Ignis item liquidum facit æs, aurumque resoluit:
At coria, & carnem trahit, & conducit in vnum.
Humor aquæ porrò ferrum condurat ab igni:
At coria, & carnem mollit durata calore.
Barbigeras oleaster eò iuuat vsque capellas,
[c] Diffluat ambrosia quasi verò, & nectare tinctus:
At nihil est homini, [d] quod amarius frunde hac exstet.
Denique amaracinum fugitat sus, & timet omne
Vnguentum; nam setigeris subtus acre venenum est.
Quod nos interdum tamquam recreare videtur.
At contrà nobis cœnum teterrima cùm sit
Spurcities, eadem subtus hæc [e] iucunda videtur,
Insatiabiliter toti vt voluantur ibidem.
Hoc etiam superest, ipsa quàm dicere de re
Aggredior, quod dicendum priùs esse videtur:
Multa foramina cùm varijs sint reddita rebus; De variis rerũ foraminibus & viis.
Dissimili inter se natura prædita debent
Esse, & habere suam naturam quæque, viasque.
Quippe etenim varij sensus animantibus insunt,
Quorum quisque suam propriè rem percipit in se.
Nam penetrare aliò sonitus, alioque saporem
Cernimus è succis, aliò nidoris odores.
Præterea manare aliud per saxa videtur;

a Ita ferè. Tibul. 1. eleg. ponitur ante. pro anteponitur. b v. q liquesit. ita & 225. 24. variatum. c vulg. Effluat. malè. d Ita eu v. nostris scripsi. vulg. homini, quod amarum frondeat æquè. e Ita in l. nostr. & Marull. vulg. quibus hæc munda. Lamb subus hæc res munda. contra v. l.

Atque aliud per ligna, aliud transire per aurum,
Argentoque foras aliud, vitroque meare:
Nam fluere hac species, illac calor ire videtur;
Atque alijs aliud citiùs transmittere eàdem.
Scilicet id fieri cogit natura viarum
Multimodis varians, vt paullo ostendimus antè,
Propter dissimilem naturam, textáque rerum.
Quapropter [a] benè vbi hæc confirmata, atque locata
Omnia constiterint nobis præposta, parata:
Quod superest, facilè hinc ratio reddetur, & omnis
Caussa patefiet, quæ ferri pelliciat vim.

Hic demū reddit rationem, cur magnes ferrum trahat.

Principio, fluere è lapide hoc permulta necesse est
Semina, siue æstum, qui [b] discutit aëra plagis:
Inter qui lapidem, ferrumque est cumque locatus.
Hoc vbi inanitur spatium, multusque [c] vacesit
In medio locus; extemplo primordia ferri
In vacuum prolapsa [d] cadant coniuncta, fit, vtque
Anulus ipse sequatur, eatque ita corpore toto.
Nec res vlla magis primoribus ex elementis
Endopedita suis artè connexa coheret,
Quàm validi ferri naturæ frigidus horror.
Quo minus est mirum, quod paullo diximus antè,
Corpora si nequeunt de ferro plura coorta
In vacuum ferri, quin anulus ipse sequatur:
Quod facit, & sequitur donec peruênit ad ipsum
Iam lapidem, cæcisque in eo compagibus hæsit.
Hoc fit [e] item cunctas in partis; vnde vacesit
Cumque locus, siue ex transuerso, siue supernè,
Corpora continuò in vacuum vicina feruntur:

a Ita q.v. b q.l.vulg.destinat. c q v.v. & vulg.vacescit. vide & 224. 18. d Ita ex q l.& cum Marullo malim.in al.lib.cadunt,etiam bene. e v.q. dein. &, vacescit.

tre par l'or, & d'autres par l'argent & par le verre: car les images paſſent au trauers de celuy-cy, la chaleur au trauers de ceux-là, & vne choſe ſe tranſmet pluſtoſt par vn endroit que par l'autre. Ce que la nature des conduits diuerſifiée en pluſieurs manieres,eſt contrainte de faire de la ſorte,comme nous l'auons montré vn peu auparauant à cauſe de la diuerſité des natures & des liaiſons. C'eſt pourquoy lors que nous aurons toutes ces choſes bien aſſorties,bien arrangées,& bien preparées;la raiſon ſera facile à rendre de ce qui nous reſte à dire, & la cauſe ſera éuidente de la puiſſance qui attire le fer.

Pourquoy l'Aiman attire le fer.

Premierement, il eſt neceſſaire que de la pierre d'Aiman il s'écoule pluſieurs ſemences, ou vn tas de petits corps, qui par leur impulſion,écartent & chaſſent l'air qui eſt entre la pierre & le fer. Or quand cette eſpace eſt vuide,& qu'vne grande partie du lieu qui eſt entre-deux ne ſe trouue point occupée, auſſi-toſt les premiers principes du fer tombent conioint ement dans l'eſpace vuide, & il arriue que l'anneau ſuit, & qu'il s'y porte tout entier:car il n'y a rien de qui les parties ſoient plus étroitement liées par les premiers principes, que la froide horreur ou tiſſure de la nature du fer. C'eſt pourquoy il ne ſe faut point émerueiller, comme nous l'auons dit vn peu auparauant, ſi pluſieurs corps ne peuuent ſortir du fer pour eſtre portez dans le vuide, ſans que l'anneau ſuiue de luy-meſme, comme en effet, il s'y porte bruſquement,& ſuit l'eſpace,iuſques à ce qu'il ſoit paruenu à l'Aiman, auquel il s'attache par des liens imperceptibles. Il arriue de là, que vers toutes les parties où le lieu ſe vuide, ſoit de haut ſoit de trauers, les corps du fer qui ſont voiſins s'y portent inconti-

nent, pource qu'ils ſont agitez d'ailleurs par des impulſions, ſans quoy ils ne pourroient nullement s'eſleuer en l'air d'eux-meſmes. Ie tiens à ce propos qu'il eſt bon de ſçauoir pourquoy il arriue pluſtoſt (& la choſe meſme y eſt fauorable, eſtant aidée par le mouuement) que dés que l'air s'eſt rarefié au front de l'anneau, & que le lieu eſt deuenu vuide, auſſi-toſt l'air qui eſt placé derriere, pouſſe l'anneau en quelque façon, & le fait auancer. Car l'air qui enuironne vne choſe, la frappe inceſſamment. Mais il arriue principalement en ce temps-là, qu'il pouſſe le fer d'autant plus viſte que l'eſpace eſt vuide de l'autre coſté, & qu'il le reçoit auidement. Quand cét air dont ie parle s'eſt inſinué par les pores du fer dans ſes premieres ou plus prochaines parties, il le pouſſe & le chaſſe viuement, comme vn vent pouſſe le Nauire en donnant dans les voiles. Enfin, toutes les choſes doiuent auoir de l'air dans leurs corps, puis qu'elles ſont toutes compoſées de corps rarefiez, & que l'air eſt placé autour des choſes. Cét air qui eſt donc caché dans le fer, eſt touſiours agité par vn mouuement inquiet, & frappe indubitablement l'anneau, & l'émeut par dedans, en le portant vers vn meſme lieu, où il s'eſt deſia vne fois precipité, & en tous les endroits d'où il a tiré ſon impulſion.

Il arriue auſſi que le fer ſe retire quelquesfois de l'Aiman: car il eſt accouſtumé tantoſt de le fuïr, & tantoſt de le ſuiure: & de fait, i'ay veu des anneaux apportez de Samotrace, & des limeures de fer s'émouuoir d'vne façon merueilleuſe dans des baſſins d'airain, quand on mettoit de l'Aiman par deſſous. Tant il ſemble que le fer s'efforce de s'éloigner de la pierre par l'interpoſition de l'airain, qui fait nai-

Quippe agitantur enim plâgis aliunde, nec ipſa
Sponte ſua ſurſum poſſunt conſurgere in auras.
Huc accedit item, quare queat id magis eſſe,
Hæc quoque res adiumento, motuque iuuatur,
Quòd ſimul [a] *fronte eſt anelli rarior aër*
Factus, inanituſque locus magis, ac vacuatus;
Continuò fit, vti qui pòſt eſt cumque locatus
Aër, à tergo quaſi prouehat, atque propellat.
Semper enim circumpoſitus res verberat aër.
Sed tali fit vti propellat tempore ferrum,
Parte quòd ex vna ſpatium vacat, & capit in ſe.
Hic vbi, quem memoro, per crebra foramina ferri eſt
[b] *Priuas ad partis ſubtiliter inſinuatus;*
Trudit, & impellit, quaſi nauim, velaque ventus.
Denique res omnes debent in corpore habere
Aëra, quandoquidem raro ſunt corpore, & aër
Omnibus eſt rebus circumdatus, adpoſituſque.
Hic igitur, penitus qui in ferro eſt abditus aër,
Sollicito motu ſemper iactatur, eoque
Verberat anellum dubio procul, & ciet intus
Scilicet: atque eôdem fertur, quò præcipitauit
Iam ſemel; & [c] *partem vacuam conamina ſumpſit.*
Fit quoque, vt à lapide hoc ferri natura recedat,
Interdum fugere, atque ſequi conſueta viciſſim.
Exſultare etiam Samothracia ferrea vidi,
Et ramenta ſimul ferri furere intus ahenis
In ſcaphijs, lapis hic magnes cùm ſubditus eſſet.
Vſqueadeò fugere à ſaxo geſtire videtur
Ære interpoſito, & diſcordia tanta creatur:

[a] Sic & v.noſtr. vulg. ac. *b* Ita ſcripſi, cùm in lib. eſſet preuas, prauas, paruas: Marull.pronas,& ita vulg.vide ſup.195.7.& 219.6. *c* Ita o.fere lib.manu formiſque deſcripti.quid.cacue vacue. f. quamque in partem. Lamb. quamquam in partem.

Propterea quia nimirum priùs æstus vbi æris
[a] *Præcepit, ferríque vias possedit apertas;*
Posterior lapidis venit æstus; & omnia plena
Inuenit in ferro; neque habet quà tranet, vt antè:
Cogitur offensare igitur, pulsaréque fluctu
Ferrea texta suo: quo pacto respuit ab se,
Atque per æs agitat, sine eo quod sæpe resorbet.
Illud in his rebus mirari mitte, quòd æstus
Non valet è lapide hoc alias impellere item res:
Pondere enim fretæ partim stant; quod genus aurum;
At partim, raro quia sunt cum corpore, vt æstus
Peruolet intactus nequeunt impellier vsquam:
Lignea materies in quo genere esse videtur.
Inter vtrasque igitur ferri natura locata,
Æris vbi accepit quædam corpuscula; tum fit,
Impellant vt eam Magnesij [b] flumina saxi.
Nec tamen hæc ita sunt aliarum rerum aliena,
Vt mihi multa parum genere ex hoc suppeditentur,
Quæ memorare queam inter se [c] singulariter apta.
Saxa vides primùm sola [d] coalescere calce:
Glutine materies taurino iungitur vnà,
Vt vitio venæ tabularum sæpius hiscant,
Quàm laxare queant compages taurea vincla.
Vitigeni latices in aquaï fontibus audent
Misceri, cùm pix nequeat grauis, & leue oliuum.

a Ita fere o.v.vulg.fere percepit. *b* Sic ex v.l.scripsi.flumina dicit:quod modo,æstu & fluctum.in q.v.semina.vide sup 140.14.hoc Lamb.vulg. Magnesia flumine saxa.etiam non male.q.l.flamine. *c* Ita ex v.l.scribo. vt & sup.116.14.& inf.228. 11. *d* Ita o. l. cur ergo Lamb. coolescere?

ſtre entr'eux vn étrange diſcord : pource que là où les petits corps qui ſortent de l'airain ſe ſont emparez des voyes ouuertes du fer, ceux de l'Aiman viennent aprés & tiennent tous les lieux remplis dans le fer. De ſorte qu'ils n'y ont plus de place, pour s'inſinuër comme auparauant. Le fer eſt donc contraint par ſon agitation de frapper ſouuent le baſſin, & de repouſſer la vertu de l'Aiman, qui le reiette auſſi par meſme moyen : il luy donne de la peine par l'interpoſition de l'airain, ſans lequel bien ſouuent, il ſemble qu'il le voudroit aualler. En cecy abſtenez-vous d'admirer que les corps qui ſortent de l'Aiman ne ſont pas capables d'émouuoir d'autres choſes que le fer. Car en partie, ces autres choſes-là ſe tiennent fermes par leur propre poids, comme l'or, & en partie, pource qu'elles ſont d'vn corps ſi rare, que ces petits corps paſſent au trauers ſans les toucher, elles n'en peuuent iamais eſtre ébranlées : comme il ſemble que la matiere du bois eſt de ce genre-là. Quand donc le fer placé entre l'airain & l'Aiman, a receu de certains petits corps de l'airain, il arriue que ceux qui emanent de la pierre Magnetique l'agitent merueilleuſement.

Beaucoup d'autres choſes qui ont du rapport entr'elles, peuuent eſtre miſes en comparaiſon de celles-cy. Vous voyez que les pierres ſe lient enſemble par la chaux : le bois ſe ioint ſi bien auec de la cole de bœuf, que les tables s'entr'ouurent bien pluſtoſt par le vice de quelque veine de bois, qu'elles ne pourront ſe relaſcher par les liens de leurs iointures collées. Le vin ne craint point de ſe méler dans l'eau, tandis que la poix ne le pourra nullement auec ſa peſanteur, ny l'huile auec ſa legereté.

La couleur pourprée qui ſe tire de certaines coquilles de mer, s'imprime ſi bien dans la laine qu'elle ne s'en peut iamais ſeparer, non pas meſmes ſi vous eſſaïez de l'effacer auec toute l'eau de la Mer. Enfin, vne certaine choſe allie l'argent auec l'or, & le cuiure ſe ioint facilement auec l'eſtaing. N'en pourrois-ie pas trouuer vne infinité d'autres ſemblables? Quoy donc? Vous n'auez pas beſoin que nous prenions de ſi longs détours, & ie ne doy pas y employer trop de loiſir: mais il faut que ie comprenne beaucoup de choſes en peu de paroles. La tiſſure de pluſieurs corps eſt ſi bien faite, que les concaues ſont bien appropriez auec les pleins, & les pleins auec les concaues, & leur liaiſon eſt excellente. Il y a auſſi des choſes qui ſe peuuent attacher enſemble comme par de petits anneaux & de certains crochets, ce qui ſemble ſe rencontrer principalement au fer & en la pierre d'Aiman.

De l'origine des maladies & de la peſte.

Ie diray maintenant quelles ſont les cauſes des maladies, & d'où celles qui ſont contagieuſes peuuent proceder pour attirer ſur le genre humain & ſur tous les animaux vn mortel rauage. I'ay enſeigné cy-deſſus qu'il y a des ſemenees de pluſieurs choſes, qui nous ſont ſalutaires, & au contraire qu'il faut qu'il en voltige par cy par là beaucoup de celles qui ſont capables de former les maladies & donner la mort. Comme celles-cy ſe trouuent éleuées & qu'elles ont troublé le Ciel, l'air deuient maladif: ainſi toute la puiſſance des maladies & la peſte, viennent ou exterieurement & du coſté de l'air comme les nuées & les broüillards, ou ſe leuét de la terre par la corruption qui s'y eſt formée de l'humidité que les pluyes hors de ſaiſon ont cauſées eſtant battuës par les rayons du Soleil, comme

Purpureusque colos conchilij [a] mergitur vnà
Corpore cum lanæ, dirimi qui non queat vmquam,
Non, si Neptuni fluctu renouare operam des;
Non, mare si totum velit eluere omnibus vndis.
Denique res [b] auro argentum copulat vnà,
[c] *Aëreaque res plumbo fit vti iungatur ab albo.*
Cetera iam quàm multa licet reperire! quid ergo?
Nec tibi tam longis opus est ambagibus vsquam:
Nec me tam multam hic operam consumere par est:
Sed breuiter paucis restat comprendere multa.
Quorum ita texturæ ceciderunt mutua contrà,
Vt caua conueniant plenis hæc illius, illa
Huiusque: inter se iunctura horum optima constat.
Est etiam, quasi vt [d] anellis, hamisque plicata
Inter se quædam possint [e] copulata teneri:
Quod magis in lapide hoc fieri, ferroque videtur.
Nunc, ratio quæ sit morbis, aut vnde repentè
Mortiferam possit cladem conflare coorta
Morbida vis hominum generi, pecudumque cateruis,
Expediam. primùm multarum semina rerum
Esse suprà docui, quæ sint vitalia nobis:
Et contrà, quæ sint morbo, mortique necesse est
Multa volare. ea cùm casu sunt forte coorta,
Et perturbarunt cælum: fit morbidus aër.
Atque ea vis omnis morborum, pestilitasque
Aut extrinsecus, vt nubes, nebulæque, supernè
Per cælum veniunt; aut ipsa sæpe coorta
De terra surgunt, vbi [f] putorem humida nacta est,
Intempestiuis pluuijsque & solibus icta.
Nonne vides etiam cæli nouitate, & aquarum

De origine morborum & pestilentiæ.

a Ita v.nostri.in al.q.& vulg.iungitur.in q.vno. *b* Sic v.fere.in q. aurum.Lamb.& Marull.concopulat. *c* Sic v.l. fere.vulg.Aëraque nec. q. Aës æque Lamb Aërique æs. *d* Ita v.nostri,& vulg.o.male.Lamb. angellis.in q.v.ancillis.quod deprauatum est ex anellis.vide sup. 222. 28. *e* Ita v.l.sup,227.22.vulg.cōpact. *f* Ita in v.l.& vulg.Lamb.putrorem. vt sup.63.14.sed ibi putror, hic putor magis quadrare videtur.

Tentari, procul à patria quicumque, domoque
Adueniunt? ideò quia longè [a] discrepitat res.
Nam [b] quid Britanis cælum differre putamus,
Et quod in Ægypto est, quà mundi claudicat axis:
Quidve quod in Ponto est, differre à Gadibus, atque
Vsque ad nigra virûm, [c] percoctaque sæcla calore?
Quæ cùm quattuor inter se diuersa videmus
Quattuor à ventis, & cæli partibus esse?
Tum color, & facies hominum distare videntur
Largiter, & morbi generatim sæcla tenere.
Est elephas morbus, qui propter flumina Nili
Gignitur Ægypto in media, neque præterea vsquam.
Atthide tentantur gressus; oculique in Achæis
Finibus: inde alijs alius locus est inimicus
Partibus, ac membris: varius concinnat id aër.
Proinde vbi se cælum, quod nobis forte alienum,
Commouet, atque aër inimicus serpere cœpit;
Vt nebula, ac nubes, paullatim repit, & omne
Quà graditur, conturbat, & immutare coactat;
Fit quoque, vt, in nostrum cùm vènit denique cælum,
Corrumpat, reddatque sui simile, atque alienum.
Hæc igitur subitò clades noua, pestilitasque
Aut in aquas cadit, aut fruges persidit in ipsas.
Aut alios [d] hominum pastus, pecudumque cibatus;
Aut etiam suspensa manet vis aëre in ipso:
Et cùm spirantes mixtas hinc ducimus auras,

[a] Sic v. nostri. In q. v. discrepit acres. In q discrepat acres. vulg. discrepitant res. Pius, discrepat aër. vt mox, varius concinnat id aër. ego à lib. non ausim recedere. ita & sup. vsus est rei verbo [illegible] 67. 31 [b] Ita in v. l. repperi. male ergo alij Britannum. Marull. Namque Britanis quid cælum. contra v. l. f. leg. id quod in Aeg. [c] q. l. percocto. [d] q. l. homini.

il arriue

il arriue souuent. Ne voyez-vous pas mesmes comme ceux qui sont éloignez de leur maison & de leur païs, sont éprouûez par le changement du Ciel & des eaux ? C'est pource que l'air estranger est fort different de l'air natal. Combien pensons-nous que le Ciel Britannique differe de celuy de l'Egypte , où l'aixieu du Monde paroist fort abaissé ? Et quelle difference n'y a-t-il pas en celuy qui couure le Pont Euxin, & celuy qui s'éleue au dessus de Calis, & iusques à ces Peuples noirs qui sont bruslez par la vehemente chaleur ? Comme nous voyons que ces quatre Regions sont diuerses entr'elles par les quatre vents & par les quatre parties du Ciel, la couleur & le visage des hommes semblent aussi fort differents, & les maladies sont differentes tout de mesme selon les diuers climats. La lepre vient en Egypte le long des bords du Nil, & ne se connoist point autre part. Dans l'Attique les pieds sont trauaillez de la goute : sur les frontieres de l'Achaïe,la douleur des yeux est commune. Ainsi, vn lieu est ennemy de certaines parties & de certains membres du corps humain, ce qui est causé par la diuersité de l'air. Si donc vn Ciel estranger s'émeut exttaordinairement, & que l'air ennemy vienne à s'y glisser, il y rampe peu à peu comme vn nuage & vn broüillars : & en quelque lieu qu'il s'auance, il le trouble & le contraint de se changer. Il corrompt aussi nostre Ciel, & le rend semblable à soy, quand il en approche. Ce rauage prompt,& cette Peste nouuelle, tombe donc dans les eaux, ou se iette sur les moissons, ou sur les autres choses qui seruent à la nourriture des hommes, & à la pasture des Bestes, ou se tient suspenduë en l'air. De sorte que comme nous pen-

ſons reſpirer, il faut de neceſſité qu'elle entre dans noſtre corps. Par meſme raiſon les Bœufs ſont bien ſouuent frappez de la peſte, & les Brebis ſont atteintes d'vne pareille lãgueur : & c'eſt la meſme, en ce rencontre, ou que nous allions en des lieux qui nous ſont contraires, & que nous changions d'air, ou que le train des choſes naturelles ameine, ſans que nous l'allions chercher, vn air corrompu, ou quelque choſe hors de noſtre vſage qui nous puiſſe éprouuer par vne nouuelle auanture & tout à fait extraordinaire.

Horrible peſte dans la Prouince d'Athenes.

Cette cauſe des maladies & ce débord mortel venu d'ailleurs, épandit autresfois la mort par tout le païs des Atheniens, deſola tous les paſſages, & dépeupla la ville de Citoyens. Eſtant venuë des Prouinces voiſines de l'Egypte, d'où elle auoit pris ſon origine, aprés auoir paſſé bien de l'air & des eaux, enfin elle tomba ſur le peuple d'Athenes qui en fuſt frappé, & mourut en foule. D'abord, la teſte ſe trouuoit embraſée d'vne grande chaleur, & les yeux eſtoient flamboyans d'vne rougeur étincelante. La gorge eſtoit ſuante par dedans d'vn ſang noiraſtre, & le conduict de la parole eſtoit bouché par les vlceres. La langue interprete de l'Ame, qui ſortoit de la bouche auec l'abondance du ſang corrompu, deuint peſante à ſe mouuoir, & rude au toucher. Quand la maladie eſtoit deſcenduë de la gorge dans la poitrine, & qu'elle s'eſtoit reſpanduë autour du cœur languiſſant, toutes les liaiſons de la vie s'en alloient en ruine. L'haleine ſe corrompoit tellement, qu'elle ſentoit auſſi mauuais que les charongnes humides des corps à demy pourris. L'eſprit perdoit ſes forces auſſi bien que le corps qui eſtoit debile aux portes de la

Illa quoque in corpus pariter sorbere necesse est.
Consimili ratione venit bubus quoque sæpe
Pestilitas, etiam [a] pecubus balantibus ægror.
Nec refert vtrùm nos in loca deueniamus
Nobis [b] aduersa, & cæli mutemus amictum:
An cælum nobis vltro natura [c] corruptum
Deferat, aut aliquid, [d] quod non consueuimus vti;
Quod nos aduentu possit tentare recenti.
Hæc ratio quondam morborum, & mortifer [e] æstus,
Finibus Cecropijs funestos reddidit agros;
Vastauítque vias, exhausit ciuibus vrbem.
Nam penitus veniens, Ægypti è finibus [f] ortus,
Aëra permensus multum, camposque natantis,
Incubuit tandem populo Pandionis: omnes
Inde, cateruatim morbo, mortíque dabantur.
Principio caput incensum feruore gerebant,
Et duplicis oculos suffusa luce rubentes,
Sudabant etiam fauces intrinsecus atro
Sanguine; & vlceribus vocis via sapta coïbat:
Atque animi interpres manabat lingua cruore,
Debilitata malis, motu grauis, aspera tactu.
Inde vbi per fauces pectus complerat, & ipsum
Morbida vis in cor mæstum confluxerat ægris;
Omnia tum verò [g] vitaï claustra lababant.
Spiritus ore foras tetrum voluebat odorem,
Rancida quo perolent proiecta cadauera ritu.
Atque animi prorsum vires totius, & omne
Languebat corpus, leti iam limine in ipso.
Intolerabilibusque malis erat anxius angor

Descriptio pestilentiæ Atheniensium.

a Ita ex v. l. hunc locum restitui. vulg. pecudum balatibus ægris. hoc Marull. nouauit contra v. l. vide indicem. *b* Ita v. l. vulg. diuersa. *c* Ita o. l. v. vt sit creticus in 5. loco. vide ind. Versus. *d* Sic l. v. Marull. mutauit in, quo. expressa ad verbum è Thucydide lib. 2. videat hic lector admirabilem poëtæ doctrinam & orationis copiam. imitatus est Virg. 3. Geor. & alij. *e* Ita Macrob. & Marull. & v. q. in plerisque. æ. f. leg aër. *f* Sic ex v. l. restitui. vulg. ortus. q. l. Aegypti finibus ortus, f. æstus mor-

Aſsiduè comes, & gemitu commixta querela.
Singultúſque frequens noctem perſæpe, diémque
Conripere aſsiduè neruos, & membra coactans,
Diſſoluebat eos defeſſos antè, fatigans.
Nec nimio cuiquam poſſes ardore tueri
[a] Corporis in ſummo ſummam feruiſcere partem;
Sed potius tepidum manibus proponere tactum:
Et ſimul vlceribus quaſi inuſtis omne rubere
Corpus; vt eſt, per membra ſacer cùm diditur ignis.
Intima pars homini verò flagrabat [b] adeſa;
[c] Flagrabat ſtomacho flamma, vt fornacibus, intus:
Nihil adeò [c] poſſet cuiquam leue, tenuéque membris
Vertere in vtilitatem. ad ventum, & frigora ſemper;
In fluuios partim gelidos ardentia morbo
Membra dabant, nudum iacientes corpus in vndas:
Multi præcipites lymphis putealibus altè
Inciderunt ipſo venientes ore patente.
Inſedabiliter ſitis arida corpora merſans
Æquabat multum paruis humoribus imbrem.
Nec requies erat vlla mali: defeſſa iacebant
Corpora: muſſabat tacito medicina timore.
Quippe patentia cùm totas ardentia noctes
Lumina verſarent oculorum expertia ſomno.
Multaque præterea mortis tum ſigna dabantur:
Perturbata animi mens in mœrore, metúque;
Triſte ſupercilium; furioſus voltus, & acer:
Soll.citæ porrò, plenæque ſonoribus aures;

tiſer. g Ita & ſup. lib. 1. q. c. vitalia. vide & ſup. 155 18.

a f. Corpore. vt ſit hiatus Lucret. & Enn. b Ex v. l. ita ſcripſi. habet & Pius. in al. ad oſſa. q. hominum. contra v. l. c Hunc abiicit Lamb. malè, contra o. l. d In q. l. poſſes. in q. poſſis. f. Vertier, aut Verti. vide ſuprà. 7. 25.

mort. La detresse pressée par des douleurs insupportables, estoit l'ordinaire compagne de ceux qui faisoient des plaintes continuelles meslées de gemissemens. Les sanglots redoublez iour & nuict leur causoient des conuulsions estranges: &, à force de les lasser, ils les faisoient tomber en pasmoison. A la verité on n'eust point veu aux extremitez du corps, les parties allumées d'vne ardeur excessiue: on sentoit de la main vn attouchement temperé, & tout le corps neantmoins rougissoit d'vlceres bruslées, comme il arriue, quand le feu qu'on appelle sacré, se glisse dans les membres: en reuanche toutes les parties du dedans, estoient embrasées iusques dans les os : la flamme faisoit agir son ardeur dans l'estomach, comme dans des fournaises. Ils sentoient vn feu si cuisant dans les entrailles, qu'il n'y auoit point d'habit si leger, ny d'étoffe si deliée, qui pûst leur estre commode. Ils s'exposoient tousiours au froid & au vent, se plongeoient dans les riuieres pour se rafraischir, à cause du feu cuisant de la maladie qui les deuoroit. Plusieurs se hastant de venir d'vne bouche haletante aux eaux des puits, se precipiterent dedans. Leur soif qui ne se pouuoit étancher au milieu des riuieres, égaloit à à la disette l'abondance de l'eau. Il n'y auoit nul repos à leur tourment. Les corps estoient accablez de lassitude: la medecine estoit interdite par vne crainte muette, voyant qu'ils passoient les nuicts entieres ayant les yeux ouuerts auec vne ardeur nompareille sans pouuoir sommeiller. Il y auoit encore plusieurs signes de mort qui furent donnez. L'entendement troublé de fascherie & de crainte: le sourcil triste, le visage furieux & rude: les oreilles inquiettes & pleines de bruits: la respi-

Nous l'appellōs le feu S. Anthoine.

ration frequente, ou grande, & qui se faisoit rarement: vne espece de sueur luisante autour du col: la saliue menuë teinte de couleur de safran, & salée, qui se tiroit à peine d'vne gorge enroüée par la toux: les nerfs qui se retiroient aux mains: le tremblement aux membres, & le froid qui commençoit à gagner depuis les pieds peu à peu. Enfin, approchant de la derniere heure, ils auoient les narines serrées, le bout du nez aigu, les yeux enfoncez, les tempes creuses, la peau froide & dure, l'ouuerture de la bouche qui faisoit peur, le front tendu qui se laissoit aller, & peu de temps aprés, ils estoient estendus de leur long, endurcis par les glaces de la mort. Comme ils approchoient du huictiesme iour, ou quand ils estoient dans le neufiesme, ils rendoient l'ame. Que si quelqu'vn d'entr'eux esuitoit la mort par des vlceres putrides, & par vn flus de ventre de matieres noires, comme cela fut en effet, si est-ce que bien-tost aprés, la pourriture, & la cause de la mort, ne laissoient pas de luy demeurer, ou beaucoup de sang corrompu luy descendoit souuent du cerueau par le nez auec douleur de teste: & par là toutes ses forces s'en alloient, & son corps succomboit. Celuy qui auoit éuité le flus de sang corrompu, ne se pouuoit defendre que la maladie ne courust dans ses nerfs, & par tous ses membres, iusques aux parties genitales. Plusieurs qui estoient dans vne grande apprehension de la mort, viuoient en partie, priuez par le fer de la partie virile: & plusieurs demeuroiét en vie, sans mains & sans pieds, & en partie ils perdoient les yeux: Tant la crainte de la mort les auoit cruellement saisis. Quelques-vns reuenant en conualescence perdirent si bien le souuenir de

Creber ſpiritus, [a] ac ingens, raróque coortus;
Sudoriſque madens per collum ſplendidus humor:
Tenuia ſputa, minuta, croci [b] contacta colore,
Salſáque, per fauces raucas vix edita tuſſi.
In manibus verò [c] trahier nerui, & tremere artus:
A pedibuſque minutatim ſuccedere frigus
Non dubitabat: item ad ſupremum denique tempus
Compreſſæ nares; naſi primoris acumen
Tenue, cauati oculi, caua tempora, frigida pellis,
Duráque. [d] inhorrebat rictum: frons tenta meabat.
Nec nimio rigida [e] pòſt ſtrati morte iacebant:
Octauóque ferè candenti lumine ſolis,
Aut etiam nona reddebant lampade vitam.
Quorum ſi quis, vt eſt, vitarat funera leti
Vlceribus tetris, & nigra proluuie alui;
Poſteriùs tamen hunc tabes, letúmque manebat:
Aut etiam multus capitis cum ſæpe dolore
Conruptus ſanguis [f] pletis ex naribus ibat.
Huc hominis totæ vires, corpuſque fluebat,
Profluuium porrò qui tetri ſanguinis acre
Exierat; tamen in neruos huic morbus, & artus
Ibat, & in partis genitalis corporis ipſas.
Et grauiter partim metuentes limina leti
Viuebant ferro priuati parte virili:
Et manibus ſine nonnulli pedibúſque, manebant
In vita tamen, & perdebant lumina partim:
Vſqueadeò mortis metus his [g] inuaſerat acer.
Atque etiam quoſdam cepere obliuia rerum
Cunctarum, neque ſe poſſent cognoſcere vt ipſi.

a Ita Macrob.in v.q.aut; etiam rectè. vulg.haud : peſſimè : vt ex Hippoc.Progn.liquet.vnde pauculos hos verſus poëta ſumpſit. *b* Ita o.l & Macrob.in q.tamen contracta ſed in ijs variatum eſt ſæpiſſimè.Lamb. contincta,vt ſup.59.6 13 & alibi.f.contecta.vt velata,ſup 119. 8. *c* nerui trahi. *d* Hæc Lamb.idem mox legit,tenta minebat, contra v. l.tenta,& Nonius.ſed v. l. ferè, in ore iacens rictu.f.1. manebat. *e* v. l. poſt artus,& poſt arti,vulg.proſtrati.malè.vide ſimile ſup.147. 5. *f* Ita ex v.

Multáque humi cum inhumata iacêrent corpora suprà
Corporibus: tamen alituum genus, atque ferarum
Aut procul absiliebat, vt acrem [a] exiret odorem:
Aut, vbi gustarat, languebat morte propinqua.
Nec tamen omnino temerè illis [b] solibus vlla
Comparebat auis, nec [c] nocti sæcla ferarum
Exibant siluis. languebant pleraque morbo,
Et moriebantur. cumprimis fida canum vis
Strata viis animam ponebat in omnibus ægram.
Extorquebat enim vitam vis morbida membris.
Incomitata rapi certabant funera vasta.
Nec ratio remedij communis certa dabatur:
Nam quod aliis dederat vitalis aëris auras
Voluere in ore licere, & cæli templa tueri;
Hoc aliis erat exitio, letumque parabat.
Illud in his rebus miserandum, & magnopere vnum
Ærumnabile erat, quòd vbi se quisque videbat
Implicitum morbo, morti damnatus vt esset,
Deficiens animo mæsto cum corde iacebat,
Funera respectans animam & mittebat ibidem.
Idque vel imprimis cumulabat funere funus.
Quippe etenim nullo cessabant tempore apisci
Ex aliis alios auidi contagia morbi.
Nam quicumque suos fugitabant [d] visere ad ægros,
Vitaï nimium cupidi, mortisque timentes;
[e] Pœnibat paullo pòst turpi morte malaque
Desertos, opis expertis incuria mactans,
Lanigeras tamquam pecudes, & bucera sæcla.
Qui fuerant autem præstò, contagibus ibant,

I. scripsi. vt & sup. f. 55. 39. vulg. expleris. in q. l. plenis. f. etiam pleris.
g Sic restitui, cùm in vet. lib. sit vel, incusserat, vel, inensurat, vide indic. vulg. incusserat, vt v. q. Lamb. incesserat.

a Ita hunc locum restitueram, vt & alia multa: cùm in eadem sententia posteriùs Lambinum etiam comperi. vulg. exciret. b Sic v. o. l Marull. & vulg. ferè, vt & in Macrob. sedibus. c Ita restitui. in vet. ferè, no-

toutes choses, qu'ils ne se pûrent reconnoistre eux-mesmes.

Comme plusieurs corps estoient gisans par terre les vns sur les autres, sans estre inhumez, les oyseaux & les bestes sauuages s'en retiroient pour éuiter vne execrable odeur, ou si elles en approchoient pour en gouster, elles tomboient aussitost dans les langueurs d'vne mort prochaine. A peine aussi voyoit-on des Oyseaux paroistre durant le iour, ou des Bestes sauuages sortir des forests durant la nuict. Plusieurs languissoient de maladie, & mourroient : mais sur tout les Chiens fidelles abandonnoient par toutes les ruës vne vie douloureuse, qui estoit arrachée de leurs membres par la violence du mal. Les vastes funerailles des hommes estoient rauies, & n'estoient point du tout accompagnées. Il n'y auoit point de raison certaine pour donner des remedes qui pûssent profiter à tous. Car ce qui auoit esté salutaire aux vns en leur donnant le moyen de respirer l'air, & de ioüir de l'aspect du Ciel, estoit pernicieux aux autres, & leur preparoit la mort. Cecy estoit tout à fait deplorable, que dés le moment que l'on se voyoit frappé de maladie, aussi-tost on se condamnoit à mourir. On perdoit courage : & regardant ses funerailles proches, on poussoit son ame dehors, & vne mort estoit tousiours adioustée à vne autre. La contagion de l'impitoyable maladie, n'auoit aucun interualle de temps pour prendre les vns ou les autres. Car tous ceux qui pour estre trop amateurs de la vie, & trop apprehensifs de la mort, s'enfuyoient de peur de voir leurs Amis malades, estoient bien-tost aprés punis d'vne mort honteuse & miserable, en ce qu'ils estoient eux-

mesmes abandonnez & priuez de toute assistance, comme si c'eussent esté des Moutons ou des Bœufs. Ceux qui se hastoient de venir voir les malades, estoient incontinent frappez : la honte & la voix caressante des infirmes, meslée auec les plaintes pitoyables, les contraignoient à s'imposer ce labeur. Tous les gens de bien s'exposoient donc à ce genre de mort : & se trouuant fatiguez par les larmes & par le deüil qu'ils auoient mené, ils s'en retournoient à la maison, s'estant efforcez les vns aprés les autres d'enseuelir leur monde. De là, plusieurs accablez de tristesse & de douleur, se mettoient au lict, & personne en ce temps-là ne se pût rencontrer, sans éprouuer les miseres de la maladie, de la mort, ou du deüil.

Les Bergers & tous ceux qui gardoient les troupeaux, aussi bien que le robuste conducteur de la charruë aux timons recourbez, tomboient de mesme dans vne extréme langueur, & gisoient entassez dans leurs petites cabanes, abandonnez à la mort par la pauureté. On eust pû voir quelquesfois les corps des parens morts sur les enfans expirez: & quelquesfois sur les peres & les meres, les enfans rendoient les derniers souspirs. Au reste, il ne se ietta pas vne petite affliction de la maladie, des champs dans la ville, par l'affluence des Païsans malades qui l'apporterent de tous les quartiers infectez du mal. Ils remplissoient toutes les maisons où ils estoient logez, iusques au toict : & d'autant plus qu'ils s'estoient amassez ensemble, aussi la mort en faisoit-elle des monceaux plus éleuez. Plusieurs estoient couchez sur le chemin, & mouroient de soif, ou mesmes s'estant trainez iusques où iaillissoit quelque source, ils estoient suffoquez

Atque labore; pudor quem tum cogebat obire,
Blandaque laſſorum vox mixta voce querelæ.
Optimus hoc leti genus ergo quiſque ſubibat.
Inque aliis alium populum ſepelire ſuorum
Certantes, lacrumis laſsi, luctuque redibant:
Inde [a] bonam partem in lectum mœrore dabantur.
Nec poterat quiſquam reperiri, quem neque morbus,
Nec mors, nec luctus tentaret tempore tali.
Præterea iam paſtor, & armentarius omnis,
Et robuſtus item curui moderator aratri,
Languebant: penituſque caſis contruſa iacebant
Corpora, paupertate & morbo dedita morti.
Exanimis pueris ſuper exanimata parentum
Corpora non numquam poſſes, retroque videre
Matribus, & patribus natos ſuper edere vitam.
Nec [b] minimam partem ex agris ægrotis in vrbe
Confluxit, languens quem contulit agricolarum
Copia, conueniens ex omni morbida parte.
Omnia [c] condebant loca, tectaque: quo mage [d] eos tum
Confertos ita aceruatim mors accumulabat.
Multa ſiti proſtrata viam per, proque voluta
Corpora ſilanos ad aquarum ſtrata iacebant

ctis, Lamb. noctibus. Marull. & vulg. nec triſtia ſæcla. *d* Ita rectiſſ. Lamb. quod & noſtris lib. confirmatur expreſſe. vulg. vt ſit. *e* Sic Turneb. ἐνσεχέτετα. Marull. & vulg. pœnitet &. in v. ferè. Pœnibus at.

a Ita v. l. rectiſſ. vulg. bona ex parte in letum. *b* Ita v. l. vt ſit antiptoſis. malè Marull. minima pars, & Lamb. minimùm partiun. in q. l. etiam mœroris. quod ex gloſſa irrepſit. *c* Ita l. v. & vulg. Lamb. complebant. vide indic. *d* Ita Lamb. in v. l. magis æſtus. vulg. & Marull. æſtus. Sic & ſup. 205. 30.

Interclusa anima nimia ab dulcedine aquaï.
Multáque per populi passim loca prompta, viasque
Languida semianimo tum corpore membra videres,
Horrida pædore, & pannis cooperta perire
Corporis inluuie: pellis super ossibus una,
[a] *Visceribus cœcis propè iam, sordíque sepultus.*
Omnia denique sancta deûm delubra replerat
Corporibus mors exanimis, oneratáque passim
Cuncta cadaueribus cælestum templa manebant,
Hospitibus loca quæ complerant æditueentes.
Nec iam rellígio diuûm, nec numina magni
[b] *Pendebantur: enim præsens dolor exsuperabat.*
Nec mos ille sepulturæ remanebat in vrbe,
[c] *Vt prius hic populus semper consuerat humari.*
Perturbatus enim totus [d] *trepidabat, & vnus*
Quisque suum pro re consortem mæstus humabat.
Multaque vis subita, & paupertas horrida suasit.
Namque suos consanguineos aliena rogorum
Insuper exstructa ingenti clamore locabant,
Subdebantque faces; multo cum sanguine sæpe
Rixantes potiùs, quàm corpora desererentur.

a Hanc puto esse veriss. scripturam ex v. q. l. in q. l. viceribus. mendosè ex mala pronuntiatione. ait absumpta viscera omnia, solam pellem & ossa restare: vlceribus tetris. Lamb. vt sup 137 9. b Interpungendum. vide indicem, Enim. c Ita ex v. q. & nost & etiam vulg. malim, quàm quod in al. priùs. multus est Lucretius in Athenis laudandis. d vulg. tepedabat.

FINIS.

par la fraiſche douceur de l'eau. En beaucoup de lieux publics , & par toutes les ruës, on voyoit des perſonnes demy-mortes, & des corps affreux de miſere , enueloppez de haillons, perir dans l'ordure auec la ſimple peau ſur les os, toute couuerte de vilaines vlceres & de ſaleté. Enfin, la Mort auoit remply de corps tous les lieux Saints, & les Temples des Dieux furent ionchez de corps morts pour la quantité des Hoſtes que les Portiers y auoient receus. Car alors la Religion n'eſtoit pas en grande veneration , & on ne faiſoit gueres d'eſtat du ſouuerain pouuoir des Dieux, pource que la douleur eſtoit la maiſtreſſe. La couſtume dont le peuple pieux auoit touſiours vſé pour la ſepulture, ne fut plus obſeruée dans la Ville , tant les Citoyens furent troublez : & chacun, ſelon ſon pouuoir, enſeueliſſoit en pleurant ſon amy ou ſon allié : & vne violence ſurprenante, iointe à vne horrible pauureté, conſeilla bien des choſes extraordinaires : car en faiſant de grands cris, ils apportoient leurs Proches ſur les buchers d'autruy , & mettoient le feu par deſſous, ayant verſé quelquesfois beaucoup de ſang dans les querelles qui s'y paſſoient, auant que de quitter les corps.

Fin du VI. & dernier Liure de Lucrece.

PETIT ADVERTISSEMENT.

IL euſt peut-eſtre eſté vtile de mettre icy cét indice de Giffanius, qui ſe trouue cité en quelques endroits des petites nottes Latines du meſme Autheur, que nous auons inſerées dans cette Edition du coſté des Vers du Poëte, mais comme il eſt remply de pluſieurs anciens mots Latins, & façons de parler elegantes tirées de diuers Liures: il eſt d'ailleurs ſi long, qu'il auroit occupé la plus grande partie de ce volume, ne le pouuant reduire à moins qu'à dix feüilles de petit texte, c'eſt à dire, à quatre-vingts feüillets. Nous auons donc iugé plus à propos de conſeruer cét eſpace pour y placer vne Traduction du dixieſme Liure de Diogene de Laërce, contenant la Vie & la Doctrine d'Epicure, aprés la verſion Latine de feu Monſieur Gaſſendi, ſur le texte Grec, qu'il auoit meſme corrigé, & pour y mettre auſſi en ſuitte quelques conſiderations Philoſophiques & nos remarques ſur pluſieurs lieux difficiles, & importants de noſtre Poëte.



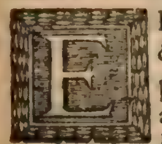


LE X. LIVRE DE DIOGENE DE LAËRCE.

Contenant la Vie & la Doctrine d'Epicure.

LA VIE D'EPICVRE.

SECTION I.



PICVRE Athenien fils de Nooclés & de Cherestrate, prit naissance à vne petite Bourgade auprés d'Athenes, appellée Gargete: Il estoit de la famille des Philaïdes, comme le raconte Metrodore, en son Liure de la Noblesse. Quelques-vns neantmoins ont escrit, & entre autre, Heraclide en son Epitome sur les Vies de Sotion, que les Atheniens s'estant partagez le territoire de Samos, qu'ils peuplerent de nouueaux habitans, entre lesquels se trouua le pere d'Epicure, il y fut éleué en sa ieunesse, & qu'à l'aage de dix-huit ans, il vint à Athenes, au mesme temps que Xenocrate estoit dans l'Academie, & qu'Aristote demeuroit en Chalcis: qu'aprés la mort d'Alexandre de Macedoine, les Atheniens ayant esté subiuguez par Perdicas, il se rendit à Colophon auprés de son pere, où il demeura quelque temps, & qu'en suite

Origine d'Epicure.

ayant assemblé plusieurs Disciples il s'en retourna derechef à Athenes, sous l'Archontat, ou le gouuernement d'Anaxicrate: qu'il s'y appliqua à l'estude de la Philosophie auec tous les autres Philosophes, iusques à ce que l'occasion se presenta de dresser separément vne Secte, qui de son nom d'Epicure fut appellée *Epicurienne*.

Son auancemẽt aux Estudes. Le mesme *Heraclide* tesmoigne, que dés la quatriesme année de son aage, il estudia en Philosophie, ayant méprisé les Grammairiens depuis qu'ils ne luy pûrent expliquer les choses qui sont écrites du Chaos dans le Poëte Hesiode. Toutesfois Hermippus escrit qu'il fut luy-mesme Precepteur de Grammaire, & que depuis estant tombé sur les Liures de Democrite, il se porta entierement à l'estude de la Philosophie; C'est pourquoy Timon Autheur des Silles, ou des inuectiues contre les Philosophes, auoit dit de luy.

Vn mauuais Philosophe effronté, Pedant, traistre,
Le dernier des humains; de Samos vient paroistre.

Ses freres. Trois freres qu'il eut, Neocles, Cheredeme, & Aristobule estudierent auec luy en Philosophie, à quoy il les auoit exhortez, comme le tesmoigne Philodeme Epicurien, au dixiesme Liure de la Syntaxe des Philosophes. Autant en fit son seruiteur appellé Mus, comme le dit Myronian dans ses chapitres Historiques.

Ceux qui l'ont calomnié. Au reste Diotime Stoïcien, a esté si fort ennemy d'Epicure, que pour le diffamer par vne malignité sans exemple, il a mis en auant sous son nom cinquante Epistres lasciues, comme s'il les eust écrites, auec plusieurs autres, lesquelles se doiuent plustost attribuer à Chrysippe qu'à Epicure. I'ay trouué aussi, qu'ont esté émeus d'vne pareille animosité

contre

contre luy Posidonius Stoïcien, Nicolas, & Sotion: mais sur tout ce dernier, qui en parle d'vne estrange sorte dans le douziesme de ses Liures, qui porte pour tiltre, Les reprehensions de Dioclée (il y en auoit enuiron vingt-quatre) sans parler de Denys d'Halicarnasse. Ils disent donc qu'Epicure s'en alloit par les maisons des petites gens auec sa Mere, pour en nettoyer les ordures par la force de certaines paroles purgatiues, & qu'auec son Pere il apprenoit à lire aux Enfans pour vne fort petite recompense: qu'vn de ses freres fit le mestier de Maquereau, & que pour luy, il mena vne vie licentieuse auec vne femme perduë, appellée Leontie: qu'il s'attribua les Liures que Democrite auoit escrits des Atômes, & ceux qu'Aristippe auoit composez de la Volupté: Qu'il n'estoit pas bon Citoyen, s'il en falloit croire Timocrate, & Herodote, dans son Liure de la Puberté d'Epicure: qu'il auoit flatté indignement Mithras Lieutenant de Lysimache, & qu'il l'auoit appellé dans ses Epistres *Apollon & Roy:* & qu'il auoit également flatté Idomenée, Herodote, & Timocrate, de ce qu'ils auoient publié ses Ouurages qui estoient auparauant inconnus. Ils disent aussi qu'il y auoit entre autres choses dans ses Epistres à Leontie: *O Roy Apollon, ma petite Leontie, mon petit cœur! quelle acclamation nous auez-vous donné suiet de faire auec applaudissement, lors que nous auons leu vostre petite Epistre!* Et à Themista femme de Leontée; *I'en suis reduit à tel point, que si vous ne me venez trouuer, ie suis capable de me laisser emporter en trois iours, en quelque lieu, Themista, que vous m'ordonniez d'aller.* Et à Pithocles, qui estoit vn fort beau ieune homme; *Ie meurs*, dit-il, *dans l'im-*

patience de vous voir, & de ioüir de vostre aimable & diuine presence. Escriuant encore à Themista, il luy mandoit *qu'il ne croyoit pas faire vne chose indigne, d'employer vers elle toute sorte de persuasion,* comme Theodore le rapporte en son quatriesme Liure contre Epicure. Mais ils adioustent encore, qu'il auoit escrit à plusieurs autres Courtisanes, & sur tout à Leontie que Metrodore aimoit de la mesme sorte. D'ailleurs ils luy reprochent qu'il y auoit ces paroles dans son Liure de la fin. *A la verité, ie ne sçay comme ie dois entendre ce bien qui retranche quelque chose des plaisirs qui se prennent de la bonne chere, de ceux qui se tirent des embrassements des corps, ou de ce qui flatte l'oüie par des airs melodieux, ou qui se conçoit par les yeux des charmes de quelque beauté, ou par de douces émotions.* Que dans vne autre à Pythocles il y auoit écrit: *O fortuné Pythocles, prenez vn Esquif leger pour fuïr toute sorte de discipline.*

Adioustons à cela, qu'Epictete le blasme estrangement d'auoir parlé le langage des personnes les plus effeminées: & Timocrates frere de Metrodore, & Disciple d'Epicure, depuis qu'il se fut retiré de son Escole, a laissé par escrit dans ses Liures intitulez Facetieux, qu'il auoit accoustumé de vomir deux fois le iour, pour l'excés des viandes, dont il se remplissoit: & que pour son regard, il auoit à grande peine éuité sa Philosophie nocturne, & sa compagnie secrete: qu'Epicure ignoroit plusieurs choses de celles qui appartiennent à l'eloquence: mais bien dauantage de celles qui concernent la vie. Que son corps fut tellement affligé de maladies, que plusieurs années de suitte il ne pût ny sortir du lict, ny se leuer de sa chaise où il

estoit porté : qu'il auoit neantmoins accoustumé de dépencer chaque iour pour sa table vne mine de monnoye Attique, comme luy-mesme l'a témoigné dans vne lettre à Leontius, & dans celles qu'il auoit escrites aux Philosophes de Mitylene: que plusieurs Courtisanes auoient eu de grandes priuautez auec luy, & auec Metrodore, outre Marmarie, Hedie, Erotie, & Nicidie : qu'il auoit repeté luy-mesme plusieurs de ces choses dans les trente-sept Liures de la Nature qu'il auoit composez, & particulierement dans ceux qu'il auoit escrits contre Nausiphanes qui auoit dit de luy ; Mais si quelqu'vn eut iamais dans le sein vne vanité de Sophiste pour l'enfanter de sa bouche, ce fut luy sans doute, de qui toutes les paroles estoient comme des Esclaues de la faueur populaire. Ils disent aussi qu'Epicure auoit parlé de Nausiphanes en cette sorte. *Ces choses luy auoient tellement démonté la ceruelle, qu'il me chargeoit incessamment d'opprobres, & se vantoit d'auoir esté mon Maistre* : qu'il l'appelloit *Poulmon*, comme s'il eut voulu dire, sans iugement, & maintenoit qu'il estoit ignorant, imposteur, & effeminé: qu'il nommoit les Sectateurs de Platon, *Dionysocolaques*, c'est à dire, Flateurs de Denys ou de *Bacchus*, & que Platon mesme, l'appelloit *doré*, comme s'il eust voulu dire, *fastueux* : qu'il auoit des-honoré Aristote, & parlé de luy, comme d'vn homme perdu dans le luxe, & qui aprés auoir deuoré tout son bien, s'estoit enroolé dans la milice pour auoir la paye d'vn Soldat de fortune, & qu'il s'estoit mis à vendre des Medicaments : que c'estoit ainsi qu'il appelloit Protagoras, *Phormophore*, c'est à dire, Porteur de Manequins, & scribe de Democrite :

Enuiron 33. liures de nostre mõnoye.

qu'il nommoit aussi Heraclite *Cycete* : comme s'il eust dit : Perturbateur & broüillon, à cause de l'obscurité de son discours, qu'il mesloit dans toutes les choses dont il auoit à parler : qu'il nommoit Democrite, *Lemocrite*, c'est à dire, *Chassieux*, à cause de l'obscurité qu'il affectoit : & qu'il appelloit encore Antidore *Sanidore*, c'est à dire, *Amadoüeur*, par les dons qu'il faisoit. Il disoit que les Cyrenaïques estoient ennemis de la Grece, & que les Dialecticiens meritoient bien le nom de *Megariques*, c'est à dire, tres-enuieux, & qu'il vouloit enfin que Pyrrhon fust appellé stupide & fort ignorant.

Defense d'Epicure.

Mais ceux-là ne sont pas sages qui luy font des reproches si iniurieux, veu que nous auons de si bons tesmoins de la candeur & de l'equité de cét excellent Personnage; outre que son pays qui l'a honoré de Statuës de bronze: ses Amis qui ont esté en si grand nombre, que les plus amples villes ne les pouuoient contenir : ses Disciples qui estoient tous retenus par sa doctrine, comme par le chant des Sirenes, excepté vn seul Metrodore de Stratonique,qui s'estãt reuolté contre luy,s'en alla trouuer Carneades : la succession de son Escole qui se maintient si constamment en comparaison de toutes les autres qui ont cessé, & qui a destiné tant de charges honorables & d'employs considerables à ses Disciples: sa pieté pleine de reconnoissance vers ses parents, & sa douceur vers ses Domestiques (comme cela se peut connoistre des articles de son Testament, & de ce qu'ils auoient Philosophé auec luy, & dont le plus celebre entre autres estoit ce Mus dont nous auons parlé.) Enfin, pour le dire en peu de paroles, sa douceur & sa

bien-veillance à l'égard de tous, iustifient assez le contraire.

Et certes l'on ne sçauroit exprimer la reuerence qu'il auoit pour les Dieux, & l'amour qu'il portoit à sa Patrie; de sorte que pour son extreme modestie, il ne s'est iamais empressé d'auoir part au Gouuernement de la Republique, & les temps les plus difficiles qui ont affligé la Grece, n'ont aussi iamais esté capables de luy faire abandonner le païs, où il a voulu passer le cours de sa vie, excepté deux ou trois voyages qu'il fit en Ionie pour voir ses Amis, qui d'ailleurs accouroient vers luy de toutes parts, pour viure en sa compagnie, comme dit Apollodore, dans ce Iardin qu'il auoit achepté pour le prix de quatre-vingts mines.

Sa reuerence pour les Dieux.

Diocles fait mention au 3. Liure de son Meurcion, qu'ils viuoient en ce lieu-là fort sobrement (car, dit-il, ils s'y contentoient de peu du vin, & pour l'ordinaire, ils ne beuuoient que de l'eau;) Et adiouste, qu'Epicure ne vouloit point qu'ils missent leurs biens en commun, comme Pythagore, qui tenoit que toutes choses deuoient estre communes entre les Amis, parce que des gens défiants en doiuent plustost vser de la sorte, que des Amis. Il escrit luy-mesme dans l'vne de ses Epistres, qu'il se contentoit pour son ordinaire d'auoir du pain & de l'eau. Puis il adiouste, *Enuoyez-moy, ie vous prie, vn peu de fromage Cytheridien, afin que i'aye le moyen de faire vn peu meilleure chere que de coustume, quand ie voudray.* Voilà de quelle sorte viuoit celuy, de qui l'opinion estoit que la fin de tous les biens estoit la volupté; d'où vient qu'Athenée l'auoit loüé en cette sorte dans vne Epigramme.

D'où vient, pauures Mortels, que d'vne ame insensée,
Pour vn gain des-honneste, indigne de vos soins,
Troublant vostre repos accroissant vos besoins,
Des plaisirs de la Paix vous perdez la pensée?
D'où vient, que des combats la gloire deuancée,
Vous porte à les chercher, sans secours, sans témoins?
La nature discrete abhorre pour le moins
L'opulence excessiue, & s'en trouue offencée.
Ne vous y trompez pas, c'est vne illusion,
Nul bien n'est veritable auec l'ambition:
La Nature y prescrit des limites étrettes.
De ce sage propos les Neuf diuines Sœurs
Les Trepieds d'Apollon, ses saintes Bandelettes,
Au fils de Neoclée, apprirent les douceurs.

Mais cela s'entendra bien plus au long & plus facilement de ses propres paroles & de ses enseignements. Il faisoit estat principalement de l'ancien Anaxagore, au rapport de Dioçles, bien qu'en certaines choses, il ne fust pas de son auis, & tenoit en singuliere estime Archelaüs Maistre de Socrate. Il dit aussi, qu'il exerçoit ses Disciples à retenir de memoire les choses qu'il auoit dictées. Apollodore écrit dans ses Chroniques, qu'il fut Auditeur de Lysiphanes & de Praxiphanes : toutesfois ie ne trouue rien de cela dans les Epistres mesmes d'Epicure à Eurydicus; mais bien au contraire, il y dit n'auoir esté auditeur que de soy-mesme: Et certes, ny luy, ny Hermachus ne font point mention qu'il y ait eu quelque Philosophe appellé Leucippe, lequel neantmoins quelques autres, & Apollodore mesme Epicurien, ont raconté qu'il auoit esté Precepteur de Democrite. Et Demetrius Magnesien escrit qu'Epicure auoit esté auditeur de Xenocrate.

Ses Maistres.

Pour le regard de son stile & des termes qu'il met en vsage, il les accommode aux choses dont il parle; toutesfois le Grammairien Aristophane les reprend comme estant trop vulgaires. Cependant il a esté si clair, & sa phrase a tant de netteté que dans son Liure de l'Art Oratoire, il n'y a rien qu'il recommande dauantage, que la clarté & la pureté du langage. Dans ses Epistres au lieu de ces façons de parler, *conseruez vostre santé*, *soyez gaillard*, *faites bonne chere*, *passez bien vostre temps*, il recommande de viure honnestement. Il y en a qui dans les Liures de la vie d'Epicure, ont escrit qu'il auoit composé vn Liure intitulé *Canon*, c'est à dire Regle, sur le modelle d'vn Liure de Nausiphanes intitulé le Trepié, & qu'il auoit esté Disciple de ce Nausiphanes, aussi bien que de Pamphile Platonicien dans l'Isle de Samos: Et adioustent, qu'il commença de s'adonner à la Philosophie dés l'aage de douze ans, & qu'il en auoit trente-deux, quand il commença de presider à l'Eschole. Sõ stile.

Au reste Apollodore, dit dans ses Chroniques, qu'il nasquit en la troisiesme année de la cent-neufiesme Olympiade, Sosigene estant Archonte, le septiesme iour du mois Gamelion, sept ans depuis la mort de Platon. Estant aagé de trente-deux ans, il institua son Eschole premierement à Mytilene, & à Lampsaque, où il seiourna cinq ans: & de là, il se vint retirer à Athenes, où il mourut la seconde année de la cent vingt-septiesme Olympiade, Pytharatus estant Archonte, aprés auoir vescu 72. ans, & laissé son Eschole à Hermachus fils d'Agemarche de Mitylene. Or il mourut d'vne retention d'vrine causée par la pierre, comme le dit Hermachus dans ses Epistres, aprés auoir souffert de gran- Sa naissance & sa mort. *C'est Ianuier.*

des douleurs quatorze iours durant, au mesme temps, dit Hermippe, que s'estant fait mettre dans vne Cuue d'airain pleine d'eau chaude pour moderer sa douleur, il prit vn peu de vin & acheua ses iours, comme il exhortoit ses Amis à se souuenir de garder ses preceptes, surquoy i'ay bien voulu composer cette Epitaphe.

Voicy les dernieres paroles que dit Epicure en mourant à ses Amis; Resioüissez-vous, & gardez soigneusement mes preceptes Il se mit dans vne cuue d'airain pleine d'eau chaude: & dés qu'il eut pris du vin, il aualla aussi-tost des eaux gelées de Pluton.

Dans le baing tiede & doux; que cecy vous console
Gardez tous mes Conseils, vous me l'auez promis,
Viuez, viuez contents, disoit à ses Amis
Epicure en mourant; quand perdant la parole,
Il prit vn peu de vin, & son ame s'enuole.

Telle fut la Vie, & la Mort de ce Personnage, qui fit son Testament en cette sorte.

LE TESTAMENT D'EPICVRE.

SECTION II.

IE donne tous mes biens à Amynomache fils de Philocrate, à Batithe, à Timocrate fils de Demetrius, & à Potamius (suiuant la donation laquelle a desia esté faite à chacun d'eux, & dont la minutte se garde au Methroë) à condition pourtant qu'ils donneront la ioüissance de mon Iardin, qui leur doit appartenir, à Hermache fils d'Agemarche de Mitylene, à ceux qui s'appliqueront auec luy aux Estudes de Philosophie, aux succes-

ſeurs d'Hermache dans la meſme eſtude, & aux Sectateurs de noſtre Doctrine, afin qu'ils y ayent à perpetuité vne Echole de Philoſophie. Ie recommande à Amynomache & à Timocrate, que le pluſtoſt qu'il leur ſera poſſible, ils reparent cette Eſchole qui eſt dans le Iardin, qu'ils l'entretiennent, qu'ils en ayent ſoin: & aprés eux, ie la recommande à leurs heritiers, & i'entens que cela leur ſoit également confirmé, à la charge qu'ils conſerueront le Iardin, pour l'vſage & pour la commodité des Philoſophes qui ſuiuront nos ſentiments. Ie veux auſſi, qu'Amynomache & Timocrate baillent à Hermache la maiſon qui eſt au Bourg de Melite, pour l'habiter toute ſa vie, & à ceux qui voudront philoſopher auec luy.

Pour le regard des biens que nous auons donnez à Amynomache & à Timocrate, nous entendons qu'ils les ſeparent le plus également qu'ils pourront auec Hermache, pour y celebrer tous les ans le iour de noſtre Naiſſance, celuy de mon Pere, de ma Mere & de mes Freres dans les dix premiers iours du mois Gamelion, ordonnant d'ailleurs que le vingtieſme de la Lune de chaque Mois, ceux qui feront profeſſion de noſtre Philoſophie en memoire de moy & de Metrodore, ayent auſſi ſoin de ſolemniſer celle du iour de nos Freres au Mois de Poſſideon, comme nous auons fait, & pareillement le iour de Polyene, au Mois de Metagitnion.

C'eſt Ianuier. *Decẽbre.* *Iuillet.*

Qu'Amynomache & Timocrate prennent ſoin d'Epicure fils de Metrodore & du fils de Polyene qui font profeſſion de Philoſophie, auec Hermache. Ie veux & i'entens qu'ils ayent auſſi ſoin de la fille de Metrodore pour la marier quand elle ſera en aage, & la donner à celuy d'entre les Phi-

losophes qu'Hermache iugera le plus digne, à condition neantmoins qu'elle sera modeste, & obeïssante à Hermache.

Pour le regard de leur nourriture, Amynomache & Timocrate leur feront tous les ans vne pension de nostre reuenu, selon qu'Hermache & eux aduiseront estre le plus expedient, i'entens aussi qu'Hermache ioüisse auec eux du reuenu de mon bien, & que rien ne se fasse sans son conseil, comme de celuy qui a passé ses iours auec les miens, & a merité par sa vertu, d'estre chef de cette Eschole aprés moy. Or pour la dot de cette fille, quãd il sera temps de la marier, Amynomache & Timocrate prendront de mes biens autant qu'il en faudra pour cela, par l'aduis d'Hermache.

Ie desire qu'ils prennent le mesme soin de Nicanor, que nous en auons pris nous-mesmes, & qu'ils donnent leur assistance à tous ceux qui ont philosophé auec nous; & qui n'ont rien negligé pour maintenir nostre charge auec honneur & ioye, comme ils ont fait, afin que chacun ne manque point des choses necessaires pour subsister.

I'ordonne d'ailleurs que tous les Liures que i'ay soient donnez à Hermache.

Que si dauanture il arriue quelque accident à Hermache deuant que les Enfants de Metrodore soient en aage, ie desire qu'Amynomache & Timocrate les prennent en charge pour les éleuer de nos biens en tout ce qui sera necessaire. Ie leur recõmande pareillement de mettre en effet tout ce que nous auõs ordõné en particulier & en general.

Au reste d'entre mes seruiteurs, ie veux que soient affranchis, Mus, Nicias, & Lycon, & i'ordonne encore que Phedrie reçoiue la liberté.

Lettre d'Epicure, ſes Diſciples, & ſes Liures.

SECTION III.

OR comme il eſtoit proche de ſa fin, il écriuit cette Lettre à Idomenée.

Ie vous eſcris cette Lettre ſur le point de mourir, c'eſt à dire, au plus heureux iour de ma vie. La maladie dont i'eſtois accueilly eſtoit ſi grande dans mes inteſtins autour de la veſſie que rien ne pouuoit approcher de l'extreme douleur que ie ſouffrois. Ie me conſolois neantmoins de toutes ces choſes par la ioye d'eſprit que ie receuois du ſouuenir des diſcours, & des veritez que i'auois trouuées : mais vous, mon cher Amy, ſelon cette bien-veillance que vous auez touſiours euë dés noſtre ieuneſſe pour moy & pour la Philoſophie, ie vous prie d'auoir ſoin des Enfants de Metrodore. Voilà pour ainſi dire, la concluſion de ſa derniere volonté.

Au reſte il a eu pluſieurs Diſciples : mais le plus celebre entre autres fut Metrodore de Lampſaque, qui depuis qu'il eut cõnû ce Perſonnage ne l'abandonna iamais que pendant ſix mois, pour aller en ſon païs, à la fin deſquels il s'en reuint à luy. Celuy-çy, comme Epicure l'eſcrit luy-meſme dans ſon traité des actions importantes, eſtoit vn fort bon homme. Il en parle auſſi ailleurs dans ſon troiſieſme Liure qu'il intitule Timocrate. Comme il eſtoit donc en cét eſtat, il donna pour femme à Idomenée ſa ſœur Batis ; & prit pour Concubine, vne Courtiſane d'Athenes appellée Leontie. Ce

Ses Diſciples. Metrodore.

Metrodore estoit intrepide contre toutes sortes d'aduersitez & contre la mort mesme, comme Epicure le raconte dans son premier Liure intitulé Metrodore. On dit qu'estant aagé de 53. ans, il mourut sept ans deuant Epicure. Et de fait Epicure fait mention de luy dans son testament, comme d'vne personne qui n'estoit plus au monde, lors qu'il recõmanda ses Enfants auec tant de soin.

Metrodore eut vn frere appellé Timocrate, celuy qui se reuolta contre son Maistre, comme nous l'auons remarqué cy-deuant. Voicy ses Liures. Il en auoit escrit trois contre les Medecins, vn des Sentiments, vn autre de la Magnanimité, vn Liure de la maladie d'Epicure, vn autre Liure contre les Dialecticiens, neuf Liures contre les Sophistes. Vn traité du chemin à la Sagesse, vn Ouurage du changement, ou de la vicissitude des choses, vn autre des Richesses, vn autre contre Democrite, & vn Liure de la Noblesse.

Liures de Metrodore.

Polyene.

Polyene fils d'Hermodore de la ville de Lampsaque, Personnage d'vne humeur douce, & parfaitement aimable, comme le témoigne Philodeme, se peut aussi conter entre les illustres Disciples d'Epicure, aussi bien qu'Hermache fils d'Agemarche de Mitylene qui luy succeda. Son pere estoit pauure : mais il ne laissa pas de s'appliquer de bonne heure à l'estude de la Rethorique. Voicy les Liures que l'on dit qu'il auoit composez; vingt-deux Epistres touchant Empedocle, vn traité contre Platon, & vn autre contre Aristote. Il mourut chez Lysias, & fut sans mentir vn Personnage tres-recommandable.

Ses autres Disciples.

Leontée de la ville de Lampsaque fut aussi de ses Disciples, & sa femme Themista, à laquelle Epicu-

te auoit escrit quelques Lettres que nous auons encore. En ce nombre-là furent aussi Colotes & Idomenée qui estoient aussi de la mesme ville de Lampsaque. Et ie croy que voilà ses plus considerables Disciples. Adioustons-y Polystrate successeur d'Hermache, & Basilide successeur de Denys.

Entre les Sectateurs d'Epicure, Apolodore fut illustre : on l'auoit surnommé Cepotyran, comme si l'on eust voulu dire Gouuerneur des Iardins, & auoit escrit plus de quatre-cent volumes. Deux Ptolemées l'vn appellé le Noir, & l'autre le Blanc, qui furent celebres, ne se doiuent pas oublier, non plus que Zenon Sidonien auditeur d'Apollodore, & Autheur d'vn grand nombre de Liures : Demetrius surnommé Lacon, & ce Diogene de Tarse, qui a composé vn traité des Escoles plus fameuses: Orion, & plusieurs autres, que les veritables Epicuriens appellent Sophistes.

On fait mention de trois autres Epicures, outre celuy dont nous parlons, l'vn desquels fut fils de Leontée & de Themiste, le second Magnesien, & le dernier Hoplomache, c'est à dire, de race de Gladiateurs.

Liures d'Epicure.

Pour le regard d'Epicure, il a escrit vn si grand nombre de volumes qu'il a surmonté en cela tous les autres Philosophes : car il s'en trouue iusques à trois cent ; dans lesquels il n'y a point de citations d'aucun autre Liure : mais tout y est de luy. Toutesfois Chrysippe en a escrit plusieurs à l'enuy d'Epicure, comme l'a remarqué Carneades, qui pour cela mesme luy a donné le nom de Parasite d'Epicure, ayant affecté de faire des Liures sur les mesmes matieres qu'Epicure en auoit composé; c'est pourquoy il y a tant de repetitions, & consi-

gnoit sur le papier tout ce qui luy venoit en l'esprit ; de sorte que pour s'estre trop hasté, il y auoit beaucoup de choses à corriger , & tous ses escrits estoient si fort embarassez de preuues estrangeres, qu'il semble que ses Liures n'en sont pas moins remplis que ceux de Zenon & d'Aristote , comme il est aisé de voir.

Au reste les Liures d'Epicure sont fort considerables, & en grand nombre : mais les plus excellents , entre autres , sont les 37. qu'il a escrits de la Nature , & ceux qu'il a composez des Atomes , du Vuide & de l'Amour: Vn Epitome des choses qu'il a escrites contre les Physiciens : quelques doutes contre ceux de Megare : vn traité des opinions resoluës: vn autre des choses qu'il faut choisir , & de celles qu'il faut éuiter: vn autre de la Fin : & diuers Liures de la Critique, ou de l'Art de iuger, qu'il appelloit la Regle: Cheredeme, ou des Dieux : de la Sainteté ou Hegesinax : de diuerses manieres de vies, & des moyens de les bien regler : de ce qu'on appelle , faire des actions iustes : son Neocles addressé à Themista : son Banquet : son Eurylogue à Metrodore : ses traitez de la Vision, de l'Angle, ou de ce qui est tres-petit dans l'Atome : du toucher, dont le vuide est incapable: du Destin: des Passions ou des Affections de l'Ame à Timocrate : son Prognostique ou son Liure des Presages: son Exhortatoire: ses traitez des Simulacres ou des Images , & des apparences diuerses de l'Imagination , & de ce qu'elle reçoit des choses qui luy apparoissent : son Aristobule : ses Liures de la Musique, de la Iustice, & des autres vertus : des dons & de la Grace : son Polymedes. Trois Liures intitulez Timocrates: cinq qu'il appelle Metrodore : deux Antidore : les

opinions ſur diuerſes maladies à Mithrem : ſon Calliſtolas : ſon traité de la Royauté : ſon Anaximenes, & ſes Epiſtres.

Abbregé de toute la Philoſophie d'Epicure.

SECTION IV.

OR ie m'efforceray, ſi ie puis, de reduire en abbregé tout ce qui eſt contenu dans ſes Liures que ie viens de nommer, par le moyen de trois de ſes Epiſtres, dans leſquelles il a briefuement compris le ſommaire de toute ſa Philoſophie. I'y rapporteray ſes plus belles opinions de Philoſophie, & s'il y a quelque autre choſe qui me ſemble digne d'eſtre conſerué, ie le mettray à part, afin que vous connoiſſiez, ô Dame illuſtre, qui vous appliquez inceſſamment à de bonnes choſes, quel Perſonnage il a eſté, & ſi ie ſuis capable d'en porter quelque iugement. La premiere de ſes trois Epiſtres s'addreſſe à Herodote, dans laquelle il parle des choſes Naturelles : il eſcrit la ſeconde à Pythocles, touchant les matieres éleuées au deſſus de la terre, & les choſes Celeſtes : la troiſieſme à Menecée, des choſes qui appartiennent à la vie & aux mœurs. Il faut donc commencer par la premiere, aprés que nous aurons fait vne petite diuiſion de ſa Philoſophie ſelon ſa penſée.

Le nom de cette Dame eſt inconnu.

La Philoſophie d'Epicure ſe diuiſe donc en trois parties ; en la Canonique ou Reguliere, Phyſique ou Naturelle, Ethique ou Morale. Sa Canonique contient les introductions pour bien comprendre ſon Ouurage, ou le Cours de toute ſa Philoſophie,

Diuiſion de la Philoſophie d'Epicure.

dont il a traité amplement dans son Liure qu'il appelle *Canon*, c'est à dire, *Regle* : Sa Physique embrasse toute la consideration de la Nature , & l'a comprise en 37. Liures de la Naturo, & mesmes dans ses Epistres, aussi bien que dans quelques-vns de ses Principes ou Rudiments. Son Ethique regarde les choses qui appartiennent à l'election ou à la fuite, & se trouue dans les Liures qu'il a faits de cette matiere, dans ceux où il traite des diuers genres de vie, dans ses Epistres, & dans son Liure de la Fin. Ceux qui suiuent ses sentiments ne separent point d'ordinaire sa Canonique de sa Physique , lors qu'ils appellent cette partie qui concerne la Critique ou son art de iuger des choses, la preliminaire, & la primordiale : ils appellent Physique celle qui traite de la generation & de la corruption, ou de l'origine & de la fin des choses, & qui parle de toute la Nature : & l'Ethique est cette partie de la Philosophie qui enseigne les choses qu'il faut rechercher , & celles qu'il faut fuïr: il y parle de la vie & des mœurs, & considere la fin. Pour ce qui regarde la Dialectique, ils la reiettent comme vne chose superfluë , d'autant que sans elle les Physiciens peuuent auoir assez de termes pour exprimer leurs pensées.

Les sens. Epicure dit donc dans son Canon, que les Sens, les Anticipations, & les Passions sont les iuges de la verité, ou les instruments par lesquels l'on iuge de quelque chose, les Epicuriens y adioustent les Applications & les Notions de l'Ame, vers les choses ausquelles elle est attentiue, *c'est à dire, en tant que non seulement les sens : mais aussi l'esprit mesme regarde en presence les choses sensibles & apparentes.* Ce qu'il dit dans son Epitome à Herodote, & dans son

son Liure des points principaux de sa Philosophie. En premier lieu, il enseigne donc que la verité se trouue dans les sens, pource, dit-il, que tout sentiment est incapable de raison & de memoire. Et certes, adiouste-t-il, le sentiment ne s'émeut point de soy-mesme, ny ne peut pas estant émû par autruy, adiouster ou diminuer quelque chose à ce qui se presente. D'ailleurs, il n'y a rien qui puisse reprendre les sens: car vn sens homogene ou de mesme espece, ne sçauroit reprendre vn autre sens homogene, parce qu'estant tous deux égaux, ils n'ont point de pouuoir l'vn sur l'autre. Ainsi vn sens éterogene, c'est à dire, d'espece differente, ne sçauroit reprendre vn autre sens éterogene, dautant qu'ils ne sont pas iuges des mesmes choses. Ny la sensation d'vn sens, n'en reprendra point vne autre, pource qu'il n'y en a point, de laquelle nous ne soyons affectez, tandis que nous en sommes affectez, à laquelle nous n'adherions point, & ne luy donnions point nostre consentement. Il en est de mesme de la raison ou de la ratiocination, parce que toute ratiocination dépend de la connoissance des sens, & il faut que les sens soient veritables plustost que la raison. Ce qui confirme la verité des sens, est que leurs fonctions existent dans la nature des choses, ce nous est autant quelque chose de voir & d'oüir que de sentir de la douleur: & il n'y a point de difference de dire qu'vne chose soit veritable, ou qu'elle soit existente.

De là vient que nous formons des coniectures de toutes les choses qui apparoissent à nos sens, pour celles qui ne leurs sont point manifestes; veu que toutes les Notions de l'Ame prennent leur origine des sens, ou par incidence (*lorsque les choses*

tombent par elles mesmes sur les sens comme vn homme qui se presenteroit deuant nous) ou par vne certaine proportion des choses apperceuës par le sens *(comme lors qu'amplifiant le suiet nous conceuons vn Geant; ou bien, en le diminuant, vn Pigmée, en gardant la proportion des parties comme celles qui se rencontrent dans la iuste taille d'vn homme)* ou par similitude*(comme quand nous nous imaginons que nous n'auons iamais vû vne chose par vne autre que nous auons veuë)*ou enfin par composition *(comme lors que nous nous figurons vn Hippocentaure pour auoir vû vn cheual & vn homme)* à quoy le raisonnement apporte tousiours quelque chose du sien.

Ie passe les Visions, tant des insensez que de ceux qui dorment, lesquelles à cause de cela mesme, ie tiens qu'il faut tenir pour veritables, *dautant qu'elles sont & qu'elles existent veritablement: & il paroist qu'elles sont dans la verité de la chose mesme,* de ce qu'elles émeuuent la faculté: car ce qui n'est point en effet, ne sçauroit nullement mouuoir.

De l'anticipation.

Enfin par le nom d'Anticipation & de prenotion, ils entendent la comprehension de l'esprit, & vne certaine opinion conuenable, ou, si vous l'aimez mieux, intelligence, & vne notion vniuerselle attachée dans l'ame, comme pourroit estre la memoire, qui est vne espece de mouuement d'vne chose qui nous est souuent apparuë de dehors, telle à peu prés, que l'idée, ou la forme, ou l'image, vers laquelle regardant en nous-mesmes, nous disons que c'est vn homme: Et certes, dés que nous oyons prononcer vn homme, aussi-tost l'image d'vn homme se represente dans nostre esprit, par les especes anticipées que les sens y ont introduites. Puis donc qu'vne chose est premierement dans

les Notions de l'Ame que le nom de la chose mesme, elle sera aussi plus manifeste & plus claire qu'aucun discours : car nous ne demanderions iamais aucune chose, si nous n'en auions premierement la connoissance. Comme par exemple, quand nous voyons quelque chose de loin, nous demandons si c'est vn Bœuf, ou vn Cheual : car il faut que nous ayons eu premierement la connoissance d'vn Bœuf ou d'vn Cheual par anticipation, ou bien nous n'en pourrions parler, puis qu'il faut que la forme de quelque chose soit premierement imprimée par les yeux dans l'imagination. Concluons donc que les Anticipations sont plus euidentes que le discours, & que l'opinion que nous auons dépend de quelque chose qui nous estoit euidente auparauant, à laquelle nous rapportons nostre attention & nostre pensée, lors que nous prononçons *ou que nous disons qu'vne telle chose est ainsi, ou qu'elle n'est pas ainsi, telle par exemple qu'est la premiere notion que nous auons d'vn homme, si nous y portons nostre consideration comme à vne chose euidente tandis que l'on demande*, si ce que l'on void est vn homme, *ou si ce n'est pas vn homme*; alors nous conceuons l'opinion, ou bien nous prononçons effectiuement que c'est vn homme, ou que ce n'en est pas vn. Ils appellent encore l'opinion d'vn autre nom, cõme soupçon, ou iugemẽt, laquelle ils tiennent autant vraye que fausse, iusques à ce qu'on y adiouste ou qu'on en oste quelque chose, & que l'obiet se confronte de prés, ou qu'il se considere de loin. Comme par exemple, vne Tour quarrée qui de loin paroist ronde à l'œil, le sens qui nous la represente de la sorte est veritable, pource qu'en effet elle paroist ronde, & il y a raison, pourquoy el-

le paroiſt telle de neceſſité dans vne certaine diſtance. Le ſens ne trompe donc pas quand il determine que la Tour eſt de la ſorte, mais cela ſeulement ſe fait paſſiuement, receuant l'image de la choſe telle qu'elle apparoiſt : & il n'y a que l'opinion, ou l'eſprit & le iugement, ſi vous voulez, qui puiſſe affirmer que ce qui apparoiſt au ſens eſt vne Tour, & que c'eſt vne Tour ronde : car il n'y a que l'opinion ſeule, qui puiſſe eſtre vraye ou fauſſe. Et certes, diſent-ils, elle eſt bien vraye ſi l'Euidence luy vient au ſecours, ou ſi elle n'y vient pas: & elle eſt fauſſe, ſi la meſme Euidence luy contredit, ou ne vient point à ſon ſecours. L'Euidence, diſ-ie, telle que dans l'exemple propoſé, ſi elle ſe peut approcher. Et cela meſme prend ſon origine de ce qu'ils appellent *Proſmenomenon*, comme ſi vous diſiez vne choſe attenduë, & qu'il faut meſme attendre, auant que de prononcer temerairement, & de rien determiner ; comme ce qu'ils diſent qu'il faut attendre que l'on ſoit prés de la Tour pour la conſiderer, & voir ſi elle eſt telle de prés, qu'elle paroiſſoit de loin.

Les Paſſions. Pour le regard des Paſſions, ils tiennent qu'il y en a deux, la Volupté & la Douleur, deſquelles tout Animal ſe trouue capable; la premiere Amie, & la ſeconde Ennemie, par leſquelles, il eſt facile de iuger ce qui ſe doit deſirer, & ce qui ſe doit fuïr.

Quant aux queſtions diuerſes, ils enſeignent que les vnes ſont des choſes meſmes, les autres de la ſeule parole.

Voilà ce que ie m'eſtois obligé de dire en particulier de la diuiſion de la Philoſophie d'Epicure, & de ſa Critique ou de ſa partie Canonique. Venons maintenant à ſon Epiſtre.

SECTION V.

Lettre d'Epicure à Herodote. Salut.

DAVTANT, *illustre* Herodote, que plusieurs ne sçauroient connoistre exactement toutes les choses que nous auons écrites de la Nature, ny se donner mesmes la peine de feüilleter tous les Liures que nous en auons composez, afin d'aider leur memoire pour en retenir au moins les choses principales & generales, nous auons fait cét abregé de nos opinions sur ce suiet, qui regarde toute la science de la Nature : & i'espere mesmes que ceux qui ont parcouru toutes mes Oeuures n'en seront pas peu soulagez, pour se ressouuenir de ce que i'ay dit amplement sur chaque point. Et certes, il faut mediter les principaux endroits & les recueillir en sa memoire, par le secours de laquelle nous puissions contempler chaque chose, tant en particulier qu'en general, quand il nous plaira, puis qu'il n'y a point de moyen plus propre pour connoistre les choses que d'en auoir les especes & les idées imprimées en sa memoire, pour se les representer à toutes heures en son esprit, & en discourir quand l'occasion s'en offre à propos. Et certes on escriroit inceſſamment, si on ne pouuoit reduire en peu de paroles ce qui s'est traité ailleurs plus amplement.

Ie suis donc d'auis que ceux qui voudront s'appliquer à l'estude des choses Naturelles, suiuent la route que ie leur ay enseignée, s'ils veulent auoir l'esprit libre & en repos de beaucoup de choses

fascheuses qui se presentent en cette vie, les exhortant d'ailleurs d'apprendre par cœur cét abregé qui est le sommaire de toutes les opinions qui sont épanduës dans mes Liures.

Regle pour cónoistre les choses naturelles.

Il faut donc, Herodote, prendre bien garde d'abord quelles sont les choses qui peuuent entrer dans le discours, ou ce que les paroles signifient, afin que nous puissions iuger plus aisément quand nous opinons, ou que nous faisons des questions, ou que nous doutons de quelque chose : car autrement nos discours seroient si vains, entre plusieurs raisons tirées indiscretement de chaque chose, que nous n'en recueillerions que des paroles & vn son de voix. Il est donc necessaire de les rapporter à leurs premieres Notions, & de regarder quelle conuenance ont les paroles auec les choses : car si elles conuiennent, elles n'ont pas besoin de plus d'approbation, d'autant que nos doutes, nos demandes, & nos opinions seront reglées par de telles operations, soit qu'il les faille obseruer presentement par la simple apprehension des sens, ou par l'anticipation de la pensée, ou par quelque autre sorte de iugement. Enfin toutes choses se doiuent examiner ou par les sens, ou par les inspections, soit de l'ame, soit de chaques parties qui composent la iudiciaire, ou par les passions, afin que nous ayons vn fondement dont nous puissions tirer nostre coniecture, tant à l'égard de ce qui s'appelle *Prosmenomenon*, ou de chose attenduë (comme si c'estoit vne certaine esperance par le moyen de laquelle, elle se fait connoistre plus manifestement) qu'à l'égard de ce qui ne se manifesto point par soy-mesme & peut seulement se connoistre par vn autre: mais cela supposé, venons à la consi-

deration des choſes qui ne ſont point euidentes en cette ſorte.

Il ſemble en premier lieu, que c'eſt vne choſe indubitable, que rien ne ſe peut faire de rien : car ſi quelque choſe ſe faiſoit de rien, chaque choſe pourroit naiſtre de chaque lieu & de chaque coſté, ſans auoir beſoin de ſemences. Et ſi ce qui perit tomboit dans le neant, toutes choſes periroient abſolument, s'il ne demeuroit rien de leur diſſolution. Mais l'vniuerſalité des choſes, & tout ce qui eſt dans la Nature a touſiours eſté tel qu'il eſt maintenant, & tel qu'il eſt maintenant, il l'a touſiours eſté, pource qu'il n'y a rien qui ceſſe d'eſtre dans la Nature vniuerſelle pour ſouffrir du changement, & au de là de l'Vniuerſalité qui comprend toutes choſes, il n'y a rien qui ſeruant en luy-meſme, luy ſoit cauſe de changement.

Pour cõnoiſtre les choſes Morales.

Il dit cela meſme au commencement de ſon grand Epitome, & au 1. Liure de la Nature.

Or tout ce qui ſe peut imaginer eſt corps ou vuide, ou tout ce qui ſe trouue en l'Vniuers, eſt corps ou vuide : & certes, le ſens nous teſmoigne aſſez, qu'il y a des corps, d'où il eſt neceſſaire que nous tirions la conſequence de ce qui peut eſtre, ce qui n'eſt point du tout manifeſte, comme nous en auons deſia parlé cy-deſſus. Que s'il n'y auoit point de vuide, & de Region ou d'eſpace, & de lieu, ny de Nature impalpable, & incorporelle, les corps n'auroient point de place, ny pour y ſeiourner, ny pour s'y mouuoir, bien que nous ſoyons aſſeurez que les vns ſont en leur place, parce que nous voyons, que les vns ſont en leur place, & les autres ſe changent de lieu en lieu. Or eſt-il que l'on ne peut comprendre aucune choſe excepté le

Tout eſt corps, ou vuide.

vuide & le corps, soit par maniere d'apprehension sensible, soit par maniere d'apprehension intelligible; comme deux choses qui sont diffuses par toutes les Natures, & ausquelles toutes choses rapportent leur origine, non pas comme à leurs euenements & conioints; mais comme à leurs principes essentiels, par lesquels ils subsistent.

Il dit presque la mesme chose dans son premier, quatorziesme & quinziesme Liures de la Nature, & dans son grand Epitome.

Les Atomes. Il y a de deux sortes de corps, les vns composez, & les autres desquels se font les compositions. Pour le regard de ceux desquels se font les compositions, ils sont indiuisibles & immuables, sinon que quelqu'vn voulust dire que toutes choses s'éuanouissent en rien. Au reste tous les corps qui sont de la nature de ceux-cy peuuent subsister aprés la dissolution des corps composez, comme n'ayant rien qui les puisse dissoudre, ou en quoy ils se puissent changer. De là vient qu'il faut estimer que les Atomes, c'est à dire, les corps simples & indiuisibles, sont les principes, & les natures des corps diuisibles & composez.

L'infiny. Il faut aussi entendre que l'Vniuers est infiny; car s'il n'estoit infiny, il auroit quelque extremité, mais il est impossible d'imaginer aucune extremité si tranchee, qu'on ne puisse encore comprendre quelque chose au delà. Ainsi auoüons sans scrupule, que si l'Vniuers n'a point d'extremité, il n'a point aussi de fin, & la chose est infinie qui n'a point de fin. D'ailleurs si le vuide est infiny de grandeur, & les Atomes sont infinis de nombre, l'Vniuers doit estre pareillement infiny. Or est-il que le vuide & les Atomes sont infinis, donc l'Vniuers est infiny.

Ie monstre, ce me semble clairement que les Atomes & le vuide sont infinis ensemble: car si les corps & les Atomes estoient finis dans le vuide infiny, ces mesmes corps n'auroient aucun moyen de s'arrester: mais seroient égarez çà & là par le vuide infiny. Que si au contraire le vuide estoit finy, & les Atomes infinis, où pourroient-ils demeurer?

Les Atomes ou corps indiuisibles, & pleins ou solides, desquels se fait la composition des choses, & ausquels ces mesmes choses se resoluent, sont differents entre eux par vne incomprehensible diuersité de figures: car il seroit impossible que nous vissions tant de choses differentes les vnes des autres, si les Atomes desquels elles ont esté composées, n'estoient pareillement differents entre eux. Toutesfois il faut estimer, à mon auis, que telles figures sont en nombre incomprehensibles, & non pas infinies. [*car il ne dit pas cy-aprés, que les Atomes soient si menus que leur section soit infinie, ny si amples que leur grandeur ne soit limitée, & que neantmoins toutes sortes de choses sont qualifiées de la diuersité des figures incomprehensibles entre les deux extremitez.*] La figure des Atomes.

Au reste les Atomes sont dans vn perpetuel mouuement: (*car il dit cy-aprés qu'ils sont agitez d'vne égale force de mouuement par le vuide, & qu'ils vont & viennent eternellement de mesme vistesse haut & bas, pesants ou legers*) soit qu'ils se trouuent fort éloignez les vns des autres, soit qu'ils s'entre-lassent en la composition de chaque chose: car la Nature du vuide qui les separe, deuant qu'ils se soient rangez ensemble, & qui certainement est diffuse parmy eux aprés leur concurrence en l'assemblage, est cause de ce mouuement, d'autant qu'elle ne les Le mouuement des Atomes.

peut pas arrester en leur course, ny vnir entierement en la composition des autres corps. Voilà pourquoy les Atomes ou corps solides venant à s'entre-choquer par le caue du vuide, sont en perpetuelle agitation. Autant en font-ils en la composition des autres choses, pourueu que leur trop grande connexion en l'assemblage ne les empesche point de se tourner, de piroüeter, & de s'entre-choquer. Or il n'y a autre principe de ce mouuement que le vuide, puis qu'il n'y a aucune cause par dessus luy ny par dessus les Atomes. (*Il dit plus auant que les Atomes n'ont point de qualité hormis leur figure, grandeur, & poids: car la couleur, dit-il, au douziesme Liure de ses Institutions, n'est pas tirée de la nature des Atomes en la composition des choses naturelles; mais plustost de leur situation. D'ailleurs les Atomes ne reçoiuent pas toute sorte de grandeur, puis qu'il ne s'en trouue point qui soit de grandeur visible. Or il faut remarquer, que quand il parle des figures, poids, & grandeur, qu'on les doit plustost comprendre de la pensée & de l'imagination, comme on fait les autres choses naturelles, que d'en iuger par les sens.*) Voilà comme vn abbregé de toutes les choses que nous auons dites iusques icy pour donner quelque connoissance ou quelque idée de l'Vniuersalité des choses.

Des Mõdes infinis.

A quoy ie veux bien adiouster que dans cette Vniuersalité, ou dans cette nature des choses, il y a des Mondes infinis, les vns semblables à celuy-cy que nous habitons, les autres qui ne luy ressemblent nullement : car si les Atomes sont infinis, comme nous l'auons desia demonstré, il faudra necessairement que leur vsage s'estende fort loin pour la fabrique de Mondes infinis, & ces Atomes assemblez pour composer vn Monde ou plusieurs

Mondes, ne se peuuent épuiser, pource qu'ils sont infinis. Il faut donc conclure qu'il n'y a rien qui empesche que le nombre des Mondes ne soit infiny.

Cependant il y a certaines figures ou images qui se representent à la vision, lesquelles ayant du rapport aux corps solides par leur delineation, surpassent de bien loin, par leur tenuité, tout ce qui se peut voir : car il n'y a point de repugnance que de telles contextures, ne se puissent former au milieu de l'air, & dans vn espace épandu tout autour, comme aussi n'y a-t-il point de repugnance qu'il n'y ait dans les choses mesmes, & sur tout dans les Atomes certaines dispositions, pour faire de tels spectres qui sont comme des concauitez pures & vaines, & des superficies legeres sans nulle solidité, & il ne repugne point aussi que des corps les plus enueloppez, il ne se fasse de certaines effusions, des Atomes qui s'enuolent de suite, dans lesquels se trouuent la mesme position & le mesme ordre qu'ils obseruoient dans les corps solides, & sur leur superficie, afin que telles effusions soient comme des formes, ou des effigies & des images des corps que nous auons accoustumé d'appeller Idoles ou Simulacres.

Combiẽ il y a de sortes de Simulacres.

Il faut conceuoir le mouuement des Atomes dans l'espace vuide, où il ne se trouue rien qui le destourne en choquant, qu'il est de telle promptitude, qu'il penetre en vn moment toute distance comprehensible : car soit que les Atomes qui s'escoulent incessamment du prototype pour la production des Simulacres, se rencontrent ou ne se rencontrent point, toutesfois la ressemblance est tousiours maintenuë par la suite d'autres Atomes,

Le mouuement des Simulacres.

quoy qu'il ne faille pas s'imaginer qu'vn mesme corps soit porté en mesme temps de diuers costez, comme la raison aide bien à le comprendre: car on ne peut pas mesme se figurer qu'vn corps puisse en vn moment estre porté d'vne distance infinie en quelque part. Il suffit donc d'estimer que le mouuement des Simulacres n'est non plus retardé par la concurrence opposée des autres, que si en mesme temps il n'y auoit aucun rencontre ny embarras des Atomes pour empescher leur vitesse. Voila pourquoy ie recommande fort à celuy qui s'applique à l'estude de la Nature, de faire cette obseruation, quand il ne luy en viendroit rien autre chose que de croire qu'il n'y a rien de plus subtil que la nature des Simulacres; de sorte qu'il est facile de comprendre que rien n'empesche que leur vistesse ne soit incomparable, pourueu que le passage soit libre à leurs Atomes, & que la trop grande multitude ou infinité des autres ne les fasse point reflechir.

La generation & corruption des Simulacres.

Adioustons au soudain mouuement des Simulacres leur propre generation, qui se fait en moins que d'y penser: car bien que le flus des Atomes qui sortent incessamment d'vn corps épois, ne soit plus facile à remarquer, & qu'vn autre flus s'oppose à celuy-cy, ils ne laissent pas neantmoins de garder long-temps leur situation inuariable chacun en son ordre: mais quoy qu'il en soit, il faut qu'ils se confondent au bout d'vn temps, & qu'il s'en fasse vn soudain arrest en l'air, d'autant qu'il n'est pas raisonnable que l'amas des Simulacres se confonde plus haut.

La conuenance

Il n'y a pas lieu de douter qu'il se fait beaucoup d'autres productions semblables: & certes si l'on

y prend bien garde, il se trouuera que rien n'empesche que chaque sentiment ne donne certain témoignage, que les Simulacres rapportent fidellement de dehors en nous la conuenance des obiets auec eux, & que nous voyons & contemplons les mesmes formes qui sont au suiet. Autrement les choses exterieures ne pourroient manifester leur nature & sçauoir leur couleur, & leur figure au trauers de l'air qui occupe l'espace du milieu entre-elles & nous, soit par omission, ou reception, si les simulacres n'estoient de mesme nature, corporels & mobiles. Ainsi estant exprimez de certaines choses ausquelles ils retirent en couleur & figure auec vne proportion conuenable à leur grandeur, ils s'enuolent d'vne vistesse incroyable, ou à nos yeux, ou à nostre pensée. De là vient que le Simulacre d'vne mesme chose estant porté incessamment en la fantaisie, imprime fort auant vn autre Simulacre par le moyen des Atomes qui ont conuenance auec le suiet qui les reçoit & conserue fermement; de sorte que le fantosme, soit de la forme, soit des accidens, que nous receuons quand il se presente ou à nos sens, ou à nostre pensée, n'est pas moins solide, ny moins remply de corps qui s'y sont insinuez par le moyen de la frequente apprehension, que son prototype.

qu'il y a entre les images & les yeux.

Au reste, il est tousiours au pouuoir de celuy qui opine de discerner le faux & le mensonge de leurs contraires, s'il se veut arrester au mouuement des sens & des conceptions immuables qui sont tirées de l'imagination par le moyen de la veuë; autrement il se trompera quoy qu'il tarde: car la semblance des visions fantastiques, lesquelles semblent auoir esté exprimées sur quelque image, soit

Les sens ne se trompét point.

en dormant,ou veillant,ou raisonnant,ou sur quelque autre sorte de iugement, ne seroit iamais au rang des choses essentielles, s'il n'y auoit quelque prototype, sur lequel nous addressons premierement nostre veuë. Il n'y auroit point pareillement de mensonge ou de fausseté, si nous ne donnions autre mouuement aux conceptions de nostre pensée que celuy qui est reglé des sentiments, ce qui n'aduient d'ailleurs que de l'intermission de conferer au prototype les Simulacres en partie commencez, mais qui sont imparfaits. Ainsi certainement il se peut faire que telles conceptions receuës en partie en l'imagination, & en partie interrompuës, soient tantost vrayes & tantost fausses, selon qu'il semblera bon de les asseurer ou de les nier à celuy qui en doute. Il faut donc faire distinction des opinions qui doiuent estre tenuës fermement; & des autres qui sont imparfaites, afin que nous ne renuersions pas le iugement de nos actions, & que cependant que l'on soustient le mensonge comme le vray, on ne trouble point aussi tout le repos de cette vie.

Proportion des Simulacres auec l'ouye.

L'ouye ne se fait pas moins par les Simulacres que la veuë: car soit qu'on parle, ou qu'on sonne, ou qu'on fasse quelque bruit, ou qu'on excite de quelque façon que ce soit l'organe de l'ouye, vn certain écoulement s'insinuë aussi-tost aux oreilles,lequel s'épand par les Simulacres qui ont leurs parties égales les vnes aux autres & vne grande conuenance entre-elles, si bien qu'il semble que ce ne soit qu'vne seule vnité laquelle n'est pas moins propre au sens qui reçoit qu'à l'obiet mesme qui enuoye. Or cét écoulement doit estre abondant, ou bien, il ne feroit que manifester seu-

lement l'obiet interieur ſans en donner ample connoiſſance : car, pour dire le vray, le ſens de l'ouye ne ſe parfera iamais ſans le conſentement de l'vn & de l'autre. Il ne faut donc pas penſer que ce ſoit l'air qui ſe transforme en voix, ou quelque autre choſe de ſemblable nature : car cela luy ſeroit vne grande imperfection, s'il ſe changeoit ſi promptement en la forme d'vn autre. Diſons pluſtoſt que dés que nous auons laſché la voix, le coup qui atteint le ſens de l'ouye eſt de telle nature, qu'il frappe les oreilles de certains Simulacres accompagnez d'vn petit vent coulis, lequel venant à s'inſinuer fait agir en nous la faculté d'oüir.

On en peut dire autant de l'Odorat que de l'ouye : car il eſt impoſſible qu'aucune impreſſion ſe puiſſe faire, ſi quelques Simulacres ne ſont portez auec meſure conuenable pour émouuoir ce ſentiment ; puis que nous voyons que quelques-vns ont eſté tellement troublez de certaines odeurs qu'ils en ont perdu le ſens, & d'autres tellement recréez, qu'ils en ont recouuré le repos. Auec l'odorat.

Mais certes pour reuenir aux qualitez des Atomes, il faut penſer qu'ils n'en ont pas vne de celles que nous voyõs hormis le poids, la figure & la grãdeur, & quelques autres auſſi qui dépendent neceſſairement de la figure : car toute ſorte de qualité ſe change : mais les Atomes ne ſe changent point, puis qu'il faut que quelque choſe demeure touſiours ſolide & immuable dans la diſſolution des choſes composées, laquelle ne ſe changeant point de ce qu'elle eſt en ce qui n'eſt point, ne s'eſt point auſſi changée de ce qui n'eſtoit point en ce qui eſtoit. Il eſt toutesfois neceſſaire qu'elle ſe remuë & tranſpoſe, qu'elle ait accés & renuoye en plu- Qualitez des Atomes.

sieurs assemblages. Il faut donc que les choses qui ne reçoiuent point de changement en elles demeurent incorruptibles, & qu'elles soient entierement exemptes de la nature muable des autres. Telles choses ne sont pas pourtant exemptes d'auoir des angles & des figures qui leur sont propres, & qui doiuent necessairement subsister : car les autres qui se transforment icy parmy nous reçoiuent des premieres la constance de leur forme dans l'accroissement & la diminution. Au reste, puis que les qualitez des corps composez ne sont point incitez, s'il faut ainsi dire, il ne faut pas douter que dés aussi-tost qu'ils se changent, elles ne perissent entierement. Concluons donc que les Atomes ou corps solides qui restent aprés la dissolution des autres ont vn grand pouuoir de mettre difference parmy les choses qui s'engendrent : car, à dire vray, il est necessaire que quelques qualitez demeurent, & que d'autres s'euanoüissent en ce qui n'est point.

La grandeur des Atomes.

Il ne faut pas pourtant estimer qu'il y ait des Atomes de toute sorte de grandeur, de peur qu'il n'y eust de la repugnance par toutes les choses qui nous paroissent. Disons neantmoins que leur grandeur est fort diuerse entre la plus petite, & la plus grande, c'est à dire, de l'insensible à la sensible : car cela n'est pas de peu de consequence pour rendre raison des choses qui se font deuant nos yeux, & des affectations qui dependent des autres sentiments, veu qu'il ne seroit pas bon que tous les Atomes fussent de mesme grandeur pour mettre de la difference en la composition de tant de choses. Ainsi nous deuons conclure que la grandeur des Atomes est comprise entre vne extremité imperceptible,

ceptible, & vne grandeur terminée de la veuë, & qu'il est impossible de rendre raison pourquoy cette grandeur ne s'estend pas plus outre que de pouuoir estre apperceuë des yeux. D'ailleurs, il ne faut pas penser qu'il y ait aucun corps finy duquel les parcelles soient infinies. Voila pourquoy nous ne deuons pas seulement reietter la diuision imaginaire d'vn corps en tant de parcelles qu'on puisse atteindre la plus petite; de peur que nous le reduisions au neant, & que nous ne soyons contraints de dissoudre la connexion des corps solides en les faisant éuanoüir en rien; mais nous deuons aussi reietter la transmutation qui se fait aux choses finies, qu'on la puisse produire à l'infiny. Posons le cas que quelqu'vn voulust soustenir que par le moyen de cette diuision perpetuelle, il y eust vne infinité de parcelles en vne grandeur finie; encore ne pourroit-il tant faire qu'il n'entendist de quelle sorte seroit chacune d'elles, & par ainsi leur nombre seroit tousiours terminé en vne grandeur terminée: car si les parcelles sont infinies, la grandeur qui les comprend sera aussi infinie, & vn Atome visible aura vne infinité de parties, ce qui seroit vray, si nous ne voulions considerer la nature de chacun d'eux solide, & estimer en mesme temps, qu'il nous est impossible de penetrer si auant que nous atteignions le dernier but de cette diuision infinie.

Pour le regard de la grandeur des Atomes qui ne passe pas plus outre que de se rendre sensible, il faut penser qu'elle n'est pas de telle sorte, qu'elle soit du tout semblable aux choses qui sont suiettes aux changements, ny aussi tant dissemblable qu'elle n'ait quelque proportion auec elles; & que

neantmoins cette grandeur est tellement sensible, qu'on ne l'y peut apperceuoir aucune partie. Mais d'autant que nous pensons apperceuoir quelque chose de l'Atome par la conuenance qu'il a en se communiquant tantost à cecy, & tantost à cela, il ne faut pas douter qu'il n'ait quelque proportion auec nostre imagination, par laquelle nous voyons toutes ces differences, commençant de la premiere à la derniere, sans toutesfois s'arrester en vne seule ou aux parcelles de ses parcelles, mais bien à sa proprieté, en mesurant toutes sortes de grandeurs, tantost les plus grandes par l'excés, & tantost les plus petites par le defaut. Voilà comment, il faut comprendre la difference des Atomes du plus petit iusques au plus grand: car il est certain que cette difference est comprise du plus petit incomprehensible & du plus grand comprehensible selon nos sens, & que toutes les autres sont encloses entre ces deux extremitez à proportion de la plus petite à la plus grande.

La figure.

Maintenant, puisque nous auons icy demonstré quelle grandeur a l'Atome, & quelle proportion & conuenance ont les plus petits Atomes auec les plus grands, ie trouuerois bon qu'on estimast que leurs superficies sont capables de toutes sortes de figures qui peuuent estre encloses en la longitude de ces deux extremitez, à sçauoir du plus petit au plus grand, & qu'on iugeast de là en les comprenant des yeux de la contemplation, comme nous faisons de toutes les autres choses inuisibles: car bien que leurs figures soient autant differentes que leurs grandeurs, elles ont neantmoins quelque lieu commun entre-elles, par lequel elles ont concurrence à l'accomplissement de la production de

toutes choses muables, estant neantmoins de leur nature immuables. (*Il n'entend pas toutesfois que les Atomes soient tellement differents en grandeur & figure, qu'il ne s'en puisse point trouuer d'vne mesme grandeur & d'vne mesme figure : car il veut que de cette grandeur & de cette figure, il y en ait vn nombre infiny, & que leur diuers meslange & nombre, soit cause de la varieté de tant de choses, comme le diuers nombre des lettres & de leurs figures, est cause de la diuersité de tant de paroles à l'escriture.*)

Pour le regard de leur mouuement, il est impossible que nous en puissions auoir connoissance, en le comparant à celuy des choses sensibles: car on ne peut parler d'vn espace infiny comme d'vn finy, en disant que telle chose se meut dessus ou dessous, puisque nous ne pouuons en aucune façon, ny en quelque part que nous soyons, imaginer qu'vne chose se meuue, ny par dessus nostre teste, ny par dessous nos pieds d'vn mouuement infiny par vn espace infiny, comme si nous estions le centre de cét espace. De sorte qu'il vaut beaucoup mieux imaginer en quelque part que ce soit du vuide infiny, vn superieur espace qui soit infiny pour le continuel mouuement des Atomes en haut, & vn autre de mesme en bas, selon les diuerses positions que nous tenons des pieds & de la teste en toutes les parts du Monde, que de donner vn mesme mouuement à chacun d'vne seule part: car les Atomes ne se rencontreroient iamais de cette sorte. Il faut donc dire que le mouuement des Atomes se doit entendre opposé, tant en haut qu'en bas, en toutes sortes de positiõs de ce mouuement infiny. Le mouuement.

Mais certes, il est necessaire que les Atomes soient tous d'vn égal mouuement, puisque rien ne Le poids

les empesche de voltiger librement parmy le vuide : car les choses pesantes ne seront iamais portées plus promptement en bas que les legeres en haut parmy le vuide, pouruû que les vnes ny les autres ne rencontrent rien qui retarde leur mouuement, ny aussi les choses petites plus que les grandes, puis que, tant les vnes que les autres, ont leur mouuement compassé, & que rien ne s'oppose à leur course ordinaire, soit qu'elle vienne d'en haut, ou d'en bas, ou obliquement, à cause de l'entrechoquement des choses pesantes & legeres. Ainsi, il faut iuger que tant les vnes que les autres, sont portées d'vne égale vistesse où leur nature les incline, sinon en tant que leur entrechoquement les destourne, (comme on peut entendre) & que leur propre poids, & face exterieure, resiste auec plus d'efficace contre l'effort de celuy qui se rencontre. Mais c'est autre chose du mouuement des Atomes qui se fait parmy l'assemblage des corps composez: car il se peut faire de cette sorte que les vns se meuuent plus vistes que les autres, puis que les Atomes qui ont concurrence à la production de quelque chose ne peuuent tellement tenir leur route pour y paruenir, qu'ils n'en soient destournez, selon l'épaisseur & la rareté, tant des autres corps composez qui occupent leur passage, que de celuy auquel ils tendent, & lequel nous voyons sensiblement mouuoir.

Au reste touchãt ce que quelques-vns disent estre impossible que nous vissions tant de choses si bien disposées par ordre & mesure, comme les saisons, la generation des Animaux, & la production de tant de choses qui sont necessaires en cette vie, s'il n'y auoit des Ames inuisibles pour continuer à ia-

mais cette course, & les exempter de ruine, il ne s'y faut pas fonder : car il n'y a point de certitude en telles opinions, sinon en tant qu'elles sont conduites par les notions tirées des sens.

Certes nous deuons rapporter nostre iugement aux sens & aux affections toutes les fois que nous disputons des choses cachées, & de la sorte, nous ne pourrons faillir, que nous n'ayons des raisons euidentes pour prouuer que l'Ame est vn corps composé de parties fort subtiles, & semées par toute la masse de l'Animal. Au reste l'Ame est vn corps duquel le temperament est fort semblable à vne masse d'air & de feu, estant neantmoins en certaines choses plus semblable à l'air, & en d'autres au feu. Ou bien l'Ame est vne partie de la masse de l'Animal laquelle est suiette à beaucoup de changemens, à cause de la subtilité de ses Atomes, & qui a beaucoup de conuenance auec tout le reste de l'assemblage & de la composition. Or personne ne doute que les affections, les mouuements, les pensées & telles autres puissances, sans lesquelles nous ne pouuons viure, n'appartiennent à l'Ame. De mesme personne ne doit douter que l'Ame ne soit la principale cause du sentiment. Toutesfois, elle ne pourroit auoir aucun sentiment, si le reste de la masse de l'Animal n'y apportoit quelque commodité. Ainsi ie tiens que lors que le reste de la masse de l'Animal est preparé en organes des sens, comme la cause de laquelle on se peut passer au sentiment, que par mesme moyen il deuient participant des accidents de l'Ame, non pas toutesfois de tous ceux qu'elle possede: car autrement l'Animal ne demeureroit pas insensible aprés le depart de l'Ame, s'il estoit vray qu'il en eust la

De la nature de l'Ame.

iouïssance dés deuant sa venuë, ou qu'il en fust participant aprés qu'elle luy est conioincte. Mais entendons plustost cecy comme i'ay dit, de ce qu'estant produits ensemble, ils se preparent à la ronde, l'vn à receuoir les forces de celuy-cy, & l'autre à imprimer ses vertus à celuy-là, par la grande sympatie & conuenance qu'ils ont ensemble en leurs influxions. Voila pourquoy l'Ame ne peut estre priuée de sentiment, estant vne fois vnie auec sa chere moitié, iusques à ce qu'elle se dissout, ou selon son tout, ou selon quelques parties, d'où vient qu'elle ne peut tousiours demeurer en vne mesme vigueur. Au reste, dés lors que l'Ame s'en est fuïe du corps, le reste de la masse qui viuoit, demeure entier, & selon ses parties, & selon son tout, sans qu'il y ait aucune apparence de sentiment, ny esperance de le recouurer iamais par le moyen de quelque force des Atomes pour luy fournir de nouuelles Ames: car la premiere s'est confonduë dés la dissolution de l'assemblage auec les Atomes, n'ayant plus les mesmes mouuemens qu'auparauant, ny les mesmes forces; de sorte qu'elle n'a plus de sentiment. Car l'on ne peut comprendre qu'elle puisse auoir aucun sentiment ny aucun mouuement, sinon par le moyen de tout cét assemblage qui la contient, & luy donne vigueur, & empesche, tandis qu'elle y est conioincte qu'elle ne se dissipe parmy le vuide. (*Et certes, il a tenu les mesmes discours en beaucoup d'autres lieux, reconnoissant que l'Ame est composée de parcelles fort legeres & rondes, mais fort dissemblables à celles qui sont de feu, toutesfois il tient que l'Ame sensible est diffuse par tout le corps: mais que la raisonnable a son principal siege en la poitrine, comme il le iustifie par la ioye & par la crainte. Il*

dit auſsi que le ſommeil ne vient point d'ailleurs, que du découlement des parcelles de l'Ame qui ſont ſemées par toute la maſſe du corps, & la veille par le nouueau accez d'autres qui s'inſinuent par les pores. Dauantage, qu'il faut entendre que la ſemence découle de toutes les parties du corps, il vſe de ce mot parlant de cette liqueur merueilleuſe qui ſert à la generation, en s'accommodant à la commune façon de parler: car autrement ce ſont les Atomes qui s'appellent proprement ſemence.) Enfin nous ne pouuons conceuoir qu'il y ait autre choſe incorporelle que le vuide, & que le meſme vuide ne peut faire ny ſouffrir aucune choſe, mais ſeulement donner paſſage aux corps qui ſe meuuent. Ainſi, c'eſt à mon auis, vne faute de iugement de dire que l'Ame eſt incorporelle: car elle ne pourroit rien faire ny patir de cette ſorte, On peut donc entendre clairement par pluſieurs accidents de l'Ame, qu'elle n'eſt pas moins corporelle qu'incorporelle, c'eſt à dire, composée de la nature des Atomes que du vuide. Si quelqu'vn rapporte telles ratiocinations de l'Ame aux paſſions & ſentiments, & tient en ſa memoire ce que nous auons dit au commencement, il entendra aſſez par ce ſommaire ce que nous auons eſcrit ailleurs particulierement & auec telle diligence, qu'il n'y défaut rien pour vne tres-ample & tres-ſolide expoſition.

Il faut eſtimer auſſi, ſelon ma penſée, que les figures, couleurs, grandeurs & poids, & tous les autres accidents qui s'attribuent aux corps, ſoit à vn, ſoit à pluſieurs, ou ſoit d'eux-meſmes, ou par autruy, viſibles ou inuiſibles, connus par les ſens, ou autrement, ne meriter de ſoy-meſme d'eſtre inſerez au nombre des natures: car il n'eſt pas poſſible

Il n'y a point de natures que le vuide & les Atomes.

de les pouuoir comprendre au rang des choſes deſquelles la nature eſt immuable telle que du vuide & des Atomes, ny de trouuer vne tierce nature qui ſoit ſeparée de ces deux icy, puis que tout ce qui ſe fait, ou endure, doit eſtre corps, & qu'il n'y a point de corps ſans le vuide qui le contient; De ſorte qu'il faut conclure que tout ce que nous trouuons aux predicaments, horſmis le vuide, & les Atomes, eſt vn accident conioint ou acceſſoire. Nous appellons accident conioint, celuy qui ne ſe peut iamais ſeparer des natures precedentes ſans ſa ruine & ſa decadance, comme par exemple, la grandeur, la figure, & le poids aux Atomes, l'eſpace en longueur, largeur, & profondeur au vuide, la dureté aux pierres, la chaleur au feu, & la liqueur à l'eau. Au contraire, l'accident qui peut ſuruenir & ſe retirer des choſes, ſans machiner leur ruine, s'appelle acceſſoire, comme la ſeruitude & la liberté, les richeſſes & la pauureté, la guerre & la paix, & telles autres choſes, deſquelles l'accés en depart, n'apporte point de decadence à la nature du lieu & du corps.

Le Temps eſt vn accidẽt.

Le Temps de ſoy-meſme n'eſt rien, & nous n'en pouuons auoir aucun ſentiment que par le moyen des choſes naturelles, comme quand nous penſons à ce qui s'eſt paſſé, ou bien à la choſe preſente, ou bien à ce qui doit arriuer. Ainſi le temps ſera de cette ſorte vn acceſſoire, tant des choſes qui exiſtent, que de celles qu ſe font en chaque Region: car les Iours & les Nuicts ne ſont pas moins en cecy accidents, qu'à nous autres les tranquillitez & les paſſions, & aux choſes naturelles le mouuement & le repos. (*Il faut remarquer qu'il dit au ſecond Liure de la Nature, & dans ſon grand Epitome, &*

en plusieurs autres Liures, desquels nous auons fait mention cy-deuant, que les Mondes, & toutes les autres productions naturelles, tiennent leur origine de l'infinité du vuide & des Atomes, & qu'ils ont chacun leur propre cours separé selon leur grandeur & petitesse, & que derechef ces Mondes & tout ce qu'ils contiennent, se dissoudront en leurs premiers principes, les vns plus tost & les autres plus tard, selon qu'ils endureront plus grand ou plus petit effort des vns aux autres. Il se voit donc par là qu'Epicure tenoit que les Mondes tomberoient en ruine par succession de temps, tirant ses raisons, de ce que ce Monde se change selon ses parties, & du fondement caduc de la terre, de laquelle la pesanteur est soustenuë sur l'air debile. D'ailleurs, il dit au douziesme Liure du Monde, qu'il ne faut pas penser que tous les autres Mondes soient d'vne mesme figure : car ils sont tous differents, dit-il, les vns ronds comme vne boule, & les autres de la forme d'vn œuf, ou derechef de quelque autre forme conuenable, sans toutesfois s'imaginer qu'ils reçoiuent toutes sortes de figures. Il tient aussi que l'infinité du vuide & des Atomes peut encore produire beaucoup d'autres especes d'Animaux qui ne sont pas encore separées de la matiere : car personne ne luy peut prouuer le contraire, ny apporter des raisons pour le conuaincre, que la nature du vuide & des Atomes ne se puisse encore assembler de telle sorte, qu'elle ne produise de nouuelles semences pour former d'autres plantes, & d'autres Animaux. Voila pourquoy toutes choses tirent leur nourriture de la terre, puis qu'elle a autresfois fourny des semences à leur production.)

Il faut pareillement estimer que toutes choses tant naturelles qu'artificielles, tendent de iour en iour à leur perfection : car il n'est pas hors de pro- La Nature & l'Art.

pos de croire, que la nature se soit renduë plus experte & plus polie pour la production des choses naturelles qu'elle n'estoit au commencement. De mesme en est-il des Arts & des Sciences, desquelles les principes ont esté fort grossiers; mais enfin elles se sont polies & perfectionnées, outre que les aages diuers qui se sont écoulez de toute eternité, n'ont pas moins fait paroistre de nouuelles productions en la Nature, que le Temps a donné de connoissances de nouueaux Arts parmy les hommes.

La parole.

C'est pour la mesme raison qu'il ne faut point penser que la parole ait esté dés aussi-tost formée en la bouche des hommes qu'ils eurent vû chaque chose pour l'appeller de son propre nom, puis qu'il est meilleur de croire que les diuers esprits des hommes égarez par toutes les contrées du monde; ne pouuant declarer leurs conceptions, commencerent de découurir leurs passions en criant, & iettant en l'air des voix sans articulation, afin que ceux qu'ils rencontroient fussent atteints ou de mesme ioye, ou de mesme douleur. De là vint, qu'ils se retiroient ensemble en certaines contrés, sans auoir vn plus grand vsage de la voix. Puis voyant que l'ambiguité de leur iargon ne permettoit pas vne libre societé de leur vie, ils imposerent à chaque chose son propre nom, & formerent des paroles conuenables pour les traiter, afin qu'auec moins de peine, & plus briefuement, ils se fissent entendre, & que les autres, à leur exemple, fissent de mesme. Voilà comme on a trouué par le moyen de la raison, l'art de pouuoir parler de toutes choses.

Il ne faut pas per-

Pour le regard des choses sublimes, comme le mouuement, le leuer & le coucher des Astres, les

Eclypses du Soleil & de la Lune,& tels autres Meteores, nous deuons penser qu'ils ne se font point par le ministere d'aucun,ny mesme de celuy qu'on tient disposer & gouuerner toutes choses, estant tres-heureux & immortel : car il ne conuient point à la vie d'vn bien-heureux de s'embarasser des affaires qui pourroient troubler son repos & sa felicité,comme d'auoir soucy de quelque chose, & de se fascher, ou de se resioüir de son bon succez, parce que telles passions seroient capables de luy reprocher,comme à nous, la crainte, l'indigence, & l'infirmité. Derechef, il ne faut pas penser, que toutes les fois que nous voyons des Eclairs en l'air, & que nous entendons le tonnerre, que ce soient les Dieux qui déchargent leur colere sur la terre: car la Diuinité n'a pas accoustumé de receuoir de tels mouuements. Toutesfois ie trouue bon de parler de ces choses auec des paroles choisies, de telle sorte qu'elles n'offencent personne, & que par mesme moyen, elles ne repugnent point à ce qui est de la raison : car autrement nos Ames ne seroient iamais exemptes des passions que leur pourroit apporter la contrarieté des opinions sur cette dispute.

dre le respect aux Dieux.

Ainsi on se doit contenter de sçauoir que les mouuements des Astres dépendent de la premiere generation du Monde, & qu'il falloit pour sa perfection qu'il fust suiet à cette necessité, & qu'il roula ordinairement. On peut entendre par cecy, que la philosophie naturelle n'est pas peu necessaire pour chercher la cause de chaque chose, afin qu'ayant la connoissance des choses celestes, nous en tirions tel auantage que nous soyons deliurez de la crainte qui nous empesche de mener vne vie

La fin des sciēces naturelles.

heureuse. Car si nous conferons les choses que nous voyons ordinairement parmy nous auec les Meteores, nous connoistrons par l'affinité qu'ont les vnes auec les autres, la nature de toutes, non pas pour mettre nostre souuerain bien en cette connoissance: mais pour croire simplement, qu'il n'y à point de passion dans vne heureuse & incorruptible nature. Voilà ce que ie tiens deuoir estre simplement compris en nostre entendement.

L'vtilité des Sciéces.

Mais pour reuenir à nostre discours du leuer & du coucher des Astres & de leurs mouuements & Eclypses, & d'autres choses semblables, ie pense que le profit qu'on peut tirer d'en auoir connoissance ne s'estend pas plus loin que de nous deliurer d'estre saisis de semblable crainte que sont ceux qui la considerent, & qui ignorent leur nature & les causes principales: car si ceux-cy ne pensoient pas qu'il fust difficile de comprendre la nature de ces choses par la raison, ils se disposeroient de la comprendre, lors principalement qu'ils les considerent estant saisis de crainte & d'effroy.

Raisons d'Epicure touchant les choses naturelles.

Voila pourquoy ie me suis auisé de rapporter les apparences que nous voyons à plusieurs causes tant des choses vniuerselles que particulieres. De là, on peut entendre quelle peine i'ay prise pour tirer quelque vsage des sciences naturelles, lequel n'est autre sinon de nous dépoüiller des passions, & de nous conduire à vne vie heureuse. Ainsi toutes les fois qu'il nous faut disputer de choses sublimes, & de toutes les autres qui sont pleines d'incertitudes nous deuons regarder à ce qui nous touche de prés, & faire comparaison des choses superieures aux inferieures, sans auoir égard aux raisons de ceux qui ne rapportent pas plus d'vne cause à

chaque effet, & qui pensent que telles choses se font d'vne simple raison, bien qu'ils soient fort éloignez de la vraye: car, sans mentir, vne telle maniere de raisonner n'est pas exempte de passion: Toutesfois si nous pensons sçauoir la cause legitime par laquelle tel effet s'en est ensuiuy, il n'y a point de mal, pourueû que nous n'ignorions pas en combien de sortes telle chose se peut faire: car rien n'empesche que nous ne soyons de cette sorte exempts de passion.

D'ailleurs, il faut sçauoir que les passions se saisissent fort des Ames des hommes, qui adioustent foy aux narrations fabuleuses, soit en ce qu'ils pensent que les causes de tout cecy soient immortelles, & que ces mesmes causes en iouïssant d'vne heureuse vie, leur preparent des supplices aux Enfers, pour auoir fait des actions contraires à leur volonté, ou soit que la crainte d'estre priuez des sentiments en la mort, les trouble de telle sorte, que s'il restoit quelque chose aprés cette mort qui les deust tourmenter, *ils ne s'en inquieteroient pas dauantage qu'ils sont dés ce monde icy.* Mais, pour en parler sainement, ce defaut ne vient point à leur iugement pour auoir cherché les secrets de la Nature: mais pour auoir crû de leger aux vaines persuasions. De là vient, qu'ils ne sont pas moins saisis de douleur apprehendant de tels supplices, que si dé-ia ils en estoient atteints. Au reste ie tiens qu'il n'y a point de meilleur remede pour s'exempter de telles passions, que de se souuenir à tous propos des principales raisons par lesquelles nous auons iustifié le contraire. Et c'est pourquoy ie trouue bon que chacun vse des choses presentes & sensibles, sans s'arrester aux futures & intelligi-

Pour se guerir de la superstition.

bles, à sçauoir, des communes en commun, & des particulieres en particulier, rapportant la fin de chacune à sa propre regle pour en bien iuger. Que si nous vsons de cét expedient, nous chasserons de nostre ame toute crainte & passion, & nous rendrons raison, non seulement de chaque chose: mais aussi de toutes les apparences celestes, qui ont coustume d'épouuenter estrangement les autres.

Voila en abregé, cher Herodote, ce que i'ay bien voulu vous escrire sommairement de la nature de toutes choses, laquelle si vous essayez de comprendre, y employant toute la diligence qu'il nous sera possible, selon la capacité de vostre esprit, ie m'asseure que vous en receurez vne merueilleuse consolation en disputant contre les autres, bien qu'elle ne soit pas suffisante pour l'exacte explication de plusieurs choses particulieres. Ie ne doute point toutesfois, que de vous mesmes, aprés cela, vous ne puissiez vous auencer à la connoissance des choses que i'ay traitées beaucoup plus par le menu en mes Liures de la Nature, si vous repassez continuellement ces preceptes en vostre memoire. Car ils sont de telle sorte qu'ils peuuent beaucoup seruir à ceux qui ont compris mon intention de quelque point que ce soit pour leur rafraichir la memoire, & aussi à ceux qui s'en voudront seruir, comme de lieux communs, en disputant de la nature vniuerselle. Pour le regard de quelques questions qui ne se peuuent reduire en cét Epitome, comme en leur lieu commun, elles sont de telle sorte, que dés qu'on les conçoit, ou qu'on les entend proferer, on connoist si elles sont dignes de response, ou d'estre ratifiées, ou de ne s'en donner point de soucy.

Conclusion de cette lettre à Herodote.

(Son Epistre a continué iusques icy des choses naturelles en general. En voicy vne autre plus particuliere, en laquelle il parle des Meteores en cette sorte.)

II. LETTRE D'EPICVRE.

DES METEORES.

SECTION VI.

Epicure à Pythocles. Salut.

Cleon m'a rendu vostre Lettre, par laquelle ie connois que vous me conseruez en vostre amitié, & que vous n'estes point ingrat du soucy que i'ay de vous. Mais ce qui me contente le plus est de vous voir affectionné à comprendre le moyen pour paruenir à vne vie heureuse. Vous me priez que ie vous enuoye vn traité concis & facile des Meteores, afin que vous puissiez mieux imprimer en vostre memoire la connoissance des choses sublimes. Car de la sorte que vous en parlez, il est impossible de se souuenir de tant de choses que nous auons écrites en d'autres traitez, quand on s'y appliqueroit incessamment. Ie souhaite que vous sçachiez que ie reçois vn plaisir extréme de vostre curiosité, & que ie me veux efforcer de satisfaire à vostre desir. Comme ie suis venu assez heureusement à bout de mes desseins touchant l'éclaircissement des doutes de toutes les choses naturelles, & que nostre demande n'est pas moins au profit de ceux qui sont encore nouueaux en cette science, qu'aux autres qui sont occupez en d'autres Estudes plus serieuses, i'essaye de satisfaire à vostre curiosité. Retenez donc s'il y a moyen, ce que

i'escris dans ce petit traité, & ce que i'ay renfermé dans le bref Epitome que i'ay enuoyé à Herodote.

Premierement, representez-vous qu'il n'y a point d'autre fin en la science des corps celestes, soit à leur égard, soit au nostre, sinon de nous rendre libres des passions, & de faire que nous ne soyons pas moins asseurez de leur connoissance particuliere, que nous le sommes des principes des choses naturelles: car il ne nous est pas plus impossible d'entreprendre ce traité que celuy des Vies, ou les autres des questions naturelles, ausquels nous éclaircissons ce doute, à sçauoir, si tout corps est impalpable de sa nature, si les Elemens sont indiuisibles, & plusieurs autres doutes semblables, qui n'ont qu'vne seule conuenance auec ce qui nous apparoist. Toutesfois quand nous doutons des Meteores, on ne se doit pas contenter d'vne seule raison: car ils ont tant de causes impliquées les vnes dans les autres, qu'il est impossible de iuger simplement de leur substance par les sens.

De quelle sorte il en faut disputer.

Et certes il seroit mal-seant de disputer plustost de la nature par des decisions pleines de vanité, estant soûmises à des loix importunes que par l'euidence des choses qui apparoissent: car nostre vie ne se satisfait pas de ces fieres & impertinentes persuasions; mais d'vne douceur & tranquillité d'esprit tirée de l'analogie des sens auec les choses intelligibles. Certes il est euident que toutes choses n'agissent point, ny ne patissent point de mesme façon entre elles, & qu'elles sont tantost atteintes de cette sorte, & tantost de l'autre, sans qu'elles changent de condition. Tellement, que si quelqu'vn vouloit là dessus reietter l'vne d'entre-

elles

elles pour embrasser & soustenir l'autre, qui ne luy est pas plus manifeste que la premiere, il sembleroit, à dire vray, qu'il seroit sorty des limites de la raison pour courir aprés les fables. Il y a des marques par lesquelles nous comprenons que les choses qui se font en haut sont les mesmes que certaines choses qui se voyent en bas, bien qu'il soit plus facile de comprendre les choses qui sont deuant nos yeux, que celles qui apparoissent au Ciel. Toutesfois, quoy que les vnes & les autres se fassent apparoistre en plusieurs sortes, il ne faut pas pourtant moins obseruer tout ce qui en apparoist, & distinguer leurs signes equiuoques, des vniuoques, en telle sorte que personne n'y puisse contredire faute de raison, tirée de la conuenance que les choses ont icy en plusieurs manieres auec les superieures.

Le Monde est vne certaine capacité du Ciel qui contient les Estoiles, & la Terre, & toutes les autres choses que nous y voyons, ou bien vne parcelle retranchée de l'infiny, laquelle est limitée de toutes parts, soit d'vne matiere rare, ou d'vne matiere épaisse, & qui venant à se dissoudre, fera que toutes choses qui y sont contenuës, seront reduites en confusion. Le mesme se peut terminer en figure ronde ou triangulaire, ou en quelque autre circonscription, & par mesme moyen peut auoir mouuement en rond, ou bien persister en repos. Car rien n'empesche que ce monde ne puisse auoir aussi-tost l'vne de ces sortes de figures que l'autre, vû mesmes que nous ne sçaurions comprendre l'extremité de son étenduë. Or touchant le nombre des Mondes semblables à celuy-cy, on peut facilement entendre qu'ils sont infinis : Et puis d'ail-

La Naissance du Monde.

leurs, rien n'empesche qu'il ne s'en puisse encore faire quelqu'vn en la place, où auroit esté vn autre, ou bien en l'espace qui est entre les autres Mondes, attendu que le lieu & la matiere sont de si ample étenduë qu'ils n'ont iamais pû estre consumez, l'vn à receuoir, & l'autre à remplir, & mesme (ainsi que quelques-vns disent) la semence d'vn nouueau Monde s'écoule peu à peu de la decadence d'vn ou de plusieurs Mondes en cét espace qui est entre-deux, iusques à ce qu'il aye receu sa perfection sur les fondements qui en ont esté iettez, tellement qu'il n'est pas necessaire que l'amas des membres de ce nouueau Monde se fasse iusques à ce qu'il touche l'autre de son extremité, comme dit quelque Physicien (car cela repugne à l'analogie que les choses intelligibles ont auec les sensibles) ny son tournoyement se faire en ce vuide auquel il se pourroit mouuoir.

La Naissance du Soleil & des autres Astres.

Le Soleil, la Lune, & les autres Astres ont tous esté faits separement, puis aprés le Monde les a compris en sa capacité, & toutes les autres choses, qui estant soudainement fermées, sont paruenuës peu à peu à leur iuste grandeur. De mesme, la Terre, la Mer, & les autres natures de l'air & du feu, se sont produites par l'application, & les contours de quelques parcelles, desquelles les vnes sont subtiles & mobiles, & les autres sont épaisses & constantes, comme on peut remarquer par le sentiment.

La grandeur du Soleil & des autres Astres &

Au reste, la grandeur du Soleil & des autres corps Celestes, est, à mon auis, telle qu'elle apparoist. [*Il dit les mesmes paroles en l'onziesme Liure de la Nature : car si le Soleil auoit perdu sa grandeur à cause de sa distance, sa chaleur se seroit à plus forte*

raison, perduë pour la mesme cause. D'ailleurs il dit, qu'il ne faut pas penser que la distance du Soleil soit plus grande ou plus petite qu'elle apparoist.] Mais quoy qu'il en soit, il ne peut estre gueres plus grand, ny plus petit, s'il n'est tel qu'il apparoist: car nos flambeaux nous donnent assez à connoistre quelle difference peut faire la distance de leur grandeur à nos sentiments. Au reste, il n'y a point de raison si forte contre les miennes, qui ne se puisse dissoudre, si l'on prend la peine de lire ce que i'en ay escrit aux Liures de la Nature. Flambeaux celestes.

Le leuer & le coucher du Soleil, de la Lune & des autres Astres, se peut faire par l'extinction, & ralumement de leur clarté: ou bien par l'accés & le départ de quelques parcelles lumineuses, selon les diuerses circonstances & positions des lieux de ce monde, à sçauoir, comme i'ay dit ailleurs, dessus la terre, quand il est iour, & dessous, quand il est nuict: car la certitude du fait, ne repugne point à nos raisons. Leur lumiere.

Il n'est pas croyable aussi que leur mouuement ne se fasse par le moyen du tournoyement continuel que le Ciel fait autour de son centre, ou bien par leur propre course tandis que le Ciel se repose, ainsi que la necessité les a dés le commencement du monde, inclinez à se porter d'Orient en Occident. D'ailleurs, il se peut faire que le Soleil & la Lune, & les autres Flambeaux Celestes se destournent d'vn costé en l'autre par le Zodiaque, à cause de la chaleur du feu, qui estant enclose dans la capacité du Ciel des Astres, selon qu'elle est distribuée, tantost deça, tantost delà, comme la necessité du temps le requiert: ou bien à cause de la resistance de l'air, ou de la matiere, qui alleche sa flamme, Leur mouuement.

ou peut-eſtre qui luy defaut, ſi tant eſt que ce detournement ne leur ait pas eſté dés le commencement imprimé pour ſe tourner en rond.

Toutes ces diuerſes ſortes de ſpeculations ne repugnent aucunement ,ny à la raiſon, ny à l'euidence des ſentiments, veu qu'elles ſont poſſibles: car autrement il ne ſeroit point raiſonnable que quelqu'vn s'arreſtaſt aux ſpeculations qui n'ont point de conuenance à ce qui apparoiſt.

Les diuerſes faces de la Lune.

De cette ſorte,on ne craindra pas les inuentions ſeruiles des Aſtrologues pour declarer la cauſe des diuerſes faces de la Lune en ſon plein, en ſon croiſſant, en ſon declin, & en ſon defaut: car toutes ces diuerſitez peuuent aduenir de diuerſes configurations de l'air,ou par accez,& depart de quelques parcelles lumineuſes,ou par quelqu'autre maniere, ſemblable aux choſes que nous voyons parmy nous ſe changer en telles formes que la Lune. On pourra choiſir laquelle que nous voudrons de toutes ces ſortes, pouruû que nous ne mépriſions point les autres:car il n'eſt pas facile à l'homme de voir des yeux corporels les choſes que nous contemplons en l'ame, pour mettre difference entre les raiſons plus poſſibles ou impoſſibles des choſes hautes.

Sa lumiere.

Dauantage, il ſe peut faire que la lumiere de la Lune luy ſoit propre, il ſe peut faire auſſi qu'elle l'emprunte du Soleil: car nous voyons pluſieurs choſes parmy nous, leſquelles ont pleine ioüiſſance de certaines proprietez, & d'autres qui n'en ont que la ſeule communication par emprunt; De ſorte que rien n'empeſche en la ſpeculation des choſes hautes de faire prouiſion de pluſieurs raiſons diuerſes, & de rechercher toutes les cauſes & hy-

potheses qui ont consequence auec l'effet, ou pource que l'vne d'entre-elles, ou l'vne aprés l'autre, ou toutes ensemble, tirent la certitude du fait en consequence. Touchant l'apparition de la Nouuelle Lune, elle se peut faire, ou par transposition, ou par vn accés nouueau de ses parties : car en quelque sorte que ce soit de ces deux icy, on ne trouuera rien impertinent à ce que nous en voyons. Il ne faut pas pourtant estimer que ce qui conuient à la Lune, doiue pareillement conuenir à tous les autres Meteores : car nous ne pourrions iamais ioüir d'vne vraye tranquillité, s'il nous faloit repugner à quelques euidences, d'autant qu'elles ne sont point generales.

Les Eclipses du Soleil & de la Lune se peuuent aussi faire maintenant par l'extinction, & ralumement de leur feu, comme nous voyons plusieurs choses parmy nous, & maintenant par l'interposition de quelques corps, comme on diroit du Ciel mesme, ou de la terre, ou de quelque autre chose semblable. On peut de mesme considerer parmy les causes de leurs Eclipses, quelque maniere qui leur soit propre, comme de se cacher l'vn l'autre, ou bien d'amasser au tour de leurs corps quelque époisseur qui les obscurcit. (*Il dit au douziéme Liure de la Nature, que le Soleil defaut lors que la Lune luy fait ombrage : & la Lune quand elle passe par l'ombre de la terre : mais que tout cela se fait en se retirant du lieu où ils sont empeschez à l'escart.*) Les Eclipses du Soleil & de la Lune.

D'ailleurs, l'ordre qu'ils tiennent à faire leur course, n'est pas plus reglé de la nature diuine, que celuy de plusieurs choses parmy nous. C'est pourquoy ie voudrois qu'on n'appliquast iamais le pouuoir des Dieux à vn ministere indigne de leur feli- L'ordre & le circuit des corps celestes.

cité, autrement, ce ne nous ſera pas moindre vanité de diſputer des choſes celeſtes en les rapportant à leur conduite, qu'à quelques-vns, leſquels n'ayant recherché toutes les ſortes qui ſont poſſibles, pour declarer telles apparences, ſe ſont laiſſez emporter à la vanité de ceux qui penſent que telles choſes, qui ne peuuent eſtre apperceuës, ny entenduës, ſe font ainſi, & non pas d'autre façon.

Les ſignes qui ſont tirez du cours des Aſtres.

Pour le regard des ſignes & apparences des choſes que nous ne pouuons comprendre, il les faut laiſſer à la garde des Dieux, comme le changement de la longueur & brieueté des iours & des nuicts, ſi nous ne les voulons rapporter au cours du Soleil, tantoſt plus viſte, & tantoſt plus lent ſur la terre, ou à cauſe de la longueur du chemin, ou d'autant qu'il va plus viſte par vne contrée que par l'autre; comme nous voyons certaines choſes parmy nous, deſquelles la nature a conuenance auec les choſes ſublimes: car qui voudroit s'arreſter à vne ſeule raiſon, ſans auoir égard aux autres, il faudroit qu'il ſoûtint vne opinion qu'il luy ſeroit impoſſible de demonſtrer: Et puis nous pouuons iuger de leurs cours & du changement de l'air, en comparant vn temps à l'autre, comme de celuy des Animaux qui viuent parmy nous: car ny la nature des Aſtres, ny celle des Animaux ne repugne point à l'euidence de nos ſpeculations.

Des Eaux & du Vent.

Quant aux choſes qui ſe font ſelon le changement de certaines qualitez, il faut ſçauoir que leurs cauſes ſe rapportent tantoſt à cecy, & tantoſt à cela, & qu'il eſt difficile de coniecturer comment ſe peuuent faire & maintenir les productions en l'air, les impreſſions des Vents, le flus & aſſemblage des Eaux, tant ameres que douces, ſinon par

l'implication des Atomes qui s'accrochent les vns aux autres, & de ce qui a concurrence auec eux pour cét effet. Car ces Atomes venant en partie à s'entre-choquer, ou bien à se transporter, produisent la nature de l'eau, les mesmes changeant encore de place, & s'élançant iusques à ce qu'ils se soient amassez en quelque lieu conuenable à leur départ, font le rauage violent en l'air, lequel nous appellons Vent.

Le Tonnerre se peut faire par l'impetuosité du vent dans la concauité des Nuës, comme le bruit qui se fait quand on souffle dans quelque vaisseau creux, ou bien vn tel son se peut faire par l'extinction du feu attiré du soûpirail des mesmes Nuës, ou de leur déchirement, ou de leur separation, ou de leur entrechoquement, lors principalement qu'elles sont chargées de glace. Nous pouuons rapporter à la cause du Tonnerre, plusieurs autres sortes de bruit qui se fait aux choses que nous voyons. Le Tonnerre.

L'Esclair se peut faire comme le Tonnerre, en plusieurs sortes, ou par l'entrechoquement & froissement des Nuës solides, comme le feu d'vn fuzil, ou pour l'euidence du feu enclos dans la capacité des Nuëes, quand les vents l'ont tellement allumé, qu'il ne peut plus se contenir dans elles sans les faire éclatter, pour se faire iour, ou par la compression des Nuës, soit qu'elles se poussent l'vne l'autre, ou soit que les Vents les assemblent si rudement, qu'elles se creuent, & donnent passage au feu à trauers leurs couuertures, ou par la comprehension de la lumiere venant des Astres, soit qu'elle s'aggrege par le mouuement des Nuës & des Vents, soit qu'elle s'efforce de passer à tra- Les Esclairs.

uers les nuës, ou par l'assemblage de certaines nuës qui ne sont point d'vne lumiere fort subtile, soit qu'elle vienne du feu qui se conçoit auec le Tonnerre dans leur interieur, ou de quelque mouuement, ou de quelque inflammation de vent qui s'échauffe de son continuel mouuement, & de sa course impetueuse. On peut aussi dire que l'Esclair n'est autre chose que la cheute de quelques Atomes de la nature du feu, lors que les Nuës viennent à s'éclatter par l'effort des Vents. De mesme il ne sera pas difficile de trouuer quelques autres causes, pour faire connoistre cette matiere, si l'on considere bien la nature de ce qui apparoist aux choses sensibles, pour le rapporter aux intelligibles. Or il faut remarquer que l'Eclair precede le Tonnerre, bien que l'vn & l'autre soient ensemble produits dans la circonference des Nuës. Mais le souffle ou esprit qui en depart, enuironné du Tonnerre & de l'Eclair, nous represente plustost le Simulacre du feu que du son, à cause que l'Eclair vient plus soudain que le Tonnerre, comme on peut remarquer en beaucoup de choses que nous regardons de loin, quand on les frappe.

La Foudre. La Foudre se peut faire par la concurrence de plusieurs vents roulez ensemble, & tellement enflammez en ce mouuement, qu'ils produisent quelque corps, duquel la cheute est si vehemente contre bas, qu'elle meine vn bruit accompagné de feu, qui fend tout deuant soy, sans trouuer aucune nuée qui luy puisse resister de son épaisseur. Que si dauanture, il aduient qu'vn feu plus ample que le precedent se soit insinué par inspiration dans quelque nuë, & que sa force venant à s'estendre, ne la puisse dilater en dehors à cause de son épaisseur, il se fera

quelque amas, lequel enfin par le moyen du feu, se fait ouuerture en creuant les Nuës, de telle sorte que le bruit n'est pas seulement épouuentable : mais le coup tres-violent, principalement contre le sommet de certaines montagnes, où les foudres ont accoustumé de tomber. Il y a bien d'autres considerations qui se peuuent faire sur les causes naturelles de la production des foudres, sans y méler des fables. On se donnera donc bien garde d'y en méler, si on rapporte les doutes des choses obscures sur la regle des sensibles.

Le Tourbillon se fait de plusieurs sortes, desquelles chacune a ses causes particulieres : car l'vne est de la nature du feu, appellée *Prester*, & se fait par le moyen d'vne nuë, laquelle venant à s'enflammer, à cause de sa matiere combustible, est portée soudainement par quelque vent contre bas. Cependant que d'autres la souflent à costé, & qu'ils la font tourner en rond. L'autre sorte de Tourbillon se fait d'vn air subtil, poussé en bas par la force de plusieurs Vents qui s'entre-luittent, tandis qu'vn air grossier & épais empesche que le subtil ne se dissipe à costé, lequel s'estant vne fois donné branle en rond, ne cesse point, qu'il ne soit descendu vers la terre, sur laquelle il piroüette. La troisiéme sorte de Tourbillon se fait de l'eau par l'élancement des vagues sur quelque lieu profond. Les deux premieres sortes ne se font pas moins sur la mer, que sur la terre. Le Tourbillon.

Le Tremblement de Terre se peut faire quand le Vent se fourre dans ses cauernes, ou quand il se fait nouuelle adiection de ses parcelles, ou quand le mouuement perpetuel du Monde se communique à elle : ou quand elle cherche son contre-poids Le Tremblement de Terre.

par quelque ébranlement,ou quand ce mesme vent frappe rudement contre sa superficie, soit en s'insinuant, ou bien en se changeant dans ses cauernes profondes en nature d'eau. D'ailleurs, il est possible, qu'vn tel tremblement se fasse, à cause de la ruine de quelques parties abstruses aux concauitez de la terre, lors principalement qu'elle s'épaissit en certains endroits, & qu'elle se rarefie en d'autres: ou qu'elle reçoit nouuelle charge d'vn costé, & s'allege de l'autre. Toutesfois ce mouuement peut bien encore venir d'autres causes. Quant aux Vents, il me semble qu'ils s'engendrent seulement en certain temps,quoy qu'à dire le vray, ils se produisent continuellement, iusques à ce que peu à peu, ils se soient augmentez, comme l'eau d'vn ruisseau dans vn Estang: mais cette production est si subtile, qu'elle est imperceptible à nos sens. De mesme en est-il des Vents qui s'amassent peu à peu dans les cauernes de la terre, iusques à ce que chacun se soit fait ouuerture pour venter en diuerses parties du monde.

La Gresle.

La Gresle se fait par vne forte congellation, lors qu'auec certaine circonstance des parcelles venteuses s'insinuent dans vne matiere qui ressemble à la nature de l'eau, pour la moderer & distinguer en petites boules, en la brisant & remuant tousiours, iusques à ce qu'elle ait receu sa dureté & sa congellation conuenable. Pour le regard de sa rondeur ou circonference, elle ne vient d'ailleurs, sinon que les extremitez des parties aqueuses se viennent à resserrer de toutes parts contre leur centre: ou bien que leur inconstance les a arondies de toutes parts en se froissant les vnes contre les autres, dans le conflict que les par-

celles venteuſes aueient auec les aqueuſes.

La Neige ſe peut faire par le moyen d'vne eau ſubtile qui découle des Nuës diuerſes en proportion, telle neantmoins qu'elles ſont capables de s'entrebattre par l'élancement des Vents qui ſe iettent au trauers ; de ſorte que cette eau vient à receuoir en ce moment quelque fermeté, à cauſe de ie ne ſçay quelle vehemente circonſtançe du refroidiſſement des Nuës en la plus baſſe region de l'air: ou bien la Neige ſe peut engendrer à cauſe de la congellation qui ſe fait aux Nuës, par le moyen de quelque diſpoſition d'vne legere rareté, lors que les parties aqueuſes ſe viennent entrelaſſer auec les voiſines de l'air refroidy. Mais ſi dauanture leur dureté eſt telle, qu'elles ſe puiſſent repouſſer du paſſage l'vne de l'autre ſans s'vnir enſemble, elles ſe conuertiront en Greſle, laquelle exprime aſſez ce qui ſe fait en l'air: ou bien la Neige ſe peut faire par la colliſion des Nuës qui ont receu quelque legere congellation. Mais il y a bien d'autres cauſes qui peuuent produire la Neige. La Neige.

La Roſée ſe fait ou par la mutuelle concurrence de certaines natures en l'air, qui peuuent eſtre cauſe ou effet de cette humeur : ou par les vapeurs des lieux humides, quand elles changent de place, & ſe tranſportent de bas en haut, pour derechef deſcendre ſur la terre, comme il arriue à pluſieurs choſes parmy nous. Mais ſi dauanture cette Roſée reçoit quelque congellation de ſa qualité, à cauſe de la froidure de l'air qui l'enuironne, la terre ſera couuerte de bruine en façon de glaçe, excepté qu'elle ſera reduite en parcelles rondes, comme des goutes d'eau, ou éleuées en angles aigus & ſuperficies triangulaires, à cauſe de l'agitation de l'eau en La Roſée.

leur production, ou bien à cauſe de la colliſion exterieure, quand elles ſe geloient, qui eſt cauſe que leur rondeur s'eſt changée en d'autres formes.

L'Arc en Ciel.

L'Arc en Ciel paroiſt quand le Soleil frappe de ſa lueur contre vn air humide, ou bien par quelque conuenance qui n'eſt pas moins familiere à l'air qu'à la lumiere, dont il aduient que telles couleurs ſe manifeſtent auec beaucoup de proprietez. ſoit que tout cela ſe faiſſe d'vne ſorte, ou de pluſieurs. De là vient que la partie de l'air illumine derechef ſa plus proche partie, & celle-cy derechef vne autre, iuſques à ce que nous les voyons toutes reluire de diuerſes couleurs. Quant à ce que ſa circonference eſt égale, cela ne vient d'ailleurs, ſinon que la lumiere eſt également diſtante de toutes parts : ou peut-eſtre, dautant que l'air ou les Nuages ſe ſont tellement diuiſez, qu'ils peuuent rendre vne telle reflexion dans leur noire concauité. Quelque circonference pareille à celle de l'Arc en Ciel, ſe peut faire autour de la Lune, tant par le moyen d'vn air épais, que de certains Atomes qui ſont reflechis contre elle. Autrement cette circonference ſe peut faire autour de la Lune, lors qu'elle repouſſe doucement du flux de ſes Atomes, l'air humide qui ſe retire de toutes parts vers elle, & qui l'enſerre dans ſon eſtenduë à la ronde, ſans toutesfois offuſquer du tout ſa clarté, ou bien, lors qu'elle attire également de toutes parts l'air qui l'enuironne autour de ſa circonference, en le rendant plus épais : ce qui ſe peut faire par certaines parties, ſoit qu'elles procedent de l'impulſion de quelque flux exterieur, ou ſoit de la chaleur qui trouue des pores conuenables pour cét effet.

Les Comettes ou Estoiles prodigieuses, se font, ou par le moyen du feu qui s'éleue en haut en plusieurs lieux, en certain temps, selon l'occurrence de cét euenement : ou par la proprieté de quelque mouuement, que le Ciel a dessus nous pour faire apparoir telles Estoiles: ou par vne certaine circonstance qui les occasionne de se mouuoir elles-mesmes, & de s'approcher de nous, pour apparoistre à chacun. On peut iuger du defaut des mesmes Estoiles par les causes opposées aux raisons precedentes. Toutesfois ie pense que les principales causes de leur defaut ne se doiuent pas seulement rapporter à ce que la partie de ce monde, autour de laquelle se fait le mouuement de tout le reste (ainsi que quelques-vns asseurent) est immobile : mais aussi à ce qu'elle empesche l'air qui l'enuironne, d'auoir son mouuement libre pour faire rouler les Cometes autour d'elle, comme les Cieux font rouler les autres Estoiles. Adioustons aux raisons precedentes la matiere de ces Meteores, qui ne leur est pas tousiours conuenable. Au reste, il ne sera pas hors de propos de croire que les Cometes peuuent faire leur mouuement & apparence au lieu où l'on les void, auec beaucoup plus de causes que nous n'auons pas dit, si quelqu'vn veut prendre la peine de les rechercher en la conuenance, que les choses sensibles ont auec les intelligibles, comme certains Astres desquels le mouuement est aux vns, vague, & aux autres stable. C'est pourquoy il n'est pas impossible que les Comettes soient du nombre des choses qui se meuuent en rond, estants contraints dés leur premiere origine, de se tourner de telle sorte, que les vns suiuent vn cours plus mesuré, & les autres plus inegal : ce qui ne vient d'ail-

Les Comettes.

leurs, que des lieux par où ils passent plus proches ou plus distans de l'air, qui est épais en quelques-vnes de ses parties, & en d'autres subtil, bien que sa consistence ne soit pas tant inegale, qu'elle puisse occasionner tous les changements que nous voyons. Puis donc que les choses visibles nous fournissent vn grand nombre de raisons pour assigner toutes les causes qui peuuent produire vn effet, ie pense que ceux qui font profession do la vanité des raisons Astrologiques, sont grandement dépourueus d'entendement de se ranger plustost à vne seule, qu'à plusieurs, ne se monstrant pas moins iniques en cela qu'ils sont impies à l'égard de la Nature des Dieux, laquelle ils ne deliurent iamais des ministeres de leurs folles curiositez.

Les Estoiles.

Nous voyons ordinairement certains Astres desquels ou la grandeur est plus petite, ou le mouuement plus lent que les autres, bien qu'ils fassent leurs cours par vn mesme cercle, à l'opposite neantmoins du plus grand nombre des Estoiles: Mais cecy ne procede d'ailleurs que de ce qu'ils se sont retirez du chemin & du cours des autres, en se faisant porter les vnes en plus haut, les autres en plus bas lieu, afin de poursuiure d'vn accord mutuel vne mesme course autour de la terre. Au reste, il est permis à ceux qui feignent d'ordinaire des prodiges, de parler simplement & absolument de telles choses, quant à moy, ie cherche vne certaine tranquillité dans les causes diuerses.

Les Fusées ou Estoiles glissantes.

Que s'il faut parler des Estoiles qui tombent ou qui s'échappent, elles se peuuent faire, ou des parties des autres Estoiles, ou bien de leur emoussement quand elles s'entre-choquent : ou bien de quelque expiration qui les attire en bas, comme

nous auons dit des Esclairs. Les mesmes se peuuent aussi faire par la concurrence des Atomes du feu, qui d'vn commun accord produisent le Meteore: ou bien par leur propre mouuement, qui leur a esté imprimé dés leur premiere origine, pour s'élancer impetueusement en quelque part que ce puisse estre: ou par la collection d'vn certain esprit vaporeux semblable à vne Nuë, lequel venant à s'enflammer par la contrainte du lieu qui l'enuironne, s'élance en quelque part que son impetuosité le conduit. Il y a vn grand nombre d'autres causes par lesquelles cela se peut faire.

La Nature diuine exépte de soucis fascheux

Au reste, nous ne pouuons tirer aucune consequence des Animaux sensibles pour iuger des Animaux intelligibles, c'est à dire, des Dieux. Car tout ainsi qu'il n'y a point d'Animal parmy nous, qui puisse faire venir ou retirer l'Hyuer outre sa saison, de mesme, il n'y a aucune Nature diuine qui se soucie de disposer les signes & les mouuements des Cieux pour la conduite des Animaux, puis qu'il est certain qu'il n'y a aucun animal qui se voulust assuiettir à vn tel ministere, à plus forte raison la Nature diuine, laquelle ioüit pleinement de la felicité.

C'est pourquoy, mon cher Pythocles, ie vous coniure de bien retenir toutes ces choses, dautant que par leur moyen, vous pourrez échapper de toutes parts les lassets des narrations fabuleuses, & vous pourrez aussi discerner les autres points qui ont quelque affinité auec nos speculations. Mais addonnez-vous sur tout à contempler les principes des choses naturelles, l'infinité de l'Vniuers, & autres choses semblables, dont nous auons amplement discouru, afin d'auoir quelque regle certaine

pour iuger tant des choſes ſenſibles que des intelligibles, & pour eſtre exempt des paſſions que l'ignorance de telles choſes nous pourroit apporter. D'ailleurs, la conſideration de toutes ces choſes vous menera à la connoiſſance facile des cauſes particulieres. Quant à ceux qui ne ſe contentent pas des conſiderations fondées ſur de tels principes, ils n'en ont pas ſans doute regardé la force de prés, ny compris l'intention par laquelle on les doit contempler. (*Voilà ce qu'il s'eſt imaginé des corps Celeſtes.*)

Epitome de la Morale d'Epicure.

SECTION VII.

TOVCHANT les choſes qui appartiennent à la conduite de cette vie, & comment il faut élire les vnes, & reietter les autres. Voicy de quelle ſorte Epicure en a écrit. Nous commencerons donc par ſes opinions touchant la vie du Sage.

Il penſe premierement que le Sage peut ſurmonter par la raiſon tous les ennuits & toutes les incommoditez que luy peuuent apporter les autres hommes, ſoit par haine ou par enuie, ſoit par quelques mépris qu'ils faſſent de ſa perſonne: & que celuy qui s'eſt vne fois rangé ſous la diſcipline de la ſageſſe, ne s'en peut iamais retirer pour paſſer à des habitudes contraires: & que celuy-là meſme ne ſe méprendra iamais pour ſe laiſſer tranſporter aux paſſions, mais qu'il s'abſtiendra tant qu'il pourra des choſes qui l'empeſchent de paruenir à vne parfaite ſageſſe. Il tient toutesfois que ny toutes ſortes de complexions, ny toutes ſortes de Nations

ne sont pas capables du naturel du Sage. Au reste, il tient, que bien que le Sage fust mis en pieces, que neantmoins il sera tousiours heureux en cét estat, bien que parmy ses tourments il crie & gemisse par l'effort des douleurs, & qu'il se montrera autant honneste à l'endroit de ses Amis absens que presens.

Que le Sage ne s'accostera iamais d'vne femme, de laquelle les loix deffendent de prendre des faueurs particulieres; comme le recite Diogene l'Epicurien, en l'abbregé des preceptes moraux d'Epicure: & qu'il ne tourmentera iamais ses seruiteurs: mais qu'il aura pitié d'eux, & leur sera indulgent pour excuser leurs fautes. Il nie pourtant que le Sage doiue auoir soucy des gens de bien, ny de sa sepulture; ny croire que l'amour soit enuoyé des Dieux, comme recite le mesme Diogene, & qu'il ne s'addonnera pas à l'art Oratoire, pource qu'il en reuient plus d'incommoditez que de profit. Il confesse pourtant qu'il se peut marier & procurer des enfans; comme il en fait mention en termes ambigus dans ses Liures de la Nature: mais que cela se doit faire pour quelque consideration de cette vie.

Que le Sage pourra estre aduersaire à quelques autres, & qu'il se donnera bien de garde d'estre surpris en yurognerie; au rapport d'Epicure en son Banquet, & qu'il ne s'empeschera point des affaires d'Estat; comme dit le mesme en son 1. Liure des Vies, & qu'il n'affectera point la tyrannie, ny ne suiura point la Secte Cynique; comme il dit aussi au Liure des Vies; & qu'il n'aura aucune necessité qui le contraigne de mendier, quand bien mesme on luy auroit arraché les yeux, ny de se re-

tirer de cette vie, selon ce qu'il en escrit au mesme Liure.

Que le Sage ne se contristera point pour aucune chose du monde, comme dit Diogene l'Epicurien au 5. Liure de ses Epilectes, ny ne chicanera point, ny ne se trouuera point aux solemnitez Publiques, ny n'aura point de soucy ny de preuoyance d'acquerir du bien pour l'aduenir, ny ne cherchera point l'amitié de personne: mais il s'addonnera à escrire, pour laisser sa memoire à la posterité. Il n'affectera pas la gloire plus auant que pour se garder du mépris des autres: il receura plus de contentement à l'Estude & à la contemplation, que d'autres n'en sçauroient receuoir dans toutes leurs delices.

Il tient que les pechez sont inegaux: que la santé est necessaire à quelques-vns; mais indifferente à plusieurs: que la magnanimité ne nous est pas naturellement empreinte: mais plustost acquise pour certaine consideration de quelques commoditez: qu'il faut acquerir des Amis pour quelque vsage & commodité; mais en commençant par nous-mesmes, d'autant que nous ensemençons la terre pour en recueillir en suite les fruicts.

Il tient que l'Amitié se maintient par la communication des Voluptez, & qu'il y a deux sortes de felicité, l'vne supréme, qui ne se trouue en pas vne nature qu'en la diuine, & l'autre qui luy est beaucoup inferieure, estant propre aux Animaux. Pour la premiere, elle ne reçoit ny augmentation, ny diminution des Voluptez; mais la seconde est susceptible de toutes les deux.

D'ailleurs, il tient que le Sage pourra permettre qu'on luy dresse des Statuës, si on luy en donnes

mais qu'autrement il luy sera indifferent d'en auoir: que le mesme est seul capable des Mortels de bien traiter vn Poëme, ou dresser vne Musique: qu'il faut inuenter quelque beau suiet pour vn Poëme, & non pas des fictions fabuleuses.

Epicure pense, qu'il ne se faut point esbahir, si quelqu'vn est estimé plus sage qu'vn autre, pourueû que celuy-cy n'ait pas faute de sagesse.

Enfin il tient que le Sage portera reuerence en temps & lieu à son Prince, & qu'il caressera quiconque recherchera ses bonnes graces.

Il dressera vn Auditoire; non pas pour faire amas d'Auditeurs, mais pour auoir d'entre plusieurs, vn petit nombre de personnes considerables, & qu'il parlera en Public, si tant est qu'on l'y employe: qu'il dressera ses décisions selon la forme des Dogmatiques, & non pas des Aporetiques, c'est à dire, de ceux qui doutent de toutes choses.

Il ne s'émouuera non plus des Visions en dormant, que des choses qui se passent deuant ses yeux en veillant.

Il veut qu'il meure en vn besoin pour son Amy.

Voilà ce que tiennent les Epicuriens touchant leur Sage. Venons maintenant à l'Epistre d'Epicure.



III. LETTRE D'EPICVRE. TOVCHANT SA MORALE.

SECTION VIII.

Epicure à Menœcée.

QVELQVE ieune ou vieux que ſoit vn homme, il ne ſe doit iamais laſſer de s'addonner à la Philoſophie : car l'homme n'a point d'âge qui le puiſſe diſpenſer de chercher des remedes dont il ait beſoin pour le ſalut de ſon ame. Voila pourquoy il ſemble que celuy qui dit que le temps ne luy eſt pas encore bien commode pour s'addonner à la Philoſophie, n'eſt gueres different de l'autre, qui tient que le temps ne ſe preſente point pour viure heureuſement. Il faut donc que le ieune & le vieux s'addonnent à la Philoſophie : l'vn afin qu'en ſa vieilleſſe, il floriſſe en vertu, pour reparer les imperfections de ſa vie paſſée: l'autre, afin qu'eſtant ieune, il deuienne vieux, & qu'il ſoit exempt de la crainte qui nous empeſche de paſſer cette vie heureuſement. C'eſt pourquoy, ie conſeille aux vns & aux autres de mediter le moyen qui nous y conduit : car ſi nous ioüiſſons d'vne vie bien-heureuſe, nous n'auons plus faute de rien, autrement nous deuons entreprendre toutes choſes pour en auoir la ioüiſſance. Addonnez-vous donc à conſiderer les preceptes que ie vous en ay donnez, pour les accomplir, auec vne ferme croyance que ce ſont les elements pour nous enſeigner à bien viure.

En premier lieu, vous deuez penser que Dieu est vne Ame immortelle & bien-heureuse (ainsi que la commune opinion nous le persuade) & qu'il se faut bien donner de garde de luy attribuer aucune qualité qui soit indigne de son immortalité & de sa beatitude. Ainsi il n'y a point de danger que vous pensiez de luy ce que vous voudrez, pourvû que vous n'offenciez point son immortalité & sa supréme felicité. De la felicité de Dieu.

Il est certain qu'il y a des Dieux: mais non pas tels que plusieurs se l'imaginent. Or il faut remarquer que celuy-là n'est point profane ou impie qui ne reçoit point toute cette foule de Dieux que la pluspart des hommes croyent: mais plustost celuy qui applique à leur nature les folles opinions de chaque particulier: Car la plus grande partie ne parle point d'eux par anticipation, c'est à dire, pour les auoir veus; mais plustost par fausses imaginations. De là vient que les Dieux enuoyent à telles gens beaucoup de mal-heurs, & au contraire, beaucoup de commoditez aux gens de bien. Car ces derniers se récreans aux actions vertueuses cherissent merueilleusement leurs semblables, & tiennent que ce qui n'est pas conforme à la vertu, n'est pas aussi conuenable à leur nature.

Accoustumez-vous de bonne heure à penser que la mort ne nous concerne point: car toutes sortes de biens & de maux se iugent au sentiment: mais puis que la mort est la priuation des sentiments; comment iugera-t-on par elle si elle est bonne ou mauuaise? Le profit donc qui se peut tirer de connoistre que la mort ne nous touche de rien, est de faire que les choses mortelles ioüissent de la vie presente comme si elles estoient immor- Du mépris de la mort.

telles, & qu'elles ne viuent point en doute, ny en desir de continuer incessamment de cette sorte: car la vie de celuy qui comprend qu'il n'y a point de mal en la priuation de la vie est exempte de mal. Celuy-là est donc merueilleusement plein de vanité qui confesse auoir crainte de la mort, non pas à cause qu'il reçoiue dé-ia les mesmes angoisses, que ceux qui meurent, mais dautant qu'il se contriste attendant vn semblable mal-heur. Que si la mort presente ne nous apporte point de troubles, comme ie l'ay dé-ia dit, comment permettent-ils qu'elle les tourmente estant absente? Il est donc bon de sçauoir, que la mort qu'ils tiennent le plus estrange, & le plus horrible de tous les maux ne nous touche de rien, parce que tandis que nous sommes, la mort n'est point: au contraire, quand la mort est presente, nous ne sommes plus. Tellement que la mort ne touche de rien, ny aux Viuants, ny aux Morts, puis qu'elle n'a point de proportion auec ceux qui sont, & ceux qui ne sont plus, n'en ont point aussi auec elle.

Plusieurs fuyent quelquesfois la mort comme le comble de tous les maux, & quelquesfois ils la desirent comme le repos de tous les labeurs. De là, on peut entendre que quelques-vns n'ont pas crainte de ne plus viure: car le desir de viure ne leur commande point, & ils ne pensent point aussi qu'il y ait du mal à ne plus viure. De sorte, qu'il faut estimer, qu'il est du temps, comme de quelque viande, on ne choisit pas celle qui est en plus grande quantité; mais qui est la plus sauoureuse. De mesme, nous ne deuons pas choisir vne vie de longue durée; mais bien vne vie où nous trouuions de la ioye & du contentement.

Celuy qui exhorte vn ieune homme à bien viure, & vn vieillard à bien finir, & à sortir de cette vie en honneste homme, se montre peu iudicieux, non seulement à cause du soin & du desir qu'il a de viure; mais aussi de ce qu'il ne comprend pas que c'est vne mesme meditation que de bien viure & de bien mourir; mais certes celuy-cy parle encore beaucoup plus mal que l'autre, qui dit, qu'il seroit bon de n'auoir iamais esté: *Il entēd Theognis*

Ou bien dés le moment que nous venons au iour
N'allons-nous pas bien viste au tenebreux seiour?

Car s'il a dit cecy comme il le croyoit, ie m'estonne comme il ne cherchoit point le moyen de partir de cette vie, puis qu'il ne luy estoit pas difficile d'en sortir, s'il est vray qu'il fust autant persuadé de son opinion, qu'il s'efforçoit de la persuader aux autres. que si dauanture il dit cecy par maniere de discours, il se monstre imprudent, pource qu'il met en auant vne opinion qui ne se peut soustenir.

Il faut aussi bien prendre garde, & se souuenir que les choses futures ne sont ny entierement nostres, ny entierement alienées de nous, afin que nous n'attendions point ce qui doit aduenir comme chose asseurée, ou nous desesperions d'en iouyr comme de chose impossible. Des choses futures.

Il faut penser qu'il y a deux sortes generales de plaisirs & de conuoitises, les naturelles, & les non naturelles. Les naturelles se distribuent encore en celles qui sont necessaires, comme le boire pour étancher la soif, & en celles qui ne sont pas necessaires, comme la delicatesse au breuuage. Mais les autres qui ne sont pas naturelles, comprennent seulement celles dont on se passeroit bien, com- Les moyens qu'il faut trouuer pour paruenir au souuerain bien.

me d'vn chapeau de flours, tellement qu'il faut entendre par cette distribution qu'il n'y a que les seules naturelles & necessaires, lesquelles puissent seruir en partie à la felicité, en partie à la tranquillité du corps, & en partie pour passer cette vie. Et certes cette speculation des concupiscences, n'est point impertinente pour connoistre, ce qui conuient & ne conuient pas à conseruer le corps en bonne santé, & à tenir l'ame en repos.

Voilà la fin que nous cherchons pour viure heureusement: car tout ce que nous faisons n'est à autre intention, que pour n'estre point malades, & que nous soyons exempts des passions de l'ame. De sorte que si quelqu'vn s'est vne fois acquis ce bien, il éloignera de son esprit toutes les tempestes qui le rauagent, puis qu'il est impossible qu'aucun animal pust dresser son chemin à vn but plus proche que celuy-cy, ou chercher autre part vn bien qui comprist mieux la felicité du corps & de l'ame, que celuy-cy, hormis la volupté: car nous auons alors faute d'elle, quand il nous faut iuger du bien & du mal, autrement nous nous en pouuons passer.

De la Volupté comme la fin du souuerain bié.

Nous asseurons donc que la Volupté est le commencement & la fin de bien viure: car nous la connoissons assez estre le souuerain bien des Animaux, & qu'il faut commencer par elle à iuger des choses que nous deuons choisir ou éuiter, & à laquelle nous rapportons nostre iugement, comme à la vraye regle, quand nous voulons discerner parmy nos passions quelque sorte de bien que ce soit: Mais dautant que le desir de ioüir du souuerain bien nous est naturellement imprimé, il aduient bien souuent que nous n'eslisons point toutes sor-

tes de voluptez : mais nous les laissons en arriere, lors principalement que nous croyons qu'elles nous pourroient apporter quelque déplaisir en suite. Nous pensons aussi que certaines douleurs doiuent estre preferées aux voluptez, comme lors qu'il nous arriue vn grand plaisir aprés auoir longtemps supporté les fascheries. Ainsi toute volupté est bonne d'elle-mesme; mais pourtant elle ne doit pas estre tousiours choisie: & de mesme toute douleur est bien mauuaise de sa nature, toutesfois elle ne doit pas estre tousiours reiettée.

Il faut donc iuger des voluptez & des douleurs par l'vtilité, & par les choses ausquelles elles ne peuuent seruir de rien comme par vne regle infaillible : car nous vsons quelquesfois du bien comme du mal, & du mal comme du bien. L'vtile & l'inutile.

Nous estimons que la frugalité est vn grand bien, non pas qu'il nous faille ordinairement vser de peu, mais afin que si l'occasion s'en offroit, nous fussions contens de peu de chose dans le besoin: car, sans mentir, ceux-là ioüissent d'vne grãde magnificence qui se peuuent passer de peu. D'ailleurs les desirs naturels ne sont pas difficiles à maintenir comme les autres, qui ont plus de nouueauté & d'artifice, que le contentement : car les simples viandes apportent autant de plaisir quand elles ont abbatu la faim, que pourroient faire celles d'vn somptueux & splendide festin. Le pain & l'eau peuuent de cette sorte donner vn grand plaisir à celuy qui en disne ayant bon appetit. Ainsi c'est vn souuerain remede à quelqu'vn de s'accoustumer à manger ses viandes simplement, sans les preparer auec tant d'artifices, outre qu'vn homme se rend ainsi plus gay pour se trouuer en toutes sortes de De la frugalité.

compagnies, & pour s'accommoder par interuales à des tables somptueuses, & quoy qu'il arriue aussi d'ailleurs, de resister aux coups de la fortune. Quand nous disons donc que la volupté est la fin à laquelle nous tendons, il ne faut pas entendre que nous pensions cela des voluptez des friands & des autres qui sont dans le luxe, pour se remplir le ventre, comme pensent quelques ignorants, faute d'auoir compris nostre intention, qui est de se bien porter, & d'auoir l'esprit tranquille. Ce ne sont pas les belles assemblées, ny les festins, ny la frequentation des femmes & des ieunes gens, ny la friandise aussi qu'on cherche aux poissons des tables somptueuses, qui nous font viure aiaigrement; mais plustost vne sobrieté raisonnable, en recherchant les causes pourquoy telle & telle chose doit estre choisie ou éuitée, & à quelles opinions il se faut tenir pour garantir nostre Ame de l'assaut des passions.

La prudence. La Prudence est vn souuerain bien pour donner commencement à la conduite de nos affaires. Voila pourquoy elle surpasse la Philosophie, mesme en excellence, puis que toutes les autres vertus qui nous enseignent qu'on ne peut viure ioyeusement si nostre vie n'est accompagnée d'honnesteté & iustice, découlent d'elle, comme de leur source: car les vertus sont tousiours conjointes auec vne ioyeuse vie, & reciproquement la vie ioyeuse ne peut durer sans les vertus.

Mais duquel est-ce que vous penseriez que la raison fust meilleure? De celuy qui rapporte la conduite de nos affaires à la prudence, ou des autres qui la rapportent, ou aux Dieux, ou à la fortune, ou à quelque necessité fatale? Il m'est aduis que si vous

exceptez la prudence, que l'opinion eſt beaucoup meilleure de celuy qui en raiſonnant ſaintement des Dieux ne s'écarte point du chemin que la nature luy enſeigne, pour arriuer à ſon but, & qui s'y montre tellement conſtant, qu'il ſupporte ſans s'effroyer, le combat de la mort: car de cette ſorte, il comprend la fin à laquelle les gens de bien dirigent leurs actions, eſtant facile d'y paruenir. Mais la fin des Méchants qui ſe rapporte tantoſt à l'inconſtante fortune, & tantoſt à vn deſtin ineuitable, n'eſt iamais ſans douleur, ou ſans ennuy du temps, de ſe voit ſous le ioug d'vne Maiſtreſſe qui eſt autant volage, à leur faire du bien que du mal, ou de ſe voir obligez à la tyrannie d'vn Maiſtre inexorable. Il vaut donc beaucoup mieux s'arreſter aux Fables touchant les Dieux, que d'eſtre ſuiet à l'inconſtance de la fortune, que les ignorans reuerent, ou d'eſtre eſclaues de la tyrannie du deſtin qui nous eſt proposé par quelques Phyſiciens: car la Religion preſuppoſe touſiours l'honneur des Dieux pour excuſe, & la Fortune, l'inconſtance, & le Deſtin en cas pareil, vne neceſſité ineuitable. C'eſt pourquoy il eſt tres-bon que vous ſoyez perſuadé que la Fortune n'eſt pas, comme on tient communement, vne Deeſſe; puis que Dieu ne fait rien qui ſoit inconſtant ou à la volée: toutesfois elle peut bien eſtre au rang des cauſes, deſquelles les hommes tirent quelque commodité ou incommodité en cette vie, ou bien vn Principe, duquel dependent pluſieurs grands maux ou benefices. Toutesfois il vaut beaucoup mieux que la prudence nous accompagne parmy nos aduerſitez, que la fortune parmy nos bons ſuccez, & qu'on rapporte à noſtre prudence la gloire de nos belles

actions, que d'en attribuer les loüanges à la Fortune.

Ce que c'est que des s'exéper des passions.

Si vous pensez donc bien à ces choses,& à d'autres semblables, il aduiendra que vous ne serez iamais,soit en veillant,soit en dormant,atteint d'aucune fascherie : mais au contraire, vous semblerez estre quelque Dieu, en viuant parmy les hommes; car l'homme qui s'est exercé aux biens de l'immortalité, n'a rien de commun, bien qu'il soit Animal auec les autres Animaux.

(Il abolit entre autres choses, toutes sortes de Diuinations, comme il se peut voir en son petit Epitome, où il dit, que la Diuination n'a point d'essence: car bien qu'elle en eust, adiouste-t-il, il ne faudroit pas pourtant que vous estimassiez, qu'elle nous touchast. Il dispute en cette sorte de cecy & de plusieurs autres choses, tant icy qu'autre part.)

Diogene explique icy quelques points de la doctrine d'Epicure.

Il n'est pas d'accord touchant la Volupté auec les Cyrenaïques : car ils ne tiennent point qu'elle soit spirituelle, ny en repos ; mais plustost au mouuement : luy au contraire, tient que la Volupté est autant de l'ame que du corps, & qu'elle peut si bien estre en repos qu'en mouuement, comme il le tesmoigne au Liure du Choix & du Mépris, au Liure de la Fin, au 1. Liure des Vies, & en l'Epistre à ses Amis de Mitylene. Pareillement Diogene au 16. Liure de ses Epilectes, & Metrodore en son Timocrate, asseurent qu'il faut entendre ce decret d'Epicure de telle sorte, qu'on tienne que la Volupté est aussi bien au repos qu'au mouuement : & mesme Epicure parle de cette sorte au Liure des Heresies : car l'indolence qui est vne exemption des douleurs & des fascheries est vne volupté constante, & demeure en repos : mais la ioye & l'allegresse me semblent estre des actions qui se rapportent au mouuement. Il dit

presque les mesmes paroles au traité contre les Cyrenaïques : car ceux-cy tenoient que les douleurs du corps estoient plus difficiles à supporter que celles de l'ame, comme il se voit en ceux qu'on tourmente au supplice: Epicure au contraire tient que c'est les douleurs de l'ame, dautant que le corps n'apprehende point de douleurs, excepté les presentes : mais l'ame apprehende aussi bien les passées, que les futures & les presentes, & que par mesme raison les voluptez de l'ame estoient beaucoup plus grandes que celles du corps. Au reste, il monstre que la volupté est la fin où nostre felicité doit tendre, de ce que les Animaux ne sont pas si tost nais qu'ils cherchent naturellement la volupté, & fuyent la douleur, quoy que d'ailleurs, ils n'ayent aucun vsage de raison. Nous fuyons donc les douleurs plustost par quelque instinct naturel, que par nul vsage de raison, comme on peut remarquer en ce que les Poëtes feignent d'Hercule, qui estant embrasé du venin de la chemise qu'on luy auoit enuoyée, s'écrioit de toute sa force à demy desesperé.

Tant que les durs rochers, les montagnes pierreuses
A Locres font sçauoir ses plaintes douloureuses. Sophocles dans les Trachines.

Il tient aussi qu'on fait élection des Vertus, non pas à cause d'elles-mesmes, mais pour l'amour de la Volupté, tout ainsi que de la medecine, à cause de la santé, selon le témoignage de Diogene, en son 21. Liure des Epilectes. Epicure dit aussi que toutes choses se peuuent separer de la Volupté comme mortelles, hormis la Vertu.

Passons outre maintenant, & mettons la derniere main à nostre entreprise, s'il faut ainsi parler, adioustant à l'Epistre precedente quelques fragmens d'vn Discours plus ample qu'il auoit fait de sa propre vie, & de toutes ses opinions plus resoluës, & en

concluant cét Ouurage de la Fin, qui est le commencement de toute felicité & beatitude.)

De l'estat des Dieux bien-heureux.

Ce qui est bien-heureux & immortel, ne s'occupe point au ministere d'aucune chose, ny ne permet point que rien s'employe pour soy. De là vient que sa felicité ne s'émeut point, ny par courroux, ny par douceur: car telles passions, conuainquent incessamment de quelque infirmité du suiet auquel elles sont. (*Il dit autre part qu'on peut comprendre l'estat des Dieux par la force de la raison, & que les vns sont distincts en nombre, les autres en espece, par le moyen du flux continuel de leurs Simulacres, qui se sont conformez à la semblance humaine; mais auec beaucoup plus de perfection.*)

La Mort ne nous concerne point: car ce qui se dissout, se dépoüille de sentiment. Or ce qui n'a point de sentiment, ne nous concerne point du tout.

Terme des douleurs & des Voluptez.

Le terme de la grandeur des Voluptez consiste à retrancher la chose qui fait douleur: mais si la chose qui delecte se trouue en quelque part, tant qu'elle y sera, il n'y aura rien qui fasse douleur, ou qui contriste. La douleur du corps n'est pas de longue durée: & plus elle est violente, & moins elle dure: comme la volupté la plus exquise du corps ne peut pas durer long-temps. Mais si dauanture il arriue que la douleur ou la volupté soient foibles, elles dureront dauantage. Voila pourquoy quelques maladies sont longues, pource qu'elles participent plus de la chose qui donne plaisir, que de l'autre qui fait douleur.

Quelles vertus sont necessaires

On ne peut viure ioyeusement si la vie n'est accompagnée de prudence, d'honnesteté, & de iustice: ny estre prudent, honneste, & iuste, si ces trois

qualitez ne sont accompagnées d'vne ioyeuse vie. Ainsi celuy qui ne meine point ioyeuse vie, n'est ny honneste, ny prudent, ny iuste: comme de mesme, celuy n'est point honneste, prudent ou iuste, qui ne meine point vne vie ioyeuse. Voila pourquoy on se trompe fort en la felicité de plusieurs, lesquels estant dépourueus de ces trois qualitez, semblent neantmoins viure heureusement: car ce n'est pas à dire, que si quelque vicieux s'asseure de certains hommes, à cause qu'il est Prince ou Roy, qu'il se puisse de mesme asseurer de la bien-veillance de tous. Et mesmes nous voyons des personnes si audacieuses qu'elles pensent se pouuoir tellement asseurer parmy les hommes, à cause de leur splendeur & gloire, que personne n'oseroit entreprendre sur eux: mais certes, s'ils sont en seureté, ils ont rencontré le bien que nous cherchons, autrement, ils sont mal-aduisez, d'auoir violé le principe de la franchise que la nature auoit mis dans le cœur de chacun.

à la volupté.

Il n'y a point de Volupté qui soit mauuaise de soy: toutesfois les causes de certaines Voluptez sont tellement fascheuses, qu'elles les troublent en beaucoup de sortes. Si l'on assembloit toutes les voluptez du monde en vne, celle-cy comprendroit de sa durée & de son étenduë, les principaux membres de la Nature, c'est à dire, qu'elle seroit tellement parfaite des biens de la Nature, qu'il n'y auroit rien à redire. Mais les débordez en leurs appetits n'aspirant point à cette volupté vniuerselle, n'en ioüissent que d'vne petite partie, tandis que d'autre costé la crainte & éspouuantement, tant des prodiges celestes, que de la mort, les talonnent de fort prés. D'ailleurs, si les Voluptez ne

En quelle volupté consiste nostre felicité.

se rapportoient à autre fin qu'à leur ioüissance; nous n'aurions point occasion de reprendre ceux lesquels estant exempts de douleurs, tascheroient neantmoins de s'assouuir au comble des voluptez pour paruenir à leur but. Mais certes telles voluptez ne sont pas bonnes si nous ne sommes deliurez du soupçon que les prodiges des Cieux nous donnent du courroux des Dieux, ou que la mort est tres-mauuaise.

Cõnoissance des choses naturelles, vtile à nostre felicité.

Voila pourquoy il est bon de ne se point arrester aux Voluptez sensibles : mais de chercher leur terme plus haut, s'addonnant à la connoissance des choses naturelles, sans laquelle nous ne pouuons ioüir purement des vrayes voluptez, comme d'estre absous de la crainte des choses fabuleuses, qui se font comme ils disent, dessous & dessus la terre. Il faut donc pour nous garantir de tout cecy, que nous bandions nostre vertu, & que nous penetrions par son moyen dans le seiour de l'infinité pour trouuer là nostre repos, sans s'arrester aux contes qu'on nous fait de ce qui se passe en certaines parts de ce monde.

La nature humaine contente de peu.

Pour le regard de ce qui nous touche de prés, il faut sçauoir que les richesses de nostre nature sont finies & faciles à recouurer : mais celles de l'ambition n'ont point de fin ny de mesure. Voilà pourquoy le Sage se doit contenter de sa fortune, quelque petite qu'elle soit : car par le moyen de la raison, il peut disposer d'vne plus grande, comme il l'a pû, & le pourra, mesmes tout le temps de sa vie. Et certes la richesse d'vn homme de bien est d'estre exempt de passions : au contraire les Meschants ne sont iamais exempts de pauureté, à cause des passions qui les rendent insatiables.

La

La Volupté du corps ne peut paruenir plus haut que de se separer de la chose qui luy faisoit douleur: toutesfois elle se peut bien varier d'espece en espece: mais la volupté de l'ame ne cōsiste pas seulement à la separation de la chose qui luy déplaist, d'autant qu'elle ne cesse iamais de chercher quelque fin, en faisant election tantost de cecy, & tantost de cela, ce qui est cause qu'elle tombe bien souuent en des craintes qu'elle ne voudroit pas. Si quelqu'vn veut mesurer les bornes de la volupté par la raison, il trouuera que la volupté qui nous atteint en vn temps finy, est égale à l'autre, qu'on pourroit desirer en vn temps infiny: car nostre corps peut bien receuoir successiuement vne infinité de voluptez, terminées l'vne aprés l'autre en vn temps infiny; mais non pas toutes ensemble. Au reste, il faut conclure que l'ame rend la vie accomplie de toutes parts de felicité, lors qu'en recherchant les bornes & la fin de la volupté corporelle, elle se dépoüille de la crainte des supplices eternels; de sorte qu'il ne luy est point besoin de quelque temps infiny pour plus grande perfection de cette ioüissance, ayant obtenu au temps finy tout ce qu'elle pourroit desirer à l'infiny. En quoy se bornent les voluptez de l'Ame & du corps.

De sorte, que celuy qui a trouué vne fois les limites de la volupté corporelle, & qui s'est dépoüillé de la crainte des tenebres infernales, ne pourra faire que la volupté ne l'accompagne iusques au tombeau, quand mesmes les tristesses & les fascheries le contraindroient de partir de cette vie, dautant qu'il ne desire plus de felicité en la vie qu'il connoist prendre fin, n'ignorant pas plus sa felicité en ce qui le peut separer de la douleur, que la nature de ce qui luy maintenoit la vie en son integrité. Le profit qu'on reçoit de connoistre le but de nostre felicité.

Il faut se tenir au rapport des sens.

Ainsi, il n'est pas besoin de se rompre la teste en des entreprises mal-aisées, il nous suffit de cóceuoir en nostre esprit vn but asseuré, ou vne euidéce vniuerselle à laquelle nous puissions rapporter nos opinions, autrement toutes nos affaires auront faute de l'addresse du iugement, & seront pleines d'vn discord tumultueux: car si vous repugnez à tous les sens, vous n'en aurez aucun autre pour les conuaincre de mensonge, ny auquel vous puissiez rapporter vostre iugement sur quelque affaire: mais si dauanture, vous reiettez la creance d'vn seul d'enrr'eux, sans interesser la foy des autres, vous vous trouuerez merueilleusement empesché, quand il vous faudra iuger du suiet qui se presente à son office, tellement que vous confondrez de vaines opinions, aussi bien par ce seul defaut vos passions, & les conceptions imaginaires de vostre pensée, & tout le reste de vos autres sentiments, que si vous reiettiez toute sorte de iugement. De mesme si vous voulez confirmer la certitude de quelque suiet, dont il est question, par des raisons impreueuës, & si vous ne vous abstenez de traiter des doutes qui ne se peuuent verifier par aucune euidence, vous serez semblable à quelqu'vn qui voudroit disputer de ce qui se peut, & ne se peut sçauoir, & qui se rapporte autant à vn faux iugement qu'à vn veritable. De mesme, si vous ne rapportez toutes vos actions durant le temps de vostre vie à la fin, où la nature vous conuie, ou si vous ne biaisez en fuyant cecy, ou suiuant cela, vos actions n'auront point de conuenance auec vos paroles.

Quelle volupté

Toute sorte de Volupté, de laquelle l'acquisition apporte fascherie, n'est point necessaire, sinon

en tant qu'on en ioüit pleinement : car le desir qu'on a d'en ioüir, se refroidit toutes les fois qu'on pense qu'il est difficile de l'acquerir, ou qu'elle nous peut apporter quelque dommage.

n'est point necessaire.

L'acquisition des Amis est la plus belle chose de toutes celles que la sagesse pourroit acquerir pour la felicité de cette vie. Il se faut pourtant asseurer, que s'il n'y a rien de plus beau que l'amitié, il n'y a rien aussi qui soit moins eternel, ou de moindre durée, & qu'il n'y a point de plus grande seruitude que de se maintenir en l'asseurance d'vne parfaite amitié.

L'Amitié.

Il y a deux sortes de Voluptés, les vnes naturelles, & les autres qui ne sont pas naturelles. Les naturelles se diuisent encore en deux, les voluptez necessaires, & les voluptez qui ne sont point necessaires. Celles qui ne sont pas naturelles, ne sont pas aussi necessaires : car elles ne profitent de rien qu'au vain desir des Opinions. [*Epicure tient que les Voluptez naturelles, & necessaires, sont celles qui appaisent les douleurs, comme le boire, la soif : le manger, la faim : mais que les voluptez naturelles & non necessaires, sont celles qui diuersifient les plaisirs, comme la friandise du boire, ou la somptuosité des viandes. Pour le regard des autres qui ne sont necessaires, ny naturelles, elles sont telles qu'on pourroit dire, le plaisir receu des chapeaux de fleurs, ou bien des Statuës.*] Toute sorte de volupté naturelle, de laquelle l'acquisition n'apporte point de fascherie, attire merueilleusement nostre nature pour les auoir, iusques à ce que nous en ioüissions pleinement: toutesfois il aduient que leur nouueauté les mortifie plus que leur nature, d'autant que l'opinion

Diuerses sortes de voluptés.

des hommes s'arreste plus à leur nouueauté, qu'à leur visage.

L'Equité est le symbole de l'Vtile par tout l'ordre de la nature, à sçauoir de ne se point offencer les vns les autres, & de ne se laisser point iniurier ou offencer. De là vient que nous ne sommes point obligez d'aucune iustice à l'endroit des Animaux desquels la nature est si farouche, qu'ils ne veulent faire aucune alliance auec nous, afin qu'ils ne nous nuisent point, & qu'on ne leur nuise point aussi. Il faut penser le mesme touchant les Peuples & les Nations, lesquelles ne veulent ny ne peuuent s'allier auec nous de telle sorte qu'ils ne nuisent point, & qu'on ne leur nuise point aussi: car autrement la iustice ne seroit rien d'elle-mesme, si l'on n'auoit contracté cette alliance de ne s'offencer point les vns les autres. Ainsi l'iniure n'est pas mauuaise de soy-mesme, si ce n'est pour raison de la crainte & du soupçon qu'on a qu'il se trouue quelqu'vn pour en prendre vengeance. Il ne faut donc pas que personne se fasse à croire de se pouuoir tellement cacher, ayant fait quelque chose contre les alliances des hommes, de ne s'offencer point les vns les autres, qu'elle ne soit découuerte auec le temps: car bien qu'elle se fust cachée mille fois de ses iniures, il est pourtant incertain, si elle pourra éuiter, qu'elle ne soit découuerte durant le reste de sa vie.

De l'origine du Droict.

Il y a deux sortes de droit; l'vn commun à toutes sortes de gens, d'autant qu'il rapporte quelque commodité à la societé commune des hommes: l'autre priué, d'autant qu'il n'est pas permis à chacun d'en ioüir, comme des champs &

des poſſeſſions particulieres. On reçoit icy du conſentement de tous vne troiſieſme ſorte de droit, laquelle eſt neceſſaire à l'vſage de la commune ſocieté des hommes, touchant ce qui eſt raiſonnable, ſoit qu'il s'eſtende à l'vtilité publique, ou bien à la priuée. Au reſte, ſi quelqu'vn en met en auant quelque autre ſorte, outre les precedentes, de laquelle la ſocieté humaine ne puiſſe tirer quelque commodité, elle ne retiendra pas la nature du droit : car bien qu'on euſt tiré d'elle autresfois les meſmes commoditez que du droit, & qu'elle euſt eu quelque conuenance auec les anticipations : neantmoins en ce temps-là, telle ſorte ſe pouuoit dire equitable par ceux qui ne ſe confondoient point en vaines paroles : mais comprenoient clairement la difference de pluſieurs choſes. S'il ſe trouuoit neantmoins que les choſes circonſtantes fuſſent vaines, & qu'elles n'euſſent point de conuenance auec l'anticipation, ce qu'on auoit trouué maintenant equitable en telles choſes, ſe trouuoit iniuſte dans peu de temps. Au contraire, s'il arriuoit que les affaires ne ſuccedaſſent pas à leur gré, ils ne trouuoient plus vtile le Droit, qu'on leur auoit propoſé à ſuiure : tellement que ce qui eſtoit icy iuſte, parce qu'il eſtoit ſortable à la ſocieté commune des hommes, ſe trouuoit aprés en autre part iniuſte, pource qu'il ne leur eſtoit point vtile.

Celuy qui le premier propoſa qu'il ne falloit point ſe fier aux choſes externes, a mis vn decret en auant, qui eſt poſſible, & fort ordinaire, comme de ne rien entreprendre par deſſus ſes forces, ny de s'allier des Eſtrangers, ny de ſe marier hors de ſa famille; peut-eſtre dautant que luy-

mesme y voulant paruenir, fut repoussé de son entreprise, ce qui luy donna occasion d'exclure des actions humaines, beaucoup de choses qui n'estoient pas illicites. De là vint que tous ceux qui auoient suiuy son conseil, de ne se fier qu'aux choses qui sont proches & familieres, vesquirent tres-ioyeusement, ayant entre eux vne foy inuiolable & vne alliance certaine; de sorte que le mesme venant à mourir, ne leur donna point d'occasion de pleurer son decez, comme d'vn homme de qui la vie n'eust pas esté heureuse.

Fin de la Vie, & des Lettres d'Epicure, contenant la doctrine de ce Philosophe, traduites du X. Liure de Diogene de Laërce, aprés les Traductions Latines de Brognolus, de Henry Estienne, de Piccolomini, & de Pierre Gassendi, & la Françoise de François de Fougerolles Docteur en Medecine, en l'année 1601. desquelles nous nous sommes seruis, aussi bien que des Obseruations Grammaticales de Iunius, & de Casaubon.

QVELQVES REMARQVES SVR LE POEME DE LVCRECE.

Remarques sur le I. Liure.

CE Poëme de Lucrece, admiré par quelques-vns, & blasmé par quelques autres; mais presque vniuersellement estimé de tous ceux qui l'entendent, a esté conserué iusques à nous par les Chrestiens mesmes, qui n'ont point crû que la sainteté de leur doctrine, y fust dauantage blessée que par les escrits d'Aristote, de Ciceron, de Seneque, d'Homere, de Virgile, d'Horace, & des autres Philosophes & Poëtes, lesquels sont non seulement l'vne des plus considerables parties de nos Bibliotèques, mais qui sont leus auec autant de soin, qu'ils sont vtiles pour l'instruction des mœurs, & pour la connoissance des belles choses. Ce n'est pas, à la verité, dás ces sortes de Liures, où nous cherchons le fond de la pieté, dont chacun de nous doit faire sa principale estude; mais le raisonnement des Philosophes, les recherches curieuses de la nature, & les peintures agreables des choses qui peuuét tomber sous les sens, auec des reflexions morales que leurs Autheurs eloquents, tels que Lucrece, debitent quelquesfois auec tant de per-

ſuaſion, pour vaincre les paſſions turbulentes, éleuer les eſprits à l'amour des vertus, & ſe défaire des craintes mal-fondées qui troublent noſtre repos, & qui nous empeſchent d'eſtre heureux, pour ce qu'elles nous oſtent la prudence & le courage, ſans quoy il ne faut point eſperer, que nul de nous puiſſe faire iamais des actions de iuſtice & de valeur.

De la Nature des choſes, ou des choſes de la Nature: car c'eſt preſque la meſme choſe, pour le deſſein de Lucrece, ſelon la doctrine d'Epicure, & ſelon les connoiſſances qu'il s'en eſtoit acquiſes par vne longue meditation.

1. *Mere de la poſterité d'Enée*, c'eſt à dire, Venus mere d'Enée, qu'elle auoit conceu des careſſes d'Anchiſe Prince Troyen: & dautant que les Romains ſe croyoient deſcendus de cét Enée ſi fameux, dans les eſcrits des Poëtes, c'eſt d'eux auſſi que Lucrece a voulu parler, les appellant *la poſterité d'Enée*: car ie ne pouuois mieux traduire, à mon aduis, le terme, *Æneadum*, pour dire les Romains, & conſeruer la propre ſignification du mot. Or par Venus, & par Mars, dont le Poëte touche icy la Fable, il entend ſans doute la generation & la corruption, qui font les viciſſitudes perpetuelles des choſes de la Nature.

1. *Delices des hommes & des Dieux*. Volupté, n'euſt pas eſté ſi bien dans la traduction: & certainement c'eſt de la generation que la Nature conçoit toutes ſes delices, comme elle prend tout ſon deüil de la corruption, quoy que pour en parler ſainement, rien ne ſe corrompe dans les principes de la Nature: mais ſeulement dans ſes mixtes ou compoſez: car d'entre ceux-là, il faut auoüer que

la corruption de l'vn est tousiours la generation de l'autre, sans qu'il en faille rien excepter.

2. *Feconde Venus*, ou nourriciere, *Alma*, mais il n'eust pas esté si beau, & i'ay eu égard à l'effet de la bonne nourriture.

4. *Qui rendez celebres.* Ie sçay bien que le *concelebras* du Latin se pouuoit interpreter *qui peuplez d'habitans*, mais i'ay crû que c'estoit la mesme chose, en disant *qui rendez celebres, la mer, la terre*, &c. car c'est principalement par la fecondité de leurs habitans, qu'elles sont celebres, & puis i'ay voulu conseruer la propre signification du mot *concelebras*, qui s'employe en cét endroit dans vn sens figuré. *Concelebras* s'interprete aussi par *celebres*, & quelquesfois par *cultas reddis, colis, frequentas.* Au reste, en tout cecy, le Poëte fait bien voir, que par Venus, il entend la generation.

7. *La terre ornée d'vne infinité de varietez*, car c'est à peu prés de la sorte qu'il faut entendre *Dædala tellus*, comme au 228. vers. Surquoy Festus a remarqué *Dædalam à varietate rerum, artificiorumque dictam apud Lucretium terram : dædalum enim varium dicitur.*

8. *Les plaines de la mer vous sourient*, cette expression est assez iuste autant qu'elle est agreable, pour marquer la tranquillité & le calme des eaux.

10. *Si tost que vers le retour du Printemps.* Cecy est vne excellente description de cette belle saison, que Virgile a fort enrichie dans son 2. l. des Georgiques, & Catule dans son Poëme intitulé *Peruigilium Veneris*, si toutesfois il est Autheur de cette Piece merueilleuse : nous auons traduit l'vn & l'autre auec vn soin assez laborieux.

17. *Chaque chose vous suit amoureusement.* Il par-

le à Venus, qui est la Deesse des generations: & certes chaque chose se desire conseruer, & multiplie son espece autant qu'elle peut: de là vient cette fecondité si merueilleuse dans toute la Nature.

19. *Les maisons fcüilleuses des Oyseaux.* C'est vne façon de parler Poëtique pour dire les Arbres, où d'ordinaire les Oyseaux font leur nids, & se perchent pour y prendre leur repos. Ie ne m'en serois peut-estre pas seruy si ie n'eusse traduit vn Poëte: mais en matiere de traductions, ie croy qu'il faut conseruer le plus que l'on peut le caractere de son Autheur.

27. *Memmius.* C'estoit quelque Personnage d'vne famille illustre, dont la vie nous est peu connuë, mais il n'y a pas lieu de douter qu'il ne fust Amy de Lucrece, puis que ce Poëte qui luy dedie son Ouurage, en parle en plusieurs endroits auec beaucoup d'honneur. Virgile dit au 5. Liure de son Eneïde, que la famille des Memmiens a pris son origine & son nom de Mnestée qui fust l'vn des Heros, qui gagna le pris au combat des Galeres, lequel se fit pour honorer les funerailles d'Anchise.

Mox Italus Mnestheus genus à quo nomine Memmi.

Quoy qu'il en soit, il y a grande apparence que ce Memmius, est le mesme que ce Preteur qui fauorisa Cesar dans ses plaisirs, quand il estoit en Bithinie, dont le Poëte Catule, qui viuoit à mesme temps, a parlé d'vne maniere assez libre dans sa 29. Epigramme, où il dit:

O Memmi bene me at diu supinum
Tota ista trabe lentus.

Il s'estoit fort appliqué à l'estude de la Philosophie, & auoit acquis de la reputation par son eloquence, si nous en deuons croire Ciceron dans son

traité de l'Amitié : il s'appelloit Caius Memmius, frere de Lucius, & ie ne ſçay, ſi l'vn & l'autre n'eſtoient point fils de Lucius Mummius ou Memmius, ſurnommé Achaïus, pour auoir ſubiugué l'Achaïe. Celuy-cy eut la charge d'aller faire la guerre aux Corinthiens, ſur leſquels il remporta l'honneur d'vne victoire par le trauail d'autruy: car aprés que Metellus Macedonicus eut défait ces Peuples auprés d'Heraclée, où il tua leur Chef appellé Critolaus; Mummius ſe vint rendre au camp de Metellus ſuiuy de ſes Licteurs, & de fort peu de Caualerie, & acheua de vaincre à Leucopetra les Corinthiens conduits par Diceus. Et c'eſt de celuy-là meſme dont Virgile a dit en parlant de la poſterité d'Enée, au 6. de l'Eneïde, qu'il ſignaleroit ſon courage & ſa valeur, à la conqueſte de Corinthe, & qu'il ſeroit porté glorieuſement au Capitole, dans vn Char de Triomphe, aprés auoir battu les Grecs.

Ille triumphata Capitolia ad alta Corintho
Victor aget currum, cæſis inſignis Achiuis.

37. *O ſainte Deeſſe.* Il inuoque Venus pour luy inſpirer les penſées qui ſont neceſſaires pour écrire vn Poëme de la Nature, & au lieu de mettre l'epithete de *ſaint* au corps, comme il y a dans le texte *Corpore ſancto*, ie l'ay donné à la Deeſſe pour éuiter vne mauuaiſe alluſion que ce terme emportoit de neceſſité en noſtre langue, ſi ie l'euſſe laiſſé en ſa place.

43. *Le reietton fameux des illuſtres Memmies*, ou Memmiens, c'eſt Caius Memmius Perſonnage d'auſſi grande erudition qu'il eſtoit en reputation de beaucoup de valeur; c'eſt pourquoy, il adiouſte, *qu'il ne pouuoit manquer au bien commun de tous*, c'eſt

à dire, d'aller à la guerre, & de commander l'Armée pour le seruice de la Patrie.

57. *La Nature des Dieux existe par elle-mesme.* Il est difficile de connoistre d'abord ce qu'il entend par la Nature des Dieux ; & comme il ne s'en explique pas plus clairement, ie ne diray point icy ce qu'on s'en pourroit imaginer sur les principes de la Philosophie d'Epicure.

63. *La vie humaine estoit gisante par terre auec infamie sous le fardeau de la superstition.* C'est le sentiment de Lucrece, qui mourut l'an 701. de la Fondation de Rome, c'est à dire, cinquante-trois ans deuant la naissance de nostre Seigneur. Et certes excepté la Religion des Iuifs, laquelle estoit inconnuë aux Gentils, on peut dire que le culte des Idoles estoit plustost vne superstition ridicule & incommode, qu'vne Religion ; c'est pourquoy le Poëte, à l'exemple d'Epicure, & de plusieurs autres Philosophes, la reiettoit, comme vn fardeau pesant sur la conscience des hommes, qui ne seruoit qu'à corrompre leur bon naturel, au lieu de l'éclairer, & de le purifier de ses imperfections. Mais quelque fausse que pûst estre la superstition Payenne, comment est-ce que Lucrece qui ne connoissoit rien de meilleur, insulte si fort contre elle? Pouuoit-il nier que la crainte des Dieux ne seruist au moins à contenir le peuple dans quelque sorte de deuoir? Et l'opinion des Enfers pour les meschants, & des champs Elysiens pour les personnes vertueuses, n'estoit-elle pas vtile, pour détourner les vns du dessein de mal-faire, & pour encourager les autres à mener vne vie sainte, & à faire de bonnes actions? Ne faut-il point prescrire de bornes à la licence des hommes? N'en faut-il

point pour arrester les raisonnements,& les meditations des Philosophoses? Ie croy pourtant qu'ils en ont besoin pour la contemplation des choses naturelles, quoy que ie ne tienne point qu'il y ait aucune impieté d'éleuer sa pensée au de là des limites du monde, comme dit nostre Poëte, & au dessus des Astres flamboyants.

67. *Vn homme Grec fut le premier*, &c. Il entend parler d'Epicure du Bourg de Gargete auprés d'Athenes, fils de Neocles, comme nous l'auons remarqué dans sa Vie, aprés Diogene de Laërce : mais Democrite, Empedocle, Anaxagore, & tant d'autres Philosophes, n'en auoient-ils pas bien fait autant ? Voyez, ie vous prie, ce que nostre Poëte dit d'Epicure, au commencement de son 3. Liure.

86. *Iphigenie.* Les Anciens disoient *Iphianasse*, c'estoit le nom d'vne fille d'Agamemnon, Roy de Mycenes, que ce Prince voulut immoler à Diane pour obtenir vn heureux retour à ses Vaisseaux, comme Homere en fait mention au 8. Liure de l'Iliade.

112. *Tant la superstition a pû persuader de maux,* ou pour faire vn Vers de cette sentence. *Tant la Religion peut suggerer de maux :* mais au lieu de Religion, i'affecte exprés de traduire superstition : car en effet c'est plustost la superstition qui suggere beaucoup de maux. La premiere interessée, orgueilleuse & cruelle, persecute les Saints, meurtrit les Prophetes, épargne les Impies, & fauorise les Flatteurs;& la Religion, ie ne dis point la fausse, mais la vraye & la sincere, est benigne, officieuse, & patiente, autant qu'elle a de lumieres pour marcher seurement, écartant sans bruit & sans tempeste les semences venimeuses de la guerre & de la

diuision; & la Chrestienne, dont nous faisons profession, quand elle n'est point corrompuë, est humble, charitable, ennemie du luxe, & de la tromperie.

113. *On ignore la Nature de l'Ame,* & adiouste en suite diuerses opinions, ce qui fait bien voir que nostre Poëte Philosophe ignore en effet la nature de l'Ame, comme beaucoup de Saints mesmes l'ont ignorée, & entre autres S. Augustin, qui ne sçait pas si elle n'est que partie d'vne ame vniuerselle, si elle s'engendre comme les corps, ou si elle est creée dés le commencement du monde, ou seulement à l'instant que la matiere est capable de la receuoir: car c'est ainsi qu'il s'en est expliqué dans vne Epistre qu'il écrit à S. Hierosme, pour apprendre là dessus son opinion. Si donc nous n'en sçauons pas l'origine & la nature de science certaine, comment en pourrions-nous parler asseurément, sans recourir aux reuelations, & à l'opinion receuë?

118. *Nostre Ennius le premier Poëte*, &c. Il y auoit à la verité peu de Poëtes Latins deuant Ennius, toutesfois Liuius Andronicus estoit plus ancien, & Plaute est mort quinze ans deuant luy, comme nous l'auons remarqué ailleurs: mais peut-estre que Lucrece entend parler seulement des Poëtes Epiques, ou qui eussent écrit en Vers Heroïques, comme auoit écrit Ennius, à l'imitation d'Homere. Au reste, Ennius auoit deuancé Lucrece de prés de cent ans.

140. *A cause de la pauureté de nostre Langue.* Les Latins se plaignent donc aussi de la pauureté de leur Langue: & certes il y a peu de Nations qui n'ayent fait des plaintes semblables, quand elles ont eu de grandes pensées à exprimer: mais c'est

quelquesfois de gayeté de cœur que cela ſe dit: &, pour en parler ſainement, les Langues des Nations polies, comme la Romaine & la noſtre, ſont aſſez riches, pour parler elegamment ſur toutes ſortes de ſuiets; de ſorte que ie ne me ſuis rien pû imaginer iuſques icy qui ne s'y puiſſe exprimer de bonne grace par ceux qui ſçauent l'art de s'en ſeruir.

150. *Nous aurons d'abord ce principe que nulle choſe ne ſe fait de rien.* C'eſt auſſi la premiere partie de la Philoſophie d'Epicure, comme il ſe void dés le commencement de ſon Epiſtre à Herodote, touchant les matieres Phyſiques, ce que Perſe a exprimé par ce ſeul Vers de ſa 3. Satyre.

De nihilo nihil, in nihilum nil poſſe reuerti.

Et Ciceron n'a-t-il pas dit deuant Perſe dans le ſecond Liure de ſa Diuination. *Erit aliquid quod ex nihilo oriatur, aut in nihilum ſubitò occidat? quis hoc Phyſicus dixit vnquam?* Et certes tous les Phyſiciens ont eſté dans la meſme opinion: mais cela n'empeſche pas, que par la foy, nous ne ſoyons perſuadez, que de rien, Dieu a fait toutes choſes par ſa parole.

155. *On tient qu'elles procedent d'vn pouuoir,* voilà noſtre creance que touche noſtre Poëte par aduance, *ac fieri diuino numine rentur.*

158. *Si elles ſe pouuoient faire de rien*, & ce qui ſuit iuſques au 265. Vers, eſt vn pur raiſonnement d'Epicure, debité neantmoins auec beaucoup d'eloquence, qui ne ſe trouue point dans ſa Lettre à Herodote.

174. *Pourquoy voyons-nous la roſe au Printemps?* Le Poëte confirme icy que rien ne ſe fait de rien, par chaque choſe affectée en ſa ſaiſon, pour paroiſtre au iour, il employe à cette preuue dix Vers de ſuite.

184. *S'il n'y auoit aucuns principes*, il prouue la mesme chose au 8. Vers par l'accroissement naturel des choses.

192. *Sans certaines pluyes*, &c. autre preuue de la necessité des aliments en sept Vers.

199. *Pourquoy la nature*, &c. Quatriesme preuue, tirée d'vne certaine grandeur determinée en chaque chose, aussi bien que de leur durée, en 9. Vers de suite.

208. *Enfin puis que nous voyons que les lieux cultiuez*. Cinquiéme preuue des choses qui viennent par l'industrie des hommes, en 7. Vers.

211. *La Nature dissout toutes choses en ses premiers corps*, c'est à dire, principes ou Atomes, lesquels se reünissant d'autre maniere, font aussi d'autres composez : & prouue cela mesme, depuis le 225. Vers iusques au 237.

229. *L'admirable Venus rameine à la lumiere*, il fait bien voir de ce lieu-là, que par Venus il entend la generation ; i'ay adiousté l'epithete *admirable*, non tant pour l'ornement de la periode, que pour marquer les merueilles des changemens de la Nature.

231. *Sources perennes*, c'est à dire, *perpetuelles*, ou bien *pures* : mais en cét endroit, le sçauant & iudicieux, Pierre Gassendi, a mieux aimé *perennes*, que *pures*, & i'ay esté de son aduis.

237. *Il n'est donc pas possible que quoy que ce soit, retourne iamais dans le neant*, ce qu'il auoit prouué dés le Vers 217. & suiuants, quoy qu'il y ait necessité, que chaque chose souffre enfin la dissolution.

238. *Enfin, il n'y a rien qui ne fust dissout*. Il monstre icy en douze Vers de suite, qu'vne seule force

force ne suffit pas pour faire la dissolution de toutes choses.

250. *Les pluyes perissent en apparence.* C'est icy vne elegante description des effets de la pluye, continuée en 12. Vers, par lesquels, le Poëte iustifie qu'il y a bien des choses qui se conseruent tres-vtilement, lesquelles disparoissent à nos yeux. A cecy se peut bien rapporter, à mon aduis, ce que nous auons traduit dans vn Poëme attribué à Catule, où il est dit, que le Prince Ether qui trouua l'inuention de se marier & de celebrer des Nopces, donne le commencement à vne bonne année, sous les nuages du Printemps. Il ioindra, dit-il, la pluye auec la terre fertile, qui receura dans son sein les agreables débordements de son Espoux, afin que toutes ces humeurs mélées dans vn grand corps, puissent donner de l'aliment: & la souueraine Creatrice (il entend Venus) qui regit l'ame & le corps par vne vertu occulte, se sert d'vn esprit qui s'insinuë dans les parties du Ciel, de la Terre, & de l'humide Element: elle abbreuue pour sa propagation, le receptacle ouuert par le conduit de la semence, & veut que le monde connoisse les voyes de sa generation. Voicy les propres termes.

Cras erit qui primus Æther copulauit nuptias,
Vt pant totis crearet vernis annum floribus,
In sinum Maritus imber fluctus alma & coniugis,
Vt fletus immixtus omnis aleret magno corpore,
Ipsa venas atque mentem permeant spiritu,
Intu, occultis gubernat procreatrix viribus
Perque cælum perque terras, perque pontum subditum
Peruium sui tenorem seminali tramite
Imbuit, iussitque mundum nosse nascendi vias.

170. *Premierement la force du vent.* Le Poëte fait icy vne agreable deſcription de la force du vent, pour monſtrer qu'il eſt composé de corps imperceptibles : mais il n'en dit point du tout la cauſe, qui pourroit eſtre attribuée, à mon aduis, à la condenſation & à la rarefaction de l'air, ſuppoſant qu'au meſme temps qu'il ſe condenſe, ou qu'il s'épaiſſit d'vn coſté, il ſe dilate & ſe rarefie de l'autre pour faire place à des vapeurs de l'eau, ou à des exhalaiſons de la terre que le Soleil attire, comme l'experience nous le fait voir ; de ſorte qu'au meſme temps qu'il en décharge vne partie d'vn coſté, il en peut attirer autant de l'autre, & ce vent eſt froid ou chaud, humide ou ſec, ſelon les lieux d'où il vient, & où il paſſe.

280. *Ils n'augmentent point leur furie d'autre ſorte que l'eau d'vn fleuue.* Il fait icy vne comparaiſon du vent auec l'eau, pource qu'en effet les vents s'agitent & ſe pouſſent, comme pourroient faire des vagues & des Torrents.

330. *Il y a du vuide mélé dans les choſes*, c'eſt, ſelon la doctrine d'Epicure, de Lucrece, & de beaucoup d'autres Philoſophes, qui n'admettent pas le plein, ſi ce n'eſt dans les corps qu'ils appellent ſolides, leſquels ne ſouffrent point de diuiſion, tels que les Atomes imperceptibles : mais ce vuide qui reſte entre ces Atomes, plus petit que les Atomes meſmes, n'eſt à proprement parler, qu'vne certaine aiſance pour leur faciliter le mouuement, ce qui ne peut eſtre autrement, à cauſe des figures diuerſes des principes, qui ſe choquent, & ſe pouſſent continuellement, ſoit qu'ils s'aſſemblent pour la compoſition des mixtes, ſoit qu'ils s'en ſeparent d'eux-meſmes, ou qu'ils cedent à quelque force maieure.

Il y a donc vn vuide, adiouste-t-il, en suite, vn lieu qui ne se touche point, & qui n'est point remply, quoy qu'il puisse estre occupé. Or il dit que le vuide ne se peut toucher: car rien ne peut toucher, ny estre touché, que le corps.

Tangere enim & tangi, nisi corpus, nulla potest res.

335. *S'il n'y auoit point du tout de vuide.* Lucrece demonstre icy sur les principes d'Epicure, la necessité du vuide pour faire le mouuement.

336. *L'office du corps*, ou, *le propre des corps*: car c'est la mesme chose: & i'ay voulu me seruir icy du terme propre du Poëte. Voyez aussi le 362. Vers.

340. *Nous voyons deuant nos yeux*, il prouue le mouuement, dont il n'y a pas lieu de douter: mais il le fait d'vne maniere agreable, par des exemples parfaitement bien choisis: & toutes choses sont dans le mouuement.

360. *Si dans vn amas de laine.* C'est icy vn argument par lequel Lucrece prouue que les choses pesent plus ou moins, selon qu'il y a plus ou moins de vuide.

372. *Les eaux cedent la place aux poissons*, Lucrece respond icy à vne obiection d'Aristote touchant le vuide, & preuient celle de Ciceron, de Seneque, & de beaucoup d'autres.

384. *Deux corps plats & polis l'vn sur l'autre.* Autre réponse pour maintenir l'opinion des petits vuides entre les corps contigus.

413. *Ma langue assez diserte.* Cette loüange que le Poëte se donne à luy-mesme pour son eloquence, dans l'abondance des raisons qu'il dit auoir pour prouuer le vuide, est debitée de fort bonne grace.

419. *Toute la nature qui est par elle-mesme.* C'est

l'opinion de Democrite, de Lucippe, d'Epicure, de Lucrece, & de plusieurs autres Philosophes, mais non pas de ceux qui sont persuadez, comme nous, de la creation de toutes choses, soit dans le temps, soit auant tous les temps, si cela se peut dire, laissant la superiorité de nature à vn supréme Autheur: que si la Nature estoit par elle-mesme, ou que ses principes fussent eternels de leur nature, il n'y a point de doute qu'elle seroit diuine.

430. *Il n'y a point d'ailleurs de troisiéme Nature imaginable*, c'est à dire, hors le corps & le vuide, qui est le lieu ou l'espace dans lequel se meuuent les corps, par où il exclud la Nature spirituelle, de laquelle nous sommes persuadez, par vne creance enueloppée, laquelle nous ne sçaurions exprimer, ny mesmes nous imaginer, que par des idées corporelles, pource que nostre esprit ne sçauroit nullement agir que par les organes du corps.

443. *De faire quelque chose, & de patir, rien ne le peut sans estre corps* : & non pas sans corps, *sine corpore*, dans le sens qui s'offre d'abord à la pensée: car Lucrece ne veut point qu'il y ait de troisiéme Nature, outre le vuide & le corps, & le dit en suite expressément.

459. *Quant au Temps, il n'est point de soy.* Il est bien clair par ce lieu de Lucrece, qu'il ne range pas le Temps au rang des choses, qui existent par elles-mesmes, de sorte que sans estre corporel, il appartient, selon luy, aux choses, comme les Accidents aux Substances: & comme il seroit bien difficile d'en faire vne definition par le genre & la difference, aussi ne l'a-t-il pas entrepris, *difficile est tempus definire generaliter.* C'est ainsi qu'en a parlé Ciceron au 1. Liure de l'Inuention: mais peu s'en

faut que ie ne die qu'il est impossible, & sur tout si on le considere comme corps, ou comme vn pur accident : car, si ie ne me trompe, il n'est ny l'vn ny l'autre : mais à le considerer en soy, ie le tiens comme l'espace, sans commencement, & sans fin, & de telle sorte, que si le monde n'estoit point; puisque nous ne sçaurions douter qu'il n'y ait vn Estre eternel, & immense, aussi faut-il croire, que comme cét Estre ne laisseroit pas de subsister eternellement, & d'occuper des espaces infinis, sa durée, ou le Temps, & les Espaces immenses, seroient également infinis comme luy. Ou si l'on n'en veut pas demeurer d'accord, qu'on s'imagine vn peu ce que c'est qu'Eternel & Immense, & qu'on essaye d'en faire vne definition, ou tout au moins quelque description.

464. *Quand on dit qu'Helene a esté rauie.* Le Poëte preuient icy vne obiection qu'on luy peut faire des choses passées.

481. *Les corps sont en partie les principes des choses.* Il parle icy des Atomes, ou de la derniere section des corps, aprés ce qu'en a dit Epicure luy-mesme, en sa Lettre à Herodote. Ces petits corps, ou ces Atomes qui s'appellent aussi Principes, Elements, Origines, & Semences, sont tellement solides, qu'ils ne souffrent point de diuision, ne s'estant point engendrez eux-mesmes, & n'ayant point aussi esté produits de quoy que ce soit; mais de qui toutes choses deriuent. Or on les appelle corps par excellence, pour n'auoir point de vuide; c'est pourquoy aussi, on dit qu'ils sont pleins, solides, & durs. *Atomes*, c'est à dire, *indiuisibles*, pour ce que la nature ne reconnoist rien de plus petit, aussi sont-ils insensibles &

inuisibles : & sur ce propos Ausone a escrit :

——— tenuissima tantis
Principia, & nostros non admittentia visus
Paruarum serie constant connexa Atomorum.
Sic solidum imprimis, nullique secabile segmen.

Cependant il faut remarquer que nostre Poëte ne s'est point seruy du mot d'*Atome*, en pas vn endroit de son Ouurage.

503. *Pource qu'il y a deux Natures de choses fort dissemblables.* Il entend parler des corps & du vuide, en telle sorte, qu'elles ne sont point confonduës, bien qu'elles se trouuent ensemble, c'est à dire, que le vuide n'est iamais dans le corps solide, & ce qui est vuide n'est occupé de rien.

511. *Pource que dans les choses engendrées, il y a du vuide*, c'est à dire, de petits vuides semez entre-deux, & ces vuides n'y pourroient estre renfermez, s'ils n'estoient entourez de petits corps.

520. *S'il n'y auoit rien au monde de vuide, il faudroit que tout fust solide.* Il y a donc dans le monde, selon nostre Philosophe, quelque chose de si vuide, qu'il n'y a point du tout de corps, & quelque chose aussi tellement corps, qu'il n'y a point du tout de vuide : car c'est ce que Lucrece veut icy prouuer iusques au 528. Vers, d'où il montre en suite que tout est diuisible excepté l'Atome.

540. *Si la matiere n'eust esté de toute eternité, il y a long-temps que le monde seroit aneanty*, & il adiouste en suite, *& tout ce que nous voyons seroit tiré du neant*, ce qui est fort bien raisonné : & certes, à moins d'vne reuelation diuine, il seroit difficile de se persuader que toutes choses eussent esté crées du neant : mais de quelque âge que soient les principes, il y a grande apparence qu'ils sont

ſolides en leur ſimplicité ; comme le dit noſtre Poëte.

551. *Si la nature n'euſt point ordonné des bornes en la diſſection des compoſez.* Ce raiſonnement que fait icy Lucrece eſt fort iuſte , & ie tiens auec luy, qu'on ne peut admettre vne diuiſion des parties à l'infiny , pource que la nature ne le ſçauroit ſouffrir ; & que ſi cela eſtoit , il n'y auroit rien de ſolide , & par conſequent de durable, ny bien moins, d'eternel.

565. *Adiouſtons à cela , que les corps de la matiere eſtant tres-ſolides.* Il veut prouuer par là , que des principes durs , on en peut bien tirer des choſes molles & fluides:mais des principes mols , on n'en ſçauroit tirer des choſes dures & fermes , comme les cailloux & le fer. Cette queſtion a eſté agitée admirablement , auſſi bien que beaucoup d'autres tres-curieuſes, & tres-importantes pour les choſes Phyſiques , dans vne Aſſemblée de ſçauans hommes, qui ſe fait toutes les Semaines chez Monſieur de Monmor Maiſtre des Requeſtes , que ce Perſonnage illuſtre , qui a tant de part à la gloire des Lettres , a recueillie en ſa maiſon , auec tant de courtoiſie & de ciuilité.

577. *Enfin d'autant qu'il y a dans les choſes vne borne pour croiſtre.* Il prouue de la ſolidité & de la conſtance des principes , les bornes de l'accroiſſement & de la vie des Animaux , & de toutes les choſes compoſées , & que ſans cela , il n'y auroit rien de certain ny de limité.

616. *La veritable raiſon y repugne.* Il prouue en cét endroit qu'il y a des principes ſi petits , qu'ils n'ont point de parties : mais comment cela ſe pourroit-il faire , s'ils ſont figurez , comme il en

demeure d'accord autre part : car s'ils n'estoient point figurez, ils seroient comme aneantis, & incapables d'aucune liaison. Ils sont donc figurez dans leur solidité, & neantmoins si petits, qu'ils n'ont point de parties, comme les molecules qu'ils composent, en ont, puis qu'elles mesmes sont assuietties à la diuision, qui les partage quelques fois, & non pas tousiours, quoy qu'il n'y ait aucune de ces molecules qui soit tellement à l'épreuue des coups, qu'elle eust esté capable de luy resister dans vne longue durée de siecles.

658. *Heraclite qui en est le Chef*, c'est à dire, chef de l'opinion que le Feu estoit le principe de toutes choses. Cét Heraclite qui méprisa Darius, & ne se soucia point de l'aller voir, quoy qu'il en eust esté inuité, nasquit en la ville d'Ephese & florissoit enuiron la 69. Olympiade, l'an 250. de la fondation de Rome, sous les Consuls Valerius Publicola & Titus Lucretius, & 504. ans deuant la Naissance de nostre Seigneur Iesus-Christ. Or les opinions des Anciens touchant les principes, estoient fort diuerses. Les vns n'en tenoient qu'vn seul, duquel, par la rarefaction & la condensation, les autres principes se faisoient, & de ceux là toutes choses, entre lesquels Heraclite fut celebre pour tenir que c'estoit le Feu : Anaximenes disoit que c'estoit l'Air : Thales vouloit que ce fust l'Eau: Pherecydes, la Terre D'autres en mettoient deux, de la rarefaction & de la cōdensation, desquels toutes choses se faisoient: & pour cela, nous lisons que Xenophanes admettoit la Terre & l'Eau : Parmenide, le Feu & la Terre: Oenopides de Chio, le Feu & l'Air : Hyppo de Rhegge, le Feu & l'Eau. Fort peu en ont admis trois, comme Onomacritus, qui

disoit que c'estoit le Feu, l'Eau, & la Terre : Et les autres, & sur tout Empedocles ont admis les quatre Elements ; c'est pourquoy Lucrece combat ceux qui n'en receuoient qu'vn seul, & s'arreste principalement à soustenir sa dispute contre Heraclite, sous lequel il comprend tous les autres à cét égard, pource qu'il est facile de les vaincre tous par les mesmes armes.

655. *Ceux qui ne l'admettent point*, c'est à dire, le Vuide, icy Lucrece presse les Philosophes de recourir à la rarefaction & à la condensation, ce qu'ils ne sçauroient faire neantmoins s'ils n'admettent le vuide: car sans cela, dit-il, il est tout à fait impossible qu'il y ait de la rarefaction & de la condensation. Ceux qui suiuent la doctrine de René des Cartes, qui deuoit sa naissance aux Iardins de Touraine, comme il le dit luy-mesme, ne sont pas en cela de l'opinion d'Epicure, ny de Lucrece, non plus que les Peripateticiens.

665. *Que si d'autre costé.* Il prouue icy que le feu en s'éteignant, ne se peut changer en autre chose, pource qu'vn corps simple ne se peut changer, si ce n'est pour s'aneantir tout à fait.

672. *Il est necessaire que de ces mesmes corps quelque chose demeure*, c'est à dire, qu'il faut qu'il demeure quelque matiere, comme les Atomes, qui selon leurs diuerses liaisons, additions, substractions, ou transpositions, constituent tantost la forme du feu, & tantost celles de l'air, ou quelque autre chose que ce soit, n'en ayant point du tout de particuliere.

690. *De dire aussi que tout est feu.* Il demonstre icy contre Heraclite, que toutes choses ne sont pas de la nature de feu, à quoy il ne faut

point d'autre preuue que le tesmoignage des sens.

705. *Ceux qui ont pensé que le feu est la matiere des choses*. Dans les sept Vers qui sont en suite, Lucrece conclud, qu'il est également ridicule de dire, qu'vn seul des autres Elemens, soit le principe de toutes choses, que de l'auoir affirmé du feu seul, comme Heraclite.

712. *Adioustons-y ceux qui doublent les principes de l'Vniuers*. Il conclud icy également contre tous ceux-là.

717. *Empedocle de la ville d'Agrigente*. Ce Philosophe Sicilien, de la ville d'Agrigente, petit fils d'vn autre Empedocles assez fameux, & fils de Meton, florissoit en la 84. Olympiade, & mourut, selon quelques-vns, en la soixantiesme année de son âge, selon d'autres, en la 77. & selon quelques autres encore, en la cent-vniesme, s'estant precipité, si quelques-vns en doiuent estre crûs, dans les gouffres du Mont Etna, & selon d'autres, de sa mort naturelle, en Negrepont. Il florissoit du temps d'Euripide, & des Philosophes Melissus & Parmenide, 404. ans deuant la naissance de nostre Seigneur, & fut si vain, qu'il chercha tous les moyens qui luy furent possibles, pour acquerir la reputation d'estre vn Dieu.

718. *Cette Isle si fameuse, a fait naistre sur ses bords triangulaires*, c'est la Sicile, appellée *Trinacrie*, à cause de sa figure triangulaire, ayant vn Promontoire, celebre à l'extremité de chacun de ses angles, le Lylibée, le Pachin, & le Pelore.

740. *Tous ces grands Hommes sont tombez*. Nous les auons nommez cy-deuant sur le Vers 638.

742. *De ce qu'ils reçoiuent le mouuement en ostant*

le vuide. Il refute icy l'opinion de ceux qui n'admettent point de vuide.

747. *Puis, de ce qu'ils affirment qu'il n'y a point du tout de fin en la section des corps.* Il refute encore cette opinion, qui est celle de quelques Philosophes celebres de nostre temps, & entre autres, de feu Monsieur des Cartes, qui en cela, semble auoir assez de rapport auec celle d'Aristote, quoy qu'elle ne me paroisse pas la plus soustenable.

753. *Il se presente aussi, de dire sur ce suiet qu'ils establissent des principes mols.* Les Cartesiens sont encore de cét aduis, qu'ils ont soustenu fortement dans l'Assemblée de Monsieur de Monmor, & que Monsieur de Monmor luy-mesme a deffendu auec vn raisonnement exquis, contre les opinions contraires: mais Lucrece a d'autres sentiments: & certes si les principes estoient mols, ils seroient muables, & bien-tost aneantis.

759. *Aprés cela les Elemens sont ennemis entre-eux.* Nostre Autheur maintient en quatriesme lieu, que les Elements estant contraires les vns aux autres, se destruiroient bien-tost, & s'aneantiroient.

763. *Si toutes les choses sont creées de quatre principes*, c'est à dire, seulement des quatre Elements, il veut conclure en cinquiesme lieu, que si ces Elements estoient principes des choses, les choses le seroient aussi des Elements.

769. *Que si peut-estre vous pensez*: c'est icy vn sixiesme Argument, pour montrer que s'il se faisoit des monceaux de ces quatre Elements, en gardant leur nature, il ne seroit pas possible d'asseurer qu'il s'en engendrast rien du tout.

781. *On explique la chose en commençant par le Ciel & ses feux.* C'est vn septiesme Argument, pour

montrer que ceux qui admettent vne mutuelle transmutation des Elements, en doiuent aussi admettre vne commune, & par consequent vne matiere premiere, qui se reueste successiuement de formes diuerses.

802. *Mais, dites-vous, il paroist clairement que les choses croissent de la terre.* Enfin Lucrece propose icy l'obiection que les plantes & les Animaux doiuent leur nourriture & leur accroissement aux quatre Elements.

808. *Et certainement si nous-mesmes n'estions soustenus de l'aliment sec.* C'est la response à l'obiection precedente : & sa force consiste, en ce que les quatre Elements ne sont pas les premiers principes, mais bien plustost les choses par lesquelles ils sont ioints ensemble pour leur seruir d'aliment.

822. *C'est tout ainsi que les caracteres que vous voyez dans ces lignes.* Il s'est seruy de la mesme comparaison au 197. Vers de ce mesme Liure, & au 688. Vers du 2. Liure. Voyez aussi le 610. Vers de ce Liure.

829. *L'Homœomerie d'Anaxagore*, c'est à dire, la doctrine des parties similaires d'Anaxagore, que S. Epiphane dans sa 6. Heresie, confond auec l'opinion des Atomes d'Epicure. Or cét Anaxagore fils d'Egesibus ou d'Eubulus, estoit de Clazomene, & personne de qualité. On tient, selon le tesmoignage de Diogene de Laërce, qu'il auoit vingt ans, quand Xerxes passa l'Hellespont, & qu'il a vescu 62. ans. Il viuoit enuiron la septantiéme Olympiade, & mourut en la premiere année de la septante-huictiéme, c'est à dire, l'an de la fondation de Rome 286. & 368. ans deuant la naissance de nostre Seigneur, en la mesme année que mourut le Poëte

Simonide, & que florissoient Bacchylide, & le Peintre Zeuxis.

833. *Le principe donc des choses, que ce Philosophe appelle Homœomerie.* C'est icy que Lucrece impugne l'opinion de l'homœomerie, qu'il descrit fort elegamment, & luy fait d'abord deux Arguments, qu'il tire du costé du vuide, & qu'il n'y a point de continu qui se diuise à l'infiny.

846. *Adioustez qu'il suppose des principes trop foibles.* Il luy fait vn troisiéme Argument, tiré de l'existence du tout & des parties, lesquels venant à se corrompre, il faudroit aussi, par vne necessité pareille, que les principes ne se peussent exempter de la corruption.

859. *Puis que l'aliment augmente & nourrit*, c'est son 4. Argument, tiré de la dissemblance des choses qui naissent de celles ausquelles elles deuroient entierement ressembler.

873. *Si la flamme est cachée dans le bois.* Cinquiéme Argument, que si toutes choses estoient en toutes choses, il en deuroit au moins paroistre quelquesfois des parcelles.

895. *Mais souuent sur les hautes montagnes.* C'est vne responce à l'Argument precedent, tiré du costé des semences de feu qui se trouuent dans le bois.

913. *Enfin si de tout ce que vous voyez distinctement.* C'est le 6. Argument de Lucrece contre Anaxagore, qu'il tourne dans le ridicule.

951. *Esplucbons maintenant si leur somme est finie, ou non* : il parle des Atomes, & de l'espace où ils sont, & tient que le nombre des Atomes est infiny, & que l'espace où ils sont, est également infiny: mais comment vn nombre seroit-il infiny, si

l'on en peut faire quelque soustraction, comme il n'y a pas lieu de douter qu'il ne s'en puisse faire? & comment vn espace le seroit-il aussi, s'il est remply de corpuscules infinis entre-meslez du vuide? Que s'il y auoit par tout des Atomes dans vn espace infiny, il est certain qu'vn Atome, &, si l'on veut, vne grosse masse composée de ces Atomes eternellement agitée, & infiniment éloignée de nous, ne pourroit iamais venir iusques à nous, de quelque violence qu'elle fust poussée. Ainsi elle feroit bien tous les iours cent mille lieuës, si l'on veut: mais ie maintiens que pour cela, elle n'en pourroit approcher: ou si elle en approchoit, elle nous attaindroit à la fin, & n'auroit pas esté infiniment éloignée de nous. I'infere donc de là, que si vne chose estoit infiniment distante de nous, elle ne pourroit partir de son lieu pour s'acheminer au lieu où nous sommes: car d'où partiroit-elle? Voilà vn bout, où l'on se limite sans y penser: & si elle ne part d'aucun lieu, il n'y a donc point de mouuement que l'on puisse supposer à cette masse, infiniment éloignée de nous, & lancée contre nous. Si Lucrece, Epicure, Democrite, Lucippe, Aristote, René des Cartes, Monsieur Gassendi, & tous les Disciples de ces Philosophes, s'estoient fait cette obiection, pour en examiner toute la force, ie croy qu'ils auroient bien de la peine à y respondre: Mais certes, quoy que ie fasse, ie ne voy point aussi de raison bien persuasiue pour me faire comprendre que l'espace du grand Tout, est limité, & qu'il a des bornes: car s'il a des bornes, l'imagination se porte aisément au delà, & chaque partie en seroit, ou plus ou moins éloignée, & celle qui en seroit proche, si elle auoit de l'esprit, pourroit

dire; ces bornes ſont infiniment épaiſſes, ou elles ſont fort déliées: ſi elles ſont déliées,qu'y a-t-il au delà? & ſi elles ſont infiniment épaiſſes, comme ie ne le puis gueres conceuoir d'autre ſorte, c'eſt touſiours noſtre difficulté, & ie concluds de là, qu'il n'y a point de bornes ny de limites au grand Tout.

956. *Certainement le grand Tout n'eſt point finy.* C'eſt l'opinion des Epicuriens, non pas comme Architas le Pythagoricien le diſoit, au rapport d'Eudemus dans Diogene de Laërce,qu'au de là du Ciel il y auoit vn corps infiny, ou comme Cleomedes, qu'il y auoit au delà vn Vuide infiny, ainſi que Lucrece le deſcript icy. Voyez auſſi le 996. Vers, & les trois ſuiuants. Gaſſendi.

966. *Si tout le grand eſpace de l'Vniuers eſtoit finy.* Lucrece amplifie en cét endroit ſa demonſtration contre l'opinion d'Architas ou de Cleomede, laquelle il pouuoit ſimplement refuter, diſant que l'Vniuers ſe termine par ſoy-meſme, & que ſon bout,ou ſon terme, n'eſt point par relation à quelque choſe d'exterieur: mais par comparaiſon à ſes parties interieures. G.

982. *Si l'eſpace de l'Vniuers eſtoit renfermé de toutes parts de certaines bornes.* C'eſt icy vne raiſon bien conſiderable, pour faire voir que l'Vniuers n'eſt point finy. Pource que s'il eſtoit finy il auroit vn centre & vn milieu, vers lequel la matiere tendroit par ſa propre peſanteur, & s'y tiendroit tellement arreſtée, qu'il n'y auroit plus de generation ny de mouuement,ſoit dans le plein, ſoit dans le vuide,parſemé entre les petits corps, leſquels ne laiſſant pas de ſe toucher par quelque angle, ſe choquent & ſe pouſſent continuellement, non

ſeulement vers vn centre, mais de diuers coſtez, comme les diuers mouuements des Cieux, ne nous laiſſent pas lieu d'en douter. C'eſt pourquoy le Poëte conclud bien-toſt aprés. *Telle eſt donc la Nature du lieu*, &c. V. 1000.

1010. *Que ſi tous les deux ne ſe terminoient reciproquement*, c'eſt à dire, le vuide, & les Atomes de toutes ſortes de figures, il conclud qu'il n'y auroit point de generation, & que ſi les Atomes n'eſtoient auſſi bien infinis que l'eſpace, ils ſe perdroient & ſe diſperceroient inutilement dans le vuide infiny.

1059. *Qu'il y a des Animaux qui nous ſont Antipodes*, Lucrece ne le croit pas, puis qu'il ſe mocque en cét endroit de cette opinion, qui eſtoit pourtant receuë de ſon temps, & long-temps deuant luy, par des Philoſophes plus anciens qu'Epicure, tels qu'Empedocle & Anaximandre. Cependant il ſe trompe en cela lourdement, auſſi bien que Lactance, qui en faiſoit comme luy des railleries, au 23. chapitre de ſon 3. Liure. Ce qu'en eſcrit Tibulle en ſon Panegyrique à Meſſala, eſt beaucoup plus pertinent, lors qu'il dit:

Teque interiecto mundi pars altera ſole.
Nam circumfuſo conſiſtit in aëre tellus.

Voyez neantmoins ce que dit encore ſur ce ſuiet noſtre Poëte en ſon 5. Liure. Vers 535. & ſuiuants.

1068. *Il n'y a rien qui puiſſe eſtre le milieu de l'Vniuers*, cela eſt vray, s'il eſt infiny, & quand il ne le ſeroit pas, ce n'eſt pas à dire que la Terre fuſt ſon Centre, comme Lucrece s'imagine qu'elle le ſeroit, s'il eſtoit finy: car il eſt certain que le centre non ſeulement de l'Vniuers, mais de noſtre Monde ſolaire, n'eſt point en la Terre. Ce qui ſe pourroit

iuſtifier

iustifier par le mouuement des autres Planettes que nous voyons, lequel mouuement n'est point concentrique à la terre. Consultez sur ce suiet les raisonnements des grands Astronomes, qui soustiennent l'opinion de Coopernic & de Galilei.

REMARQVES
SVR LE II. LIVRE
DE LVCRECE.

CE Liure qui traite du mouuement & de la figure des premiers principes, est orné d'ailleurs d'vne tres-agreable diuersité.

1. *La peine d'autruy sur la mer agitée par la tempeste, est bien douce.* Epicure se sert luy-mesme de cette comparaison, pour marquer la volupté qu'il trouue dans le profond repos : mais Lucrece la debite icy auec tant de grace & d'eloquence, qu'elle a donné enuie à quelques beaux esprits de l'imiter en Vers, que i'ay ouy reciter auec tres-grand plaisir.

7. *Mais il n'est rien de si doux que d'entrer dans les Palais éleuez où la paix habite* : & ce qu'il y adiouste, *auec la doctrine des Sages*, fait bien voir que le goust de nostre Philosophe estoit excellent : & certes la paix seroit bien insipide, en quelque lieu qu'elle peust estre, si elle n'estoit assaisonnée de la contemplation des belles choses ; & de l'entretien des Sages ; C'est pourquoy ie ne m'estonne point qu'il y ait quelques fois des Princes & des Roys puissants, qui dans leurs grands Palais, au milieu de

toute leur pompe & de leurs delices, y passent si mal leur temps, qu'ils en ont de reste pour s'ennuyer extremement, pource que leur volupté n'est pas pure, & que leurs plaisirs sont mal concens. Diogene dans son tonneau ne porte point d'enuie à la Cour du grand Alexandre: & vn Sage dans vne cellule, auec peu de choses pour les necessitez de la vie, est plus heureux qu'vn grand Seigneur, qui a peu d'esprit, & qui se trouue obligé de multiplier ses Gardes pour dormir en repos.

14. *O miserables pensées des hommes!* Cecy fait voir les bons sentiments de nostre Poëte, ausquels se trouuent bien conformes ceux de Seneque en sa 110. Epistre.

17. *La nature n'abboye sinon à tenir la douleur éloignée*, c'est à dire, à l'indolence qui est le commencement de tous les biens, & sans laquelle, il est impossible de ioüir de la felicité du repos. Le terme *n'abboye*, est vn peu fort, & metaphorique, de la vehemence des chiens, quand ils desirent quelque chose: mais ie n'ay pas crû m'en deuoir dispenser dans vne version, puis que nostre Autheur s'en est seruy.

24. *S'il n'y a point dans les maisons des Statuës d'or de ieunes gens*. Il marque en cét endroit, la moderation d'vn esprit Philosophique, selon la pensée d'Epicure, beaucoup plus capable que le luxe de la maison des Roys, de donner le repos & la felicité, en quoy consiste la volupté charmante du corps & de l'esprit. Au reste par ces statuës d'or de ieunes gens, le Poëte marque la magnificence de ceux de son temps qui auoient des representations de ieunes gens, telles que pourroient estre ces figures dorées qu'on appelle *gueridõs*, ou plustost des

Lustres, qui portent sur leurs testes, ou dans leurs mains des chandeliers somptueux, dans les salles & les cabinets des Grands. Ce que Virgile a imité auec tant d'elegance, dans son second Liure des Georgiques, où il dit de nostre version. *O Villageois trop heureux, s'ils connoissoient leur bon-heur, à qui loin des discordes guerrieres, la iuste terre a donné abondamment dequoy viure!*

O fortunatos nimium sua si bona norint,
Agricolas, quibus ipsa, procul discordibus armis,
Fundit humo facilem victum iustissima tellus.

Et en suite. *Vn Palais qui s'eleue d'vn front superbe, ne leur vomit point au matin vne ondoyante presse de donneurs de bon-iour, ny la vanité d'auoir des colomnes diuersement ornées pour soustenir quelque riche voute, ne les inquiete non plus que le desir de posseder auec des vestements tissus d'or tout le precieux cuiure de Corinthe. Leur laine blanche ne se farde point du venin d'Assyrie, ny l'vsage de l'huyle ne se corrompt point chez eux auec la casse: mais leur repos est asseuré, & leur vie est exempte de tromperie, & riche de toutes sortes de biens. Ils iouïssent des douceurs de leur oisiueté dans leurs champs spacieux. Ils ont les antres, les lacs d'eau viue, les fraischeurs de Tempé, les mugissements des Bœufs, & le doux sommeil sous le couuert des bois. Les forests & les repaires des Bestes ne leur manquent point: leur ieunesse patiente au trauail se contente de peu. Ils gardent pour les Dieux des ceremonies sacrées: Ils ont des peres saints: & la iustice se retirant au Ciel, laissa parmy eux les dernieres traces de ses pas.* Et à cecy reuient bien encore ce que dit Horace, dans son Epistre dixiesme de son second Liure.

——*Fuge magna: licet sub paupere tecto*

Reges & Regum vita præcurrere Amicos.

A quoy nous pourrions ioindre sa seconde Epode toute entiere, qui est vne admirable loüange de la vie rustique.

54. *Tout ainsi que les Enfants sont effrayez,* &c. Le Poëte se sert de la mesme comparaison au 91. du 3. Liure, & en auoit employé vne partie au 147. Vers du 1. Liure, afin de guerir l'esprit de toute sorte d'apprehension, qui empesche d'estre heureux & de bien philosopher.

61. *Ie diray maintenant par quel mouuement les corps de la matiere,* &c. Il traite icy du mouuement des principes, & comme ils sont l'origine de toute agitation, contre l'opinion d'Aristote qui tenoit sa premiere matiere immobile; de sorte que les Atomes d'Epicure ne sont pas seulement la premiere matiere, mais encore la cause originale de toute sorte de mouuement, ce qu'il explique au 132. Vers, & aux huict en suite.

66. *Certainement la Matiere ne demeure pas toute vnie.* Il prouue que cela se fait par le continuel accez, & decez des principes qui sont dans vn perpetuel mouuement: c'est à dire, qu'ils se ioignent & se separent incessamment: mais auec vne diuersité qu'on ne sçauroit comprendre, quoy qu'elle soit euidente, non seulement aux generations, & aux dissolutions finales, mais encore aux accroissements, & en la vigueur des Plantes & des Animaux.

84. *Leur mouuement estant d'enhaut, ils viennent à s'entrechoquer,* c'est à dire, le mouuement des principes, & fait icy connoistre, que comme les principes ou les Atomes sont tellement solides, qu'ils ne se peuuent penetrer, ils sont contraints de se

reflechir les vns contre les autres, & s'accrochent diuersement selon que leurs figures sont tournées. *Gassendi.*

88. *Et afin que vous compreniez que tous les corps de la matiere sont dans vn continuel mouuement.* C'est ce que le Poëte auoit promis dés le 63. Vers: tenant auec Epicure, que tous les Atomes sont comme animez d'vne certaine vigueur, qui les agite continuellement dans le vuide infiny, qui n'ayant point de centre, n'a rien aussi qui les puisse empescher de se mouuoir.

94. *C'est donc vne verité constante, que dans le vuide profond il n'y a point de repos :* & certes il y a de l'apparence en quelque sorte, que cela ne pourroit estre autrement : car pourquoy s'arrester plustost en vn lieu, qu'en l'autre? Mais aussi ne pourroit-on pas s'informer également, pourquoy vn corps se mouueroit dans le vuide puis qu'il ne seroit pas mieux en vn endroit qu'en l'autre? On peut répondre, qu'il suffit que le vuide n'empesche point le mouuement, & que chaque petit corps estant comme animé d'vne faculté motrice, il ne se peut aussi empescher de se mouuoir. Toutesfois dans le vuide, il n'y a ny bas, ny haut, puis qu'il n'y a point mesme de centre; De quel costé donc vn corps qui doit estre pesant, sera-t-il porté par sa propre pesanteur, qui est peut-estre cette faculté motrice qu'il a interieurement ? Il y a sans doute quelque chose à desirer pour ce regard à la pensée de Lucrece. Voyez ce qu'il dira en suite, au Vers 297. & suiuants.

97. *Estant agitez de diuers mouuements*, il parle des coups que se donnent les Atomes qui les font réiaillir çà & là, vn peu plus, & vn

peu moins, ſelon la penſée d'Epicure.

113 *Conſiderez au trauers de la clarté du Soleil.* C'eſt icy vne excellente ſimilitude du mouuement des Atomes, imitée de Democrite & de Leucippe, au rapport d'Ariſtote, au 1. Liure de l'Ame chap. 5.

122. *Les petites choſes peuuent ſeruir d'exemple pour les grandes*, ce qu'il a dit des petits corps qui paroiſſent voltiger dans vn rayon de Soleil qui paſſe par vne feneſtre, n'eſt que pour exemple, & non pas comme l'a crû Theodoret, que Democrite, Metrodore & Epicure ſe fuſſent perſuadez que ces petits corps eſtoient les Atomes: & cecy le fait bien voir.

124. *Regardez donc dans les rayons du Soleil*, c'eſt cét exemple des petits corps qui voltigent dans les rayons du Soleil, dont i'ay parlé. Et le Poëte en fait icy vne fort agreable deſcription, qui repreſente bien l'agitation des veritables Atomes, telle qu'on ſe la peut imaginer.

132. *Car les principes ſe meuuent d'eux-meſmes*, c'eſt par cecy, comme ie l'ay dé-ia dit, que les Atomes ſont non ſeulement la premiere matiere, mais encore la cauſe originale du mouuement, ſelon la penſée d'Epicure & de Lucrece, en quoy ce Philoſophe & ce Poëte auroient peut-eſtre bien parlé, s'ils auoient appellé ſeconde, & non pas premiere cauſe du mouuement, celle qui ſe trouue dans les principes, puis que c'eſt Dieu infailliblement qui eſt Autheur & premiere cauſe de toutes les choſes qui ſont, par la puiſſance de ſa parole: rien de ce qui eſt fait, n'a eſté fait ſans elle.

140. *Quand l'Aurore répand ſon or ſur la terre*, c'eſt à dire, vers le matin, dont nous auons beaucoup de belles deſcriptions, mais celle-cy qui ſert

d'exemple à la doctrine que nostre Autheur veut prouuer, est considerable entre les autres.

167. *Quelques ignorans tiennent que la Nature de la Matiere des Dieux, ne peut changer*, &c. Par les Dieux, il entend ce que nous appellons Dieu: mais tant s'en faut que ceux-là soient ignorants, qui disent que les Dieux ne peuuent changer, que c'est vne grande temerité de maintenir l'opinion contraire. Ie voy bien que Lucrece, & beaucoup d'autres Philosophes prenoient la Nature pour Dieu: & en effet, si elle estoit eternelle, & par elle-mesme, comme le contraire nous est reuelé, & presque démontré par des raisons humaines, il n'y auroit pas lieu d'en douter.

173 *Afin que par les caresses charmantes de l'admirable Venus, les especes se conseruent.* Cela est dit certainement auec elegance, & i'y ay adiousté l'epithete *admirable*, pour Venus, parce qu'en effet cette faculté d'engendrer en chaque espece, est vne chose admirable. Catule ou l'Autheur du *Peruigilium Veneris* l'a descrit ainsi. *La Volupté rend les Campagnes fertiles, les champs sentent les charmes de Venus: & on dit qu'Amour fils de Dione prit naissance à la Campagne, & que quand il nasquit de la Terre, elle le receut en son sein: elle l'éleua parmy les tendres baisers des fleurs.*

Rura fœcundat Voluptas: rura Venerem sentiunt,
Ipse Amor puer Dionæ rure natus dicitur:
Hunc ager cum parturiret, ipsa suscepit sinu,
Ipsa florum delicatis educauit osculis.

175. *Ils feignent que les Dieux ont fait toutes choses en faueur de l'homme.* Quelques-vns le disent ainsi, & d'autres en sont fortement persuadez: mais quoy que l'homme de toutes les Creatures

de la terre soit de beaucoup la plus excellente, si est-ce qu'il y en a beaucoup qu'il ne connoist pas, & qui ne luy seruent de rien : & puis qui sçait, s'il n'y a point d'autres especes ailleurs aussi raisonnables que l'homme, & plus excellentes & plus innocentes qu'il n'est pas ? Qui sçait si tant de grands corps que nous apperceuons au dessus de nous, & qui sont mesmes hors de nostre monde Solaire, ne sont point habitez ? Combien y en peut-il auoir d'autres, encore que nous ne sçaurions découurir de nostre foible vuë, & que le Soleil mesmes ne sçauroit éclairer ? Car la distance de cét Astre aux Estoiles du Firmament est tellement prodigieuse, que nous n'auons point de regle pour la mesurer, Et qui voudroit asseurer, que si nous estions au dessus des Estoiles que nous voyons les plus éleuées, nous n'en vissions point encore d'autres au dessus, c'est à dire, d'autres Mondes beaucoup plus grands que celuy-cy, & de ceux-là, encore d'autres, comme il y a grande apparence que cela soit par tant de constellations que nous voyons, qui en font supposer aux Esprits éclairez, vne infinité d'autres que nous ne voyons pas, & que la Saincte Escriture mesmes a mise en comparaison, auec le nombre des sablons de la mer ?

209. *Ne voyez-vous pas les Estoiles & les feux du Ciel tomber vers la terre* ? Cela est bien estrange, que le Poëte s'imagine qu'vne Estoile se détache du Ciel, pour tomber vers la terre, à cause de quelques exhalaisons qui s'enflamment dans la seconde region de l'air, lesquelles nous paroissent quelquesfois comme des Estoiles glissantes. & que l'on appelle vulgairement de la sorte. Toutesfois il pourroit bien estre que le Poëte parle en cét en-

droit, ſelon le ſens populaire, & qu'il appelle Eſtoile, ce qu'il ſçait bien qui n'eſt qu'vne exhalaiſon.

217. *Les premiers corps ou principes, ſont directement portez en bas:* mais il adiouſte, qu'ils declinent tant ſoit peu à coſté, ce qui fait qu'ils ſe rencontrent, ſans quoy, il n'y auroit point de liaiſon ny de generation, comme Lucrece l'enſeigne en cét endroit.

221. *Que s'ils n'auoient point cette declinaiſon les vns vers les autres.* Sans admettre cette declinaiſon, les principes eſtant agitez de part & d'autre ne ſeroient-ils pas capables de ſe rencontrer? Car de ſuppoſer qu'ils tombent touſiours d'en haut vers la terre ſans ſe releuer, il n'y a point du tout d'apparence: & de quelque façon que Lucrece s'imagine le Siſteme du monde, les Atomes ne doiuent point touſiours tomber d'en haut par le vuide infiny, quoy que ces Atomes ſoient des corps leſquels par conſequent ſont touſiours peſants.

225. *Si quelqu'vn ſe perſuade que les corps ſoient portez diuerſement par le vuide.* Lucrece qui n'eſt pas de cét aduis, ſe mocque de ceux qui en ſont: & certes quelque bel Eſprit qu'il ſoit, il luy arriue aſſez ſouuent de blaſmer ceux qui ont les meilleurs ſentiments, & de loüer ceux qui ont tort, comme il a fait, expliquant ſa penſée au ſuiet des Antipodes, & de la figure de la terre.

243. *Il faut, comme ie l'ay dé-ia dit, que les corps inclinent tant ſoit peu.* C'eſt icy principalement où le Poëte deſcrit la declinaiſon des Atomes en tombant d'en haut: mais cette opinion me ſemble peu ſouſtenable: toutesfois le Poëte fait en ſuite vn excellent raiſonnement, pour marquer la con-

trainte qui fait agir quelquesfois les principes contre leur propre inclination.

297. *Les corps des principes sont auiourd'huy dans le mesme mouuement qu'ils estoient auparauant, &c.* car chaque principe n'est pas de mesme nature : & chacun a son mouuement propre, qu'il ne change iamais, tant que son pouuoir n'en est point empesché.

318. *Les Brebis qui tondent sur les collines les pascages delicieux.* Cette similitude est elegamment descrite par le Poëte, & seroit capable de faire aimer la vie champestre, dans vn siecle moins inhumain & moins rude que le nostre : mais dans vn temps si fascheux, ny les Brebis, n'ont presque plus la liberté d'aller tondre les herbages sur les collines fertiles, ny les pauures Villageois éffrayez du bruit des armes, & des gemissements dans la derniere oppression, ont à peine le loisir de respirer.

323. *Ainsi quand des Legions nombreuses.* Il semble que Virgile ait imité cette comparaison au 2. Liure des Georgiques, où il dit, parlant de la Vigne. *Si vous choisissez vn lieu qui rampe sur les tertres, ou qui descende des Costaux, disposez-la si bien par ordre que les petits sentiers quadrent iustement entre chaque rang. Ainsi que durant la guerre quand vne Legion épand ses Cohortes, & que le gros de l'armée se tenant ferme en quelque champ spacieux, les Bataillons sont tout prests de donner la charge ; la terre ondoye de toutes parts sous l'airain éclatant, & comme les guerriers ne sont point encore mélez dans l'horrible combat, Mars au milieu des allarmes est agité de doutes & de fureur.*

Sin tumulis accliue solum, collesque supinos,
Indulge ordinibus, nec secius omnis in vnguem
Arboribus positis secto via limite quadret.

Vt sæpe ingenti bello cum longa cohortes
Explicuit legio, & campo stetit agmen aperto,
Directæque acies : ac latè fluctuat omnis
Ære renidenti tellus : nos dum horrida miscent
Prælia, sed dubius medijs Mars errat in armis.

334. *Escoutez maintenant quels sont les principes de toutes choses.* Il veut parler de leurs differentes figures, qui sont telles dans l'imagination que les visages de tous les hommes ne le sont pas dauantage, tant il est croyable que la nature en toutes choses se plaist à la diuersité. Or quelques petits que soient les Atomes, ils ne laissent pas d'estre figurez, puis qu'ils sont des corps, & de leurs diuerses figures & combinaisons se font toutes les diuersitez que nous voyons, & toutes celles que nous ne voyons pas, lesquelles nous pouuons bien neantmoins nous imaginer.

338. *Aussi n'est-ce pas merueille*, &c. Il prouue icy ce que ie viens de dire sur vn pareil raisonnement.

342. *Au reste pour parler des hommes, des Plantes, des Bestes.* Et il en tire l'exemple de toutes les creatures qui sont si diuerses entre-elles.

349. *Sans quoy, ny la race ne connoistroit point la mere dont elle est issuë.* Il ne parle point icy seulement des choses qui regardent les genres diuers, mais de celles qui concernent les Especes, & les Indiuidus de chaque espece.

352. *Il arriue souuent que le Boueau immolé deuant les Images des Dieux.* C'est icy vne excellente comparaison d'vne Vache qui cherche son Boueau que l'on luy a soustrait pour l'immoller aux Dieux. Et Virgile l'imite en quelque sorte dans son 3. Liure des Georgiques, décriuant l'inquietude

amoureuse d'vn ieune Taureau pour vne belle genice. Voyez aussi ce que le Poëte adiouste en suite des meres des Cheureaux & des Agneaux.

371. *Enfin vous verrez que toutes les sortes de froment ne sont point si semblables en leur genre*, &c. pour dire, qu'il n'y a pas seulement deux grains de bled si semblables qu'il n'y ait tousiours de la difference. Il n'y a pas deux coquilles, deux œufs, & deux feüilles de quelques plantes que ce soit qui se ressemblent absolument. Il iustifie en suite les diuers effets des principes qui s'allient en diuerses manieres par leurs figures diuerses, & en fait vne excellente induction par tous les sens, soit pour les choses agreables, ou pour celles qui ne le sont pas.

388 *La lumiere passe au trauers de la corne qui resiste à la pluye.* Cecy concerne la vuë.

390. *Les liqueurs du laict & du miel*, &c. sont employées pour le goust.

411. *L'aspre horreur de la scie*, c'est pour l'oüie.

416. *Quand on brusle les corps des Morts qui rendent vne puante odeur*, &c. regarde l'odorat.

431. *Enfin l'attouchement du feu bruslant*, & ce qui suit, répond au toucher.

442. *C'est pourquoy il est necessaire que les formes des principes soient bien differentes.* Il conclud en cét endroit, la necessité des diuerses figures des Atomes, pour se rapporter auec tant de difference aux autres sens, selon la diuersité de leurs obiets.

478. *Les principes ne sont point diuersifiez de figures infinies.* Ce qu'il prouue par leur extréme petitesse, qui ne changent qu'à proportion de leur augmentation, & des combinations innombrables qu'ils peuuent souffrir. Dans la mesme proportion que deux lettres, par exemple, font deux

voix, trois en font six, quatre, 24. cinq, 120. six, 720. sept, 5040. huict, 40320. neuf, 362880. dix, 3628800. & ainsi du reste à proportion ; de sorte que si on vouloit obseruer les combinations des 24. lettres, il ne seroit pas possible de les nombrer: mais c'est bien dauantage de faire des combinations de cent figures ou plus, qui se peuuent trouuer dans les Atomes, ce que nul homme ne sçauroit comprendre ; de sorte qu'il ne faut pas s'estonner s'il y a tant de differences dans les genres, dans les Especes, & dans les indiuidus. G.

499. *Les somptueux vestements des Babyloniens.* C'est icy vn autre argument de Lucrece, pour monstrer que si les figures des Atomes estoient infinies, il n'y auroit point de qualitez certaines ny asseurées en toutes les choses naturelles. Les exemples qu'en rapporte le Poëte ne sont pas moins exquis, qu'il semble s'estre plû d'en descrire en peu de paroles la beauté merueilleuse.

514. *Enfin il faut auoüer qu'à passer de la chaleur du feu à la froidure.* Il confirme ce qu'il a dit, de telle sorte neantmoins, que les choses sont d'ordinaire bornées de qualitez contraires, lesquelles sont aux extremitez, pour en renfermer au dedans plusieurs mitoyennes. G.

521. *Ie ioindray encore à ce que ie viens d'enseigner.* Cecy est vn aduertissement pour monstrer qu'il y a vne infinité d'Atomes de chaque figure, c'est à dire, qu'il y en a vne infinité de ronds, d'oualles, de cubiques, de prismatiques, & ainsi des autres. Mais si les especes des Atomes sont finies, comment est-ce que les choses qu'elles contiennent peuuent estre infinies ? G.

532. *Car bien qu'il nous soit aisé de connoistre que*

quelques Animaux. Il s'obiecte icy, qu'il semble qu'il y a des figures d'Atomes finies, pource qu'il y a des especes d'Animaux que nous voyons fort rarement, & lesquels sont peu feconds: mais il répond, que ce qui est rare en vn lieu, est abondant en vn autre.

541. *Mais, quand ie vous accorderois qu'il n'y ait qu'vne seule chose d'vne certaine espece*, il ne laisse pas de conclure qu'il y auroit tousiours vne infinité d'Atomes qui luy seroient propres; ce qu'il explique par vne illustre comparaison.

598. *La Terre est appellée grande Mere des Dieux*. C'est à cause de ce qu'il auoit dit vn peu auparauant, que la Terre enferme en soy les premiers corps, d'où les fontaines qui font naistre les riuieres, renouuellent incessamment la mer immense. Et icy mesme qu'elle est la Mere de nos corps, & de tous les Animaux, quoy que le Poëte ait dit ailleurs, qu'il y a vne infinité de Mondes dans le Tout, si est-ce qu'on diroit qu'il ne se défie point qu'il y a d'autres Terres que celle que nous habitons.

600. *C'est d'elle que les anciens Poëtes Grecs ont chanté qu'elle est éleuée sur vn Char, traisné par des lyons*: & depuis Virgile dans son 6. de l'Eneïde, en faisant vne comparaison de la Deesse Berecinthienne, l'a descript en cette sorte. *Telle que la Mere Berecynthienne, couronnée de tours, quand elle se fait traisner dans vn Char, parmy les villes de Phrygie; ioyeuse d'auoir mis au monde vn grand nombre de Dieux, & d'embrasser cent Neueux qui en sont sortis; tous occupants les demeures Celestes, tous éleuez au dessus des Astres.*

——*qualis Berecynthia Mater*;

Inuehitur curru Phrygias turrita per vrbes,
Læta Deum partu, centum complexa Nepotes,
Omneis cœlicolas, omneis supera alta tenentes.

602. *Ils nous disent que la grande Tellus est suspenduë dans les airs*, c'est à dire, les Poëtes Grecs, ie ne sçay si Lucrece y adhere : mais cette opinion est meilleure que de luy donner des racines infiniment profondes, ou de nier qu'il y ait des Antipodes.

635. *Cacherent les cris enfantins de Iupiter.* Peut-estre que le Poëte affecte cette peinture de l'Enfance de Iupiter, pour rendre sa diuinité suspecte. Et certes quoy qu'il paroisse ridicule aux Philosophes qu'vn Dieu naisse au monde, si est-ce que cela mesme deuant arriuer vn iour, il semble que ce soit par vne prouidence toute particuliere, que les Anciens en ayent fait des contes, tels que ceux que nous lisons dans les escrits des Poëtes, pour y accoustumer insensiblement les hommes, afin d'en admettre la creance, ou du moins de ne s'en effaroucher pas si fort, quand la chose arriueroit.

645. *Il est necessaire que toute la nature des Dieux.* Cecy est vne repetition de ce que le Poëte en a dé-ia dit en son 1. Liure v. 56.

654. *Si quelqu'vn veut donner le nom de Neptune à la mer*, Il ne veut pas icy disputer du nom : mais il nie, que ny la Mer, ny la Terre, ny le Bled, ny le Vin, ne sont point des Dieux, & que toutes ces choses-là sont insensibles, comme elles le sont en effet.

729. *Maintenant, écoutez mon raisonnement sur les recherches que i'ay faites.* Comme les Atomes, ou les premiers principes n'ont point d'odeur, ny de sauour, ny de chaleur ; aussi Lucrece veut-il prou-

uer qu'ils n'ont point de couleur , ce qui appartient seulement aux mixtes & aux composez.

740. *Car si les Aueugles nais*. Icy Lucrece proue par l'exemple des aueugles nais, qu'on peut fort bien conceuoir les Atomes sans couleur, comme quelque chose de solide qui ne tombe point sous le sens de la vuë. G.

748. *Car toute couleur se peut facilement changer.* C'est à dire, qu'il n'y en a pas vne qui ne se puisse changer en vne autre, d'où il conclud, qu'il n'y en a point aux principes : car s'il y en auoit, les choses qu'ils composent seroient perpetuellement semblables, dautant qu'ils ne se peuuent iamais changer. Ce qu'Epicure a aussi enseigné. G.

756. *Or quoy qu'on n'attribuë point de couleur aux principes, ce sont pourtant des corps doüez de figures diuerses*. Il montre qu'il suffit que les principes ayent des figures diuerses, lesquelles suffisent pour engendrer les couleurs , selon leurs diuerses liaisons. G.

759. *Toutesfois il faut bien considerer comment se meslent toutes ces semences*. Lucrece donne des exemples de ce que les diuerses liaisons & combinations des principes font des couleurs diuerses. G.

771. *Que si les eaux de la Mer consistoit en des semences bleuës*. Cecy est vn exemple tiré des eaux de la Mer, soit qu'elles soient bleuës, ou qu'elles ne le soient pas, lesquelles estant émuës par le vent, se montrent d'vne autre couleur , qu'elles ne sont pendant le calme.

779. *Il faudroit donc que comme nous obseruons au carré*. Cecy est vne sorte d'obiection pour montrer que l'eau de mer, par exemple, se pourroit composer d'Atomes de diuerses couleurs , du mélange

lange desquels pourroit resulter vne certaine couleur, comme nous voyons qu'vne figure quarrée, par exemple, est composée de diuerses figures qui s'y trouuent encloses, comme de quatre triangles, lesquels s'y sont mélez. G.

787. *Finalement la cause qui nous induit à donner des couleurs aux principes.* Il va icy au deuant d'vne autre obiection, tirée des contraires, parce que les choses blanches ne sont point tirées de celles qui sont blanches, ny les noires de celles qui sont noires, mais de diuerses.

800. *C'est ce qui arriue à la plume des Colombes.* Cét exemple iustifie bien la pensée de l'Autheur, pour monstrer que les couleurs naissent de la figure & de l'aiancement des principes.

816. *Dautant que la nature de la couleur n'est point determinée à de certaines figures.* Et afin que personne ne s'imagine que puisque les principes sont figurez, ils sont aussi colorez, & qu'ils peuuent estre diuersifiez, selon les diuerses especes; il dit que s'il en estoit ainsi, il n'y a point de raison de dire pourquoy les Corbeaux ne sont point aussi tost blancs que noirs, & les Cignes aussi-tost noirs que blancs. G.

825. *Au reste, plus vne chose est couppée en parcelles menuës, & plus on s'apperçoit que la couleur s'en éuanoüit.* Cette preuue est fort bien imaginée, sur ce que les choses se decolorent dautant plus, qu'elles se diuisent, & qu'elles approchent de la nature simple des Atomes. G.

833. *Enfin comme vous accordez que les corps ne rendent point de voix ny d'odeur, &c.* C'est icy vn Argument tiré de toutes les qualitez des choses, lesquelles pour ce qu'elles ne sont point apper-

ceuës, les principes en deuroient estre destituez, & qu'ainsi on peut bien conceuoir que les principes ne sont point colorez. G.

841. *Mais ne pensez pas que les premiers corps demeurent dépoüillez seulement de la couleur.* Il veut dire que les premiers corps ne sont pas seulement dénuez de couleur; mais aussi d'odeur, de saueur, & de chaleur, ou de froidure, qui n'appartiennent qu'aux choses composées.

846. *Comme lors que vous voudriez faire du parfum de Mariolaine.* Il confirme icy en general ce qu'il a dé-ia dit par vne similitude d'onguent composé d'huyle, où l'on mesle d'autres essences de plantes odorantes.

865. *Il faut que vous confessiez que les choses qui ont du sentiment viennent des choses insensibles.* Lucrece veut maintenant prouuer, selon la doctrine d'Epicure, que les choses sensibles viennent des insensibles, & c'est icy son premier argument qu'il tire de l'experience, & prend l'exemple des Vermisseaux qui naissent, dit-il, de la pourriture, quoy que ce ne soit pas l'aduis des Philosophes les plus iudicieux.

879. *Ainsi la nature change les aliments en des corps viuants.* Ce n'est pas icy seulement vne preuue de ce qu'il a dit, par les vermisseaux qui s'engendrent, mais par les Animaux parfaits qui sont engendrez, lors que les aliments, d'insensibles qu'ils estoient, deuiennent par aprés sensibles. G.

882. *Ne voyez-vous donc pas qu'il importe beaucoup.* Lucrece enseigne icy que l'origine du sentiment & d'vne chose sensible qui vient de principes insensibles se doit attribuer à vne certaine & speciale grandeur, à vne certaine figure, à vn cer-

tain mouuement, à vn ordre certain, & à certaine position, & situation des parties. Or la faculté du sentiment, est vne de ces qualitez, laquelle pour faire paroistre où elle n'estoit pas, il est necessaire d'adiouster, ou diminuer, & de changer quelque chose, & d'y mettre vne autre contexture ou liaison.

885. *Aprés cela, qu'y a-t-il qui peut frapper l'ame & la mouuoir?* &c. Il semble que Lucrece vueille aller icy au deuant de l'obiection de Galien qui exposant ce lieu d'Hippocrate. *Si l'homme n'estoit qu'vne seule chose, il ne sentiroit point de douleur, pource qu'il n'y auroit rien qui fust capable de la luy faire sentir,* dit que puis qu'vn Atome seul ne peut sentir pource qu'il est incapable de sentiment & d'alteration, il doit arriuer que la chair viue estant piquée d'vne éguille, vn Atome ne sentira rien, deux Atomes ne sentiront rien tout de mesme, ny trois, ny quatre, ny plusieurs, non plus dans les Animaux, que dans des corps de Diamant ou de Metaux. G.

901. *De dire aussi que le sensible doit estre creé de choses insensibles.* C'est le second argument de Lucrece, pour monstrer que les choses sensibles ne doiuent point venir des sensibles; d'autant que si les principes estoient sensibles, ils seroient mols, & non pas durs & solides, ce qui repugne à la sensibilité, & s'ils n'estoient pas solides, il maintient, qu'ils seroient corruptibles. G.

906. *Mais posé, qu'ils demeurent sans alteration.* C'est son 3. Argument pour le mesme suiet, parce que si les principes sont incorruptibles, ils ne sçauroient estre sensibles, ny comme parties, d'autant que les parties separées ne sentent point, ny com-

me des Touts, pource qu'ils seroient des especes d'Animaux, & par consequent mortels ou corruptibles. Ce qui repugne entierement à tout ce qu'il a supposé. G.

918. *Mais quand ils pourroient tout cela.* Voicy le 4. Argument, que supposé que les principes fussent comme des Animaux, & immortels en mesme temps, il ne se pourroit faire que des Animaux fussent engendrez tels que ceux que nous voyons, mais seulement vn amas de petits Animaux diuers, selon les genres & les especes diuerses des principes. G.

929. *Que si quelqu'vn dit que les choses sensibles tirent leurs principes de celles qui ne le sont pas.* Il répond a cette obiection, par la raison des choses composées, qui produisent des effets diuers, au lieu que les principes ne peuuent estre que simples & vniformes, chacun selon son genre & son espece.

942. *Puis vne violence plus grande que la nature ne peut porter.* Lucrece veut icy prouuer non seulement de quelle sorte se fait la douleur, quand la tissure d'vn composé reçoit quelque dissolution; mais encore, comme il peut arriuer que les atteintes soient si violentes, que tous les sentiments viennent à perir en vn instant, & que la mort s'empare des sieges de la vie: quelquesfois aussi le coup n'estant pas si vehement, il peut arriuer, qu'aprés que les principes ont esté troublez dans leur situation, ils se restablissent cõme auparauant. G.

961. *Au reste, pource que la douleur se rencontre, &c.* Cecy est pour monstrer que comme les principes délogez par force de la place qu'ils occupent, font souffrir de la douleur, qu'aussi en se remettant au

lieu d'où ils estoient chassez, ils font sentir de la douceur, bien qu'estant absolument separez, ils sont d'eux-mesmes incapables de plaisir & de douleur.

971. *Si, afin que les Animaux puissent estre sensibles, il faut attribuër du sentiment aux principes?* C'est le cinquiéme Argument de Lucrece, tiré du costé de l'absurde, pour montrer que les choses sensibles viennent des insensibles. G.

1011. *De mesme que dans ces lignes.* Il y a *Vers*: mais pource que ie traduis ce Poëte en Prose, i'ay employé le mot de *lignes* au lieu de *Vers*; & la similitude des lettres que le Poëte employe icy pour expliquer sa pensée, touchant le changement & la disposition des principes, est la plus iuste du monde.

1046. *Premierement, il n'y a point de fin dans l'Vniuers.* Lucrece suiuant l'opinion d'Epicure, veut icy montrer qu'il faut qu'il y ait vne infinité de Mondes, puis que le grand Tout, qu'il appelle *Vniuers*, est infiny: mais selon quelques autres, quand dans cét Vniuers, il y auroit plusieurs Mondes, ce n'est pas à dire qu'il y en eust vne infinité: où s'il y en auoit vne infinité, ne faudroit-il pas dire, qu'il y a des infinitez plus nombreuses que d'autres, puis qu'il y a plus d'Atomes que de Mondes, plus de cheueux que de testes, plus de plumes que d'oyseaux? Entre les Autheurs de l'opinion d'vne infinité de Mondes. Stobée nomme Anaximandre, Anaximene, Archelaüs, Xenophane, Diogene, Leucippe, Democrite, & Epicure. Laërce y adioute Zenon Eleate. Nous trouuons aussi que Valere Maxime, Plutarque & quelques autres mettent en ce nombre-là cét Anaxarque, qui disant qu'il y auoit

vne infinité de Mondes, Alexandre se prit à pleurer. Surquoy, il ne faut point aussi oublier cette parole de Metrodore, qu'il seroit aussi ridicule que dans l'Vniuers infiny, il n'y eust qu'vn Monde, que de dire, que dans vn grand champ, il ne pust naistre qu'vn seul épy de bled.

1065. *Au reste, lors qu'il y a beaucoup de matiere preparée.* Le Poëte continuë d'enrichir en cét endroit la pensée de Metrodore. G.

1075. *A quoy reuient fort bien ce que nous voyons,* &c. Ie ne sçay comme il faut entendre la raison de Lucrece, qu'il n'y a point d'espece qui n'ait sous son genre plusieurs singularitez semblables. Il ne dit pas *infinies*, mais *plusieurs*, quoy que s'il y a vne infinité de Mondes semblables, il faut qu'il y ait vne infinité de ces singularitez: & tousiours supposer qu'il y a de ces infinis plus nombreux, les vns plus que les autres; c'est pourquoy ceux-là me semblent auoir beaucoup mieux parlé, quand, au lieu d'infiny, ils ont employé le terme *indefiny*, c'est à dire, selon nostre foible connoissance, quoy qu'il n'y ait rien de tel dans la verité des choses. Cependant cette opinion d'Epicure, de Democrite, & de ceux que nous auõs tantost nommez, ne semble pas seulement opposée à l'authorité des diuines Escritures, qui ne fait iamais mention de plusieurs Mondes, mais encore à la pensée de plusieurs celebres Philosophes, tels que Thales, Pithagore, Empedocle, Ecphante, Parmenide, Melisse, Heraclite, Anaxagore, Platon, Aristote, Zenon le Stoïque, Pline, & grand nombre d'autres.

1091. *Ie vous coniure par le cœur de ces mesmes Dieux.* Le Poëte veut icy prouuer, qu'vn Dieu ne seroit iamais capable de regir toutes choses, quel-

que intelligent, & puiſſant qu'il fuſt, & que quand il en auroit le pouuoir, il ſeroit dans vn labeur perpetuel. Cecy reuient bien à ce qu'en a dit depuis Lucian dans ſon Dialogue intitulé, *L'accuſé par deux fois.*

1095. *Qui pourroit faire mouuoir tous les Cieux?* Il n'y a que Dieu ſeul qui en ait le pouuoir : mais ce n'eſt pas la penſée de Lucrece, & ſe perſuade qu'il n'y a que la Nature ſeule qui le puiſſe par elle meſme.

1143. *Ainſi les Murailles du grand Monde ſeront renuerſées.* Il veut dire que le Monde perira vn iour, pource que toutes choſes ſont periſſables, & qu'il croit s'eſtre apperceu dé-ia, qu'il y a bien du déchet dans les Creatures mortelles depuis leur origine; de ſorte que les Hommes & les Animaux ſont beaucoup moins robuſtes qu'ils n'eſtoient auparauant. Mais quoy que nous ſoyons auſſi perſuadez, qu'il y aura vne fin du Mõde, ce n'eſt point par les meſmes principes, que les Epicuriens ſe le ſont imaginez, mais par la raiſon d'vne toute-puiſſance Maiſtreſſe de la Nature, qui diſpoſe de toutes choſes comme il luy plaiſt. A cela prés, les Aſtres, les Elements, les Plantes, & les Animaux, ſont auſſi purs, & auſſi vigoureux, qu'ils furent iamais. La fecondité eſt toute pareille, & la ſaine Philoſophie, ne comprend pas que les hommes ayent iamais eſté plus grands, ny plus forts, ny plus méchants, qu'ils ſont auiourd'huy : & quelque vieux que puſt eſtre le Monde, la Nature eſt touſiours ieune.



REMARQVES
SVR LE III. LIVRE
DE LVCRECE.

CE n'eſt pas de la ſageſſe des Philoſophes que nous deuons apprendre toutes ſortes de veritez. Elle n'en eſt pas touſiours parfaitement informée, bien qu'elle en ait fait vne ſoigneuſe recherche: & le raiſonnement humain, ne ſuffit pas touſiours pour la trouuer. De là vient que les plus beaux Eſprits, & les plus Sçauants hommes du monde, ſont quelquesfois ſi ſuiets à ſe tromper: Et c'eſt dans les matieres les plus importantes, où ils ſe trompent ſouuent le plus lourdement. Il faut neantmoins loüer leur deſſein: & ſi Lucrece & les Epicuriens n'ont pas eu d'aſſez bons principes pour parler de la nature de l'Ame, il n'y a pas lieu de s'eſtonner, s'ils n'ont pas eſté perſuadez de l'opinion que nous en croyons; mais il ne ſera peut-eſtre pas inutile de voir s'ils raiſonnent bien ſur leurs principes: & certes quand il ſeroit vray que les Ames fuſſent mortelles de leur nature, comme toutes les autres choſes qui ont eu commencement; ce n'eſt pas à dire pour cela, qu'elles meurent, non plus que les Anges: Et certes le Ciel, la Terre, & tout l'Vniuers tomberoient infailliblement dans le neant, s'ils n'eſtoient ſouſtenus de la main toute-puiſſante de celuy qui en eſt l'Autheur. Mais examinons l'vne aprés l'autre toutes les parties de cét excellent Liure.

1. *Ie vous suy, ô illustre ornement de la Grece.* C'est vne Apostrophe que le Poëte fait d'abord à Epicure, qu'il suit, comme son Maistre, dans toutes ses opinions, dont il est parfaitement persuadé: mais quoy qu'il enseigne de tres bonnes choses, ie suis d'aduis que mon Lecteur n'en soit point tellement preoccupé, qu'il y enueloppe, sans aucun discernement, ce qui pourroit y auoir de mauuais, s'il n'est pris dans vn bon sens.

18. *La condition des Dieux nous est manifeste.* On a remarqué que cecy est imité de quelques Vers d'Homere, dans son 6. Liure de l'Odissée. Il descrit les Dieux, dans vn eternel repos, comme ces Ames Heroïques & saintes que nous tenons dans la gloire, où il n'y aura plus de pleurs, ny de cris, ny de peines, pource que toutes ces choses sont passées: Elles n'auront ny faim, ny soif: & les ardeurs du Soleil, ny les orages de pluye & de gresle ne fondront plus sur eux.

25. *D'ailleurs les Palais d'Acheron disparoissent,* c'est à dire, les Enfers, dont il veut éloigner la crainte, & qui pour cela mesmes sont appellez fabuleux, *fabulæque manes.*

35. *Il me semble à propos de discourir de la Nature de l'esprit & de l'Ame*: car le Poëte met de la difference entre l'Ame & l'Esprit, & tient l'vn & l'autre composez de parties & de petits corps, beaucoup plus legers, & plus roulants que ceux qui composent les odeurs.

37. *Et de chasser bien loin cette crainte de l'Enfer.* Il ne faut pas douter que si l'on pouuoit ruiner la doctrine de l'immortalité de l'Ame, il seroit bien aisé d'oster la crainte des Enfers: mais quoy que la crainte des Enfers trouble le repos de l'Ame pen-

dant cette vie, si est-ce qu'il est bon de la conseruer, quand elle ne seruiroit qu'à reprimer l'insolence des hommes, qui se laissent vaincre si facilement à toutes sortes de passions vicieuses. Les Ames, de quelque origine qu'elles viennent, sont d'vne semence immortelle; & quoy que l'on puisse dire, il n'y en a point de raisonnables qui n'apprehendent hors de cette vie, le chastiment de leurs crimes. Et si la philosophie n'a point de demonstration Mathematique pour leur immortalité, elle en a tout aussi peu pour conuaincre qu'elles doiuent necessairement perir.

38. *Qui trouble iusques dans le fond, la tranquillité de la vie humaine*, c'est à dire, la crainte des Enfers, laquelle, à la verité, peut estre quelquesfois vtile: mais aussi n'est-elle pas tousiours loüable, pource qu'elle fait croistre l'horreur de la mort: Et certes, il y a des biens à faire en cette vie, qui sont fort souuent troublez par vne foible apprehension de la mort.

41. *Et quoy que les hommes disent souuent, que les maladies leur sont plus à craindre que le coup de la mort*, Il est bien certain, qu'il ne les faut pas croire pour tout ce qu'ils en disent: & force gens veulent paroistre plus resolus dans le peril, qu'ils ne le sont en effet. Toutesfois il s'en est trouué qui ont enuisagé la mort hardiment, & qui l'ont soufferte courageusement, sans qu'il soit besoin d'alleguer sur ce propos les exemples fameux de Socrate, d'Epictete, & de ce Bassus Anfidius Epicurien, dont parle Seneque dans vne longue Epistre. Nous auons oüy parler de Personnages, qui se voyant approcher de l'agonie, ont raillé iusques au dernier soûpir: & d'autres se sont réioüis de se voir au bout de

la course, & quelques-vns se sont tuez.

79. *Souuent ils haïssent la vie pour l'apprehension de la mort.* Epicure reprenoit aigrement ceux-là, au rapport de Seneque, qui en parle au 19. chapitre de son Liure de la vie heureuse, au suiet d'vn certain Philosophe Epicurien, qui se tua de sa propre main, contre les enseignements d'Epicure. Toutesfois Seneque le louë de sa resolution, & allegue ce Vers de Virgile sur ce propos.

Vixi, & quem dederat cursum fortuna peregi.

Mais peut-estre que Seneque n'a pas pris garde que ce n'estoit pas le sentiment de Virgile, puis que ce Poëte a mis dans les champs de deüil, qu'il dit estre aux Enfers, ceux qui s'estoient tuez eux-mesmes.

82. *Ne se souuenant plus que cette crainte est la cause de leur ennuy*, ou bien, la source de leur ennuy, *obliti fontem curarum.* Le Poëte declame en cét endroit contre ceux qui font des maux incroyables, pour la crainte qu'ils ont de la mort. Et c'est de la mesme que i'ay dit plusieurs fois, que la mort estoit cause des pechez des hommes : car si les hommes n'auoient point de necessité de mourir, ils ne seroient pas mesmes tentez de pecher : & l'Auarice & l'Ambition n'ont point de commerce auec l'immortalité.

94. *Ie dis d'abord que l'Esprit : qui est ce que nous appellons entendement.* Lucrece prend icy l'Esprit pour l'Entendement, qu'il tient resider au cœur, & non pas pour l'Ame, qui enferme tout le corps, selon la pensée d'Epicure.

Cætera pars Animæ per totum dissita corpus.

Et adiouste en suite, que cét Esprit n'est pas moins vne partie de l'homme, que les pieds, les mains, & les yeux, sont parties du corps animé : car nostre

Autheur ne fait point de doute que l'Ame ne soit corporelle, & qu'elle n'est pas seulement vne simple harmonie, selon la pensée de quelques Philosophes.

98. *Quoy que plusieurs Philosophes ayent crû que l'Esprit n'est point arresté dans vne certaine partie,* &c. Lucrece ne veut donc point que l'Ame soit vne certaine harmonie, selon la pensée de quelques-vns: mais vne substance propre, dispersée par tout le corps, duquel estant vne fois separée, si le mesme temperament, & les mesmes parties rompuës, ou destruites, s'y pouuoient reparer, dans l'integrité qu'elles auoient auparauant, indubitablement la mesme Ame s'y trouueroit encore, voulant iustifier par là, qu'elle n'est donc autre chose qu'vne essence qui resulte des mesmes principes.

107. *Il me semble qu'ils se trompent fort, vû que bien souuent, quand nous voyons le corps indisposé, nous sommes réioüis interieurement.* Il parle de l'Esprit iusques au Vers 120. & dans les onze Vers qui sont en suite, il discourt de la nature de l'Ame, qui selon sa pensée, ne peut estre autre chose qu'vn corps, en quoy il est entierement de l'opinion d'Epicure.

137. *Ie dis donc que l'Ame & l'Esprit sont mutuellement conioints*, non pas, selon la doctrine d'Epicure, en toute la masse du corps; mais en certaine partie principale, comme le cœur: car Epicure, aprés Empedocle, Parmenide, & Democrite tenoit que le cœur estoit principalement le siege de l'Esprit ou de l'Entendement, au lieu qu'Aristote, Platon, Pytagore & Hippocrate, vouloient qu'il residast dans le cerueau, pour la partie raisonnable, & quant à la partie irraisonnable & irascible, ils demeuroient d'accord que c'estoit au cœur.

146. *Mais l'esprit par soy-mesme.* Icy le Poëte fait vne difference toute entiere entre l'Ame & l'Esprit, & la fait voir encore selon sa pensée, en plusieurs autres lieux, que Monsieur Gassendi a rapportez dans ses Animaduersions sur la vie d'Epicure: page 528.

162. *D'où ie pense tirer vne preuue que la nature de l'Ame & de l'Esprit est corporelle.* Et certes Epicure & Lucrece pretendent si bien que toutes les substances sont des corps, qu'ils n'en excluent pas vne seule, non pas mesmes celles des Dieux, & tiennent qu'il n'y a que le seul vuide qui en soit exempt. Platon, Pitagore, & Aristote, n'estoient pas fort éloignez de ce sentiment, & entre les saints Peres mesmes, ils s'en trouue quelques-vns qui tiennent l'Ame corporelle. Ce qui a fait dire à Tertulien, *Animam nihil esse; si corpus non sit:* Et dans vn autre endroit, en parlant de la chair de nostre Seigneur. *Omne quod est, corpus est sui generis: nihil est incorporale, nisi quod non est.*

178. *Ie vous feray voir quelle est la nature corporelle de l'Esprit.* Il prouue icy que l'Ame & l'Esprit estant composez d'Atomes fort petits, extremement ronds, & déliez, ce qui constituë leur grande agilité, sont par consequent de nature corporelle, & suiets à la dissolution, ce que le Poëte conclud en suite par des similitudes tres-elegantes, rapportées par Monsieur Gassendi, sur le X. Liure de Diogene en la page 528.

204. *Puis que nous auons trouué que la nature de l'Esprit est parfaitement mobile.* Il ne veut pas qu'il s'ensuiue de là, que l'Animal cesse d'estre composé d'Ame & de corps, mais la nature corporelle de l'Ame est si déliée, en comparaison de la plus gros-

se masse, que selon Lucrece, on la peut appeller Esprit, comme si elle n'estoit point elle-mesme composée de petits corps. Et certes, nous pouuons dire que telle est l'Ame des Animaux, à la reserue de l'Ame raisonnable & intellectuelle, selon les notions que nous en auons conceuës, plustost par la Religion, que par la Philosophie.

232. *Nous ne deuons point estimer que cette nature soit simple.* Icy le Poëte prouue le temperament de l'Ame, & le mélange des qualitez contraires par des similitudes qu'il tire des Elements; d'où il infere qu'elle croist comme le corps: & dit en suite, qu'il semble mesmes qu'il y ait vne Ame de l'Ame. G. p. 506.

324. *Cette nature de l'Ame est donc contenuë par tout le corps*, & ce qui suit, concerne la mutuelle association, & conseruation de l'Ame & du corps, aprés auoir representé les diuerses inclinations de l'vne & de l'autre, selon les diuerses combinaisons par l'exemple de diuers Animaux.

351. *Si quelqu'vn nie que le corps ait du sentiment.* Il veut icy prouuer que ce n'est pas seulement l'Ame qui sent: mais le corps & l'Ame conjointement. Ce qu'Aristote auoit dit luy-mesme, au 1. Liure de l'Ame chap. 4. *Non esse animam solam quæ sentiat sed ipsum esse compositum.*

371. *En ces matieres vous ne sçauriez aucunement auoir recours à Democrite.* Il prouue icy contre les sentiments de Democrite, que la substance de l'Ame, se pourroit contenir en vn fort petit lieu, si elle se pouuoit ramasser, & comme le corps est plus grand que chacune de ses parties, il faut aussi que les plus petites parties du corps, soient bien plus grandes que les petites parties dt l'Ame qu'elles

contiennent, par la raison que le contenant est tousiours plus grand que le contenu. G. citte cecy au lieu que i'ay allegué en la page 501.

397. *Cependant l'Esprit a plus de force.* Il prouue icy que la necessité de l'Esprit est plus grande pour le soustien de la vie, que celle de l'Ame, en quoy il semble qu'on pourroit comparer l'Esprit au Centre, ou au moyeu d'vne rouë, & l'Ame aux rayons qui partent de ce Centre pour tirer à la Circonference, comme si l'Esprit estoit l'Ame de l'Ame, de mesme que la prunelle de l'œil se pourroit en quelque sorte appeller l'œil de l'œil.

426. *Premierement, pource que i'ay enseigné, &c.* C'est icy où nostre Poëte philosophe, selon l'opinion de Democrite & d'Epicure, argumente contre la nature incorruptible de l'Ame: & ce qui n'est pas vray, de la raisonnable, & de l'intellectuelle, est pourtant tres-vray de la corporelle, ou Animale pure, comme celle des Brutes & des Plantes. Son premier argument est icy tiré de la nature de la fumée, & d'vne legere vapeur, laquelle se dissipe facilement à l'air, quand elle est separée de son suiet: mais cela ne se peut nullement soustenir de l'intelligence raisonnable, ce que plusieurs Philosophes mesmes ont reconnu.

446. *Nous apperceuons que l'Ame est engendrée auec le corps.* C'est icy son second argument, tiré de ce que l'Entendement & l'Esprit s'engendre, croist, se fortifie, vieillit, & vient enfin à défaillir. Lactance essaye d'y répondre, au 12. chapitre de son 7. Liure: mais il semble qu'il ne prenne pas fort bien le sens de Lucrece, qui ne nioit point, que ce qui estoit de la terre, ne retournast en terre, & ce qui estoit du Ciel, ne

retournast au Ciel, puis qu'il a dit au 2. Liure.

Cedit item retro de terra quod fuit antè,
In terram; sed quod missum est ex ætheris oris;
In rursus Cœli fulgentia templa receptant.

460. C'est le troisiéme Argument tiré, de ce que l'Esprit n'est pas seulement affecté de ses maladies particulieres : mais encore des maladies du corps, qui est l'Argument de Panetius dans Ciceron au 1. liure de ses Tusculanes.

466. Le 4. Arg. tiré de la lethargie, & de l'yuresse qui trouble le cerueau, & qui fait perdre le iugement : mais cela peut bien regarder la partie inferieure de l'Ame, quand les sens corporels sont étourdis, & non pas la superieure.

488. Le 5. Arg. des effets de l'Epilepsie, qui semble ietter l'Ame hors de son siege : mais on y répond comme aux precedents.

511. Le 6. Arg. de ce qu'il y a des remedes pour guerir les maladies de l'Esprit, aussi bien que celles du corps, soit en les appliquant, comme l'ellebore, ou cessant de les appliquer.

527. Le 7. Arg. de ce que l'homme ou l'Animal meurt peu à peu, & que ses membres luy défaillent l'vn aprés l'autre, comme si l'Ame souffroit de la diuision. Il n'est pas mal-aisé de répondre à cette obiection.

548. Le 8. Arg. de ce qu'il pretend prouuer que l'Esprit est vne partie du corps, & adherente en vn certain lieu, comme dans les oreilles pour oüir, & dans les yeux pour voir. Toutesfois, ny l'Ame, ny l'Esprit, ne se partagent point en oreilles, & en yeux, comme le corps.

559. Le 9. Arg. de ce que l'Ame & le corps sont tellement vnis, qu'ils n'ont point de fonctions l'vn sans

ſans l'autre, de ſorte que comme le corps ſuccombe par la ſeparation de l'Ame, auſſi l'Ame ne peut ſubſiſter hors de ſes organes, & du temperament du corps. Ce qui fait bien vne preuue contre la partie inferieure de l'Ame: mais non pas contre la ſuperieure.

581. Le 10. Arg. de ce que l'Ame eſtant ſeparée, le corps tombe en pourriture, comme ſi elle ſortoit du corps peu à peu au trauers des pores, & des autres conduits, & s'éuanoüiſt en l'air, comme vne fumée, ou vne vapeur.

593. L'onziéme Arg. de ce que dans le delire, la force de l'Eſprit & de l'Ame s'en va, & bien-toſt aprés toute la maſſe ſe diſſout.

607. Le 12. Arg. de ce que nul des Mourants, n'expire point tout d'vn coup, mais par vne certaine eſpece de ſucceſſion, quelque ſoudaine qu'elle ſoit, & chaque ſens défaut en ſon organe, l'vn aprés l'autre.

612. Le 13. Arg. de ce que l'Ame ſemble ſe plaindre en mourant. Si elle ſe plaint dans la crainte de perir, c'eſt à dire, qu'elle a vn inſtinct naturel pour l'immortalité, ce qui eſt vne preuue meſme qu'elle eſt immortelle. Lactance répond à cét Argument, dans le 12. chap. de ſon 7. Liure.

616. Le 14. Arg. de ce que tout ainſi que le feu ne ſe trouue iamais dans l'eau, ou la glace dans le feu, mais dans vne matiere qui leur ſoit propre, hors laquelle ces choſes ne peuuent ſubſiſter; ainſi l'eſprit ne s'engendre point à la teſte, ou aux pieds, mais dans la ſeule poitrine, hors de laquelle il ne peut demeurer: mais on répond à cela par d'autres ſimilitudes, comme des Oyſeaux qui naiſſent bien dans le nid, & n'y demeurent pas touſiours, & du

bled qui naist dans l'épy, & qui se conserue au grenier.

625. Le 15. Arg. de ce qu'il faudroit que l'Ame separée du corps, fust pourueuë de sens, pour estre capable de voir & d'oüir, & cependant qu'elle n'a point d'organes par lesquels elle pust sentir. Mais ne peut-elle pas bien connoistre les choses par d'autres facultez que par les sens?

635. Le 16. Arg. de ce que l'Ame estant diffuse par tout le corps, il est necessaire qu'elle se puisse couper par le milieu, comme on separe la teste ou quelque autre membre de son corps.

671. Le 17. Arg. de ce que si l'Ame estoit eternelle, elle s'insinuëroit dans le corps, & par son moyen, nous nous souuiendrions des choses qui se seroient passées de nostre connoissance, deuant que nous fussions au monde. Cela est bon contre l'opinion de ceux qui croyoient la transmigration des Ames.

680. Le 18. Arg. de ce que si l'Ame estoit mise dans vn corps parfait, se deuroit estre comme dans vne habitation, ou comme vn Oyseau renfermé dans vne Cage, & en sortiroit sans peine. Cecy regarde encore l'opinion de Pitagore.

699. Le 19. Arg. de ce que si l'on dit que l'Ame s'insinuë par dehors dans les membres & les parties du corps, elle s'y répādroit & en seroit chassée, comme l'aliment par la concoction & la digestion.

714. Le 20. Arg. de ce que l'Ame se retirant du corps, y laisse certaines reliques d'elle-mesme, ce qui fait conclure, qu'elle est suiette à la dissolution: & que de ces restes d'Ames, naissent les vers, qui se corrompent eux-mesmes bien-tost aprés.

742. Le 21. Arg. de ce que si les Ames auoient changé iusques icy de corps des Animaux, le naturel en deuroit estre changé peu à peu, depuis le temps; de sorte que le Lyon ne seroit plus furieux, ny le Cerf peureux Que si l'on dit que les Ames ne passent que dans les corps humains, d'où vient donc qu'vne Ame paroist fole de sage qu'elle estoit auparauant, & qu'il n'y a point d'Enfant qui soit sage en naissant? Cela regarde encore l'opinion de la transmigration.

771. Le 22. Arg. de ce que si l'Esprit n'estoit né auec le corps, il ne sçauroit attaindre auec luy à la fleur de l'âge, & il n'y a point de cause par laquelle il s'en pust separer dans la vieillesse, comme s'il apprehendoit d'estre accablé de ses ruines. A quoy l'on peut répondre, que l'Esprit ne se separe pas du corps dans sa vieillesse, de peur de ses ruines: mais pource que son habitation n'est plus capable de le loger.

778. Le 23. Arg. de ce qu'il est seulement ridicule de penser, que les Ames sont dans l'attente de quelque generation, pour informer les corps qui leurs sont propres, & qu'elles se battent ou se disputent entre-elles, à qui se logera la premiere. Cecy regarde encore la chetiue opinion de Pythagore, sur ce suiet.

786. Le 24. Arg de ce qu'en toutes choses, comme il y a certaine Region pour naistre, pour croistre, & pour subsister; ainsi y en a-t-il de necessité à l'Esprit, qui ne peut demeurer, & se conseruer qu'en vn certain lieu, comme le poisson dans l'eau.

802. Le 25. Arg. de ce que ce seroit vne extréme folie de s'imaginer qu'on pust ioindre ensemble deux choses si diuerses, que l'immortel & le mor-

tel. Cependant d'autres Philosophes, & entre autres, les Platoniciens n'ont point crû cela si ridicule. Mais à le bien prendre, il n'y a rien d'immortel & d'incorruptible par sa nature, que Dieu seul: & les Demons, & les Anges, tout spirituels qu'ils sont, periroient, aussi bien que toute la masse du Monde, si Dieu ne les soustenoit de sa main: qui est vne pensée que ie ne tiens pas moins veritable, qu'elle est solide, pour opposer à la pensée de quelques scrupuleux peu Philosophes, & peu iudicieux.

808. Le 26. Arg. de ce qu'il n'y a rien d'eternel, si ce n'est, ou à cause de sa solidité, comme l'Atome, ou à cause de son intactibilité, si cela se peut dire, comme le vuide, ou pource qu'il n'y a point de lieu, où vne chose se pust porter pour sortir de sa place, comme l'Vniuers: & que l'Esprit n'a rien de tel: & que si l'on dit, que l'Esprit est muny contre toutes sortes d'aduersitez: ou que les choses qui luy sont contraires, ne le peuuent nullement attaindre, ou si elles l'attaignent, ce n'est que pour son vtilité; les maladies, qu'il souffre, comme la crainte & le soucy, répondent à cette obiection.

845. Le 27. & dernier Argument, de ce que tout ainsi que deuant nostre naissance, nous n'auons rien senti, aussi ne sentirons-nous rien aprés la mort: & que comme l'esprit ne nous a point deuancé, aussi ne nous doit-il point suruiure. Cét Argument est le mesme que celuy de Seneque, de Pline, & de quelques autres, qui ont dit de la Mort, qu'elle ne nous concernoit nullement, *Mors nihil ad nos*, mais quand cela seroit, il n'y a point de repugnance toutesfois de dire que l'Esprit ne mourra point. Quoy qu'il en soit, quand l'Ame, & mesme la raisonnable, ne seroit point immortelle par sa natu-

ture, ce que nous ne sçaurions bien dire par les causes naturelles, faute, peut-estre, de les bien connoistre, & de sçauoir mesmes l'origine & les principes de l'Ame, comme S. Augustin témoigne assez luy-mesme, par vne Epistre qu'il escrit à S. Ierosme qui les ignoroit, si est-ce que nous sommes persuadez par la foy, qu'elle ne mourra point, & la grace de Dieu suffit pour la faire tousiours subsister, sans quoy, ie reconnois en toute humilité, que si Dieu ne la soustenoit aussi bien que la Nature Angelique, & celle de ces grandes pieces incorruptibles, que nous disons qui composent l'Vniuers, comme les Astres, les Cieux, & les Elements, elle tomberoit dans le Neant: Mais ny l'Ame raisonnable, ny tous les principes des choses qui doiuent leur origine au diuin Autheur de l'Vniuers, ne seront iamais aneantis, en quoy se peuuent accorder auec nous les sentiments de la plus-part des Philosophes, & de tous ceux qui ont l'Esprit éclairé.

860. *Si les Ages suiuants ramassoient toute nostre matiere aprés nostre mort*, &c. C'est vne espece de Resurrection, qui n'est pas tenuë impossible dans l'ordre de la Nature, selon le raisonnement de Democrite & de nostre Philosophe: mais quand cela seroit, cette Resurrection ne nous seruiroit de rien, selon le raisonnement que fait icy Lucrece, pource que ce ne seroit plus le mesme homme, mais vn autre; puis que la mort est interuenuë entre les deux vies. Surquoy Pline a fait cette raillerie de Democrite, & de ceux qui ont soin de conseruer les corps dans les Sepultures, *similis & de asseruandis corporibus hominum, ac reuiuiscendi promissa Democrito vanitas, qui non reuixit ipse.* Mais outre

cela, qu'y a-t-il de plus éloigné des parties vitales, que les cendres & les ossements du Sepulchre, où elles sont beaucoup plus gehennées pour le retour supposé, que si elles estoient iettées aux Vents, ou qu'elles n'eussent point eu d'autre vrne que le Ciel? *Cælo tegitur qui non habet vrnam.*

880. *Il ne nous reste rien à craindre en la mort.* Il est vray, à prendre la mort, comme vne simple separation : mais ce n'est pas ainsi que l'entend le Poëte, qui veut dire que l'Ame n'est plus ce qu'elle estoit auparauant, mais qu'elle mesme estant composée, a souffert vne dissolution de ses parties, aussi bien que le corps, de sorte qu'il ne luy reste plus de sentiment.

884. *C'est pourquoy quand vous verrez*, &c. Il parle icy des gens qui s'affligent inutilement par la crainte de la mort, & veut prouuer qu'il n'y en a point du tout de suiet, puisque la mort ne conserue point l'estat de la vie, & que tous les sentiments finissent auec elle. De là vient, que Seneque escrit, que la Mort ne tourmente qui que ce soit. *Mors nullum habet incommodum : esse enim debet aliquid, cuius sit incommodum.* Epist. 36.

905. *Si c'est vn mal dans la mort d'estre broyé.* Il prouue que ce n'est point vn mal, & qu'il ne s'en faut point du tout mettre en peine, pource que nous y sommes insensibles; C'est pourquoy Diogene le Cynique disoit fort bien, qu'il n'apprehendoit point aprés sa mort d'estre deuoré des bestes ou des Oyseaux, puis qu'en cét estat, la vie ne seroit capable de l'incommoder : & chacun sçait à ce propos, l'histoire que l'on fait de ce Philosophe, qui ne s'estoit pas mis fort en peine d'ordonner quelque chose pour sa sepulture.

908. *Mais alors à vostre compte.* Lucrece rapporte icy les lamentations du vulgaire sur les corps des Morts, comme s'ils estoient encore touchez du desir des choses qu'ils ont laissées: mais c'est pour cela mesme qu'Aristote dit au 9. chap. du 3. Liure de son Ethique, *Qu'il n'est rien de plus horrible que la Mort, pource que c'est vn terme inuiolable, & qu'il semble qu'il ne reste à vn mort, ny bien, ny mal*: car il y en a qui tiennent que la pire condition de toutes, est de n'estre capable de l'vn ny de l'autre. Et Seneque a dit de Mecœnas, qu'il souhaitoit par vn miserable vœu, d'estre plustost infirme, & tout defiguré, & dans les tourments, que de n'estre point du tout.

945. *Enfin si la Nature.* C'est icy à mon aduis, vne admirable Prosopopée, où le Poëte introduit la Nature qui parle à l'Homme qui a peur de mourir: Et certes les meditations qu'il y employe sont dignes d'estre considerées. Nous deurions penser à sortir de cette vie, comme nous y sommes entrez, c'est à dire, en estat d'innocence, selon la pensée de Seneque.

991. *Toutes les choses que l'on a contées de l'Enfer.* Il moralise icy pour l'vsage de cette vie, pour les choses que les Poëtes ont chantées des Enfers, & fait voir que ce sont toutes fables, à le prendre au pied de la lettre. Nous en auons assez parlé sur Horace, & sur Iuuenal, qui tenoient, aussi bien que Lucrece, que tout ce que l'on contoit des Enfers estoit fabuleux. *Fabulæque manes.*

1008. *Tu pourras dire aussi auec verité* C'est icy vn bel endroit, pour conceuoir vne ferme resolution de mourir quand la necessité s'en offre, afin que nous puissiõs dire aussi à nostre tour, & sans regret.

Vixi, & quem dederas cursum, Natura, peregi.
Ou bien plustost à Dieu; *Vous m'appellez; ie m'en vais à vous de ma bonne volonté: vous me redemandez vostre dépost, ie vous le rends de tres-bon cœur.*

1059. *Le bon Ancus ne ioüit plus de la lumiere.* C'est Ancus Martius, 4. Roy des Romains, dont Tite-Liue a dit, qu'il estoit bon pour la paix & pour la guerre: & par *Ancus*, le Poëte entend quelque Personnage illustre que ce soit. Horace employe sur le mesme propos le nom d'Ancus, dans sa sixiéme Epistre à Numicius.

Ire tamen restat Numa, quo deuenit & Ancus.

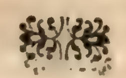
C'est à dire, que c'est vne necessité de mourir, & que ce doit estre vne consolation aux Ames vulgaires de mourir, puis que les plus grands Personnages sont bien morts aussi: Et dans l'Ode 7. du 4. Liure. Le mesme Horace écrit,

Nos vbi decidimus, quo Tullus diues, & Ancus
Puluis & vmbra sumus.

Qui sont les mesmes que Iuuenal ioint ensemble dans sa 5. Satyre, où il dit:

——— pretio maiore paratus
Quam fuit & Tulli census, pugnacis & Anci.

1101. *En continuant de viure, nous ne diminuons rien du temps de nostre mort.* Le Poëte marque en cét endroit fort excellemment, que la durée aprés cette vie sera aussi longue, qu'elle a esté deuant qu'elle eust commencé; ce qui donne vne grande & noble idée de l'Eternité.



REMARQVES SVR LE IV. LIVRE DE LVCRECE.

CE Liure contient vne excellente peinture des causes & des effets des cinq sens de Nature : Et l'Autheur y traite premierement de la Vuë, puis de l'Oüie, & en suite du Goust, de l'Odorat, & du Toucher : mais il s'étend bien dauantage sur le premier, & sur le dernier que sur les trois autres : & deuant que de parler du dernier, il fait vn rare discours du Sommeil & des Songes.

1. *Ie me promene dans vn seiour des Muses.* Il veut dire qu'il est le premier Poëte des Latins qui ait traité en Vers, des matieres Physiques desquelles il entreprend de parler. Les 17. premiers Vers de ce Liure sont employez dans le premier, aprés le 924. en la page 39.

11. *Car tout ainsi qu'aux petits Enfants.* Cette comparaison que le Poëte employe en diuers endroits de son Poëme, est tirée de l'vsage des Medecins : & les Vers en ont esté iugez si excellents, que Rittershusius les appelle *dorez* : S. Hierosme les citte dans vn traité contre Pelagius, qu'il addresse à Ctesiphon, & Quintilien ne les oublie pas au 1. chap. du 3. Liu de ses Institutions Oratoires.

34. *Il y a dans la Nature ce que nous appellons les Images des choses.* De quatre choses qui se peuuent offrir pour discourir des choses naturelles, l'existence est la premiere, & c'est celle dont parle icy

nostre Philosophe, la seconde est la Nature mesme, la troisiéme la procreation, & la derniere, la promptitude du mouuement, Or Lucrece suppose donc cette existence pour le commencement, ce qu'il confirme en suite, par le Vers 46. 70, 216. & 218. Et encore mesmes par l'experience, sur les Vers 96. & 102. ce qui a esté bien remarqué par Pierre Gassendi, dans ses Animaduersions sur le X. Liure de Diogene.

46. *Ie dis donc, que des Images & des figures déliées sortent de la superficie des corps.* C'est qu'il suppose, pour iustifier sa premiere proposition, qui ne se peut à mon aduis, contester : & pour traitter methodiquement d'vn suiet, il faut de necessité commencer par son existence.

52. *Premierement, pource qu'il y a bien des choses* Il prouue icy comme la chose se fait, qui est la troisiéme chose qui se doit obseruer, & le fait par vn raisonnement tres-agreable, & tres-delicat; pour montrer que les composez ne perissent point pour enuoyer de petits corps de leur superficie, qui soustiennent leur image, ce qu'il declare plus particulierement en suite, au Vers 159.

70. *Car certainement nous en voyons sortir.* Voilà comme il confirme par l'experience, ce qu'il auoit dit de l'existence des couleurs & des Images des corps qui sortent de la superficie, sans l'endommager.

73. *Les toiles iaunes ou rouges, lesquelles se tendent au dessus des Theatres:* car les Theatres des Romains n'estoient point enfermez sous des voutes, bien qu'ils fussent entourez d'vne superbe structure : & se contentoient d'auoir des toiles au dessus de diuerses couleurs, pour se garantir de la pluye, du

Soleil, ou du ſerein. Nous n'auons rien de ſemblable à cette magnificence des Anciens, & quoy que la Comedie ſoit vn diuertiſſement ſi beau & ſi honneſte, & qu'il ſoit dans l'eſtime de pluſieurs grands Seigneurs, ſi eſt-ce que nous ne l'auons point vuë pratiquée, que ſur les Theatres, à la verité aſſez propres, mais qui ne ſont dreſſez que dans des Sales ordinaires, ou dans des ieux de Paulme, que les Comediens prennent à loüage, à la reſerue du petit que fit dreſſer feu Monſieur le Cardinal de Richelieu, dans ſon Palais, à Paris, qu'il fit baſtir auec moins d'art que de dépence, non pas que nous n'euſſions d'habiles Architectes; mais ce Miniſtre tout-puiſſant, qui d'ailleurs auoit beaucoup d'eſprit, ne ſe connoiſſoit gueres aux grands edifices, & pour conſeruer vne chambre, qu'il auoit aimée, dans ſon ancien logis, il diminua fort la beauté de tout le reſte.

88. *Quant à l'Odeur, à la fumée, à la vapeur.* Il fait voir icy que les choſes qui ſortent du fond, ſe troublent, & ſe confondent autant, comme celles qui partent ſeulement de la ſuperficie, ne ſe confondent point du tout, ou prennent les apparences que l'on en conçoit de loin, comme vne Tour quarrée, qui paroiſt ronde, en la conſiderant dans vne certaine diſtance.

96. *Pource que toutes les repreſentations qui nous apparoiſſent dans les Miroirs.* Que le Poëte dit icy de choſes agreables des Miroirs, par où il monſtre comme les Images qui ſortent des corps ſe meuuent auſſi bien que les corps meſmes dont elles ſont Images, & n'y obmettent pas la diſtance qui ſe trouue entre les deux; de ſorte que ſi les corps s'approchent, elles s'approchent auſſi, & ſi les

corps se reculent, elles se reculent tout de mesme.

102. *Il y a donc des Images naïues & delicates.* C'est la conclusion de tout ce qu'il a dit auparauant, & prouue admirablement bien ce qu'il auoit auancé de la realité des Images qui partent de la superficie,

112. *Ecoutez donc.* Il faut s'imaginer en cét endroit, que les Images qui sortent des superficies des corps ne sont que comme des peaux extremement petites des Atomes, lesquelles s'éleuent & s'accordent continuellement, & iustifie sa pensée par l'exemple des Animaux extremement petits, d'où Lucrece infere l'inconceuable subtilité des Atomes, & selon son opinion, il faut que l'Ame & l'Esprit soient corporels.

121. *Au reste, si vous excitez legerement l'aspre odeur du Panace*, &c. De cecy & de ce qui suit, il faut inferer que chaque Atome est infiniment plus petit, que la moindre parcelle d'vn Ciron : & que dans ce Ciron presque imperceptible, il y a des iambes, des yeux, des entrailles, vn cœur : que dans ce cœur, & dans ces yeux, & ses autres parties, il y a des esprits animaux, qui le font viure, voir, & marcher, qu'il est capable de conseruer des petits de son espece, lesquels petits ont encore toutes les mesmes parties beaucoup plus petites. Que l'on iuge de tout cela de l'extreme & presque infinie petitesse des Atomes, qui sont les principes de toutes choses. La preuue aussi que nostre Philosophe en tire des odeurs, qui s'épandent en tant de lieux, n'est pas moins veritable, qu'elle est merueilleuse, & dite elegamment.

129. *Mais afin que vous ne pensiez pas qu'il n'y ait que les seuls Simulacres.* Il prouue icy, comme il se forme dans l'air des Images des choses qui s'y con-

seruent visiblement, & la comparaison qu'il en tire des Nuages, qui se diuersifient & se conforment en tant de manieres, est iuste & curieuse.

145. *Il y a tousiours suffisamment dequoy en la superficie des choses pour estre poussé au loin.* Il enseigne icy qu'il peut se rencontrer des corps, qui corrompent les Images: & marque tousiours la grande difference qu'il y a entre les choses qui sortent du fonds, & celles qui partent seulement de la superficie.

154. *Ce qui fait que les Images nous en sont representées.* C'est delà, qu'Apulée & quelques autres ont dit, selon Epicure, que des Images sortent de nos corps, comme de certaines dépoüilles qui en découlent incessamment: car c'est ainsi qu'il faut entendre ce lieu d'Epicure, au rapport de Sextus Empiricus, que la forme d'vne chose, est ce qui demeure en sa superficie, tandis qu'il en départ continuellement vne espece de dépoüille.

159. *Plusieurs Images s'engendrent donc en si peu de temps.* Ces Images, qui se conçoiuent sortir des superficies, comme certaines petites pellicules, ou membranes, qu'Apulée appelle *dépoüilles*, ainsi que nous l'auons dé ia remarqué, lesquelles se suiuent fort precipitamment, selon la belle description qu'en fait icy nostre Poëte.

168. *Au reste, quand par vn temps serein.* Il dit cecy, pour monstrer qu'il se fait bien des Images inopinées par des rencontres, & des émotions surprenantes.

183. *Nous voyons en premier lieu, que les choses legeres.* Lucrece prouue par vne comparaison des rayons du Soleil, qui touchent du Ciel sur la terre presque en vn instant, que la promptitude du

mouuement des Atomes eſt preſque inconceuable.

198. *Si tant de petits corps qui ſont enuoyez de haut en bas.* Lucrece en continuant icy ſon raiſonnement ſur le meſme ſuiet, enſeigne que les rayons du Soleil, auec toute leur ſoudaineté, s'auancent auec moins de precipitation que les Images, ce qu'il iuſtifie par l'experience au 209. Vers, & aux ſuiuants, où il fait la comparaiſon de l'eau ou du Miroir & des Aſtres, qui s'y repreſentent en vn inſtant.

218. *Comme les Odeurs.* C'eſt vne comparaiſon, par laquelle il explique de quelle ſorte les obiets affectent les ſens, en ſuite de la concluſion, qu'il a tirée de ce qu'il auoit dit auparauant.

230. *Pource qu'vne figure touchée de la main dans l'obſcurité.* Il obſerue en cét endroit que la figure ſe diſcerne par la vuë, & par le toucher : car de tous les ſenſibles, il y en a de communs & de propres, & entre les communs, Ariſtote y a rangé le mouuement, le Repos, le Nombre, la Figure, & la Grandeur, leſquelles choſes, à la verité, ne ſe diſcernent pas ſeulement par la vuë, mais encore par les autres ſens.

237. *La cauſe du diſcernement conſiſte dans les Images*; c'eſt pourquoy il declare en ſuite que les Images ſont par tout, & qu'elles nous enuironnent en tout lieu ; de ſorte que ſans elles, nous ne ſçaurions rien voir, & par elles nous ſommes capables de tout voir.

244. *Et d'autant qu'vne choſe eſt abſente de nous.* Lucrece répond icy à vne demande qu'on luy peut faire ; pourquoy la diſtance ou l'interuale qui eſt entre l'œil & l'obiet de la vuë, ſe diſcerne auſſi par la meſme vuë, & en trouue la raiſon, par le moyen

de l'air, qui est poussé par l'image deuant elle-mes-me à la rencontre de l'œil, d'vne maniere plus lasche, ou plus écartée dans l'éloignement, & plus resserrée dans le proche.

256. *Il ne faut point admirer en cecy.* C'est icy la raison pourquoy les objets trop proches, ne peuuent estre discernez, pource qu'il n'y a point d'espace ny de lumiere où l'image se puisse former.

265. *Et quand nous touchons vne pierre.* Il parle icy du discernement de la mollesse & de la dureté, qui se connoist par l'obeïssance de l'vne en vne certaine maniere, & par la resistence de l'autre; l'vne s'écartant en s'enfonçant vers ses parties interieures, & l'autre ne s'écartant pas si facilement, ny ne se pouuant aussi enfoncer sans de la difficulté.

269. *Pourquoy l'Image se voit-elle au delà du Miroir.* Il demande icy pourquoy les Images ne se voyent pas sur la superficie du Miroir; mais qu'elles se voyent comme dans le fond, & resout la difficulté par vne comparaison qu'il tire des perspectiues naturelles qui se font dans les bastiments par le moyen de la lumiere, de la partie interieure au dehors, ou de la partie exterieure au dedans: & adiouste, que regardant en vn Miroir, l'air s'y fait doublement sentir à l'œil, & celuy qui du Miroir se porte à l'œil, & celuy qui de la chose vuë retourne au Miroir.

292. *Or de ce que dans les Miroirs le costé droit?* Il dit la raison de ce que les representations se font dans les Miroirs d'vn autre costé que ne le sont les choses qui leur sont opposées, & l'explique par la comparaison d'vne figure d'argile, outre que cela ne se peut faire autrement, puis qu'vne mesme

chose paroissant à la fois de deux costez opposez, il faut de necessité, que ce qui est le gauche à l'vne, soit le droit à l'autre.

302. *Il arriue aussi qu'vne image se porte du Miroir dans vn autre.* Cecy se fait par la reduplication des rayons, & le second Miroir remet au costé droit ce que le premier auoit mis au costé gauche, le troisiéme represente au contraire du second, & ainsi iusques à sept, comme on l'a pû apperceuoir.

318. *On diroit que les Images entrent, &c.* Il est vray qu'elles paroissent de la sorte dans les Miroirs, selon qu'on s'en approche, & reculent aussi quand on s'en éloigne, & diuerses personnes, diuersement situées, y peuuent voir diferemment la mesme chose, soit qu'elle se remuë, ou qu'elle ne bouge d'vne place: car les vns par exemple, n'y voyent que vostre menton, où vous voyez vostre visage plein, & vn autre n'y voit que vostre front; ce qui dépend de la diuerse situation de ceux qui regardent dans le miroir.

332. *Toutes choses paroissent iaunes à ceux qui ont la iaunisse.* Ce n'est pas que les teintures en soient semées dans l'air, mais c'est que les rayons visuels en sont infectez. Gass. pag. 267.

337. *Quand nous sommes dans l'obscurité.* Lucrece rend la raison, pourquoy des tenebres, où l'on est, on voit les obiets dans la lumiere, & pourquoy on ne les voit pas dans les tenebres, quand l'on est dans la lumiere, & sa raison n'est pas moins vraysemblable, qu'il seroit peut-estre bien mal-aisé à vn autre de la dire aussi heureusement en Vers, qu'il a fait.

353. *Quand nous regardons de loing les Tours quarrées.* Le Poëte dit icy elegamment les diuers Phe-
nomenes

homenes ou apparances qui tombent sur la veuë. Celuy-cy est le premier, des Tours quarrées, qui de loin paroissent rondes, & en rend la raison, par la confusion des Angles.

364. C'est le second Phenomene, de l'ombre qui suit, & qui imite le geste du corps, où le Poëte s'explique fort agreablement.

387. C'est le 3. Phenomene du Nauire, qui vogue en pleine mer, qui semble ne bouger d'vn lieu, & qui fait paroistre le riuage se mouuoir.

391. Le 4. Phenom. des Astres qui paroissent se tenir en repos, bien qu'ils se meuuent continuellement.

397. Le 5. Phenom. des Monts separez, qui de loin paroissent conioints.

401. Le 6. Phenom. des choses qui paroissent tourner aux Enfants, quand ils ont piroüetté quelque temps.

405. Le 7. Phen. du Soleil qui paroist toucher les Montagnes, quoy qu'il en soit fort éloigné.

415. Le 8. Phen. d'vn aussi grand espace qui paroist sous l'eau, comme il en paroist de la terre au Ciel.

421. Le 9. Phen. du courant de la Riuiere, qui, en la trauersant, paroist remonter du costé de sa source.

427. Le 10. Phen. de la Gallerie, qui d'vn bout d'où l'on la regarde, paroist se restressir à l'autre bout.

433. Lonziéme Phenomene, du Soleil qui paroist aux Matelots se leuer du fonds de la mer, & se coucher sous les eaux.

437. Le 12. Phen. des Rames qui paroissent rompuës dans l'eau, ou remonter au dessus des vagues.

444. Le 13. Phen. des Estoiles qui paroissent la nuict deuancer la legereté des Nuages, ce qui n'est pas vray dans le sens qu'elles le paroissent ainsi.

448. Le 14. Phenom. des choses qui paroissent doubles, en se contournant les yeux d'vne certaine façon.

454. Le 15. Phenom. des choses qui paroissent dans les Songes, comme si l'on estoit éueillé. A quoy l'on pourroit adiouster, ce qui paroist aux gens par le delire, la fureur, & la perte de iugemét.

463. *Il y a beaucoup d'autres choses de ce genre-là.* Mais le Poëte fait icy bien voir, qu'il n'ignore pas qu'on pourroit ioindre beaucoup d'autres experiences aux quinze qu'il a rapportées cy-dessus, auec beaucoup d'elegance.

481. *Car il faut demeurer d'accord.* Lucrece fait icy voir, selon la doctrine d'Epicure, que les sens doiuent estre veritables, plustost que la raison; pource que la raison peut bien corriger l'opinion, mais non pas les sens, de l'experience desquels elle dépend; de sorte que s'ils sont faux, elle sera également fausse: & quand vne chose blanche paroist rouge à la vuë de quelqu'vn, ce n'est pas à dire que cette chose deuienne rouge pour cela: mais il est certain qu'elle paroist rouge à son sens, qui luy fait conceuoir du rouge sans le tromper en cela, quoy qu'il puisse sçauoir d'ailleurs, que son sens ne soit pas disposé de luy faire paroistre blanc ce qui l'est en effet, dont il a bien appris quelquesfois par le mesme sens, à en faire le discernement.

514. *Enfin comme dans l'Architecture*, &c. Il prouue par vne comparaison tirée de l'vsage des Architectes, que si les sens sont trompeurs, la raison qui les suit est également trompeuse. Et si toutes

les fantaisies, & les opinions sont fausses, il n'y a plus d'asseurance, ny de confiance aucune pour établir le iugement de quelque verité que ce soit.

525. *Premierement, on entend le son.* Il traite à cette heure des sons, & de l'obiet de l'oüie, dont la sensation est interieure, par le moyen des organes qui sont frappez de la voix, ou du son, qui ont vne certaine force d'agir, & de produire leur effet.

529. *La voix racle souuent la gorge*, c'est à dire, quand elle est trop vehemente: car en effet on en deuient enroüé, & à la continuë, on s'en lasse tellement, qu'on a de la peine à se soustenir, tant les Esprits s'en trouuent épuisez.

548. *Nous exprimons donc ces voix.* Il marque de quelle sorte se font les tons differents, & que l'on articule la voix, par le moyen de la langue & des poulmons.

552. On a icy oublié dans la version, ces paroles. *La rudesse de la voix se fait par la rudesse des principes: & la douceur, par des princ pes doux & polis.* Par où nostre Autheur prouue que la voix estant corporelle, elle s'insinuë par de petits corps, ou rudes, ou polis, qui entrent dans l'oreille, ou qui frappent l'organe.

554. *Or comme l'espace n'est pas long.* Ces paroles suiuent celles qui ont esté obmises sans y penser, & prouuent que la voix doit estre distincte pour se faire bien entendre, & pour ne corrompre pas la naïueté des Images qu'elle veut porter.

564. *Vn Edict proclamé par le Crieur*, ou quelque discours, de qui que ce soit, se fait également entendre à plusieurs, quand il est prononcé intelligiblement, mais c'est par des principes qui pour estre semblables, ne sont pourtant pas les mesmes en

chacun de ceux qui les reçoiuent : comme nous disons que deux hommes boiuent d'vne mesme eau, quand ils la puisent d'vne mesme source, bien qu'en effet ce ne soit pas la mesme, à le prendre separément.

569. Mais la partie de la voix qui ne vient point aux oreilles, c'est à dire, qui ne frappe que des lieux insensibles, toutesfois ces lieux-là ne sont pas tousiours incapables de la soûtenir : car il y en a mesmes qui la renuoyent si parfaitement, qu'il y a suiet de s'en émerueiller, ie veux dire ces Echos qui se redoublent, iusques à sept fois, comme nostre Poëte le remarque en suite:& comme i'ay oüy dire fort souuent qu'il y en a vn semblable à Conflans, sur l'embouchêure de la Marne, à vne lieuë de Paris. Nous en auons dit plusieurs choses sur la peinture d'Echo, dans nostre Liure des Tableaux du Temple des Muses.

596. Le Poëte répond icy à vn Probleme d'Aristote, c'est en la section onziéme, question 49. & 61. Pourquoy les sens penetrent en des lieux, où les Images qui sont si subtiles, ne sçauroient penetrer. Ce que le Poëte a dit, touchant l'Echo : & l'opinion des Villageois, qui se persuadent que les Nymphes & les Faunes parlent dãs les bois, est dit d'vne maniere fort agreable, & fort ingenieuse.

616. Bien qu'Epicure ne nous ait rien laissé du Goust dans les trois Epistres, qui nous restent de ses Oeuures, que nous auons traduites de Diogene de Laërce; nous en pouuons neantmoins apprendre quelque chose de ce lieu de Lucrece, qui attribuë les causes de son discernement, à la figure differente des principes & des pores, dont chaques choses sont composées.

674. Epicure a dit quelque chose de l'odeur qui se conçoit dans la mesme proportion que les sons, bien que ce soit plus lentement: Et nous auons icy ce que Lucrece nous en a voulu laisser, suiuant la doctrine de ce Philosophe, laquelle semble fort vray-semblable. Platon l'appello *Fumée & petite nuée:* & Heraclite dans Aristote, pense que les Narines discerneroient de tout, si toutes choses se pouuoient conuertir en fumée: mais enfin l'odeur semble estre vne certaine euaporation qui dautant qu'elle part du fond des corps, elle agit aussi plus lentement que les Images qui naissent de la superficie, comme il a dé-ia esté remarqué.

725. *Quelles choses meuuent l'esprit.* Ce point est delicat, où le Poëte traite des Images qui s'offrent à la pensée, soit pendant le sommeil, soit quand on est eueillé, & le fait neantmoins auec tant de clarté, qu il est aisé de voir qu'il l'a bien medité. Il met donc deux sortes de ces Images, les vnes plus grossieres qui affectent les sens corporels, & les autres plus déliées, qui penetrent iusques au fond de l'Ame ou du cœur, pour le rendre capable d'imaginer, de conceuoir, & de penser.

736. *Des Images de tout genre:* car il y en a de plusieurs sortes, selon sa pensée, & s'éleuent en partie des corps, en partie se forment en l'air, & en partie aussi se meslent diuersement, d'où naissent tant d'imaginations bizares, & de choses mesmes qui ne furent iamais, du moins de la sorte qu'elles se presentent à nostre esprit, comme des Chimeres, des Cerberes, & des Centaures: car tout cela se conçoit de Natures diuerses, qui se trouuent bien separement, mais non pas de la sorte qu'elles se peuuent offrir à l'imagination.

814. *Auec cela, sur de petits indices nous nous imaginons des choses fort grandes*. Lucrece fait icy bien voir, qu'il ne faut pas legerement porter son iugement des choses, comme plusieurs font d'ordinaire, bien que des petites choses, nous en pouuons souuent inferer de grandes, dont il ne nous seroit pas difficile d'alleguer plusieurs exemples : mais il n'est pas necessaire en ce lieu.

856. *Il ne faut point s'émerueiller de ce que la nature de chaque animal cherche son aliment*. Il traitte icy des causes de la faim & de la soif, & ce qu'il en dit, suffit presque pour ce qu'il en faut sçauoir. En suite, il traitte du mouuement, & de la volonté.

895. Au lieu de *Corporis vt hæc nauis velis ventoque feratur*. Monsieur Gassendi, lit, *Corpus vti, vt nauis remis, ventoque feratur*; si ce n'est point, dit-il, vn peu trop de licence de restablir *remis* pour *velis* : mais comme il y a deux causes qui font aller le Nauire, l'vne adherente au Vaisseau, & l'autre qui se porte au Vaisseau, si on lit, *velis*, il n'y en aura qu'vne seule. Ie n'ay pourtant rien voulu changer.

896. *Ce n'est pas toutesfois vne merueille que des corps si petits*, Il ne se peut rien escrire de plus elegant que ce que Lucrece écrit icy des causes du mouuement, par l'impulsion des petits corps, qui en émeuuent de plus grands, comme il le demonstre par vne excellente comparaison.

905. Il propose icy le dessein qu'il a de parler du sommeil, & le fait en suite, auec toute l'elegance qui se peut imaginer, dans vne matiere si difficile, quoy qu'il y ait pourtant bien des choses à douter de son opinion, comme des pertes & des reparations de l'Ame qui se font continuellement, soit

par l'attouchement de l'air, soit par la respiration, ou par la nourriture qu'on a prise, selon sa pensée.

959. *Selon que chacun de nous se trouue attaché à quelque exercice.* Voicy comme il arriue que nous songeons le plus ordinairement ce que nous auons fait estant éueillez, ce que le Poëte en suitte orne d'exemples agreables & parfaitement bien choisis, tirez de diuerses habitudes, conditions, & especes d'Animaux.

1005. Cecy appartient encore aux Songes, selon les employs ou le temperament de chacun, qui émeuuent merueilleusement les Esprits ; & au lieu de *ils font la guerre à des Roys puissants*, il faut, *ils font faire la guerre à des Roys*, &c. Toutesfois, le terme qui se trouue employé dans cette edition se peut souffrir.

1024. *Mais ceux à qui l'ardeur de la ieunesse.* Aprés auoir parlé de ce qui arriue souuent en songe aux petits Enfans, qui trempent toutes leurs couches sans y penser, il vient à descrire ce qui arriue quelquesfois aux ieunes personnes lors qu'ils se trouuent touchez d'vne certaine fantaisie; & de là, il passe aux raisonnements qu'il donne sur les causes & les suites du dernier des sens, qui sert si vtilement à la propagation des especes. I'auoüe que i'ay eu de la peine à me resoudre à faire la traduction de la derniere partie de ce Liure, pource qu'elle contient vne matiere assez mal-aisée à exprimer de bonne grace, & honnestement dans le sens de l'Autheur. Ie l'ay fait pourtant auec toute la modestie & la circonspection que i'y ay pû garder, & peut-estre que ce ne sera pas à quelques-vns le plus desagreable endroit de cét Ouurage. Quoy qu'il en soit, il a fallu se donner cette permission

en faueur de la Philosophie. Et comme toutes choses sont saines à ceux qui se portent bien, aussi tout est bon à ceux qui sont bons : & de tous les méchants, ie n'en sçache guere de plus dangereux, ny de plus impertinents que les superstitieux, de qui le temperamment ne s'éloigne gueres de celuy qui fait les sots. Cependant ie n'ay point d'Obseruation à faire sur toutes les choses que Lucrece dépeint en cét endroit, & qu'il décrit en suite, auec son elegance accoustumée.

1055. Il conseille icy à ceux qui sont touchez de la passion d'Amour, de prendre la fuite pour l'euiter, & d'y chercher tous les remedes possibles, pour n'y pas succomber, pource que plus on s'y abandonne, & plus on en souffre de tourment.

1115. *Adioustez à cela qu'ils consument leurs forces.* Entre plusieurs motifs qu'il allegue pour fuyr les inquietudes amoureuses, celuy-cy est l'vn des plus puissants. Celuy des perils, auquel expose cette passion vehemente, est aussi tres-considerable : & ie croy, qu'il ne faut point negliger celuy qu'il propose en suite de la grande dépence, qui attire aprés elle vne ruine totale. En la page 190. ligne onziéme au lieu de *chassure à la Sicyonienne*, il faut lire chaussures à la *Scyonienne*.

1122. *Bigeoux & guirlandes liées de galans precieux.* I'ay icy employé les termes qui sont en vsage de nostre temps, qui traduisent assez bien la pensée du Poëte.

1126. *Puisque du milieu de la fontaine des delices.* Ce lieu est fort celebre, & chacun peut entendre facilement le propre sens du terme Metaphorique, sans qu'il soit besoin de l'expliquer.

1146. *Ils leur attribuent des aduantages qui n'y sont*

point du tout, c'est à dire, les Amans prestent des beautez à ce qu'ils aiment : & certes on peut dire que tout ce lieu est fort galand, & nous fait bien voir que les Anciens n'auoient pas moins de delicatesses que nous pourrions nous imaginer qu'il y en ait de nostre temps : & de toutes les choses que nous auons écrites de l'vsage & des coustumes des siecles fort éloignez, ie n'en ay point vû qui nous marquent que les hommes qui y viuoient, fussent plus barbares, ou plus sauuages qu'ils ne le sont auiourd'huy, sans en excepter Homere, & les Liures des Hebreux, pour les choses qu'ils nous rapportent de leur temps, excepté que pour les festins d'Homere, ils sont peut-estre vn peu moins delicieux que ceux dont l'on couure à present tant de tables splendides ; mais ny les opinions, ny les gousts, ne sont pas tousiours les mesmes en tous lieux, & en tout temps, quoy qu'ils soient peut-estre assez égaux, dont chacun vse volontiers selon les habitudes qu'il a prises.

1170. *Le pauure Amant qui languit & souspire dehors.* Nous auons beaucoup de choses semblables dans les Autheurs qui sont venus depuis Lucrece : mais non pas qui marquent dauantage les galanteries & les passions amoureuses, que celle-cy, & nous pouuons bien croire aussi que ce n'est pas le siecle de Lucrece qui les a inuentées, & que celuy qui les auoit trouuées, est si fort éloigné au dessus de luy, que ie ne sçay s'il seroit bien aisé d'en marquer le temps.

1185. *La femme ne souspire pas tousiours d'vne amour feinte.* Lucrece sçait toutes choses, & iustifie ce qu'il dit par des similitudes choisies fort à propos.

1202. Ce qu'il dit icy de la ressemblance des Enfants aux peres est bien conforme à la doctrine d'Epicure, d'Empedocle, & de Democrite ; mais non pas à celle d'Aristote, selon la remarque du iudicieux & sçauant Pierre Gassendi, dans le chapitre qu'il a composé exprés sur ce suiet en son Liure de la Philosophie d'Epicure, où il rapporte tout du long, l'opinion de ce Philosophe. C'est dans la page 547. de son Commentaire sur le X. Liure de Diogene.

1233. *Les personnes steriles le sont à cause*, &c. Il en allegue diuerses raisons, & acheue son Liure par vne description hardie d'vne chose qu'il est plus facile de penser que d'exprimer, bien que l'Autheur mesme y ait employé des termes metaphoriques, qui dans la bassesse du suiet, ne laissent pas d'auoir quelque chose de grand, & de fort iuste.

REMARQVES
SVR LE V. LIVRE
DE LVCRECE.

CE Liure, qui est le plus grand de tous, est aussi le plus diuersifié, & traite principalement de l'Origine du Monde, & de toutes ses parties suiettes aux Vicissitudes des temps. Mais c'est d'vne maniere si noble & si releuée, qu'il fait bien voir, que la Nature est vn grand Heros, & digne d'vn Poëme illustre ; C'est pourquoy il a iugé à propos de commencer ce Liure par ces paroles; *Quelqu'vn pourra-t-il faire des Vers d'vn enthousiasme assez puis-*

ſant pour eſtre digne de répondre à la Maieſté des belles inuentions dont ie parle? c'eſt à dire, de la ſcience des choſes naturelles.

4. *Celuy qui nous a laiſſé tant de choſes recherchées par vn ſoin laborieux.* Il entend parler d'Epicure, qu'il tient digne des loüanges d'vn Dieu, ſur les pas duquel, il dit en ſuite, qu'il veut marcher.

44. *Mais ſi nous n'auons point la conſcience nette.* Le Poëte releue icy la gloire d'Epicure au deſſus de celle d'Hercule, qui n'auoit purgé le Monde que de quelques Monſtres, par le moyen de ſes trauaux, au lieu qu'Epicure a ſurmonté par ſes enſeignements les vices de l'Ame, d'autant plus dangereux que tous les Monſtres, qu'ils rendent la vie mal-heureuſe, & ne laiſſent pas vn ſeul moment de repos.

54. *Puis qu'il a parlé ſi diuinement des Dieux meſmes.* Ce n'eſt pas dont l'on ſe douteroit le plus de ce Philoſophe, qui ſemble en vn autre lieu laiſſer les Dieux aſſez inutiles dans les angles du Monde, où ils ne ſe mélent de rien, que de ioüir d'vne felicité immuable: Et peut-eſtre que par ces Dieux, il n'entend autre choſe qu'vne Nature exquiſe, qui n'eſt point ſuiette, comme nous, à la corruption, ou du moins qui y reſiſte ſans peine, beaucoup plus long-temps que nous. I'ay failly à dire les Ames des Heros: mais ie me ſouuiens qu'il ne veut pas que les Ames ſubſiſtent ſans les organes & le temperamment de leur corps: & de la façon qu'il les admet, il n'eſt pas fort neceſſaire de leur dreſſer des Temples, ny de faire fumer l'encens ſur leurs Autels.

110. *Il n'y a rien au Monde, qui ne ſoit vn iour détruit.* Lucrece eſt donc perſuadé que le Monde doit

finir : mais il en est persuadé de sorte, qu'il croit aussi, que de sa corruption, il en renaistra vn autre. Quant à son opinion de la fin du Monde qu'il tient de la Philosophie d'Epicure, & assez proche de son temps, elle est commune à la creance de plusieurs grands Personnages, & entre autres des Saints Peres, qui l'ont limité à vn certain nombre de millenaires, comme de quatre, de six, ou de huict, aussi bien que les Rabins, qui ont fait des Mysteres de toutes choses, & qui en ont recherché en tout. Les premiers Chrestiens ne pensoient pas qu'il fust fort éloigné : Et il sembloit à Lactance qui ne deuoit par durer plus de deux cents ans. Mais en cela, nous ferons bien de nous en tenir aux paroles de nostre Seigneur, qui nous aduertit dans l'Euangile, *que ce n'est point à nous de connoistre les Temps, ny les Moments*. Et si l'on demande ; que sera-ce aprés la fin du Monde ? Lucrece répond, ce qui estoit auant qu'il fust. Pour moy, ie suis émerueillé comment de grands Hommes, n'ont pas mieux raisonné, en considerant les choses comme elles sont, & sur tout les premiers principes, de quelque façon qu'on les considere, ne peuuent souffrir de corruption.

108. *Ce que la Fortune, qui gouuerne toutes choses, vueille éloigner de nous.* Lucrece parle icy, selon l'vsage du peuple, qui tenoit de son temps, que toutes choses dépendoient de la Fortune, ce qui auoit fait dire à vn Ancien dans Ciceron, aprés Menandre, *Vitam regit Fortuna, non Sapientia.* Et Iuuenal sur la fin de la dixiéme Satire, *Sed te nos facimus, Fortuna, Deam, cæloque locamus.*

117. *Comme si leur corps estoit diuin.* Il parle de la Terre, du Ciel, du Soleil, & de la Lune, desquels le

corps n'estant pas diuin, doiuent demeurer eternellement. Il croit donc que toutes ces grandes pieces du Monde doiuent perir. Pour les autres Philosophes, ils ne sçauent qu'en penser ; mais plusieurs se sont apperceus, que le Soleil, la Lune, la Terre, la Mer, & tous les Elements, sont encore aussi ieunes & aussi vigoureux pour toutes leurs fonctions, qu'ils estoient, il y a six mille ans: & les Chrestiens qui sont bien persuadez, *que le Ciel & la Terre passeront*, ne tiennent pas pour cela qu'ils soient vn iour aneantis ; mais seulement qu'ils changeront de bien en mieux.

147. *Le sieges venerables des Dieux ne sont en nulle part du monde*, non pas mesmes dans les Cieux, selon la pensée & le raisonnement de nostre Autheur, qui ne les admet que dans les Entre-mondes, qui sont des Espaces entre les globes des Mondes diuers, comme il tient qu'il y en a plusieurs, ce qui a esté refuté doctement par Monsieur Gassendi, dans ses Animaduersions, sur le dixiéme Liure de Diogene, de la vie d Epicure.

166. *Car quel auantage peut apporter nostre reconnoissance à ceux qui sont immortels ?* Nul auantage asseurement : car ils se passent bien de nous pour estre heureux ; mais nous ne sçaurions nous passer d'eux Toutesfois ce n'est pas la pensée d'Epicure, ny de Lucrece, qui se sont persuadez, aussi bien que Velleïus, que les Dieux n'ont point fait le Monde, ny pour eux mesmes, ny pour les hommes ; de sorte que tous ceux-là tiennent, que le Monde s'est fait de luy-mesme par les principes eternels dont il est composé ; mais il me semble que ç'auroit bien esté le plus court pour eux de dire, que le Monde est eternel ; excepté dans ses petites par-

ties qui se mélent, & qui se diuersifient incessamment: Et pour prouuer que les Dieux ne se mélent point des choses du Monde, Lucrece en auance plusieurs raisons, dont celle-cy est la premiere, que nous ne sommes point vtiles aux Dieux.

172. La seconde raison, est de ce que, quand nous ne serions point, cela ne leur seroit nullement desagreable.

182. La 3. raison, de ce que si le Monde & les hommes n'estoient point, le Monde, ny les hommes, ne fussent iamais tombez en la pensée des Dieux.

201. La 4. raison, de ce que la plus grande partie de la terre est inutile aux hommes.

207. La 5. raison, de ce que la partie de la terre qui reste aux hommes pour estre cultiuée, on n'en recueille point de fruict sans des labeurs extrémes.

214. La 6. raison, de ce que des fruicts mesmes qu'ils ont esperez & recueillis, ils n'en ioüissent pas le plus souuent.

219. La 7. raison, de ce que les Animaux nuisibles, les maladies, & la mort auancée, surprennent les hommes, & les font perir le plus souuent.

225. La 8. & derniere raison, de ce qu'il semble qu'on ait moins de soucy des hommes que de tous les autres Animaux. Mais en tout cecy, non seulement ceux qui sont éclairez des lumieres de l'Euangile: mais encore plusieurs Philosophes anciens, tels que Thales, qui appelloit le Monde *L'Ouurage de Dieu*, Pythagore & Platon, qui tenoient Dieu, Pere & Architecte du Monde, & vne infinité d'autres, ont esté, & sont encore de contraire aduis, bien que le Monde fust eternel en temps, selon l'opinion de quelques-vns, ce qui ne

repugne point à la Toute-puissance de Dieu, qui est le seul qui ait l'Eternité de Nature & de Temps, quoy que l'vne ne soit pas plus ancienne que l'autre; ainsi que dans le Mystere adorable de la saincte Trinité, le Pere n'est pas plus ancien que le Fils; & sans prendre vn exemple si venerable, comme nous pourrions dire, que le Soleil pere de la lumiere, n'est pas plus ancien que la lumiere, bien que la lumiere luy doiue son origine.

236. *Puis que la Terre, l'Eau, &c. sont choses composées d'vn corps mortel.* Lucrece raisonne ainsi, que puis que les parties desquelles le Monde est composé, sont corruptibles, qu'il faut aussi que toute la masse du Monde le soit. Mais on luy pourroit répondre, que cette vicissitude des generations & des corruptions, est propre aux parties du monde, & non pas au Monde Vniuersel, dont la masse peut tousiours subsister, vû que ses parties mesmes, à le bien prendre, ne naissent point, & ne perissent point aussi: mais changent seulement d'habitude & de forme. —— *Cum sint hùc forsitan illa*

Hæc translata illuc, summâ tamen omnia constant. Ouid. Metam. 15.

252. *Il y a vne partie de la terre qui est bruslée par les rayons du Soleil.* Cecy est vn autre Argument de Lucrece aprés Epicure, pour montrer que le Monde doit perir, & est tiré du costé de ses grandes parties, suiettes à la corruption.

Debet tota eadem Mundi natura putari.

Il en fait donc l'induction par les principales parties du Monde, telles que les Elements, & commence par la Terre, sans parler de ses tremblements horribles, dont il prend occasion de discourir au 6. Liure, au 564. vers. & en suite.

262. *Au reste la Mer, les Riuieres*, &c. Seconde induction tirée des eaux, pour prouuer que le Monde doit perir.

274. Troisiéme induction, tirée du costé de l'air.

282. Quatriéme induction, par le feu, dont Epicure tient que les choses celestes sont composées.

293. *Il en est de mesme des clartez nocturnes, que nous donnent sur la terre les Lampes*, &c. Il veut qu'on die la mesme chose des Flambeaux terrestres, que des clartez suprémes, pour en tirer les mesmes consequences, de la corruptibilité du Monde.

305. *Ainsi donc ; il faut croire, que le Soleil, la Lune*, &c. C'est icy où il fait la conclusion de toutes les preuues qu'il a auancées par son induction. Puis venant à considerer les petites parties du Mõde, qui sont si perissables, il en infere la desolation totale de l'Vniuers. Ce qu'il fait tres eloquemment.

325. *Que si la Terre & le Ciel n'ont point eu de commencement*. Lucrece prouue en cét endroit la nouueauté du Monde : mais les moyens qu'il y employe, tirez du costé de l'Histoire, font bien voir que les Latins n'auoient gueres de connoissance de l'Antiquité ; Aussi n'y sçauoient-ils rien que par le secours des Grecs, qui ne connoissoient rien au dessus de Thebes, & de Troye la grande ; C'est pourquoy on auoit bien dit d'eux, qu'ils seroient tousiours Enfans ; parce qu'en effet ils estoient peu informez d'vne infinité de choses remarquables qui les auoit deuancez ; dont ie ne sçaurois mieux attribuer la cause qu'à la difference des langues, qui nous rend barbares les vns aux autres, & qui nous rend incapables de profiter des memoires des autres Nations, si quelques-vnes ont eu

plus

plus de soin d'en conseruer que les autres: mais, pour en parler sainement, toutes sont assez negligentes de ce costé-là, & nous ne pouuons ignorer neantmoins que les Hebreux, les Assyriens, & les Egyptiens, ne fussent beaucoup mieux informez; de sorte, que sans chercher des Chroniques plus anciennes que celles des Hebreux; Ces peuples nous font mention de plus de deux mille ans au dessus de Cadmus fondateur de Thebes, & de Cecrops, qui fut le premier Roy des Atheniens.

333. *C'est pourquoy, il y a des Arts qui se pollissent encore tous les iours.* Il continuë à prouuer par l'inuention des Arts, que le Monde n'est pas fort ancien. Qu'auroit dit Lucrece, s'il eust connû nostre Nauigation, par le moyen de laquelle nous auons découuert vne quatriéme partie du Monde, inconnuë aux Anciens? Qu'eust-il dit s'il eust vû nostre Boussole, nos Lunettes de longue Vuë, qui nous ont fait découurir de nouuelles Estoiles, & des Montagnes dans la Lune? Ces Engyscopes, qui nous font discerner les parties d'vn Ciron? Et tant d'autres choses assez singulieres qui se découurent tous les iours.

339. *Que si vous voyez que toutes les mesmes choses ont esté auparauant.* Voicy vne obiection violente de Platon, & d'Aristote à laquelle neantmoins Lucrece donne vne réponse bien considerable, de laquelle il conclud la ruine future de l'Vniuers, qu'il ne tenoit pas fort éloignée de son temps. Et de ce qu'il dit auec Epicure, que le Monde n'est pas fort ancien, il se trouue assez conforme en cela à ce que nous apprenons des sainctes Escritures, qu'il n'a pas plus de six mille ans d'antiquité: car si nous adioustons foy aux témoignages de quelques Au-

theurs prophanes, & entre autres de Ciceron & de Diodore, ils nous alleguent des Chaldeens & des Babyloniens, pour auoir obſerué les mouuements, des Aſtres, iuſques au temps de l'expedition d'Alexandre le Grand, quatre cent ſeptante-deux mille ans.

346. *Si lors qu'vne choſe a eſté éprouuée par tant de maux.* Cecy eſt vne nouuelle raiſon, pour prouuer la fin du monde, par les maladies, qui, pour ne nous tuer pas du premier coup, ne laiſſent pas de nous aſſeurer de la mort ineuitable, quand nous n'en ſerions point aſſeurez par l'exemple de ceux que nous auons connus.

365. *Or, ny la Nature du Monde n'eſt point d'vn corps ſolide.* C'eſt icy vn autre Argument de Lucrece, pour prouuer que le Monde doit perir, ſur ce qu'il maintient qu'il n'y a rien qui ſoit abſolument incorruptible, que les Atomes, le Vuide, & l'Vniuers, qui comprend non ſeulement le Monde que nous habitons : mais encore des Mondes innombrables.

381. *Enfin puis que les principaux membres du Monde combattent ſi fort entre eux.* Autre Argument de la corruptibilité du Monde, tiré de la perpetuelle guerre que ſe font les principales parties du Monde, ſoit par les Incendies, ſoit par les Deluges, en ſorte que l'vn des deux, venant à ſurmonter, il faudra de neceſſité que le reſte de la Nature ſuccombe.

397. *Quand la force rapide des cheuaux du Soleil entraiſna Phaëton.* Ce qu'il dit, ſelon les Fables des Poëtes, de l'embraſement du Monde par Phaëton, & du Deluge de Deucalion, il eſt perſuadé qu'il peut arriuer naturellement, & s'ex-

prime icy fort eloquemment.

420. *Car certainement les principes ne ſont point placez auec conſeil.* Il y a quelque imitation de cecy dans la 6. Egloque de Virgile. Et ſur ce qu'il dit, que les principes ne ſont point placez auec conſeil, il eſt vray, qu'il n'y en a point dans la matiere, mais dans le diuin Ouurier qui l'arange & la diſpoſe comme il veut : Et certes, il n'y a point d'apparence que le ſeul hazard, puſt faire vn Monde ſi parfait, & ſi agreablement diuerſifié, que celuy que nous habitons.

433. *Alors ne ſe pouuoit encore diſcerner, ny la rouë voltigeante du Soleil.* Il ſuppoſe donc vne creation precedente de pluſieurs autres choſes, comme nous apprenons du Liure de la Geneſe, que le Soleil, la Lune, & les Eſtoiles ne furent créez que le quatriéme iour : car au commencement la Terre qui eſtoit vuide, & vague, & couuerte de tenebres, ſelon la meſme authorité, auoit vne grande rudeſſe, & Ouide dit au 1. liure de ſa Metam. *Rudis indigeſtaque moles* : ce qu'il adiouſte en ſuite.

Nullus adhuc mundo præbebat lumina Titan,

a vn grand rapport à ce que dit Lucrece en cét endroit.

439. *Le Monde fut diſtingué*, c'eſt à dire, quand la Matiere ſe fut partagée comme d'elle-meſme, ſelon les figures diuerſes des principes.

472. *Les principes du Soleil & de la Lune, ſuiuirent ceux du Ciel*, comme s'il vouloit dire, que le Soleil & la Lune, eſtant d'vne matiere mitoyenne, entre l'Air & l'Ether, prirent leur place dans la Region Etherée, ſur les frontieres de la Sphere de l'Air: Et certes Epicure tenoit, que le Soleil, la Lune, & les autres Aſtres, eſtoient autant de feux.

481. *La Terre se retira, prestant à la Mer vne fort grande étenduë.* Toutes les Eaux n'estant que comme vne expression de la Terre, ne font aussi qu'vn globe auec elle,& la Mer, & y caue incessamment des lieux pour se loger,

496. *Ainsi le poids de la Terre fut fait d'vn corps épaissi.* C'est la conclusion de plusieurs choses qu'il a dites auparauant, pour rendre raison de la Nature & de la disposition des principales parties du Monde, qui nous fait connoistre qu'elles sont dans la place qu'elles doiuent occuper sans contrainte.

501. *Le Ciel dont la matiere est la plus fluide*, parce qu'elle est la plus obeïssante & la plus souple de toutes les matieres,pour ne faire point de resistence au mouuement des Astres, afin qu'ils courent dans les Espaces qui leur sont prescrits. Il semble neantmoins qu'il ait marqué en vn autre lieu que les Estoilles sont fixes dans le Ciel solide.

——— suspicimus magni cælestia Mundi
Templa super, stellisque micantibus æthera fixum.

Il compare icy le mouuement de la matiere celeste,au mouuement des eaux du Pont Euxin, ou de la mer Noire. Ie me suis oublié de marquer dans ma version, le nom de cette Mer.

510. *Disons maintenant quelle est la cause du mouuement des Astres.* Mais deuant que de la dire, il establit vn Air double,l'vn au dessus,& l'autre au dessous du Ciel, qui le presse ainsi de part & d'autre, où les Astres se trouuant enfermez, ne sçauroient monter ny descendre, & ne se peuuent mouuoir hors de l'espace qui leur est prescript par la puissance de l'air.

520. *Il se peut faire aussi que le Ciel demeure stable.* Au reste, supposant le repos du Ciel, il enseigne

icy de quelle ſorte les Aſtres parcourent ſon eſtenduë, ce qu'il tient ne pouuoir eſtre que par l'vne des trois raiſons qu'il a remarquées.

527. *Car de cela, il eſt difficile de poſer quelque choſe de certain.* Il veut dire que nous n'auons rien d'aſſeuré en ce monde, des cauſes de tant de mouuements : & que de quelque coſté que l'on ſe tourne, l'on ſe met au hazard de n'auancer que des penſées ridicules ; & certes les plus probables, ſont encore bien incertaines.

535. *Or afin que la Terre ſoit en repos au milieu du Monde.* Lucrece dit icy elegamment, comme la Terre ſe ſouſtient au milieu du monde ſur ſon propre poids, ou pluſtoſt eſtant preſſée également de part & d'autre par l'immenſité de l'Air qui l'enuironne. Et par la meſme raiſon, ie m'eſtonne qu'il ait trouué ſi ridicule qu'il y euſt des Antipodes. Quant à la ſtabilité de la Terre, bien qu'elle ſoit tres-ſolide, elle n'eſt point admiſe auiourd'huy, par les plus Sçauants, tels que Copernic, Galilei, René des Cartes, Pierre Gaſſendi, & quelques autres, qui ne ſont plus au monde, ſans parler de pluſieurs illuſtres viuants, leſquels l'ont bien fait voir dans leurs eſcrits immortels, ou dans leur entretien. Les Aſtrologues meſmes, qui ne ſont pas d'ordinaire, ny les plus grands Aſtronomes, ny les plus doctes Mathematiciens du Monde, puis que l'on peut dire que leur Eſtude eſt fort vaine, laquelle ne ſert qu'à flatter les Eſprits enclins à la ſuperſtition, n'en diſconuiennent pas, meſmes le plus ſouuent, quoy qu'ils ayent vne idée fort mediocre du Siſtime du Monde, où ie ne comprens pas neâtmoins ceux qui ne ſe ſont appliquez aux connoiſſances de cette chetiue ſcience, ie parle de l'A-

ſtrologie Iudiciaire, que pour en connoiſtre les principes, & les regles generales ſur leſquelles ſe fondent les Eſprits ſuperſtitieux & credules, ſans y adiouter de foy, afin de refuter iuſques à leurs Obſeruations qui ne ſont que des effets du pur haſart, du coſté de la connoiſſance des hommes. Et c'eſt ainſi qu'en raiſonne ſi bien dans ſes ſpeculations Aſtrologiques, Monſieur le Marquis de Vileines, qui ioint à la gloire d'vne belle naiſſance, la probité, la valeur, & l'erudition.

540. *De là vient qu'elle ne leur eſt point à charge,* ce qu'il prouue par vne excellente comparaiſon.

565. *Le Diſque du Soleil ne peut eſtre gueres plus grand, ny gueres moindre, qu'il paroiſt à nos ſens.* C'eſt l'opinion d'Epicure & de ſes Diſciples, mais la plus pitoyable, & la plus mal fondée qui ſe puiſſe imaginer: Et certes il y a lieu de s'étonner qu'vn ſi grand Philoſophe, aprés tant de meditations, & aprés auoir oüi le raiſonnement de tant de grands Perſonnages qui l'auoient deuancé, ait eſté de ce ſentiment.

575. *Et la Lune,* &c. Il raiſonne de la Lune & des Eſtoiles de la meſme ſorte qu'il a fait du Soleil, ſur ce que les ſens ne ſe trompent point: il eſt vray que les ſens ne ſe trompent point dans l'apparence des eſpeces qui leur ſont offertes: car quoy que l'on puiſſe dire, il eſt certain que les Aſtres, ny beaucoup d'autres choſes qui ſe voyent de loing, ne leur paroiſſent que d'vne certaine grandeur, & d'vne certaine couleur: mais ce n'eſt pas à dire que dans vne autre diſtance, ou dans vn autre aſpect, ils ne paruſſent d'autre ſorte: & bien que ces Corps paroiſſent fort petits en comparaiſon de ce qu'ils ſont, il eſt vray auſſi qu'ils ſont tres-

petits en comparaiſon de tout le Ciel.

594. *Il ne faut point auſsi s'émerueiller pourquoy le Soleil, qui eſt ſi petit, peut enuoyer vne ſi grande ſplendeur.* Il en rend icy la raiſon, par vne agreable ſimilitude. Et comme il n'eſt rien de plus ſenſible & de plus connû que la lumiere, il n'eſt rien auſſi de plus difficile que de dire ce que c'eſt, & de quelle ſorte, elle occupe de ſi grands eſpaces en peu de temps. Nous en auons vn admirable traité de Monſieur de la Chambre Medecin ordinaire du Roy, l'vn des plus ſçauants & des plus polis Eſprits du ſiecle, aprés ce que nous en auons leu auec tant de ſatisfaction, dans les écrits de René des Cartes, qui n'a pas rendu moins celebres par ſon grand ſçauoir, les Iardins de Touraine, où il auoit pris naiſſance, que le Philoſophe de Gargette auoit fait ceux d'Athenes, par les Conferences Academiques qu'il y tenoit.

603. *Il ſe peut auſsi faire que l'Air conçoiue vne grande ardeur.* Lucrece cherche icy vne autre raiſon de l'effuſion de la lumiere du Soleil, qu'il appuye d'vne ſeconde ſimilitude, tirée d'vne étincelle de feu, qui s'allume dãs vne moiſſon preſte à cueillir.

613. *Nous n'auons pas vne ſimple & certaine raiſon.* Il parle icy des diuers mouuements du Soleil, & de quelle ſorte il ſe recule, & s'approche des Tropiques: & bien qu'Epicure en ait pluſieurs raiſons; ſi eſt-ce que Lucrece ſe contente d'vne ſeule, qu'il tire de l'impulſion de l'Air: & en ſuite, il traite comme la choſe ſe fait, ſelon l'opinion de Democrite: mais, enfin, au lieu d'affirmer, quoy que ce ſoit ſur des principes certains, il fait bien voir que par les diuerſes cauſes qu'il allegue, il n'en connoiſt pas la veritable raiſon.

649. *Or la Nuict couure la terre.* C'est icy où il traite, selon la doctrine d Epicure, du leuer & du coucher des Astres, en quoy il ne paroist gueres plus éclairé qu'en ce qu'il a dit de leur grandeur; car il veut qu'ils se cachent, non pas sous la terre; mais derriere les parties de la Terre les plus éleuées, lesquelles nous ne voyons pas, à cause de leur grande distance. Il parle donc premierement de l'Occident des Astres, & puis il parlera de leur Orient; mais de telle sorte neantmoins qu'il luy semble qu'il se leue tousiours de nouueaux Soleils, comme il s'en crée continuellement du grand nombre des étincelles qui se reünissent, ayant esté éparses en diuers endroits.

679. *Les Iours croissent quand les Nuicts diminuent.* Comme c'est vne chose qui a tousiours semblé merueilleuse que les Iours & les Nuicts croissent alternatiuement en Hyuer & en Esté, Epicure en a dit plusieurs raisons, & Lucrece aprés luy, pour essayer de trouuer la veritable: & ce Poëte en parle auec tant d'elegance, qu'il ne se voit rien de plus beau.

703. *La Lune peut luire, pource qu'elle est frappée des rayons du Soleil.* C'est bien la vraye raison; mais, il ne s'arreste pas à celle-là, & en dit quelques autres qui pour estre dites eloquemment, n'en sont pas moins fausses, & font bien voir que nostre Autheur n'estoit pas bien asseuré de la bonne. Nos Astronomes sót aujourd'huy bien mieux éclairez.

715. *Selon que la doctrine Babylonique des Chaldeens.* Berose & les autres Chaldeens tenoient que le globe de la Lune estoit miparty de lumiere & d'obscurité. Cela est bien ainsi: mais non pas au sens qu'ils le prenoient: car ils pensoient que ce

Planette euſt vne lumiere propre d'vn coſté, ce qu'il n'a non plus que la Terre, dont il y a touſiours vn Hemiſphere éclairé. Or cette opinion de Beroſe & des Chaldeens, eſtoit contraire à celle des Grecs, qui en attribuoient la cauſe, comme nous faiſons encore aux rayons du Soleil.

730. *Enfin il ſeroit difficile de conuaincre pourquoy vne nouuelle Lune ne ſe peut pas touſiours engendrer.* Les Obſeruations que l'on a faites dans ces derniers, du corps de la Lune, ne nous permettent nullement d'eſtre de l'aduis que le Poëte propoſe en cét endroit du renouuellement de la matiere de cét Aſtre,& de ſon amortiſſement, quoy que d'ailleurs, il paroiſt aſſez ingenieux pour ſauuer tous les Phenomenes du corps lumineux.

736. Il ne ſe voit rien de plus agreable ny plus elegant que la deſcription que le Poëte fait icy de la viciſſitude des ſaiſons,& employe cecy pour expliquer ſa penſée des feux des Aſtres qui s'allument & qui s'éteignent ſucceſſiuement.

750. *Au reſte, il faut croire que les Eclypſes du Soleil & de la Lune.* Il dit icy pluſieurs cauſes des Eclypſes, entre leſquelles il n'oublie pas la vraye, qui eſt par l'interpoſition; mais il n'en eſt pas plus aſſeuré que des autres, qui ſe font par l'obduction; & par l'extinction. Voyez Monſieur Gaſſendi dans ſon chapitre des Eclypſes des Aſtres, ſur le X. Liure de Diogene. page. 878.

778. *Maintenant ie retourne à la Nouueauté du Monde.* Il parle icy en détail des diuerſes productions de la Terre, & commence par les Plantes, puis il traite des Animaux,& en ſuite des Metaux.

803. *Alors la Terre commença de produire les Hommes.* Aprés auoir parlé de la production des Plan-

tes,& des Animaux, il parle de celle des Hommes, par vn pur raiſonnement Philoſophique, n'ayant point eu d'autre lumiere pour s'éleuer plus haut.

816. *La Nouueauté du Monde n'apportoit point de Froidures importunes.* Voyez Virgile dans ſa deſcription du Printemps,au ſecond des Georgiques, où il ſemble auoir imité quelque choſe de cecy ſelon le ſens d'Epicure.

Non alios primâ naſcendi Origine Mundi
Illuxiſſe dies, aliumue habuiſſe tenorem
Crediderim. Ver illud erat, ver magnus agebat
Orbis, & Hybernis parcebant flatibus Euri.

Et en ſuite comme s'il parloit auec Lucrece.

Nec res hunc teneræ poſſent perferre laborem
Si non tanta quies iret, friguſque, caloremque
Inter, & exciperet cæli indulgentia terras.

819. *La Terre porte à bon droit le nom de Mere.* Pource qu'il luy attribuë l'origine des Hommes & de tous les Animaux, & répond en ſuitte à l'obiection qu'on luy pourroit faire, que les Hommes pourroient donc naiſtre de leur propre mouuement,en quelque lieu que ce fuſt : & rend en ſuitte raiſon, pourquoy les Monſtres n'engendrent point, & pourquoy, il y a eu des eſpeces d'Animaux qui ne ſont plus maintenant.

876. *Mais il n'y eut iamais de Centaures.* On ne ſçauroit icy reprendre Epicure ny Lucrece, qui ne ſont pas de l'aduis d'Empedocle, qui a crû qu'il y a eu des Centaures, des Satyres, & de telles autres ſortes d'Animaux, dont il met en ſuite vne raiſon tres-excellente. Et adiouſte, il n'y peut iamais auoir eu de Chimere, dont il tire vne belle concluſion,au 905. Vers,& en ſuite répond à vne obiection qu'on luy pourroit faire.

923. *Le genre humain estoit alors beaucoup plus dur à la campagne qu'il n'est à present.* C'est icy où Lucrece commence à parler de l'estat & de la vigueur des premiers hommes,& le fait de telle sorte,qu'il n'est rien de plus vray-semblable. Sur quoy l'on pourroit voir vn excellent lieu de Porphire, que cite Monsieur Gassendi de son Liure de l'Abstinence,dans le chapitre de la Iustice,selon la doctrine d'Epicure, sur le X. Liure de Diogene de Laërce, page 1535. en suite de ce qu'il a obserué sur ce suiet de la doctrine de ce Philosophe.

931. *Il n'y auoit point alors de robuste Conducteur de Charruë*, & ce qui suit est vne admirable description du siecle d'or.

980. *Les Bestes farouches troubloient leur repos.* C'est pour faire voir que le bon-heur des premiers hommes dans leur innocence n'estoit pas complet : & comme la necessité les rendit industrieux, il dépeint icy admirablement les incommoditez des premiers siecles, faute d'experience, & de la connoissance des Arts.

1005. *La science obscure de la Nauigation n'estoit point encore en vsage.* Il faut icy prendre garde à plusieurs incommoditez des premiers temps, dont il fait vne rare antithese auec ceux qui regnoient pendant que la Republique Romaine estoit si florissante.

1009. *Quelque temps aprés, les hommes bastirent de petites Maisons.* Il touche icy le commencement d'vne vie plus ciuile que la premiere,& les obligations d'obseruer les loix de la Iustice.

1018. *Alors ils commencerent de noüer des amitiez entr'eux.* La necessité du secours mutuel y engagea les premiers hommes.

1027. *La nature a contraint la langue de former des sons diferents*, & c'est de là que peu à peu les paroles se sont formées, & que les noms ont esté imposez aux choses.

1035. *Les cornes sont plustost nées au ieune Boueau*, & ce qui suit, est vne induction des armes & des defenses que la nature donne aux Animaux pour leur conseruation ; comme elle donne aux Enfants l'vsage de la langue, pour demander leurs necessitez.

1040. Il ne veut point en cét endroit, que ce soit de quelque homme plus habile que les autres, que le Vulgaire ait commencé d'apprendre à parler, ny à donner les noms à chaque chose : mais que cela s'est fait par hazart.

1055 Il ne veut point qu'il y ait suiet de si grãde admiration, si les hommes ont exprimé naturellement leurs sentiments de leurs pensées par les diuers tons de leurs voix, puis que les Animaux en font bien autant, ce qu'il prouue agreablement par l'exemple de quelques-vns, comme des Chiens, des Cheuaux, & de plusieurs especes d'Oyseaux.

1090. *Afin que vous ne soyez point en peine de l'origine du feu.* Il le dit icy par diuerses rencontres naturelles & fortuites : & parle en suite de l'vsage que l'esprit des hommes luy a donné pour cuire les viandes, & pour fondre les Metaux.

1107. *Les Roys commencerent de bastir des Villes.* Il y a grande apparence que des Roys, ou des Capitaines, ou des Gouuerneurs, (car tout cela se doit entendre sous vn mesme nom,) furent les premiers Autheurs des Villes, & des places fortifiées pour deffendre leurs suiets, ou les familles qui les auoient constituez Chefs pour leur conduite ; &

des Villes basties supposent des hommes mis en societé, pour se conseruer, contre les attaques de leurs ennemis.

1114. C'est l'inuention des Richesses.

1119. L'inuention des honneurs & des dignitez.

1128. L'origine de l'Ambition & de l'Enuie : & en toutes ces choses le Poëte s'exprime si elegamment, que plusieurs qui sont venus depuis, l'ont iugé digne de leur imitation, tels que Virgile, Ouide, Horace, & Seneque.

1135. *Quand les Roys.* Pource qu'il n'y auoit point encore de loix, & que toutes choses se faisoient par la seule volonté des Princes, les Peuples qui s'en trouuerent chargée, en secoüerent enfin le ioug, & créerent des Magistrats populaires. Il s'exprime icy auec des termes grands & magnifiques.

1147. *De ce que chacun se preparoit à la vengeance par la colere*, &c. Il montre l'Abus de ce dernier gouuernement, & marque iudicieusement la necessité des Edits & des Loix, non pas pour la ruine des Particuliers & des Suiets; mais pour la seureté, & pour les commoditez publiques.

1153. *Il n'est point du tout facile de mener une vie douce.* Il parle de la mauuaise conscience de ceux qui violent les Ordonnances des Dieux & des hommes, de sorte qu'ils apprehendent iustement d'estre chastiez.

1160. *Il n'est pas fort difficile de rendre la raison pourquoy les Dieux ont esté reconnus*, & d'où les Religions ont pris leur origine. Epicure & Lucrece n'ont point d'autre lumiere que de la Philosophie, pour en trouuer la cause : & la reuelation des Prophetes n'a point de credit chez eux, & possible mesmes, qu'ils n'en ont iamais oüi parler ; de sorte

que c'est la seule crainte, qui à leur iugement, a donné des Dieux au Monde, *Primus in orbe Deos fecit timor*; ce que d'autres, tels que Petrone & Stace, ont peut-estre imité de la pensée de Lucrece: Et certes, si la crainte n'a pas fait la Religion, comme il n'en faut pas douter, au moins ne peut-on nier qu'elle n'ait fait la Superstition.

1203. *Lors que nous regardons en haut.* Ils dit les causes qui peuuent obliger les hommes de leuer les yeux en haut, quand ils sont sensiblement touchez de quelque affliction ou apprehension. Et en suite, il dit; les Nauchers font des vœux au Ciel quand ils sont dans le peril.

1232. *Tant, ie ne sçay quelle puissance occulte fait auorter les desseins des hommes.* Il entend parler de la fortune, que plusieurs recherchent auec tant d'empressement, par terre & par mer, & que les Anciens appelloient d'ordinaire, destinée, bien qu'elle n'ait esté inuentée que par la superstition. *Anilis plenum superstitionis ipsum fati nomen.* Ciceron dans son Liure *de Fato* au 1. chapiere.

1240. *Pour le surplus, on trouua le cuiure, l'or, & le fer.* C'est icy ce bel endroit où il traite auec tant d'elegance de l'inuention des Metaux, & où il prend occasion de declamer contre les abus de l'or. Et en suite, il vient à parler de l'origine de la guerre, & de l'vsage des Cheuaux & des Taureaux, sans y oublier l'inuention des Habits, de l'Agriculture, & de la Musique, qui sont aussi de tres-beaux endroits.

1389. *Ils estoient donc assis ensemble sur l'herbe tendre.* Il parle icy des douceurs de la vie Champestre, & descrit plusieurs plaisirs innocents qui se pourroient bien rapporter iustement à ce que

les Poëtes ont tant chanté du ſiecle d'or.

1415. *Ainſi commença la haine du gland.* Il paſſe maintenant à vn autre eſtat de vie, & acheue ſon Liure par les inuentions des delices & des fauſſes commoditez, qui accroiſſent les ſoucis des hommes, au lieu de les mettre en repos. Nous aurions bien des choſes à dire ſur chaque partie, pour en faire obſeruer toutes les beautez : mais, outre que cela n'eſt pas neceſſaire, puis qu'il n'y a rien qui empeſche de les voir par noſtre traduction, qui eſt aſſez claire, nous auons encore vn Liure entier à expliquer ; & ce volume, & ces additions & remarques, ſont deſia plus enflées que ie ne me l'eſtois imaginé.

REMARQVES
SVR LE VI. LIVRE
DE LVCRECE.

C'EST en ce dernier Liure de la Nature des choſes, où noſtre Autheur traitte des Meteores & des Maladies. Il ne faut pas douter que ce ne ſoit auec tous les ornements que la Poëſie peut ſouffrir en vn tel ſuiet : & certes nous ne liſons gueres de choſes des Anciens, écrites auec plus d'elegance, & d'agréement, que celles-cy ; de ſorte que nous en auons encore des imitations merueilleuſes, telles que celles de la fin du troiſiéme Liure des Georgiques de Virgile, au ſuiet de laquelle Scaliger diſoit qu'il euſt mieux aimé eſtre Autheur, que d'eſtre né Roy de Naples ou d'Arragon.

1. *Il est vray qu'Athenes qui porte vn nom celebre.* Il trouue qu'Athenes est bien digne de loüanges pour les grands biens qu'elle a fait aux hommes par l'inuention des Arts & des Sciences; mais principalement pour auoir mis au monde vn homme incomparable en sagesse, il veut dire Epicure, dont les sentiments de Morale ont esté tant estimez par quelques-vns, aussi bien que sa doctrine, pour les choses naturelles, que plusieurs ont suiuie.

9. *Quand il vit que tout ce qui est necessaire*, & dans la suite, il parle iudicieusement, selon la pensée d'Epicure, qui tenoit pauures & miserables, ces gens riches à qui rien ne peut suffire, & qui sont plustost leurs Procureurs ou leurs gens d'affaires, qu'ils ne ioüissent de leurs propres richesses. Voyez les Obseruations qu'en a faites Monsieur Gassendi dans ses Animaduersions, sur le dixiéme Liure de Diogene, page 1403.

16. *Semblable à vn vaisseau percé.* Faisant allusion aux tonneaux des Danaïdes qui ne peuuent estre remplis: car c'est ainsi que sont faits les Auares que nulles richesses ne sçauroient assouuir. G. 1743. mais prenez garde aux remedes que nostre Philosophe propose en suite.

49. *Pour le reste des choses que les hommes voyent.* Il décrit icy la foiblesse de l'esprit des hommes, selon les sentiments d'Epicure, qui rapportent toutes choses à l'Empire des Dieux, quand ils en ignorent les causes & les principes: mais sur tout quand la crainte les saisit, qui ne leur suggere que de mauuais conseils.

68. *Que si vous ne reiettez bien loin de vostre pensée, les opinions indignes de la Maiesté des Dieux.* Ce Vers seul, & separément, dit vne chose bien

iuste:

iuste: mais que sous pretexte de pieté, il faille s'abstenir de dire que les Dieux n'ont point de soucy de nous, & ne se meslent point des choses d'icy bas, c'est admettre des Dieux fort inutilement. Il semble qu'Epicure proportionne la grandeur de l'esprit des Dieux à la foiblesse de l'esprit humain. Les Stoïciens, ny beaucoup d'autres Philosophes, n'estoient pas en cela de son aduis.

95. *L'Azur des Cieux est ébranlé par le Tonnerre.* Aprés auoir fait la proposition du suiet qu'il entreprend de traiter dans ce dernier Liure, il commence par le Tonnerre, dont il cherche les raisons, & en fait vne description elegante: & ce qu'il dit icy, regarde ce que Sextus Empiricus a remarqué des Epicuriens, qu'ils maintenoient que le Tonnerre ne se faisoit point diuinement, mais par des causes purement naturelles.

101. *Les Nuées ne peuuent estre composées d'vn corps si épais que le bois*, &c. Il prouue qu'il n'est pas necessaire, que les Nuées pour faire du bruit, en se choquant, soient si dures ny que du bois, ny que des cailloux, & fait voir en suite ce qui suffit pour cela, à quoy les vents ont beaucoup de part, aussi bien que les qualitez froides des Nuages qui se mélent auec le chaut, leur tension, qui brise leur cõcauité, & beaucoup d'autres choses qui sont icy representées par de belles comparaisons. Surquoy vous pourriez voir le chapitre qu'en a escrit exprés Pierre Gassendi dans ses Obseruations sur la doctrine d'Epicure page 1032. & suiuantes.

159. *Il éclaire lors que les Nuées se rencontrent*, comme si par ce choc violent, selon la pensée des Stoïciens, au rapport de Plutarque, il en deuoit sortir des semences de feu, comme le dit icy Lucrece.

163. *Le bruit du Tonnerre ne vient à nos oreilles qu'aprés que nous en auons vû l'éclair.* L'experience iournaliere le fait assez voir, pour monstrer que la vuë est beaucoup plus subtile que l'oüie: & ce lieu du Poëte le represente fort naïuement.

172. *Il arriue aussi que les Nuées teignent d'vne lumiere prompte tous les lieux d'alentour.* L'experience & la raison,font voir que le mouuement est la cause de la chaleur, ce que Lucrece exprime icy treselegamment.

178. *Vne balle de plomb se fond en roulant dans vne longue course*, & adiouste, *quand elle est poussée viuement.* Y auoit-il donc quelque machine dés le temps de Lucrece, qui pust pousser des balles auec tant de violence qu'elles se peussent fondre en chemin? Il n'en faut pas dauantage,pour faire toutes les mesmes choses que nous voyons de nostre cruelle artillerie.

186. Il leue en cét endroit le scrupule qu'on pourroit auoir, si les Nuages ne sont pas si profonds qu'ils ont de largeur.

196. *Comme des Bestes farouches qui sont dans leurs cachots.* Qu'il represente bien les vents furieux dans la concauité des Nuages, comme des bestes feroces dans leurs cachots:& qu'il dépeint heureusement les diuers fantosmes qui se forment en l'air,quand l'orage gronde,& que la Tempeste agite toute la seconde region de l'air.

203. *Il arriue que cette couleur dorée du feu glissant.* Il maintient icy l'opinion d'Empedocle & d'Anaxagore de la cheute du feu d'en haut, contre les sentiments d'Aristote: & tient que les Nuës en se choquant font du feu comme des cailloux, pour monstrer que par tout il y en a des semences.

218. *De quelle nature sont les foudres.* Il semble que personne ne nie qu'elle ne soit de feu, & ceux qui pensent que la foudre est vne pierre, ne disconuiennent pas qu'il n'y ait du feu.

224. *Ils embrasent par eux-mesmes les toicts des maisons.* Lucrece raisonne icy de la subtilité & de la promptitude du Tonnerre, & en dit des effets merueilleux.

238. Il iustifie en cét endroit contre la superstition de quelques-vns qu'il ne tonne iamais sans Nuées, & parle en suite de la façon que se peuuent engendrer les Tonnerres.

28 . *De là, quand la force du Vent s'est échauffée.* Il attribuë l'horrible bruit du Tonnerre, aux mesmes causes que Leucippe & Empedocle auoient maintenuës, au rapport de Stobée, selon la remarque de Monsieur Gassendi dans ses Animaduersions, que i'ay dé-ia cittées.

322. *Or pource que dans les Nuës, &c.* Il dit en cét endroit les causes de la promptitude du Tonnerre, qu'il attribuë à la petitesse & à l'extreme pollisseure de ses principes.

356. *C'est en l'Automne & au Printemps.* Il dit que c'est en ces deux saisons que se fait principalement le Tonnerre, ce qui est vray d'ordinaire en Italie, & quelquesfois mesmes en France : mais, en cela, il faut auoir égard aux climats differents; de sorte qu'il y en a, où il ne tonne iamais qu'en Hyuer, & d'autres seulement en Esté, selon qu'ils sont, plus chauds, plus froids, ou plus temperez; & que dans les païs chauds, l'Esté se trouue quelquesfois si humide, qu'il tient plus des qualitez de l'Automne & du Printemps que de l'Esté. De là vient, dit en suite nostre Poëte, que nous appel-

lons proprement l'Automne, la saison des guerres de l'année.

Propterea sunt hæc bella anni nominitanda.

378. *Cela s'appelle rechercher la nature des foudres,* & non pas faire, comme les gens superstitieux, qui en attribuent la cause aux desseins des Dieux pour marquer extraordinairement leurs volontez. Ce qui a donné suiet à Epicure de se railler de la science des Toscans, qui se mesloient de predire, & de tirer des augures des éclairs & des bruits du Tonnerre.

386. *Que si Iupiter & les autres Dieux ébranlent les Palais celestes.* Lucrece raisonne icy aprés Epicure, contre la superstition des Toscans, & de tous ceux qui ont peur du tonnerre, comme d'vne marque sensible de la colere des Dieux, & demande pourquoy il épargne souuent les coupables, & qu'il tombe sur les innocents.

395. *Pourquoy il tombe dans les deserts, dans la Mer & sur les monts arides?* A quoy il adiouste bien d'autres raisons, pour monstrer que les causes en sont purement naturelles, & qu'ils ne sont nullement preparez pour le chastiment des hommes.

416. *Pourquoy renuerse-t-il les Temples des Dieux immortels?* Car il abbat souuent les lieux Saints, & n'épargne pas ses propres Autels, *in sua templa furit.* C'est vn mot de Lucain, dans cette belle comparaison qu'il fait de Cesar à vn Tonnerre, en son 1. Liure.

422. *Presteres.* C'est ainsi que les Grecs appelloient ces tourbillons si dangereux qui se forment sur la Terre & sur la Mer. On les appelloit aussi *Typhons*; mais quelques-vns mettent de la difference entre les Typhons & les Presteres, quoy

que tous les deux ſoient de meſme nature,& qu'on les puiſſe appeller proprement des tourbillons de feu. Le Typhon meſle vne groſſe fumée dans ſa flame, & le Preſtere s'allume d'vne flame aſſez pure. Gaſſ. au chapitre du Preſtere, où il citte ces beaux Vers de Lucrece. page 1038.

450. *Les Nuées s'amaſſent.* Il enſeigne icy comme les Nuages ſe forment par concretion des Atomes qui ſe tirent des parties de l'air, & des matieres qui s'y meſlent, ſoit qu'elles s'éleuent de la terre, ou qu'elles viennent de la mer, ſoit des matieres ſeiches ou des matieres humides. M. G. dans ſon chapitre des Nuées. page *988.* & *989.*

494. *A cette heure ie diray comme l'eau de la pluye ſe forme dans les Nuës.* Il y a principalement deux manieres, la compreſſion & la tranſmutation, leſquelles ſont toutes deux reconnuës par Lucrece.

523. *L'Arc en Ciel.* C'eſt vn Phenomene dans les Nuës qui ſe trouuent en vne certaine ſituation pour receuoir les rayons du Soleil, où ils expriment pluſieurs couleurs, quatre principales, & trois mixtes pour paſſer de l'vne à l'autre, telles que le violet, le verd, le iaune, le colombin, le bleu celeſte, le rouge, & le pourpré. Et c'eſt de cét Iris que Virgile a dit :

Mille trahit varios aduerſo ſole colores.

Monſieur de la Chambre en a fait vn traité exprés, qui eſt digne de cét excellent homme, où il rend raiſon de ſes couleurs, & de ſa double image.

543. *La Terre tremble au deſſus.* Les Philoſophes ont cherché diuerſes cauſes des Tremblemens de Terre. Ariſtote & Anaximenes, au rapport de Plutarque, diſent qu'ils procedent de l'humidité & de la ſechereſſe, dont Monſieur Gaſſendi écrit vn cha-

pitre exprés, au lieu que i'ay dé-ia cité en la page 1040. mais Lucrece qui suit en tout la doctrine d'Epicure, la represente icy fort disertement pour le suiet dont il s'agit.

551. *Il arriue aussi que le Temps.* Il s'explique en cét endroit par vne belle comparaison de l'émotion de l'eau dans quelque bassin lors qu'on y iette quelque masse qui la faisant écarter luy donne aussi la force d'ébranler les bords qui l'enuironnent.

560. *La Terre incline où la force du Vent la porte.* Cecy concerne l'inclination de la terre, emportée par vne force maieure qui surmonte sa pesanteur.

576. *Quand le Vent.* C'est icy l'vne des principales raisons d'Epicure pour le tremblement de Terre, alleguée par Seneque. *Placere Epicuro nullam esse causam motus maiorem quam spiritum.*

581. *Ce qui arriua autresfois en la ville de Sidon.* Cét exemple historique est confirmé par Posidonius, dans Strabon, qui auoit écrit qu'vne ville proche de Sidon, auoit esté engloutie par vn tremblement de terre. Ce qu'il adiouste d'Ægire dans le Peloponese, pourroit bien estre cette fameuse ruine d'Helice & de Bures proches d'Ægire, dont les Anciens ont assez parlé. Pline fait mention de douze villes de l'Asie, abysmées par vn tremblement de terre, en vne seule nuict, du temps de Tibere : & de nostre temps quelques-vnes ont pery de la mesme sorte dans le Royaume de Naples, sans parler de Piûri au païs des Grisons, qui par la mesme raison, fut accablée de deux Montagnes, qui furẽt renuersées par vn tremblement de terre.

607. *Il faut rendre raison pourquoy la Mer n'a point d'accroissement.* Il ne faut pas douter qu'il ne sorte autant d'eaux de la Mer qu'il y en peut entrer, puis

qu'en effet tous les fleuues qui s'y perdent ne l'enflent point du tout : mais vne partie des eaux s'écoulent par des conduits sousterrains, & se rendent à la teste des riuieres, & vne bonne partie s'enleue dans les Nuës, par la force des rayons du Soleil, en forme de vapeurs, qui se conuertissent en pluye. Et si cela n'estoit point, il est certain que le grand lict de la Mer ne seroit pas capable de contenir toutes les eaux ; & que la terre seroit submergée. Lucrece qui parle de cecy poëtiquement, en écrit aussi tres-elegamment.

633. *La Mer toute salée qu'elle est.* Mais les causes de cette saleure, sont passées legerement par nostre Autheur, qui se contente de dire que les eaux de la Mer, deposent leur saleure dans la terre ; en se coulant par ses canaux & conduits naturels. Il y en a vn chapitre exprés de Monsieur Gassendi dans ses Animaduersions, sur le dixiéme Liure de Diogene.

639. *Le Mont Etna.* L'embrasement continuel de cette Montagne qui est en Sicile, est l'vn des plus illustres suiets de la Poësie : & il y a peu de grands Poëtes, qui n'en ayent écrit, ou qui n'en ayent tiré quelque comparaison. Ce lieu de Lucrece est bien digne d'estre consideré : mais nous en auons vn Poëme entier de Quintus Serenus, que quelques-vns pour sa beauté, ont voulu attribuer à Virgile. Il est de plus de six cens Vers, & l'vn des plus difficiles à expliquer qui nous restent de l'Antiquité. Ie l'ay fait neantmoins auec le secours de quelques Obseruations de Scaliger. Ce seroit bien icy le lieu de le donner au Public : mais il est si long, que ie ne l'ay osé entreprédre, outre que ie le destine à la suitte d'vne traduction de Virgile, dont l'on me fait esperer bien-tost vne seconde edition,

pour le ranger entre les Catalectes des Anciens, dont vne bonne partie est attribuée à Virgile. Il semble que l'Autheur de ce Poëme ait imité Lucrece, & qu'il ait étendu à dessein ce que Lucrece a resserré en beaucoup moins de Vers.

712. *Le Nil.* Entre plusieurs qui ont recherché les causes des accroissements du Nil, dont Lucrece raisonne icy auec son eloquence accoustumée, selon les sentiments d'Epicure, Lucain en a escrit amplement dans le dixiéme Liure de sa Pharsale, Heliodore dans son Histoire Æthiopique, & entre les Modernes; Blaise de Vigenere, en son Commentaire sur la peinture des Coudées du Nil de Philostrate. Il y en a aussi vn chapitre exprés, aussi bien que du Mont Etna, dans le Liure d'Epicure de Monsieur Gassendi.

715. *Les souffles Ethesiens*, c'est à dire, des Vents du Nort, qui donnent dans les emboucheures du Nil, & qui faisant remonter les eaux de ce fleuue, sont cause en partie de ses debordements, selon la pensée d'Epicure, que Lucrece a suiuie, & qui n'a pas esté oubliée par Lucain, nõ plus que par Philon Iuif, & Pline, qui ne l'ont point improuuée; mais plusieurs autres qui ont raisonné là dessus, ne sont nullement de cét aduis: & les Relations de ceux qui ont voyagé dans l'Affrique nous asseurent qu'il n'en faut point chercher la cause ailleurs que des grandes pluyes qui se font vers les sources du Nil, au mois de Iuin, & aux Neiges qui se fondent sur les Montagnes d'Ethiopie. C'est aussi le sentiment d'vn fort bel Esprit, & qui raisonne si bien sur toutes les choses qu'il a obseruées dans ses Voyages, & de toute la Nature, auec lequel ie m'en suis entretenu assez souuent, ie veux dire, Monsieur de

Monconis, frere de Monsieur de Liergue, de Lyon, Personnage de beaucoup de merite qui a esté sur les lieux, & qui ne met point de bornes à ses vertueuses & loüables curiositez.

738. *L'Auerne.* Il traite aussi des causes de la puanteur qui s'exhale de l'Auerne, c'est à dire, d'vn certain Marescage si infect au Royaume de Naples, que les Oyseaux mesmes se détournent de passer par dessus; c'est pourquoy le nom d'*Auerne* luy a esté donné. C'est ce mesme Lac dont Virgile a écrit en son sixiéme Liure de l'Eneïde, aprés auoir fait mention de la Mort & des Funerailles de Misene: & ie ne sçay, si ce n'est point celuy-là mesme dont Aristote a voulu parler dans son traité des choses merueilleuses, où il dit, que les Poëtes ont feint auprés de l'Eridan, que Phaëton estoit tombé, & que les Oyseaux ne volent point au dessus impunément, bien que l'Auerne de Naples soit fort éloigné de l'Eridan, ou du Pau, qui trauerse la Lombardie: mais comme Aristote n'auoit point voyagé en Italie, & qu'il en estoit assez éloigné, il luy estoit facile de se tromper en cela, comme il s'est bien trompé, quand il a escrit, que le Tartese ou le Betis, prend sa source aux Monts Pyrenées, & qu'il va tomber auprés des Colomnes d'Hercules, & que l'Istre ou le Danube y prend tout de mesme la sienne, pour s'aller décharger aprés vne longue course dans le Pont-Euxin. Nostre Autheur employe cent Vers illustres, sur le suiet de l'Auerne, & passe de là à faire cette admirable description d'vne peste horrible qui rauagea autresfois toute l'Affrique, pendant la guerre du Peloponese, dont aussi Thucidide fait vne si noble description.

840. *L'Eau des Puits deuient froide en Esté.* Lu-

crece ne s'oublie pas aussi de rechercher les causes de la froideur de l'eau des Puits en Esté, & de leur chaleur en Hyuer, par où il est certain qu'il iustifie bien les raisons de ceux qui les attribuoient à l'Antiperistase. Ciceron est de son aduis, pour ce suiet, dans son 2. Liure de la Nature des Dieux.

848. *La Fontaine d'Ammon.* C'est vne Fontaine qu'il dit estre froide le iour, & chaude la nuict, dont Pline a dit: *Fontem interdiu frigidum, noctibus feruere*, laquelle a aussi esté remarquée par ceux qui ont écrit la vie d'Alexandre, comme Arrian & Quinte Curse: mais principalement par Pomponius Mela. Ie ne sçay si ce n'est point d'elle aussi que Lucain a dit en son 9. Liure.

—— Solus Nemus extulit Ammon
Siluarum, fons causa loco qui putria terra
Alligat, & domitas vnda connectit arenas.

879. *Il y a aussi vne Fontaine froide sur laquelle si on iette des étouppes, elles pousseront des flammes.* Si cela est vray, la chose est bien estrange, mais on n'en parle gueres à present. Toutesfois Pline en a écrit au 103. chap. de son 2. liu. où il dit: *In Dodone*, c'est dans l'Epire, *Iouis fons cum sit gelidus, & immersas faces exstinguat, si extinctæ admoueantur accendit.* Mela en a rendu le mesme tesmoignage, ce qui leur pouuoit auoir esté attesté par des gens qui l'eussent vû, Cependãt ie ne sçache nul de nos Geographes Modernes, qui nous ayent rien appris de semblable dans toutes les Relations qu'ils nous ont données. Le raisonnement de Lucrece est subtil sur ce suiet, & bien digne d'estre consideré.

888. *Vne Fontaine d'eau douce qui réiaillit au milieu de la Mer.* Il y en peut auoir, & il y en a en effet, par la mesme raison qu'il se trouue des sour-

ces d'eaux viues qui réiaillissent de la terre; & il faut bien dire que ces eaux douces qui sourdent ainsi au fond de la Mer, y viennent de fort bas, par des lieux sousterrains, où il faut bien dire que d'vn autre costé fort éloigné, elles se perdent d'en haut, soit par la cheute des pluyes sur la terre, soit par les eaux mesmes de la Mer, qui s'y insinuënt de loin par diuers conduits.

906. *L'Aiman.* C'est dont Monsieur Gassendi nous a donné vn excellent chapitre dans son Liure d'Epicure, en la page 362. surquoy il semble qu'il n'obmette rien de ce qu'en ont écrit de plus excellent les Autheurs anciens & modernes. Claudien a dit de cette pierre admirable.

Flagrat anhela silex, & amicam saucia sentit
Materiam, placidosque chalybs cognoscit amores.

1090. *Les causes des Maladies.* Aprés que le Poëte les a recherchées, suiuant les principes de sa Philosophie, il décrit amplement, & auec beaucoup d'eloquence, cette horrible peste qui fit mourir tant de gens dans l'Attique du temps de la guerre du Peloponese, dont nous auons vne excellente relation dans l'Histoire de Thucidide, & c'est par où Lucrece acheue son illustre Poëme de la Nature. Ce que Virgile a trouué si beau, qu'il a bien voulu en faire vne imitation à la fin de son 3. Liure des Georgiques, comme nous l'auons dé-ia remarqué. Il se voit aussi vne description de peste, admirable dans le 6. Liure de la Pharsale de Lucain, & vn autre dans tout le premier Acte de l'Oedipe de Seneque, que nous acheuons de traduire.

Mais tous nos Escrits, toutes nos Traductions, & toutes nos Remarques, sont si peu necessaires,

qu'il vaudroit peut-estre mieux que le temps que nous auons mis à les composer, eust esté employé à nous reposer.

Fin des Remarques.

LA VIE DE LVCRECE.

LVCRECE Romain, comme il le témoigne luy-mesme, auoit nom Titus Lucretius Carus, & nasquit sous le Consulat de Cn. Domitius Ænobardus, & de Caius Cassius Longinus, l'an 657. de la ville de Rome, selon Eusebe de Pamphile: d'autres disent sous le Consulat de Lucius Licinius Crassus, & de Quintus Mucius Scæuola, en la 658. année depuis la fondation de Rome, qui fut la douziéme de la naissance de Ciceron, & la mesme que les Loix Licinienne & Mucienne furent publiées, pour obseruer vne nouuelle forme de gouuernement, à l'égard des Citoyens. Le nom des LVCRETIENS est ancien & celebre, & on trouue dans cette famille, les Tricipitins, les Cinnes, les Vespillons, & les Ofelles. Quant au surnom de Carus, qui est Romain, il en est parlé entr'autres lieux dans les Elegies d'Ouide, & dans les Epigrammes de Martial. Mais il est croyable que les LVCRETIENS de la famille de nostre Poëte, se contenterent de l'ordre Equestre, qui estoit celuy de leur naissance, & qu'ils ne rechercherent point auec ambition les hõneurs des charges populaires.

Quelques-vns ont crû que le surnom de CARVS fut donné à LVCRECE, à cause des rares qualitez

de son esprit, & de la douceur de sa conuersation, qui le rendoient cher à tout le monde. Il portoit encore le surnom de Vespillo ou d'Ofelle, comme estant descendu de l'vne de ces familles, ce que l'on induit d'vne authorité de Ciceron dans son Liure appellé Brutus, où il est parlé auec eloge de Quintus Lucretius Vespillo Iurisconsulte, & de Quintus Lucretius Ofella, qui estoit plus propre à faire des harangues, qu'à prononcer des iugemens, pour ne rien dire d'vn autre Lucretius Vespillo, dont parle Velleïus Paterculus, Ciceron au 8 Liure du recueil de ses Epistres à Atticus, & Cesar en son 1. & 3. Liure de la Guerre Ciuile. estant croyable que le Poëte LVCRECE estoit frere ou oncle de ceux-là, sans qu'on doiue craindre de se méprendre, puisque Cesar en son 1. Liure de la Guerre Ciuile, appelle ce LVCRECE Senateur, parce qu'il se pourroit faire que d'vne mesme famille, l'vn fut de l'Ordre des Cheualiers, & mesme Populaire, & l'autre Senateur, comme il s'est rencontré entre Ciceron, & son frere Quintus, qui estoient nez Cheualiers Romains, dont le premier qui fut éleué à tous les honneurs de la Republique, deuint Senateur, & l'autre demeura simplement dans l'ordre des Cheualiers. Ainsi donc, on pourroit croire que LVCRECE fut de la Maison des Vespillons ou des Ofelles, & qu'au lieu de Titus Lucretius Carus, il faudroit dire Titus Lucretius Ofella Carus: sans qu'il y ait lieu de s'étonner de deux surnoms, puis qu'il y en auoit tant d'autres semblables, comme Q. Fabius Maximus Verrucosus, & L. Cornelius Sylla Fœlix. Or de ce que l'origine des plus grands Poëtes est ignorée, il semble qu'en cela mesmes il y ait quelque espece de diuinité. Celuy-cy estant

fort ieune, comme il parut d'vn fort bel esprit, ses parens l'enuoyerent étudier à Athenes, bien qu'il n'y eust pas lóg-temps que cette Ville eust esté miserablement saccagée par Silla. Toutesfois la coustume des Romains, & le grand desir que LVCRECE auoit d'apprendre les belles choses, font croire fort aisément qu'il se retira dans les iardins de l'Academie d'Epicure, comme depuis luy Virgile en a ainsi parlé à son suiet.

Bien que ie sois touché du desir de la gloire,
Que du Peuple inconstant, ie garde en ma memoire,
Les caresses, l'accueil, & la vaine faueur;
Sous les ombrages verds, sous la douce fraischeur
Des iardins odorans de la fameuse Athene,
Le deuoir me retient, la sagesse m'entraisne.

Et Properce qui auoit respiré le mesme air, en parle aussi en cette sorte.

C'est là que i'auray soin de reformer ma vie,
Là par l'amour puissant de la Philosophie,
Soit que du grand Platon ie lise les Escrits
Soit que de tes iardins, mon cœur se trouue épris,
Pour ta science rare, ô diuin Epicure,
Je deuiendray meilleur, & d'vne Ame plus pure.

Alors Zenon qui estoit vn vieillard seuere, & l'honneur de la secte Epicurienne, presidoit en ces iardins auec vn certain Phedrus, dont Ciceron parle comme de l'vn des plus polis & des plus agreables hommes de son temps. Et il y a grande apparence que LVCRECE les ait eus l'vn & l'autre pour ses Precepteurs, aussi bien que le Poëte Atticus, quoy qu'il fust vn peu plus ancien. Il semble qu'en ce mesme temps-là, Memmius, Velleius, Pætus, Cassius, & plusieurs autres excellens Personnages dans la Republique, s'addonnerent à vne

pareille étude, ausquels sans doute, ou à la pluspart d'entr'eux, LVCRECE fut tres-recommandable pour son sçauoir exquis, & pour les grandes lumieres de son esprit: mais principalement pour les torrents d'or de son eloquence, & qu'il estoit le plus charmant & le plus sublime des Poëtes de son temps, au iugement de Cornelius Nepos & de Ciceron, quoy qu'alors florissoient en Poësie, Marcus Varro, les deux Cicerons, Marcus & Quintus, Publius Varro Attacinus, M. Furius Bibaculus, C. Caluus, Cinna, Catulle, L. Calidius & quelques autres. De sorte qu'auec la haute reputation qu'il s'estoit acquise, il n'eust laissé à la posterité que le desir de l imiter, & la gloire de le suiure, s'il fust arriué à vn âge plus auancé. Mais il perit en la fleur de ses iours, & tomba en vne estrange frenesie, comme nous l'apprenons d'Eusebe, qui écrit, qu'vn philtre amoureux luy fut donné estant assez ieune par vne femme appellée Lucilia, ce qui le troubla si fort, qu'il ne s'en fallut gueres que le feu diuin qui allumoit sa belle ame pour la Poësie, ne fust entierement éteint. Mais comme sa maladie luy laissoit des interualles de santé, il les employoit à l'estude de la Philosophie, à laquelle il s'estoit adonné de ieunesse, & se proposa de la mettre en Poësie Latine, prenant son suiet de la nature des choses, surquoy tous ses Amis qui estoient de l'opinion d'Epicure, se formerent & se polirent merueilleusement. Enfin, aprés auoir presque acheué son Ouurage; comme son indisposition croissoit de iour en iour, on tient que pour le déplaisir qu'il conceut d'vne grande disgrace arriuée à son amy Memmius, parmy des calamitez horribles, dont la Republique estoit menacée, & se voyant d'ailleurs

à charge à sa propre famille, à cause de son mal, qui luy donnoit moins de repos que de coustume, il se resolut d'imiter la generosité de ces anciens Philosophes, quand ils se voyent pressez par les foiblesses de l'âge, ou par les desordres de l'Estat, & qu'il se tua de sa propre main: en quoy bien-tost aprés, il fut suiuy par Atticus, selon le conseil qu'il en auoit donné luy-mesme en cét endroit de son Ouurage, où il dispute contre les Ambitieux & les Auares, qui preferent la mort à vne vie trauersée par des miseres extrémes, quand il dit,

Sont-ils bannis bien loin de la chere Patrie?
Soüillez de quelque crime, emportez de furie?
Sont-ils persecutez de tourmens, de douleurs?
Se sentent-ils enfin accablez de mal-heurs?
Ils y viuent pourtant: & quoy que miserables,
Ils essayent d'auoir les Manes fauorables,
Immolent des brebis, & celebrent des morts
Les obseques, le dueil, &c.

Il mourut en la 42. année de son âge, l'an 701. depuis la fondation de la Ville, Cneus Pompeius Magnus estant Consul pour la troisiéme fois, au mesme temps que Rome fut troublée par des factions estranges, que Clodius fut tué par Milon, que Memmius & plusieurs autres furent condamnez, à cause de leur ambition, & releguez dans le bannissement, & que Cesar âgé de 44 ans faisoit d'estranges rauages dans les Gaules. Toutesfois Eusebe écrit qu'il mourut vne année auparauant: & Donat, ou celuy qui a esté l'Autheur de la vie de Virgile, que ce fut trois années plustost sous le Consulat de Cn. Pompeius Magnus, & de M. Licinius Crassus pour la seconde fois. Peu d'années auant sa mort, il vit les furieuses coniurations de

Catilina & de Clodius, dont la Republique fut tellement affligée, que bien-tost aprés, elle perit entierement : & c'est de ce temps-là, dont il se plaint vers le commencement de son 1. Liure, où parlant à Venus, il luy dit :

Sainte Diuinité que la gloire enuironne :
Puisque Mars sur ton sein au sommeil s'abandonne,
Lassé de maints combats & de meurtres épais ;
Obtien de luy pour nous les faueurs de la paix :
Et de ta belle bouche en charmes si feconde,
Procure le repos à la Reine du Monde.
Car parmy les frayeurs de la flamme & du fer,
Nostre esprit n'est pas propre à bien philosopher :
Ny, fameux reietton des Illustres Memmies,
La gloire & la vertu ne nous sont plus amies.

Il reprend aussi l'ambition de son siecle par des Vers tres-graues qui se lisent dans le 3. & le 5. Liure de son Poëme: & son Ouurage qui est par tout fort serieux, est vn riche tesmoin de l'innocence de ses mœurs, comme son suiet l'est de sa doctrine, parmy beaucoup de difficultez pour son intelligence, dont Quintilien mesme reconnoist qu'il est tout plein.

On n'est pas d'accord du nombre des Liures de LVCRECE : & quoy qu'il ne nous en reste que six, qui sont les seuls, à mon aduis, qu'il auoit composez des choses naturelles, si est ce que quelques-vns en admettent iusques à 21. se fondant sur vne authorité de Varron, en son 1. Liure de la langue Latine, où cét Autheur cite ce Vers du 21. Liure de LVCRECE.

Cherchons le iour natal de la Terre & des Cieux.

Mais ils se trompent grandement, parce qu'au lieu de *Lucretius*, dans l'edition de Varron, il faut lire

Lucilius: Et certes le Poëte Lucilius auoit escrit plusieurs Liures sur diuers suiets, & s'estoit moqué en cét endroit des Astrologues, qui recherchent trop curieusement la naissance de la Terre & du Ciel. Priscien & tous les anciens Grammairiens, n'ont iamais cité d'autres Liures de LVCRECE que les six que nous auons: & pour montrer qu'il n'y a rien eu de changé dans leur ordre, ny dans le commencement du 1. Liure, contre l'opinion de quelques-vns qui se le sont imaginez, Priscien dit sur la terminaison des genitifs pluriels en *arum*, que le Vers *Æneadum genetrix* est le premier de ce Poëte. Et pour l'ordre que nous y auons, il est tellement lié & conforme au suiet, que si on en ostoit quelques Vers, non seulement on corromproit l'élocution, mais encore le sens. Il parle au commencement des Principes des choses, & sur la fin des Meteores, & de ce qui concerne le Ciel. Tous ceux qui ont voulu donner des connoissances de la Nature, n'ont-ils pas suiuy la mesme methode sans excepter Epicure dans son abregé de l'obscurité des choses? Mais LVCRECE se peut bien defendre luy-mesme sur ce suiet, puisque dans son sixiéme Liure il rend ce témoignage de son premier.

Ie me souuien fort bien que dans mon premier Liure,
I'ay parlé de ces corps qui font mourir & viure.

Et dans ces belles paroles du commencement de son sixiéme Liure, il parle ainsi de son dernier.

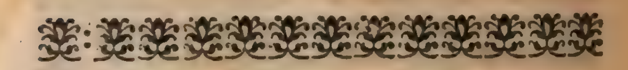
Deesse des beaux Vers; des hommes & des Dieux,
La ioye & le repos, les delices des Cieux;
Par où dois-ie marcher en partant de ta source,
Pour atteindre à la fin de ma derniere course?
Afin que de lauriers & de loüange orné.
Mon nom soit plein de gloire, & mon front couronné?

Il n'est pas necessaire de changer le tiltre de cét Ouurage, puisque le Poëte mesme l'intitule bien de la sorte en son cinquiéme Liure.

Cét Ouurage acheué des choses naturelles,
Aprés auoir décrit leur amour, leurs querelles,
Enfin paroist au iour: & ie suis le premier
Qui des premiers sçauans qui l'ont ecrit entier,
L'ay des volumes Grecs mis en langue vulgaire,
Afin qu'il soit vtile, & qu'il te puisse plaire.

Ce que le Poëte & le Traducteur peuuent dire veritablement de leurs Ouurages, puisque le Poëte est le premier qui ait écrit de cette matiere en Latin, & que personne iusques à present n'a traduit ces Liures en nostre Langue, non plus qu'ils ne l'ont point esté, que ie sçache, en toutes les autres Langues de l'Europe, dont il est croyable que la difficulté que luy attribuë Quintilien, est la principale raison, si elle n'en est pas la seule, & sur tout auant le trauail admirable de Lambin, lequel ne peut estre assez estimé. Empedocle auoit traité ce mesme suiet en Grec auant nostre Poëte. Mais LVCRECE l'a imité de si bonne grace & auec tant de science & d'art, qu'il est digne sans difficulté de toutes les loüanges qu'Aristote auoit données à Empedocle. Il passa tellement en eloquence tous ceux de son temps, & son langage est orné de tant de figures d'Orateur, que Ciceron parlant de luy n'a point craint de l'appeller *tres-ingenieux.* Aussi a-t-il pris auec vne adresse merueilleuse vne infinité de belles choses, non seulement des Vers d'Homere & des autres Grecs, mais encore du Poëte Ennius, qu'il s'estoit particulierement étudié d'imiter: & Virgile a beaucoup emprunté de LVCRECE. De sorte que ç'a esté vne pensée assez

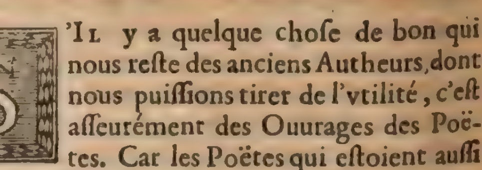
commune de dire qu'Ennius estoit l'ayeul, LVCRECE le pere, & Virgile le fils. Car ces trois-là de tous les Poëtes Latins, sont les plus fameux en leur genre. LVCRECE imita aussi Empedocle en cela, que comme Empedocle s'estoit consacré pour les delices de Pausanias, aussi LVCRECE auoit écrit en faueur de Memmius.



DISCOVRS APOLOGETIQVE,

Pour iustifier cette Traduction, & la lecture de cét Ouurage, & pour seruir d'Eloges à LVCRECE.

Vtilité de la lecture des Poëtes.



S'IL y a quelque chose de bon qui nous reste des anciens Autheurs, dont nous puissions tirer de l'vtilité, c'est asseurément des Ouurages des Poëtes. Car les Poëtes qui estoient aussi Philosophes, sont ceux-là mesmes qui ont instruit les premiers hommes, & qui de rudes & de barbares qu'ils estoient, les ont polis & amenez à vne vie ciuile. Ils ont décrit la beauté de la vertu, & l'ont fait auec tant de graces & d'éloquence, qu'ils ont excité les cœurs à son amour, en les détournant de l'affection des vices, beaucoup mieux que les autres Philosophes: non toutesfois comme les Historiens par les narrations veritables des choses qui

se sont passées, & par des discours serieux, aussi bien que par les actions, & par les fortunes des personnes illustres ; mais ils nous instruisent aux bonnes mœurs par des inuentions vray-semblables, des feintes agreables, & des preceptes vtiles.

Il n'y a pas vn genre seul de Poëtes, il y en a plusieurs. Les vns sont Heroïques, les autres Tragiques, ceux-cy Comiques, ces autres Lyriques, quelques-vns Dityrambiques, & plusieurs qui ne font que des Satyres, des Elegies, & des Epigrammes. Les plus anciens & les plus recommandables de tous sont les Epiques, qui estoient les Philosophes & les premiers Theologiens qui ont consigné à la posterité en Vers Heroïques des matieres diuines & humaines, pour former les hommes à vne belle vie, & pour les instruire aux connoissances de la Morale & des choses naturelles. Du nombre de ceux-là parmy les Grecs sont Orphée, Musée, Homere, (car des autres qui estoient au dessus, les noms aussi bien que les écrits sont peris par la longueur du temps) Hesiode, Tyrtée, Phocylide, Xenophanes, Pitagore, Empedocle, Parmenide, & plusieurs autres : Parmy les Latins Ennius, Furius, LVCRECE, Varius, Virgile. Les Tragiques qui ont suiuy ceux-là, ont imité les actions, les mouuemens, & la fortune des personnes celebres, tels qu'ont esté Æschile, Sophocle, Euripide, Pacuue, Actie, & Seneque. Les Comiques ont representé la vie, la conduite, & l'estat du peuple, tels qu'Eupole, Cratin, Aristophane, Menandre, Epicharme, Cæcilius, Plaute, Terence. Les Dityrambiques se sont entierement addonnez à celebrer les loüanges de Bacchus, le premier desquels fut vn certain Glaucus dont parle Herodote. Les Iambiques ou

Diuers gẽres de Poësie.

les Satyriques qui se sont allumez quelquesfois auec tant de colere & d'animosité contre ceux qui les auoient offensez, tiennent leur place entre Archiloque, Hipponax, Catule & Horace. Les Elegiaques sont comme Callimaque, Mimnerme, Philetas, Tibule, Properce & Ouide. Mais les plus graues & les plus importans de tous, si ie ne me trompe, sont les Epiques, lesquels nous deuons lire auec beaucoup plus de soin que les autres.

Poëtes Epiques. Or ie tiens qu'il ne faut pas conter seulement au nombre des Epiques ceux qui ont chanté d'vn stile magnifique les combats & les grandes actions des Hommes fameux, comme Homere, Apollonius, Cointus Smirneus, Ennius, Varius, Virgile, Lucain, Stace, Valere, & Silius: ou qui ont escrit de l'Agriculture, comme Hesiode, Virgile & Columelle: ou de l'Astronomie, comme Manile : ou des poissons & de la chasse comme Oppian: mais encore, voire mesmes bien plustost ceux qui ont expliqué en de grands Vers, les principes des choses naturelles, comme Empedocle & LVCRECE, & qui ont laissé dans leur belle Poësie des preceptes de bien viure en recherchant les vertus, & fuyant les vices, comme Pitagore, Phochilide, & Horace. Car puisque par la connoissance des choses naturelles, & par l'instruction des vertus & des bonnes mœurs, les hommes deuiennent en quelque façon plus grãds & plus illustres: & puisque de l'vne & de l'autre s'acquierent la grandeur de courage contre les disgraces de la fortune, & contre toutes les infirmitez de la condition humaine, la force d'esprit contre les vaines apprehensions de la mort, la temperance contre les desirs insatiables, la constance contre la superstition ; les Poëtes illustres se

doiuent principalement proposer le dessein de rendre leur Lecteur plus sage & plus sçauant, & puis le delecter. Certainement, c'est vne absurdité bien grande de iuger indigne du nom de Poëte, celuy qui auroit traité en Vers Heroïques vn suiet de cette qualité, & d'admettre seulement au nombre des Poëtes ceux qui n'auroient parlé que des Auantures des Guerriers, ou des Amours des Bergers, ou des choses rustiques: Et ie ne suis nullement de l'aduis de ceux (quoy qu'ils soient de grande authorité) qui separent de la compagnie des Poëtes, Empedocle & ceux de ce genre-là, & qui ont prononcé qu'ils n'auoient rien de propre à la qualité de Poëte, ny quelque chose de commun auec Homere, excepté les nombres & la mesure des Vers. I'adhere bien plustost à ceux qui ont maintenu qu'Empedocle a esté grand Philosophe & grand Poëte. Car ie pense que la Poësie ne se doit pas considerer par la seule imitation, mais par les nombres, les figures, & le genie Poëtique. Et pour faire quelqu'vn Poéte, ie ne voudrois pas seulement qu'il sceust l'art d'imiter agreablement: mais encore qu'il fust d'vn naturel excellent, d'vn esprit vif, & presque diuin, n'vsant pas tousiours de termes communs & vulgaires, mais quelquesfois, & mesmes bien souuent de façons de parler nouuelles & figurées, pour exprimer de grandes choses, & pour produire au iour des secrets merueilleux. Enfin, selon l'aduis d'Horace, donnons l'honneur du nom de Poëte à celuy de qui l'esprit & le genie est plus sublime, & de qui la bouche doit reciter de plus grandes choses. Ce qu'il y a sur tout de recommendable aux Vers d'Homere, dira quelqu'vn, est que non seulement il y exprime

Ceux qui meritent le nom de Poëtes.

tres disertement les actions des grands Hommes, & des Ames Heroïques, mais encore qu'il y represente naïuement les discours & les deportemens des meschans, des lasches, des Amans insensez, des effeminez, des furieux, des enuieux, & des timides, ce qu'Empedocle & Lucrece ne s'estant pas souciez de faire, ne meritent pas le nom de Poëtes. Toutesfois au iugement de plusieurs, Homere à cause de cela mesmes, ne doit point estre receu dans vne ville bien policée: & quoy que Platon ne le reiette point de sa Republique auec ignominie, si est-ce qu'il est d'auis de luy donner congé, & de l'enuoyer auec honneur. De sorte que si Empedocle & Lucrece, n'imitent pas comme fait Homere, le discours & les actions de certaines personnes, nous ne deuons point pour cela leur oster le nom de Poëtes.

Obiection contre Lucrece.

Mais Lucrece combat l'immortalité de l'Ame, il nie la prouidence des Dieux; oste toute sorte de Religion du cœur des hommes, & establit le souuerain bien dans la volupté. Ie ne l'excuse point en cela: mais son Poëme pour contenir des choses autant éloignées de celles qui nous sont connuës par les lumieres de la foy, comme la Philosophie Payenne est éloignée de la doctrine de l'Euangile, n'est pas moins Poëme pour cela, voire c'est vn Poëme illustre, vn Poëme agreable, vn Poëme orné de toutes les graces des Muses.

De refuter icy toutes les opinions d'Epicure touchant le concours fortuit des Atomes, & les Mondes infinis, peut-estre qu'il ne seroit pas fort difficile; mais aussi n'est-il pas bien necessaire, veu que ces choses-là se destruisent assez d'elles-mesmes, & que la verité seule en parleroit, quād tout le

mõde s'en tairoit. Toutesfois il eustbien mieux fait d'occuper son beau naturel à quelque suiet moins serieux, & plus proportionné aux sentimens de tout le monde. Il le deuoit; Qui le nie? Mais il n'est plus temps de le corriger. Epicure & Lucrece, dit-on, sont impies. Qu'en arriuera-t-il pour cela? Serons-nous aussi des impies pource que nous lisons leurs Liures, ou que nous les auons traduits? Ie diray donc premierement. Combien y a-t-il de choses dans ce Poëme conformes à la doctrine & aux enseignemens des autres Philosophes? Combien y en a-t-il de probables? Et combien de merueilleuses & d'incomparables, pour ne pas dire presque diuines? Arrestons-nous à celles-là, cherissons celles-là, approuuons celles-là: reiettons les autres qui sont mensongeres, mesprisons les absurdes, & n'authorisons point de nostre approbation celles qui sont contraires à la foy Chrestienne.

Les Liures de Lucrece ne se doiuent pas plustost reietter que ceux des autres Poëtes & Philosophes.

Enfin sommes-nous si faciles & si credules, que nous tenions pour certaines toutes les choses qui ont esté consignées à la posterité dans les Liures des Philosophes & des Poëtes? Ou celles-là mesmes qui seroient sorties comme des Oracles de la bouche d'Apollon? Que si tous les iours nous lisons plusieurs choses fabuleuses, incroyables & fausses, soit pour le diuertissement de l'esprit, soit pour nous tenir plus fortement attachez aux choses qui nous paroissent veritables sans aucune controuerse; quel suiet aurions-nous de mépriser Lucrece, qui est vn Autheur fameux de l'ancienne Rome? Certainement les anciens Chrestiens, & des Personnages d'vne sainteté reconnuë, sans parler de S. Paul, qui cite des Vers entiers de Parmenide, d'Aratus & de Menandre; S. Iustin Martyr, S. Gre-

goire de Nazianze, S. Basile, S. Iean Chrisostome, Clement Alexandrin, Athenagoras, Eusebe, S. Cyprien, Tertullien, Arnobe, Lactance Firmien, S. Augustin, S. Hierosme, n'ont point esté si foiblement religieux, ny si orgueilleusement seueres, qu'ils ayent estimé que nul Escriuain ne fust digne d'estre leu qui ne fust Chrestien, ou de tout point serieux, chaste & veritable. Et de fait ne lisoient-ils pas eux-mesmes soigneusement Empedocle, Democrite, Epicure, LVCRECE, & les autres Poëtes & Philosophes, pour ne rien dire des Orateurs & des Historiens, tant Grecs que Latins, quoy que profanes, quoy que menteurs, quoy qu'impies à Aussi n'estoit-ce point inutilement, & sans de tres-bonnes raisons, que les premiers Chrestiens se plaignirent que quelques Empereurs tels que Diocletien & Iulien, s'efforcerent de leur en defendre la lecture, comme l'Histoire Ecclesiastique, & les écrits mesmes de Iulien ne nous permettent pas d'en douter. Car tout ainsi que les Abeilles ont accoustumé de succer sur les fleurs ce qui leur peut seruir à composer le miel, & ne touchent point à ce qui leur est nuisible ou inutile; Ainsi ces grands Personnages, dont la pieté & la doctrine ne peut estre suspecte, prenoient diligemment & faisoient choix dans les écrits des Poëtes Grecs & Latins, & dans tous les Autheurs profanes, qui sont tres-éloignez de la pieté Chrestienne, de tout ce qu'ils estimoient necessaire pour l'accroissement & pour l'ornement de la sainteté de la foy, & laissoient les choses qui estoient contraires à leurs sentimens.

Doctrine des Philosophes.

Que si nous auions à reietter & à condamner tous les liures des Payens qui contiennent des Doctrines opposées à celles de l'Euangile; Platon mes-

mes nous seroit interdit, dans les Ouurages duquel, toutes choses sont presque disputées de part & d'autre, qui veut que les femmes & les enfans soient communs, c'est à dire, si nous comprenons bien le sens de ses paroles, qu'il est d'aduis qu'on abolisse l'vsage des mariages legitimes & asseurez: outre qu'vne bonne partie de ses Dialogues sont remplis d'Amours infames. La lecture d'Aristote ne sera point permise non plus, puisque ce Philosophe estime que comme le Monde n'a point eu de commencement, aussi n'aura-t-il iamais de fin, & que touchant l'immortalité de l'Ame, il semble estre fort different de son Maistre Platon, aussi bien que de nous. Les Stoïciens si zelez protecteurs de la vertu, & si ennemis des vices & de la volupté, ne seront pas moins à fuïr que la mort, à cause qu'ils enseignent que Dieu autheur de toutes choses est enchaisnè par les liens des secondes causes, qu'il est suiet aux loix de la destinée & de la necessité, & dépoüillé par le destin de toute sorte de liberté d'agir. Ce qui est tres-éloigné de la nature de Dieu, & de la doctrine dont nous faisons profession. Nous en pourrions dire autant de Pline. En voila suffisamment pour les Philosophes.

Venons aux Poëtes. Homere qui pour son excellence s'est rendu si recommandable à tous ceux qui font des Vers, tombera de nos mains, voire il en sera souuent arraché, si dans vn Autheur, il n'y faut rien trouuer que de vray, de pur, de religieux, & de pieux. Car combien d'absurditez y a-t-il dans les Liures d'Homere, indignes de la Maiesté des Dieux? Combien d'impuretez, d'iniures & de vilenies? Quoy que ie ne veüille pas nier qu'il n'y ait plusieurs mysteres enueloppez sous ses Fables,

Doctrine des Poëtes.

toutesfois à qui ces choses-là ne sont-elles point connuës ? Iupiter mesme Roy des Dieux & des Hommes, celebre par six cens adulteres ? Ganimede rauy à cause de sa beauté? Mars surpris en adultere? Mercure enuiant à Mars les embrassemens de Venus? Iunon tourmentée d'vne ialousie feminine à cause de l'incontinence de Iupiter? Venus dans le combat blessée à la main par Diomede ? Tethis & l'Aurore à genoux aux pieds de Iupiter, pour empescher que leurs enfans ne fussent tuez à la bataille? A cette heure, quels personnages fait-il faire aux Heros de la Grece, & aux plus grands guerriers de l'Asie? Quels discours met-il en leur bouche ? Ils se querellent, ils se disent des iniures, ils s'embrazent d'amour & de colere, sont au desespoir, desseichent de langueur, pleurent amerement, & se lamentent en vain. Achile menace Apollon qui se prepare au combat auec le fleuue Xantus: Il témoigne l'amour qu'il auoit pour Patrocle, en égorgeant auec vne extréme cruauté quelques ieunes Troyens prisonniers. Il propose Vlysse en exemple non pas d'vn homme vaillant ou prudent, mais d'vn homme rusé, malicieux, trompeur, & menteur: & peut-estre qu'aprés tout cela nous deuions parler d'Homere auec vn peu plus de retenuë.

Les Tragiques.

Venons aux Tragiques, & mesmes à ceux de nostre Temps, que tout le Monde tient entre les mains, & lit continuellement. Dé-ia, tous les suiets de leurs Tragedies, ne sont-ils pas de cruautez, de crimes, d'impietez, d'outrages, d'incestes ? Ne sont-ils pas souuent incroyables & absurdes ? Des enfans tuez par leurs meres : des meres tuées par leurs enfans : des maris assassinez par la faction de leurs femmes adulteres : des Amours de femmes

enragées: des incestes prodigieux: des haines mortelles entre les freres: des peres immolans leurs propres filles sous pretexte de Religion, & mille autres choses semblables? Enfin des paroles conformes à ces beaux suiets.

Ie veux bien estre haï, pourueu que ie sois craint.
Elle mourra bien-tost, & luy sera contraint
De paroistre insensé, de paroistre pariure.
Mon cœur ne le dit pas, bien que ma langue iure.
Le pere est vn sepulchre à ses propres enfans, &c.

Que dirons-nous des Comiques? Si nous les voulons traitter auec toute la rigueur de la Iustice, ne les osterons-nous pas de tous les cabinets? Ie ne diray rien d'Aristophane: On sçait le langage ordinaire de la vieille Comedie: La licence de ses paroles n'est point inconnuë. On n'ignore point aussi les bons mots de Plaute. Et Terence qui est le plus retenu & le plus modeste de tous, ne fait-il pas dire à vn vieillard en colere

Ny le Ciel, ny les Dieux, ne me sont point connus.

Sans que ie tienne icy necessaire de representer ce qu'il a fait dire aux Peres auares, aux Vieillards extrauagans, aux Magistrats iniustes, aux ieunes gens amoureux, intemperans, & débauchez, aux Filles corrompuës de force, ou seduites par les presens, aux Courtisanes rusées, aux Valets trompeurs & latrons, aux Marchands impies & pariures, aux Parasites gourmands, aux Soldats glorieux. Que si nous rapportons aux regles de la seule Religion, non seulement les Poëtes, & les faiseurs de Romans, ou conteurs de Fables, mais encore les Orateurs, les Historiens & tous les autres Autheurs de l'antiquité, asseurément nous y trouuerons beaucoup de cor-

ruption, d'artifices, de malices, de crimes, & d'impietez.

Excellẽce de Lucrece.

Reuenons donc maintenant à nostre LVCRECE, l'vn des plus polis & des plus elegans Ecriuains de toute la langue Latine, duquel Virgile & Horace ont non seulement inseré des demy Vers dans leurs Poësies, mais encore des Vers entiers. Là, où cét Autheur dispute des Principes des choses, ou des petits corps qui sont indiuisibles, où il parle de leur mouuement & de leurs figures, où il traite du Vuide, des Images, des Fantosmes qui sont poussez de la superficie des corps, de la nature des Esprits, du leuer & du coucher des Astres, des Eclypses du Soleil & de la Lune, du Tonnerre, de l'Arc en Ciel, des Auernes, de l'Aiman, du mont Etna, des causes des maladies, & de plusieurs autres choses; il est subtil & profond, & fait paroistre vn sçauoir exquis. Dans les auant-propos de ses Liures, en plusieurs exemples & similitudes, dans les disputes qu'il fait du mépris de la mort, de la fuite qu'il conseille de prendre au suiet de l'amour, du sommeil & des songes; il est graue, abondant, magnifique, étendu, sublime & flory. Que s'il eust esté induit à traiter vne opinion Platonicienne, Peripateticienne, ou Stoïcienne, quel auantage n'en eussions-nous point receu? Quelle admiration de soy n'eust-il point laissée à toute la Terre? Quel soin & quelle diligence n'eust-on point apportée pour étudier ses Liures? Car si dans le choix qu'il a fait d'vn suiet peu auantageux pour sa gloire, il a neantmoins composé vn Ouurage illustre & fameux; qu'auroit-il fait (s'il eust exprimé en Vers la maiesté des idées de Platon, ou les viues lumieres de la Science d'Aristote, ou la grauité & la seuerité de la

Philosophie de Zenon? Quelle loüange n'eust-il pas remportée? Voicy donc de la sorte que nous en deuons vser. Loüons ce qu'il y a de bon, & taschons d'en profiter. Consolons-nous de ce qui n'y est pas, & supportons-en les defauts auec patience. C'est à dire, cherissons l'elegance, les graces & la beauté de ce Poëme, & contentons-nous de souhaiter que son Autheur eust fait choix d'vn suiet plus heureux. Quoy? Nous lirons auidement les Poëtes, où nous cherchons l'oubly de nos soucis, en la seule delectation de les lire, & nous negligerons vn Poëte qui non seulement est capable de nous recréer, mais encore de nous exprimer en Vers tres-polis des questions difficiles & obscures? Nous apprendrons par cœur des Vers d'Homere, pource que l'on s'imagine que parmy des Fables honteuses & ridicules, ce Poëte enferme plusieurs connoissances de la Nature; & nous n'écouterons pas la langue tres-pure & tres-diserte de LVCRECE, parlant des Principes des choses, du Monde, des parties du Monde, de la vie heureuse, & des choses du Ciel & de la Terre, sans les vaines ombres des Fables, & d'vne infinité de feintes pueriles qui embarassent mal à propos? Et quoy que ce ne soit pas auec toute la verité & la pieté qu'il seroit à desirer, puis qu'il suit en beaucoup de choses les sentimens d'Epicure; si est-ce que c'est auec vne simplicité ingenieuse, & auec toute la clarté qui est d'ordinaire compagne d'vn sçauoir tres-exquis, comme le sien. Car si en beaucoup de lieux, il a des sentimens contraires à ceux de Platon: s'il en a d'autres qui combattent ceux que la pieté de l'Euangile nous suggere; aussi ne deuons-nous point mépriser ceux qui s'y rencontrent conformes,

Peut-on faire de plus belles disputes que les siennes, contre le déreglement des passions, pour acquerir le repos de l'esprit? N'est-ce pas auec vne adresse merueilleuse qu'il refute ceux qui maintiennent que l'on ne peut rien sçauoir, & que tous les sens sont trompeurs? Ne les deffend-il pas puissamment contre vne si outrageuse calomnie? De sorte qu'il montre que par la ruine du tesmoignage des sens, toute la Nature humaine est renuersée. Que ses Epysodes, comme les appellent les Grecs, sont ornez de varietez plaisantes! Y a-t-il rien de si peint que les descriptions qu'il fait de la Lumiere, des Couleurs, des Miroirs, de l'Aiman, de la Pluye, des Vents, & des Nuages qui se creuent par la Tempeste? Y a-t-il rien de si graue que les exhortations qu'il fait de viure sobrement & iustement, sans perdre iamais l'innocence? Que si quelqu'vn trop seuere blasme tout le dessein de cét Ouurage, se trouuant peut-estre offensé par le seul nom d'Epicure, dont LVCRECE s'est efforcé de representer la doctrine; Que dirons-nous de ses façons de parler? Qu'y a-t-il de plus pur? Quoy de plus net? Que se peut-il imaginer de plus elegant? Certes, ie ne feindray point de dire aprés vn Ancien, qu'en toute la langue Latine il n'y en a point qui ait mieux parlé que LVCRECE, sans excepter mesmes Ciceron & Cesar.

Les Liures des Anciens dignes d'estre conseruez.

Ainsi, reiettons si nous voulons la Philosophie de Lucippe, de Democrite, d'Empedocle, d'Aristippe & d'Epicure, que LVCRECE a suiuis: mais admirons l'incroyable netteté des paroles, embrassons la finguliere elegance du discours, & soyons passionnez d'égaler sa facilité à bien parler. Ie souhaiterois neantmoins que nous pûssions nous acquerir

querir en mesme temps la pieté & la connoissance de la langue Grecque & Latine, en lisant seulement les Liures sacrez, sans desirer les profanes. Mais puisque ce nous est vne necessité d'apprendre les lettres Grecques, d'Homere, de Sophocle, d'Euripide, de Pindare, & des autres Poëtes Heroïques, d'Aristophane qui est le seul de tous les Comiques de qui les écrits soient venus iusques à nous, de Platon, de Xenophon, d'Aristote, de Plutarque, d'Herodote, de Thucidide, de Polybe, de Denys d'Halicarnasse, de Lysias, de Demosthene, d'Æschines, & des autres Orateurs: & les Lettres Latines de Plaute, de Terence, de LVCRECE, de Varron, de Cesar, de Ciceron, de Catule, de Virgile, d'Horace, de Tibule, de Properce, d'Ouide, de Lucain, de Seneque, de Stace, de Iuuenal, de Pline, de Petrone, & d'autres semblables, qui en plusieurs endroits respirent l'air de la superstition, ou de l'impieté toute pure; qui nous empesche que nous ne traitions ces Escriuains de telle sorte, & que nous ne les lisions de telle maniere, que nous en prenions les richesses, les graces, les ornemés: & qu'à l'exemple des premiers Chrestiens, nous enrichissions de leurs dépoüilles l'Eglise de Dieu, en cōseruant dans sa pureté & dans son integrité la Religion Chrestienne, que nous auons puisée des Liures sacrez?

M. Gassendi & les autres qui ont maintenu la doctrine de l'immortalité de l'Ame.

La Philosophie que traite icy le Poëte LVCRECE a esté parfaitement expliquée dans les trois volumes que M. Gassendi nous a donnez, de la vie, des mœurs, & de la doctrine d'Epicure, sur le dixiéme Liure de Diogene de Laërce. Cét excellent homme, autant connu par sa modestie, que par sa profonde doctrine, & auquel nous deuons la plus grande partie des corrections que nous auons em-

ployées dans cette seconde edition, aprés qu'il se fut donné la peine de lire la premiere, auec vn soin assez particulier, peu de iours auant sa mort, y répond à toutes les difficultez qui se peuuent former sur les questions de l'immortalité de l'Ame,& de la prouidence diuine. Et au lieu d'en faire icy vn traité exprés, il suffiroit d'y traduire le sien, ou de rapporter l'excellent discours qu'en auoit composé auec tant d'art & d'eloquence, Monsieur de la Mothe le Vayer, du temps de feu Monsieur le Cardinal de Richelieu, où aprés auoir disputé contre plusieurs Philosophes, anciens & modernes, & sur tout contre Aristote touchant cette matiere, il établit la doctrine de l'immortalité de l'Ame par 33. demonstrations, quoy qu'il eust auparauant prouué par S. Augustin, *Qu'il est bien plus asseuré de connoistre cette immortalité par les lumieres de la foy, que de l'assuietir aux doutes de la raison humaine.* A quoy il adiouste vn Corolaire digne de grande consideration; par où ce rare homme, fait bien connoistre à ceux qui lisent ses Ouurages, & qui les entendent, quelle est sa prudence en toutes choses, & quels sont ses sentiments pour ce regard, qui ne disconuiennent nullement à tout ce qui en a esté decidé par les plus grands Personnages du monde,& par ceux qui en ont eu l'authorité. Mais comme tout cela est vn peu long,& que ce volume ne seroit pas capable de le contenir, ie pense qu'il vaut mieux y renuoyer le Lecteur, aussi bien qu'au Liure qu'en a écrit tres-doctement Monsieur le Cheualier Kenelme d'Igby Anglois, qui est vne personne de condition, & de beaucoup de merite, sans y oublier les autres Liures que plusieurs auoient composez auant luy sur le mesme suiet,

ny plusieurs encore qui ont paru depuis auec estime, tels que le traitté de l'Ame immortelle de Monsieur Cotin, où les ornements de la Poësie & de la Rethorique se trouuent agreablement mélez auec les raisonnements de la Philosophie; Celuy de feu Monsieur Briçonnet Abbé de Launay, dans son Liure imprimé peu de temps auant sa mort en 1652. depuis que i'en eus parlé auec eloges, selon sõ merite, en ma Preface de la premiere edition de cét Ouurage, qui fut en 1650. le Liure qu'en écriuit quelques années auparauant Monsieur Silhon, pour obeïr aux ordres de Monsieur le Cardinal de Richelieu, & le chapitre que Monsieur le Cardinal luy-mesme voulut adiouster à son Liure de la Perfection du Chrestien, & tant d'autres, dont les noms ne se presentent pas à mon souuenir. Ie diray seulement que les Chrestiens, de qui la doctrine est scandale aux Iuifs, & folie aux Gentils, comme dit l'Apostre, ne se doiuent pas mettre fort en peine de prouuer par des raisons naturelles, ce que la reuelation leur persuade par la foy. Que la creance de l'Immortalité de l'Ame ne laisse point de difficulté à ceux qui croyent la Resurrection des corps. Que quand l'Ame seroit mortelle par sa nature, selon l'opinion de quelques-vns, elle ne mourra pourtant iamais par les benefices de la Grace. Que toute la Nature mesme periroit auec les Anges, & tous les Esprits Bien-heureux & malheureux, si Dieu ne les soustenoit de sa main toute-puissante, comme il soustient le Ciel, la Terre, & tous les Elements. Que la dispute de LVCRECE & d'Epicure sur ce suiet regarde l'ame materielle, comme celle des Animaux, & ne considere peut-estre pas celle de l'homme cõme intellectuel-

le. Que supposé que les ames fussent faites d'Atomes ronds & menus, il est vray qu'elles seroient suiettes à la corruption; mais qu'estant simples comme elles sont, & diuinement infuses, ie parle seulement des raisonnables, elles resistent à tous les traits de la mort, voire mesmes, il n'y en a point qui puissent estre décochez contre elles. Qu'au reste, ces Philosophes ayant entrepris de combattre la doctrine de Pitagore, en viennent bien à bout par vn raisonnement exquis: mais ils ne disent rien du tout contre les fondemens de la doctrine de l'Euangile qui leur estoit inconnuë. Et qu'enfin, pour mettre la douceur & le repos dans l'Esprit humain, ils ont crû qu'il en falloit bannir la crainte des Enfers, & le respect mesme des Dieux, qui leur sembloient ridicules, & qui l'estoient en èffet, par tous les contes que le Peuple en faisoit. Car doit-on adorer des Dieux qui sont nez de la Terre & de la Mer? Des Dieux innombrables se peuuent-ils imaginer sans confusion? Epicure & LVCRECE qui se moquent de Pan, & des Animaux d'Egypte, seront-ils plus impies que ceux qui leur ont dressé des Autels? Sans mentir, les Saliens & les Prestres de Cibele ne sont pas plus venerables à cause de leur estrange superstition, que Lucippe & Empedocle qui s'en sont mocquez.

Ie doy la meilleure partie des choses contenuës en ce Discours, à ce que Denys Lambin a escrit dans le sien, qu'il addresse au Roy Charles IX. dans les trois Editions de son docte Commentaire sur cét Autheur.

LVCRETIVS *diuinus Vir atque incomparabilis Poëta.*
I. Cæs. Scal. sur le 6. l. de l'Hist. des Animaux d'Arist.

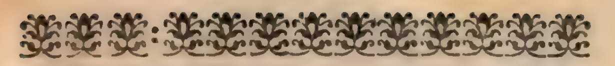


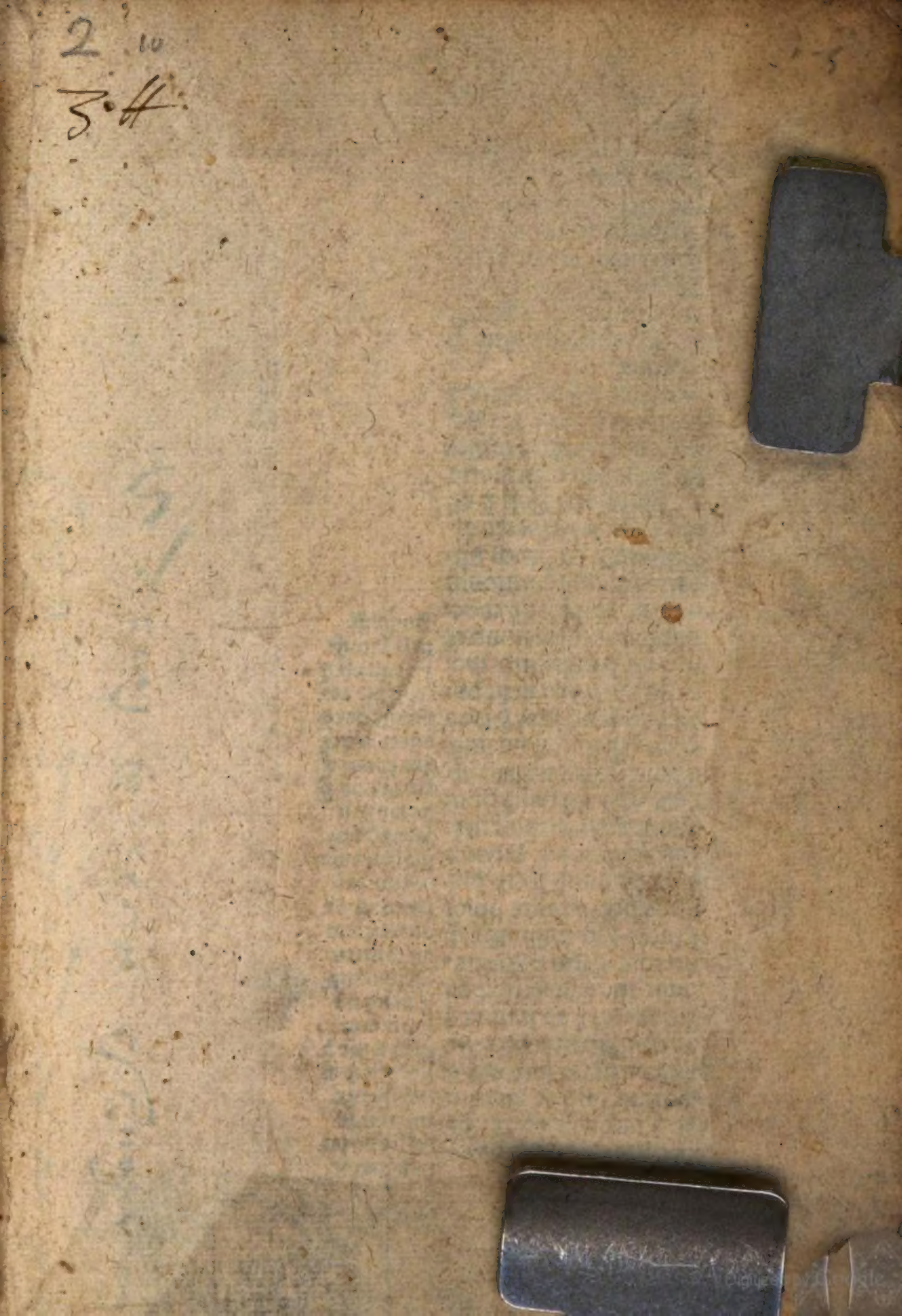
TABLE SVR LVCRECE.

Les Noms des Autheurs qui se trouuent cittez dans les Remarques, Discours, & Prefaces de cét Ouurage.

Fautes d'Impression.

CE n'est pas à dire qu'il n'y ait point d'autres fautes d'impression dans ce Liure, que celles que nous remarquerons en su te, qui ne sont pas neantmoins si grossieres, qu'il ne soit facile au iudicieux Lecteur de les suppleer.

Page 6. ligne 21. lisez *de sorte que*. p. 6. du costé du Latin 1. l. des Notes. *legis* l. *legit*. p. 7. l. 12. *fustusque*, l. *faustusque*. l. 30, *Religion*, l. *superstition*. p. 8. l. 8. effacez *Poete*. p. 14 l. 22, *veuës*. l. *vus*. p. 25. l. 21. *hoc*. l. *huc* du costé du François. l. 18. *la et* l. *& la*. p. 28 l. derniere *seul &*. l. & *seul*. p. 75. l. 8. *champs*, l. *champ*. p. 93. addition *engendrer*. l. *engendrez*. p. 114. l. 22. *cherdons*. l. *chardons*. p. 132. l. 27. *anteacta*. l. *antecacto*. p. 168. apres l'onziesme ligne, on a oublié ces mots. *La rudesse de la voix se fait par la rudesse des princepes, & la douceur de la voix par des principes doux & polis* p. 190. l. 11. *chassure* lis. *chaussure*. p. 398. l. 27. *à mesme*. l. *en mesme*. p. 399. l. 4. *Achaius*. l. *Achaicus*. p. 401. l. 2. *Philosophoses* l. *Philosophes*. p. 404. l. 26. *que* est oublié aprés *perennes*. p. 474. l. 20. *porte*. lis. *raporte*.


2 10
3.4

